

Canada. Parliament.

J House of Commons. Standing
103 Committee on Justice and
H7 Legal Affairs, 1974.

~~1974~~ Minutes of proceedings

J8 DATE and evidence. NAME - NOM

A1

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 1

Thursday, March 7, 1974
Tuesday, March 19, 1974

Chairman: Mr. James Jerome

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Justice and Legal Affairs

RESPECTING:

Organization meeting and Estimates for the fiscal year ending March 31, 1975 of the Department of Justice

APPEARING:

The Honourable Otto Lang,
Minister of Justice and
Attorney General of Canada

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

Second Session

Twenty-ninth Parliament, 1974

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 1

Le jeudi 7 mars 1974
Le mardi 19 mars 1974

Président: M. James Jerome

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent de la*

Justice et des questions juridiques

CONCERNANT:

Réunion d'organisation et Budget des dépenses pour l'année financière se terminant le 31 mars 1975 du ministère de la Justice

COMPARAÎT:

L'honorable Otto Lang,
Ministre de la Justice et
Procureur général du Canada

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)

Deuxième session de la

vingt-neuvième législature, 1974

STANDING COMMITTEE ON JUSTICE
AND LEGAL AFFAIRS

Chairman: Mr. James Jerome

Vice-Chairman: Mrs. Albanie Morin

Messrs.

Atkey
Blaker
Dick
Fairweather
Fortin

Fox
Gilbert
Leggatt
MacGuigan

COMITÉ PERMANENT DE LA JUSTICE
ET DES QUESTIONS JURIDIQUES

Président: M. James Jerome

Vice-président: M^{me} Albanie Morin

Messieurs

Marceau
Morgan
Nielsen
O'Connor

Olivier
Poulin
Stackhouse
Wagner—(19)

(Quorum 10)

Le greffier du Comité

A. B. Mackenzie

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On March 1, 1974,

The names of Messrs. Alkenbrack, Macquarrie, O'Sullivan, Beaudoin, Guay (*Lévis*), Lajoie, Prud'homme and Nelson deleted from the list of members,

Mr. Marceau replaced Mr. Olivier.

On March 4, 1974,

Mr. Fairweather replaced Mr. Stewart (*Marquette*).

On March 7, 1974,

Mr. Prud'homme replaced Mr. Blaker,
Mr. O'Connor replaced Miss MacDonald (*Kingston and the Islands*).

On March 11, 1974,

Mr. Blaker replaced Mr. Prud'homme.

On March 19, 1974,

Mr. Atkey replaced Mr. Stevens.
Mr. Olivier replaced Mr. Béchard.

Conformément à l'article 65(4)(b) du Règlement

Le 1^{er} mars 1974,

A retrancher de la liste des membres les noms suivants: MM. Alkenbrack, Macquarrie, O'Sullivan, Beaudoin, Guay (*Lévis*), Lajoie, Prud'homme et Nelson,

M. Marceau remplace M. Olivier.

Le 4 mars 1974,

M. Fairweather remplace M. Stewart (*Marquette*).

Le 7 mars 1974,

M. Prud'homme remplace M. Blaker,
M. O'Connor remplace M^{me} MacDonald (*Kingston et les Îles*).

Le 11 mars 1974,

M. Blaker remplace M. Prud'homme.

Le 19 mars 1974,

M. Atkey remplace M. Stevens,
M. Olivier remplace M. Béchard.

ORDER OF REFERENCE

Friday, March 1, 1974

Ordered,—That Votes 1, 5, 10, 15, 20, 25 and 30 relating to the Department of Justice;

Vote 1 relating to the Department of the Solicitor General;

Votes 5, 10 and 15 relating to Correctional Services;

Votes 20 and 25 relating to the Royal Canadian Mounted Police, be referred to the Standing Committee on Justice and Legal Affairs.

Monday, March 18, 1974

Ordered,—That Bill C-11, An Act to amend the British North America Acts, 1867 to 1965, be referred to the Standing Committee on Justice and Legal Affairs.

ATTEST

Le Greffier de la Chambre des communes

ALISTAIR FRASER

The Clerk of the House of Commons

ORDRES DE RENVOI

Le vendredi 1^{er} mars 1974

Il est ordonné,—Que les crédits 1, 5, 10, 15, 20, 25 et 30 ayant trait au ministère de la Justice;

Le crédit 1 ayant trait au ministère du Solliciteur général;

Les crédits 5, 10 et 15 ayant trait aux Services correctionnels; et

Les crédits 20 et 25 ayant trait à la Gendarmerie royale du Canada soient renvoyés au Comité permanent de la justice et des questions juridiques.

Le lundi 18 mars 1974

Il est ordonné,—Que le Bill C-11, Loi modifiant les Actes de l'Amérique du Nord britannique, 1867 à 1965, soit déferé au Comité permanent de la justice et des questions juridiques.

ATTESTÉ

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MARCH 7, 1974

(1)

[Text]

The Standing Committee on Justice and Legal Affairs met at 5:08 o'clock p.m. this day for the purpose of organization.

Members of the Committee present: Messrs. Béchard, Fox, Gilbert, Jerome, Leggatt, MacGuigan, Marceau, Morgan, Mrs. Morin, Messrs. O'Connor, Poulin, Prud'homme, Stackhouse, Stevens.

Other Member present: Mr. Olivier.

The Clerk of the Committee presided over the election of the Chairman.

Mr. Marceau moved, seconded by Mr. Leggatt,—That Mr. Jerome do take the Chair as Chairman of this Committee.

The question being put on the said motion, it was agreed to.

The Clerk of the Committee declared Mr. Jerome duly elected Chairman of the Committee and invited him to take the Chair.

The Chairman presiding, on motion of Mr. Prud'homme, seconded by Mr. Stackhouse, Mrs. Morin was appointed Vice-Chairman of the Committee.

On motion of Mr. O'Connor, it was *Agreed*,—That the Committee print 1,000 copies of its Minutes of Proceedings and Evidence and, as a supplementary issue, an index prepared by the Library of Parliament.

Mr. Fox moved,—That the Chairman, Vice-Chairman and four other Members appointed by the Chairman, after the usual consultations, do compose the Sub-committee on Agenda and Procedure.

And debate arising thereon, the question being put on the said motion, it was agreed to.

Mr. Béchard moved,—That the Chairman be authorized to hold meetings to receive and authorize the printing of evidence when a quorum is not present provided that three parties are represented.

After debate thereon, the question being put on the said motion, it was agreed to.

At 5:25 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

TUESDAY, MARCH 19, 1974

(2)

The Standing Committee on Justice and Legal Affairs met at 8:13 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. James Jerome, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Blaker, Fairweather, Fox, Gilbert, Jerome, MacGuigan, Marceau, Mrs. Morin, Messrs. Nielsen, O'Connor, Olivier, Poulin and Stackhouse.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 7 MARS 1974

(1)

[Traduction]

Le Comité permanent de la justice et des questions juridiques se réunit aujourd'hui à 17 h 08 pour s'organiser.

Membres du Comité présents: MM. Béchard, Fox, Gilbert, Jerome, Leggatt, MacGuigan, Marceau, Morgan, M^{me} Morin, MM. O'Connor, Poulin, Prud'homme, Stackhouse, Stevens.

Autre député présent: M. Olivier.

Le greffier du Comité préside à l'élection du président.

M. Marceau propose, appuyé par M. Leggatt,—Que M. Jerome assume la présidence du Comité.

Ladite motion est mise aux voix et est adoptée.

Le greffier du Comité déclare M. Jerome élu président du Comité et l'invite à prendre le fauteuil.

Sous la présidence du président, M. Prud'homme propose, appuyé par M. Stackhouse, que M^{me} Morin soit nommée vice-présidente du comité.

Sur motion de M. O'Connor, il est *Convenu*,—Que le comité fasse imprimer 1,000 exemplaires de ses procès-verbaux et témoignages et, comme fascicule complémentaire, un index préparé par la Bibliothèque du Parlement.

M. Fox propose,—Que le président, le vice-président et quatre (4) autres membres nommés par le président, après les consultations habituelles, composent le sous-comité du programme et de la procédure.

Le débat s'engage, et ladite motion est mise aux voix et est adoptée.

M. Béchard propose,—Que le président soit autorisé à tenir des séances pour recevoir et autoriser l'impression des témoignages, à défaut de quorum, pourvu que trois (3) partis soient représentés.

Après débat, ladite motion est mise aux voix et est adoptée.

À 17 h 25, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE MARDI 19 MARS 1974

(2)

Le Comité permanent de la justice et des questions juridiques se réunit aujourd'hui à 20 h 13 sous la présidence de M. James Jerome.

Membres du Comité présents: MM. Blaker, Fairweather, Fox, Gilbert, Jerome, MacGuigan, Marceau, M^{me} Morin, MM. Nielsen, O'Connor, Olivier, Poulin et Stackhouse.

Other Member present: Mr. Prud'homme.

Appearing: The Honourable Otto Lang, Minister of Justice and Attorney General of Canada.

Witnesses: From the Department of Justice: Mr. D. S. Thorson, Deputy Minister and Deputy Attorney General; Mr. D. H. Christie, Associate Deputy Minister (Criminal Law); Mr. F. Jordan, Executive Assistance to the Deputy Minister; Mr. I. Cowie, Legal Research and Planning Section; Mr. E. Tollefson, Legal Research and Planning Section; Mr. S. Samuels, Assistant Deputy Minister.

The Committee proceeded to consider its Order of Reference dated Friday, March 1, 1974, which is as follows:

Ordered,—That Votes 1, 5, 10, 15, 20, 25 and 30 relating to the Department of Justice;

Vote 1 relating to the Department of the Solicitor General;

Votes 5, 10 and 15 relating to Correctional Services;

Votes 20 and 25 relating to the Royal Canadian Mounted Police, be referred to the Standing Committee on Justice and Legal Affairs.

On Vote 1 the Minister made a statement and, assisted by the witnesses, answered questions.

Vote 1 was allowed to stand.

At 9:47 o'clock p.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

Autre député présent: M. Prud'homme.

Comparaît: L'honorable Otto Lang, ministre de la Justice et procureur général du Canada.

Témoins: Du ministère de la Justice: M. D. S. Thorson, sous-ministre et sous-procureur général; M. D. H. Christie, sous-ministre adjoint (Droit criminel); M. F. Jordan, adjoint spécial du sous-ministre; M. I. Cowie, Section de la recherche et de la planification juridiques; M. E. Tollefson, Section de la recherche et de la planification juridiques; M. S. Samuels, sous-ministre adjoint.

Le Comité entreprend l'étude de son ordre de renvoi du vendredi 1^{er} mars 1974 que voici:

Il est ordonné,—Que les crédits 1, 5, 10, 15, 20, 25 et 30 ayant trait au ministère de la Justice;

Le crédit 1 ayant trait au ministère du Solliciteur général;

Les crédits 5, 10 et 15 ayant trait aux Services correctionnels; et

Les crédits 20 et 25 ayant trait à la Gendarmerie royale du Canada soient renvoyés au Comité permanent de la justice et des questions juridiques.

Le ministre fait une déclaration portant sur le crédit 1, et, avec l'aide des témoins, répond aux questions.

Le crédit 1 est réservé.

À 21 h 47, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

A. B. Mackenzie

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, March 19, 1974.

[Text]

• 2012

The Chairman: Order please, Madam Morin and gentlemen. I see a quorum both for the reception of evidence and a large enough quorum even for the transaction of business.

Since our last meeting, I can tell you that the Subcommittee on Agenda and Procedure, the steering committee, has met once very briefly. It consists of your chairman, vice-chairman, and Messrs. Fairweather, Fortin, Leggatt and Nielsen. It was agreed to begin the examination of the Main Estimates for 1974-75 with the Department of Justice and, in that respect, we have the Minister of Justice and his officials with us this evening.

In addition, I undertook at that meeting to discuss with the House Leader the situation regarding the subcommittee on investigation into the penitentiary system. I have reported to both chairpersons of that subcommittee that the House Leader would be receptive to some suggestion from them as to the revitalization of that subcommittee, which of course died with the ending of the session, on the understanding that there would be some indication of the finalization date of the work of the subcommittee. That is to say that, if it were to be revitalized to report at a certain fixed date, then the House Leader would be receptive to that idea. So I have left it to the two cochairmen to approach the House Leader and see if some order can be worked out.

I would propose that we move on to dealing with the estimates with the Minister. However, Mr. Nielsen, you said you had a preliminary matter to raise, did you not?

Mr. Nielsen: Yes, Mr. Chairman. I would like to crave the indulgence of the Committee to request their unanimous consent to deal this evening with Bill C-11, which passed the House last night without debate. It is a very simple bill to amend the British North America Acts, 1867 to 1965, for the purpose of increasing the number in the Senate by two, and to provide that each of the two northern territories, the Yukon and the Northwest Territories, each have one of those Senate positions. This was introduced by the President of the Privy Council last night, we passed the bill through second reading and it is now referred to this Committee so that we may deal with it. I have checked with my colleague from the Northwest Territories and he is agreeable to the bill's moving through Committee without debate. Therefore, with consent, Mr. Chairman, I move that Bill C-11 be reported without amendment to the House forthwith, without debate.

• 2015

The Chairman: First of all, of course, Mr. Nielsen, we would need the unanimous consent of the Committee even to introduce such a motion at this time because we are not dealing with legislation, we are dealing with estimates. So I must inquire, first of all, does the honourable member have the unanimous consent of the Committee to introduce the motion.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 19 mars 1974

[Interpretation]

Le président: A l'ordre, je vous prie, madame Morin, messieurs. Je vois que nous avons à la fois un quorum pour entendre les témoignages et un quorum suffisant pour délibérer.

Depuis notre dernière réunion, je peux vous dire que le sous-comité du programme et de la procédure, comité directeur, s'est réuni une fois très brièvement. Il est composé de votre président, du vice-président et de MM. Fairweather, Fortin, Leggatt et Nielsen. Nous avons convenu d'entamer l'étude du Budget principal pour 1974-1975 du ministère de la Justice et, à cet égard, le ministre de la Justice et ses fonctionnaires sont présents ici ce soir.

De plus, j'ai entrepris lors de cette réunion de discuter avec le leader en Chambre de la situation relative au sous-comité d'enquêtes sur le régime pénitentiaire. J'ai rapporté aux deux présidents de ce sous-comité que le leader en Chambre aimerait qu'il leur fasse part de leur proposition pour rétablir ce sous-comité qui, bien entendu, a cessé d'exister à la fin de la session, dans la perspective où la date finale des travaux de ce sous-comité serait indiquée. C'est-à-dire que si on devait le rétablir pour qu'il fasse un rapport à une date fixe, le leader en Chambre verrait d'un œil très favorable cette initiative. J'ai donc demandé aux deux coprésidents de communiquer avec le leader en Chambre pour voir si un programme peut être instauré.

Je propose maintenant que nous passions à la discussion du Budget avec le ministre. Toutefois, monsieur Nielsen, vous avez dit que vous aviez une question préliminaire à soulever, n'est-ce pas?

M. Nielsen: Oui, monsieur le président. J'aimerais implorer l'indulgence du Comité pour réclamer son consentement unanime à ce que nous étudions ce soir le Bill C-11, qui a été adopté hier soir à la Chambre sans débat. Il s'agit d'un bill très simple pour modifier les Actes de l'Amérique du Nord britannique, de 1867 à 1965, dans le but d'augmenter de deux le nombre des sénateurs, et de s'assurer que chacun des deux Territoires du Nord, le Yukon et les Territoires du Nord-Ouest, ait ses deux sièges. Ce projet de loi a été présenté par le président du Conseil privé hier soir; il a franchi l'étape de la deuxième lecture et il nous est maintenant renvoyé pour que nous en discutons. J'en ai parlé avec mon collègue des Territoires du Nord-Ouest et il est d'accord pour que ce projet de loi soit adopté par le Comité sans débat. Par conséquent, avec votre consentement, monsieur le président, je propose que le Bill C-11 soit rapporté sans amendement à la Chambre immédiatement, et sans débat.

Le président: Premièrement, bien entendu, monsieur Nielsen, il faudrait avoir le consentement unanime du Comité même pour présenter une telle motion maintenant car nous ne discutons pas de lois, nous discutons du budget. Je dois donc savoir, premièrement, si l'honorable député a le consentement unanime du Comité pour présenter cette motion.

[Texte]

Mr. Poulin: Mr. Chairman, first of all, may I make this comment? I see the estimates of the department which we are here to deal with are really not very lengthy and I think if we went ahead with them we could probably deal with Mr. Nielsen's proposal immediately thereafter and probably deal with the whole matter this evening. I would like to see the estimates dealt with and disposed of first. It is the order of business that we have before us now, and I certainly would be very happy to continue on, and I think we on this side would, to deal with that bill in the proper order.

Mr. Nielsen: Perhaps, Mr. Chairman, Mr. Poulin misunderstands me. I am suggesting that we deal with the bill instantaneously without debate so that all the Committee need do is give its consent to pass the motion and it will be dispensed with.

The Chairman: Well, I have to inquire once again—I really cannot brook any discussion on it—whether Mr. Nielsen has the unanimous consent of the Committee to introduce the motion.

An hon. Member: Yes.

Mr. MacGuigan: Are we allowed to discuss that question, Mr. Chairman?

The Chairman: No, if there is not unanimous agreement. Either there is or there is not. If there is not, it is out of order.

Mr. MacGuigan: Well, there may be unanimous consent. I merely wanted to inquire whether the Minister was aware of this. It may be that he had some comment he wanted to make or conceivably even an amendment he wanted to introduce, although I think that is highly unlikely.

The Chairman: Well, the Minister is here and he can speak if he wants to. The fact of the matter is that either the motion has unanimous consent to be introduced or it does not. If it does not, it does not.

Mr. Poulin: We should get the estimates done. We will do that in five minutes and then we will do the other in five minutes and it will all be done. The estimates should be done first in the order of business.

An hon. Member: That will not be done tonight. You cannot hold that over our heads.

Mr. Poulin: No, no, but the order of business is well established and I think we should deal with it and then deal, as Mr. Nielsen says, very expeditiously with the bill that he wishes to have passed.

Mr. Gilbert: Maybe the answer, Mr. Chairman, is to have the steering committee meet to decide whether this bill should be considered at the next meeting. At the moment, we do have the estimates and the Minister before us and I think probably we should proceed with them.

The Chairman: In any case, I will take that under advisement as far as the steering committee is concerned. The Minister has an opening statement, I believe. Do you want to introduce any of your officials to the Committee.

[Interprétation]

M. Poulin: Monsieur le président, premièrement, pourrais-je faire une observation? Je vois que le budget du ministère que nous devons étudier n'est pas très long en fait et je pense que si nous nous en occupions immédiatement nous pourrions certainement traiter de la proposition de M. Nielsen tout de suite après et certainement traiter de toute cette question ce soir. J'aimerais que nous discussions du budget et que nous en finissions avec lui en premier lieu. D'après notre ordre du jour, il s'agit de la procédure que nous devons suivre, et je serais certainement très heureux, comme tous mes collègues de ce côté-ci, je le pense, de traiter de ce projet de loi de la manière appropriée.

M. Nielsen: Monsieur le président, M. Poulin ne m'a peut-être pas compris. Je propose que nous traitions de ce bill instantanément sans débat et donc tout ce que le comité a besoin de faire c'est de donner son consentement pour adopter la motion et il n'y aura pas lieu d'en débattre.

Le président: Il me faut donc une fois de plus savoir—et je ne veux pas une trop longue discussion à ce sujet—si M. Nielsen a le consentement unanime du Comité lui permettant de présenter cette motion.

Une voix: Oui.

M. MacGuigan: Avons-nous la permission de discuter de cette question, monsieur le président?

Le président: Non, si l'accord n'est pas unanime. Soit qu'il soit unanime, soit qu'il ne le soit pas. S'il ne l'est pas, la motion est irrecevable.

M. MacGuigan: Il peut y avoir consentement unanime. Je voulais simplement savoir si le ministre était au courant. Il se peut que le ministre voulait faire quelques observations à ce sujet ou même introduire un amendement, bien que cela me semble très improbable.

Le président: Le ministre est présent et s'il veut parler il le peut. La question est de savoir si cette motion reçoit le consentement unanime ou non. Si elle ne l'a pas, elle ne l'a pas.

M. Poulin: Nous devrions étudier le budget. Nous le ferons en cinq minutes et ensuite nous pourrions faire le reste en cinq minutes et tout sera fait. Selon l'ordre du jour, le budget doit passer en premier.

Une voix: Cela ne sera pas fait ce soir. Vous ne pouvez pas faire peser cela sur nos têtes.

M. Poulin: Non, mais l'ordre du jour est très clair et je pense que nous devrions traiter du budget puis traiter, comme M. Nielsen le dit, très rapidement du projet de loi qu'il souhaite voir adopté.

M. Gilbert: La solution, monsieur le président, serait peut-être de réunir le comité directeur pour qu'il décide si ce projet de loi devrait être étudié au cours de la prochaine réunion. Pour le moment, nous avons le budget et le ministre, et je pense que nous devrions entamer la délibération.

Le président: De toute manière, je vais m'informer en ce qui concerne le comité directeur. Sauf erreur, le ministre a une déclaration d'ouverture. Voulez-vous présenter au Comité vos fonctionnaires?

[Text]

Hon. Otto Lang (Minister of Justice and Attorney General of Canada): Thank you, Mr. Chairman. May I say on this other matter, that bill is I think being seen through the House by Mr. MacEachen rather than myself so I am glad not to have had to comment on whether there are any amendments, although I do not think there are, but it is his bill.

The Chairman: Thank you.

Mr. Lang: Mr. Chairman, I have with me Mr. Don Thorson, the Deputy Minister; and Associate Deputy Ministers, Mr. Ollivier and Mr. Christie; and Assistant Deputy Ministers, Mr. Samuels, Mr. Ryan, Mr. Munro and Mr. LaForest. Mr. Chalmers is here, Mr. Donovan, and Mr. Cocks, the administrative and finance personnel.

I have a brief statement. The 1974-75 estimates consist of four programs: the Administration of Justice, Supreme and Federal Courts of Canada, the Tax Review Board and the Law Reform Commission. I propose to address the estimates in regard to the first three programs and I presume that you will want the Chairman of the Law Reform Commission, Mr. Justice Patrick Hartt, to appear before you in regard to the Law Reform Commission matters.

Over the past several years, there has been a rapid growth in the department brought about by greater government activities, litigation and particularly a continued rapid increase in narcotics prosecution cases. By the end of 1974-75, it is expected that 130 lawyers will be employed in the department's six regional offices located in Halifax, Montreal, Toronto, Winnipeg, Edmonton and Vancouver, and about 165 lawyers will be attached to the headquarters of 30 departments and agencies of the federal government.

• 2020

Also, over the past several years the department, in meeting its stated objectives, has been required to diversify its activities. Many of the social problems of the past have become the legal problems of the present and the department finds itself involved in many policy areas which have heretofore not contained a significant legal content. The increase in the grants and contributions of the department reflects the increased activity of the department in areas other than the traditional role of providing legal services to the Government of Canada, its departments and agencies, and to superintend the administration of justice in Canada in all matters not within provincial jurisdiction.

Federal-provincial agreements respecting legal aid in matters related to criminal law have been concluded with all the provinces except Saskatchewan. It is expected that an agreement will be signed with Saskatchewan within the next month or two. With regard to the Northwest Territories, there has been in existence for about two years a federal-territorial agreement providing for legal aid in both civil and criminal matters. Discussions are continuing in respect of an agreement with the Yukon Territory.

As I mentioned last year, under the agreements the federal government contributes to a province annually up to 50 cents per capita, but not more than 90 per cent of the provincial expenditures, to assist the province in providing legal aid to eligible persons in need of a lawyer's services. Legal aid is offered to persons charged under an act of

[Interpretation]

L'hon. Otto Lang (ministre de la Justice et Procureur général du Canada): Je vous remercie, monsieur le président. J'aimerais dire ceci si je le peux au sujet de l'autre question. C'est M. MacEachen qui s'occupe de ce projet de loi à la Chambre plutôt que moi et, par conséquent, je suis heureux de ne pas avoir à dire si oui ou non il y a des amendements, bien que je ne pense pas qu'il y en ait, mais c'est son projet de loi.

Le président: Je vous remercie.

M. Lang: Monsieur le président, m'accompagnent aujourd'hui M. Don Thorson, sous-ministre; les sous-ministres associés, MM. Ollivier et Christie; et les sous-ministres adjoints, MM. Samuels, Ryan, Munro et LaForest. Également, MM. Chalmers, Donovan et Cocks de l'administration et des finances.

J'ai une déclaration brève. Les crédits pour 1974-1975 se répartissent en quatre postes: l'administration de la Justice, la Cour suprême et la Cour fédérale du Canada, la Commission de révision de l'impôt et la Commission de réforme du droit du Canada. Je vais traiter des crédits relatifs aux trois premiers postes et je suppose que vous voudrez entendre le président de la Commission de réforme du droit, M. le juge Patrick Hartt, au sujet du programme de la Commission de réforme du droit.

Depuis quelques années, le ministère a connu une expansion rapide parallèlement à l'augmentation des initiatives gouvernementales, des litiges et à l'accroissement accéléré et continu de cas de poursuites judiciaires relatives aux stupéfiants. Vers la fin de 1974-1975, on s'attend que 130 avocats travailleront dans les six bureaux régionaux du ministère qui seront situés à Halifax, Montréal, Toronto, Winnipeg et Vancouver, et qu'environ 165 avocats seront détachés auprès de l'administration centrale de 30 ministères et organismes du gouvernement fédéral.

Également, ces dernières années, le ministère a dû diversifier son activité afin d'être en mesure d'atteindre les objectifs qu'il s'était fixés. Nombre de problèmes sociaux du passé sont devenus les problèmes juridiques du présent et le ministère se trouve engagé dans de nombreux domaines qui, jusqu'à maintenant, n'étaient pas réellement juridiques. L'augmentation des programmes de subventions et de contributions du ministère en reflète l'activité accrue dans des domaines autres que son rôle traditionnel d'assurer les services juridiques du gouvernement du Canada, de ses ministères et organismes, et de surveiller l'administration de la justice au Canada dans toutes les matières qui ne relèvent pas de la compétence provinciale.

Des accords fédéraux-provinciaux concernant l'aide juridique en matière criminelle ont été conclus avec toutes les provinces à l'exception de la Saskatchewan. On s'attend à la signature d'un accord avec la Saskatchewan dans un mois ou deux. Pour ce qui est des Territoires du Nord-Ouest, un accord fédéral-provincial prévoyant l'aide juridique, tant en matière civile qu'en matière criminelle, existe depuis environ deux ans. Les discussions se poursuivent en vue d'un accord avec le territoire du Yukon.

Comme je l'ai mentionné l'an dernier, le gouvernement fédéral, en vertu de ces accords, verse à une province, chaque année, jusqu'à 50 cents par habitant, mais pas plus que 90 p. 100 des dépenses provinciales, pour aider la province à assurer une aide juridique aux personnes qui y sont admissibles et qui ont besoin des services d'un avocat.

[Texte]

Parliament punishable by way of indictment, or the Juvenile Delinquents Act, or when it is considered that a lesser offence would still lead to imprisonment or loss of the means of earning a livelihood. It also applies to proceedings under the Extradition Act, the Fugitive Offenders Act, appeals by the Crown for any of the above, meritorious appeals by the accused or where the court requests that legal aid be provided to a defendant.

Most of the agreements were negotiated in the early part of 1973. While some provinces had a legal aid plan in existence for some years, others had only recently commenced operations or were in the process of inaugurating a legal aid plan. Although it is too early to assess completely the impact of federal cost-sharing of the delivery of legal aid in criminal matters, it is evident from the experience to date that such sharing is enabling those provinces in the process of establishing their provincial plans to do so on a much more comprehensive basis than would otherwise be possible and enabling those provinces with established plans to develop more comprehensive programs in the civil area. This will eventually have the end effect of ensuring that all Canadians have access to legal services at least in all serious criminal cases irrespective of their ability to pay for such services.

Agreements on compensation for victims of certain crimes have been concluded with six provinces: British Columbia, Manitoba, New Brunswick, Newfoundland, Ontario and Saskatchewan. Negotiations are proceeding with Quebec and the Yukon Territory. While there have been discussions with the other provinces and the Northwest Territories, there is no indication at present when agreements with these governments will be signed.

The agreements provide for compensation awards to be made to innocent victims of some 40 criminal offences and to persons injured while assisting in a lawful enforcement of federal laws.

As is the case with the legal aid agreements, the criminal injuries compensation agreements provide for a review of the financial terms at the end of a three-year period. Initial indications are that the five cents per capita contribution of the federal government may have to be reassessed in light of increased expenditures being incurred by some provinces.

For the past two years the department has operated a program to assist community legal service projects across the country. The department's objective is to encourage experimentation by legal service operations aimed at improving the delivery and scope of legal services to disadvantaged persons in the communities that they serve. Initial evaluation of the projects funded under this program seems to indicate that they are penetrating to sectors of the community which, for a variety of reasons, had previously been denied access to comprehensive legal services. In particular, a worthwhile beginning has been made in assessing the value of two types of activity. The first may be termed "community outreach" which involves not only accessibility to legal services but also programs of preventive law counselling and community participation in the management of the clinics. The second is the training and

[Interprétation]

L'aide juridique est offerte aux personnes inculpées en vertu d'une loi du Parlement d'une infraction punissable par voie d'acte d'accusation ou en vertu de la loi sur les jeunes délinquants, ou lorsque l'on estime qu'une infraction de moindre importance aboutirait quand même à l'emprisonnement ou à la perte des moyens de gagner sa vie. Elle s'applique également aux poursuites en vertu de la loi sur l'extradition, de la loi sur les criminels fugitifs, aux appels interjetés par la Couronne dans l'un ou l'autre de ces cas, aux appels valables interjetés par l'accusé ou lorsque la Cour demande qu'une aide juridique soit fournie à un défendeur.

La plupart des accords ont été signés au début de 1973. Même si certaines provinces ont un programme d'aide juridique depuis plusieurs années, d'autres ne l'ont instauré que depuis peu ou sont sur le point de le faire. Bien qu'il soit trop tôt pour bien juger de la portée de la participation fédérale aux frais de l'aide juridique en matière criminelle, l'expérience a révélé jusqu'à présent qu'elle permet aux provinces en voie d'élaborer leur propre programme de le faire sur une base beaucoup plus large qu'elles ne l'auraient pu autrement, et à celles qui disposent déjà de programmes établis de mettre au point des programmes plus complets en matière civile. Cela aurait éventuellement pour effet d'assurer à tous les Canadiens l'accès aux services juridiques, du moins dans tous les cas d'infractions criminelles graves, et ce indépendamment de leur capacité d'assumer les frais de ces services.

Le gouvernement fédéral a conclu avec six provinces des accords portant sur l'indemnisation des victimes de certains actes criminels. Ce sont: la Colombie-Britannique, le Manitoba, le Nouveau-Brunswick, Terre-Neuve, l'Ontario et la Saskatchewan. Les négociations se poursuivent avec le Québec et le territoire du Yukon. Bien qu'il y ait eu des discussions avec les autres provinces et les Territoires du Nord-Ouest, rien ne laisse prévoir pour le moment quand les accords seront signés avec ces gouvernements.

Les accords prévoient les versements d'indemnités aux victimes innocentes de quelque quarante infractions criminelles et aux personnes qui subissent des blessures alors qu'elles prêtent main forte à la justice dans l'application des lois fédérales.

Comme c'est le cas des accords concernant l'aide juridique, les accords d'indemnisations pour les blessures imputables à des actes criminels prévoient la révision des dispositions financières au bout de trois ans. Il semble, pour l'instant, qu'il faudra peut-être réévaluer la contribution fédérale de 5 cents par habitant en fonction de l'augmentation des dépenses faites par certaines provinces.

Au cours des deux dernières années, le ministère a exécuté un programme d'aide aux organisations de services juridiques communautaires à travers le pays. Le but du ministère est d'encourager l'expérimentation dans le cadre des services juridiques visant à améliorer la qualité et la variété des services juridiques offerts aux personnes défavorisées des collectivités qu'ils desservent. Une première évaluation des organisations subventionnées dans le cadre de ce programme semble révéler qu'elles s'introduisent dans des secteurs de la collectivité qui, pour une foule de raisons, s'étaient vu refuser l'accès à l'ensemble des services juridiques. En particulier, un travail valable a déjà été fait au niveau de l'évaluation de deux genres d'activités. Le premier pourrait être qualifié de «projection communautaire»; il vise non seulement l'accessibilité aux services juridiques, mais également des programmes de consulta-

[Text]

use of lay advocates or legal paraprofessionals in association with certain of these clinics. It is clear that some years will be required to reach meaningful conclusions and that substantially greater support is required if this experimentation is to continue on an effective scale. For 1974/75 it is proposed to double the support for this program.

In 1973 the department commenced a summer exchange program between civil and common law schools for the purpose of providing law students with an understanding and appreciation of the other Canadian legal system and the perceptions of the people governed by that system. This is a two-summer program and last year 28 students from the common law schools attended Laval University and 19 civil law students attended the University of Manitoba for eight weeks. The program consisted of an introductory course followed by courses covering contracts, torts and property. These three areas were selected as providing a basis for understanding the entire legal system. The instruction was given primarily in the language of the legal system being studied; that is, generally in the students' second language. The department views the program as being not only bilingual and bicultural, but also to some extent cultural. A conscious effort was made, through organized social activities, to have the students mix with the local people.

• 2025

This summer the first-year program is being repeated. In addition, the students from both the civil and common law schools who participated in the program last year will attend the University of Ottawa for the second half of the program.

Also, in the summer of 1973 the department introduced a program through which law students, under the supervision of professors of law schools, conducted research of special interest to the Department of Justice. In all, some 45 law students were employed in this manner. The department believes this to be a worthwhile endeavour to encourage law students to consider legal research as a career, thus helping to meet the continuing and increasing need for the law to keep pace with social change. It is proposed to continue the program this summer.

Last year the department entered into an agreement with the Canadian Association of Police Chiefs whereby 83 law students were employed as police recruits with 44 police forces across Canada. We are well pleased with the first year of the program. From the point of view of the law students it provides an insight into police work that they can carry with them throughout their professional life. From the point of view of the police, it gives them an insight into the thinking of young people and, more particularly, young people trained in the law. All in all, it tends to narrow the gap between the legal profession, youth and the police.

[Interpretation]

tion juridique préventive ainsi que la participation de la collectivité à l'organisation de ces programmes. Le second porte sur la formation et l'emploi de juristes non professionnels ou d'auxiliaires juridiques dans le cadre de certaines de ces programmes. Il est évident qu'on ne parviendra à des conclusions significatives qu'au bout d'un certain nombre d'années et qu'un appui financier beaucoup plus important est nécessaire si l'on veut que cette expérimentation se poursuive de façon efficace. On propose pour 1974-1975 de doubler l'appui financier accordé à ce programme.

En 1973, le ministère a inauguré un programme estival d'échange entre des facultés de droit civil et de droit coutumier afin de procurer aux étudiants en droit une connaissance et une compréhension de l'autre régime juridique existant au Canada et leur permettre d'approfondir les mécanismes de pensées des individus pour ce régime. Il s'agit d'un programme s'étalant sur deux étés. L'année dernière, pendant huit semaines, vingt-huit étudiants des facultés de droit coutumier ont suivi des cours à l'Université Laval alors que dix-neuf étudiants des facultés de droit civil ont suivi des cours à l'Université du Manitoba. Le programme consistant en un cours d'introduction suivi de cours portant sur les contrats, les délits et les biens. Ces trois domaines ont été choisis parce qu'ils permettent de saisir le fonctionnement du régime juridique dans son ensemble. L'enseignement était donné surtout dans la langue du système juridique étudié; c'est-à-dire la langue seconde des étudiants. Le Ministère considère que ce programme a un caractère ambivalent, non seulement sur le plan juridique et linguistique mais aussi, dans une certaine mesure, sur le plan culturel. Grâce à l'organisation de certaines activités sociales, un net effort a été fait pour que les étudiants se mêlent aux habitants de la région.

Cet été, on répète la première année du programme. En plus, les étudiants des facultés de droit civil et de common law qui ont participé au programme de l'année dernière suivront des cours à l'Université d'Ottawa pour la deuxième partie du programme.

Au cours de l'été de 1973, le ministère a également instauré un programme grâce auquel des étudiants en droit, sous la surveillance de professeurs de facultés de droit, ont effectué des recherches pour le ministère de la Justice. En tout, quelque 45 étudiants en droit ont été ainsi employés. Le ministère estime que ce genre d'activité a toutes les chances d'encourager les étudiants en droit à considérer la recherche juridique comme une carrière en soi, ce qui permettra de faire face au besoin toujours croissant d'assurer l'évolution du droit en fonction de l'évolution sociale. On propose de poursuivre le programme pendant l'été de 1974.

L'année dernière le ministère a conclu avec l'Association canadienne des chefs de police une entente aux termes de laquelle 83 étudiants en droit ont été employés comme stagiaires par 44 services de police au Canada. Nous sommes très satisfaits des résultats obtenus la première année. D'une part, cela donne à l'étudiant un aperçu des travaux de la police dont il pourra tirer profit tout au long de sa vie professionnelle; d'autre part cela permet à la police de se faire une idée de la façon de penser des jeunes et plus particulièrement des jeunes étudiants en droit. En somme, cela tend à rapprocher les hommes de loi, les jeunes et les policiers.

[Texte]

In 1974 it is planned that 100 law students will be hired for this program.

Last year I reported on three new programs aimed at reducing the communication barrier that exists between native peoples and those who represent the legal system, the judges, the police and the legal profession. These were native court worker programs, a program to encourage native people to enter the legal profession and a program of meetings between members of the judiciary and native people to foster mutual understanding of the problems and points of view.

The department is now supporting native court worker programs in British Columbia and Saskatchewan and will be assuming the federal responsibility for funding the court worker programs in Alberta and Ontario as of April 1. By the summer it is anticipated that an agreement will be entered into with Nova Scotia to support a native court worker program there.

Last summer the department sponsored five non-status Indian students to attend a law orientation program at the University of Saskatchewan, and subsequently the first year of law at a Canadian university. Subject to their successfully completing the first year, these students will be provided with financial support during the second year and five other students will be sponsored for the orientation program and the first year of the law program.

In order to provide an opportunity for an exchange of views between the native people and those who administer the law, the department has assisted in the funding of a conference on northern justice held in Manitoba in October of 1973, and has provided funds to the native counselling services of Alberta to organize local meetings between magistrates and native people.

We see the need for additional initiatives in the area of information programs about the law for native people, which may take the form of the preparation of materials about the law for use by native newspapers, programs for native inmates or training courses about the law and legal system directed towards band counsellors, community leaders and those working as legal paraprofessionals, either as court workers or as counsellors in community legal service centers. To this end a pilot project has been started with the status and non-status native people of New Brunswick with a view to developing information programs about the law that will be specially suited to their particular needs.

Last year I mentioned that the National Council on the Administration of Justice in Canada had recommended the establishment of a corporation, the members of which would be representative of the legal profession in both the public and the private sectors, to oversee the development of legal information in Canada. On July 30, 1973, this corporation, known as the Canadian Law Information Council, was established under Part II of the Canadian Corporations Act. Its objectives are to promote the acquisition of knowledge of the law and its dissemination in Canada and to enhance the quality and increase the availability of such information. These objectives would be achieved by encouraging, supporting and participating in the development of legal information through conventional

[Interprétation]

En 1974, on prévoit que 100 étudiants en droit participeront à ce programme.

L'année dernière j'ai exposé trois nouveaux programmes visant à réduire les entraves à la communication entre les autochtones et ceux qui représentent le système juridique: les juges, les policiers et les hommes de loi. Il s'agissait de programmes d'aide judiciaire pour les autochtones, d'un programme destiné à encourager les autochtones à choisir la profession d'homme de loi, et d'un programme visant, au moyen de réunions auxquelles devaient assister des magistrats et des autochtones, à favoriser la compréhension mutuelle des problèmes et des points de vue.

Le ministère finance actuellement des programmes d'aide judiciaire pour les autochtones de la Colombie-Britannique et de la Saskatchewan et assumera la responsabilité fédérale du financement des programmes d'aide judiciaire en Alberta et en Ontario à partir du 1^{er} avril 1974. On prévoit que d'ici l'été, un accord sera conclu avec la Nouvelle-Écosse pour le financement d'un programme d'aide judiciaire destiné aux autochtones de cette province.

L'été dernier, le ministère a suscité la participation de cinq étudiants indiens non inscrits au programme d'orientation juridique, à l'Université de Saskatchewan, et ensuite aux cours de la première année de droit dans une université canadienne. S'ils réussissent les examens de première année, ces étudiants se verront accorder une aide financière pour la deuxième année et cinq autres étudiants seront sélectionnés pour le programme d'orientation et la première année de droit.

Afin de provoquer l'échange de vues entre les autochtones et les hommes de loi, le ministère a participé au financement d'une conférence sur la justice dans le Nord, qui s'est tenue au Manitoba en octobre 1973, et il a fourni des fonds aux Native Counselling Services de l'Alberta pour organiser, sur le plan local, des réunions entre les magistrats et les autochtones.

Nous avons conscience de la nécessité d'initiatives supplémentaires dans le domaine des programmes d'information juridique à l'intention des autochtones, soit sous forme de documents d'information juridique que pourraient utiliser les journaux autochtones, soit sous forme de programmes pour les détenus autochtones ou encore de cours de formation sur le droit et le système juridique organisés pour les conseillers des bandes, les chefs de communautés et les auxiliaires juridiques (auxiliaires judiciaires ou conseillers dans les centres communautaires d'aide juridique). A cette fin, un projet pilote a été lancé pour les autochtones inscrits et non-inscrits du Nouveau-Brunswick; il a pour objet d'élaborer des programmes d'information juridique spécialement conçus pour les besoins particuliers de ces gens.

Je mentionnais l'année dernière que le Conseil national sur l'administration de la justice au Canada recommandait la création d'une corporation, dont les membres seraient représentatifs de la profession juridique dans les secteurs public et privé, afin de veiller au développement de la documentation juridique au Canada. Le 30 juillet 1973, cette corporation, appelée Conseil canadien de la documentation juridique, a été créée en vertu de la Partie II de la Loi sur les corporations canadiennes. Elle a pour but de promouvoir l'acquisition de connaissances juridiques et leur dissémination au Canada ainsi que d'accroître la qualité et l'accessibilité de ces connaissances. Pour ce faire, le Conseil encouragera, subventionnera ou entreprendra l'établissement d'une documentation juridique par les

[Text]

means, as well as through electronic data processing, microfilming and other means or devices, and by developing and supporting research generally in jurimetrics in Canada. The Council has as its members representatives of the federal and provincial governments, law societies, law schools and law libraries. The Council, whose first president is Mr. Gordon F. Henderson, Q.C., is now in operation and is currently seeking a general manager to direct its programs.

• 2030

It is expected that the funds for the operation of the Council would be provided by the governments and organizations represented by its membership. For its part the Department of Justice strongly supports the objectives of the council and proposes to contribute up to a maximum of \$500,000 for its operation during the fiscal year 1974-75.

The Commissioners on Uniformity of Legislation in Canada, a forum of lawyers appointed by governments in Canada and representative of federal, provincial and territorial government legal services, private practice and law schools, has as its primary objective the promotion of uniformity of legislation in Canada. The Commissioners on Uniformity have had no funds to sponsor research and to an increasing extent this has placed a serious limitation on the quality and quantity of background research that is required if the commissioners are to continue to meet the increasing demands that are being made on them. In an effort to facilitate the important work of the commissioners it is proposed to provide the commissioners with an annual grant of \$25,000, specifically for research purposes.

I only have a couple of brief comments on the courts, Mr. Chairman. The Federal Court which was established in June 1971 has had a very rapidly increasing work load and as a result in the amendments to the federal court act last year an additional 4 judges were provided for making a total of 16. It has also been necessary to increase quite considerably the staff of the court. Among the judicial vacancies existing in Canada there are two still on the appellate level, but those on the trial division are all filled at this point in time.

I hope to be able to place before Parliament very shortly the report of the Tax Review Board for the end of the last year and it will show the continuing progress being made or which was made by that board in bringing itself virtually to a current basis in disposing of taxpayer's matters before it. That is my statement.

The Chairman: Thank you, Mr. Lang.

Are there any honourable members who have questions? Mr. Fairweather.

Mr. Fairweather: I presume the Committee will want to accept the proposal of the Minister in the first paragraph about the Law Reform Commission's having a separate—because Mr. Atkey wanted me to...

I wonder, Mr. Chairman, whether the Minister could say how many of the judges have taken advantage of the change in the Judges Act, I have forgotten the terms.

[Interpretation]

moyens classiques et au moyen du traitement électronique des données, des microfilms et d'autres systèmes ou dispositifs et il participera ou donnera son appui financier, en général, à la recherche en jurimétrie au Canada. Le Conseil comprendra des représentants du gouvernement fédéral et des gouvernements provinciaux, des barreaux, des facultés de droit et des bibliothèques de droit. Le Conseil, dont le premier président est M. Gordon F. Henderson, c.r., est actuellement à la recherche d'un directeur général pour administrer ses programmes.

On s'attend que les gouvernements et les organisations représentés au sein du Conseil fourniront les fonds nécessaires à son fonctionnement. Pour sa part, le ministère de la Justice accorde un soutien sans réserve aux objectifs du Conseil et se propose de verser au cours de l'année financière 1974-1975 une contribution pouvant aller jusqu'à \$500,000.00.

Les Commissaires à l'uniformisation des lois canadiennes sont des juristes nommés par les différents niveaux de gouvernement au Canada qui représentent les services juridiques des gouvernements fédéral, provinciaux et territoriaux, les praticiens et les facultés de droit; ils ont pour principal objectif d'encourager l'uniformisation des lois canadiennes. Les Commissaires ne disposent pas de fonds pour promouvoir la recherche et, dans une grande mesure, cela limite sérieusement la qualité et l'importance des recherches nécessaires pour que les commissaires puissent continuer à s'acquitter de la tâche de plus en plus lourde qui leur échoit. Afin de faciliter cette tâche, on propose de leur accorder une subvention annuelle de \$25,000.00 expressément destinée au financement de travaux de recherche.

Je n'aurai que quelques remarques à faire au sujet des tribunaux, monsieur le président. La cour fédérale, qui fut créée en juin 1971, a vu son volume de travail augmenter très rapidement, et, à la suite des modifications apportées à sa loi organique, le nombre de ses juges a été augmenté, pour atteindre un total de seize. Il a également été nécessaire d'augmenter considérablement son personnel de soutien. En ce qui concerne les postes restant à combler dans notre régime judiciaire, je dois dire qu'il en reste deux au niveau d'appel; en ce qui concerne la division de première instance, tous les postes sont présentement comblés.

J'espère pouvoir présenter sous peu au Parlement le rapport de la Commission de révision de l'impôt pour la fin de l'année fiscale, qui montrera les progrès qui ont été réalisés, ou qui sont en cours de l'être, pour permettre à la Commission d'être virtuellement à jour en matière fiscale. C'est tout ce que j'avais à dire.

Le président: Merci, monsieur Lang.

Les membres du Comité ont-ils des questions? Monsieur Fairweather.

M. Fairweather: Je suppose que le Comité voudra accepter la proposition qu'a faite le ministre dans le premier paragraphe de sa déclaration, au sujet de la Commission de réforme du droit, à savoir qu'elle devrait être... car M. Atkey voulait que je...

Monsieur le président, peut-être le ministre pourrait-il nous dire combien de juges se sont prévalus des modifications apportées à la Loi sur les juges?

[Texte]

Mr. Lang: The *supernumerary* status?

Mr. Fairweather: Yes.

Mr. Lang: Do we have that figure?

Mr. Fairweather: Has it been . . .

Mr. Lang: About a dozen or so, I would think, are currently *supernumerary*.

Mr. Thorson: Mr. Fairweather, do you refer to the change made last year which provided an option in the formula, that is to say a judge at age 65 may elect for *supernumerary* status if he has 15 years?

Mr. Fairweather: Yes.

Mr. Thorson: Or is age 70 or both.

Mr. Fairweather: That is right.

Mr. Thorson: I do not have that breakdown available, but we can get it for you. I am not sure there have been elections on the new basis, but I think there may have been one or two.

Mr. Fairweather: I would like to inquire about the narcotics cases and, I think, the very welcome decision to employ Crown prosecutor type persons. It is, I think, quite noticeable that in many narcotics cases when the profession was used on a sort of an *ad hoc* basis in some of the smaller provinces, particularly, there was not an expertise built up. I have no way of telling whether 130 lawyers pretty well covered the situation now or are there a lot of people hired on an individual case basis?

Mr. Lang: There still are a fair number hired on an individual case basis. This really covers the six principal cities in which the offices of the department are located. We are looking at the question of additional departmental offices or permanent departmental persons being available and I think the prosecution reason is one of the prime reasons for examining that.

Mr. Fairweather: In a way the philosophy is contrary to—I think almost every province now has the Crown prosecutor rather well established and when the federal Department of Justice is still going—and I want to use the word “patronage” in its positive sense as that is the basis—it makes it rather difficult for the administration of justice in other areas of the criminal law, if you know what I mean.

• 2035

Mr. D. H. Christie (Associate Deputy Minister, Criminal Law, Department of Justice): Mr. Fairweather, perhaps I could point this out to you. As far as the narcotics prosecutions are concerned, the main action is in the big centres of population. The breakdown goes this way. In Toronto we have 33 lawyers, 17 of whom spend most of their time on drug prosecutions, that is, under the Narcotic Control Act and under the Food and Drugs Act; in Montreal 20, 10 mostly concerned with drugs; Winnipeg 7, 2 mostly concerned with drugs; Vancouver 34 lawyers, 16 mostly concerned with drugs; Halifax 7 lawyers, 2 mostly concerned with drugs; Edmonton 7, 3 mostly concerned with drugs. In Yellowknife and Whitehorse the Crown prosecutors are exclusively concerned with the criminal law and we do not make a distinction in what they do. Of course, outside the main centres of population it just is not

[Interprétation]

M. Lang: Vous voulez parler des juges surnuméraires?

M. Fairweather: Oui.

M. Lang: Avons-nous ce chiffre?

M. Fairweather: Y a-t-il . . .

M. Lang: Je suppose qu'il y en a actuellement environ une douzaine.

M. Thorson: Monsieur Fairweather, voulez-vous parler des changements de l'an dernier, qui accordaient aux juges une certaine possibilité de choix, puisqu'un juge de 65 ans pouvait choisir d'obtenir un statut de surnuméraire s'il avait 15 ans de service?

M. Fairweather: C'est cela.

M. Thorson: Ou s'il avait 70 ans, ou les deux.

M. Fairweather: Parfaitement.

M. Thorson: Je n'ai pas de chiffres précis à ce sujet, mais je pourrais les obtenir. Je ne suis pas certain que certains juges se soient prévalus de ce nouveau régime, quoique je pense qu'il y en ait eu un ou deux.

M. Fairweather: J'aimerais maintenant passer au problème des stupéfiants et à ce que je considère comme étant une décision excellente, à savoir l'emploi de personnes de niveau de procureurs de la Couronne. En effet, il me semble qu'il est devenu tout à fait évident que dans beaucoup de procès de stupéfiants, dans certaines des plus petites provinces, surtout, on employait un personnel spécial, ce qui ne permettait pas de parvenir à la formation d'experts nécessaires. Je ne suis absolument pas en mesure de dire si 130 avocats permettent de faire face à la situation actuelle ou si l'on engage beaucoup de personnes pour des procès individuels.

M. Lang: Il y en a encore beaucoup qui sont engagés pour des procès. Ceci s'applique essentiellement dans les six villes principales, où il y a des bureaux du ministère. Nous examinons maintenant la possibilité de créer des bureaux supplémentaires ou d'employer du personnel ministériel permanent, surtout pour le problème des poursuites.

M. Fairweather: Cette formule me semble d'une certaine manière, contraire à . . . Je pense que toutes les provinces ont maintenant un procureur de la Couronne et que lorsque le ministère fédéral de la Justice continue . . . et je veux ici employer le mot «favoritisme» dans son sens positif, puisqu'il représente la base . . . l'administration de la justice dans d'autres domaines de droit criminel en devient beaucoup plus difficile, si vous voyez ce que je veux dire.

M. D. H. Christie (sous-ministre associé, droit pénal, ministère de la Justice): J'aimerais faire une remarque à ce sujet, monsieur Fairweather. En ce qui concerne les poursuites en matière de stupéfiants, nos problèmes principaux proviennent des grandes villes. La répartition est la suivante: à Toronto, nous avons 33 avocats, dont 13 consacrent l'essentiel de leurs activités aux poursuites en matière de stupéfiants, dans le cas de la Loi sur les stupéfiants et de la Loi des aliments et drogues; à Montréal, 20, dont 10 en matière de stupéfiants; à Winnipeg, 7 dont 2 pour les stupéfiants; à Vancouver 34, dont 16 pour les stupéfiants; à Halifax, 7, dont 2 pour les stupéfiants; à Edmonton, 7, dont 3 pour les stupéfiants. A Yellowknife et Whitehorse, les procureurs de la Couronne se préoccupent exclusivement du droit pénal, et nous ne faisons pas de distinction dans leurs activités. Évidemment, il ne serait

[Text]

realistic for us to set up offices, so we have to deal with agents of the Minister of Justice who are in private practice, although we are looking into the . . .

Mr. Fairweather: I just think that it would be a nice arrangement if you used the Crown prosecutors that have surely . . . Almost every statement of the minister is one of co-operation between the federal and provincial governments. I know there is criticism in the courts of the ad hoc way, and I would just like to see the department move into the very professionalism that this whole statement exemplifies, that is all.

Mr. Christie: It is a point that has been raised and is something that we are looking at, but it has problems in itself.

Mr. Fairweather: Indeed, it has problems because your agents will not have the patronage but . . .

Mr. Lang: I do not think that is really the problem.

Mr. Fairweather: Your predecessor told me this was the reason it could not be done, but I do not accept that.

Mr. Lang: Well, let me say that we are looking at various cities that do not . . .

Mr. Fairweather: It is not the biggest issue, but I like to think of the department moving to, as this statement shows, a professionalism that cannot come, particularly in small places, when you are hiring and firing people who really are not in the criminal courts. Now even the smallest places have established the office of Crown prosecutor on a permanent basis, and they have a great deal of experience. I just hope that someday you will get to the professionalism in the smaller places that you obviously have, as your figures tell us, in the large centres. It is not trying to overwhelm anybody but . . .

Mr. Lang: I am not at all sure I would embrace the notion of the Crown prosecutors trying to serve two masters in different capacities. I think there might be some problems with that. But I think we can move towards more permanent prosecutors covering the field and I can assure you that the question of whether particular lawyers like to do the work they are now doing will not enter the issue.

Mr. Fairweather: I cannot imagine why anybody would like to do it, but apparently there are some people who do.

Lastly, this occurred to me on reading on page 2 of the statement, where it mentions the application under the Extradition Act. I am curious about a Canadian who . . . Is it the Department of Justice that acts for External Affairs in extradition or is it the Solicitor General?

Mr. Christie: It is the Department of Justice. We act on behalf of the United States Department of Justice when they seek the return of someone to the United States for a violation of federal American law, and when we seek somebody to be returned from the United States to Canada the Department of Justice in the United States acts for us.

[Interpretation]

pas réaliste de notre part de créer des bureaux hors des principaux centres géographiques, et c'est pourquoi nous devons traiter avec des agents du ministre de la Justice employés dans le privé, bien que nous examinions . . .

M. Fairweather: Je pense simplement qu'il serait peut-être bon que vous utilisiez les procureurs de la Couronne qui ont certainement . . . Presque toutes les déclarations du ministre concernent la collaboration entre les autorités fédérales et provinciales. Je sais que l'on a fait certaines critiques au sujet de ce régime spécial de procédure et j'aimerais que le ministère commence à adopter le professionnalisme même dont fait mention toute la déclaration du ministre.

M. Christie: C'est une question que l'on avait à soulever et que nous examinons actuellement, mais il est évident que ce régime n'a pas que des avantages.

M. Fairweather: En effet, ces problèmes sont dûs au fait que vos agents n'ont pas le favoritisme . . .

M. Lang: Je ne pense pas que ce soit là le problème réel.

M. Fairweather: Votre prédécesseur m'avait dit que c'était là la raison pour laquelle cela ne pouvait être fait, raison que je n'accepte d'ailleurs pas.

M. Lang: Je puis vous dire que nous examinons maintenant la situation dans diverses villes qui ne . . .

M. Fairweather: Ce n'est pas là le problème principal, mais j'aimerais que le ministère évolue, comme le prétend la déclaration, vers un professionnalisme qu'on ne peut pas obtenir, surtout dans les régions moins peuplées lorsque l'on engage et renvoie sans cesse du personnel qui ne travaille pas vraiment dans les tribunaux criminels. Même les plus petites villes ont maintenant créé un poste permanent de procureur de la Couronne ce qui leur a donné une excellente expérience. J'espère donc que vous parviendrez un jour au même niveau de professionnalisme dans les petites villes que dans les grandes, si j'en crois vos chiffres. Je ne veux pas impressionner personne, mais . . .

M. Lang: Je ne suis pas tout à fait d'accord au sujet du principe voulant que les procureurs de la Couronne tentent de servir de maître, dans des postes différents, ceci pourrait soulever des problèmes particuliers. Cependant, je pense que nous pouvons évoluer vers la création de procureurs plus permanents, et je puis vous l'assurer que le problème de savoir si certains avocats aiment faire le travail qu'ils font actuellement ne sera pas absolument pris en considération.

M. Fairweather: Je ne comprends comment certaines personnes peuvent aimer cela, mais c'est apparemment le cas.

Finalement, j'aimerais revenir sur la page deux de votre déclaration, où l'on parle des demandes sous le régime de la Loi sur l'extradition. Je voudrais parler ici d'un certain Canadien qui . . . Est-ce le ministre de la Justice qui agit pour les Affaires extérieures ou est-ce le solliciteur général?

M. Christie: C'est le ministère de la Justice. Nous agissons au nom du ministère de la Justice des États-Unis lorsque ce dernier tente d'obtenir le renvoi dans son pays, d'un citoyen américain ayant violé une loi fédérale américaine; le même système marche en sens inverse lorsque nous voulons obtenir l'extradition des États-Unis d'un citoyen canadien.

[Texte]

Mr. Fairweather: In that case, could we be reassured publicly that, in the matter of a complaint to the many people within the department and to some others of us about the extradition of Oliver Vardy, the proper procedures have been followed and that charges made by Mrs. Oliver Vardy have been investigated.

Mr. Christie: Well, the Vardy case is one of the files on my desk. I think, subject to any information that I do not have, the Vardy case has been handled completely in accordance with the extradition agreement that we have with the United States.

Mr. Fairweather: And that charges about kidnapping and conspiracy are unfounded?

• 2040

Mr. Christie: Yes, I think that is a fair statement.

The Chairman: I should interject, Mr. Fairweather that I received a letter from Mrs. Vardy, as I am sure other members have.

Mr. Fairweather: I think she wrote to more than 260 people.

The Chairman: I took the liberty of asking the Solicitor General to reply to it because it made references to the conduct of the RCMP, and it was just this afternoon that I saw a copy of his letter to her, and I would be glad to pass it to members of the Committee, if it might be of interest.

Mr. Fairweather: Thank you. There must be others who have questions.

The Chairman: Thank you, Mr. Fairweather. Mr. Gilbert, please.

Mr. Gilbert: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Minister, on February 27 the Prime Minister filed a list of the proposed legislation he hoped to have passed during this session. The items that I noticed were No. 40, a bill to amend the Criminal Code, then a bill to amend the Supreme Court, and a bill to amend the Food and Drugs Act. Would you tell us what legislation you have in mind with regard to amendments to the Criminal Code?

Mr. Lang: Well, I do not want to go in any great detail into the content of that legislation at this stage. It is a mini-omnibus bill, if you like, in the sense that it contains quite a number of different subject matters within the Criminal Code, some of which are fairly straightforward and some of which are rather more important. I hope that bill will be available for first reading before very long and then the whole of the package will be visible.

Mr. Gilbert: Would it include any legislation for off-track betting in Ontario?

Mr. Lang: There will be references to off-track betting in the legislation, yes.

Mr. Gilbert: Will it include any recommendations with regard to the Le Dain Commission report?

Mr. Lang: No. The amendments you refer to in regard to the Food and Drugs Act are in relation to the Le Dain Commission.

Mr. Gilbert: I see. Now, I understand that you have been in constant touch with the Minister of Health and Welfare with regard to intended legislation prohibiting the WFL from playing football in Canada. Has legislation been prepared to prohibit the WFL from playing?

[Interprétation]

M. Fairweather: Dans ce cas, pourriez-vous nous assurer publiquement que, dans le cas des plaintes formulées par de nombreuses personnes à l'intérieur du ministère et ailleurs, au sujet de l'extradition de M. Oliver Vardy, les procédures appropriées ont été respectées et que les affirmations de M. Oliver Vardy ont fait l'objet d'une enquête.

M. Christie: L'affaire Vardy est parmi les dossiers empilés sur mon bureau. A ma connaissance cette affaire a été traitée conformément à l'accord d'extradition que nous avons conclu avec les États-Unis.

M. Fairweather: Donc, les accusations de rapt et de conspiration seraient non fondées?

M. Christie: C'est exact.

Le président: J'ajouterai à ce propos, monsieur Fairweather, que j'ai reçu une lettre de M^{me} Vardy ainsi que d'autres membres du Comité, sans doute.

M. Fairweather: Elle a dû écrire à plus de 260 personnes.

Le président: Je me suis permis de demander au Solliciteur général qu'il réponde à cette lettre car il y est question de la conduite de la Gendarmerie royale du Canada; j'ai justement reçu cet après-midi une copie de la lettre qu'il lui a adressée et je suis tout disposé à en faire distribuer des copies à ceux qui en exprimeraient le désir.

M. Fairweather: Je vous remercie. Il y a certainement d'autres membres qui désirent poser des questions.

Le président: Je vous remercie, monsieur Fairweather. La parole est à M. Gilbert.

M. Gilbert: Je vous remercie, monsieur le président. Monsieur le ministre, le 27 février dernier, le premier ministre a déposé une liste de projets de loi qu'il espère voir accepter durant la nouvelle session. Il s'agit notamment du n° 40, bill modifiant le Code criminel, ensuite un bill modifiant la Cour suprême et un bill modifiant la Loi des aliments et drogues. Pouvez-vous me dire quel sera le contenu de la Loi modifiant le Code criminel?

M. Lang: Je ne voudrais pas entrer dans le détail de cette loi à l'heure actuelle. Il s'agit d'une mini-loi d'ensemble en ce sens qu'elle comporte toute une série de questions se rapportant au Code criminel, dont certaines sont assez simples et d'autres plus importantes. J'espère que ce bill sera en première lecture sous peu ce qui vous permettra d'en prendre mieux connaissance.

M. Gilbert: Est-ce que le bill comportera des dispositions relatives aux paris mutuels dans l'Ontario?

M. Lang: Oui, il y en aura.

M. Gilbert: Comprend-il également des recommandations relatives au rapport de la Commission Le Dain?

M. Lang: Non. Les amendements que vous évoqués relatifs à la Loi des aliments et drogues se rapportent justement à la Commission Le Dain.

M. Gilbert: Je comprends. Vous avez donc été en contact étroit avec le ministre de la Santé et du Bien-être social en ce qui concerne le projet de loi interdisant la WFL de jouer du football au Canada. Est-ce qu'une loi a été élaborée en ce sens?

[Text]

Mr. Lang: We are working on that problem with the Minister of Health and Welfare.

Mr. Gilbert: Would you like to tell me under what authority you would be acting with regard to that type of legislation.

Mr. Lang: I think I would rather (a) have the Minister of Health and Welfare discuss that legislation which will likely be his rather than mine . . .

Mr. Gilbert: I am just trying to bootleg something in here.

Mr. Lang: . . . and (b) until I have seen the final draft of the legislation I do not think I would want to discuss it in detail.

The Chairman: I have been trying, Mr. Gilbert, to let you get away with as much bootlegging as we can possibly allow in the Justice Committee, but . . .

Mr. Gilbert: Well, there were some things that were very important to people in Ontario. One is off-track betting and the other is . . .

The Chairman: Well, there were references in the Minister's opening statement to some of the questions that you asked, but the last one looks a little far afield. I wish you luck with the answer.

Mr. Gilbert: Well, thanks. I gave it a try anyway.

Mr. Fairweather: Well, I will tell you that it depends on whether it passes the Bill of Rights. The Minister has to give a decision on every bill . . .

Mr. Lang: I can assure you we will be very careful about that.

Mr. Fairweather: Yeah.

Mr. Gilbert: Well, Mr. Minister, will you be having some full changes with regard to the Le Dain Commission report? Will there be some big changes concerning the Narcotic Control Act and so forth?

Mr. Lang: I really think I will leave that to the Minister of Health and Welfare to comment upon. While we have a responsibility for drafting, he is the man who . . .

Mr. Gilbert: It will be his responsibility.

• 2045

Mr. Lang: Yes.

Mr. Gilbert: We had the divorce bill passed in December of 1967, and we have had roughly six to seven years of experience with regard to it. Are there any changes you are contemplating with regard to the divorce bill?

Mr. Lang: The Law Reform Commission is at work on this subject. I would not contemplate proposing any changes before I see its report on the subject.

Mr. Gilbert: Have you any idea of when the Law Reform Commission report will be completed?

Mr. Lang: I think that is in the fall. I think perhaps you had better put that specific question to them. I have had a date from them on various reports and when they expect them, but I would not like to pin that one down without checking.

[Interpretation]

M. Lang: Nous étudions justement ce problème avec le ministre de la Santé et du Bien-être social.

M. Gilbert: Pourriez-vous me dire en vertu de quoi vous feriez adopter pareille loi?

M. Lang: Je préférerais que vous discutiez de cette question avec le ministre de la Santé et du Bien-être social, dont relève ce problème.

M. Gilbert: J'essayais justement de faufler une question.

M. Lang: En outre, je ne désire discuter de ce projet de loi en détail avant d'avoir vu le texte définitif.

Le président: J'ai essayé d'être aussi peu rigoriste qu'il est possible au Comité de la justice mais . . .

M. Gilbert: Il s'agit de questions fort importantes pour les habitants de l'Ontario, notamment les paris mutuels et . . .

Le président: A sa déclaration d'ouverture, le ministre a effectivement mentionné certaines de ces questions mais votre dernière est vraiment trop éloignée du sujet. Je vous souhaite bonne chance quant à la réponse que vous pourrez recevoir.

M. Gilbert: Je vous remercie, j'ai fait de mon mieux.

M. Fairweather: Tout dépend si oui ou non le bill est conforme à la Déclaration des Droits de l'homme. Le ministre doit statuer sur chaque bill . . .

M. Lang: Je puis vous assurer que nous allons être très attentifs.

M. Fairweather: Sans doute.

M. Gilbert: Monsieur le ministre, comptez-vous apporter des modifications importantes au rapport de la Commission Le Dain? La Loi sur les stupéfiants sera-t-elle elle aussi modifiée de façon significative?

M. Lang: C'est au ministre de la Santé et du Bien-être social qu'il faut poser cette question. Bien que nous soyons chargés de la rédaction des lois c'est lui . . .

M. Gilbert: C'est lui qui est chargé de cette tâche.

M. Lang: Oui.

M. Gilbert: Le bill sur le divorce a été adopté au mois de décembre 1967 ce qui fait que nous avons six ou sept ans d'expérience en la matière. Est-ce que vous comptez modifier ce bill?

M. Lang: La Commission de réforme du droit s'occupe de ce problème. J'attendrai d'avoir vu son rapport avant de proposer quelque modification que ce soit.

M. Gilbert: Savez-vous quand le rapport de cette Commission sera terminé?

M. Lang: Je pense qu'il sera prêt pour l'automne prochain. Vous feriez bien de poser la question à la Commission. On a avancé différentes dates, mais je ne saurais dire pour sûr sans vérifier.

[Texte]

Mr. Gilbert: With regard to the court structure—it was one of the recommendations in the working paper of the Law Reform Commission—what plans have you with regard to changing the court structure to fit in with some of the recommendations in the family court report? Have you had consultations with provincial counterparts?

Mr. Lang: We have had some. I suppose the best answer is to say that I am extremely willing to look at a whole variety of possible experiments and developments in regard to the court structures to cope with family court problems.

We are moving towards a certain number of experiments and pilot projects with one or other of the jurisdictions in this area. I have let my provincial counterparts know that I am ready to discuss whatever accommodation they think we must provide in order that they can accomplish a certain structure.

Mr. Gilbert: Would you be setting up or contemplating setting up a special court to deal with family matters?

Mr. Lang: This is the direction of most of the experiments and the various reports, not only of our own Law Reform Commission, but the reports from Ontario, British Columbia, and I think P.E.I. and Manitoba. They are all experiments leaning in this direction. That often does require some joint action by federal and provincial governments to create the structure that is needed.

Mr. Gilbert: Have you had consultations with the provincial governments and also the Canadian Bar Association concerning the amalgamation of the county courts and the supreme courts? What are your views on that?

Mr. Lang: I have had a variety of discussions with individual attorneys general. I think it was a subject that the Bar raised the last time I talked to them.

I have not tried to take a dogmatic view of the question in my own approach. These two courts are generally coming closer and closer in terms of their jurisdiction. I have taken the view that the quality of judges in the kind of work that is involved in county courts really has to be very close to the quality of the judges in the superior courts. By appointing better and better judges we can lead people to the conclusion that in the end this particular kind of organization is just as good as two. I would not be particularly upset.

Mr. Gilbert: Your statement mentions the community legal services projects. We had one in Toronto in East York. I think it was under the guidance of Professor John Hogarth.

Can you give me a report on that? What has been done in that project? Are you going to follow it up with other projects?

Mr. Lang: Mr. Jordan, would you like to comment on that?

Mr. F. J. E. Jordan (Executive Assistant to Deputy Minister, Department of Justice): I believe the East York project is one that was operated in conjunction with an experiment the Law Reform Commission has been carrying out. It was not one by the Department of Justice. It was carrying on some demonstration project in terms of conflict resolution for purposes of a study being done by the Law Reform Commission.

[Interprétation]

M. Gilbert: La Commission de réforme du droit dans un de ses documents de travail avait fait des recommandations relatives à la structure des tribunaux; que comptez-vous faire en ce qui concerne la modification se rapportant à la structure des tribunaux conformément à certaines des recommandations contenues dans le rapport sur les tribunaux familiaux? Avez-vous consulté vos homologues provinciaux à ce sujet?

M. Lang: Oui, nous les avons consultés. Je puis vous assurer que je suis tout disposé à envisager une large gamme d'expérience et d'innovation à apporter à la structure des tribunaux pour résoudre certains des problèmes auxquels les tribunaux familiaux ont à faire face.

Nous allons mettre en œuvre une série d'expérience et de projet-pilote dans ce domaine. J'ai fait savoir à mes homologues provinciaux que je suis disposé à discuter avec eux de toute modification qu'ils jugent indispensable en vue de modifier la structure des tribunaux.

M. Gilbert: Envisagez-vous la possibilité de créer des tribunaux spéciaux qui seraient chargés d'entendre les questions des familles?

M. Lang: C'est dans cette voie que s'orientent non seulement les expériences et rapports de notre propre Commission de réforme du droit, mais également des rapports rédigés par l'Ontario et la Colombie-Britannique, l'Île du Prince-Édouard et du Manitoba. Cette évolution exige très souvent une action conjointe entre les gouvernements fédéral et provinciaux en vue de créer les structures nécessaires.

M. Gilbert: Avez-vous consulté les gouvernements provinciaux ainsi que l'Association du Barreau canadien en ce qui concerne la fusion des tribunaux de comté et des cours suprêmes? Quel est votre avis à ce sujet?

M. Lang: J'ai eu toute une série de discussions avec les procureurs généraux des provinces. La question a par ailleurs été soulevée lors de ma dernière réunion avec les représentants du Barreau.

J'ai cherché à éviter toute attitude dogmatique dans l'examen de ce problème. La juridiction de ces deux types de tribunaux a dans l'ensemble tendance à se rapprocher. A mon avis, la compétence du juge siégeant dans les tribunaux de comté doit être plus ou moins équivalente à celle des juges siégeant dans les tribunaux supérieurs. Donc en nommant des juges de mieux en mieux qualifiés, on en arrivera nécessairement à la conclusion que ces deux types de tribunaux sont d'un statut équivalent.

M. Gilbert: Vous parlez dans votre déclaration des services juridiques communautaires. Nous avons eu ce genre de service à Toronto et à York-Est, service dirigé par le professeur John Hogarth.

Qu'est-ce qui a été fait dans ce domaine et comptez-vous donner suite?

M. Lang: Je demanderais à M. Jordan de répondre à cette question.

M. F. J. E. Jordan (adjoint administratif du sous-ministre, ministère de la Justice): A ma connaissance le projet de York-Est a été entrepris dans le cadre d'une expérience lancée par la Commission de réforme du droit et non pas par le ministère de la Justice. Il s'agissait d'une expérience sur la solution à apporter au conflit dans le cadre d'une étude entreprise par la Commission de réforme du droit.

[Text]

Mr. Gilbert: I see. It did not come under your jurisdiction.

Mr. Jordan: It is not part of the department's services.

Mr. Gilbert: You have had other projects. Could you give me a short comment on whether they are succeeding and what they are doing, and what you hope they do? A sort of analysis.

• 2050

Mr. Lang: I may start by saying that I have been very impressed with the results of the experiments as they have begun in clearly getting legal information to people who otherwise really would not know where to turn, and often would not have the resources either and, in some cases, coming close to introducing the paraprofessional notion. Mr. Jordan, would you like to elaborate on the experiments?

Mr. Jordan: Yes. I think the chief thrust of these programs has been rather than to act as a supplement to provincial legal aid programs in the sense of simply giving additional of the services which might be obtained under the provincial program to try to extend beyond that into areas such as the training of the paraprofessional, as he seems to be called, and perhaps to carry out a number of the lesser legal services, which is a way of putting it, that are not economically viable if provided by a lawyer; to engage in community education programs so that some greater understanding of basic rights and interests will be conveyed to individuals generally.

Mr. Gilbert: How many store-front projects have you operating at the moment?

Mr. Jordan: We, this year, are funding 16.

Mr. Gilbert: Sixteen. And where are they, in large centres?

Mr. Jordan: Yes. There is one in Vancouver, the Vancouver Community Legal Services Society which is in the city; in Alberta, the Calgary Community Legal Guidance Services and the Edmonton Student Legal Services; in Saskatchewan, the Saskatoon Legal Assistance Clinic Society and the Valley Legal Assistance Clinic Society; Manitoba has none because they have largely incorporated this kind of activity into the provincial plan as an equal part of that; in Ontario, in this fiscal year we are funding at the University of Ottawa the Parkdale Community Legal Services; Problem Central which is another service in Toronto, the Queen's University Student Legal Aid Society and a Correctional Law and Legal Assistance Seminar operated also out of that law school, the Law Students Community Services of the University of Western Ontario and the Windsor Community Legal Services; in Quebec, we only have one this year again largely because the ones we have been funding in the past have been incorporated into the Quebec Legal Services Commission. The one that we are presently supporting there is the Clinique Juridique Populaire de l'Outaouais and it, too, is being incorporated into the Quebec Legal Services Commission.

Mr. Gilbert: Do you have lawyers in charge of these projects?

Mr. Jordan: Yes. One of the criteria we apply to the projects that apply for funding is that they must have adequate professional legal supervision, otherwise they will not qualify for financial assistance.

[Interpretation]

M. Gilbert: Donc elle ne relevait pas de votre compétence.

M. Jordan: Non, cela ne relevait pas du ministère.

M. Gilbert: Cependant, vous avez eu d'autres projets. Pourriez-vous me dire brièvement où vous en êtes et ce que vous comptez faire?

M. Lang: Je dirais tout d'abord que je suis très impressionné par les résultats obtenus jusqu'à présent à la suite de ces expériences, expériences qui ont permis de fournir des renseignements juridiques à des personnes qui normalement n'auraient pas eu les moyens d'en obtenir. Monsieur Jordan, voudriez-vous donner plus de détails au sujet de ces expériences?

M. Jordan: Certainement. L'objet principal de ces programmes n'est pas de suppléer aux programmes provinciaux existants en matière d'assistance juridique, mais de se lancer dans d'autres domaines tels que la formation d'auxiliaires de professions comme on les appelle ainsi que de services juridiques mineurs qui ne seraient pas rentables pour les avocats et également de fournir des programmes éducatifs de façon à permettre aux citoyens de mieux comprendre leurs droits et intérêts fondamentaux.

M. Gilbert: Quel est le nombre actuel de ces projets communautaires?

M. Jordan: Nous en finançons 16 pour l'année en cours.

M. Gilbert: Seize. Et se trouvent-ils dans les grandes villes?

M. Jordan: Oui. Il y en a à Vancouver, notamment la Vancouver Community Legal Services Society, dans l'Alberta, la Calgary Community Legal Guidance Services et la Edmonton Student Legal Services; dans la Saskatchewan, la Saskatoon Legal Assistance Clinic Society et la Valley Legal Assistance Clinic Society; le Manitoba n'en a pas, ses services faisant partie du programme provincial; nous finançons cette année dans l'Ontario la Parkdale Community Legal Services de l'Université d'Ottawa; Problem Central à Toronto, la Student Legal Aid Society à l'Université Queen's ainsi que la Correctional Law and Legal Assistance Seminar qui est toujours dans le cadre de la faculté de droit de cette même université, la Law Students Community Services de l'Université Western Ontario et la Windsor Community Legal Services; nous n'avons qu'un programme de ce genre au Québec cette année, ceux que nous avions financés dans le passé ayant été pris en charge par la Commission des services juridiques du Québec. Nous finançons actuellement la Clinique juridique populaire de l'Outaouais qui sera également prise en charge par la Commission des services juridiques du Québec.

M. Gilbert: Ces services sont-ils dirigés par des avocats?

M. Jordan: Oui. Un de nos critères de financement est justement que ces services soient dirigés par des juristes compétents sans quoi ils n'ont pas droit à l'aide financière.

[Texte]

Mr. Gilbert: Mr. Lang, would you see that you get a few more in the City of Toronto because there is a very serious need for this type of service in large centres. Just last Saturday I had a person come in who was not aware that the Divorce Act had been changed back in 1967 and was operating under the idea that adultery was the only ground to obtain a divorce. It just indicates the gap between the ordinary folk and some of the changes that are taking place in the law, and I think by having these services we can close the gap. I would ask you, Mr. Lang, to make sure that your budget includes a few more for Toronto.

The Chairman: Thank you, Mr. Gilbert.

Madame Morin.

Mrs. Morin: Merci, monsieur le président. Monsieur le ministre, le sous-comité de la justice a visité quinze pénitenciers, et nous avons remarqué au cours de ces visites, qu'il y a beaucoup de *native people* dans les pénitenciers. Je remarque ici que vous avez un programme appelé:

... Native courtworker ... and a program of meetings between members of the judiciary and Native people to foster mutual understanding ...

I want to know if the program has worked very well and could you elaborate on this program, please?

Mr. Lang: I think the courtworkers' program is clearly a proven success. The program has existed a little longer in the Province of Alberta than any other place. It really has meant that native people facing a court can get assistance that seems to them to be sympathetic to them and, therefore, is more likely really to inform them about what they are facing and what their problems are. So I think that one is clearly very good.

Meetings have been held. I think the judgment about them is a little more subjective. It is not quite so easy to demonstrate how important the result is. It, I think, has confirmed our view that it was a good kind of procedure to follow to have people meet and understand one another's way of looking at things; the native people seeing the judges and magistrates and vice versa. However, that is, I think, more a logical conclusion than anything one can demonstrate very easily except by the evidence of the people involved themselves. I think they tended to think that the programs were well worthwhile.

Miss Morin: Thank you.

• 2055

The Chairman: Merci, madame. Mr. O'Connor, please.

Mr. O'Connor: Thank you, Mr. Chairman.

I had several pages of comments leading up to questions on the off-track betting situation, and I welcome heartily the Minister's remarks that there may be amendments made to the Criminal Code on that. Mr. Minister, could you elaborate and tell us whether the amendments might come close to meeting the representations that have been made by Ontario over the last three or four years in ever-increasing volume, and also by the Ontario Jockey Club.

[Interprétation]

M. Gilbert: Y aurait-il moyen de créer de nouveaux centres de ce genre à Toronto, les grandes villes ayant un besoin urgent de ces services? Ainsi, pas plus tard que samedi dernier, j'ai parlé à une personne qui ne savait pas que la Loi sur le divorce avait été modifiée en 1967 si bien qu'elle pensait que seul l'adultère pouvait servir de motif à divorce. Cela vous donne une idée du fossé qui sépare l'homme de la rue de l'évolution de nos lois et je pense que l'instauration de ces programmes permettrait de combler ce fossé. Il faudrait donc, monsieur Lang, que dans votre budget vous prévoyiez la création de nouveaux centres de ce genre à Toronto.

Le président: Je vous remercie, monsieur Gilbert.

Mrs. Morin.

Mrs. Morin: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Minister, the subcommittee on Justice has visited 15 penitentiary institutions and during these visits we noticed that among the inmates there were many native people. I see that you have a program called:

Fonctionnaires autochtones des tribunaux... ainsi qu'un programme de réunions entre les membres des services juridiques et la population autochtone en vue de promouvoir une compréhension mutuelle ...

J'aimerais savoir si ce programme a fourni des résultats positifs.

M. Lang: A mon avis, le programme des fonctionnaires de tribunaux a été un succès certain. Ce programme est en œuvre depuis un peu plus longtemps dans la province de l'Alberta que partout ailleurs. Il permet notamment aux autochtones qui ont à comparaître devant un tribunal d'être assistés par des personnes qui leur soient sympathiques et donc qui veilleront à les informer de leurs droits et difficultés. Donc, il s'agit à mon avis d'un programme positif.

Des réunions ont eu lieu. Les opinions sont, bien entendu, subjectives. Il n'est pas facile en effet de dire dans quelle mesure les résultats obtenus sont importants ou non. En tout état de cause, je pense qu'il aurait été utile pour des personnes appartenant à des milieux différents de se rencontrer et d'essayer de comprendre la façon d'envisager les choses. Ainsi, les représentants de la population autochtone et les juges ont eu l'occasion de mieux se connaître. Il s'agit bien entendu d'une déduction logique, la preuve matérielle étant difficile à obtenir en pareil domaine. Les intéressés eux-mêmes ont trouvé les programmes fort utiles.

Mme Morin: Je vous remercie.

Le président: Thank you, Madam. Monsieur O'Connor.

M. O'Connor: Je vous remercie, monsieur le président.

J'ai ici plusieurs pages de notes concernant les paris mutuels et je suis heureux d'entendre le ministre dire que des modifications pourraient être apportées au Code criminel dans ce domaine. Pourriez-vous nous dire, monsieur le ministre, si ces modifications tiendraient compte des instances faites en nombre grandissant au cours de ces trois ou quatre dernières années en Ontario ainsi que par le Jockey Club de l'Ontario?

[Text]

Mr. Lang: I would not want to comment on that in advance of the bill being in its final form for first reading. When I answered affirmatively the question of Mr. Gilbert, I was simply saying that for certain there will be mention there of this. I think at all times throughout the off-track betting question there has been agreement that certain more effective rules should be established against things that are illegal now and are going to stay illegal in anybody's standards, so in that sense it will be included. However, I do not really want to go further afield than that at this stage.

Mr. O'Connor: Could you tell us when we might expect that bill?

Mr. Lang: Well, perhaps another six weeks or so might be a fair guess.

Mr. Gilbert: After the next election.

Mr. Nielsen: So soon?

Mr. O'Connor: Another issue then, Mr. Chairman.

Mr. Minister, on the amendments made three or four years ago to the Criminal Code in the area of mandatory breathalyzer tests, there have been recent reports in the Toronto papers that convictions under these sections have increased significantly. They are away up, but deaths, injuries, and accidents involving drinking drivers are not significantly down; on the contrary, they are up also. The conclusion was that these amendments are really not effective as a deterrent to the drinking-and-driving public.

Are you considering any further amendments to make these sections more effective? I am thinking of safety measures such as those mentioned in the Ontario legislature in the recent Throne Speech, of mandatory seat belts, that kind of thing—although that, of course, does not affect the drinking driver.

Mr. Lang: We do not have plans for any specific changes to make the law more clearly enforceable or more effective in this. Some things are being experimented with. Better information programs are always wise and largely fall to the responsibility of the provincial authorities. There are experiments in some jurisdictions with safety stops, as they are called.

We had a discussion about that at the meeting of attorneys general last May. But I think the attorneys general, as a group, recognize the civil liberty problems that are involved of pushing that approach too far. However, I have no doubt that each one of them will be considering ways of making the law more effective.

Mr. O'Connor: Does your assessment of the breathalyzer amendments agree with the reports in the Toronto papers that its use has not been effective in deterring drinking drivers?

Mr. Lang: No, I would not reach that conclusion. I have only the basic statistics to go by and they are, of course, comparing the situation as it is against nothing, as it were. We do not know what the situation would have been without it. We saw the downturn in deaths and injuries immediately after the passage of the law. That the rate is now increasing again is perhaps not surprising in view of increased driving activity. However, clearly the program is not as effective as one would like. We all are going to have to examine whether additional things can be done to make it more effective.

[Interpretation]

M. Lang: Je ne peux rien vous dire étant donné que le bill est au stade de la rédaction définitive en vue de sa première lecture. En répondant à la question posée par M. Gilbert, je voulais dire simplement qu'il serait certainement question de ce problème. En ce qui concerne les paris mutuels, on est convenu qu'il faut adopter des règles plus efficaces contre des procédés qui sont et resteront illégaux. C'est tout ce que je puis vous dire à ce sujet pour le moment.

M. O'Connor: Pourriez-vous me dire quand ce bill va être déposé?

M. Lang: Dans six semaines environ.

M. Gilbert: Après les prochaines élections.

M. Nielsen: Si tôt que cela.

M. O'Connor: J'aimerais maintenant aborder un autre problème, monsieur le président.

En ce qui concerne l'amendement apporté il y a trois ou quatre ans au Code criminel relativement à l'alcotest obligatoire, il semblerait d'après de récents articles parus dans la presse de Toronto que le nombre d'inculpations en application de ces articles ont augmenté très sensiblement. Donc, bien que le nombre d'inculpations aient augmenté, par contre le nombre de décès, de blessures et d'accidents causés par des personnes conduisant en état d'ébriété n'a pas diminué tant s'en faut. J'en conclus que ces amendements n'empêchent pas les personnes de conduire en état d'ébriété.

Est-ce que vous comptez adopter d'autres amendements pour renforcer ces articles? Je pense plus particulièrement aux mesures de sécurité évoquées dans le récent discours du trône du Parlement de l'Ontario, telles les ceintures de sécurité obligatoires bien que cela n'a rien à voir avec les personnes conduisant en état d'ébriété.

M. Lang: Nous n'envisageons rien pour le moment qui aurait pour effet de renforcer la loi dans ce domaine. Il existe une série d'expériences. Des programmes d'information sont toujours fort utiles, mais ceci relève de la compétence de l'autorité provinciale. Par ailleurs, on a également étudié les dispositifs d'arrêt de sécurité.

Nous en avons discuté notamment lors de la réunion des procureurs généraux au mois de mai dernier, mais dans leur ensemble les procureurs généraux sont d'avis qu'en poussant trop loin dans cette voie, on empièterait sur la liberté de la personne. Ce qui n'empêche que chacun d'entre eux doit sans aucun doute étudier les moyens de rendre la loi plus efficace.

M. O'Connor: Est-ce que votre analyse des amendements relatifs à l'alcotest concorde avec les conclusions de la presse de Toronto selon laquelle l'alcotest ne décourage pas la conduite des personnes en état d'ébriété.

M. Lang: Non, je ne suis pas arrivé à pareille conclusion. Je dois bien entendu me baser sur les statistiques, or nous ne savons pas quelle serait la situation si l'alcotest n'était pas en vigueur. Le nombre de décès et d'accidents graves a diminué aussitôt après l'adoption de la loi. Cependant, ce nombre augmente à nouveau actuellement ce qui n'est guère étonnant étant donné l'augmentation du nombre de voitures sur la route. Il est donc évident que les résultats obtenus ne sont pas ceux qu'on pourrait espérer. Il faudra donc voir ce qu'on peut faire pour améliorer la situation.

[Texte]

Mr. O'Connor: Surely you can compare the situation in the past three years with, say, the three years immediately preceding the passing of those sections. You do not look at it in terms of gross or total number of accidents, deaths or injuries; you look at it in terms of percentage or numbers per 100,000 population to determine whether you are being effective or not.

Mr. Lang: Because of possible growth rates in any case, you have to compare it with other things that are growing as well. That is all I meant.

• 2100

Mr. O'Connor: You are saying that there are not going to be amendments in this area at this time.

Mr. Lang: Not to strengthen that particular . . .

Mr. O'Connor: One further area, Mr. Chairman, is with respect to the last page of the Minister's comments on the Federal Court of Canada. You note that the workload has increased significantly; the number of judges has been increased by four; the estimates on page 12-14 indicate that the increase in spending is some 31.9 per cent; there is a footnote to the effect that the increase is due mainly to workload increases in the Federal Court of Canada.

Could you elaborate perhaps more than the four or five lines in your statement as to what this workload constitutes? Particularly, are there more people involved in litigation with the federal government, in suing it, or is the federal government more involved in prosecutions than previously of a nature that it had not been involved with before?

Mr. Lang: It is really, I think, that the new court and the new jurisdiction is beginning to take hold. Cases that come out of the Immigration Appeal Board find their way to the Federal Court. Of course, we have had a very large number of cases in that process.

I do not know if you, Mr. Christie, could put your finger on one or two additional areas.

Mr. Christie: I think Section 28, the review of the administrative tribunals that exercise judicial and quasi-judicial functions and the exclusive jurisdiction under Section 18 in relation to a number of the prerogative writs, I think, is where the real action is these days.

Mr. O'Connor: Would you have any breakdown of the types of cases that are coming before the courts, the sources?

The Chairman: If it is not available now, could it be produced for us?

Mr. Christie: We could certainly get figures for you. I do not have them here but I think it is Section 28 and Section 18. That is where the dramatic entries lie.

[Interprétation]

M. O'Connor: Il doit cependant y avoir moyen de comparer les chiffres des trois dernières années avec ceux des trois années immédiatement antérieures à l'adoption de ces dispositions de loi. Vous ne le considérez pas en fonction du total général ou du nombre total d'accidents, de morts ou de blessés; vous considérez un pourcentage ou encore un certain chiffre par rapport à 100,000 habitants pour savoir si vous avez fait preuve d'efficacité ou non.

M. Lang: De fait ce taux est susceptible d'augmenter de toute manière, il faut bien le comparer avec d'autres choses qui augmentent également. C'est tout ce que je veux dire par là.

M. O'Connor: Vous voulez dire donc qu'il n'y aura pas de modification dans ce domaine pour l'instant.

M. Lang: Non, pas pour renforcer cela en particulier . . .

M. O'Connor: Ma question suivante, monsieur le président, porte sur la dernière page des remarques du ministre à propos de la Cour fédérale du Canada. Vous y remarquez que l'ensemble du travail a augmenté de façon très nette; le nombre des juges a été augmenté de quatre; les prévisions qui figurent aux pages 12 à 14 indiquent que l'augmentation des dépenses correspond à environ 31.9 p. 100; il y a à cet égard une petite note au bas de la page selon laquelle cette augmentation est due essentiellement à l'augmentation du travail à la Cour fédérale du Canada.

Pouvez-vous nous donner davantage de détails que n'en contient votre déclaration de 4 ou 5 lignes afin que nous sachions en quoi consiste ce travail? J'aimerais savoir tout particulièrement s'il y a davantage de personnes qui entrent en litige avec le gouvernement fédéral, qui le poursuivent en justice, ou est-ce le gouvernement fédéral qui intente davantage de procès qu'habituellement, des procès d'un ordre nouveau?

M. Lang: En fait, je crois que c'est la nouvelle cour et la nouvelle juridiction qui sont en train de s'implanter. Les affaires jugées par la Commission d'appel de l'immigration viennent souvent jusqu'à la cour fédérale. Bien sûr, la majeure partie des affaires a consisté en cela.

Je me demande, monsieur Christie, si vous ne pouviez pas préciser un ou deux secteurs supplémentaires.

M. Christie: Je pense que l'article 28, et la révision des affaires passées en jugement dans des tribunaux administratifs qui ont des fonctions juridiques et quasi juridiques et la juridiction exclusive qui lui est dévolue en vertu de l'article 18 portant sur un certain nombre d'ordonnances émises en vertu de la prérogative royale constituent, je crois, l'essentiel des affaires courantes.

M. O'Connor: Auriez-vous une répartition des différentes affaires qui sont soumises aux tribunaux en fonction de leur provenance?

Le président: Si vous ne disposiez pas immédiatement de ces données, pourriez-vous nous les produire ultérieurement?

M. Christie: Nous pourrions certainement vous obtenir des chiffres. Je ne les ai pas ici, mais je pense que c'est essentiellement en vertu des articles 28 et 18. C'est de là que proviennent la plupart des affaires.

[Text]

Mr. O'Connor: I do not think we can effectively assess the value of the Federal Court and its function unless we, after a period of time, see exactly the type of work that it is doing. We cannot assess whether it is speeding up the process of the administration of justice in Canada by the addition of this extra court a few years ago or whether it is slowing it down unless we do.

The Chairman: Perhaps we could ask the Minister to come to the next meeting with some information on that.

Mr. Lang: We will do that.

Mr. O'Connor: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. O'Connor. Mr. MacGuigan, please.

Mr. MacGuigan: Mr. Minister, I want to follow along the line of questioning that Mr. Gilbert was beginning at the end of his period.

First of all, with regard to the legal aid agreements between the federal government and the provinces, I wonder if you can tell us how similar the agreements are between the federal government and the various provinces.

Mr. Lang: The agreements are very similar. The original master agreement, which was the first one signed, was then used in many other cases. In one or two cases, some changes developed in the course of negotiations and as we signed the additional agreements we would then indicate to the previous signers what changes we were making in case they wanted to take advantage of them. Some had not done so in the case of all the changes that were requested later and therefore you find some very minor differences; but the basic agreement is the standard one.

I suppose the Prince Edward Island situation is special in terms of the basic approach being a public defender system, although the agreements generally allow for that possibility because the only restriction is the offences with a potential penalty of 10 years in jail or more where the accused is entitled to select his own lawyer.

Mr. MacGuigan: Has that led to any difference in the formula for Prince Edward Island?

Mr. Lang: Not the financial agreement, no.

Mr. MacGuigan: Perhaps this is not within federal jurisdiction but I am wondering if, for instance, the role of the office of public defender there is, one might say, partly an investigative role as well as a strictly legal one. Do we pay 50 per cent of the cost of that as well?

Mr. Lang: No, I think it is definitely simply the defence side. Indeed, we are a little careful to specify that administrative costs and real defence costs be separated out in a program.

Mr. MacGuigan: In every province?

Mr. Lang: Yes. This was the one where it particularly arose but wherever that arises, as it may in Saskatchewan, we will be sure that that is separated.

[Interpretation]

M. O'Connor: Je ne pense pas que nous puissions véritablement évaluer la cour fédérale et ses fonctions si nous ne voyons pas exactement le genre de travail qu'elle effectue, après qu'une certaine période de temps s'est écoulée. Nous ne pouvons pas dire si elle accélère le processus d'administration de la justice au Canada du fait de la création de ce tribunal supplémentaire il y a quelques années, ou bien si au contraire elle le ralentit, sans avoir de précision.

Le président: Peut-être pourrions-nous demander au ministre de revenir à notre prochaine réunion avec quelques renseignements à ce sujet.

M. Lang: Nous le ferons certainement.

M. O'Connor: Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur O'Connor. Monsieur MacGuigan, je vous prie.

M. MacGuigan: Monsieur le ministre, j'aimerais revenir sur les questions qu'a commencé de poser M. Gilbert à la fin de son temps de parole.

Tout d'abord, pour ce qui est des accords d'assistance juridique entre le gouvernement fédéral et les provinces je me demande si vous pourriez nous dire quelle ressemblance il y a entre les accords passés par le gouvernement fédéral avec les différentes provinces.

M. Lang: Ces accords se ressemblent beaucoup. L'accord originel, c'est-à-dire le premier qui a été signé, a été réutilisé dans de nombreux autres cas. Dans un ou deux cas, certains changements sont intervenus au cours des négociations et lors de la signature de ces autres accords, nous avons porté à la connaissance des signataires d'accords préalables les changements qui sont intervenus pour le cas où ils voudraient en profiter. Certains n'ont pas tiré profit de tous les changements qui ont été demandés par la suite et en conséquence on pourra trouver quelques différences très minimes; mais l'essentiel de l'accord reste le même.

Je pense que la situation de l'île du Prince-Édouard est particulière du fait que le régime comporte une défense publique, bien que les accords permettent généralement cette possibilité, la seule restriction étant due aux délits justifiant éventuellement une peine de dix années de prison ou davantage, auquel cas l'accusé a droit de choisir son propre avocat.

M. MacGuigan: Est-ce que, de ce fait, la formule est différente pour l'Île du Prince-Édouard?

M. Lang: Non, pas l'accord financier.

M. MacGuigan: Peut-être cela ne relève-t-il pas de la juridiction fédérale, mais je me demande si, par exemple, le rôle de l'avocat public de la défense ne comporte pas, pourrait-on dire, en partie une fonction d'investigation aussi bien qu'une fonction strictement juridique. Ne payons-nous pas également 50 p. 100 de ces frais?

M. Lang: Non, je pense vraiment qu'il ne s'agit que du rôle de défense. Nous prenons bien soin de préciser que les frais administratifs et les frais qui sont véritablement de défense soient bien séparés pour ce programme.

M. MacGuigan: Dans chaque province?

M. Lang: Oui. La question s'est posée pour cette province en particulier, mais chaque fois qu'elle se reproduira, comme ce pourrait être le cas en Saskatchewan, nous ferons en sorte que cela soit bien distingué.

[Texte]

Mr. MacGuigan: You say, towards the end of the second page of your presentation, that you believe from the experience to date that the cost-sharing is enabling those provinces in the process of establishing a provincial plan to do so on a much more comprehensive basis than would otherwise be possible, enabling those provinces with established plans to develop more comprehensive programs in the civil area. I wonder if you could give us a bit more information on that, especially the second part of that, with respect to those provinces which have established plans, as to what you mean by the more comprehensive programs which they have developed?

Mr. Lang: The introduction of the federal offer in cost-sharing was followed by a great deal of activity in the provinces' moving towards the creation of legal aid schemes and it is a judgment, I suppose, that the federal offer was the catalyst. In many cases, the provincial scheme went beyond criminal legal aid recognizing the provincial responsibility for civil areas and the fact that we were paying a part—and in some cases a significant part—of the cost meant that that budget burden in the criminal code was shifted. The criminal law is the one that is looked at first in the legal aid field and it meant that the provincial Attorneys General were able to look a little farther in their offering of service with the money that was available to them.

Mr. MacGuigan: Moving to the area of contributions to individual neighbourhood projects, is it of any interest or concern to us as to what the division of responsibility is between, say, a student legal aid society and the provincial legal aid plan?

Mr. Lang: We take an interest to the extent of being sure that the legal aid program is considered legitimate and proper in its setting. We do not want to run into differences of view in that regard but, having said that, we are very flexible in regard to the basic scope and operation of the plans, and really try to see a number of different ones in operation.

Mr. MacGuigan: There was a question asked about the use of lay advocates or legal paraprofessionals and their training. I would be grateful for some further elucidation of how that is being done.

Mr. I. B. Cowie (Legal Research and Planning Section, Department of Justice): There are about six of the community legal services operations that we are presently planning which are just starting to embark upon training programs in this area. The first was started in Halifax approximately two-and-a-half years ago.

The individual operations have selected different areas to train these people in. They have emphasized, in all cases, the necessary aspects of legal supervision. They are experimenting in terms of developing structure training materials, in terms of employing new teaching techniques, and are looking at all ways of integrating the trained person into the existing legal services delivery system. The types of area in which these people are being deployed tend to concentrate more on the social welfare type of legal problems, like welfare, unemployment insurance, housing and employment standards, and some of the programs have

[Interprétation]

M. MacGuigan: Vous dites, vers le bas de la deuxième page de votre présentation, que vous croyez, d'après l'expérience que nous avons acquise jusqu'ici, que la participation aux frais permet aux provinces qui sont en train de mettre en place un programme provincial de le faire de manière beaucoup plus générale que cela n'eût été possible auparavant, et cela permet d'autre part aux provinces qui ont déjà mis en place ces programmes de mettre au point des programmes plus généraux dans le secteur civil. Je me demande si vous pourriez nous donner davantage de renseignements à ce sujet, surtout sur la deuxième partie, à savoir sur les provinces qui ont déjà mis au point des programmes. Qu'entendez-vous par «Cela leur permet de mettre au point des programmes plus généraux?»

M. Lang: L'offre de participation aux frais du gouvernement fédéral a été suivie dans les provinces par un regain d'activités visant à créer des programmes d'assistance juridique et on pense généralement que le gouvernement fédéral a servi de catalyseur. Dans de nombreux cas, le programme provincial est allé au delà de l'assistance juridique en matière de droit pénal en reconnaissant la responsabilité des provinces pour le secteur civil et le fait que nous payions une partie—et dans certains cas une partie importante,—des frais signifie que cette charge financière du Code criminel était déplacée. Le droit pénal est le premier que l'on considère lorsque l'on s'occupe du domaine de l'assistance juridique et cela voulait dire que les procureurs généraux des provinces pouvaient viser plus loin lorsqu'ils offraient des services avec l'argent dont ils disposaient.

M. MacGuigan: Pour en venir aux contributions aux projets individuels de différents quartiers, nous importe-t-il de savoir quelle est la répartition des responsabilités entre, disons, une société d'assistance juridique d'étudiants et le programme d'assistance juridique provincial?

M. Lang: Nous nous y intéressons afin de nous assurer que le programme d'assistance juridique soit considéré comme légitime et suffisant dans son contexte. Nous ne voulons pas entrer en désaccord à ce sujet, mais, ceci dit, nous sommes très souples pour ce qui est de l'objectif essentiel et du fonctionnement de ces programmes et en fait, nous essayons vraiment de faire en sorte que plusieurs projets différents fonctionnent.

M. MacGuigan: On a posé une question sur l'utilisation d'avocats profanes ou d'auxiliaires juridiques de profession et leur formation. Je serais très heureux que l'on me précise comment cela est fait.

M. I. B. Cowie (section de la recherche et de la planification juridiques, ministère de la Justice): Il y a environ six services juridiques communautaires qui sont à l'étude en ce moment et nous nous lançons dans des programmes de formation dans ce domaine. Le premier a commencé à Halifax il y a environ deux ans et demi.

D'après les expériences individuelles différents domaines de formation ont été choisis pour ces personnes. Dans tous les cas, le côté indispensable d'une surveillance juridique a été souligné. On fait en ce moment des expériences pour ce qui est de mettre au point les matériaux de formation qui serviront de structures, pour ce qui est d'employer de nouvelles techniques d'enseignement et on essaie de trouver tous les moyens d'intégrer ces personnes qui ont reçu la formation dans le régime actuel de services juridiques. Les secteurs dans lesquels ces personnes sont employées sont généralement concentrés dans le domaine

[Text]

been looking at employing them in the family law area generally.

At this point in time, however, it is far too early to assess the possible impact of this type of person on the legal delivery system. I think it is quite clear, however, that they are serving to increase the extent to which services can be delivered to low-income people. The results of that have been extremely promising.

Mr. MacGuigan: Do the terms "legal advocate" or "legal paraprofessional" as used here mean the same thing? Are they synonymous?

• 2110

Mr. Cowie: There are a number of definitional problems. Many people use different names for exactly the same type of person. In essence, definitions are meaningless. You have to look at the type of person, the type of job function, and the type of training the person is receiving. In many cases they could mean the same person, yes.

Mr. MacGuigan: The term "legal paraprofessional" suggests to me something closer to a lawyer, something perhaps like a clerk who might search titles, or something of that kind. Are we involved in the training of that kind of person too? For instance, at the local community college in my area, St. Clair College, there is a program for legal secretaries. There is also a functioning program for law clerks. I do not believe we are involved in the funding of those particular programs, but are such personnel within our interest in this federal program?

Mr. Cowie: No. I think the thrust of our program is to fund research work which is directed towards legal services in a poverty setting.

The programs you have mentioned are for training people for placement in a conventional law office setting. The term "para-professional" can cover any number of different types of person in terms of an advocate, a legal assistant, if he handles administrative matters and acts as a supplement to the type of legal services the lawyer himself renders.

Mr. Lang: We will certainly welcome, as long as it is consistent with the views of the law societies, the inclusion of paraprofessionals in a community clinic kind of operation. There are some real advantages to the so-called "paraprofessional" compared simply to the law student who is temporary and gone again. As these clinics become more and more permanent, it may be important to find some paraprofessionals in them. So we will certainly be looking with favour on those sorts of experiments.

Mr. MacGuigan: I take it, however, that the thrust of our program is probably more adequately described by the connotation of the word "lay advocate" because we are not really thinking of more technically trained legal personnel like law clerks. We are rather thinking of someone who has enough legal training to be able to help people present their case, to know what their case is, to know what to do with it, and perhaps to help them to present it to a body such as the Unemployment Insurance Commission.

[Interpretation]

des problèmes juridiques relevant du bien-être social, comme le bien-être, l'assurance-chômage, le logement et les normes d'emploi et, pour certains des programmes, on a envisagé de les employer de manière générale dans le domaine du droit de la famille.

Toutefois, il est encore bien trop tôt pour évaluer l'influence possible de ce genre de personnes sur le régime des services juridiques. Je pense qu'il est cependant clair qu'ils œuvrent pour que soient augmentés les services offerts aux personnes ayant de faibles revenus. Les résultats sont extrêmement prometteurs.

M. MacGuigan: Est-ce que les mots «profane juridique» et «auxiliaire juridique» veulent dire la même chose? Sont-ils synonymes?

M. Cowie: Il y a plusieurs problèmes de définitions. Beaucoup de gens utilisent des noms différents pour exactement le même genre de personne. Essentiellement, les définitions ne veulent rien dire. Il faut voir le genre de personne, le genre de fonction de l'emploi, et le genre de formation que cette personne reçoit. Dans plusieurs cas elles désignent la même personne.

M. MacGuigan: Le terme «auxiliaire juridique» me suggère quelque chose près d'un avocat, peut-être du genre clerc qui travaille à la recherche des titres, ou quelque chose de semblable. Est-ce que cette formation touche ce genre de personne aussi? Par exemple, au collège communautaire dans ma région, le collège St. Clair, il y a un programme pour les secrétaires juridiques. Il y a aussi un programme de formation pour les rédacteurs juridiques. Je ne crois pas que nous financions ces programmes en particulier, mais est-ce qu'un personnel semblable serait à l'intérêt du programme fédéral?

M. Cowie: Non. Je crois que notre programme vise le financement des projets de recherche qui sont dirigés vers les services juridiques dans un milieu pauvre.

Les programmes que vous aviez mentionnés sont pour la formation des gens qui seront placés dans un milieu de bureau juridique conventionnel. Le mot «auxiliaire de profession» peut désigner un nombre de divers genres de personnes en termes d'avocat, d'adjoint juridique, s'il traite de matières administratives et agit en fonction d'auxiliaire au genre de services légaux qu'un avocat lui-même dispense.

M. Lang: Nous accueillerons certainement, autant que c'est conforme au point de vue des associations juridiques, l'inclusion des auxiliaires juridiques au sein d'une clinique communautaire. Il existe de vrais avantages en ce qui concerne ces auxiliaires juridiques en comparaison d'un étudiant en droit qui fait ce travail temporairement, mais part bientôt. Lorsque ces cliniques deviennent de plus en plus permanentes, il sera sans doute important d'y trouver des auxiliaires juridiques. Nous surveillerons favorablement ce genre d'expériences.

M. MacGuigan: Si je comprends bien néanmoins, les buts auxquels vise votre programme est probablement mieux décrit par les significations de l'expression «profane juridique» car nous ne songeons pas au personnel avec une formation juridique technique tel qu'un rédacteur juridique. Plutôt nous cherchons des personnes qui ont assez de formation juridique pour aider ces gens présenter leur cause, savoir la nature de la cause, la procédure à suivre, et peut-être les aider à la présenter à un organisme tel que la Commission d'assurance-chômage.

[Texte]

Mr. Cowie: A number of them have concentrated on that aspect, but a number of them have concentrated on training the same sort of person you would employ in a conventional law office to handle the same sort of function in a poverty setting. So there are two categories of paraprofessionals being trained, and the program is conducted along those lines.

Mr. MacGuigan: I see. Have we in any case funded organizations of the poor themselves, which may be purporting to give advice to others among the poor. For instance, in some of the large cities there are organizations which various people would probably describe in various ways. But one of the functions they assume is to assist others. They tend to fight the battles for other groups. Are we involved in this kind of funding?

Mr. Cowie: One of the stated objectives of the program is to experiment with the type of input the community can have into directing the delivery of legal services. So a number of the programs are community-based organizations. But in all cases where there is that direct community involvement, the services themselves are under the direct supervision of the lawyers.

Mr. MacGuigan: That was the next question I was going to ask. It was concerning me whether or not we were, through this program, doing the kind of thing which the Department of the Secretary of State does from time to time, providing feed money for various organizations in the poor areas. So these programs are specifically directed by lawyers and would have at least one lawyer involved in their daily operation.

Mr. Cowie: The legal supervision takes different forms. There is a requirement that to the extent legal services are being delivered, there be adequate supervision. In some cases, depending on the type of involvement and the number of cases being handled, this can be adequately handled by volunteer lawyers. In other cases, you have clinics with full-time lawyers on staff. So there is any number of different variations.

Mr. MacGuigan: I have a question, Mr. Chairman, about the summer programs. How are the students chosen for the summer programs I mentioned of exchange between common law and civil law students?

Mr. E. A. Tollefson (Legal Research and Planning Section, Department of Justice): Each faculty of law is circulated in early January with a notice of the first session of the program and applications for admission to the program are requested. Most of the applicants come from first and second year law students although third year students also do apply. The applications are then sent to a committee composed of representatives of the two host schools plus the Department of Justice. The students are then chosen on the basis of their merit, their desire to attend the program, and, to some extent, on the basis of how many students there should be from each school, just on a straight nose-count basis. In other words, each school is nationally assigned a certain number of students. If a school does not have enough candidates of the appropriate calibre then of course their positions will be filled by students from other schools.

[Interprétation]

M. Cowie: Plusieurs de nos programmes visent à ces buts, mais plusieurs de nos programmes aussi visent à former des gens semblables à ceux qu'on trouve dans une étude juridique ordinaire, mais dans un milieu pauvre. Ainsi il y a deux catégories d'auxiliaires juridiques en formation, et le programme est dirigé selon ces lignes directrices.

M. MacGuigan: Je comprends. En tout cas, avons-nous financé chez les pauvres des organismes qui tentent de donner des conseils juridiques aux pauvres eux-mêmes. Par exemple, dans plusieurs grandes villes il y a des organismes qu'on pourrait décrire de diverses façons. Une de leurs fonctions est d'aider les autres. Ils essaient de lutter pour d'autres groupes. Sommes-nous mêlés dans ce genre de financement?

M. Cowie: Un des buts de notre programme est de faire l'expérience avec le genre d'apport que la communauté peut fournir pour l'expédition des services juridiques. Alors plusieurs des programmes sont des organismes basés sur la collectivité. Dans tous les cas où existe cette participation directe de la part de la communauté, les services eux-mêmes sont sous le contrôle direct des avocats.

M. MacGuigan: C'était ma prochaine question. Je me demandais si nous ne faisons pas la même chose par l'entremise de ce programme, que fait le ministère du Secrétariat d'État de temps en temps, c'est-à-dire fournir de l'argent pour divers organismes dans les quartiers pauvres. Alors ces programmes sont dirigés spécifiquement par des avocats et ils ont tous au moins un avocat dans leur opération quotidienne.

M. Cowie: Le contrôle juridique prend diverses formes. Un de nos critères exige qu'il y ait contrôle suffisant, autant qu'il y a des services juridiques en opération. En certains cas, selon le genre de participation et le nombre des causes, un contrôle suffisant est assuré par des avocats bénévoles. En d'autres cas, on a des cliniques avec des avocats à temps plein parmi le personnel. Alors il y a plusieurs variantes.

M. MacGuigan: J'ai une question, monsieur le président, en ce qui concerne les programmes d'été. Comment sont choisis les étudiants pour les programmes d'été, dont j'ai parlé, les programmes d'échanges entre les étudiants de droit civil et de droit coutumier?

M. E. A. Tollefson (directeur de la planification et la recherche juridique, ministère de la Justice): Dans toutes les facultés de droit au début de janvier, nous donnons avis du début de la première session du programme et invitons des demandes d'inscription au programme. La plupart des candidats sont des étudiants en droit de première et deuxième année, alors qu'il y a aussi des étudiants de troisième année. Ces demandes d'inscription sont envoyées à un comité composé des représentants des deux écoles en cause et du ministère de la Justice. Les étudiants sont choisis au mérite, selon leur désir de participer au programme, et, dans une certaine mesure, selon le nombre d'étudiants de chaque école, qui nous semble approprié, simplement d'après les inscriptions de chacune. En d'autres mots, à chaque école est attribué un certain nombre d'étudiants. Si une école n'a pas le nombre suffisant de candidats convenables, alors les postes sont remplis par des étudiants d'autres écoles.

[Text]

The total number in the first year program is 30 from the common law schools going to Laval and 30 from the civil law schools going this summer to the University of Manitoba.

Mr. MacGuigan: When ...

The Chairman: Mr. MacGuigan, you have gone beyond your time. We have not completed the first round. I think, if you want to pursue this matter, we could come back to it later.

Mr. MacGuigan: Thank you, Mr. Chairman. May I then just say that I would like to commend the Minister of Justice for these very forward-looking programs, which I think have not only expanded the horizons of his department but by doing that have also ...

The Chairman: Your time has elapsed.

An hon. Member: You have to allow for a little of that. There has not been very much of that so far tonight; we have to get that in somewhere.

Mr. Nielsen: Not only has he exceeded his time limit, Mr. Chairman, he has exceeded the bounds of tolerance.

Mr. MacGuigan: You are the expert in that area.

The Chairman: Mr. Nielsen, please.

Mr. Nielsen: For a change of pace, may I follow up on the line of questioning that Mr. MacGuigan got into with these programs and mention the program in the penitentiary service in the Maritimes that is apparently headed by Peter Harvison. That is a program that I think is extremely admirable and well worthy of federal financial support. I think it is unique in Canada. I may be mistaken there, but if it is, it seems to me that if that experiment works well it is certainly one that should be encouraged to flourish in other parts of the country as well.

I am wondering if it falls within the Minister's fiscal jurisdiction concerning grants and support in aid of such movements.

Mr. Lang: I would have to check whether that would more properly be for the Solicitor General to look at rather than for ourselves.

Mr. Nielsen: Would that be the case?

Mr. Lang: I would think so.

Mr. Nielsen: The question, too, is raised with respect to the similarity of legal aid agreements with the provinces. I get extremely impatient, and I am sure members will understand why, when I hear this constant reference to federal-provincial affairs and agreements with the provinces when there are two territories who also make deals with the federal government as part of Canada. Would the Minister's remarks with respect to the question of similarity apply equally to the agreement that is in existence with the Northwest Territories for legal aid?

Mr. Lang: No, that is a much broader agreement because it covers both the civil and the criminal areas.

Mr. Nielsen: In view of the answer, except Prince Edward Island, could we perhaps have a copy of the standard agreement that is made with the provinces, and a copy of the Northwest Territories agreement, for the purpose of comparison?

[Interpretation]

Le nombre total dans le programme de première année est de 30 pour les écoles de droit coutumier qui vont à Laval et 30 pour les écoles de droit civil qui vont cet été à l'Université du Manitoba.

M. MacGuigan: Quand?

Le président: Monsieur MacGuigan, votre temps est écoulé. Nous n'avons pas complété le premier tour de questions. Si vous vouliez poursuivre ces questions, nous pourrions y revenir plus tard.

M. MacGuigan: Merci monsieur le président. J'aimerais seulement ajouter mes félicitations au ministre de la Justice pour ces programmes perspicaces, qui n'ont pas seulement élargi les perspectives de son ministère mais aussi ...

Le président: Votre temps est écoulé.

Une voix: Vous ne permettez pas beaucoup de félicitations. Il y en a eu très peu ce soir; il faut en ajouter à quelque part.

M. Nielsen: Non seulement son temps est écoulé, monsieur le président, il a aussi épuisé notre tolérance.

M. MacGuigan: Vous êtes expert dans ce domaine.

Le président: Monsieur Nielsen, s'il vous plaît.

M. Nielsen: Pour changer le sujet, j'aimerais poursuivre les questions que M. MacGuigan a posées concernant ces programmes et j'aimerais mentionner le programme au service pénitentiaire dans les Maritimes qui est apparemment dirigé par M. Peter Harvison. C'est un programme que je trouve extrêmement admirable et très digne de l'appui financier du gouvernement fédéral. Je crois qu'il est unique au Canada. Peut-être que je me trompe, mais si cela est vrai, il me semble que si l'expérience fonctionne bien, c'est certainement l'expérience qu'on doit encourager dans les autres régions du Canada aussi.

Je me demande si cela se trouve dans la compétence du ministère à propos des subventions et de l'appui financier aux programmes semblables.

M. Lang: J'aimerais vérifier si cela relève plus précisément du Solliciteur général que de nous-même.

M. Nielsen: Serait-ce le cas?

M. Lang: Je le crois.

M. Nielsen: On a aussi soulevé la question de la similitude des accords d'aide juridique avec les provinces. Cela m'impatiente beaucoup, et je suis sûr que les députés me comprennent, quand j'entends cette allusion constante aux affaires fédérales-provinciales et aux accords avec les provinces alors qu'il existe toujours deux territoires canadiens qui aussi font des accords avec le gouvernement fédéral. Est-ce que les observations du ministre à propos de cette question de similitude seront applicables également aux accords actuels avec les Territoires du Nord-Ouest pour l'aide juridique?

M. Lang: Non, cela est un accord beaucoup plus large car il s'étend au droit civil et le droit pénal.

M. Nielsen: Selon votre réponse, à l'exception de l'île du Prince-Édouard, pourrions-nous avoir un exemplaire de l'accord normal qui est fait avec les provinces, et un exemplaire de l'accord avec les Territoires du Nord-Ouest, afin de les comparer?

[Texte]

Mr. Lang: I would be very glad indeed to furnish those.

Mr. Nielsen: As an aside, who would sign that agreement on behalf of the Northwest Territories?

Mr. Lang: The Commissioner would.

Mr. Nielsen: That would be Commissioner Hodgson who reports to the Minister of Northern Affairs.

Mr. Lang: That is right.

Mr. Nielsen: Does the Department of Justice consider that agreement binding?

Mr. Lang: It is effective.

Mr. Nielsen: I am sure the Minister, having regard to his background, knows what I mean when I ask whether he considers the agreement binding.

Mr. Lang: I do not intend to answer hypothetical questions in view of my background or otherwise, and as long as an agreement is effective I do not know that I will look beyond that. You are not seeking a legal opinion from me, are you?

Mr. Nielsen: I was just wondering, if it is not binding, why enter into it at all.

Mr. Lang: As long as it works.

Mr. Nielsen: I take it that the Department of Justice does consider it legally binding on the Government of the Northwest Territories.

Mr. Lang: Yes.

Mr. Nielsen: Has such an agreement yet been reached with the Yukon Territory and if not what is holding it up?

Mr. Lang: It has not been reached. We have been in constant touch with them and we have not been able to secure their agreement to the kind of proposals we have put forward.

Mr. Nielsen: Are you in a position to describe the road block if there is one?

Mr. Lang: No, I do not think I can try to analyze a reason.

Mr. Nielsen: Are we going to break through?

Mr. Lang: I do not know.

Mr. Fairweather: Is it not a case of ministers breaking through by argument?

Mr. Lang: No, it is not. It is very much a question of the wishes of the council in the Yukon.

Mr. Nielsen: I was going to let it rest there, Mr. Chairman. Every fiscal measure that is put before the Council of the Yukon Territory must, by law, under Section 24 of the Yukon Act, be put before the council by the Commissioner who takes his orders from the Minister of Northern Affairs, so you should keep the record straight on that.

Mr. Lang: Well, there are some strange and interesting legal theories but the practical fact is that I think if the council wanted one of the agreements of the sort that we had offered we would have an agreement.

[Interprétation]

M. Lang: Je serai très heureux de vous les fournir.

M. Nielsen: En corollaire, qui signerait cet accord au nom des Territoires du Nord-Ouest?

M. Lang: Le commissaire.

M. Nielsen: Le commissaire Hodgson qui dépend du ministre du Nord canadien.

M. Lang: C'est exact.

M. Nielsen: Le ministère de la Justice se sent-il lié par cette entente?

M. Lang: Elle est en vigueur.

M. Nielsen: Je suis certain que le ministre, étant donné son expérience, sait ce dont je veux parler lorsque je lui demande si l'entente est exécutoire.

M. Lang: Je n'ai pas l'intention de répondre à des questions hypothétiques fondées sur mon expérience ou autre chose; aussi longtemps qu'une entente est exécutoire, je ne vais pas chercher plus loin. Vous ne cherchez pas à obtenir une opinion juridique n'est-ce pas?

M. Nielsen: Je me demandais simplement si l'entente n'est pas exécutoire, pourquoi s'engager?

M. Lang: Aussi longtemps que cela fonctionne.

M. Nielsen: Si je comprends bien, le ministère de la Justice considère que le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest est lié.

M. Lang: Oui.

M. Nielsen: Une telle entente a-t-elle été conclue avec le Territoire du Yukon; dans la négative, quels sont les empêchements?

M. Lang: L'entente n'a pas été conclue. Nous sommes toujours en rapport avec eux et nous n'avons pu obtenir leur accord aux propositions que nous avons soumises.

M. Nielsen: Pouvez-vous nous parler des obstacles, s'il y en a?

M. Lang: Non, je ne crois pas pouvoir analyser des raisons.

M. Nielsen: Pouvons-nous contourner ces obstacles?

M. Lang: Je ne sais pas.

M. Fairweather: Il ne s'agit pas de savoir si les ministres peuvent contourner des obstacles en discutant.

M. Lang: Non, en effet. Il s'agit plutôt de savoir que sont les désirs du conseil du Yukon.

M. Nielsen: J'allais terminer ici, monsieur le président. Toute mesure fiscale présentée au conseil du Territoire du Yukon doit, de par la loi, et conformément à l'article 24 de la Loi sur le Yukon, être présentée au conseil par le commissaire qui reçoit son mandat du ministre du Nord canadien, veuillez donc en prendre note.

M. Lang: Certaines théories juridiques sont étranges et intéressantes à la fois, mais en pratique, si le conseil voulait une entente du genre que nous avons proposée, il y aurait eu accord.

[Text]

Mr. Nielsen: Have you had a counter-proposal from the council.

Mr. Tollefson: No, we have not. We have not had a counter-proposal. The matter has been discussed in the Territorial Council. The last discussion I think took place in the context of whether there ought to be an ombudsman in the Yukon Territory, and the question of legal aid got kind of sidetracked, and I understand . . .

Mr. Nielsen: So has the member who proposed the ombudsman idea.

Mr. Tollefson: I beg your pardon.

Mr. Nielsen: So has the executive committee member who proposed that idea.

Mr. Tollefson: Yes, he has sort of gone different ways too. But I understand from the Commissioner of the Yukon that he was going to try to get the question of legal aid discussed at an early meeting of the Territorial Council. So far as I know it has not yet been discussed at a meeting of the council.

Mr. Nielsen: Perhaps Mr. Chairman to the Minister through you, in view of the obviously close collaboration which exists between the Minister and his colleague the Minister of Northern Affairs, he could ask his colleague, the Minister of Northern Affairs to instruct the Commissioner, which he is obliged to do from time to time under Section 3 and 4 of the Yukon Act, to have this matter brought before the council tomorrow when it opens its current session.

Mr. Poulin: Requested by the member from the Yukon.

Mr. Lang: We certainly have been keeping the Minister of Indian and Northern Affairs informed of the discussions that have been passing between ourselves and the Commissioner, but I do not think I would give him any suggestions about what he ought to do in the way of directing the council.

Mr. Nielsen: I know you will not have these statistics here with you tonight but could you bring up to date the last session's figures where the cost of the operation of the administration of justice in the Yukon Territory to the federal government were tabled and if it is at all possible, break down those costs into personnel costs and plant costs, the costs of the court facilities and the like.

Mr. Samuels, that should be possible.

Mr. Samuels: Yes. I take it you are talking, Mr. Nielsen, about an extension of the figures we supplied last year.

Mr. Nielsen: Yes.

• 2125

Mr. Samuels: You understand that all the Department of Justice pays for in the Yukon Territory now is the salaries of the Crown prosecutors, their support staff and office accommodation.

Mr. Nielsen: When the administration of justice was transferred was there no undertaking by the federal government to absorb any costs occasioned to the Yukon as a result of that transference?

Mr. Samuels: Not through the Department of Justice, no.

[Interpretation]

M. Nielsen: Le conseil a-t-il fait une contre-proposition.

M. Tollefson: Non. Nous n'avons pas reçu de contre-proposition. La question a fait l'objet d'une discussion au Conseil territorial. Lors de la dernière réunion, on a cherché à savoir s'il fallait un représentant du peuple pour le Territoire du Yukon, et la question de l'aide juridique fut un peu déplacée, et si je comprends bien . . .

M. Nielsen: De même que le député qui a proposé cette idée de protecteur du peuple.

M. Tollefson: Excusez-moi?

M. Nielsen: De même que le membre du comité exécutif qui allait proposer cette idée.

M. Tollefson: Oui, il s'est engagé dans une autre voie, mais le commissaire du Yukon m'a laissé entendre que cette question d'aide juridique serait débattue lors d'une prochaine réunion du Conseil territorial. A ma connaissance, elle n'a pas été discutée à une réunion du conseil.

M. Nielsen: Étant donné les rapports étroits qui existent entre le ministre et son collègue, le ministre du Nord canadien, peut-être, monsieur le président, pourrait-il lui demander de donner au commissaire des directives, ce qu'il fait de temps à autre en vertu des articles 3 et 4 de la Loi sur le Yukon, pour que cette question soit discutée au conseil demain, premier jour de cette nouvelle session.

M. Poulin: A la demande du député du Yukon.

M. Lang: Nous avons certainement tenu le ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien au courant de nos discussions avec le commissaire, mais je ne crois pas devoir lui faire des propositions sur sa façon de diriger le conseil.

M. Nielsen: Je sais que vous n'avez pas les statistiques avec vous, mais pourriez-vous nous donner les coûts de la dernière session concernant l'administration de la justice dans les Territoires du Yukon, chiffres présentés au gouvernement fédéral, avec, si cela est possible, une répartition de ces coûts pour le personnel, le bâtiment, les édifices servant à la justice et autres dépenses du genre.

Monsieur Samuels, cela devrait être possible.

M. Samuels: Oui. Vous voulez, monsieur Nielsen, des chiffres additionnels à ceux qui ont été formulés l'an passé.

M. Nielsen: Oui.

M. Samuels: Tout ce que le ministère de la Justice paie pour le Territoire du Yukon, ce sont les salaires des procureurs de la Couronne, du personnel de soutien et de leurs bureaux.

M. Nielsen: Lorsque l'administration de la justice a été démenagée, le gouvernement fédéral n'avait-il pas convenu d'absorber tous les coûts résultant du transfert?

M. Samuels: Pas par l'intermédiaire du ministère de la Justice.

[Texte]

Mr. Nielsen: Would it be any other department of government, because obviously the Territory could not bear that cost.

Mr. Samuels: The Territory does its annual budgeting through the Department of Northern Affairs, and I suppose they make up what they cannot get by local taxation.

Mr. Nielsen: Is the Minister, who is our highly-esteemed Attorney General for the Yukon, entertaining any thoughts about transferring that office to an elected member of the Yukon Council, particularly in light of the fact that the Minister introduced a bill which received second reading with reference to the Standing Committee on Northern Affairs for an increase in the council to 12 members.

Mr. Lang: We have not contemplated that transfer at this stage.

Mr. Nielsen: Would the Minister consider that in light of the moves now being made by the Minister of Northern Affairs?

Mr. Lang: I would certainly keep it under general advisement to see when the time might be right. I think I start with the same position as my predecessor; that it is a move that might be right at a stage of fullest responsible government.

Mr. Nielsen: There were questions asked by my friend from Fundy-Royal with respect to Oliver Vardy. I am sure the Minister and his officials are aware of the question I have on the Order Paper of the House of Commons, and as we appear to be getting answers here with regard to Mr. Vardy, perhaps that question could be answered at an early date.

Mr. Lang: I will try to hurry that up.

Mr. Nielsen: Has the Minister yet discovered, as his predecessor failed to do, a suitable container under the breathalizer provisions of the Criminal Code?

Mr. Lang: No, but we are still searching.

Mr. Nielsen: Still searching for a suitable container.

I might use the remainder of my time, Mr. Chairman, in making the observation, with respect to the questions raised by my friend Mr. O'Connor concerning the increase in the incidence of impaired driving, that invariably it is the practice in the Yukon—I am not aware whether it is in the provinces—to lay two charges: one of impaired driving and one of failing the breathalizer test, both of which are possible under the relevant provisions of the Code. Invariably the Crown, if the accused person agrees to plead guilty to failing the breathalizer test, will not call any evidence on the impaired driving charge. This, of course, is a very worthwhile procedure with respect to persons who have been convicted a second or a third time previously, and perhaps the general approach of the courts with respect to persons previously convicted might be very carefully reconsidered in order to determine whether or not that is detracting from the deterrents that are built into the Code by the first, second and third conviction on impaired driving offences. The third conviction, of course, would call for a mandatory prison sentence. Perhaps this procedure is . . .

[Interprétation]

M. Nielsen: S'agit-il d'un autre ministère du gouvernement, car il est évident que le Territoire ne peut pas absorber ces frais.

M. Samuels: Le budget annuel du Territoire se fait par l'intermédiaire du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien et je suppose que l'imposition locale comble le reste.

M. Nielsen: Le ministre, en tant que Procureur général estimé du Yukon, songe-t-il à transférer ce bureau à un député élu du Conseil du Yukon, étant donné que le ministre a présenté un projet de loi en seconde lecture concernant le comité permanent des Affaires indiennes et du Nord Canadien et demandant que le Conseil soit augmenté à douze membres.

M. Lang: Nous n'avons pas songé à ce transfert pour le moment.

M. Nielsen: Le ministre y songe-t-il maintenant, à la lumière des décisions du ministre du Nord canadien?

M. Lang: Je vais certainement étudier sérieusement cette possibilité pour savoir quand serait le bon moment. Je suis dans la même situation que mon prédécesseur, cette décision serait peut-être la bonne quand le gouvernement aura pleine responsabilité.

M. Nielsen: Mon ami de Fundy-Royal a posé certaines questions concernant M. Oliver Vardy. Je suis convaincu que le ministre et ses hauts fonctionnaires sont au courant de ma question au *Feuilleton* de la Chambre des communes. Comme nous semblons obtenir des réponses ici à ce sujet, peut-être obtiendrons-nous bientôt une réponse.

M. Lang: Je vais me hâter.

M. Nielsen: Le ministre a-t-il découvert, alors que son prédécesseur n'y est pas arrivé, un véhicule approprié aux fins des dispositions du Code criminel sur l'alcootest?

M. Lang: Non, mais nous cherchons toujours.

M. Nielsen: Vous cherchez toujours un véhicule approprié.

Je vais employer tout ce qui me reste de temps monsieur le président pour faire certaines observations au sujet des questions qu'a soulevées mon ami, M. O'Connor, sur l'augmentation des personnes qui conduisent en état d'ébriété. Invariablement, au Yukon, je ne sais pas si c'est la même chose dans les provinces, il y a deux accusations: une de conduite en état d'ébriété et l'autre pour avoir failli l'alcootest, et les deux sont passibles d'après les dispositions du Code. Invariablement, si l'accusé accepte de plaider coupable, la Couronne ne demandera pas de preuve sur la conduite en état d'ébriété. C'est peut-être très bien dans le cas des personnes qui ont déjà été trouvées coupables une deuxième ou une troisième fois, peut-être faudrait-il repenser les méthodes des tribunaux concernant les récidivistes afin de savoir si on ne déroge pas aux dispositions du Code lors d'une première, deuxième et même troisième mise en accusation pour conduite en état d'ébriété. La troisième mise en accusation exige évidemment une sentence obligatoire d'emprisonnement. Cette procédure est peut-être . . .

[Text]

Mr. Lang: I will look into that. That has not been brought to my attention but I will look into it.

Mr. Nielsen: Could any of his officials, Mr. Chairman, tell us whether a similar practice is being followed in the provinces?

Mr. Gilbert: Yes, it is. It is certainly being followed in Ontario.

Mr. Nielsen: Thank you, Mr. Chairman. I hope I have not either exceeded my time or the tolerance of the Committee members.

The Chairman: Thank you, Mr. Nielsen. It is now 9.30 p.m. and there are three other first-round speakers to be head from: Mr. Blaker, Mr. Stackhouse and Mr. Fox, who have all asked for an opportunity to ask questions. If the rounds of questioning are reasonably brief we might be able to do it now, with the agreement of the members. Mr. Blaker.

Mr. Blaker: Thank you. I will observe your request and be as brief as I can.

I want to pursue the subject, Mr. Minister, that Mr. MacGuigan brought up, and I do so with almost embarrassment at my ignorance of the degree of federal involvement in these individual neighbourhood projects.

Before I await any particular answers, perhaps I should express the kind of concerns I have and then if you care to you might clear up my worries about the problem.

• 2130

I have gleaned from the answers given to Mr. MacGuigan that, in the case of poverty groups, there is a tendency to use for legal services people who are not qualified and who perhaps do fit under this rather loose definition of para-professionals. I notice the expression here, "community participation in the management of the clinics." Are nonprofessionals, in one fashion or another, managing either lawyers or people who approximate lawyers? Who appoints, nominates, or elects those individuals who are involved in this community participation?

Has the department taken into consideration the plethora, certainly in the province of Quebec, of LIP applications that propose to provide quasi-legal services—again most often to those who might not be able to afford them themselves?

By referring to those questions, perhaps I can give some sense of the concern I have as to the direction of this type of program. I might take, by example, that it is with some hesitation that the medical fraternity accepts the idea of medical advice being handed out by nonpractitioners. I am certainly not proposing that the legal fraternity should be closed totally. But again I would refer to the province from which I come, we are seeing a growing inclination on the part of some groups—particularly so-called community groups—to enter into the field of legal advice, and to overlay that field with certain political aspirations, goals, community projects. I wonder where all of this is going.

With those questions in mind, could I ask the Minister if he might speak for a moment...

[Interpretation]

M. Lang: Je vais y voir. Cette question n'a pas été portée à mon attention, mais je vais m'en occuper.

M. Nielsen: Un de vos hauts fonctionnaires pourrait-il nous dire si la même chose se produit dans les provinces?

M. Gilbert: Oui. Certainement en Ontario.

M. Nielsen: Je vous remercie monsieur le président. J'espère que je n'ai pas dépassé mon temps de parole ni trop taxé la patience des membres du Comité.

Le président: Je vous remercie monsieur Nielsen. Il est maintenant 21 h 30 et j'ai encore trois noms pour le premier tour: MM. Blaker, Stackhouse et Fox qui m'ont demandé pour poser des questions. Si les questions sont brèves, nous pourrions peut-être leur permettre de le faire, si vous êtes d'accord. Monsieur Blaker.

M. Blaker: Je vous remercie. Je vais essayer d'être aussi bref que possible.

J'aimerais poursuivre le sujet soulevé par M. MacGuigan. Je suis assez embarrassé car je connais mal l'importance de la participation fédérale à ces projets individuels concernant les quartiers.

Avant que vous me répondiez, j'aimerais vous dire quelles sont mes inquiétudes et peut-être pourrez-vous ensuite me rassurer.

J'ai puisé un peu dans les réponses données à M. MacGuigan et, dans les cas des défavorisés, on s'adresse à ces personnes des services juridiques qui ne sont pas compétentes et qui peut-être pourraient répondre à cette définition d'auxiliaires de profession. Je remarque l'expression: «participation de la communauté dans la gestion des cliniques.» Les avocats ou ceux qui sont presque avocats sont-ils d'une façon ou d'une autre administrés par des personnes hors de la profession? Qui nomme, choisit ou élit ces personnes qui font de la participation communautaire?

Le ministère a-t-il étudié le phénomène de cette surabondance, surtout dans la province de Québec, des demandes PIL qui se proposent d'offrir des services quasi-juridiques, très souvent à des personnes qui ne pourraient se le permettre?

Je soulève ces questions, car je veux souligner ma préoccupation pour ce genre de programme. Je pense par exemple que c'est avec une certaine réticence que le corps médical accepte qu'un personnel non médical puisse donner des conseils médicaux. Je ne dis pas qu'on doive l'interdire complètement, mais je songe à la province d'où je viens, nous voyons cette tendance de la part de certains groupes, et surtout des groupes dits communautaires, qui s'immiscent dans le domaine des conseils juridiques et qui apportent également des aspirations politiques, des objectifs et des projets communautaires. Je me demande où tout cela va nous conduire.

Pourrais-je demander au ministre de me répondre?

[Texte]

Mr. Lang: That is a fairly broad sweep.

Let me start by disposing of the question with regard to the LIP programs. We did try to assure that, in any case where a legal or quasi-legal service was being provided, the Department of Justice had a chance to examine the program to see whether it met certain criteria that we felt were important. It included some assurance that the way in which any legal service was being provided was consistent with the legitimate role of law societies in seeing that proper advice was given, and carefully given. That role of law societies we have maintained in our own granting programs. It is not that we want necessarily to be held back until every law society is happy with a change, but we like to be able to discuss with them the program we may be supporting to be sure that they are sympathetic with it.

In a general way, the community groups are involved to intensify the kind of contact that can exist between the people who need the service and the provision of the service itself. They are active in a variety of community groups that, in effect, outreach the people who may need the help. They help to bring the people in to the service that can be provided.

Mr. Blaker: What you are suggesting is that the activity of the community group is not necessarily to provide the actual legal advice, but rather to put together the adviser and the group.

Mr. Lang: Generally speaking, a qualified lawyer will be supervising. The pattern varies a bit but very often, I think in most cases, it is really law students at university law schools who give their time to assist in the provision of advice under the supervision of the lawyer directing the program. The advice is less skilled than that of a fully trained lawyer. But it is being given to people who might otherwise be without advice altogether or who might not be willing to pay for the services of a fully trained lawyer.

Mr. Blaker: In relation to the expression "para-professionals," I am familiar with a couple of other jurisdictions. For example, I might refer to the situation in France. There you have not less than four, and I think it may be as many as six different classifications of people who, in terminology related to Canada—whether civil law or common law—practice the law to one degree or another. A perfect example is the druggist, or pharmacist, who is capable of practicing law in France. Are we getting to the point where, in your definition of para-professional, we are going to extend the capacity to offer legal advice to whole new groups of people who have no recognized legal training?

Mr. Lang: That is really a question that will have to be directed to some extent to the law societies because they generally have a say in the question of whom can give legal advice.

• 2135

I have expressed my own view on a number of occasions that this kind of development is a good thing and one that law societies should welcome. In other words, persons not trained with six or so years of university, including three years at law school, may be competent usually under the supervision or direction of rules and law societies to give a certain kind of advice to people who seek it. That is a notion that is developing, I think, in this setting, but it could be argued on its own merits.

[Interprétation]

M. Lang: Vous touchez à beaucoup de questions.

Je vais commencer par les programmes PIL. Nous avons tenté de nous assurer que dans les cas des services juridiques ou quasi-juridiques, le ministère de la Justice examine les programmes pour s'assurer qu'ils répondent à certains critères très importants à notre avis. Cet examen comporte certaines garanties de la façon dont les services juridiques seront dispensés pour qu'ils soient conformes au rôle légitime des sociétés juridiques, pour que des conseils judiciaires soient donnés. Ce rôle des sociétés juridiques est maintenu dans nos programmes de subventions. Nous ne voulons pas nécessairement en venir au point où chaque société juridique acceptera ce changement, mais nous voulons discuter avec elles des programmes que nous appuyons, pour être sûrs qu'elles sont d'accord.

De façon générale, les groupes communautaires intensifient le genre de rapports qui existent entre les personnes qui ont besoin des services et celles qui dispensent les services. Ces personnes travaillent dans divers groupes communautaires qui, en réalité, tendent la main à ceux qui sont dans le besoin. Elles présentent ces personnes au service.

M. Blaker: Vous semblez dire que l'activité du groupe communautaire n'est pas nécessairement de fournir le conseil juridique, mais plutôt de faire se rencontrer le conseiller et le groupe.

M. Lang: De façon générale, un avocat compétent surveille ce travail. Les méthodes peuvent changer, mais très souvent dans la plupart des cas, ce sont souvent des étudiants en droit des écoles de droit universitaire qui donnent ce genre de conseils sous la surveillance d'un avocat en charge du programme. Évidemment ces conseils ne sont pas du calibre de ceux que pourrait donner un avocat expérimenté, mais ils s'adressent à des personnes qui autrement n'en auraient pas du tout, ou qui ne veulent pas payer les services d'un avocat expérimenté.

M. Blaker: Je connais, quant à l'expression «auxiliaires de profession», quelques autres domaines. Je pense par exemple à la France. Vous en avez là pas moins de quatre et vous avez je crois six différentes catégories de personnes qui, selon nos propres expressions au Canada, que ce soit en droit civil ou en droit coutumier, exercent le droit à un niveau ou à un autre. L'exemple parfait est celui du pharmacien qui peut pratiquer le droit en France. Dans notre définition des auxiliaires de profession, en sommes-nous au point où nous allons permettre à de nouveaux groupes qui n'ont pas de formation juridique reconnue de donner des conseils juridiques?

M. Lang: Je pense que cette question devra être posée d'une certaine manière aux associations juridiques car ce sont généralement elles qui ont leur mot à dire lorsqu'il s'agit de savoir qui peut donner des conseils juridiques.

J'ai exprimé à maintes reprises l'opinion que c'est une bonne chose que les associations juridiques devraient bien accueillir. En d'autres termes, les personnes qui n'ont pas été à l'université pendant à peu près six ans, y compris trois ans dans une école de droit, peuvent être compétentes pour donner certains conseils aux personnes qui en ont besoin, si elles sont surveillées ou dirigées par des normes et des associations juridiques. C'est une idée qui se fait jour, je crois, dans ce contexte, mais on pourrait la défendre en invoquant simplement son bien-fondé.

[Text]

Mr. Blaker: So we are coming to what is called *le conseiller juridique*.

Mr. Lang: Quite possibly.

Mr. Blaker: This will be my last question and I will observe the Chairman's request to be brief.

Just so I might pursue the subject outside of the Committee, could one of your officials indicate the number of such neighbourhood projects you have going, for example, on the Île de Montréal?

Mr. Lang: There is only one which we are supporting in the whole Province of Quebec. As Mr. Jordan, I think it was, indicated, in Quebec and in Manitoba the way in which legal services are being provided under legal aid programs has tended to create a provision of service that does not, therefore, require further support. The only one we are supporting in Quebec is in Hull.

Mr. Blaker: Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Blaker. Mr. Stackhouse, please.

Mr. Stackhouse: Mr. Chairman, I wonder whether the Minister would indicate to us in his proposals for legislation in this coming session, whether he will include any changes in the law affecting abortion.

Mr. Lang: No, I do not have any proposals at this point.

Mr. Stackhouse: At this point, though you may contemplate some in the future.

Mr. Lang: I certainly will not close my mind to the question of when legislation ought to be brought before the House.

Mr. Stackhouse: In the last year has the Minister had correspondence with the attorneys general and other provincial authorities regarding the administration of the law affecting abortion in the various provinces?

Mr. Lang: Yes, I have had, both at the meeting with the attorneys general and then subsequently by letter I indicated to the attorneys general my concern that there seemed to be a wide difference in the way in which hospital committees were interpreting their responsibilities under the law and that I felt it important that they better understand their responsibilities in keeping with the spirit intended by Parliament in adopting the law. I had done that by trying to bring the responsibility I felt that a committee had to the attention of a committee in the North where I am the attorney general, and I have really made the same suggestion to the provincial attorneys general.

Mr. Stackhouse: Can the Minister indicate what kind of response he has had from the attorneys general?

Mr. Lang: I do not know that I really would want to generalize. I would have to re-check the correspondence. I am not aware of any very enthusiastic response.

Mr. Stackhouse: Some time, Mr. Chairman, would it be possible for the Minister to inform the Committee what the tenor of the responses has been? This is of some concern to the members of the public and we would like to know just what has been the reaction of the provincial authorities.

[Interpretation]

M. Blaker: Nous en venons donc à ce que l'on appelle «les conseillers juridiques.»

M. Lang: Très vraisemblablement.

M. Blaker: Ce sera ma dernière question et j'essaierai de donner satisfaction au président en étant bref.

Afin que je puisse continuer à m'intéresser à cette question en dehors du comité, l'un de vos fonctionnaires pourrait-il m'indiquer le nombre de ce genre de projets qui sont menés à bien sur l'île de Montréal, par exemple?

M. Lang: Nous nous occupons d'un seul projet dans toute la province du Québec. Comme M. Jordan, je crois, l'a dit, au Québec et au Manitoba la manière dont les services juridiques sont fournis en vertu des programmes d'assistance juridique fait qu'il n'y a pas besoin d'avantage d'assistance. Le seul programme dont nous favorisons la mise en œuvre au Québec est destiné à Hull.

M. Blaker: Merci.

Le président: Merci, monsieur Blaker. Monsieur Stackhouse, je vous prie.

M. Stackhouse: Monsieur le président, je me demande si le ministre pourrait nous dire si, dans ses propositions de législation pour la session à venir, il compte inclure des changements à la loi concernant l'avortement.

M. Lang: Non, je n'ai pas de proposition dans l'immédiat.

M. Stackhouse: Dans l'immédiat, mais vous envisagez peut-être des changements pour l'avenir.

M. Lang: Je ne néglige certainement pas de songer à l'opportunité éventuelle de présenter un projet de loi à la Chambre.

M. Stackhouse: Le ministre a-t-il eu quelques contacts au cours de l'année dernière avec les procureurs généraux et les autres autorités provinciales au sujet de l'administration de la loi concernant l'avortement dans les diverses provinces?

M. Lang: Oui, cela a été le cas, aussi bien à la réunion des procureurs généraux que par la suite. J'ai fait savoir par lettre aux procureurs généraux que je me préoccupais du fait qu'il semblait y avoir une grande différence d'interprétation des responsabilités en vertu de cette loi, selon les commissions hospitalières et que j'estimais qu'il était important qu'ils comprennent mieux leurs responsabilités conformément à l'attitude recherchée par le Parlement lorsqu'il a voté la loi. Je l'ai fait en essayant de faire savoir à une commission du Nord, région dont je suis le procureur général, quelle était selon moi la responsabilité d'une commission. J'ai fait la même proposition aux procureurs généraux des provinces.

M. Stackhouse: Le ministre peut-il nous dire quel genre de réponse il a obtenue de la part des procureurs généraux?

M. Lang: Je ne pense pas pouvoir généraliser. Il faudrait que je revoie la correspondance, mais je ne me souviens pas d'avoir reçu réponse très enthousiaste.

M. Stackhouse: Monsieur le président, serait-il possible au ministre de dire ultérieurement au comité quelle a été la teneur de ces réponses? Cette question intéresse le public et nous aimerions simplement savoir quelle a été la réaction des autorités provinciales.

[Texte]

The Chairman: Are you talking now, Mr. Stackhouse, in terms of the administration of the law as it now stands?

Mr. Stackhouse: Yes.

The Chairman: Is that possible, Mr. Lang?

Mr. Lang: I will look at that, subject to the usual thing about correspondence and so on, but if I can get a general summary of it I may do so.

Mr. Stackhouse: Fine.

The Chairman: Thank you, Mr. Stackhouse. Mr. Fox, please.

M. Fox: Merci, monsieur le président. Monsieur le ministre, à un moment donné, et je me demande si ce temps révolu, plus d'un ministère s'intéressait à la question des cliniques communautaires. Il était un temps, par exemple, où le ministère de la Santé nationale semblait en financer quelques-unes. Est-ce que ce temps est fini, ou n'y a-t-il maintenant que le ministère de la Justice qui finance les programmes des cliniques communautaires?

Mr. Lang: The community clinics are being financed by us in a regular manner by way of experiment.

M. Fox: Le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social finance-t-il encore des cliniques communautaires, comme il l'a fait dans le passé, ou cela a-t-il été centralisé entre les mains du ministère de la Justice?

Mr. Lang: There still is some financing by several other departments of clinics that move into the legal area as well as the storefront. Is that correct?

• 2140

Mr. Cowie: Yes, the Department of National Health and Welfare is still continuing to provide some funding to a limited number of clinics.

M. Fox: Mais est-ce l'intention du ministre de tenter de centraliser ça dans un seul ministère afin qu'on puisse penser à une politique d'ensemble plutôt que...

Mr. Lang: Well, we have sought consultation. At least there are occasions when the legal services that are provided are simply a small part of the over-all clinic operation and so it would be hard to try to remove the whole store-front service from another department. Where there are legal services, it has been our attempt to be sure that we are consulted about the way those services are provided.

M. Fox: D'accord. Je remarque qu'à la page 12-10 du Budget des dépenses, on parle de bourses afin d'encourager les étudiants à se spécialiser dans la rédaction des lois. Est-ce que ce programme-là a eu du succès et est-ce que vous avez réussi à recruter du nouveau personnel à même les gens qui ont profité des bourses dans les années passées?

Mr. Lang: Mr. Thorson, how have we done with those?

Mr. Thorson: The school is organized in such a way that only a very limited number of students can be taken into the course in a given year. The annual figures over the past three years have averaged out to about seven or eight students. Professor Driedger, who is in charge of that particular school, takes the view that he cannot effectively train more than the comparatively small numbers I have been speaking of.

[Interprétation]

Le président: Voulez-vous parler de l'administration de la loi telle qu'elle existe à l'heure actuelle monsieur Stackhouse?

M. Stackhouse: Oui.

Le président: Est-ce possible, monsieur Lang?

M. Lang: J'étudierai la question en respectant bien entendu les règles habituelles concernant la correspondance, etc., mais si je puis vous obtenir un résumé général, je le ferai.

M. Stackhouse: Très bien.

Le président: Merci, monsieur Stackhouse. Monsieur Fox, je vous prie.

Mr. Fox: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Minister, at one time, and I wonder whether this time is bygone, several departments were interested in the question of community clinics. Once the Department of National Health seemed to be financing some of them, for instance. Is this not the case any longer or is it only the Department of Justice which is now financing the community clinics programs?

M. Lang: Nous finançons les cliniques communautaires de façon régulière à titre d'expérience.

Mr. Fox: Is the Department of National Health and Welfare still financing community clinics, as was the case before, or has this operation been centralized into the hands of the Department of Justice?

M. Lang: Il y a encore plusieurs autres ministères qui financent des cliniques, tant pour ce qui est du domaine juridique que pour ce qui est des approvisionnements. Est-ce exact?

M. Cowie: Oui, le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social continue de fournir l'appui financier à un nombre limité de cliniques.

Mr. Fox: But is it the Minister's intention to attempt to centralize all of these into a single department in order to form an over-all policy rather than...

M. Lang: Nous avons cherché des conseils professionnels. Il y a des occasions où les services juridiques qui sont fournis sont simplement une petite partie de l'activité globale de la clinique, alors il semblerait très difficile d'enlever entièrement ce service d'un autre ministère. Où il existe des services juridiques, nous essayons toujours de nous assurer que nous serions consultés à propos de la façon dont ces services sont fournis.

Mr. Fox: Fine. I notice that on page 12-10 of the Estimates, mention is made of student grants and awards in order to encourage students to specialize in the drafting of legislation. Has this program met with any success and have you succeeded in recruiting new staff among those individuals who took advantage of these awards in the last few years?

M. Lang: Monsieur Thorson, quelle est notre réussite avec cela?

M. Thorson: L'école est organisée de telle façon qu'il n'y a qu'un nombre très limité d'étudiants qui peuvent participer au programme dans une année. Les chiffres annuels pour les trois dernières années ont comme moyenne de 7 ou 8 étudiants. Le professeur Driedger, qui dirige cette école particulière, estime qu'il ne peut pas former effectivement plus que ce petit nombre d'étudiants dont je parle.

[Text]

The result has been, therefore, that given the commitment to take and to assist a limited number of students each year, in particular from the Caribbean Commonwealth countries, as well as given the fact that the program is available to provincial governments that may wish to assign people to take part in the program, in the very nature of things the arithmetic is such that only a limited number of our people have been able to find a place on the program.

I would not want to say, therefore, that it has had a very significant impact as yet in terms of providing at least the basic skills for the federal government's own operations. Nevertheless the program has been a success in providing basic training in drafting techniques to provincial governments as well as to the Commonwealth countries that have participated.

M. Fox: Étant donné que nous parlons de bourses, monsieur le ministre, est-ce que le ministère a déjà songé à la possibilité d'établir un système de bourses qui permettrait à des journalistes d'aller dans une école de droit, en stage peut-être pour une année ou deux, ce qui pourrait permettre au journalisme au Canada d'être un peu plus sophistiqué quand il s'agit de discuter de matières juridiques.

Mr. Lang: No, I do not think I can say we have been that forward thinking as yet.

M. Fox: Est-ce que le ministère serait prêt à examiner cette possibilité-là? Je pense qu'il y a toute une série de décisions fondamentales qui sont prises par la Cour suprême du Canada et les commentaires, dans plusieurs cas, nous font penser que certains journalistes sont des colporteurs de balivernes plutôt que des commentateurs avertis.

Mr. Lang: Well I see it as an interesting idea.

M. Fox: Je vais peut-être changer le sujet, monsieur le ministre. On a connu dans le passé une expérience qui s'appellait la Conférence canadienne du droit. Vous avez, à plusieurs endroits dans votre texte, parlé de domaines qui aident les gens des deux systèmes juridiques du Canada à se rencontrer et j'avais l'impression que cette Conférence canadienne du droit avait également eu d'heureux résultats dans ce sens-là. Est-ce que le ministère a songé à renouveler ce genre de conférence?

Mr. Lang: We have not thought of repeating that one. I was having a little difficulty trying to associate it with the civil and common law programs which I thought you had referred to. No, we have not contemplated having another conference of that nature.

M. Fox: Une dernière question. Comme vous le savez, le système des stagiaires judiciaires est assez répandu aux États-Unis. Est-ce que le ministère a déjà considéré la possibilité d'établir un système de stagiaires dans les tribunaux au Canada?

Mr. Lang: Yes, we do have law clerks, at least, if that is the type of activity about which you are thinking. We have provided them for the Supreme Court, but not yet for the Federal Court. We have discussed this matter with the provincial attorneys general as well and in some cases they are providing law clerks too, but we have not engaged in a major program to try to assist the provinces in that matter.

[Interpretation]

Comme résultat alors, étant donné notre engagement d'accepter et d'aider un nombre limité d'étudiants à chaque année, en particulier des pays du Commonwealth des Caraïbes, aussi étant donné le fait que le programme est disponible aux gouvernements provinciaux qui veulent peut-être nommer des candidats pour ce programme, dans ce contexte, il résulte qu'il y a seulement un petit nombre de nos candidats qui peuvent trouver une place au sein de ce programme.

Je n'oserais pas dire, alors, qu'il y a eu un résultat important présentement en donnant une formation fondamentale pour les initiatives propres du gouvernement fédéral. Néanmoins, le programme a réussi à donner une formation fondamentale des techniques de rédaction aux gouvernements provinciaux ainsi qu'aux pays du Commonwealth qui y ont participé.

Mr. Fox: Since we are speaking of grants and awards, Mr. Chairman, has the Minister thought of the possibility of establishing a system of grants allowing journalists to go into a law school, as trainees for a year or two, which would possibly allow for journalism in Canada to be a little more sophisticated when discussing judicial matters.

M. Lang: Non, je ne crois pas que nous ayons songé à une telle innovation en ce moment.

Mr. Fox: Would the Minister be prepared to examine such a possibility? I think there is a whole series of fundamental decisions which are taken by the Supreme Court of Canada and the editorial comments, in many cases, would lead us to believe that certain journalists are vendors of pure twaddle rather than informed commentators.

M. Lang: Eh bien, je le perçois comme étant une idée intéressante.

Mr. Fox: If I may change the subject, Mr. Minister. Recently a conference on Canadian law was held. On several occasions in your presentation, you spoke about areas which helped the people of the two judicial systems in Canada to meet and I was under the impression that this Canadian law conference was equally successful in that respect. Has the department given thought to repeating this kind of conference?

M. Lang: Nous n'avons pas songé à renouveler celle-là. J'avais un peu de difficulté en essayant d'associer cela avec les programmes de droit civil et de droit coutumier auxquels je croyais que vous faisiez allusion. Non, nous n'avons pas songé à une autre conférence du genre.

Mr. Fox: One last question. As you know, the system of legal trainees is fairly widespread in the United States. Has the department previously considered the possibility of establishing a trainee system in the Canadian courts?

M. Lang: Oui, nous avons au moins des légistes, si cela est le genre d'activité à laquelle vous pensez. Nous les fournissons pour la Cour suprême, mais pas encore pour les tribunaux fédéraux. Nous avons discuté cette question avec les procureurs généraux des provinces aussi, et dans plusieurs cas, eux aussi fournissent des légistes, mais nous ne nous étions pas lancés dans un programme majeur d'aide aux provinces dans ce domaine.

[Texte]

M. Fox: Merci.**Le président:** Merci, monsieur Fox.

Shall Vote 1 stand?

Vote 1 stood.

The Chairman: We will adjourn then to the call of the Chair which I think will likely be at 9.30 a.m. Thursday.

[Interprétation]

Mr. Fox: Thank you.**The Chairman:** Thank you, Mr. Fox.

Le crédit n° 1 est-il réservé?

(Le crédit n° 1 est réservé.)

Le président: Le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président, vraisemblablement pour 9 h 30 jeudi.

Justice and Legal Affairs

Justice et des questions juridiques

RESPECTING:

Estimates for the fiscal year ending
March 31, 1975 of the Department
of Justice

Bill C-11, An Act to amend the British
North America Act, 1867 to 1965

INCLUDING:

The First Report to the House

APPEARING:

The Honourable Otto Lang,
Minister of Justice and
Attorney General of Canada

Mr. John M. Reid,
Parliamentary Assistant to the
President of the Privy Council

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

Second Session

Twenty-ninth Parliament, 1974

CONCERNANT:

Budget des dépenses pour l'année
financière se terminant le 31 mars 1975
du ministère de la Justice

Bill C-11, Loi modifiant les Actes
l'Amérique du Nord britannique, 1867 à 1965

Y COMPRIS:

Le premier rapport à la Chambre

COMPARAISSENT:

L'honorable Otto Lang,
ministre de la Justice et
Procureur général du Canada

M. John M. Reid,
Secrétaire parlementaire du président
du Conseil privé de la Reine pour le Canada

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)

Deuxième session de la

vingt-neuvième législature, 1974

Issue No. 2

Fascicule n° 2

Thursday, March 21, 1974

Le jeudi 21 mars 1974

Chairman: Mr. James Jerome

Président: M. James Jerome

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent de la*

Justice and Legal Affairs

Justice et des questions juridiques

RESPECTING:

Estimates for the fiscal year ending
March 31, 1975 of the Department
of Justice

Bill C-11, An Act to amend the British
North America Acts, 1867 to 1965

INCLUDING:

The First Report to the House

CONCERNANT:

Budget des dépenses pour l'année
financière se terminant le 31 mars 1975
du ministère de la Justice

Bill C-11, Loi modifiant les Actes de
l'Amérique du Nord britannique, 1867 à 1965

Y COMPRIS:

Le premier rapport à la Chambre

APPEARING:

The Honourable Otto Lang,
Minister of Justice and
Attorney General of Canada

Mr. John M. Reid,
Parliamentary Assistant to the
President of the Privy Council

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

Second Session

Twenty-ninth Parliament, 1974

COMPARAISSENT:

L'honorable Otto Lang,
Ministre de la Justice et
Procureur général du Canada

M. John M. Reid,
Secrétaire parlementaire du président
du Conseil privé de la Reine pour le Canada

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)

Deuxième session de la

vingt-neuvième législature, 1974

STANDING COMMITTEE ON JUSTICE
AND LEGAL AFFAIRS

Chairman: Mr. James Jerome

Vice-Chairman: Mrs. Albanie Morin

Messrs.

Atkey
Béchar
Blaker
Dick
Fairweather

Fortin
Fox
Gilbert
Leggatt

COMITÉ PERMANENT DE LA JUSTICE
ET DES QUESTIONS JURIDIQUES

Président: M. James Jerome

Vice-président: M^{me} Albanie Morin

Messieurs

MacGuigan
Marceau
Morgan
Nielsen

O'Connor
Poulin
Stackhouse
Wagner—(19)

(Quorum 10)

Le greffier du Comité

A. B. Mackenzie

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On March 20, 1974:

Mr. Béchar
replaced Mr. Olivier.

Conformément à l'article 65(4)(b) du Règlement

Le 20 mars 1974:

M. Béchar
remplace M. Olivier.

REPORT TO THE HOUSE

Thursday, March 21, 1974

The Standing Committee on Justice and Legal Affairs has the honour to present its

FIRST REPORT

Pursuant to its Order of Reference of Monday, March 18, 1974, your Committee has considered Bill C-11, An Act to amend the British North America Acts, 1867 to 1965 and has agreed to report it without amendment.

A copy of the relevant Minutes of Proceedings and Evidence (Issue No. 2) is tabled.

Respectfully submitted,

Le président

JAMES JEROME

Chairman

RAPPORT À LA CHAMBRE

Le jeudi 21 mars 1974

Le Comité permanent de la justice et des questions juridiques a l'honneur de présenter son

PREMIER RAPPORT

Conformément à son Ordre de renvoi du lundi 18 mars 1974, le Comité a étudié le Bill C-11, Loi modifiant les Actes de l'Amérique du Nord britannique, 1867 à 1965 et a convenu d'en faire rapport sans modification.

Une exemplaire des procès-verbaux et témoignages relatifs à ce bill (fascicule n° 2) est déposé.

Respectueusement soumis,

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MARCH 21, 1974

(3)

[Text]

The Standing Committee on Justice and Legal Affairs met at 9:50 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. James Jerome, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Atkey, Blaker, Fairweather, Gilbert, Jerome, MacGuigan, Marceau, Mrs. Morin, Messrs. Nielsen, O'Connor, Poulin and Stackhouse.

Other Members present: Messrs. Cyr and Smith (Saint-Jean)

Appearing: The Honourable Otto Lang, Minister of Justice and Attorney General of Canada. Mr. John M. Reid, Parliamentary Secretary to the President of the Privy Council.

Witnesses: From the Department of Justice: Mr. S. Samuels, Assistant Deputy Minister; Mr. G. V. La Forest, Assistant Deputy Attorney General (Research); Mr. H. T. Cocks, Director of Finance and Administration; Mr. E. Tollefson, Legal Research and Planning Section.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference relating to the Estimates of the Department of Justice for the fiscal year ending March 31, 1975. (See *Minutes of Proceedings, Tuesday, March 19, 1974, Issue No. 1*).

On Vote 5, the Minister and the witnesses answered questions.

On motion of Mr. O'Connor it was

Ordered,—That the document entitled—The Federal Court of Canada, Number of Proceedings Instituted, dated March 20, 1974—submitted by the Minister of Justice be printed as an Appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence (see Appendix "A").

And questioning continuing;

By unanimous consent, the Committee proceeded to consider its Order of Reference dated Monday, March 18, 1974, which is as follows:

Ordered,—That Bill C-11, An Act to amend the British North America Acts, 1867 to 1965, be referred to the Standing Committee on Justice and Legal Affairs.

The Chairman called Bill C-11.

Clauses 1 and 2 carried.

The Title carried.

Bill C-11 carried.

The Chairman was instructed to report Bill C-11, without amendment.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference relating to the Estimates of the Department of Justice for the fiscal year ending March 31, 1975. (See *Minutes of Proceedings, Tuesday, March 19, 1974, Issue No. 1*).

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 21 MARS 1974

(3)

[Traduction]

Le Comité permanent de la justice et des questions juridiques se réunit aujourd'hui à 9 h 50 sous la présidence de M. James Jerome.

Membres du Comité présents: MM. Atkey, Blaker, Fairweather, Gilbert, Jerome, MacGuigan, Marceau, M^{me} Morin, MM. Nielsen, O'Connor, Poulin et Stackhouse.

Autres députés présents: MM. Cyr et Smith (Saint-Jean).

Comparait: L'hon. Otto Lang, ministre de la Justice et procureur général du Canada. M. John M. Reid, secrétaire parlementaire du président du Conseil privé.

Témoins: Du ministère de la Justice: M. S. Samuels, sous-ministre adjoint; M. G. V. La Forest, sous-procureur général adjoint (recherche); M. H. T. Cocks, directeur, Finance et administration; M. E. Tollefson, Section de la recherche et de la planification juridiques.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi portant sur le budget des dépenses du ministère de la Justice pour l'année financière se terminant le 31 mars 1975. (Voir *procès-verbal du mardi 19 mars 1974, fascicule n° 1*).

Le ministre et les témoins répondent aux questions relatives au crédit 5.

Sur motion de M. O'Connor, il est

Ordonné,—Que le document intitulé—La Cour fédérale du Canada, nombre de poursuites en justice, daté du 20 mars 1974—présenté par le ministre de la Justice, soit joint en appendice aux procès-verbaux et témoignages de ce jour (voir appendice «A»).

L'interrogatoire des témoins se poursuit;

Du consentement unanime, le Comité entreprend l'étude de son ordre de renvoi du lundi 18 mars 1974 que voici:

Il est ordonné,—Que le bill C-11, loi modifiant les actes de l'Amérique du Nord britannique, 1867 à 1965, soit renvoyé au Comité permanent de la justice et des questions juridiques.

Le président met en délibération le bill C-11.

Les articles 1 et 2 sont adoptés.

Le titre est adopté.

Le bill est adopté.

On demande au président de faire rapport du bill C-11 sans modification.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi portant sur le budget des dépenses du ministère de la Justice pour l'année financière se terminant le 31 mars 1975. (Voir *procès-verbal du mardi 19 mars 1974, fascicule n° 1*).

The Minister and the witnesses answered questions.

And questioning continuing.

At 11:00 o'clock a.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

Le ministre et les témoins répondent aux questions.

Au cours de la période de questions.

A 11 heures, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

A. B. Mackenzie

Clerk of the Committee

Mr. MacGilligan: Avez-vous un quartin...
M. Mackenzie: Oui, nous avons un quartin...
M. MacGilligan: Avez-vous un quartin...
M. Mackenzie: Oui, nous avons un quartin...
M. MacGilligan: Avez-vous un quartin...
M. Mackenzie: Oui, nous avons un quartin...

L'hon. O. J. Lang (ministre de la Justice et procureur général du Canada): Qu'il est composé de juges en chef, de juges en appel et de juges de première instance.

M. Gilbert: Je veux que vous soyez très précis...
M. Mackenzie: Oui, nous sommes très précis...
M. Gilbert: Je veux que vous soyez très précis...
M. Mackenzie: Oui, nous sommes très précis...

M. Mackenzie: Les juges de première instance...
M. Gilbert: Les juges de première instance...
M. Mackenzie: Les juges de première instance...
M. Gilbert: Les juges de première instance...

M. Mackenzie: Il y a un certain nombre de juges...
M. Gilbert: Il y a un certain nombre de juges...
M. Mackenzie: Il y a un certain nombre de juges...
M. Gilbert: Il y a un certain nombre de juges...

M. Mackenzie: Les juges de première instance...
M. Gilbert: Les juges de première instance...
M. Mackenzie: Les juges de première instance...
M. Gilbert: Les juges de première instance...

M. Mackenzie: Les juges de première instance...
M. Gilbert: Les juges de première instance...
M. Mackenzie: Les juges de première instance...
M. Gilbert: Les juges de première instance...

M. Mackenzie: Les juges de première instance...
M. Gilbert: Les juges de première instance...
M. Mackenzie: Les juges de première instance...
M. Gilbert: Les juges de première instance...

M. Mackenzie: Les juges de première instance...
M. Gilbert: Les juges de première instance...
M. Mackenzie: Les juges de première instance...
M. Gilbert: Les juges de première instance...

M. Mackenzie: Les juges de première instance...
M. Gilbert: Les juges de première instance...
M. Mackenzie: Les juges de première instance...
M. Gilbert: Les juges de première instance...

Mr. Mackenzie: The Department of Justice...
The Chairman: Continuing from the consideration...
The Chairman: Continuing from the consideration...
The Chairman: Continuing from the consideration...

Hon. O. J. Lang (Minister of Justice and Attorney General of Canada): It is made up of the chief justice, the Chief Justice of the Supreme Court and the

Mr. Gilbert: I think you're asking me to be very...
The Chairman: I think you're asking me to be very...
Mr. Gilbert: I think you're asking me to be very...
The Chairman: I think you're asking me to be very...

Mr. Mackenzie: They do organic business...
The Chairman: They do organic business...
Mr. Mackenzie: They do organic business...
The Chairman: They do organic business...

Mr. Mackenzie: What happens when a person is appointed...
The Chairman: What happens when a person is appointed...
Mr. Mackenzie: What happens when a person is appointed...
The Chairman: What happens when a person is appointed...

Mr. Mackenzie: It is no longer a matter of...
The Chairman: It is no longer a matter of...
Mr. Mackenzie: It is no longer a matter of...
The Chairman: It is no longer a matter of...

Mr. Mackenzie: What about the course in French...
The Chairman: What about the course in French...
Mr. Mackenzie: What about the course in French...
The Chairman: What about the course in French...

Mr. Mackenzie: I think there has been...
The Chairman: I think there has been...
Mr. Mackenzie: I think there has been...
The Chairman: I think there has been...

The Chairman: Thank you, Mr. Gilbert. The next...
The Chairman: Thank you, Mr. Gilbert. The next...
The Chairman: Thank you, Mr. Gilbert. The next...
The Chairman: Thank you, Mr. Gilbert. The next...

Mr. Mackenzie: Do we have a question...
The Chairman: Do we have a question...
Mr. Mackenzie: Do we have a question...
The Chairman: Do we have a question...

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Thursday, March 21, 1974

• 0951

[Text]

The Chairman: Continuing then on the consideration of the estimates of the Department of Justice and the Attorney General, can we go now to Vote 5, Canadian Judicial Council.

Department of Justice
Administration Program

Vote 5—Administration of Justice—Canadian Judicial Council—Operating expenditures—\$126,000

The Chairman: We did vote to stand Vote 1 at the end of the last meeting, so I am going to Vote 5.

Shall Vote 5 carry?

Mr. Gilbert: It is the estimates of the Judicial Council.

The Chairman: That is composed of the judges, is that right? Mr. Gilbert.

Hon. Otto E. Lang (Minister of Justice and Attorney General of Canada): Yes, it is made up of the chief justices with the Chief Justice of the Supreme Court as the chairman.

Mr. Gilbert: I think in your presentation last year you mentioned that they were taking seminars and also courses in French. Are they still taking seminars?

Mr. Lang: They do organize seminars. They have been holding two, I think: one for the superior court judges and one for country court judges, where they have intensive programs of updating and understanding current legal problems.

Mr. Gilbert: What happens when a person is appointed judge, Mr. Minister? Is he given any training prior to taking his seat on the bench?

Mr. Lang: There is no automatic formal training by any means. The tendency has been to try to invite the newer judges to these seminars but that is a fairly limited program in terms of the real training as a judge.

Mr. Gilbert: What about the courses in French? Has it been successful or has it been very much like the success amongst M.P.s?

Mr. Lang: I think they have been successful, whether more or less than M.P.s I am not competent to say, but it certainly has improved bilingual competence of judges in our courts.

The Chairman: Thank you, Mr. Gilbert. Are there any other questions on Vote 5? If not shall Vote 5...

Mr. MacGuigan: Do we have a quorum?

The Chairman: I guess we will have to hold it. Can we move, then, to consideration of Vote 10? Vote 10 has to do with grants and contributions. It is on page 12-11.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le jeudi 21 mars 1974

[Interpretation]

Le président: Reprenons donc l'étude du budget du ministère de la Justice. Nous passons aujourd'hui au Crédit 5, Conseil canadien de la magistrature.

Ministère de la Justice
Programme d'administration

Crédit 5—Administration de la justice—Conseil canadien de la magistrature—Dépenses de fonctionnement—\$126,000

Le président: Nous avons décidé à la dernière séance de réserver le Crédit 1, aussi nous passons au Crédit 5.

Le Crédit 5 est-il adopté?

M. Gilbert: Il s'agit du budget du Conseil de la magistrature.

Le président: Qui est composé de juges, est-ce exact? Monsieur Gilbert.

L'hon. Otto E. Lang (ministre de la Justice et procureur général du Canada): Oui, il est composé des juges en chef, le juge en chef de la Cour suprême étant le président.

M. Gilbert: Je crois que vous avez mentionné dans votre mémoire de l'année dernière qu'ils suivaient des séminaires et des cours en français. Assistent-ils toujours à ces séminaires?

M. Lang: Ils en organisent. Deux ont eu lieu, dont l'un, je pense, pour les juges de cours supérieures et un pour les juges de cours de comtés avec des programmes intensifs de recyclage et de compréhension des problèmes juridiques actuels.

M. Gilbert: Que se passe-t-il lorsqu'un juge est nommé, monsieur le ministre? Reçoit-il une formation avant d'occuper son fauteuil de juge?

M. Lang: Il n'y a pas de formation officielle automatique. De façon générale, on invite ces nouveaux juges à assister à ces séminaires, mais c'est un programme qui reste relativement limité.

M. Gilbert: Qu'en est-il des cours de français? Ces cours ont-ils eu du succès ou bien ont-ils eu aussi peu de succès que chez les députés?

M. Lang: Je pense qu'ils ont eu du succès, je ne peux pas les comparer à ceux des députés, mais ils ont certainement contribué à améliorer les connaissances linguistiques des juges de nos tribunaux.

Le président: Je vous remercie, monsieur Gilbert. Y a-t-il d'autres questions sur le Crédit 5? Sinon, le Crédit 5 est-il...

M. MacGuigan: Avons-nous un quorum?

Le président: Je pense qu'il nous faudra attendre. Passons donc à l'étude du Crédit 10, qui porte sur les subventions et les contributions. Il figure à la page 12-11.

[Texte]

Department of Justice

Vote 10—Administration of Justice—the grants listed in the estimates and contributions—\$14,258,000

The Chairman: Are there any question relating to grants and contributions under Vote 10?

Mr. Fairweather: Mr. Chairman, the law information is quick law, so-called, is it? You explained that . . .

Mr. Lang: No, it is not although I would see any major effort in the quick-law field now likely being considered by the Law Information Council, rather than more directly by the Department. But it really is a broader initiative in developing legal materials. You may recall that, following the study we had done on law information, the recommendation was that conventional legal materials probably needed more immediate attention than the slightly more esoteric ones—even though they could be interesting and worth further development. I would see the Law Information Council as picking up from that recommendation, and probably pursuing a lot of conventional developments but looking at the support it should give to experiments, jurimetrics and Quic/Law.

Mr. Fairweather: Is Quic/Law funded here somewhere?

• 0955

Mr. Lang: It no longer is. After a number of attempts to see whether we could move it to where it would get off the ground with our assistance, we ended our funding of it. At the moment there is no funding.

Mr. Fairweather: I am really cheating on your time, Mr. Minister, because another committee wants to use Quic/Law and we are trying to work out how to pay for it. Somehow this Parliament does some funding, does it not?

Mr. Lang: Are we still under some grants, Mr. Cocks?

Mr. H. T. Cocks (Director of Finance and Administration, Department of Justice): No; Quic/Law has become a private corporation called QL Systems Limited. Professor Lawford is now located in Ottawa, and operating it as an independent venture. He has contracts with Parliament and with others.

Mr. Fairweather: It goes on a contract basis.

Mr. Cocks: Yes; we are using him on a contract basis, having terminals in the Department of Justice for information retrieval. We use him from time to time on other contracts but in that regard rather than on a research and development basis, which is the way we supported him formerly.

The Chairman: Are there any other questions pertaining to Vote 10?

Should we move then to a consideration of page 12-4, "Judges' Salaries, Allowances and Annuities"? That is a statutory amount, sorry.

[Interprétation]

Ministère de la Justice

Crédit 10—Administration de la justice—Les subventions inscrites au Budget et les contributions—\$14,258,000

Le président: Y a-t-il des questions sur les subventions et contributions inscrites au Crédit 10?

M. Fairweather: Monsieur le président, la documentation juridique est ce que l'on appelle «Quic-Law» n'est-ce pas? Vous avez expliqué . . .

M. Lang: Non, ce n'est pas tout à fait cela, encore que tous les nouveaux développements dans le domaine «Quic-Law» relèveront plutôt du Conseil de la documentation juridique que du ministère directement. Il s'agit en fait d'un domaine plus vaste qui intéresse tout le développement de documents juridiques. Vous vous souviendrez que, à la suite de l'étude que nous avons effectuée sur la documentation juridique, une recommandation a été émise selon laquelle les documents juridiques conventionnels avaient probablement besoin d'une attention plus immédiate que les plus ésotériques, encore que ces derniers soient intéressants et puissent faire l'objet d'un développement ultérieur. Je pense que, à la suite de cette recommandation, le Conseil de documentation juridique s'occupera surtout des questions traditionnelles, mais sans négliger pour autant les expériences nouvelles, jurimétrie et Quic-Law.

M. Fairweather: Finançons-nous Quic-Law?

M. Lang: Plus maintenant. Après une aide financière initiale pour aider l'affaire à démarrer, nous avons interrompu cette aide. Pour l'instant nous ne versons aucune aide financière.

M. Fairweather: En fait, je vous fais perdre votre temps, monsieur le ministre, parce qu'un autre comité cherche à utiliser Quic-Law et nous nous demandons comment faire pour payer cela. Le Parlement accorde des crédits d'une façon ou d'une autre, n'est-ce pas?

M. Lang: Versons-nous toujours des subventions, monsieur Cocks?

M. H. T. Cocks (directeur des finances et de l'administration, ministère de la Justice): Non, Quic-Law est devenu une société privée intitulée QL Systems Limited. Le professeur Lawford est maintenant installé à Ottawa et dirige cette société de façon indépendante. Il a des contrats avec le Parlement et avec d'autres milieux.

M. Fairweather: Donc le travail se fait sur une base contractuelle.

M. Cocks: Oui; nous faisons appel à lui sur une base contractuelle et nous avons des terminaux d'ordinateurs au ministère de la Justice pour le retrait de l'information. Nous faisons appel à lui de temps à autre pour d'autres contrats, mais plutôt en matière de recherche et de développement, domaine qui faisait l'objet de notre financement initial.

Le président: Y a-t-il d'autres questions ayant trait au Crédit 10?

Ne devrions-nous pas passer maintenant à l'étude de la page 12-5, «Loi sur les juges—Traitements, allocations et pensions»? Excusez-moi, c'est là un service voté.

[Text]

Going to Vote 15, page 12-12.

Department of Justice
Supreme and Federal Courts of Canada Program

Vote 15—Supreme Court of Canada—Operating expenditures—\$900,000

and

Vote 20—Federal Court of Canada—Operating expenditures—\$1,864,000

If there are any questions relating to either of those votes we can take them now.

Mr. O'Connor.

Mr. O'Connor: Mr. Chairman, I asked some brief questions with respect to the Federal Court at the last meeting with the Minister and he undertook to obtain some information in that regard.

Mr. Lang: Yes, Mr. Chairman. I should say that I had earlier indicated to Mr. Fairweather privately that, in answer to his question, there are now 11 judges in a supernumerary status in Canada.

In answer to Mr. O'Connor's question, I now have a table indicating a breakdown or analysis of the work in Exchequer Court and now in Federal Court which, with the Committee's approval, I might leave for inclusion in the record.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister. Can we have that duplicated and added to the minutes. Pass that on to Mr. O'Connor now; he might want to look it over.

Are there any other questions on the Supreme Court of Canada and the Federal Court of Canada?

There are program expenditures under the Law Reform Commission but we will be having Mr. Justice E. Patrick Hartt here to talk about those.

Mrs. Morin: Could I ask a question of the Minister?

Mr. Gilbert: While we are on the Law Reform Commission, could the Minister tell me what legislation has flowed from any of the studies that the Commission has prepared and presented?

Mr. Lang: None have flowed as yet. The Commission is now in the final stages of some major reports of its own to us. You will have seen the first and second working papers, which are the next to final stage in the way the Commission is now proceeding. We will have their final reports on the law of family courts and on strict liability, I believe, in fairly short order. Before the year ends we are likely to see quite a few final reports from the Commission. It is really at that point that we could say that anything we do thereafter at least reflects their views. At this point, without reports from them, although we obviously know the work they are doing and some of our administrative and executive action is reflecting some of the work they are doing, as is some of the work in the provinces, but it would be hard to attribute anything directly to them.

[Interpretation]

Nous passons donc au Crédit 15, page 12-13.

Ministère de la Justice
Programme des cours suprême et fédérale du Canada

Crédit 15—Cour suprême du Canada—Dépenses de fonctionnement—\$900,00

et

Crédit 20—Cour fédérale du Canada—Dépenses de fonctionnement—\$1,864,000

S'il y a des questions au sujet de ces crédits, nous pouvons les entendre maintenant.

Monsieur O'Connor.

M. O'Connor: Monsieur le président, j'avais posé quelques brèves questions lors de la dernière séance sur la cour fédérale et le ministre s'était engagé à rechercher pour moi des renseignements à cet égard.

M. Lang: Oui, monsieur le président. J'avais d'abord répondu en privé à M. Fairweather qu'il y a maintenant onze juges en situation sur-numéraire au Canada.

En réponse à la question de M. O'Connor, j'ai ici un tableau qui représente une analyse du travail effectué par la Cour de l'Échiquier, maintenant la cour fédérale, que, avec votre approbation, j'aimerais verser au procès-verbal.

Le président: Je vous remercie, monsieur le ministre. Pouvons-nous faire des photocopies et les annexer au procès-verbal? Remettez ce tableau à M. O'Connor pour l'instant, il voudrait peut-être le regarder.

Y a-t-il d'autres questions sur la cour suprême du Canada et sur la cour fédérale du Canada?

Il y a des dépenses de programme au poste de la Commission de réforme du droit, mais nous aurons le juge E. Patrick Hartt qui viendra nous en parler.

Mme Morin: Pourrais-je poser une question au ministre?

M. Gilbert: Pendant que nous en sommes à la Commission de réforme du droit, pourrait-il nous dire quelle législation découle des études que la Commission a effectuées?

M. Lang: Aucune jusqu'à présent. La Commission en est aux derniers stades de la rédaction d'un certain nombre de rapports importants qu'elle va nous soumettre. Vous avez déjà vu les premier et deuxième documents de travail, qui sont l'avant-dernière étape du travail de la Commission. Nous recevrons sous peu, je pense, les rapports finals sur les tribunaux de droit familial et la responsabilité stricte. La Commission nous remettra probablement d'ici la fin de l'année un nombre important de rapports finals. Ce n'est qu'à partir de ce moment que nous pourrions dire que notre action traduira son point de vue. Jusque là, en l'absence de ces rapports, bien que nous sachions ce que fait la Commission et que certaines de nos mesures administratives et exécutives reflètent déjà ces travaux, de même que le font certaines des mesures provinciales, il reste difficile de lui attribuer directement des mesures précises.

[Texte]

Mr. Gilbert: They also prepared a law on obscenity and ...

• 1000

Mr. Lang: That was among another six or seven papers that really were in the nature of research documents to the Commission, rather than even having the status of a working paper of the Commission.

Mr. Gilbert: I see.

Mr. Lang: So they are now examining that. In the case of obscenity, I do not recollect whether they intend to produce a working paper before their final report, or whether they will move directly to their final report.

Mr. Gilbert: Do you know if the Law Reform Commission is studying this question of gun control?

Mr. Lang: I do not think they have that under advisement. They are broadly studying criminal law, but I do not believe gun control would be one of the items.

Mr. Gilbert: Is it your intention to bring any amendments with regard to gun control, Mr. Minister, in that short bill which you are going to bring forth very soon?

Mr. Lang: Two courses of action are being looked at. There is some power under the existing sections of the Criminal Code to do one or two things by Order in Council in relation to specific weapons, and we are examining that. We touch the subject of those sections in the proposed amendments to the Criminal Code. Specifically, there is a slightly anomalous restriction on what you can do with weapons, in that certain things are listed as restricted and you cannot include them in the prohibitive category, whereas if they are not listed as restricted you can. It seemed rather strange that you should not be able to move one from one category to the other, and we propose to open that.

Mr. Gilbert: I hope that we will have a study in detail on this very important subject of gun control because I am sure that many people feel that this may be one of the many answers to the question of murder, and so forth. I do not know what the views of the Minister are but I rather suspect, coming from the West, that he may not be anxious to bring forth amendments.

Mr. Lang: We have a very interesting dichotomy. The Solicitor General and I are trying to examine both sides of this question very thoroughly. I think, Mr. Chairman, that the finger was put squarely on one of the problems which in my view, is that simply developing a lot of rules and regimentation that interferes with the fairly legitimate interests of a group of people, such as outdoor hunters and sportsmen, but does not really change very much the way in which those who are involved in organized crime lay their hands on weapons, does not make a great deal of sense. A great deal of publicity results when somebody uses a gun in some episode, and then it is asked why do we not outlaw guns? Usually the gun that is used is in fact already a prohibited weapon, and that rather demonstrates that simply having the rule does not help us very much in the face of organized crime. The matter of developing a very complicated, red-tape registration system has its problems.

Mr. Gilbert: We will leave it at that for the moment, but I hope we can develop something that is acceptable.

[Interprétation]

M. Gilbert: Elle prépare également une législation sur la pornographie et ...

M. Lang: C'est là un sujet parmi six ou sept autres qui ont fait l'objet de documents de recherche, mais sans donner lieu à un véritable rapport de la Commission.

M. Gilbert: Je vois.

M. Lang: Dans ce cas précis, je ne sais pas si elle a l'intention de présenter un document de travail avant son rapport final ou bien si elle va remettre directement celui-ci.

M. Gilbert: Savez-vous si la Commission de réforme du droit étudie la question du contrôle des armes à feu?

M. Lang: Je ne pense pas qu'elle le fasse. Elle se penche sur le droit criminel en général, mais je ne pense pas que le contrôle des armes à feu en fasse partie.

M. Gilbert: Avez-vous l'intention d'introduire des amendements à cet égard dans le bill que vous allez soumettre bientôt, monsieur le ministre?

M. Lang: Nous envisageons deux possibilités. Les articles existants du Code criminel permettent déjà de prendre une ou deux mesures par décret du gouverneur en conseil dans le cas de certaines armes bien précises et nous envisageons de le faire. Nous touchons à cette question dans les amendements que nous proposons au Code criminel. De façon plus précise, il y a une restriction plutôt anormale sur ce que l'on peut faire dans le cas des armes à feu, du fait que certaines armes sont inscrites comme à usage restreint et d'autres sont inscrites comme interdites, et l'on ne peut pas les transférer d'une catégorie dans l'autre. Il semble plutôt étrange que l'on ne puisse pas le faire et nous proposons de supprimer cet obstacle.

M. Gilbert: J'espère que nous aurons une étude détaillée sur cette question très importante du contrôle des armes à feu, parce que beaucoup de gens estiment que ce serait là une solution au problème des assassinats, etc. Je ne connais pas l'opinion du ministre à ce sujet, mais j'ai l'impression que, étant de l'Ouest, il n'est pas très impatient d'introduire des amendements.

M. Lang: Il y a deux aspects différents à cette question et le solliciteur général et moi-même cherchons à les étudier en détail. Je pense, monsieur le président, que l'un des problèmes est qu'il ne servirait pas à grand-chose d'imposer toute une série de règlements qui lèsent les intérêts légitimes d'une catégorie de personnes, tels les chasseurs et les tireurs sportifs, mais qui ne changent pas grand-chose à la façon dont les criminels se procurent leurs armes. Chaque fois qu'un crime est commis, on fait beaucoup de tapage et on demande pourquoi on n'interdit pas les armes à feu. Généralement, l'arme utilisée est déjà interdite et cela montre que l'adoption d'une telle mesure ne servirait pas à grand-chose face aux criminels organisés. L'adoption d'un système très compliqué d'enregistrement des armes à feu posera d'autres problèmes.

M. Gilbert: Nous en resterons là pour le moment, mais j'espère que l'on trouvera une solution valable.

[Text]

Mr. Lang: Right.

The Chairman: Thank you, Mr. Gilbert. Madam Morin.

Mme Morin: Merci, monsieur le président. Monsieur le ministre, ma question a trait à la réforme du droit également. Croyez-vous que nous allons voir un jour une réforme en ce qui a trait au jury? Comme vous le savez, le système du jury au Québec, a quelques fois donné que la justice était un peu boîteuse. Croyez-vous qu'il va y avoir des réformes en ce qui a trait au jury et qu'il serait mieux que la justice soit administrée par un panel de trois juges plutôt que par un jury?

Mr. Lang: No, we do not contemplate any change along those lines. I think the jury system has played a very important role in our overall judicial process. The Law Reform Commission, of course, is looking at the whole field of criminal law and criminal procedure. We could well see some recommendations or comments from them which lead us to re-examine the exact manner in which juries are employed. However, we do not, as a department, have any specific plans at this stage to recommend changes.

Mrs. Morin: Is the jury system used across Canada in all the provinces? In Alberta, for instance.

• 1005

Mr. Lang: Yes, in criminal cases the rules are essentially the same.

Mrs. Morin: There is choice of a judge.

Mr. Lang: That is right.

Mrs. Morin: But is not the jury very seldom used?

Mr. Lang: There may well be differences in the practice. There are quite a few in our courts from province to province, differences in practice, differences in approaches by defence lawyers, and therefore quite a difference in actual result, even though the legal rights are specifically the same.

Mrs. Morin: Thank you.

The Chairman: Mr. Fairweather.

Mr. Fairweather: I want to go back for a minute to gun control because I think it is a fascinating example of imported philosophy. I have great respect for my friend here, but I must say I am on the Minister's side in this. We tend to look for answers in another experience. In gun control it is an imported search.

The statistics clearly show that Canada is not a violent society. It is very interesting, though, that our offences against property—perhaps the Minister could answer this. Perhaps it has something to do with stealing from the CPR. We are about equal with the United States in offences against property, but only a minute percentage in violent crime. I think it is too easy just to say, make every man who goes for a duck go through a whole series of complicated regulations.

In a way, these people are the promoters of safety and care in weaponry use. I am not a user. I am not a sportsman. But I see a good many of them in the constituency, and I feel that they are the last ones we need to be legislating against.

[Interpretation]

M. Lang: Bien.

Le président: Je vous remercie, monsieur Gilbert. Madame Morin.

Mrs. Morin: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Minister, my question deals also with law reform. Do you think we will see one day a reform of the jury system? As you know, this jury system did not always provide for a good justice in Quebec. Do you think that system will be changed and that it would be better if justice was administered by a panel of three judges rather than by a jury?

M. Lang: Non, nous n'envisageons pas de changement dans ce domaine. Je pense que le système du jury a joué un rôle très important dans notre processus juridique général. La Commission de réforme du droit, bien entendu, s'intéresse à tout le domaine du droit et de la procédure criminels. Il se pourrait bien qu'elle nous fasse des recommandations qui nous inciteront à réexaminer la façon dont sont employés les jurys. Néanmoins, le ministère en tant que tel n'a pas de projet précis à ce sujet au stade actuel.

Mme Morin: Le système de jury est-il utilisé dans toutes les provinces du Canada? En Alberta, par exemple?

M. Lang: Oui, le système est généralement le même pour les procès criminels.

Mme Morin: Il y a le choix d'un juge.

M. Lang: C'est exact.

Mme Morin: Mais ne fait-on pas très peu souvent appel aux jurys?

M. Lang: Il peut y avoir des différences dans la pratique. Notre système judiciaire varie sensiblement d'une province à l'autre dans la pratique, dans la façon dont les avocats de la défense considèrent leur tâche, ce qui entraîne des divergences de fait même si le droit pénal est sensiblement le même.

Mme Morin: Je vous remercie.

Le président: Monsieur Fairweather.

M. Fairweather: Je veux en revenir une minute à la question du contrôle des armes à feu, car c'est un exemple fascinant de l'importation d'idées. J'ai beaucoup de respect pour mon collègue, mais je dois dire que je partage le point de vue du ministre. Nous avons tendance à chercher des solutions à l'étranger. C'est le cas en matière de contrôle des armes à feu.

Les statistiques montrent clairement que le Canada n'est pas une société violente. Il est très intéressant de noter, par exemple, que les délits contre la propriété sont aussi nombreux chez nous en proportion qu'aux États-Unis et que les crimes violents sont beaucoup moins nombreux. C'est trop simple d'obliger tous ceux qui veulent chasser le canard à subir toute une réglementation complexe.

D'une certaine façon, les chasseurs sont les premiers défenseurs de la sécurité dans l'utilisation des armes à feu. Pour ma part, je ne chasse pas, mais il y en a beaucoup dans ma circonscription et je pense qu'ils sont les derniers contre qui il nous faille prendre des mesures.

[Texte]

That is a statement, I guess.

Mr. Lang: Yes.

Mr. MacGuigan: I would agree with that. If the Minister is seeking other opinions, I agree with Mr. Fairweather's statement.

Mr. Gilbert: Is this a debate? There seems to be something wrong to me that people can walk into sporting stores and large departmental stores and buy a gun without showing any responsibility whatsoever. As the Minister said, it is a real dichotomy.

I appreciate the point Mr. Fairweather has made, and also the Minister. At the same time, to me there is something wrong in giving people this right to go into a store and buy a gun and have no responsibility whatsoever. That is just a short statement.

The Chairman: I suppose there will be other and more appropriate times for us to give our opinions to the Minister or to the country about gun control legislation. It was a fascinating topic for a while, but I think we should get back on the beam.

Mr. O'Connor, I think you had some questions.

Mr. Nielsen: We are on Item 1, are we?

The Chairman: We have moved through all the items this morning, 5, 10, and now we are down to talking about but they are still open. None of them has been closed off by a vote.

• 1010

Mr. O'Connor: First of all I thank the Minister for providing me with this table of comparative figures of the numbers and types of cases heard by the Exchequer Court in the decade 1960 to 1970, and comparing that with the work load of the federal court in 1973, the federal court, of course, being roughly the equivalent of the Exchequer Court with some differences in jurisdiction which we know about, but basically it handles cases for and against and involving the federal government and its agencies and personnel.

A brief or a peripheral look at the figures indicates that after a relative stability of the numbers of cases heard by the Exchequer Court in 1960, 1965 and 1970 in most categories set out, there is a significant increase in the number of cases heard by the Federal Court in 1973; for instance the Admiralty Court heard 160 cases in 1970 and 975 in 1973—the Canadian Wheat Board's appeals I presume. The Exchequer Court heard 20 in 1970 and 2,091 in 1973. There is no explanation for these figures.

I am wondering, Mr. Minister, if you might have a comment or if it is an indication that the federal government is getting itself more in trouble lately or what the reason behind this is.

Mr. Lang: I think I would have to do some further inquiry myself to get a full explanation. For instance on the Admiralty side what that really involves. I would draw attention though to the fact that the heading is: Number of proceedings instituted. In some cases these are writs issued rather than matters going very much farther.

[Interprétation]

Cela n'est guère une question mais plutôt une déclaration, je pense.

M. Lang: Oui.

M. MacGuigan: Je suis d'accord. Si le ministre veut connaître d'autres avis, je partage celui de M. Fairweather.

M. Gilbert: Puisque ce débat est ouvert, je pense que quelque chose ne va pas avec le fait qu'il suffise d'entrer dans un magasin d'articles de sport pour acheter une arme à feu sans autres formalités. Comme le ministre l'a dit, il y a là tout un dualisme.

Je comprends le point de vue de M. Fairweather et du ministre, mais en même temps, il me semble qu'il n'est pas bon que tous le monde puisse acquérir une arme à feu sans autres formalités. Voilà ce que je pense.

Le président: Je suppose qu'il viendra des moments plus appropriés pour exprimer au ministre et au pays notre opinion sur le contrôle des armes à feu. Cela a été très intéressant, mais je pense, qu'il faudrait en revenir à notre sujet.

Monsieur O'Connor, je pense que vous vouliez poser des questions.

M. Nielsen: Nous en sommes au poste 1, n'est-ce pas?

Le président: Nous avons passé en revue tous les crédits ce matin, les numéros 5 et 10, et maintenant nous en sommes à... mais ils ne sont pas encore adoptés. Aucun n'a encore été adopté.

M. O'Connor: Tout d'abord, j'aimerais remercier le ministre de m'avoir remis ce tableau comparatif sur le nombre de cas entendus par la cour de l'Échiquier de 1960 à 1970 et par la Cour fédérale en 1973, la Cour fédérale étant, bien entendu, à peu près l'équivalent de la Cour de l'Échiquier, avec quelques légères différences que nous connaissons; quoi qu'il en soit, elle s'occupe des affaires qui mettent en cause le gouvernement fédéral, ses organismes et son personnel.

En regardant les chiffres on s'aperçoit qu'après une stabilité relative dans le nombre des cas entendus par la cour de l'Échiquier en 1960, 1965 et 1970 dans la plupart des catégories fixées, il y a eu une augmentation importante dans le nombre de cas entendus par la Cour fédérale en 1973. Par exemple, la cour de l'Amirauté a entendu 160 cas en 1970 et 975 en 1973—des appels de la Commission canadienne du blé, je suppose. La Cour de l'Échiquier en a entendu 20 en 1970 et 2,091 en 1973. On ne fournit pas d'explication pour ces chiffres.

Je me demande, monsieur le ministre, si vous auriez des remarques à faire à ce sujet ou si cela indique que le gouvernement fédéral a, ces derniers temps, de plus en plus d'ennuis ou autre chose.

M. Lang: Je pense qu'il faudrait que je prenne moi-même d'autres renseignements pour mieux expliquer la chose. Par exemple, du côté de l'Amirauté, qu'est-ce que l'on entend exactement. Je pourrais toutefois attirer votre attention sur le fait que le titre exact est: Nombre de procès institués. Dans certains cas on se contente d'assignation en justice sans aller beaucoup plus loin.

[Text]

In the case of the Canadian Wheat Board for instance, there was a significant cash advance payment problem arising out of the years 1969 and 1970 when advances really were larger than the total deliveries possible to farmers, and the Canadian Wheat Board has had to commence action in order to protect their rights and their position. I would think many of those writs issued end up being settled before they move any further, and it is that kind of investigation that one would have to do before being able to see how significant it is. I regret that I cannot really give you that further examination now.

Mr. O'Connor: I admit I am on a bit of a fishing expedition here, in that the expenditures were increased significantly and also the caseload now and it would still be helpful if we had some idea of the reasons for the sudden jump. It may well be that the Federal Court is for some reason more accessible, easier to use, more available, and people are making use of it.

Mr. Lang: Well it is a very good question, and I will undertake to get a rather more elaborate analysis of what these cases really are and provide it, at least informally, to members of the Committee.

Mr. Nielsen: Include your own too. Was it one or two years ago that the government was sued by ...

Mr. Lang: Yes, that is right. I do not know whether that shows; I think that year is omitted in this analysis.

Mr. O'Connor: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. O'Connor.

Mr. Fairweather: Senator Forsey carried the brief, I understand.

The Chairman: Mr. Nielsen, do you have any questions on any of the votes that we have been going over this morning, on Vote 1, 5 or 10?

Mr. Nielsen: I have not even brought my blue book, but I do have some questions if it is my turn.

The Chairman: Yes, go ahead.

Mr. Nielsen: The Solicitor General made public statements with respect to the forthcoming amendments to the Criminal Code indicating that all offences relating to morals are going to be removed leaving the Criminal Code provisions to deal only with crimes of violence against persons and property. Is that the intention of the government?

Mr. Lang: No, it is not, and I would like to see the statement actually made by the Solicitor General.

Mr. Nielsen: That may be inaccurate. It was a press clipping that I read where he was stating a point of view which left me with the impression that it was the government's intention to do that.

Mr. MacGuigan: Mr. Chairman, on a point of order. I just want to say that I did see those statements. I think he made it clear that they were his own views. Of course, they could also be the thoughts of the government. I believe it was an interview on his personal philosophy rather than on the government.

[Interpretation]

Dans le cas de la Commission canadienne du blé, par exemple, il y a eu un problème assez important relativement aux avances de fonds pour les années 1969 et 1970, car les avances étaient alors plus importantes que le total des livraisons pouvant être faites par les agriculteurs, et la Commission canadienne du blé a dû entreprendre une action en justice en vue de protéger ses droits et sa position. Je pense que beaucoup de ces assignations en justice sont réglées avant d'aller plus loin, et c'est ce genre d'enquête qu'il faudrait faire avant d'en mesurer l'importance. Je regrette de ne pas pouvoir vous donner pour le moment d'analyse plus approfondie.

M. O'Connor: Je suis évidemment en quête de renseignements, car les dépenses ont sérieusement augmenté de même que le nombre des cas et cela aiderait tout de même si nous pouvions recevoir une indication quant aux raisons de ce bond soudain. C'est peut-être que la cour fédérale se trouve pour une raison ou pour une autre plus accessible, plus facile à utiliser plus disponible, et que l'on s'en sert.

M. Lang: Eh bien, c'est une très bonne question et je vais essayer d'obtenir une analyse plus précise de ce que sont en fait ces cas pour vous la communiquer au moins officieusement.

M. Nielsen: Donnez-nous également votre analyse. Est-ce que c'est il y a un an ou deux que le gouvernement a été poursuivi par ...

M. Lang: Oui, c'est exact, je ne sais pas si cela se voit; je pense que cette année a été omise dans cette analyse.

M. O'Connor: Merci, monsieur le président,

Le président: Merci, monsieur O'Connor.

M. Fairweather: Le sénateur Forsey a été chargé de la cause, je crois.

Le président: Monsieur Nielsen, avez-vous des questions à poser sur les crédits que nous avons passés en revue ce matin, à savoir les crédits 1, 5, 10?

M. Nielsen: Je n'ai même pas apporté mon livre bleu, mais j'ai en effet certaines questions à poser si c'est mon tour.

Le président: Oui, allez-y.

M. Nielsen: Le Solliciteur général a fait des déclarations publiques à propos d'amendements futurs au Code criminel en indiquant que toutes les offenses relatives à la morale allaient être supprimées, de sorte que les dispositions du Code criminel ne traiteraient que des crimes de violence contre les personnes et les propriétés. Est-ce là l'intention du gouvernement?

M. Lang: Non, et j'aimerais en fait voir cette déclaration du Solliciteur général.

M. Nielsen: C'est peut-être inexact. C'est une coupure de journal où, dit-on, il a affirmé quelque chose qui m'a donné l'impression que le gouvernement avait l'intention de faire cela.

M. MacGuigan: Monsieur le président, pour un rappel au Règlement. Je voulais seulement dire que j'avais également vu ces déclarations. Je pense qu'il a dit clairement qu'il s'agissait là de son point de vue personnel. Bien sûr, cela pourrait également être le point de vue gouvernemental. Je crois qu'il s'agissait d'une entrevue portant sur ces idées personnelles plutôt que sur le gouvernement.

[Texte]

Mr. Nielsen: Well I was simply trying to establish whether or not it was the intention of the government to follow this course, and apparently it is not.

Mr. Lang: No, it is not.

Mr. Nielsen: Is there any intention of the government during this session to alter in any way the provisions relating to abortion in the Criminal Code?

Mr. Lang: We do not have any legislation planned at this point.

Mr. Nielsen: With respect to the composition of the Federal Court: this is being increased. Could you describe how now the selections are made with respect to ensuring some modicum of representation from the various parts of the country. Are judges selected from each of the provinces or by region, or how?

• 1015

Mr. Lang: There is no rigid rule or even, I suppose, a sufficient length of time for there to be any firm traditions but in examining the question of filling vacancies, I certainly look at the composition and breakdown and aim at some kind of rough balance at least by regions; I would not say by provinces.

Mr. Nielsen: In your considerations do you make any effort to avoid the usual southern-Canadian syndrome of coast to coast Canada and enlarge that thinking to a coast to coast to coast Canada so that we might have some consideration for northern representation on that court?

Mr. Lang: Certainly we would not want to exclude from consideration any suitable candidate. I would be very glad to try to bear in mind the bar of the North, particularly since I am member of that bar.

Mr. Nielsen: Yes, your predecessor was a member as well. I am not paving the way for possible future appointment personally, Mr. Minister, but I am sure that your officials, one in particular, will inform you that there are some very high calibre people in the North who are worthy of consideration for these appointments.

With respect to the operation of the Crown Counsel's office, first in the Northwest Territories: as I understand it there are two solicitors in the Crown Counsel's office in the NWT. Is that right?

Mr. S. Samuels (Assistant Deputy Minister, Department of Justice): No, there are three, Mr. Chairman.

Mr. Nielsen: When was the third one added?

Mr. Samuels: I am not sure of the exact date but it was last summer, I think May, June or July or thereabouts last year.

Mr. Nielsen: At our last meeting I asked for costs of the operation of the federal justice function in the Yukon. I wonder if I might have similar costs for the Northwest Territories?

Mr. Samuels: Yes, we are having those prepared, Mr. Chairman, for both territories.

Mr. Nielsen: Is it the practice of the department in connection with the function of that office in the Northwest Territories, still to retain counsel outside the Crown Counsel's office? Local counsel in other words, or counsel in Alberta or wherever.

[Interprétation]

M. Nielsen: Bon j'essayais seulement de savoir si le gouvernement avait toujours l'intention de suivre cette voie, et il semble qu'il n'en soit rien.

M. Lang: Non, en effet.

M. Nielsen: Est-ce que le gouvernement a l'intention au cours de la présente session de modifier de quelque façon les dispositions relatives à l'avortement dans le Code criminel?

M. Lang: Jusqu'ici nous n'avons rien prévu.

M. Nielsen: A propos de la composition de la cour fédérale, elle a été accrue. Pourriez-vous nous décrire comment se passent maintenant les sélections afin qu'un certain équilibre de représentation soit réalisé entre les diverses parties du pays? Est-ce que les juges sont sélectionnés par provinces ou par région, ou comment?

M. Lang: Il n'y a pas de règle rigide ni même, je suppose, eu assez de temps pour que des traditions fermes soient respectées, mais en éliminant la question des vacances de postes à combler, je tiens certainement compte de la composition et de la répartition pour essayer d'obtenir un genre d'équilibre approximatif, au moins entre les régions; je ne dirais pas entre les provinces.

M. Nielsen: Est-ce que dans vos considérations vous vous efforcez d'éviter le syndrome habituel du sud du Canada d'un océan à l'autre et l'élargissez à nos trois côtes afin que l'on puisse envisager la représentation du Nord à cette cour?

M. Lang: Il est certain que nous ne voudrions pas exclure la possibilité d'avoir des candidats et je serai très heureux d'essayer de ne pas oublier le barreau du Nord, surtout que j'en fait partie.

M. Nielsen: Oui, votre prédécesseur aussi. Je ne suis pas en train d'essayer de m'ouvrir une voie personnellement, mais je suis certain que vos fonctionnaires, et je pense à l'un d'entre eux en particulier, vous informeront du fait qu'il y a dans le Nord des personnes de très haut calibre qui sont dignes d'être pressenties en vue de ce poste.

Quant au bureau des avocats de la Couronne, tout d'abord dans les Territoires du Nord-Ouest: je crois qu'il y a dans ce bureau deux avocats des Territoires du Nord-Ouest. Est-ce exact?

M. S. Samuels (sous-ministre adjoint, ministère de la Justice): Non, il y en a trois, monsieur le président.

M. Nielsen: Quand a-t-on ajouté le troisième?

M. Samuels: Je ne suis pas certain de la date exacte, mais c'était l'été dernier, je pense en mai, juin ou juillet l'année dernière.

M. Nielsen: Lors de notre dernière réunion j'ai demandé quel était le coût de fonctionnement de la justice fédérale au Yukon. Je me demande si je pourrais obtenir ces mêmes renseignements pour les Territoires du Nord-Ouest?

M. Samuels: Oui, nous avons les chiffres, monsieur le président, pour ces deux territoires.

M. Nielsen: Est-ce que le ministère a toujours l'habitude dans les Territoires du Nord-Ouest de retenir les services d'avocats n'appartenant pas au bureau des avocats de la Couronne? D'avocats locaux, autrement dit d'Alberta ou d'autre part.

[Text]

Mr. Samuels: Yes, it is, Mr. Chairman, when required. If there are circumstances in which the staff there just cannot handle the volume, then outside counsel would be retained.

Mr. Nielsen: There is another area on which I may not be up to date. Does the same arrangement exist in the Northwest Territories with respect to the administration of justice as it does in the Yukon? Has the administration been transferred to the Commissioner and Council in the Northwest Territories?

Mr. Samuels: Yes, the arrangement is the same in both territories.

Mr. Nielsen: And there is a similar agreement between someone in the Northwest Territories and Her Majesty in the right of the Crown federally in Ottawa, is there?

Mr. Samuels: That is correct.

Mr. Nielsen: I am anticipating Public Accounts here but I do not think it would prove too difficult to provide the names of outside counsel who have been retained in this fiscal period and the amount of fees that have been paid to each such counsel.

Mr. Samuels: Yes, we can provide that information, certainly.

Mr. Nielsen: Could I get the same information for the Yukon if outside counsel have been retained in that jurisdiction?

• 1020

Mr. Samuels: Yes. I might add, Mr. Chairman, that if we have a heavy workload or if members of our staff are away on circuit with the judge or the magistrates, we have on occasion used other members of the department . . .

Mr. Nielsen: In the Northwest Territories?

Mr. Samuels: In the Northwest Territories and also in the Yukon. Members of the department from our Vancouver regional office sometimes filled in rather than retain outside counsel.

Mr. Nielsen: These are all the questions I have for the moment, Mr. Chairman, but I would like to say something on another matter. Probably the Minister had a hand in this. It is a very rare thing for me to praise anybody in connection with the Liberal administration but I would like to commend whoever was responsible for the appointment of Mr. Wong as a judge in the Province of British Columbia. I have a very high regard for his professional knowledge and ability and I know the bar of the Yukon shares the same view.

Mr. Lang: Mr. Chairman, I would very much like to take credit for that, but all I can share in that action is the regret of having lost the services of Mr. Wong when he was appointed to be a provincial judge.

Mr. Nielsen: He invariably obtained convictions. Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Gilbert: Mr. Chairman, could I ask a few questions before we finish?

[Interpretation]

M. Samuels: Oui, en effet, monsieur le président, si nécessaire. S'il y a des circonstances où le personnel ne peut pas effectuer toutes les tâches nécessaires, on fait alors appel aux services d'autres avocats.

M. Nielsen: Il y a d'autres domaines à propos desquels je n'ai peut-être pas les derniers renseignements disponibles. Est-ce que les mêmes dispositions ont été prises dans les Territoires du Nord-Ouest qu'au Yukon en ce qui concerne l'administration de la justice? Est-ce que cette administration a été transférée au commissaire et au conseil dans les Territoires du Nord-Ouest?

M. Samuels: Oui, le système est le même pour les deux territoires.

M. Nielsen: Et il y a un accord similaire entre quelqu'un des Territoires du Nord-Ouest et Sa Majesté, du chef de la Couronne, représentée au niveau fédéral à Ottawa, n'est-ce pas?

M. Samuels: C'est exact.

M. Nielsen: Je considère ici un peu en avance les Comptes publics, mais je ne pense pas qu'il serait trop difficile de donner les noms d'avocats des provinces dont les services ont été retenus au cours de l'année financière à l'étude et la somme des honoraires qui ont été versés à chacun d'eux?

M. Samuels: Oui, nous pouvons certainement vous donner ces renseignements.

M. Nielsen: Pourrais-je alors avoir les mêmes renseignements pour le Yukon si on y a également retenu les services d'avocats privés?

M. Samuels: Oui. Je pourrais préciser, monsieur le président, que si notre charge de travail est lourde ou si les membres de notre personnel sont en déplacement avec le juge ou les magistrats, nous avons à l'occasion, recours à d'autres membres du ministère . . .

M. Nielsen: Dans les Territoires du Nord-Ouest?

M. Samuels: Dans les Territoires du Nord-Ouest et également au Yukon. Les membres du ministère de notre bureau régional de Vancouver ont souvent été appelés, au lieu d'avocats de l'extérieur.

M. Nielsen: C'est tout ce que je voulais demander pour le moment, monsieur le président, mais j'aimerais dire quelque chose à propos d'une autre question. Le ministre a probablement touché à cela. Il est très rare que je loue quiconque du gouvernement libéral, mais j'aimerais féliciter le responsable de la nomination de M. Wong comme juge dans la province de Colombie-Britannique. J'ai une très haute considération pour ses connaissances et compétences professionnelles et je sais que le barreau du Yukon partage mon point de vue.

M. Lang: Monsieur le président, j'aimerais beaucoup y être pour quelque chose, mais tout ce que je puis partager là-dedans, c'est le regret d'avoir perdu les services de M. Wong lorsqu'il a été nommé juge provincial.

M. Nielsen: Il obtenait invariablement des condamnations. Merci, monsieur le président.

M. Gilbert: Monsieur le président, puis-je poser quelques questions avant que nous ne terminions?

[Texte]

The Chairman: Yes, Mr. Gilbert.

Mr. Gilbert: When we passed the amendments to the Criminal Code back in 1972, one of the amendments dealt with the right to a restricted permit for a person driving while his licence was under suspension. I understand that the Ontario government did not adhere to that change. Has there been any change in the view of the provincial government on that?

Mr. Lang: No, not in Ontario. Many of the provinces still have the rules they had before that, which means that suspensions of licences that are not intermittent may accompany a conviction, even where the judge, in convicting, imposes a prohibition against driving, which is intermittent. We therefore have the anomaly of a different rule being applied and the Supreme Court has upheld the possibility of that difference continuing to exist. We have not had an administrative accommodation to follow the law.

Mr. Gilbert: This makes it very difficult. Here you have a person that has his licence suspended in Ontario and we have a law that would give him the right to drive between certain hours. The driving may be his livelihood and, because of administrative difficulties with the province, he is not permitted to do so. What can we do to overcome this difficulty, especially in Ontario because that is where the problem lies.

Mr. Lang: We have attempted to use persuasion in this but that has not yet produced a result.

Mr. Gilbert: I see. One other comment, if I may, Mr. Chairman. Back in 1972, one of the changes concerned absolute and conditional discharges. This was a tremendous step forward in the law because of the difficulties that people had once they had a conviction registered against them. How successful has that been? Are the judges using those sections or are they just ignoring them or using them very sparingly?

Mr. Lang: They are using them. Again, I do not have any complete statistical analysis but rather a general number of reports about the matter, and it varies from province to province. But after some initial hesitation and doubt about the way in which they should be used and when they should be used, which has tended to be resolved now by courts of appeal, I think the provisions are being used fairly effectively.

Mr. Gilbert: I would like to tell the Minister that when I was at the conference in Abidjan on the Ivory Coast, Mr. Steven Skelly presented one of the papers and participated in the panel, and the Minister can be very proud of the work of Mr. Skelly in that particular field. Others from Canada who were present also gave a good account of themselves. But I thought I had better tell you and make it public that Mr. Skelly was certainly very impressive at Abidjan.

Mr. Lang: Thank you.

• 1025

The Chairman: Are there further questions?

Mr. Nielsen: I have some on these previous items, Mr. Chairman.

[Interprétation]

Le président: Oui, monsieur Gilbert.

M. Gilbert: Lorsque, en 1972, nous avons adopté des modifications au Code criminel, une de celles-ci traitait du droit à un permis limité pour quelqu'un qui conduirait alors que son permis serait suspendu. Je crois que le gouvernement ontarien n'a pas adopté cette modification. Est-ce que le gouvernement provincial aurait changé d'avis là-dessus?

M. Lang: Non, pas en Ontario. Nombre de provinces ont toujours les règlements antérieurement en vigueur, ce qui signifie que les permis de conduire qui ne sont pas intermittents peuvent être suspendus à la suite d'une condamnation, même lorsque, en condamnant, le juge impose une interdiction de conduire intermittente. Nous nous trouvons donc en face de l'anomalie qui consiste à avoir une règle différente et la Cour suprême a maintenu la possibilité que cette différence persiste. Nous n'avons pas vu de décision administrative visant à l'application de cette loi.

M. Gilbert: C'est donc très difficile. On a quelqu'un dont le permis de conduire a été suspendu en Ontario et une loi qui lui donnerait le droit de conduire entre certaines heures. Peut-être que son gagne-pain est de conduire et qu'à cause de difficultés administratives avec la province, il ne peut pas le faire. Que pouvons-nous pour résoudre cette difficulté, surtout en Ontario, car c'est là qu'est le problème.

M. Lang: Nous avons essayé d'user de persuasion à ce sujet, mais nous ne sommes pas encore arrivés à quoi que ce soit.

M. Gilbert: Je vois. Je voudrais faire encore une remarque si vous me le permettez, monsieur le président. En 1972, une des modifications concernait les acquittements conditionnels et absolus. C'était un extraordinaire pas en avant en matière législative, car les gens avaient autrefois énormément de difficultés après avoir été condamnés. Dans quelle mesure cela a-t-il réussi? Est-ce que les juges se servent de ces articles ou est-ce qu'ils se contentent de les négliger ou d'y avoir très peu recours?

M. Lang: Oui, ils s'en servent. Là encore, je n'ai pas de statistiques très complètes, mais plutôt un nombre général de rapports à ce sujet, et cela varie d'une province à l'autre. Mais après quelque hésitation au départ sur la façon de les utiliser et quant au moment où y avoir recours, problème qui semble maintenant avoir été résolu par les cours d'appel, je pense que les dispositions sont maintenant utilisées assez efficacement.

M. Gilbert: J'aimerais dire au ministre qu'à la conférence d'Abidjan en Côte-d'Ivoire, M. Steven Skelly a présenté un des rapports et participé au groupe de discussion dont je faisais partie, et qu'il peut être très fier du travail effectué par M. Skelly dans ce domaine précis. D'autres Canadiens aussi présents ont également été très brillants. Mais je pensais qu'il était mieux de déclarer publiquement que M. Skelly a certainement beaucoup impressionné à Abidjan.

M. Lang: Merci.

Le président: Y a-t-il d'autres questions?

M. Nielsen: J'en ai certaines sur les postes précédents, monsieur le président.

[Text]

The Chairman: All right. If the questioner is going to take very long, should we do the bill on the Senate now and then go back to the questioner? That might be better.

If the Committee is agreeable, the steering committee agreed to schedule the presentation of this bill for this meeting. That is why Mr. Reid is here. There was a motion in respect to the bill that it be passed without debate. Does the Committee want to consider that motion? Why do we not just go straight ahead and consider the bill?

If the Committee is in agreement with the steering committee report that this matter be scheduled and that we proceed with it at this time, I would then call Bill C-11 and ask, shall Clause 1 carry?

Clauses 1 and 2 agreed to.

Title agreed to.

The Chairman: Shall I report the bill without amendment?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Thank you, gentlemen. Thank you, Mr. Reid.

Mr. Reid (Parliamentary Secretary to the President of the Privy Council): I just want to say that I never thought being a Minister was so easy.

The Chairman: You got your first bill through the Committee without having to say a word.

Now, Mr. Nielsen, back to you with questioning on the estimates.

Mr. Nielsen: On page 12-8 there are two items under "Operating", the one described as "Other Personnel" and the other described as "Professional and Special Services". "Other Personnel" in the amount of \$2,915,000 is up from \$2,287,000 for the last fiscal period. Could we have some idea of what those payments were for, who they were made to, and why?

Mr. Cocks: Those are contributions to the Public Service Superannuation Act that is shown under "Other Personnel".

Mr. Nielsen: Why would they be shown under "Other Personnel" instead of contributions to the Superannuation Act?

Mr. Cocks: They are personnel costs, and it is the general practice of showing those "Other Personnel" costs on that particular line rather than as salaries and wages.

Mr. Nielsen: Who are the payments made to, the Superannuation Board?

Mr. Cocks: They are payments made by the government into the superannuation account, representing the employer's contributions.

Mr. Nielsen: I see. The employees of the department.

Mr. Cocks: Yes, of the Department of Justice.

Mr. Nielsen: I think a more accurate description could be found than that one, because it leaves the impression that they are moneys that have been paid to some itinerant personnel taken on from time to time by the department.

[Interpretation]

Le président: Très bien, si ce doit prendre beaucoup de temps, peut-être serait-il mieux de passer maintenant au bill sur le Sénat avant de continuer?

Si le Comité est d'accord, le comité directeur a convenu de fixer la présentation de ce bill à ce matin. C'est pourquoi M. Reid est ici. Une motion a été déposée à ce propos afin que le bill soit adopté sans débat. Est-ce que le Comité désire étudier cette motion? Pourquoi est-ce que nous ne commençons pas immédiatement à étudier le bill?

Si le Comité est d'accord avec le rapport du comité directeur et accepte que cette question soit abordée immédiatement je pourrais mettre en discussion le Bill C-11 et vous demander si l'article 1 est adopté?

Articles 1 et 2 adoptés.

Titre adopté.

Le président: Puis-je faire rapport de ce projet de loi sans amendement?

Des voix: D'accord.

Le président: Merci, messieurs. Merci, monsieur Reid.

M. Reid (secrétaire parlementaire du président du Conseil privé): Je veux simplement dire que je n'avais jamais pensé qu'il était si facile d'être ministre.

Le président: Votre premier bill a été accepté par ce Comité sans même que vous ayez à dire un mot.

Maintenant, monsieur Nielsen, revenons à vos questions à propos du budget.

M. Nielsen: A page 12-9 il y a deux postes sous «Fonctionnement», à savoir «Autres rémunérations» et «Services professionnels et spéciaux». Le poste «Autres rémunérations» s'élève à \$2,915,000, soit une hausse par rapport aux \$2,287,000 de la dernière année financière. Pourriez-vous nous indiquer un peu à quoi ont servi ces paiements, à qui s'adressaient-ils, et pourquoi?

M. Cocks: Il s'agit de contributions à la Loi sur la pension de la fonction publique, qui entrent sous «Autres rémunérations».

M. Nielsen: Pourquoi sous «Autres rémunérations» et non pas comme contributions à la Loi sur la pension?

M. Cocks: Il s'agit de coûts de personnel, et on a l'habitude d'indiquer ces «Autres rémunérations» sur cette ligne plutôt que sous «Traitements et salaires».

M. Nielsen: Qui sont les bénéficiaires de ces paiements, l'Office des pensions?

M. Cocks: Ce sont des paiements effectués par le gouvernement au compte de la pension, qui représentent les cotisations de l'employé.

M. Nielsen: Je vois. Les employés du ministère.

M. Cocks: Oui, du ministère de la Justice.

M. Nielsen: Je pense qu'il serait possible de trouver une description plus exacte, car on a ainsi l'impression qu'il s'agit de sommes payées à un certain personnel itinérant embauché de temps en temps par le ministère.

[Texte]

“Professional and Special Services” are \$640,000. Can we have some idea of who received those funds and why?

• 1030

Mr. Cocks: Yes, they are made up of such things as the bar fees, some \$80 thousand. We also employ personnel under contract, particularly in the area of legal research. There is also funds for special projects such as Freedom within the law. We also have commissionaire services within that figure, also Crown counsel where the Department pays these costs. That type of thing makes up the professional and special services.

Mr. Nielsen: When you say legal research do you refer to payments made to counsel retained outside the Department for the purpose of doing legal research on matters that are being handled in the way of litigation or otherwise in the Department?

Mr. Cocks: No, research projects which the Department itself is conducting in which it is considered more appropriate to utilize perhaps people at university or elsewhere on a contractual basis to assist the Department.

Mr. Nielsen: To satisfy my curiosity could you give me an example of one such program?

Mr. Cocks: Perhaps Mr. La Forest might like to answer.

Mr. G. V. La Forest (Assistant Deputy Attorney General): Professor Cowie is one of the most knowledgeable people in community storefront offices, for example. He was willing to come for a year or two to try to get some shape and to get the thing co-ordinated so that we could begin a long-term look at this. This is an example. For example, if I could get a person like Professor Cowie on a fulltime basis I would probably get him. But they just do not exist.

Mr. Nielsen: Would it be too much difficulty to break that figure down into the names or organizations that received monies and the amounts received by each?

Mr. Cocks: You mean within the Professional and Special Services category?

Mr. Nielsen: Yes, \$640 thousand.

Mr. Lang: Certainly that would be the expenditure for the past year rather than the forecast for next year. There may be a change in it.

Mr. Nielsen: Yes, I am sorry.

Mr. Lang: It is larger.

Mr. Nielsen: If it would not be too much trouble I would like to satisfy my curiosity there.

Mr. Cocks: Let us be sure what you want, Mr. Nielsen. There are categories of payments that I described. Then when we have actually engaged individuals, say, under contract, you also would like the names of those individuals?

Mr. Nielsen: Yes, please. Again I may be anticipating Public Accounts, but you have to assemble the information for that publication in any event.

[Interprétation]

Le poste «Services professionnels et spéciaux» représente \$640,000. Pouvez-vous nous dire à peu près qui a reçu ces fonds et pourquoi?

M. Cocks: Oui, cela est composé, entre autres, des droits d'inscription au Barreau, soit environ \$80,000. Nous employons également du personnel sous contrat, surtout pour la recherche juridique. Des fonds sont également prévus pour des projets spéciaux tels que la liberté dans la loi. Les services de commissionnaires sont également compris dans ces chiffres, ainsi que ceux de l'avocat de la Couronne, lorsque le Ministère en assume les frais. C'est tout ce qui est compris dans «Services professionnels et spéciaux».

M. Nielsen: Faites-vous allusion, en ce qui concerne la recherche juridique, aux sommes versées à un avocat engagé à l'extérieur du Ministère pour faire de la recherche juridique sur des questions relevant du Ministère?

M. Cocks: Non, il s'agit de projets de recherche menés par le Ministère lui-même, et pour lesquels il vaut mieux engager des gens de l'université ou d'ailleurs, sous contrat, pour aider le Ministère.

M. Nielsen: Afin de satisfaire ma curiosité, pourriez-vous me citer un de ces programmes?

M. Cocks: M. LaForest pourrait peut-être répondre.

M. G. V. La Forest (sous-procureur général adjoint): Le professeur Cowie, par exemple, est une des figures les plus connues des bureaux locaux. Il a accepté de venir pendant un an ou deux pour essayer de structurer et de coordonner le système afin que nous puissions commencer à planifier à long terme. C'est un exemple; par ailleurs, si je pouvais engager à plein temps une personne comme le professeur Cowie, je le ferais. Mais on n'en trouve pas.

M. Nielsen: Serait-ce trop vous demander que de répartir ces chiffres, de nous donner le nom de particuliers ou d'organismes qui ont reçu des fonds, et de préciser quels montants?

M. Cocks: Dans la catégorie des services professionnels et spéciaux?

M. Nielsen: Oui, le total étant de \$640,000.

M. Lang: Cela correspond plutôt aux dépenses de l'année dernière qu'aux prévisions pour l'année prochaine. Il se peut que ce chiffre soit modifié.

M. Nielsen: Je m'excuse.

M. Lang: Ce chiffre est plus élevé.

M. Nielsen: Si ce n'est pas trop vous demander, j'aimerais que vous répondiez à ma question.

M. Cocks: Précisons d'abord ce que vous voulez, monsieur Nielsen. J'ai décrit les différentes catégories de paiements. Ainsi, nous avons, en fait, engagé des personnes sous contrat; voulez-vous également savoir le nom de ces personnes?

M. Nielsen: Oui. J'anticipe peut-être sur le travail du Comité des Comptes publics, mais, de toute façon, il vous faudra réunir ces renseignements pour la publication.

[Text]

I have one last question on that. You mentioned bar fees. There is an atrocious provision about legal professions in the legislation of both northern territories—I do not know whether similar provision exists in provincial legal professions legislation—which deems a member of the Department of Justice who is a qualified solicitor to be a member of the bar of the Yukon or the Northwest Territories. As I say, I do not know whether such a repugnant provision exists in the provinces. But all other solicitors who practice in the Territories must comply with specific qualifications in the respective legal professions ordinances. It would seem to me that that provision is rather archaic in today's world. It may have been necessary 20 or 25 years ago when solicitors were in short supply in the two northern territories. It would seem to me only fitting and proper that solicitors from the Department of Justice should be required to qualify in the same way as any other solicitor in the north. I know the influence of the Department and perhaps the Minister of Indian Affairs and Northern Development might assist in having these rather repellent provisions eliminated. But in the meantime, it could be the practice and should be the practice of solicitors in the North taking advantage of those provisions, for the department to pay their bar fees on the same basis as any other solicitor who has to make a living in the North has to pay them. I urge that policy on the Minister, including his own membership, if it is anything other than an honorary membership. If it is an honorary membership I certainly will not urge that upon him.

Mr. Lang: I will put my own aside, if you do not mind. I certainly will be glad to look at the latter part particularly of the point raised but also the history of the earlier part of the question.

• 1035

Mr. Nielsen: On page 12-10 of the estimates under the general heading of "Grants," I see an item under "Administration", the last but one, described as "Grants to encourage Native People to enter the legal profession" in the amount of \$50,000. I believe in the Minister's opening statement he mentioned a number, if I recollect correctly, there are six?

Mr. Lang: Five, I think it was.

Mr. Nielsen: Could I have the names of those, and I presume that they were grants of \$10,000 each?

Mr. Lang: Actually the money involved was to assist with a pre-law program at the University of Saskatchewan and then grants in connection with the students in their first year. I do not imagine we would have the names, but we can certainly obtain them from the University of Saskatchewan, or elsewhere. Mr. Tollefson, do we have the names?

Mr. E. A. Tollefson (Legal Research and Planning Section, Department of Justice): I can remember most of them, Mr. Minister. Mr. George Asp is one.

Mr. Nielsen: Could you also tell me, if you can, where these people were from?

Mr. Tollefson: I believe Mr. Asp, was in fact, from the Yukon Territory, but I am not absolutely sure. Mr. Badcock is from Ottawa; Miss Pocha, from MacDowell, Saskatchewan; Miss Ahenakew, I believe from Meadow Lake or somewhere in that vicinity in Saskatchewan, and Mr. Doré, from Montreal. There were five in the past year. Assuming that they all pass their first-year examinations

[Interpretation]

Je voudrais poser une dernière question à ce sujet. Vous avez parlé des droits d'inscription au barreau. La loi des deux territoires du Nord comporte une disposition assez abominable pour les professions juridiques; je ne sais pas si une telle disposition existe également dans les lois provinciales; cette disposition, donc, oblige un membre du ministère de la Justice, qui est un avocat qualifié, à être membre du barreau du Yukon ou des Territoires du Nord-Ouest. Je le répète, je ne sais pas si une telle disposition existe dans les provinces. Cependant, tous les avocats qui pratiquent dans les territoires doivent satisfaire à des conditions spécifiques pour chaque catégorie de professions juridiques. A mon avis, cette disposition est plutôt archaïque dans le monde moderne. Elle pouvait être nécessaire il y a 20 ou 25 ans, alors qu'il y avait très peu d'avocats dans les deux territoires du Nord. Il me semblerait normal que les avocats du ministère de la Justice soient obligés de répondre aux mêmes conditions que tout autre avocat du Nord. Je connais l'influence du ministère et, par ailleurs, le ministère des Affaires indiennes pourrait l'aider à faire abolir une telle disposition. Mais, en attendant, les avocats du Nord devraient tirer profit de ces dispositions, et le Ministère devrait payer leurs droits d'inscription au barreau de la même façon qu'un autre avocat installé dans le Nord doit les payer. Je préconise une telle politique, monsieur le ministre, ainsi que l'affiliation, si celle-ci est plus qu'honoraire. En effet, s'il s'agit d'une affiliation honoraire, je n'appuierais pas du tout une telle politique.

M. Lang: J'examinerai volontiers la dernière partie de la question, sans perdre de vue toutefois ce qui a précédé.

M. Nielsen: A la page 12-11 du Budget, sous la rubrique générale «Subventions», il y a un poste intitulé «Administration» qui prévoit, à l'avant-dernière ligne, \$50,000 pour des subventions destinées à encourager l'accès des autochtones à la profession juridique. Dans sa déclaration, le ministre a mentionné le chiffre de 6, est-ce exact?

M. Lang: Non, je crois que c'était 5.

M. Nielsen: Pourrais-je en avoir les noms, et je pense qu'il s'agit de 5 subventions de \$10,000 chacune?

M. Lang: En fait, les fonds distribués étaient destinés à financer un programme de préparation juridique à l'université de la Saskatchewan, et les subventions étaient destinées aux étudiants de première année. Je ne pense pas que nous ayons les noms, mais nous pourrions très certainement les obtenir à l'université de la Saskatchewan ou ailleurs. M. Tollefson, avons-nous ces noms?

M. E. A. Tollefson (Section de la recherche et de la planification juridiques, ministère de la Justice): Je me souviens de la majorité, monsieur le ministre. M. George Asp en est un.

M. Nielsen: Pourriez-vous me dire d'où venaient ces étudiants?

M. Tollefson: Je crois que M. Asp venait du Territoire du Yukon, mais je ne suis pas sûr. M. Badcock est d'Ottawa, M^{me} Pocha de MacDowell, en Saskatchewan, M^{me} Ahenakew, de Meadow Lake ou des alentours, en Saskatchewan, et M. Doré de Montréal. Il y en avait 5 l'année dernière. S'ils réussissent tous leurs examens de première année et passent en seconde année, ils recevront une autre subvention

[Texte]

and enter second year, they will be funded again next year and an additional five, non-status students, will be funded in the pre-law orientation program at Saskatoon this summer and in their first year in the academic year 1974-75.

Mr. Nielsen: You used the term "non-status", is there none of the five who is of pure native blood?

Mr. Tollefson: No. The Department of Indian Affairs and Northern Development pays the cost of educating the students who qualify as Status Indians.

Mr. Nielsen: Are the qualifications for eligibility under this program the same as for those who would normally enter law school? In other words, do they have to have a degree of Bachelor of Arts or Bachelor of Science? Just what does this pre-law training lead to—a degree course?

Mr. Tollefson: No. The pre-law orientation program is actually designed to upgrade the standards of these students. Some of them might have been able to be admitted to a law school without the orientation program. They would all have at least two years in an arts faculty or its equivalent, but in many instances, their grades in the arts course would not be sufficiently high to permit them to compete on an equal basis with other students. At the present time, a student with less than 70 per cent or a "B" average has very little chance of getting into law school. Most of the students that we are talking about here would have an average in their pre-law work in the mid or low sixties.

The intention of the pre-law orientation course is to give them a bit of a head start, to give them some information or instruction on legal research techniques, on legal reasoning, also to give them some of the basic information on the first-year courses that they would be taking in a Canadian law school.

Mr. Nielsen: Is it the intention that they go to the University of Saskatchewan law school ultimately?

• 1040

Mr. Thorson: No. Arrangements have been made with all the Canadian law schools so that, once they have completed the pre-law orientation course in Saskatoon, they may be admitted in any law school in Canada.

Mr. Nielsen: Must they compete with other applicants for entrance on the same basis, or are they given preferential treatment with respect to admission?

Mr. Thorson: I think it is fair to say that they must be given some preferential treatment in this regard.

Mr. Nielsen: Thank you—on that area. Could I continue, Mr. Chairman? I shall stand down, if others have permission.

Le président: Monsieur Marceau.

M. Marceau: Merci, monsieur le président. Je voudrais poser au ministre une question générale concernant les relations avec les provinces. Est-ce que le ministre pourrait me dire quels sont les mécanismes qui existent entre le gouvernement fédéral et les provinces concernant les projets de loi qui sont proposés à la Chambre des communes? Est-ce qu'il existe des mécanismes permanents ou des mécanismes occasionnels, et tout particulièrement avec le Québec qui a ce que l'on appelle le Code civil par rapport

[Interprétation]

l'année prochaine, et 5 autres étudiants, des Indiens non-inscrits, recevront une subvention pour le programme de préparation juridique à Saskatoon cet été, et pour la première année scolaire 1974-1975.

M. Nielsen: Vous avez parlé d'Indiens non-inscrits. N'y en a-t-il pas un sur les 5 qui ait un sang indien pur?

M. Tollefson: Non. Le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien finance l'éducation des étudiants considérés comme des Indiens inscrits.

M. Nielsen: Les critères d'admissibilité à ce programme sont-ils les mêmes que pour un examen d'entrée dans une faculté de droit? En d'autres termes, les étudiants doivent-ils avoir un diplôme de bachelier ès arts ou ès sciences? Ce cours de préparations juridique conduit-il à un cours visant à l'obtention d'un diplôme?

M. Tollefson: Non. Le programme de préparation juridique est, en fait, destiné à améliorer le niveau de ces étudiants. Certains d'entre eux auraient pu être admis dans une faculté de droit sans le programme de préparation. Ils doivent tous avoir étudié au moins deux ans dans une faculté d'arts ou l'équivalent. Mais, dans de nombreux cas, leur niveau est inférieur à celui des autres étudiants. A l'heure actuelle, un étudiant ayant moins de 70 p. 100, ou une moyenne de «B», a très peu de chance de pouvoir entrer dans une faculté de droit. La plupart des étudiants dont il est question ici ont à peu près une moyenne, au cours du programme de préparation, qui se situe entre 60 et 65 p. 100.

L'objectif de ce cours d'orientation est de leur donner un avant-goût et une idée de la science du droit et des techniques de recherche dans le domaine juridique, et également des enseignements de base concernant les cours de première année qu'ils auraient à suivre dans une école de droit canadienne.

M. Nielsen: Vont-ils finir par fréquenter l'école de droit de l'Université de Saskatchewan?

M. Thorson: Non. On a fait des arrangements avec toutes les écoles de droit au Canada, de façon à ce qu'ils puissent être reçus par n'importe quelle école de droit au Canada une fois qu'ils auront terminé le cours d'orientation à Saskatoon qui les prépare pour leurs études ultérieures dans ce domaine.

M. Nielsen: Sont-ils obligés de faire concurrence aux autres postulants, ou leur accorde-t-on un traitement préférentiel?

M. Thorson: Il serait juste de dire qu'on leur accorde une certaine mesure de préférence en les acceptant dans ces écoles.

M. Nielsen: Merci. Puis-je continuer, monsieur le président? Je vais laisser la parole à quelqu'un d'autre, si d'autres membres ont des questions à poser.

The Chairman: Mr. Marceau.

Mr. Marceau: Thank you, Mr. Chairman. I would like to ask the Minister a general question concerning the working relationship between his department and the provinces. Could the Minister tell me what mechanisms exist in this field concerning bills that are proposed in the House of Commons? Are there permanent mechanisms or ones which are only occasionally brought into play, particularly in the case of Quebec, which uses the Civil Code as compared to Common Law used elsewhere in Canada? What

[Text]

au «*Common Law*»? Quels sont les mécanismes qui existent, s'il en existe de manière à éviter autant que possible des frictions avec les provinces? J'aimerais que le ministre me donne des précisions à ce sujet-là.

Mr. Lang: I think the main permanent way of attempting to clear legislative endeavours is through the conference with the Commissioners on Uniformity. The deputy ministers, for instance, regularly attend, as well as the legislative people and others. We frequently reserve a change we want to make in the law, even though we feel we should make it, until we have had a chance to have it discussed at that body—even though that does mean a delay. We tend to do that with major initiatives we are planning, particularly in a field like criminal law where it is so evident that the provinces have an interest in it, in enforcing the law.

I do not think the same can quite be said about provincial changes in legislation, particularly within their field of civil law. But then it cannot be said either in regard to federal law of a completely federal nature. If it were a law in relation to the Canada Shipping Act or the environment, the exact question of consultation would likely depend upon the relations between the federal department and its provincial counterparts, rather than the relationship we have as Attorneys General.

M. Marceau: Monsieur le ministre, on demande souvent au fédéral d'entrer en contact avec les provinces pour discuter des projets de loi à présenter. Est-ce que les gouvernements provinciaux parlent au fédéral des projets de loi qu'eux veulent présenter, autrement dit, est-ce que le contact se fait dans un sens seulement, soit du fédéral vers les provinces ou si les provinces également informent le fédéral des projets de loi qu'elles veulent présenter?

Mr. Lang: Suggestions may be made from time to time about what they would like to see done. A province may well, either at a conference of attorneys general or at the Uniformity Commissioners', suggest that there be a discussion of some change of the law they would like to see us make. They really are initiating it and want us to pursue it. We would have the same opportunity and, in relation to administration of justice, the structures of courts and so on, we would likely do that.

• 1045

M. Marceau: Les pouvoirs juridiques ont-ils tendance à s'orienter vers une centralisation entre les mains du gouvernement fédéral ou vers une décentralisation vers les provinces? On parle beaucoup de décentralisation au point de vue administratif, demandée souvent par la population. Quelle est votre opinion au sujet d'une décentralisation vers les provinces? Est-ce possible, est-ce souhaitable? Qu'en pensez-vous?

Mr. Lang: I would not say there is any tendency towards the transfer of power, but there has certainly been a significant amount of decentralization in the federal government's administration of whatever power it has. I think the creation of legal offices in major centres throughout the country is an example of that where, without transferring the power to the provincial Attorneys General, the practical activity and a good deal of discretion and judg-

[Interpretation]

are the mechanisms, if any, which are brought into play to settle any conflicts which may arise with the provinces? I would like the Minister to give me some information about these mechanisms.

M. Lang: Je pense que le mécanisme permanent le plus important utilisé pour résoudre les conflits entre le ministère et les provinces est la Conférence des commissaires à l'uniformisation des lois canadiennes. Les sous-ministres, les législateurs et d'autres y assistent régulièrement. Assez souvent, nous différons un changement que nous voulons apporter à la loi, bien que nous le pensions nécessaire, jusqu'à ce qu'on en ait parlé à une telle conférence, même si cela veut dire qu'il y aura des retards. Nous avons tendance à faire cela avec nos projets les plus importants, surtout dans un domaine comme la loi criminelle, lorsqu'il est évident que les provinces ont un rôle à jouer dans la mise en application de telles lois.

Je ne crois pas qu'on puisse dire la même chose des changements législatifs proposés par les provinces, surtout dans le domaine de la loi civile. Mais, en même temps, cela va également pour les lois fédérales qui ne concernent que le gouvernement fédéral. Si, par exemple il s'agit d'une mesure législative relative à la Loi sur la marine marchande du Canada ou à l'environnement, la question de la consultation fédérale-provinciale dépendra des rapports entre le ministère fédéral et les ministères provinciaux correspondants, plutôt que de notre rôle de procureur général.

Mr. Marceau: Mr. Minister, the federal government is often asked to enter into communication with the provinces to discuss bills to be presented. Do the provincial governments make any overtures to the federal government concerning bills they wish to present? In other words, is it a one-way exchange between the federal and the provinces, or do the provinces inform the federal government of bills they want to present?

M. Lang: Il se peut qu'on fasse des propositions de temps en temps quant à ce que les provinces aimeraient nous voir faire. Une province peut fort bien, soit à une conférence des procureurs généraux soit à la Conférence des commissaires à l'uniformisation, proposer qu'on discute d'une modification qu'elle aimerait nous voir faire. Les provinces font les premiers pas, et elles veulent que nous prenions des mesures. Nous avons la même possibilité, et, en ce qui concerne la mise en application de la loi, la structure des tribunaux, et ainsi de suite, nous procéderions probablement de cette façon-là.

Mr. Marceau: Is there a tendency to centralize legal and judicial powers at the federal level, or is there an opposite movement of decentralization of these powers at the provincial level? There is much talk of the decentralization of administrative powers. What do you think of decentralizing those powers and putting them into the hands of the provinces? Is this possible or desirable? What do you think?

M. Lang: Je ne dirai pas qu'il y a une tendance à transférer ces pouvoirs, mais il y a certainement eu une bonne mesure de décentralisation quant à l'exercice des pouvoirs qui se trouvent entre les mains du gouvernement fédéral. Je pense que l'établissement de bureaux judiciaires dans les villes les plus importantes en est un exemple. Dans ces cas-là, il n'y a pas un transfert de pouvoir aux procureurs généraux des provinces, et ce sont les avocats

[Texte]

ment ends up being exercised at a local level by people who are working closely with the provincial people and the police who serve both the provincial and the federal enforcement agencies frequently. So, there is a decentralization in fact and in practice, without a transfer of power as such.

M. Marceau: Maintenant à propos d'une question quelque peu délicate, n'y voyez pas une critique, mais simplement une demande de renseignement, croyez-vous qu'il serait possible, entendez-moi bien, je ne veux pas dire que les gens qui sont là ne sont pas compétents ou ne font pas bien leur travail, loin de là, mais croyez-vous qu'il soit possible que dans un avenir rapproché, on augmente le nombre d'employés francophones au ministère de la Justice? Je pense qu'il y en a, mais je me demande si dans votre optique des choses, il ne serait pas, disons, souhaitable qu'une plus grande proportion des francophones puissent avoir accès au ministère de la Justice qui est tout de même un ministère extrêmement important. Parfois, les gens nous disent: «A Montréal, il y a une excellente représentation francophone,» c'est très bien de ce côté-là, mais la population a l'impression qu'on essaie plutôt d'avoir une forte représentation francophone à Montréal et qu'on n'a pas tendance à reconnaître l'importance, qui pour moi, est considérable, de compter à Ottawa des francophones, qui pourraient donner l'impression qu'au Ministère, les francophones peuvent jouer un rôle et qu'ils sont capables de le faire. Ainsi, on pourrait entretenir un contact et communiquer dans la langue majoritaire des Québécois.

Mr. Lang: That is certainly a very important objective and it is one which we do pursue. We necessarily do a great deal of our recruiting at the junior levels and I believe the figures relating to our recent recruiting programs of people just out of law school, or very recently out of law school, will show a good representation of Francophones. That is probably more so than at the more senior or experienced levels, and I think it will really be a matter of time before the recruiting program results in a better balance which we need in many sections, legislative and otherwise. However, I think we are working in that direction through our recruiting program.

M. Marceau: Une dernière question monsieur le ministre. Est-ce que vous prévoyez prochainement une rencontre officielle avec les ministres provinciaux de la Justice? Quand a eu lieu la dernière conférence?

• 1050

Est-ce qu'une telle conférence est prévisible dans un proche avenir de manière à discuter, peut-être pas de problèmes particuliers, mais d'une façon générale de l'administration de la justice, tant du point de vue des provinces que de celui du fédéral?

Mr. Lang: The last conference was in May. We do not try to maintain any regular dates, or anything, but we can get together quite quickly when anyone indicates that the time has arrived for another meeting, and we are prepared to do that whenever the occasion arises.

M. Marceau: Merci, monsieur le ministre.

Mr. Nielsen: I have a supplementary question, Mr. Chairman. Now that the administration of justice in the two northern territories has been transferred to the jurisdiction of the Commissioner in Council, would it not be possible to alter past federal practices and invite an elected

[Interprétation]

au niveau local qui travaillent étroitement avec la population des provinces et avec la police provinciale et fédérale qui finissent par s'occuper du procédé judiciaire et cela avec beaucoup de discrétion et de discernement. Il y a donc décentralisation sans transfert de pouvoir pour autant.

Mr. Marceau: I now have a somewhat delicate question to ask. Please see it as a simple request for information rather than criticism. Do you not think it would be possible to increase the number of French-speaking employees in the Department of Justice in the near future? Please understand that I am not trying to say that any present employees are incompetent or that they do not carry out their work properly. Far from it. I believe there are already some French-speaking employees in your department, but do you not feel that it would be desirable to have a great number of such employees, given the importance of the Department of Justice. People sometimes tell us that there is very good representation in the Montreal area. That is fine for Montreal, but one has the impression that there is an effort being made to have strong French representation in Montreal without recognizing the importance of the French-speaking community in Ottawa. The French-speaking community in Ottawa are quite capable of playing an important role within the Department of Justice and this would be one way of establishing a contact with Quebec in the language of the majority of the population of that province.

M. Lang: Cela est certainement un objectif très important, et un auquel nous aspirons. Nous recrutons beaucoup de notre personnel aux niveaux inférieurs, et je pense que les chiffres qui se rapportent à nos programmes récents de recrutement parmi les diplômés des écoles de Droit, nous montrent qu'il y a une bonne représentation de francophones. Il y en a peut-être plus à ce niveau-là qu'aux niveaux supérieurs, mais je pense que ce n'est qu'une question de temps avant que notre programme de recrutement nous permette d'arriver à un meilleur équilibre du point de vue de la représentation, équilibre qu'il nous faut établir dans plusieurs sections, y compris la section de la législation. Cependant, je pense que nous travaillons dans ce sens par le truchement de notre programme de recrutement.

Mr. Marceau: One last question, Mr. Minister. Do you foresee an official meeting between your department and the provincial Ministers of Justice in the near future? When did the last conference take place?

Do you foresee such a conference taking place in the near future, at which the administration of justice would be discussed in a general fashion, both from the provincial and federal points of view, even if particular problems were not brought up?

M. Lang: La dernière conférence a eu lieu au mois de mai. Nous n'avons pas de calendrier fixe, mais nous pouvons nous réunir assez rapidement lorsque quelqu'un nous fait remarquer qu'il est temps d'avoir notre conférence. Nous sommes toujours prêts à le faire dès que l'occasion se présente.

Mr. Marceau: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Nielsen: J'ai une question supplémentaire à poser, monsieur le président. Maintenant que l'administration de la justice dans les deux Territoires du Nord a été transférée au Commissaire en conseil, ne serait-il pas possible de changer les politiques fédérales du passé et d'inviter un

[Text]

member to participate in those federal-provincial conferences of justice ministers from each of the councils of the two northern territories—not a government employee, an elected member—so that we might have some input from the North?

Mr. Lang: No, as the structure stands at the moment, I really have to take responsibility for trying to ensure that the northern interests are represented, as I act as Attorney General for those areas. At the next occasion of a conference I will look at the question of whether some additional input, a direct relationship, would be useful. I will look into that.

Mr. Nielsen: I hope the Minister comes to the conclusion that it would not only be useful but fair to have that input from the elected bodies of the two northern territories. Thank you.

The Chairman: Are there any further questions on these votes?

Mr. Nielsen: I have some, if no other members have.

The Chairman: Mr. Nielsen.

Mr. Nielsen: Going back to the estimates again, on page 12-10, under the general heading of "Contributions", there is this item:

Contributions to the Provinces and Territories in accordance with agreements with the minister on behalf of Canada to assist in the operation of legal aid systems . . .

I would appreciate a breakdown by province, including the Northwest Territories but not the Yukon, as no such agreement exists with them, of the allocation of that \$11 million by province and territory.

Mr. Lang: Actually, for the future, it is essentially \$11 million at 50 cents per person. I imagine the northern amounts would probably be estimated higher, but . . .

Mr. Samuels: The Northwest Territories is \$37,500 and the rest, as the Minister said, is 50 cents per person.

Mr. Nielsen: Was there not an exception in the case of Prince Edward Island?

Mr. Lang: Not in terms of the financial limit. The exception there was really only in their manner of proceeding to provide the services.

Mr. Nielsen: And for the basis of your calculations do you use the statistics from the last census?

Mr. Cocks: The population as estimated by Statistics Canada on June 1, 1973, is what we would use for the year 1973-74. It is roughly, as you can see, \$11 million with a population of about 22 million people.

Mr. Nielsen: All right. The next item reads:

Contributions to the Provinces and Territories in accordance with agreements with the minister on behalf of Canada to assist in the operation of programs to compensate victims of violent crime . . .

[Interpretation]

représentant élu de chacun des conseils des deux Territoires du Nord à participer à ces conférences fédérales-provinciales des ministres de la Justice, pour que nous, dans le Nord, nous puissions y apporter quelque chose? Ce représentant ne serait pas un employé du gouvernement, mais un représentant élu.

M. Lang: Non, dans les circonstances actuelles, je dois assumer la responsabilité d'essayer que les intérêts du Nord soient représentés, en ma qualité de procureur général pour ces régions. Lors de la prochaine conférence, je vais essayer de déterminer si une participation supplémentaire et plus directe de la part du Nord pourrait être utile. Je vais me pencher sur ce problème.

M. Nielsen: J'espère que le ministre arrivera à la conclusion qu'il ne serait pas seulement utile mais juste d'avoir la participation des conseils élus des deux Territoires du Nord. Merci.

Le président: Y a-t-il d'autres questions concernant ces crédits?

M. Nielsen: J'en ai quelques-unes, si personne d'autres n'a de questions.

Le président: Monsieur Nielsen.

M. Nielsen: Pour revenir un instant au budget des dépenses, à la page 12-11, version française, sous la rubrique générale «Contributions», on lit ce qui suit:

Contributions aux provinces et aux territoires, en application des accords conclus avec le ministre au nom du Canada, pour les aider à soutenir leur régime d'aide juridique . . .

J'aimerais avoir une ventilation province par province, et y compris les Territoires du Nord-Ouest, mais non pas le Yukon, étant donné qu'il n'est pas partie à un tel accord, de l'allocation de 11 millions de dollars.

M. Lang: A vrai dire, pour l'avenir, il s'agit de 11 millions de dollars à 50c par personne. J'imagine que les montants destinés aux Territoires du Nord-Ouest seraient plus élevés, mais . . .

M. Samuels: Les Territoires du Nord-Ouest reçoivent \$37,500, et le reste du montant, comme le Ministre l'a fait remarquer, consiste en 50c. par personne.

M. Nielsen: N'a-t-on pas fait une exception dans le cas de l'Île-du-Prince-Édouard?

M. Lang: Pas en ce qui concerne les limites financières. A vrai dire, la seule exception ne touchait que leur façon de procéder en fournissant les services.

M. Nielsen: En faisant vos calculs, avez-vous utilisé les données statistiques provenant du dernier recensement?

M. Cocks: Le dénombrement de la population du Canada par Statistique Canada au 1^{er} juin 1973, est la base de nos calculs relatifs à l'année 1973-1974. Comme vous voyez, cela revient à 11 millions de dollars pour une population de 22 millions.

M. Nielsen: Très bien. L'article suivant se lit comme suit:

Contributions aux provinces et aux territoires, en application des accords avec le Ministre au nom du Canada, pour les aider à soutenir leurs programmes visant à indemniser les victimes d'actes criminels violents . . .

[Texte]

Could I get a similar breakdown of that \$1,100,000 figure?

Mr. Lang: That is essentially on the basis of 5 cents per capita. Of course, only six agreements have actually been signed, and therefore it contemplates the possibility of the other agreements being achieved.

Mr. Nielsen: I see. Does it contemplate the possibility of an agreement with the two northern territories as well?

Mr. Lang: Yes. In a general way the financial arrangements there are also likely to be special in regard to their different risks.

Mr. Nielsen: Risks?

• 1055

Mr. Lang: The fact that a particular incident can loom so large in a particular year is a matter that does concern the Territories in their analysis of what kind of program they can properly operate and we are discussing a modified financial arrangement to try to cover that.

Mr. Nielsen: You might have some difficulty in coping with traditional practices of native peoples, particularly the Inuit, in applying the normal provisions of your agreement.

The third item under that same general heading is "Contributions to native court worker program". Does such a program exist in either of the two northern territories?

Mr. Lang: No.

Mr. Nielsen: Is it the intention to propose to the Minister of Northern Affairs and, through him, to the respective commissioners that such a program be implemented? Has such a proposal been made?

Mr. Thorson: In response to that question, we normally do not assume the initiative in encouraging the development of native court worker programs. We respond to a demand from the native people in a particular area.

There have been some enquiries from the Northwest Territories but nothing terribly concrete as yet. There have been letters saying: what is this about native court worker programs. But we have had no actual request to establish a federal territorial arrangement with regard to a court worker scheme in the territories.

In the Yukon Territory there is in fact a slightly different arrangement. The Department of Indian and Northern Affairs has hired one individual who is working out of the Friendship Centre in Whitehorse.

Mr. Nielsen: Who is that? Would it be Mr. Osmand?

Mr. Thorson: I believe that is his name but I cannot be precise on that. He is functioning as a court worker, although it is not a court worker scheme as such.

Mr. Nielsen: How much is Mr. Osmond being paid by the Department of Justice for this work?

[Interprétation]

Puis-je avoir une ventilation semblable de ce chiffre de \$1,100,000?

M. Lang: Pour en arriver à ce chiffre, nous comptons 5c par personne. Naturellement, nous n'avons signé que six accords, et il reste la possibilité d'en signer d'autres.

M. Nielsen: Je comprends. Prévoit-on la possibilité d'un accord avec les deux Territoires du Nord aussi?

M. Lang: Oui. De façon générale, les arrangements financiers qui feront partie de tels accords seront probablement un peu particuliers, étant donné les divers risques.

M. Nielsen: Quels risques?

M. Lang: Le fait qu'un incident particulier puisse avoir des répercussions extrêmement importantes, dans une année donnée, préoccupe le gouvernement des Territoires, et il en tient compte pour déterminer quel genre de programme pourrait être mis en œuvre, et quels arrangements pourraient être conclus pour le financer.

M. Nielsen: Vous rencontrerez sans doute des difficultés à appliquer les dispositions normales de votre accord si vous devez vous heurter aux pratiques traditionnelles des Indiens, en particulier des Inuits.

Le troisième poste sous cette même rubrique générale est intitulé «Contribution au programme des conseillers aux indigènes auprès des tribunaux». Un tel programme existe-t-il dans un des deux Territoires du Nord?

M. Lang: Non.

M. Nielsen: A-t-on l'intention de proposer au ministre des Affaires indiennes et, par son intermédiaire, aux commissaires respectifs, la mise en œuvre d'un tel programme?

M. Thorson: En réponse à cette question, je dirais que, normalement, nous ne prenons pas l'initiative d'encourager la mise en œuvre de programmes de conseillers aux indigènes auprès des tribunaux. En fait, nous répondons à une demande de la part des indigènes d'une région particulière.

Les Territoires du Nord-Ouest ont fait quelques demandes, mais rien de très concret. On nous a demandé, par lettre, des détails sur ces programmes de conseillers aux indigènes auprès des tribunaux. Mais nous n'avons eu aucune demande formelle pour conclure un arrangement fédéral territorial en ce qui concerne l'application d'un programme de conseillers aux indigènes auprès des tribunaux dans les Territoires.

Dans le territoire du Yukon, la situation est quelque peu différente. Le ministère des Affaires indiennes a engagé une personne travaillant au «Friendship Centre» à Whitehorse.

M. Nielsen: Qui est-ce? Ne serait-ce pas M. Osmand?

M. Thorson: Je crois que c'est lui, mais je ne pourrais pas vous l'assurer. Il fait fonction de conseiller aux indigènes auprès des tribunaux, bien qu'il ne s'agisse pas d'un programme de conseillers aux indigènes auprès des tribunaux en tant que tel.

M. Nielsen: Combien M. Osmand reçoit-il du ministère de la Justice pour la fonction qu'il occupe?

[Text]

Mr. Thorson: He is not being paid anything by the Department of Justice for this work. He is being paid by the Department of Indian and Northern Affairs.

Mr. Nielsen: Then this estimate has nothing to do with that program in the Yukon.

Mr. Thorson: No. As I indicated, we do not have any program in the territories, either Yukon or Northwest Territories for 1974-75.

Mr. Nielsen: In those two territories is a similar contribution available to either the administration of the two territories or to any of the native organizations in the two territories for a court worker program?

Mr. Thorson: We would certainly be receptive to considering such a proposal. Of course, it would have to meet certain criteria that we have established. There is an inter-departmental subcommittee which has in fact advised us on criteria.

There is a lump-sum budget for court worker programs in the 1974-75 budget. This is not earmarked for any particular province or territory that is not already within the scheme. But there is enough latitude that if a proposal were to come in from, say, the Northwest Territories or the Yukon I think something could be done about it.

Mr. Nielsen: In the case of the provinces is the application or submission for participation in such a program initiated by the provincial government or by native organizations within the province?

Mr. Thorson: It is normally sort of a combined effort. The program must be one which meets the approval of the provincial government. In other words, since the court-worker has to work in the courts of the province you have to have the approval and the co-operation of the Attorney General's Department at least for any program to be established.

Mr. Nielsen: May I intervene here then and ask whether in the two northern territories we should properly funnel any applications from the native organizations through our attorney general.

Mr. Thorson: Certainly the attorney general of the territory should be involved in the application.

• 1100

Mr. Thorson: However, I do not know whether, by the Attorney General, you are zeroing in on the Minister of Justice here or whether you are talking about the legal administrator or the Commissioner of your territory.

Mr. Nielsen: I just want to know which route to go so I can advise my constituent native organizations of this program.

Mr. Thorson: The administration of justice, as I understand it, at the local level is administered by the territorial government. It is their co-operation that we have to be assured of.

Mr. Nielsen: That means the Minister's colleague, the Minister of Northern Affairs, then.

[Interpretation]

M. Thorson: Il ne reçoit rien du ministère de la Justice pour le travail qu'il effectue. En fait, il est payé par le ministère des Affaires indiennes.

M. Nielsen: Ainsi, ce budget n'a rien à voir avec l'application de ce programme au Yukon.

M. Thorson: Non. Je l'ai déjà dit, nous n'avons aucun programme de ce genre dans les Territoires, que ce soit le Yukon ou les Territoires du Nord-Ouest, pour 1974-1975.

M. Nielsen: Le gouvernement des deux Territoires ou des organisations indiennes pourraient-ils obtenir une contribution semblable pour organiser un programme de conseillers aux indigènes auprès des tribunaux?

M. Thorson: Nous accueillerions sans doute favorablement une telle proposition. Évidemment, certains critères devraient être respectés. En fait, un sous-comité interministériel nous a informés de ces critères.

Le budget de 1974-1975 prévoit une somme globale pour les programmes de conseillers aux indigènes auprès des tribunaux. Rien n'est prévu pour une province ou un territoire qui ne ferait pas déjà partie de ce programme. Toutefois, nous aurions toute latitude pour donner suite à une proposition qui viendrait, par exemple, des Territoires du Nord-Ouest ou du Yukon.

M. Nielsen: Dans le cas des provinces, la demande de participation à un tel programme est-elle faite par le gouvernement ou par les organisations indiennes de la province?

M. Thorson: C'est généralement les deux. Le programme doit recevoir l'approbation du gouvernement provincial. En d'autres termes, étant donné que le conseiller exerce dans les tribunaux de la province, il vous faut au moins obtenir l'approbation et la coopération du ministère du procureur général pour la mise en œuvre de tout programme.

M. Nielsen: Puis-je vous demander maintenant si, sans le cas des deux Territoires du Nord, nous ne devrions pas acheminer à notre procureur général les demandes faites par les organisations indiennes?

M. Thorson: Il est évident que le procureur général du Territoire devrait être tenu informé de la demande.

M. Thorson: Parlez-vous du ministre de la Justice, de l'Administrateur légal ou du commissaire de votre territoire?

M. Nielsen: Je veux simplement savoir quel chemin suivre, afin d'informer de ce programme les organisations indiennes de ma circonscription.

M. Thorson: L'administration de la justice, au niveau local, relève du gouvernement territorial. Il nous faut donc obtenir la coopération de ce gouvernement.

M. Nielsen: C'est-à-dire du collègue du ministre, soit le ministre des Affaires indiennes.

[Texte]

Mr. Lang: Or the people closer on the scene.

Mr. Nielsen: Thank you. I see it it adjournment time.

The Chairman: Yes, it is adjournment time. I know there are other questioners, so we will adjourn to the call of the Chair. The ordinary time of meeting would be Tuesday at 11 o'clock, which is when we could expect to meet again. Thank you, Madam and gentlemen. Adjourned to the call of the Chair.

[Interprétation]

M. Lang: Ou des gens sur place.

M. Nielsen: Merci. Je vois qu'il est l'heure d'ajourner.

Le président: Oui. Je sais que d'autres députés veulent poser des questions, de sorte que nous ajournerons à l'appel de la présidence. Selon le calendrier prévu, nous devons nous réunir mardi prochain à 11 heures. Merci, madame et messieurs, la séance est levée jusqu'à convocation du président.

APPENDIX "A"

March 20, 1974

THE FEDERAL COURT OF CANADA
NUMBER OF PROCEEDINGS INSTITUTED

Nature of General Proceedings Instituted in the Court	Exchequer Court			Federal Court	
	1960	1965	1970	1973	
				Appeal Div.	Trial Div.
Tort.....	201	133	140	—	273
Contract.....	172	76	62	—	308
Expropriation.....	10	—	19	—	19
Possession.....	2	—	—	—	—
Customs and Excise.....	4	6	6	—	100
In Rem.....	1	5	3	—	—
Patent.....	69	67	65	—	48
Trade Mark.....	47	41	38	—	73
Copyright.....	34	30	8	—	41
Income Tax.....	155	197	198	—	445
Succession Duty.....	1	1	1	—	6
Industrial Design.....	4	1	4	—	—
Admiralty.....	18	69	160	—	975
Tariff Board.....	1	—	2	—	—
Action under s. 24 (2) of Exchequer Court Act.....	2	—	—	—	—
Wheat Boards.....	—	56	20	—	2091
Preliminary Proceedings.....	—	—	—	69	6
Appeals from Trial Div.....	—	—	—	130	—
Appeals other than Trial Division.....	—	—	—	20	—
Applications under Section 28 of Federal Court Act...	—	—	—	66	—
				285	4390
TOTALS.....	721	682	726	4675	
Certificates having the same force and effect of a Judgment registered in the Court under the Income Tax Act, Customs and Excise Act, and Unemployment Insurance Act.....	4617	1814	1402		1089

Mr. Thomson: I do not know, by the way, my friend, whether you are talking about the legal administration of the Territories of your territory.

Mr. Nielsen: I just want to know which route to go so I can advise my constituent native organizations of this program.

Mr. Thomson: The administration of justice, as I understand it, at the local level is administered by the territorial government. It is their prerogative that we have to be assured of.

Mr. Nielsen: That means his Minister's colleague, the Minister of Northern Affairs, then.

M. Thorsen: Par conséquent, vous allez à la justice de l'Administration légale ou du commissaire de votre territoire?

M. Nielsen: Je veux simplement savoir quel chemin suivre afin d'informer de ce programme les organisations indiennes de ma circonscription.

M. Thorsen: L'administration de la justice au niveau local relève du gouvernement territorial. Il nous faut donc obtenir la coopération de ce gouvernement.

M. Nielsen: C'est-à-dire son collègue du ministre, soit le ministre des Affaires indiennes.

APPENDICE «A»
LA COUR FÉDÉRALE DU CANADA
NOMBRE DE POURSUITES EN JUSTICE

Le 20 mars 1974

Nature des poursuites devant la Cour	Cour de l'Échiquier			Cour fédérale	
	1960	1965	1970	1973	
				Div. des appels	Div. de première instance
Domage et préjudice.....	201	133	140	—	273
Contrat.....	172	76	62	—	308
Expropriation.....	10	—	19	—	19
Possession.....	2	—	—	—	—
Douane et accise.....	4	6	6	—	100
In Rem.....	1	5	3	—	—
Lettres patentes.....	69	67	65	—	48
Marque de fabrique.....	47	41	38	—	73
Droit d'auteur.....	34	30	8	—	41
Impôt sur le revenu.....	155	197	198	—	445
Droits successoraux.....	1	1	1	—	6
Dessin industriel.....	4	1	4	—	—
Amirauté.....	18	69	160	—	975
Commission du tarif.....	1	—	2	—	—
Action en vertu de l'art. 24 (2) de la loi sur la cour de l'échiquier.....	2	—	—	—	—
Commissions du blé.....	—	56	20	—	2091
Procédures préliminaires.....	—	—	—	69	6
Appels des jugements de la division de première instance	—	—	—	130	—
Appels autres que ceux de la division de première instance.....	—	—	—	20	—
Demandes en vertu de l'article 28 de la loi sur la Cour fédérale.....	—	—	—	66	—
				285	4390
TOTAUX.....	721	682	726	4675	
Certificats ayant même force et effet qu'un jugement inscrit à la Cour en vertu de la loi de l'impôt sur le revenu, la loi sur les douanes et accises et la loi sur l'assurance-chômage.....	4617	1814	1402	1089	

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 3

Tuesday, March 26, 1974

Chairman: Mr. James Jerome

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Justice and Legal Affairs

RESPECTING:

Estimates for the fiscal year ending
March 31, 1975 of the Department
of Justice

APPEARING:

The Honourable Otto Lang,
Minister of Justice and
Attorney General of Canada

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

Second Session
Twenty-ninth Parliament, 1974

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 3

Le mardi 26 mars 1974

Président: M. James Jerome

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent de la*

Justice et des questions juridiques

CONCERNANT:

Budget des dépenses pour l'année
financière se terminant le 31 mars 1975
du ministère de la Justice

COMPARAÎT:

L'honorable Otto Lang,
Ministre de la Justice et
Procureur général du Canada

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)

Deuxième session de la
vingt-neuvième législature, 1974

STANDING COMMITTEE ON JUSTICE
AND LEGAL AFFAIRS

Chairman: Mr. James Jerome

Vice-Chairman: Mrs. Albanie Morin

Messrs.

Atkey
Béchar
Blaker
Dick
Fairweather

Fortin
Gilbert
Laflamme
Leggatt
MacGuigan

COMITÉ PERMANENT DE LA JUSTICE
ET DES QUESTIONS JURIDIQUES

Président: M. James Jerome

Vice-président: M^{me} Albanie Morin

Messieurs

Marceau
Morgan
Nielsen
O'Connor

Poulin
Stackhouse
Wagner—(19).

(Quorum 10)

Le greffier du Comité

A. B. Mackenzie

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On March 25, 1974:

Mr. Prud'homme replaced Mr. Fox.

On March 26, 1974:

Mr. Laflamme replaced Mr. Prud'homme.

Conformément à l'article 65(4)(b) du Règlement

Le 25 mars 1974:

M. Prud'homme remplace M. Fox.

Le 26 mars 1974:

M. Laflamme remplace M. Prud'homme.

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MARCH 26, 1974

(4)

[Text]

The Standing Committee on Justice and Legal Affairs met at 11:11 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. James Jerome, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Atkey, Béchard, Blaker, Dick, Fairweather, Gilbert, Jerome, Laflamme, Leggatt, MacGuigan, Marceau, Morgan, Mrs. Morin, Messrs. Nielsen, Poulin and Wagner.

Other Member present: Mr. Howard.

Appearing: The Honourable Otto Lang, Minister of Justice and Attorney General of Canada.

Witnesses: From the Department of Justice: Mr. G. V. La Forest, Assistant Deputy Attorney General (Research); Mr. I. Cowie, Legal Research and Planning Section; Mr. F. Jordan, Executive Assistant to the Deputy Minister; Mr. E. Tollefson, Legal Research and Planning Section.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference relating to the Estimates of the Department of Justice for the fiscal year ending March 31, 1975. (See *Minutes of Proceedings, Tuesday, March 19, 1974, Issue No. 1*).

On Vote 5 the Minister and the witnesses answered questions.

Votes 5, 10, 15 and 20 carried.

Vote 25 was allowed to stand.

Votes 30 and 1 carried.

At 12:33 o'clock p.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

Le greffier du Comité

A. B. Mackenzie

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 26 MARS 1974

(4)

[Traduction]

Le Comité permanent de la justice et des questions juridiques se réunit aujourd'hui à 11 h 11 sous la présidence de M. James Jerome.

Membres du Comité présents: MM. Atkey, Béchard, Blaker, Dick, Fairweather, Gilbert, Jerome, Laflamme, Leggatt, MacGuigan, Marceau, Morgan, M^{me} Morin, MM. Nielsen, Poulin, et Wagner.

Autre député présent: M. Howard.

Comparait: L'honorable Otto Lang, ministre de la Justice et procureur général du Canada.

Témoins: Du ministère de la Justice: M. G. V. La Forest, sous-procureur général adjoint (Recherche); M. I. Cowie, Section de la recherche et de la planification juridiques; M. F. Jordan, adjoint spécial du sous-ministre; M. E. Tollefson, Section de la recherche et de la planification juridiques.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi portant sur le budget des dépenses du ministère de la Justice pour l'année financière se terminant le 31 mars 1975. (*Voir procès-verbal du mardi 19 mars 1974, fascicule n° 1*).

Le ministre et les témoins répondent aux questions portant sur le crédit 5.

Les crédits 5, 10, 15 et 20 sont adoptés.

Le crédit 25 est réservé.

Les crédits 30 et 1 sont adoptés.

A 12 h 33, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, March 26, 1974.

• 1111

[Text]

The Chairman: Madam and gentlemen, we are continuing with the Minister of Justice.

All votes are still open; we have followed the practice of moving from one vote to another at the convenience of the questioners, but we have kept them all open. The first name that I have on my list this morning is Mr. Atkey.

I have asked members of the Steering Committee if they would remain after today's meeting for just a brief two- or three-minute session to plot our course on going ahead with the Law Reform Commission, the Tax Review Board, and then the Solicitor General's estimates. If the Steering Committee members would stay for just five minutes afterwards, I am sure we can get it cleaned up very quickly. Mr. Atkey, please.

Mr. Atkey: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: I am sorry, Mr. Atkey. Excuse me. The Minister has some documents that he wanted to file in answer to questions that were asked previously.

Hon. Otto Lang (Minister of Justice and Attorney General of Canada): Yes, Mr. Chairman, they were questions about expenditures in the Northwest Territories and the Yukon Territory and requesting a little more detail on the breakdown of the work currently going on in the Federal Court, both in the Trial Division and in the Court of Appeal. I have that information here and I would be glad to leave it.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister. We can add those to the proceedings and circulate them to the members. Now, Mr. Atkey.

Mr. Atkey: Thank you, Mr. Chairman. I will look forward with some interest to reading about the work going on in the Federal Court because that is the first area to which I want to address my questions.

I note in Vote 20 that the proposed expenditures for the Federal Court of Canada is up to \$1.864 million, up by some \$666,000. This is a substantial increase considering the previous workload of that court and its over-all importance in the judicial hierarchy of the country.

In light of that increase, I want to ask the Minister what we are to make of the provision in the proposed amendments to the Combines Investigation Act now before the House. I refer specifically to the new Section 46 of that Act which, for the first time, is going to give criminal jurisdiction to the Federal Court of Canada at the instance of the Attorney General of Canada. Specifically, those sections will give criminal jurisdiction to the Federal Court of Canada in any prosecution under Section 30, or Sections 32 through 35 and Section 38 or where the procedure is by way of indictment under proposed Sections 36, 36.1, 36.3, 36.4, 37.2 or 46.1.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 26 mars 1974

[Interpretation]

Le président: Madame, messieurs, nous poursuivons avec le ministre de la Justice.

Aucun crédit n'a encore été adopté, ce qui vous permettra de poser des questions sur chacun d'entre eux, si vous le voulez. Le premier orateur ce matin sera M. Atkey.

J'ai demandé aux membres du comité directeur de rester dans la salle après la réunion de ce matin, afin que nous puissions nous organiser au sujet de la Commission de réforme du droit, de la Commission de révision de l'impôt et du budget du Solliciteur général. Je suis certain que nous pourrions régler tout ça en quelques minutes. Monsieur Atkey, s'il vous plaît.

M. Atkey: Merci, monsieur le président.

Le président: Excusez-moi, monsieur Atkey. Le ministre veut déposer des documents en réponse à des questions antérieures.

L'hon. Otto E. Lang (ministre de la Justice et procureur général du Canada): En effet, monsieur le président, il s'agissait d'une question concernant les dépenses effectuées dans les Territoires du Nord-Ouest et du Yukon, et demandant une ventilation plus détaillée des travaux actuellement effectués à la Cour fédérale, à la fois en ce qui concerne la Division de première instance et la Cour d'appel. Je serais très heureux de déposer ces renseignements.

Le président: Merci, monsieur le ministre. Nous pouvons les joindre au procès-verbal de la séance d'aujourd'hui et les distribuer aux membres du Comité. Monsieur Atkey.

M. Atkey: Merci, monsieur le président. Je serai très heureux de lire ce que vous avez à nous dire au sujet de la Cour fédérale, car c'est précisément là-dessus que je voudrais poser mes premières questions.

Je remarque, au Crédit 20, que les dépenses prévues de la Cour fédérale du Canada subissent une augmentation de \$666,000, pour atteindre \$1,864,000. Il s'agit là d'une augmentation très importante, si l'on examine les travaux précédemment effectués par ce tribunal et son importance générale dans notre système judiciaire.

Étant donné cette augmentation, j'aimerais demander au Ministre ce que nous devons penser des amendements, dont la Chambre est actuellement saisie, que l'on se propose d'apporter à la Loi relative aux enquêtes sur les coalitions. Je pense ici, plus particulièrement au nouvel article 46 de cette loi qui accordera à la Cour fédérale du Canada certaines compétences criminelles, pour la première fois, sur demande du procureur général. Plus particulièrement, toutes poursuites relevant des articles 30, 32, 33, 34, 35 et 38, relèveront de la Cour fédérale du Canada; ceci sera également le cas lorsque l'on agira par voie d'accusation en vertu des articles proposés 36, 36.1, 36.3, 36.4, 37.2 ou 46.1.

[Texte]

In the case of a prosecution against an individual, it is at the option of that individual but in the case of a prosecution against a corporation, it can be merely at the discretion of the Attorney General of Canada.

Considering earlier undertakings given in the last Parliament when the new Federal Court of Canada legislation was introduced about the policy of the government being that this Court was not going to move into the traditional criminal jurisdiction, which had always been the substantive jurisdiction of the Superior and County Courts in the provinces, does this new section in the Combines Investigation Act amendments represent a departure from that policy? To put it candidly, is this the thin edge of the wedge towards the Federal Court of Canada eventually taking over all criminal jurisdiction?

Mr. Lang: No, it is not. It does not reflect any intention to change the basic approach and pattern of our enforcement of criminal law in Canada.

Mr. Atkey: Were you consulted by the Minister of Consumer and Corporate Affairs, or his officials, prior to the introduction of these amendments to the Combines Investigation Act, particularly as it relates to the Federal Court of Canada jurisdiction?

Mr. Lang: We were consulted, yes.

• 1115

Mr. Atkey: Then it is consistent with your departmental policy that this new criminal jurisdiction go to that court, which never before in its history has had criminal jurisdiction—that they should have that criminal jurisdiction in these specialized types of cases?

Mr. Lang: It could be useful in the specialized cases, yes.

Mr. Atkey: To what extent could one consider the rather large increase in expenditures for the Federal Court to be attributable to this new criminal jurisdiction?

Mr. Lang: None at all. We would not forecast any such increase at this stage. It really relates to the increases that are going on and are foreseen, consistent with the kind of pattern of work that has developed this year.

Mr. Atkey: Does your department have any plans, either through departmental officials or the judicial council, to provide training for the judges of the Federal Court in criminal matters; because, after all, they, as judges, have had no experience in criminal matters prior to this section coming into force?

Mr. Lang: We do not have any such specific plans at this stage. We do have general plans to work towards programs for training for judges but that is on a broader basis rather than as a specific matter and is really for new judges moving into the courts.

Mr. Atkey: Are there any other areas of what we might call "specialized criminal jurisdiction" that you contemplate being given to the Federal Court of Canada, either as a discretionary matter of the Attorney General or at the option of the accused person?

Mr. Lang: I know of no such plans at the moment in any discussions.

[Interprétation]

Dans le cas de poursuites à l'égard d'une personne, celle-ci aura un choix, ce qui n'est pas le cas pour une corporation, puisque le procureur général aura tout pouvoir dans ce domaine.

Considérant les engagements antérieurs du Parlement, lorsque l'on avait présenté le projet de loi visant à créer la Cour fédérale, et étant donné les intentions d'origine, voulant que ce tribunal ne se préoccupe pas des problèmes criminels traditionnels, qui relevaient auparavant des cours supérieures et cours de comté dans les provinces, devons-nous croire que ce nouvel article parmi les modifications apportées à la Loi relative aux enquêtes sur les coalitions, représente un retournement de la politique générale? Plus brièvement, s'agit-il là d'un premier pas devant éventuellement mener la Cour fédérale du Canada à assumer toute compétence criminelle?

M. Lang: Non. Ceci ne reflète aucune intention de changement de notre part en ce qui concerne l'application du droit criminel dans notre pays.

M. Atkey: Le ministre de la Consommation et des Corporations, ou ses hauts fonctionnaires, vous ont-ils consulté avant de proposer ces modifications à la Loi relative aux enquêtes sur les coalitions, spécialement en ce qui concerne les compétences de la Cour fédérale du Canada?

M. Lang: Oui.

M. Atkey: Il est donc normal, dans le cadre de votre politique, que cette nouvelle juridiction criminelle relève de ce tribunal, qui ne s'est jamais, auparavant, occupé de problèmes criminels? Pensez-vous que ceci soit normal, dans ce genre de cas, très spécialisé?

M. Lang: Cela pourrait être utile pour les problèmes spécialisés.

M. Atkey: Dans quelle mesure peut-on considérer que l'augmentation très importante des dépenses de la Cour fédérale soit attribuable à cette nouvelle juridiction criminelle?

M. Lang: Aucune. Nous ne prévoyons pas d'augmentation de ce genre pour l'instant. Ceci relève en fait des augmentations normales, relevant du type de travail effectué cette année.

M. Atkey: Votre ministère a-t-il l'intention de former les juges de la Cour fédérale aux problèmes criminels, soit par l'intermédiaire de vos hauts fonctionnaires soit par celui du conseil judiciaire? En effet, ces juges n'avaient eu aucune expérience des problèmes criminels avant l'entrée en vigueur de cet article?

M. Lang: Pour l'instant, nous n'avons rien prévu à ce sujet. Nous avons évidemment des plans généraux de formation des juges, mais il s'agit de formation beaucoup plus générale, et s'appliquant essentiellement aux nouveaux juges.

M. Atkey: Y a-t-il d'autres domaines de «juridiction criminelle spécialisée» que vous ayez l'intention de faire relever de la Cour fédérale du Canada, soit par suite de pouvoir discrétionnaire du Procureur général soit du choix de l'accusé?

M. Lang: Je n'ai aucune connaissance de projet semblable.

[Text]

Mr. Atkey: So this is a unique area to that extent?

Mr. Lang: Yes.

Mr. Atkey: Would it be fair, Mr. Minister, to ask you to provide the rationale and justification for carving out this unique criminal area and giving it to the Federal Court, when we really have never done this in any other criminal area?

Mr. Lang: It is, as I understand it, only an option in ...

Mr. Atkey: Not in the case of a corporate accused.

Mr. Lang: It probably would be better if I left that for Mr. Gray to comment on in connection with the bill, which is also before a committee at the present time.

Mr. Atkey: To shift to another matter, Mr. Chairman, last July there were a number of references in the House to an investigation being conducted by officials of the Central Mortgage and Housing Corporation into the financing of student co-operative residences, and I refer specifically to Rochdale College in Toronto and Neil-Wycek College in Toronto; and I believe the name Pestalozzi College in Ottawa also came into the discussion. On July 23 in the House, the Parliamentary Secretary to the Minister of State for Urban Affairs did give an undertaking that when that investigation, which had been commenced in February, was completed, it would be made available to all members of the House.

Subsequently, in the House, in September—and I do not have the exact reference—the Minister of State for Urban Affairs, Mr. Basford, did indicate that the investigation was completed but that he was not going to make it available to members of the House or to the public but, instead, since it did involve allegations of collusion, of bidrigging, of unlawful tendering practices and perhaps some matters of professional discipline, that it would be referred to the Department of Justice, to some of the provincial attorneys general, and, in one instance, I believe, to one of the professional licensing bodies in the Province of Ontario.

Now, that was in September. May I ask you, as Minister of Justice, whether your officials have completed their work in reference to that internal investigative report and whether you have laid any charges or whether you contemplate laying any charges against the individuals who were alleged to have been involved in the incidents which I have described?

Mr. Lang: Mr. Chairman, we do not normally comment on the nature of investigations or on the possibilities of charges being laid. I believe it is accurate to say that no charges have been laid by us, certainly at this point. I would have to check into this specific situation to see whether any action has been taken by provincial attorneys general under whom a great deal of the initiative would come. But I would have to examine that specifically.

Mr. Atkey: Well, did you or your officials receive the report in September as Mr. Basford indicated to members in the House?

Mr. Lang: I am sure we did but I really would have to examine the date and other circumstances.

[Interpretation]

M. Atkey: Il s'agit donc là d'un cas unique?

M. Lang: Oui.

M. Atkey: Pourrais-je vous demander, monsieur le Ministre, de nous expliquer pourquoi ces mesures ont été prises, alors que ceci n'a jamais été fait pour d'autres domaines criminels?

M. Lang: Si je comprends bien, il ne s'agit que d'un choix ...

M. Atkey: Pas si l'accusé est une corporation.

M. Lang: Il serait peut-être plus approprié que M. Gray réponde à ces questions, puisqu'un comité examine actuellement un projet de loi à ce sujet.

M. Atkey: Pour changer de sujet, monsieur le président, je rappellerai qu'en juillet dernier un certain nombre de questions ont été posées à la Chambre, au sujet d'une enquête effectuée par la Société centrale d'hypothèques et de logement, enquête concernant le financement des résidences étudiantes coopératives, et je songe prochainement aux cas de Rochdale et de Neil-Wycek, à Toronto; à la même occasion, on a parlé du Collège Pestalozzi, d'Ottawa. Le 23 juillet, le secrétaire parlementaire du ministre d'État aux Affaires urbaines, s'est engagé, à la Chambre, à fournir à tous les députés les résultats de son enquête, qui avait commencé au mois de février.

A la suite de cela, au mois de septembre, le ministre d'État aux Affaires urbaines, M. Basford, a signalé que l'enquête était terminée mais qu'il n'avait pas l'intention d'en mettre la teneur à la disposition des députés ou du public; par contre, puisque l'affaire concernait des accusations de collusion, de trafic, d'appel d'offres illégaux, et peut-être même de discipline professionnelle, il avait l'intention de renvoyer l'affaire au ministère de la Justice, ainsi qu'à certains Procureurs généraux provinciaux et même, dans un cas, à l'un des organismes professionnels décernant les permis dans la province de l'Ontario.

Ceci nous avait été annoncé au mois de septembre. Puis-je vous demander si vos hauts fonctionnaires ont terminé leur travail, en ce qui concerne ce rapport d'enquête interne, et si vous avez porté certaines accusations, ou si vous avez l'intention de le faire, contre des personnes censément impliquées dans l'affaire?

M. Lang: Je dirais, monsieur le président, qu'en règle générale nous ne faisons aucun commentaire au sujet des enquêtes que nous effectuons ou des possibilités d'accusation. Je puis cependant vous dire qu'aucune accusation n'a encore été portée par notre ministère, pour l'instant. Je devrais vérifier pour savoir si le Procureur général de la province a pris des mesures quelconques, car il dispose d'un degré d'initiative très important à ce sujet.

M. Atkey: Avez-vous reçu le rapport de M. Basford au mois de septembre, comme il nous l'avait dit à la Chambre?

M. Lang: Je ne suis pas certain de la date, mais je pourrais la vérifier.

[Texte]

Mr. Atkey: I wonder if you would give the Committee an undertaking to come back to the Committee and indicate whether your officials have completed their work on that report and, if a decision has been made not to lay charges, to indicate that to us. If charges have been laid, perhaps you could provide the details or, if your work is still continuing, you could indicate that.

Mr. Lang: I really think it would be better if that kind of question were dealt with by the Order Paper technique rather than in this fashion.

• 1120

Mr. Atkey: I am sure some of my colleagues will agree that we have experienced some considerable frustration in the House by using points of order, points of privilege, questions to the Minister and questions to the Prime Minister, all to no avail, and the Minister of State for Urban Affairs indicated that he referred the report to your department. We accepted that answer at face value and I think, to put it very bluntly, the ball is in your court. It is quite normal—and we would understand if your investigation is still continuing—for you to indicate the same. The Minister of Consumer and Corporate Affairs does that all the time in respect to matters under his jurisdiction. However, I think in the interests of the Canadian public, and particularly the people I represent in an area of Toronto, we would like to have some information on what is happening to the investigation. There are rather serious allegations against some individuals whose names were in the national media for a considerable period of time, and it is not just in the interests of obtaining a successful prosecution against these persons, but also in clearing the names of a number of persons who have been accused by the media and who may not have been involved in the incidents which I have described at all.

Mr. Lang: Mr. Chairman, I was simply suggesting that the questions on the Order Paper technique is specifically suited to this kind of investigation. The estimates can scarcely be seen as bringing up every case that is going on in the department, and I think it would be a very difficult matter. I am certainly always glad to co-operate in trying to supply the answers, but it obviously requires a specific examination into this specific case before those answers can be provided.

Mr. Atkey: You will undertake to the Committee to . . .

The Chairman: I have not interfered with your line of questioning, Mr. Atkey, and I do not like to at any time when there is questioning on the estimates, but I think we do have to confine ourselves to the items contained in the estimates and the questioning of the Minister on those items. I am not sure that the general kind of question you are asking about whether the Justice Department has been consulted about possible prosecution of individuals relates to an item in the estimates. If you can tie it to an item in the estimates in some way, I would be glad to have you do it, but it does seem to be more of a general question related to other matters than it actually does to an examination of the estimates which, after all, is what we are involved in.

I have not interfered with you because you made mention of a report that was referred to the Minister, and I thought it was probably proper questioning up to that point, but whether or not it is proper to ask the Minister to come back and say whether or not he has been consulted and whether he is considering laying charges against

[Interprétation]

M. Atkey: Pourriez-vous vous engager, devant le Comité, à revenir pour dire si vos hauts fonctionnaires ont terminé leurs analyses et si vous avez décidé de ne pas porter d'accusation? S'il y a eu des accusations, peut-être pourriez-vous nous en donner des détails et nous dire si vos travaux se poursuivent.

M. Lang: Je préférerais que ce genre de problème soit réglé dans le cadre des questions posées au feuilletton, plutôt que de cette manière.

M. Atkey: Je suis sûr que certains de nos collègues reconnaîtront, avec moi, que nous avons souffert de frustrations considérables à la Chambre des communes, avec le système des rappels au Règlement, des questions de privilège, des questions posées aux ministres, ou au Premier ministre, qui n'ont jamais rien produit; le ministre d'État pour les Affaires urbaines nous a indiqué que ce rapport serait renvoyé devant votre ministère. Nous avons accepté cette réponse parce qu'il nous l'a donnée et, très sincèrement, je crois que la balle se trouve dans votre camp. Il serait tout à fait normal, et nous le reconnaitrions si votre enquête se poursuit, que vous nous reconnaissiez de la même manière. En effet, le ministre de la Consommation et des Affaires des corporations utilise cette technique pour tous les problèmes de sa compétence. Toutefois, je pense que dans l'intérêt du public canadien, et particulièrement des habitants de Toronto, il serait nécessaire que nous recevions des informations sur l'évolution de vos enquêtes. Certaines accusations relativement graves ont été portées à l'égard de personnes dont les noms ont été publiés dans les journaux pendant très longtemps; notre objectif n'est pas simplement d'assurer que ces personnes seront condamnées mais également de blanchir les personnes qui ont été accusées par erreur par les médias, puisqu'elles n'avaient pas participé aux incidents que j'ai décrits.

M. Lang: Monsieur le président, je voulais simplement dire que la procédure des questions au feuilletton correspond parfaitement à ce genre d'enquête. Je ne considère pas, en effet, que l'examen du budget représente l'occasion la plus appropriée pour discuter de cette question, qui reste très complexe. Je serais cependant très heureux de collaborer, en fournissant les réponses possibles, mais ceci entraînera évidemment un examen préliminaire très détaillé.

M. Atkey: Vous vous engagez donc à . . .

Le président: Je ne suis pas opposé à vos questions, monsieur Atkey et je n'aime pas le faire lorsqu'il s'agit de l'examen du budget; cependant, il me semble que nous devrions nous limiter aux problèmes relevant précisément du budget. Je ne pense pas que les questions d'ordre générale que vous posez actuellement, pour savoir si le ministère de la Justice a été consulté au sujet de l'accusation éventuelle de certaines personnes relèvent d'un article précis du budget. Si vous parvenez à me prouver le contraire, je serais très heureux de vous laisser la parole, mais il me semble qu'il s'agit plutôt d'une question générale, qui ne relève pas précisément de notre mandat actuel.

Je ne vous ai pas interrompu car vous avez mentionné qu'un rapport aurait été renvoyé au ministre et ceci me semblait pertinent; cependant, lorsque vous demandez au ministre s'il est disposé à revenir devant nous pour nous dire s'il a été consulté ou non, et s'il a l'intention de porter certaines accusations à l'égard de certaines personnes, je

[Text]

others, does not seem to me to be related to the estimates, but I am willing to have that shown to me.

Mr. Atkey: If I may now turn my attention to specific items in the estimates on page 12—10 under Administration of Justice Program. I notice there is an estimate of \$400,000 for:

Contributions to individual neighbourhood projects to assist with the cost of legal aid.

That figure is up by exactly 100 per cent from the figure of \$200,000 in the previous year. I read on page 3 of your summary, Mr. Minister, a description of the types of legal services being delivered to disadvantaged persons in the communities where they are involved. It is a very general description and one for which I thank you. I wonder if you or your officials could provide the names and locations of the individual projects that have been funded or will be funded under this \$400,000 expenditure.

Mr. Lang: I think we did read into the record the names of the ones that are funded under the \$200,000. The ones under the \$400,000 would not yet be known. We receive applications and analyse them from the point of view of the contribution they are likely to make to our knowledge about how well this can provide a service to people who otherwise would not get the service. We would not know the names of next year's yet.

Mr. Atkey: I apologize for not having been present at earlier meetings of this group. Did you read the names into the record this time, or are you referring to the estimates last year?

Mr. Lang: No, at the beginning of the first session the names were read in and they should be in the minutes.

Mr. Atkey: I wonder if I may ask, on the basis of those projects which have already received money, to what extent there has been any indication from provincial attorneys general or administrators of provincial legal aid programs of the success or nonsuccess, the viability or nonviability, of the federally-funded projects in the context of the provincial legal aid schemes.

Mr. Lang: Quite frequently the provincial attorneys general are also involved in funding the very same projects we are, but perhaps I could ask for a more detailed comment.

• 1125

Mr. I. B. Cowie (Legal Research and Planning Section, Department of Justice): One of the criteria that is taken into consideration when assessing the applications in the first place is the relationship of the organization with the provincial agency or legal aid plan. In response to your specific question, I think the provincial agencies have not undertaken any specific evaluation of the community legal services operations. They are aware of what is going on. They are consulted in many cases in relation to specific programs. I think we are just at the point now where we are beginning to develop evaluation techniques ourselves, in conjunction, in some cases, with provincial agencies.

[Interpretation]

ne pense pas que vous soyez vraiment dans le sujet; je suis cependant à me laisser convaincre du contraire, si vous pouvez le faire.

M. Atkey: J'aimerais donc passer au chapitre du programme de l'administration de la justice, à la page 12-11 du budget. Je remarque qu'il y a là une somme de \$400,000 destinée au...

Contributions aux services communautaires pour les aider à assumer les frais de l'assistance judiciaire.

Ce chiffre représente une augmentation exactement de 100 p. 100 par rapport à celui de l'année précédente, qui était de \$200,000. En page 3 de votre résumé, monsieur le ministre, j'ai lu une description des divers types de services juridiques mis à la disposition des personnes désavantagées de certaines collectivités. Il s'agit là d'une description très générale, dont je vous remercie. Je me demande cependant si vous-même, ou vos hauts fonctionnaires, pourriez nous fournir les noms et adresses de projets qui ont été financés ou qui le seront, avec ces \$400,000.

M. Lang: Il me semble que nous vous avons donné les noms des projets financés avec les \$200,000. Ceux qui le seront avec les \$400,000, ne sont pas encore connus. En effet, nous recevons des demandes, que nous analysons pour savoir si elles représentent réellement une contribution quant aux connaissances que nous avons au sujet des moyens permettant de fournir ces services aux personnes qui ne pourraient, en temps normal, s'en prévaloir. Nous ne connaissons donc pas les noms des projets de l'année prochaine.

M. Atkey: Je regrette de ne pas avoir participé aux séances précédentes de ce groupe. Aviez-vous donné les noms à ce moment-là ou parlez-vous du budget de l'an dernier?

M. Lang: Non, ces noms vous ont été donnés au début de la première session et devraient figurer au procès verbal.

M. Atkey: Étant donné les projets qui ont été déjà financés, j'aimerais savoir si les procureurs généraux provinciaux ou les administrateurs des programmes d'aide juridique provinciaux vous ont fait part des degrés de succès de ce type de projets, financés par le gouvernement fédéral, dans le cadre des programmes d'aide juridique provinciaux.

M. Lang: Les procureurs généraux des provinces participent très souvent au financement des mêmes projets que nous, mais peut-être pourrais-je obtenir des détails supplémentaires à ce sujet.

M. I. B. Cowie (section de la recherche et de la planification juridiques, ministère de la Justice): L'un des critères pris en considération lorsqu'on évalue les demandes concerne les rapports de l'organisme avec l'agence provinciale ou le programme d'aide juridique. Pour répondre à votre question, je dirais qu'à mon avis les agences provinciales n'ont pas entrepris l'évaluation particulière des services juridiques communautaires. Elles savent cependant ce qui se passe. Elles sont très souvent consultées au sujet de programmes particuliers. En fait, nous commençons tout juste à mettre au point certaines techniques d'évaluation, parfois en collaboration avec les organismes provinciaux.

[Texte]

Mr. Atkey: Could I ask you to indicate a direction as to your priorities in the granting and the administration of this \$400,000? I notice you give two basic values to the programs. One is the so-called community outreach value and the other is the training and use of lay advocates or legal paraprofessionals with the various clinics involved. Which of those two values would be of prior consideration in your mind? What I am really groping for here is the general direction of this program. It is growing at a rather phenomenal rate. I happen to be a supporter of it but I am interested in your philosophy.

Mr. Lang: It still is very small and we obviously cannot fund all the projects that look promising. We are therefore in the process of selecting from what look like very good projects those that will not only immediately help somebody get a legal service he otherwise would not, but that will also help us to understand how well these services can be provided in different techniques.

Therefore we are likely to want a variety of approaches. We do not have a favourite approach that we will always find; we are not trying to impose a stereotype but rather to see what different approaches do produce. It may be that in two or three years we will come to such a firm conclusion that one system is so much better than the others that we will be down to that one only. But we are not at that stage yet.

Mr. Atkey: Do you see your program's gradually moving away from an affiliation or association with one of the established law schools and perhaps becoming more a community-oriented program that does not have a law-school affiliation, which has not always been the case to date?

Mr. Lang: In the long run, I would see that kind of development happening. The law-school affiliation is limiting, in the sense that if there are a lot of locations you cannot properly provide that kind of service. As this kind of service proves itself, I would think we would want to see it set up in many different places. That may well be more through initiatives by provinces and legal aid organizations than through continuing initiatives of our own.

Mr. Atkey: I have one last question. It may have been answered, and if it was, I apologize. Why was the \$50,000 grant to the centre of criminology at the University of Toronto dropped? I think the federal government has had good value for its money with that particular grant and I wondered if there is any particular reason for dropping it?

The Chairman: Mr. La Forest.

Mr. G. V. La Forest (Assistant Deputy Attorney General (Research), Department of Justice): The contract that we are doing is just about completed. We may look at its contribution for contracts of interest to us. We may again look at other projects as they come along if they are of interest to the department.

Mr. Atkey: Has Professor Edwards and his group made application for further funding?

Mr. La Forest: Yes, he has consulted with me as well on the basis of contracts as possible sustaining grants, because, as I am sure you know, the various criminology centres now are at the tail end of their funding by Ford Foundation and so on. So we have been in contact from time to time. It really depends, from our point of view, so far, on whether there is something in his program that seems to be of legitimate assistance to the department. In this case there was, in the simulation project for the

[Interprétation]

M. Atkey: Pourriez-vous indiquer quelles sont vos priorités lorsque vous accordez des fonds dans le cadre de ce programme? Je remarque, en effet, que vous semblez tenir compte de deux valeurs essentielles. La première concerne l'intérêt collectif local du programme, et l'autre la formation et l'utilisation d'avocats qui ne sont pas du métier, ou de personnel juridique para-professionnel. Auquel de ces deux facteurs accordez-vous la priorité? Si vous voulez, je cherche à connaître l'orientation générale du programme. Je dois vous dire que j'en suis un supporteur actif, et c'est pourquoi votre philosophie générale m'intéresse.

M. Lang: C'est un programme qui est encore très peu développé, qui ne nous permet donc pas de financer tous les projets pouvant présenter un intérêt. Nous sommes donc obligés d'effectuer un choix, et, pour cela, nous tenons compte des services juridiques qui seront fournis à des personnes qui ne pourraient, autrement, s'en prévaloir; ceci nous permettra également de comprendre comment ces services peuvent être fournis.

Il nous arrive donc de souhaiter différentes attitudes. Nous n'avons pas de préférence à ce sujet; nous ne tentons pas d'imposer des stéréotypes mais plutôt d'examiner chaque attitude possible. Il se peut que dans deux ou trois ans nous parvenions à une conclusion telle que nous nous limitions à une seule attitude qui nous paraîtrait tout particulièrement positive. Nous n'en sommes pas encore là.

M. Atkey: Pensez-vous vous éloigner graduellement de l'Association, ou de l'affiliation avec des écoles juridiques établies, pour devenir de plus en plus des programmes collectifs, ce qui n'a pas toujours été le cas jusqu'à présent?

M. Lang: Je pense que ce sera là l'évolution à long terme. L'affiliation à des écoles de droit représente une limite, puisqu'elle interdit de fournir ce genre de service dans un grand nombre d'endroits. Cependant, si les résultats sont positifs, nous voudrions très certainement les développer dans le plus grand nombre d'endroits possible. Ceci se fera peut-être par l'initiative des provinces et des organismes d'aide juridique, plutôt que par notre propre initiative.

M. Atkey: J'aimerais poser une dernière question. Si vous y avez déjà répondu, je vous demanderais de m'en excuser. Pourquoi a-t-on cessé d'accorder une subvention de \$50,000 au Centre de criminologie de l'Université de Toronto? En effet, il me semble que c'était de l'argent bien utilisé, et j'aimerais connaître vos raisons.

Le président: Monsieur Laforest.

M. G. V. La Forest (sous-procureur général adjoint (Recherche), ministère de la Justice): Notre contrat est arrivé à expiration. Il se peut que nous examinions la possibilité de le poursuivre, mais nous pourrions également examiner d'autres projets qui risqueraient de nous intéresser.

M. Atkey: Le professeur Edwards et son groupe ont-ils fait une nouvelle demande de fonds?

M. La Forest: Oui, le professeur Edwards m'a consulté, aussi bien au sujet de contrats éventuels que de subventions permanentes, car, comme vous le savez certainement, les divers centres de criminologie sont vraiment les derniers pouvant être financés par la Fondation Ford et d'autres fondations. Nous avons donc certains contacts. Tout dépendra, pour nous, si le programme du professeur Edwards représente une aide réelle pour le ministère. C'était le cas dans le projet de simulation du système de

[Text]

criminal law system in particular. I think it is at a close now because the researcher is elsewhere.

Mr. Atkey: Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Atkey. Mr. Leggatt, please.

• 1130

Mr. Leggatt: Mr. Chairman, I would like to ask the Minister about a specific case. I have already listened to his concern about dealing with these. This case occurred in the lower mainland and has caused considerable comment. There may be a very good answer to the question, and I believe I may have written him a letter.

The case concerns Mr. Hing Poy Wong, who was charged originally with trafficking and found in possession of 20 pounds of heroin, on the illicit market worth about \$3 million. The charges in that case were stayed and there may be very good reasons for them being stayed. But I would like the Minister to comment on that, simply because of the public concern in that particular case.

Mr. Lang: That particular case, when drawn to my attention, was the case for a fuller inquiry by me into the circumstances surrounding it. I do not yet have the answer I want to be able to provide, but I hope to do so.

Mr. Leggatt: I did not want you to interpret that as a critical question. In other words, I was not criticizing the department at all. There may be very good reasons, but I raise it simply because of letters I have received and other members have received.

Mr. Lang: Yes. I appreciate that there was this concern. That is why I want to have the answer myself as well.

Mr. Leggatt: I will be advised in due course, Mr. Minister, on this.

Mr. Lang: Yes.

Mr. Leggatt: Now I am going to go over a couple of areas that have been touched upon here. One of them dealt with abortion. In answer to, I think, Mr. Nielsen's question, you indicated there would be no changes contemplated at the present time in terms of your program for this year. Am I correct in interpreting that answer? This session?

Mr. Lang: In which program?

Mr. Leggatt: Changes to the abortion section of the Criminal Code.

Mr. Lang: I said we have no present intentions. There is no draft legislation.

Mr. Leggatt: You have a special responsibility, Mr. Minister, in the Northwest Territories on that subject, I understand that you have been corresponding with various attorneys general concerning the interpretation of the Code. First of all, could I ask you, is that in fact the case? Have you been corresponding with attorneys general in terms of the interpretation to be given to that section?

[Interpretation]

droit criminel qu'il avait mis en place. Je pense que ce projet est maintenant terminé, puisque la personne qui en était responsable est partie ailleurs.

M. Atkey: Merci.

Le président: Merci, monsieur Atkey. Monsieur Leggatt.

M. Leggatt: J'aimerais monsieur le président, poser une question au sujet d'un cas précis. Il s'agit d'un problème qui est survenu dans le sud du pays, et qui a entraîné une foule de commentaires. Il se peut que le ministre ait une excellente réponse à nous donner; je pense, d'ailleurs, lui avoir écrit à ce sujet.

Il s'agit d'un certain M. Hing Poy Wong, qui est accusé de trafic et de possession de 20 livres d'héroïne, valant au marché noir quelque 3 millions de dollars. Les charges pesant sur cette personne ont été suspendues, ce qui fut sans doute justifié. J'aimerais cependant que le ministre m'explique la raison pour laquelle cette décision a été prise, car ceci a causé beaucoup de préoccupation dans le public.

M. Lang: Lorsque l'on m'a parlé de cette affaire, il était nécessaire d'effectuer une enquête plus complète. Je n'ai pas encore de réponse définitive à ce sujet, mais j'espère pouvoir vous en donner une un jour.

M. Leggatt: Ma question ne visait pas à vous critiquer. Vous avez sans doute eu l'excellentes raisons pour prendre cette décision, mais j'aimerais pouvoir répondre quelque chose aux nombreuses personnes qui m'ont écrit à ce sujet.

M. Lang: Parfaitement. Je comprends bien votre point de vue. C'est pourquoi je veux moi-même trouver la réponse à ce problème.

M. Leggatt: Vous m'informerez en temps opportun, monsieur le ministre?

M. Lang: Absolument.

M. Leggatt: J'aimerais maintenant revenir sur quelques sujets déjà soulevés. L'un d'entre eux concerne l'avortement. En réponse à la question de M. Nielsen, je crois, vous avez dit que vous ne prévoyez apporter aucun changement à votre programme de cette année. Est-ce exact?

M. Lang: A quel programme?

M. Leggatt: Il s'agit d'amendements aux articles du Code criminel concernant l'avortement.

M. Lang: J'ai dit que nous n'avions pas l'intention d'en apporter. Il n'y a pas de projet à ce sujet.

M. Leggatt: Il me semble que vous avez une responsabilité toute particulière, monsieur le ministre, en ce qui concerne ce problème dans les Territoires du Nord-Ouest; je crois savoir que vous avez écrit à divers procureurs généraux au sujet de leur interprétation du Code criminel en matière d'avortement. Pourrais-je vous demander si cela est bien le cas? Leur avez-vous écrit pour leur dire comment vous l'interpréter, spécialement les articles du Code concernant l'avortement?

[Texte]

Mr. Lang: Yes, I have. I have indicated to them my concern about the importance of hospital committees exercising what was in my view the responsibility Parliament intended them to exercise in connection with abortions and to apply the law with that sense of responsibility. I have tried to take some steps in that regard myself.

Mr. Leggatt: Were you concerned that the interpretation being given by these committees was too broad an interpretation, particularly in dealing with the word "health" or the term "health of the mother"?

Mr. Lang: I would not say it was an interpretation in regard to the word "health." It was really rather the question of whether the very serious implications for life and health which seemed to be the intention of Parliament and the understanding of Parliament, as one looks at the debate, were really being applied, or whether the committees were treating in some cases that issue very, very lightly indeed, and virtually moving towards a on-demand abortion situation, which was clearly not intended by Parliament.

Mr. Leggatt: Would you agree with me, Mr. Minister, that regardless of whatever interpretation we have of that section, at least the facility should be available to women in this country, the facility for therapeutic abortions where the Code is properly interpreted, either in your view or mine?

Mr. Lang: Well, I will simply confine myself to saying that the intention of Parliament as expressed in the amendments was that no criminal sanction would attach in certain specific circumstances. I do not read into that any positive reverse. If no doctor in Canada and no hospital in Canada wanted to provide facilities for abortions, I do not see the criminal law as being the vehicle for dealing with that issue.

Mr. Leggatt: Dealing specifically with the Northwest Territories where you have a special jurisdiction, there are no therapeutic abortion committees at all there. That facility is not available to native Indian women in those territories. Would you agree, regardless of the interpretation of the law, that at least those facilities should be available in that area of your special jurisdiction?

Mr. Lang: No. I do not consider the provision of facilities to be in any way a part of my responsibility.

• 1135

Mr. Leggatt: Could you tell us what kind of response you received from the various Attorneys General through your letters in which you expressed your concern about the manner in which the therapeutic abortion committees are interpreting the Criminal Code?

Mr. Lang: I do not know that I would want to generalize about a response, or indeed even try to translate specific views of specific Attorneys General. That might be a dangerous practice.

Mr. Leggatt: Could you give us the response from Quebec, Mr. Minister?

Mr. Lang: I would have to check whether I had a specific response to that.

[Interprétation]

M. Lang: Oui. Je leur ai indiqué ma préoccupation au sujet de l'importance que des comités d'hôpitaux exercent ce que j'estime être des responsabilités qui leur avaient été accordées par le Parlement en matière d'avortement; je leur ai donc demandé d'appliquer la loi dans le sens de ces responsabilités. J'ai tenté moi-même de prendre certaines mesures dans ce sens.

M. Leggatt: Pensiez-vous que l'interprétation de ces comités était trop large, surtout en ce qui concerne les expressions «santé» et «santé de la mère».

M. Lang: Je ne dirais pas qu'il s'agissait de l'interprétation que l'on donne du mot santé. Il s'agissait de savoir si les critères des conséquences graves pour la vie et la santé, qui étaient fondamentaux pour le Parlement, étaient bien pris en considération ou si les comités traitaient de cette question de manière très très légère, et évoluaient en fait, vers une sorte d'avortement sur demande, ce qui n'était absolument pas l'objectif du Parlement.

M. Leggatt: Diriez-vous avec moi, monsieur le ministre, que quelle que soit l'interprétation que l'on donne de cet article, les femmes devraient au moins pouvoir se prévaloir d'avortements thérapeutiques, lorsque le Code est interprété de manière exacte, qu'il s'agisse de votre interprétation ou de la mienne?

M. Lang: Je me contenterai de dire que l'intention du Parlement, telle qu'elle apparaît dans les modifications, était qu'aucune sanction criminelle ne devrait être imposée dans certains cas particuliers. Pour moi, ceci ne devrait pas être interprété de manière inverse. Si aucun docteur ou aucun hôpital ne voulaient faire d'avortements, je ne pense pas que le droit criminel soit le moyen idéal pour régler le problème.

M. Leggatt: Je reviendrai donc aux Territoires du Nord-Ouest, où il n'y a pas de comité d'avortements thérapeutiques, et où vous avez une juridiction particulière. Les femmes indiennes ne peuvent donc se prévaloir de ce type d'avortement. Quelle que soit l'interprétation que l'on donne à la loi, ne pensez-vous pas que les moyens nécessaires doivent être mis à leur disposition, surtout si l'on considère que cette région relève de votre compétence particulière?

M. Lang: Non, je ne considère pas qu'il me revient de fournir les moyens nécessaires.

M. Leggatt: Pourriez-vous nous dire quelle réponse vous avez reçue des divers procureurs généraux, aux lettres que vous leur avez adressées exprimant votre préoccupation au sujet de la manière par laquelle les comités d'avortement thérapeutique interprètent le Code criminel?

M. Lang: Je ne voudrais pas faire de réponse générale à ce sujet, ni même tenter de traduire les opinions particulières de chacun des procureurs généraux. Ceci me paraît en effet très dangereux.

M. Leggatt: Pourriez-vous nous dire quelle réponse vous avez reçue du Québec, monsieur le ministre?

M. Lang: Je devrai vérifier si j'en ai reçu une.

[Text]

Mr. Leggatt: I want to change my area of questioning. You also were asked some questions by my friend, Mr. Gilbert, concerning gun control or gun legislation, and I think you indicated that you are giving some consideration to possibly moving some categories around within the code.

Has your Department given consideration to requiring certificates of competence for gun ownership. In other words, as the law stands, anybody 16 years of age or older can walk out of a mental hospital and purchase a rifle and there is no restriction that I know of, unless it is by court order, to prevent that from happening. Have your officials given any consideration to issuing certificates of competence in the same way that we get a driver's licence in terms of rifle ownership?

Mr. Lang: Not recently, certainly. That is the kind of subject which has no doubt been considered over time because almost any suggestion that comes forward is. But we have not recently been considering introducing any requirement in that regard.

Mr. Leggatt: And you are not considering any changes in that way in this session, I take it?

Mr. Lang: We do not have any specific plans in that regard at the moment. I personally have had some discussion with persons involved in dealing in weapons and I received certain suggestions about how procedures might be improved on their part, and I will want to follow that up. I do not forecast at this point being able to do so in time for the Criminal Code amendments that are planned in this session, but I would not rule that out absolutely.

Mr. Leggatt: Mr. Minister, I think you also indicated that this is not a specific reference to the Law Reform Commission, that this subject has not been specifically referred to that Commission for study?

Mr. Lang: I am quite sure it has not.

Mr. Leggatt: Mr. Minister, would you give consideration to referring that subject to the Law Reform Commission, because there is a great deal of concern across the country in terms of the ease with which, particularly rifles, are available to anyone? Would you agree that perhaps this is a matter the Law Reform Commission should look into?

Mr. Lang: I do not think that I would want to refer it to them in the normal sense of a referral. I think it would be perfectly open for you to raise that kind of question with the Chairman to see whether he would want to take it on. At the moment they have a lot of very important pieces of work before them and it would be a serious matter of priorities and setting something aside perhaps to do this. I think the Chairman's views on this would be very important.

Mr. Leggatt: Am I not correct in assuming that under the present set-up the reference must be made by you to the Law Reform Commission if that commission is going to deal with a specific subject.

Mr. Lang: No, they have a good deal of initiative of their own and that, by and large, is the way I see them operating.

[Interpretation]

M. Leggatt: Je voudrais maintenant changer de sujet. Mon ami, M. Gilbert, vous a posé certaines questions au sujet du contrôle de la possession des armes à feu, et vous avez répondu, si je ne me trompe, que vous examiniez la possibilité de prendre des mesures dans ce domaine, dans le cadre du Code criminel.

Votre Ministère a-t-il examiné la possibilité d'exiger des certificats de compétence des propriétaires d'armes à feu? En d'autres termes, en fonction de la loi actuelle, toute personne âgée de plus de seize ans peut sortir d'un hôpital psychiatrique et acheter un fusil sans que l'on puisse juridiquement l'en empêcher. Avez-vous donc examiné la possibilité d'établir des certificats de compétence comme cela est fait pour les conducteurs d'automobiles?

M. Lang: Certainement pas récemment. C'est là une question qui est examinée depuis très longtemps et pour laquelle on a déjà fait beaucoup de propositions. Cependant, nous n'avons pas examiné récemment la possibilité de prendre de telles mesures à ce sujet.

M. Leggatt: Et vous n'avez pas l'intention de modifier la loi pendant cette session parlementaire, si je comprends bien?

M. Lang: Non, nous n'avons pas de plans particuliers à ce sujet. Je dirais cependant que j'ai eu, personnellement, des discussions avec des marchands d'armes à feu et que ceux-ci m'ont fait certaines propositions visant à améliorer les procédures actuelles; j'ai l'intention de les examiner de près. Je ne prévois cependant pas que l'on puisse les inclure dans les amendements que nous voulons porter au Code criminel cette année, mais je n'en écarte pas absolument la possibilité.

M. Leggatt: Vous avez également mentionné, monsieur le ministre, que ce problème n'a pas été soumis précisément à la Commission de réforme du droit?

M. Lang: J'en suis certain.

M. Leggatt: Seriez-vous disposé à le faire, car beaucoup de citoyens se préoccupent de la facilité avec laquelle quiconque peut acheter des armes à feu? Seriez-vous d'accord pour considérer qu'il s'agit là d'une question qui pourrait être examinée par la Commission de réforme du droit?

M. Lang: Je ne pense pas qu'il soit judicieux de lui renvoyer ce problème, tout au moins officiellement. Je pense cependant que vous pourriez parfaitement soulever ce genre de question avec le président afin de voir s'il serait disposé à l'examiner. Pour le moment, la Commission a énormément de travail, ce qui l'oblige, de toute façon, à établir un certain nombre de priorités. Il me semble donc que l'opinion du président de la Commission serait très importante dans ce contexte.

M. Leggatt: N'est-il pas vrai qu'en fonction des procédures actuelles, il vous revient de soulever devant la Commission de réforme du droit les problèmes qu'elle est chargée d'examiner?

M. Lang: Non, la Commission dispose d'une grande marge d'initiative.

[Texte]

Mr. Leggatt: Have they taken initiative in any subject that you have not referred to them?

Mr. Lang: Oh, yes, most of the work they are doing is in fact on their own initiative in many ways.

Mr. Leggatt: The other question I wanted to ask was whether you are considering changes in terms of divorce law this session or whether that is a matter on which you are awaiting a report?

Mr. Lang: I will wait for that until I have the report of the law . . .

The Chairman: Thank you, Mr. Leggatt. Mr. Wagner is next.

M. Wagner: Merci, monsieur le président.

• 1140

J'ai noté avec intérêt dans les remarques préliminaires du ministre que le gouvernement fédéral avait conclu avec six provinces des accords portant sur l'indemnisation des victimes de certains actes criminels. Ces provinces sont la Colombie-Britannique, le Manitoba, le Nouveau-Brunswick, Terre-Neuve, l'Ontario et la Saskatchewan.

Le ministre a d'ailleurs ajouté que les négociations se poursuivent avec le Québec et le Territoire du Yukon. J'aimerais bien connaître de façon plus précise pourquoi les négociations retardent avec le Québec. Quelles sont les pierres d'achoppement? Quelles sont les objections particulières du Québec à signer un accord ou quelles sont les revendications spéciales que le Québec peut faire auprès du ministère fédéral de la Justice?

Mr. Lang: Mr. Jordan, did you get the question? It was whether there are specific comments we can make about the reason for the lack of completion of an agreement on compensation for victims in relation to the Province of Quebec?

Mr. Jordan: Yes, I have recently had communications with officials of the Attorney General's department in Quebec indicating that for a number of reasons they have not had an opportunity to deal with some of the specifics of the question, but their expectation is that within the next month or so they will be in a position to engage in negotiations with the federal government with a view to concluding the agreement.

I think one of the basic problems is that present legislation in Quebec for compensation to victims of crimes is not in accord with certain aspects of the provisions of the federal-provincial agreement. It is a question of seeking to negotiate a satisfactory solution to these differences that exist.

M. Wagner: Pourriez-vous préciser quels sont les points où il y a possibilité de divergence entre le Québec et Ottawa? Quels sont les aspects de la législation qui ne sont pas conformes à la législation fédérale?

Mr. Jordan: Yes, as I understand the situation, and it has been some time since I looked in detail at the Quebec legislation, the extent of coverage of violent criminal activities for which compensation may be provided under the draft federal-provincial agreement are not contained in the Quebec legislation and this would require amendments to enable the coverage that is contemplated by the agreement to apply.

[Interprétation]

M. Leggatt: A-t-elle pris l'initiative pour examiner un problème quelconque que vous ne lui auriez pas soumis?

M. Lang: Certainement; en fait, la plupart des questions qu'elle examine ne lui ont pas été officiellement référées.

M. Leggatt: L'autre question que je voulais poser était la suivante: examinez-vous actuellement la possibilité d'apporter des changements au droit du divorce, pas dans cette session parlementaire, ou attendez-vous un rapport à ce sujet?

M. Lang: J'attendrai d'avoir reçu le rapport.

Le président: Merci, monsieur Leggatt. Monsieur Wagner.

Mr. Wagner: Thank you, Mr. Chairman.

I noticed, with interest, in the preliminary remarks of the Minister that the federal government had agreed, with six provinces, to set up some kind of compensation for the victims of certain criminal acts. These provinces are British Columbia, Manitoba, New Brunswick, Newfoundland, Ontario and Saskatchewan.

The Minister also stated that negotiations are continuing with Quebec and the Yukon Territory. Could you explain to me what the cause of the delay with Quebec is, what obstacles have arisen? What objections has Quebec raised to signing an agreement or what special claims does Quebec make from the federal Department of Justice?

M. Lang: Monsieur Jordan, avez-vous compris la question? M. Wagner veut savoir s'il y a des raisons précises expliquant le fait que nous n'avons pas conclu d'accord sur le versement d'une indemnité à des victimes?

M. Jordan: Oui, je me suis entretenu récemment avec des fonctionnaires du Ministère de la Justice au Québec j'ai appris qu'ils n'ont pas pu étudier certains aspects de la question pour diverses raisons. Ils croient pouvoir être en mesure de négocier avec le gouvernement fédéral dans un mois afin de conclure cette entente.

Je crois que l'une des difficultés fondamentales résulte de différences entre la loi actuellement en vigueur au Québec concernant l'indemnité versée aux victimes de crime et certaines parties des dispositions de l'accord fédéral-provincial. Il s'agit de trouver une solution satisfaisante aux deux parties.

Mr. Wagner: Could you tell us more precisely on what points Quebec and Ottawa differ? What aspects of their legislation do not agree with federal legislation?

M. Jordan: Telle que je comprends la situation, et il fait longtemps que je n'ai pas étudié la loi québécoise en détail, le Québec ne précise pas tous les crimes violents dont les victimes sont admissibles à une indemnité en vertu de l'accord fédéral-provincial mais il faudrait apporter des modifications pertinentes à la loi actuellement en vigueur.

[Text]

M. Wagner: Merci.

J'aurais une autre question, monsieur le président, si vous me le permettez, dans un tout autre domaine, et je vais essayer de formuler ma question avec beaucoup de délicatesse parce qu'elle pourrait amener des conséquences.

Nous sommes tous d'accord que l'une des tâches les plus importantes d'un ministre de la Justice est de veiller à la nomination de juges qui soient au-dessus de tout soupçon. Et nous pouvons nous vanter dans la très grande majorité des cas que les nominations aient été de ce calibre. Il arrive cependant, et on le constate d'après ce que nous en disent les journaux à la suite de révélations à l'enquête sur le crime organisé dans le Québec, il arrive qu'un nom ou deux de juges de la Cour supérieure ont été mentionnés à quelques reprises. Ces noms ont été mentionnés par des témoins devant la Commission d'enquête et les insinuations ou les affirmations voulaient que l'un ou l'autre de ces juges aurait encouragé ce qu'on appelle des liaisons dangereuses avec des personnes du monde interlope, soit alors qu'ils étaient avocats ou soit peut-être depuis leur accession au Banc à l'occasion d'entrevues avec certains témoins qui avaient des accointances avec des gens de la pègre ou de conversations téléphoniques ou d'incidents survenus dans des clubs où l'un ou l'autre de ces juges aurait participé à des activités que l'on doit réprouver. A la suite de ces déclarations publiques ou de ces innuendos et à la suite des manchettes dans les journaux, le Barreau est demeuré silencieux, et je me demande si le ministère fédéral de la Justice, de qui relèvent les nominations de juge à la Cour supérieure, a cru bon d'enquêter de façon très discrète sur ce qui s'est passé à la Commission d'enquête sur le crime organisé, sur ce qui aurait pu se passer avant que l'un ou l'autre de ces candidats à la magistrature ait été élevé à la magistrature par le ministre fédéral de la Justice afin d'assurer le ministère de la Justice qu'il n'y avait dans tout cela absolument rien de grave et que par conséquent, il n'y avait pas lieu de s'en inquiéter. Les juges, comme la femme de César, doivent évidemment être au-dessus de tout soupçon, et il importe que la population garde l'image constante que la magistrature est intègre en tout points. Je ne veux pas donner de nom ni de détail additionnel. Je sais bien d'après la réaction du ministre qu'il est au courant des circonstances et il sait ce à quoi je fais allusion. Je voudrais tout simplement savoir s'il y a eu une enquête à l'intérieur du Ministère à ce sujet-là, l'enquête qui va au-delà d'une dénégation du juge en chef de la Cour supérieure ou d'un silence du Barreau?

• 1145

Mr. Lang: Mr. Chairman, I am sure that Mr. Wagner would understand and agree with me that it would be very dangerous to appear to give any substantial weight to mere innuendo, implications and the like. That can be very damaging and a very serious matter, and, I do not want to do so by any comment I make here.

I would only say that, in a general way, I do consider it a part of the responsibility of the Minister of Justice to assure that the public does have confidence in the courts and in the judiciary. I therefore do attempt to maintain a watchful eye on any suggestions or serious indications of any kind of lack of competence on the part of the judiciary. The action one takes thereafter is of course a matter also of great delicacy because of the tremendous importance of the independence of the judiciary. It is for that reason that we did create, two years ago or so, the Canadian Judicial

[Interpretation]

Mr. Wagner: Thank you.

I have another question, Mr. Chairman, relating to a completely different area, and I will attempt to formulate it with the greatest discretion since this is a delicate subject.

We all agree that one of the most important tasks of a Minister of Justice is to ensure that all judges appointed are above any suspicion. And we can be proud of our record in the past. However, newspaper reports on the revelations made in the investigation of organized crime in Quebec note the fact that the names of one or two judges of the Superior Court were brought up on several occasions. These names were mentioned by witnesses before the commission of inquiry and it was stated that one of these judges was supposed to have dealings with the underworld, either as a lawyer or following his appointment to the bench. Certain witnesses with underworld connections maintained that one of these judges did participate in reprehensible activities relating to telephone conversations or incidents which took place in clubs. Following these public statements and innuendos and the resulting newspaper headlines, the Bar remained silent. I should like to know whether the federal department of Justice, which is responsible for appointments of judges to the superior court, deemed it wise to carry out a discrete investigation of the allegations made at the commission of inquiry on organized crime and on what might have preceded the appointment of either of these men to the bench by the federal minister of Justice in order to make certain that all this is without foundation and that there is no reason for concern. Judges, like Caesar's wife, must be above any reproach or suspicion and it is essential that the image of the bench remain absolutely untarnished in the mind of the population. I do not want to give any further names or details. I know from the Minister's reaction that he is aware of the circumstances and knows what I am referring to. I would just like to know whether this has given rise to any investigation in the department or whether the reaction is limited to a denial of the chief justice of the superior court and the refusal to comment of the Bar.

M. Lang: Monsieur le président, je suis sûr que M. Wagner conviendrait qu'il serait très dangereux de laisser l'impression que nous accordons une grande importance à des insinuations de ce genre. L'effet pourrait être très néfaste et je ne veux pas que mes remarques aient à créer cette impression.

J'admets que, de façon générale, il fait partie des responsabilités du ministre de la Justice de veiller à ce que les cours et le systèmes judiciaire gardent la confiance du public. Pour cette raison, toute suggestion ou implication sérieuse d'un manque de compétence de la part de la judicature m'intéresse beaucoup. La question d'action éventuelle est également très délicate à cause de l'importance énorme que nous attachons à l'indépendance de la judicature. C'était justement pour cela que nous avons créé, il y a à peu près deux ans le Conseil Canadien de la

[Texte]

Council, which I would consider to be the suitable body to which to refer any matter when it appears to me to have sufficient substance to justify an inquiry or when it has reached a certain proportion to justify an inquiry. That is the kind of procedure I would follow in any appropriate case.

Mr. Wagner: Just to be more precise, I would like to know from the Minister whether in the matter to which I have alluded the department has conducted its own inquiry and is satisfied with the results of its own inquiry.

Mr. Lang: The word inquiry is perhaps a wrong one to use. I will simply say that we have concerned ourselves about the situation.

Mr. Wagner: Thank you very much.

Le président: Merci, monsieur Wagner. Monsieur Béchard.

• 1150

M. Béchard: Monsieur le président, merci. Monsieur le ministre, je n'ai pas lu le rapport volumineux du commissaire aux langues officielles, M. Spicer, mais j'en ai lu des rapports fragmentaires, pour employer une expression connue à certaines périodes, et entendu des commentaires. Est-ce que vous êtes satisfait monsieur le ministre, de la qualité du bilinguisme dans votre ministère?

Mr. Lang: I am not satisfied that we can stop where we are by any means. I think we are making the right effort with the right spirit, and therefore I am satisfied, but we have a long way to go.

M. Béchard: Je sais que le Commissaire a stigmatisé certains ministères. Je n'ai pas vu s'il avait fait allusion tout spécialement au ministère de la Justice mais il a mentionné d'une façon assez catégorique et assez dure qu'il avait de la difficulté à obtenir de certains ministères qu'ils appliquent la politique de bilinguisme selon l'esprit de la Loi sur les langues officielles et comme le veut le Parlement. J'ai une certaine expérience du ministère de la Justice et je pense que ce n'est pas le plus bilingue des ministères. On vient de nous distribuer des documents et c'est là une preuve de ce que j'avance, ils sont seulement dans la langue anglaise. Alors j'ai assez parlé de ce sujet, monsieur le ministre, mais j'aimerais qu'on soit un petit peu plus bilingue, au ministère de la Justice.

Maintenant je tiens à féliciter le Ministère et le ministre en particulier pour les initiatives visant à aider les autochtones du Canada à se familiariser avec leurs droits en relation avec le ministère fédéral de la Justice. J'ai lu dans votre exposé qu'il y avait un programme visant à fournir de la documentation et à enseigner aux chefs de bande quelques notions juridiques et qu'il y a un projet pilote en ce sens, entre autres au Nouveau-Brunswick. Est-ce que ce programme couvre tout le Canada et est-ce que le Ministère a besoin de conclure une entente avec les provinces pour que ce programme s'applique chez les autochtones? Pour ce qui m'intéresse, disons, chez les Indiens?

Mr. Lang: The native port-worker programs have largely been agreements with provinces for cost sharing. We have also had other specific programs like meetings of judges, native people magistrates and so on, where the initiative was effectively our own. But I might ask Mr. La Forest to make an additional comment.

[Interprétation]

magistrature, qui me semble l'organisme désigné pour ce genre d'enquête, pourvu qu'il y ait des motifs suffisants pour l'autoriser et que les circonstances le justifient. C'est la procédure qui me paraît appropriée si le cas se présentait.

M. Wagner: Le ministre pourrait-il me dire si le ministre a fait sa propre enquête à ce sujet et est satisfait des résultats?

M. Lang: Le mot enquête ne convient pas tout à fait. Je dirai tout simplement que nous nous sommes intéressés à la situation.

M. Wagner: Merci beaucoup.

The Chairman: Thank you, Mr. Wagner. Mr. Béchard.

Mr. Béchard: Mr. Chairman, thank you. Mr. Minister I have not yet read the voluminous report of the Commissioner of Official Languages, Mr. Spicer, but am familiar with parts of it and have heard remarks about it. Are you satisfied, Mr. Minister, with your department's performance on bilingualism?

M. Lang: Personnellement, je ne crois pas que nous pouvons nous arrêter à cette étape. Je pense que nous faisons les efforts nécessaires et cela de bon cœur et je suis donc satisfait, cependant nous avons beaucoup de travail à faire.

Mr. Béchard: I know that the Commissioner has cast aspersions on certain departments. I do not know whether he was referring specifically to the Department of Justice but he stated quite categorically and quite bluntly that he had difficulty in getting some departments to implement the bilingualism policy according to the spirit of the Official Languages Act as passed by Parliament. I have had some experience of the Department of Justice and I think that it is not the most bilingual of departments. We have just been issued with certain documents and they are proof of this because they are only in English. I have spoken quite enough on this topic, Mr. Minister, but I would like the Department of Justice to be a little more bilingual.

I would like now to congratulate the department and the Minister in particular for the initiative taken with a view to helping Canada's native peoples to familiarize themselves with their rights in relation with the federal Department of Justice. I read in your statement that there was a program aimed at providing documentation for band leaders and teaching them some basic legal precepts; I also noted that one such pilot project is based in New Brunswick. Does this program cover the whole of Canada and does the department need to reach an agreement with the provinces in order to implement such programs among the native people? How does this affect Indians, in whom I am particularly interested?

M. Lang: Les programmes pour les autochtones qui travaillent dans les ports ont été en général en vertu d'accords avec les provinces pour le partage des coûts. Nous avons eu également des programmes précis tels que les réunions de juges, des magistrats autochtones, etc., et dans ces cas nous avons pris l'initiative. Cependant, monsieur La Forest, pourriez-vous faire des commentaires à ce sujet?

[Text]

M. La Forest: Voici, nous avons commencé au Nouveau-Brunswick où nous avons surtout tenu des réunions avec les Indiens, le policier etc. Ce que nous essayons de faire maintenant c'est de trouver des moyens pour expliquer aux autochtones ce que sont leurs droits et comment envisager leurs problèmes. Maintenant c'était une espèce de projet pilote, c'était vraiment une continuation des rencontres avec les magistrats. Nous avons tenu très récemment une réunion pour voir si nous devrions essayer de faire la même chose dans les autres provinces ou au lieu plutôt d'étudier très à fond ce qu'on fait et doit faire au Nouveau-Brunswick avant d'aller aux autres provinces. Mais l'idée est d'étendre ce programme à toutes les provinces.

M. Béchard: Est-ce que ce programme s'est avéré efficace? Est-ce que vous avez un rapport sur les résultats de ce programme au Nouveau-Brunswick, actuellement?

M. La Forest: Nous y étions pour ces deux réunions et les Indiens ont formé des comités de liaison afin de chercher des méthodes par lesquelles nous pourrions leur expliquer au mieux. Nous sommes encore au tout début, alors il est très difficile de dire si cela s'est avéré utile ou non. Cela nous a semblé très utile mais il faudra que nous voyions à ce que ces comités nous rapportent d'ici peu.

M. Béchard: Merci. Alors j'aimerais, si l'expérience est valable au Nouveau-Brunswick qu'on fasse la même chose dans les autres provinces et, spécialement pour les Indiens de la province de Québec.

• 1155

Maintenant encore dans le domaine des autochtones, il y a une contribution également pour aider les étudiants autochtones à poursuivre des études de droit et comme il était naturel vu le nombre d'Indiens ou d'autochtones dans cette partie du Canada, je vois qu'il y a eu un montant attribué à l'université de la Saskatchewan. Est-ce la seule université qui bénéficie de cette aide pour faciliter aux étudiants indiens l'accès à la faculté de droit?

Mr. Lang: This particular program was one that was initiated effectively by the University of Saskatchewan, and the University of Saskatchewan is the scene of a pre-law or preparatory program for students who are about ready to enter law schools and who may be able to do so with this additional help. They are then placed in law schools across the country, and I think virtually all law schools have indicated a willingness to accept these students, five of whom are presently placed in law schools across the country as a result of this particular program. There is in a sense a similar program for status Indians which is under the budget of the Department of Indian Affairs and Northern Development. I do not know whether Mr. Tollefson has anything to add.

Mr. F. J. E. Jordan (Executive Assistant to the Deputy Minister): In addition to the five nonstatus students we are helping, my understanding is that another six students are being assisted in the same manner by the Department of Indian Affairs.

M. Béchard: Si les autres universités canadiennes désiraient inaugurer de programmes semblables, l'aide du ministère fédéral de la Justice pourrait-elle leur être fournie? Un programme du genre de l'université de la Saskatchewan, bien entendu.

Mr. Lang: Initially, I think we would want the one indoctrination or preparatory program to do the job. If it got to a point where it was too large, we might consider a second location, but since that is simply the preparatory

[Interpretation]

Mr. La Forest: We began in New Brunswick, mainly by holding meetings with Indians, policemen, and so on. What we are trying to do now is to find ways of explaining to the native peoples what their rights are and how to tackle their problems. This was a sort of pilot project, and was in fact a continuation of meetings with magistrates. Quite recently we held a meeting to see whether we should try to do the same thing in other provinces or rather to study in depth what is being done and should be done in New Brunswick, before going to other provinces. But the idea is to extend this program to all the provinces.

Mr. Béchard: Has the program proven effective? Have you had any report on the results of the program now underway in New Brunswick?

Mr. La Forest: We have attended two meetings and the Indians have formed liaison committees in order to determine the best method we can use to explain their rights to them. We have just begun, so it is very difficult to say whether this is a useful method or not. We did think it very useful but we will have to wait and see the reports made by these committees.

Mr. Béchard: Thank you. If the experiment is successful in New Brunswick, I would like to see the same thing done in the other provinces and particularly for the Indians in the Province of Quebec.

Still on the topic of native people, there is also a program of contributions to assist native students who wish to study the law and it is only natural, in view of the number of Indians or native people in this part of Canada, that funds have been allocated to the University of Saskatchewan. Is that the only university to receive such aid in order to help Indian students into the law faculty?

M. Lang: En effet, ce programme a été lancé par l'Université de la Saskatchewan, où est actuellement appliqué un programme préparatoire, pour les étudiants qui sont sur le point d'entrer dans des écoles juridiques et qui seraient en mesure de le faire avec cette aide supplémentaire. Ils entrent ensuite dans des écoles juridiques, dont pratiquement toutes nous ont fait savoir qu'elles étaient disposées à les accepter; cinq d'entre eux ont d'ailleurs déjà commencé leurs études à la suite de ce programme. Il existe en outre un programme semblable pour les Indiens statutaires, programme relevant du Ministère des Affaires indiennes et du développement du Nord Canadien. Je ne sais pas si M. Tollefson a quelque chose à ajouter à cela.

M. F. J. E. Jordan (sous-ministre adjoint exécutif): Outre ces cinq étudiants non statutaires que nous aidons, il me semble que six autres sont aidés de la même manière par le Ministère des Affaires indiennes.

Mr. Béchard: If other Canadian universities wanted to set up such programs, would they receive the help of the federal Justice Department? I refer, of course, to programs such as the one being applied in Saskatchewan.

M. Lang: Je pense que nous voudrions nous assurer que le programme préparatoire répond bien aux objectifs visés. S'il se révélait insuffisant, nous pourrions examiner la possibilité de lancer un second programme, ailleurs, mais

[Texte]

part, done for two months between the spring and the fall when the students are about ready to go into law school, they then go to law schools elsewhere. Where are the five locations?

Mr. Jordan: Of the five that our department has funded, three have in fact decided to stay in Saskatchewan. Two in fact are Saskatchewan people and one is from the Yukon Territory. One is at the University of Western Ontario and one is at Queen's University. Mr. Minister, if I could just add one point with regard to the introductory program, we do in fact have under consideration the possibility of developing additional sites, particularly for the French-speaking civil law students, but as yet, as this is a pilot program, we felt that we should start out in the one location and if it proves successful, then branch out.

M. Béchard: Monsieur le ministre, dans le même ordre d'idée que la dernière question du député de Saint-Hyacinthe, faisant allusion à certains juges de la Cour supérieures de la province de Québec, à part la compétence des avocats de ces membres du Barreau qui accèdent à la magistrature, est-ce qu'on pourrait savoir la méthode acceptée par le le ministère de la Justice pour nommer les juges?

Une voix: Un ordre en conseil.

M. Béchard: Ce n'est pas ce que je veux savoir. La procédure avant l'ordre en conseil? Qui est consulté?

Mr. Lang: We consult quite widely in our preliminary process of trying to determine which lawyers have the sorts of qualities which seem to be required for the particular opening we may be looking at. We may sometimes particularly want someone who is expert in criminal law, perhaps another time someone in commercial law, so that helps us in narrowing down our examination. The consultation is very broad in terms of initial suggestions and then an analysis of the qualities of the people. We really in effect talk willingly to almost anyone whose judgment we respect and who may be able to give us advice on that. We then, in each case, submit names of candidates seriously being considered to the Canadian Bar Association Committee, which then indicate to us after their own investigation whether they would label the candidate as qualified, well qualified or not qualified for one or more possible openings in the courts.

M. Béchard: Merci, monsieur le ministre.

Le président: Merci, monsieur Béchard. Mr. Atkey, please.

Mr. Atkey: Mr. Minister, forgive me if these questions have been asked previously but I have been unable to get the proceedings of the earlier sessions, except one. There are two items for \$10,000 in the estimates that are a bit ambiguous: one is Grants to various associations who are concerned with the development of Law in Canada, a figure of \$10,000; and there is also Grants for research in the legal field. What are those two items on Page 12-10?

Mr. Lang: Mr. La Forest, would you like to . . .

• 1200

Mr. La Forest: They are very small items that were inserted a few years ago because we felt that in the first place there were innovative schemes here and there that we could assist. At that time, for example, there were no funds for even community legal services and so on. As time has gone on they have proved to be useful. We have tended

[Interprétation]

puisque nous n'en sommes là qu'à un exercice préparatoire, ayant lieu pendant les deux mois séparant le printemps de l'automne, lorsque les étudiants se préparent à entrer dans les écoles de droit, il se trouve qu'ils vont dans des écoles de droit ailleurs. Où sont les cinq étudiants?

M. Jordan: Sur les cinq qui ont été aidés par notre ministère, trois ont décidé de rester en Saskatchewan. En fait, deux sont originaires de cette province, le troisième venant du Yukon. Un quatrième étudie à l'université de l'ouest de l'Ontario, et le dernier à l'Université Queen. En ce qui concerne le programme préliminaire, monsieur le ministre, j'aimerais ajouter que nous examinons actuellement la possibilité de le lancer dans d'autres universités, surtout pour les étudiants francophones de droit civil; il s'agit cependant d'un projet pilote, dont nous devrions être assurés du succès avant de le développer.

Mr. Béchard: Mr. Minister, coming back on the subject raised by the member for Saint-Hyacinthe, who talked about some judges of the Superior Court of the Province of Quebec, could we know what is the method used by the Justice Department to appoint judges?

An hon. Member: An order in council.

Mr. Béchard: That is not what I want to know. I would like to know what is the procedure before the order in council?

M. Lang: Nous consultons beaucoup de personnes, dans le cadre de notre procédure préliminaire, visant à déterminer quels avocats disposent des qualités particulières correspondant au poste que l'on cherche à pourvoir. Nous avons parfois besoin d'experts en droit criminel, parfois d'experts en droit commercial, etc.; ceci nous permet donc de restreindre nos choix. Après avoir reçu des suggestions initiales, nous procédons à une analyse des compétences des personnes concernées. En fait, nous sommes disposés à discuter avec toutes personnes dont nous respectons le jugement et qui pourraient être en mesure de nous conseiller dans ce domaine. Ensuite, pour chaque cas, nous soumettons les noms des candidats examinés au comité de l'Association du Barreau canadien, qui effectue sa propre enquête pour savoir si les candidats sont vraiment compétents et pourraient pourvoir certains postes de juge.

Mr. Béchard: Thank you, Mr. Minister.

The Chairman: Thank you, Mr. Béchard. Monsieur Atkey.

M. Atkey: Monsieur le ministre, veuillez m'excuser si on a déjà posé mes questions, car je n'ai pas pu obtenir les procès-verbaux des questions antérieures, sauf une. Il y a dans le budget des dépenses deux postes de \$10,000 qui sont un peu ambigus. L'un de \$10,000 pour des Subventions aux diverses associations qui se préoccupent de l'évolution du droit au Canada, et l'autre pour des Subventions à la recherche dans le domaine juridique. Que représentent ces deux postes à la page 12-11?

M. Lang: Monsieur LaForest, voudriez-vous . . .

M. La Forest: Ce sont là deux petits postes qui ont été insérés il y a quelques années, car nous pensions tout d'abord qu'il y avait ici et là des projets d'innovation que nous devions aider. A l'époque, par exemple, il n'existait pas de fonds pour les services juridiques communautaires. Au fur et à mesure des années, cela s'est révélé utile. Nous

[Text]

to seek authority for particular things, but we have left those because they do prove useful sometimes for some particular request that may look promising and accordingly may be a source for ultimate funding.

Mr. Atkey: Who got the money last year and for what purpose?

Mr. La Forest: I do not have the specific figures here but I think that this could easily be provided.

Mr. Atkey: Could you provide that to the committee with the names, the amounts, the projects and a brief description of what was its role?

Mr. La Forest: Yes.

Mr. Atkey: I notice also a grant of \$25,000 for research to the Uniformity Commissioners which the Minister explained in his written presentation as, I believe, a first-time grant for research by that body which heretofore has not had their own research facilities. I was curious as to the genesis of this grant because while I know the Uniformity Commissioners have met a periodic basis, I had always been under the impression that it was a body that was rapidly becoming an anachronism in that many of their functions were rapidly being taken over by counsels of various ministers in substantive areas with or without involvement of federal officials.

May I ask you, is this an indication of a new federal policy to resurrect the Uniformity Commissioners into the position of high status and prestige that they enjoyed in the nineteenth century?

Mr. Lang: I would not see them as having moved away from favour or importance that you would imply. I do think in the current age they are going to have to handle some of their own direct paid research in order to maintain a high standard in their recommendations. This is what this grant is designed to do. They used to rely a good deal simply on the voluntary action of particular members of the commission to do the work and I think we have got to the stage where more than that is required.

Mr. Atkey: Without being facetious, can I ask you to point out one useful function the Uniformity Commissioners performed last year, other than giving you some fodder to make a point in the context of the wiretap debate?

Mr. Lang: I think they constantly develop specific legislation. I was looking just the other day at bills emerging in the British Columbia House, to take an example, and note that in those bills they make a practice of referring to the Uniformity Commissioners when the bill can be associated with the work of the commission and those references are not at all infrequent.

Mr. Fairweather: May I suggest a mid-twentieth century addition to this? I do not know about the nineteenth century but I do know a little bit about part of the twentieth.

I used to be frustrated by the Uniformity Commissioners but I think it is not right to say they have not made a contribution, particularly in what might be called the general class of civil law—I think the Wills Act and various insurance acts and things of that aspect, and I was delighted to see the Minister provide them. It is a very difficult thing in our constitutional mix to have an arrangement to

[Interpretation]

avons cherché l'autorisation pour certaines choses, mais nous avons laissé ces postes, car ils se révèlent souvent utiles pour des demandes qui peuvent être prometteuses et qui par la suite feraient l'objet de fonds.

M. Atkey: Qui a reçu ces fonds l'an dernier et dans quel but?

M. La Forest: Je n'ai pas de chiffres précis ici, mais on peut facilement vous les donner.

M. Atkey: Pourriez-vous de plus présenter au Comité les noms, les sommes, les projets et décrire brièvement le rôle assumé?

M. La Forest: Oui.

M. Atkey: Je vois qu'il y a une subvention de \$25,000 pour la recherche accordée aux Commissaires à l'uniformisation, que le Ministre a décrite dans sa présentation écrite comme, je crois, une première subvention à la recherche faite par cet organisme qui, jusqu'à présent, ne disposait pas d'équipement de recherche. J'aimerais savoir comment cette subvention a été accordée, car tout en sachant que les Commissaires à l'uniformisation se sont rencontrés régulièrement, j'avais l'impression qu'il s'agissait d'un organisme devenant de plus en plus un anachronisme, en ce sens que ses fonctions étaient rapidement assumées par les avocats de différents ministres dans des domaines importants avec ou sans la participation des fonctionnaires fédéraux.

Puis-je vous demander si cela indique une nouvelle politique fédérale pour accorder à nouveau à ces Commissaires à l'uniformisation le statut et le prestige dont ils jouissaient au XIX^e siècle?

M. Lang: Je ne pense pas qu'ils aient perdu cette faveur ou importance dont vous parlez. Je pense qu'à l'heure actuelle, il leur faudra s'occuper directement de leur propre recherche payée afin de conserver des normes élevées dans leurs recommandations. C'est là la raison de cette subvention. Jusqu'à présent ils s'en remettaient essentiellement aux services volontaires des membres de la Commission et je pense que nous en sommes arrivés au point où ce stade est dépassé.

M. Atkey: Sans vouloir être facétieux, puis-je vous demander d'indiquer l'une des fonctions utiles remplies l'an dernier par les Commissaires à l'uniformisation, en dehors des éléments qu'ils ont fournis pour que vous puissiez présenter des arguments dans le débat sur l'écoute électronique?

M. Lang: Je pense qu'ils mettent au point constamment des législations particulières. Je regardais l'autre jour les projets de loi émanant de la Chambre de la Colombie-Britannique, pour prendre un exemple, et remarquez que dans ces projets de loi il est souvent fait allusion aux Commissaires à l'uniformisation lorsque le bill peut être associé au travail de la Commission et ces références sont fort fréquentes.

M. Fairweather: Puis-je suggérer une addition de la moitié du XX^e siècle à cela? Je ne connais pas le XIX^e siècle, mais je connais un peu mieux cette partie du XX^e.

Les Commissaires à l'uniformisation me gênaient, mais je pense qu'il n'est pas juste de dire qu'ils n'ont pas contribué, particulièrement à ce que nous appelons la catégorie générale du droit civil; je pense à la Loi Wills et à d'autres lois d'assurance et je me suis réjoui de voir que le Ministre les pourvoyait. Dans notre situation constitutionnelle, il est particulièrement difficile d'obtenir des fonds et

[Texte]

have any funding and I assumed that that was in the Minister's mind. You know, presumably 10 provinces could prorate but it is a little bit easier to have the national government make a grant. Back to the nineteenth century.

Mr. Lang: Yes, right.

The Chairman: Thank you for that supplementary question.

Mr. Atkey: I would defer to the experience and wisdom of a former attorney general who has obviously had an opportunity to make use of the Uniformity Commissioners.

• 1205

I did want to refer to another subject and to refer to the Minister's comments in the course of the third reading debate of the wiretap bill in the House on December 4, 1973. You did indicate that you anticipate coming forward with additional measures, both in relation to computers and in other ways, to further protect individual privacy in this country. Then you went on to say that: "We will do so step by step and without delay." You said:

it was for this reason that we commissioned with the study on privacy in computers and followed it up with action inside the government to determine how we would most effectively carry out the recommendations or suggestions which are implicit in the work which went on in producing that report. The House will before long see the fruits of some of that labour and with that we will continue to do what we are doing in respect of this bill in protection of privacy.

I wonder if you can now indicate when the House will see the fruits of that labour to which you referred on December 4, particularly in light of some of the revelations made just last week about invasions of privacy as a result of certain computer data being made available to the public?

Mr. Lang: Those were accusations rather than revelations, I think. Yes, I would be glad to indicate that in one particular area, the area of the manner in which the federal government controls information which it has in its own possession and assures that it is used according to high standards of protection of the privacy of people about whom that information is, we do expect to be able to come forward with certain provisions. We have been working on the kinds of rules that we ought to impose upon our institutions and the techniques that are needed to enforce those.

Mr. Atkey: Excuse me. Will that be legislation or will that be more in the order of departmental regulations or directives?

Mr. Lang: I am anticipating legislation in that regard. The other area which is far more complex and very technical is the area of actually controlling the machinery itself in the modern world of easy communication; the Department of Communications has that more directly in hand.

We are also conscious of the need to discuss with the provinces co-operative action to deal with entities outside of government where they have information and where it is not only the privacy of an individual which is involved but perhaps civil liberties, in being able to defend himself against information which is being used about him, at the present time, sometimes or quite frequently without his knowledge.

[Interprétation]

je pense que c'est ce à quoi songeait le Ministre. Sans aucun doute, dix provinces pourraient fournir un certain pourcentage, mais il est plus facile que le gouvernement national accorde une subvention. En remontant jusqu'au XIX^e siècle.

M. Lang: Oui, c'est exact.

Le président: Je vous remercie de cette question supplémentaire.

M. Atkey: Je m'incline devant l'expérience et la sagesse d'un ancien procureur général, qui sans aucun doute a eu recours aux Commissaires à l'uniformisation.

Je voulais parler d'un autre sujet et mentionner les observations du Ministre au cours du débat de troisième lecture du projet de loi concernant l'écoute électronique à la Chambre le 4 décembre 1973. Vous avez dit vouloir présenter des mesures supplémentaires, concernant à la fois les ordinateurs et d'autres éléments, afin de protéger l'intimité des individus au Canada. Vous avez poursuivi en disant: «Nous le ferons progressivement et sans délai.»

Vous avez ajouté: «C'est pour cette raison que nous avons lancé l'étude sur la vie privée avec les moyens électroniques et l'avons poursuivi par des actions au sein du gouvernement pour savoir comment nous pourrions appliquer le plus efficacement les recommandations ou suggestions qui sont contenues dans le travail de préparation de ce rapport. Avant longtemps la Chambre verra les fruits de ce travail et nous continuerons à faire ce que nous faisons à l'égard de ce projet de loi pour protéger la vie privée des individus.»

Je voudrais savoir si vous pourriez nous indiquer comment la Chambre verra les fruits de ce travail auquel vous avez fait allusion le 4 décembre, surtout après les révélations faites la semaine dernière concernant l'intrusion dans la vie privée après la divulgation de certaines données d'ordinateurs?

M. Lang: Il s'agissait plutôt d'accusations que de révélations. Oui, je serais prêt à dire que dans un domaine particulier, celui concernant la façon dont le gouvernement fédéral contrôle l'information qu'il possède et... assure son utilisation selon de hautes normes de protection de la vie privée des individus, nous espérons pouvoir présenter certaines dispositions. Nous avons travaillé à propos des règlements que nous devrions imposer à nos institutions et à propos des techniques nécessaires pour les appliquer.

M. Atkey: Je vous prie de m'excuser. S'agit-il de législation ou plutôt de directive ou règlement ministériel?

M. Lang: Je pense plutôt à une législation. L'autre domaine est beaucoup plus complexe et très technique, il s'agit du contrôle des mécanismes dans le monde moderne des communications faciles, le ministère des Communications est plus à même de contrôler les choses.

Nous sommes également conscients de la nécessité de discuter avec les provinces d'une action en collaboration à propos des organismes extérieurs au gouvernement dont les renseignements à leur disposition affectent non seulement la vie privée des individus mais peut-être les libertés civiles, pour permettre à l'individu de pouvoir se défendre contre l'usage malhonnête de certains renseignements, souvent sans qu'il en ait connaissance.

[Text]

Mr. Atkey: Will the legislation to which you referred initially involve control, access, disclosure and accuracy of records in the central police computer which is now under the jurisdiction of the RCMP and hence the Solicitor General?

Mr. Lang: I see it as applying broadly to all information within governmental hands or governmental agencies.

Mr. Atkey: And by that you refer to federal government agencies?

Mr. Lang: That is right.

Mr. Atkey: Do I have more time, Mr. Chairman?

The Chairman: Mr. Laflamme has some questions and I would like to go to him now. Perhaps we can come back to you, Mr. Atkey. I do not see any other questioner other than Mr. Gilbert. Mr. Laflamme, please and then Mr. Gilbert.

M. Laflamme: Monsieur le ministre, je voudrais revenir aux accords du gouvernement fédéral avec certaines provinces, relativement à l'indemnisation des victimes d'actes criminels. Je voudrais d'abord, comme question préliminaire, savoir si les accords existant présentement avec les provinces énumérées dans votre rapport, sont des accords uniformes?

Mr. Lang: Essentially they are; the basic pattern was set in the first agreements we signed. We did discuss certain specific alterations in the legal aid agreements as we went along and gave earlier signing provinces the right to have a change if we adopted one for a later one. In one or two cases the earlier provinces were not interested in the specific change which was acceptable to us and which we had made in a later agreement. So there are those small differences. We indicated earlier that we were going to make available to the Committee copies of the agreements. I take it we have not done so yet but we would certainly be happy to do that so that the Committee could see the specifics.

M. Laflamme: Comme deuxième question, est-ce que l'indemnisation a uniquement trait, dans toutes les provinces intéressées, aux victimes de blessures physiques?

Mr. Lang: Yes. Injury to property is excluded from the agreement; it is a list of offences against the person that are included in the agreements.

• 1210

M. Laflamme: Les 40 infractions criminelles auxquelles vous faites allusion sont-elles toutes des infractions criminelles ayant en comme conséquence, des blessures physiques? La question de vol n'aurait-elle peut-être jamais été considérée dans l'une ou l'autre des ententes existantes avec des provinces?

Mr. Lang: Yes. These are all personal injuries in this agreement.

M. Laflamme: Et je voudrais savoir également si la «qualification», si on peut prendre cette expression, de la victime dans les accords, est fondée sur le domicile de la victime ou sur le lieu du crime?

[Interpretation]

M. Atkey: La législation dont vous parlez impliquera-t-elle le contrôle, l'accès, la divulgation, et la précision des dossiers électroniques de police qui sont à présent sous la juridiction de la Gendarmerie royale et par conséquent du Solliciteur général?

M. Lang: Je pense que cela pourrait s'appliquer généralement à tous les renseignements détenus par le gouvernement ou ses organismes.

M. Atkey: Et par là vous pensez aux organismes du gouvernement fédéral?

M. Lang: C'est exact.

M. Atkey: Me reste-t-il du temps, monsieur le président?

Le président: M. Laflamme a des questions à poser et j'aimerais lui accorder la parole. Peut-être pourrions-nous revenir à vous, monsieur Atkey. Je ne vois pas d'autres questionneurs que M. Gilbert. Monsieur Laflamme, s'il vous plaît, et ensuite M. Gilbert.

Mr. Laflamme: Mr. Minister, I would like to come back to agreements between the federal government and some of the provinces concerning the compensation of victims of criminal acts. First of all, as a preliminary question, I would like to know whether the existing agreements with the provinces mentioned in your report, are all in the same form?

M. Lang: Fondamentalement, oui, le schéma de base a été fixé dans les premiers accords que nous avons signés. Nous avons mentionné plusieurs modifications particulières dans les accords juridiques au fur et à mesure et nous avons accordé aux premières provinces qui ont signé le droit de faire le changement au fur et à mesure que nous les adopterions. Dans un ou deux exemples, les premières provinces n'étaient pas intéressées à des changements spécifiques qui nous semblaient acceptables et que nous avions faits dans les accords suivants. Il s'agit par conséquent de petites différences. Nous avons indiqué auparavant que nous allions remettre au comité des exemplaires de ces accords. Je pense que nous ne l'avons pas encore fait mais nous serions prêts à le faire pour que le comité en connaisse les détails.

Mr. Laflamme: My second question is as follows: in the provinces concerned will the compensation apply only to the victims of physical ill treatment?

M. Lang: Oui. L'atteinte à la liberté est exclue des accords; dans ces accords se trouve une liste des délits contre les personnes.

Mr. Laflamme: Are all the 40 criminal offences to which you are referring criminal offences with as consequences physical injuries? Perhaps the question of theft has never been considered within one or two of the existing agreements with the provinces?

M. Lang: Oui, il s'agit de blessures personnelles dans ces accords.

Mr. Laflamme: I would like to know whether "the qualification", if I may use this expression, of the victims mentioned in the agreements is based upon the place of residence of the victim or the place of the offence?

[Texte]

Mr. Lang: It would be where the crime occurred, I think. Mr. Jordan, the qualifications of someone applying for compensation under the compensation agreements would ordinarily be where the crime occurred?

Mr. Jordan: The province where the injury was sustained.

Mr. Lang: Where the injury was sustained.

M. Laflamme: D'après la liste des provinces ayant signé des accords, si un citoyen de la Nouvelle-Écosse, est victime d'un crime au Nouveau-Brunswick, a-t-il le droit de bénéficier de cet accord? Il n'y a pas d'entente avec la Nouvelle-Écosse, mais il y en a une avec le Nouveau-Brunswick.

Mr. Lang: I take it that would be excluded.

Mr. Jordan: Yes, Mr. Minister. Unfortunately in those provinces that we have not yet concluded agreements with there is no opportunity to take advantage of the provision of the agreement. Nova Scotia does not, in fact, have legislation to provide for compensation in any case.

Mr. Lang: And New Brunswick in its scheme would not even try to compensate even a New Brunswicker who was injured in a crime in Nova Scotia.

Mr. Jordan: They may possibly do that by virtue of their own law but it is not a matter that would be covered by the federal-provincial agreement.

Mr. Fairweather: May I interrupt? I know of a specific case of a girl who was murdered in Ontario whose parents live in New Brunswick. Both provinces are in your scheme, and I sent the matter on to Ontario and I just assumed—the location of the parents, even though it happens New Brunswick is in the scheme—that surely Ontario would have the...

Mr. Lang: Yes. If the province where the harm occurs is in the scheme we would not have a problem and that was the gist of the answer. The problem would be if a New Brunswicker were injured by a New Brunswicker in a crime in Nova Scotia. We would at that point not be covering it until Nova Scotia has a scheme.

M. Laflamme: Monsieur le ministre, comme condition essentielle la victime doit résider dans la province ayant signé un accord. L'endroit du crime n'est donc pas nécessairement une condition, parce que comme on l'a dit tout à l'heure, un citoyen de la Nouvelle-Écosse, victime d'un crime au Nouveau-Brunswick ne peut pas être protégé par cette mesure législative, car il est bannie vue que son domicile n'est pas situé dans la province du Nouveau-Brunswick?

Mr. Lang: Well, it is the place where the harm occurred that would really be relevant. I take it for instance, that the New Brunswick agreement would allow for the payment of compensation in New Brunswick to a person from Nova Scotia who happened to be in New Brunswick when the harm was done to him. So it is really the place where the victim is when the harm occurs that is relevant.

M. Laflamme: Ces accords monsieur prévalent depuis combien d'années? Deux ou trois ans?

[Interprétation]

M. Lang: Il s'agirait du lieu du crime, me semble-t-il. Monsieur Jordan, la qualification d'une personne demandant une indemnité en vertu des accords d'indemnité dépendrait généralement du lieu du crime?

M. Jordan: Il s'agit de la province où a eu lieu le crime.

M. Lang: Où a eu lieu le crime.

M. Laflamme: According to the list of the provinces which have signed agreements, if a citizen in Nova Scotia becomes the victim of a crime committed in New Brunswick, is he entitled to compensation according to these agreements? There are no agreements with Nova Scotia but there is one with New Brunswick.

M. Lang: Je pense que ce cas serait exclu.

M. Jordan: Oui, monsieur le ministre. Malheureusement, dans les provinces qui n'ont pas signé d'accord, il n'est pas possible de se prévaloir de ces accords. La Nouvelle-Écosse, par exemple, n'a pas de législation accordant de compensation.

M. Lang: Et le Nouveau-Brunswick, dans son plan, ne chercherait pas à indemniser un de ses citoyens qui serait victime d'un crime en Nouvelle-Écosse.

M. Jordan: Cela est sans doute possible en vertu de sa propre loi, mais ce ne serait pas un cas couvert par les accords fédéraux-provinciaux.

M. Fairweather: Puis-je intervenir? Je connais le cas d'une jeune fille qui a été assassinée en Ontario et dont les parents habitent au Nouveau-Brunswick. Les deux provinces font partie de votre plan, et j'ai référé cette question en Ontario, présument, le lieu de résidence des parents, même si l'affaire a eu lieu au Nouveau-Brunswick, étant inclus dans ce plan, que certainement l'Ontario aurait...

M. Lang: C'est exact. Si la province où le délit s'est produit se trouve dans ce plan, il n'y a pas de difficulté et c'était là le but de ma réponse. Le problème serait qu'un habitant du Nouveau-Brunswick soit victime d'un acte criminel commis en Nouvelle-Écosse par un habitant du Nouveau-Brunswick. Il n'y aurait pas de recours jusqu'à ce que la Nouvelle-Écosse adopte un plan identique.

Mr. Laflamme: Mr. Minister, the basic condition is that the victim live in a province which has signed an agreement. The place of the crime is not necessarily a condition because, as it has been said a while ago, a citizen of Nova Scotia, victim of a crime committed in New Brunswick, is not protected by this legislative measure, because he does not live in the province of New Brunswick?

M. Lang: Eh bien, ce qui compte serait le lieu du crime. Par exemple, l'accord du Nouveau-Brunswick accorderait des compensations au Nouveau-Brunswick, à un citoyen de Nouvelle Écosse victime d'un acte criminel au Nouveau-Brunswick. Par conséquent, ce qui compte est le lieu du crime.

Mr. Laflamme: For how long have these agreements been in existence? Two or three years?

[Text]

Mr. Lang: It is about a year now. Are we completing the first year?

Mr. Jordan: Most of them were effective January 1, 1973.

M. Laflamme: La contribution fédérale représente-t-elle une partie importante des sommes d'argent qui auraient été versées au cours de l'année?

Mr. Jordan: That is somewhat difficult to answer in the sense that at this point we have only received claims for the first three months of 1973. March 31 being the end of the first fiscal year, we will not receive the claims for the first full year for 1973-74 until May of this year. So our figures at the moment are not a very accurate view.

• 1215

M. Laflamme: La contribution fédérale n'est pas basée sur un pourcentage, elle se fait sur la base de 5 cents par habitant.

Mr. Lang: It is both a per capita and a maximum percentage. It is five cents per capita and a maximum of 90 per cent?

Mr. Jordan: Yes.

M. Laflamme: Je comprends, monsieur le président, que le ministre va nous faire parvenir des photocopies des ententes existant avec les provinces énumérées ici; est-ce possible?

Mr. Lang: Yes, we will let all members of the Committee have that.

Mr. Laflamme: Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Laflamme.

Mr. Dick: May I ask a supplementary question, Mr. Chairman?

The Chairman: Mr. Dick, on a supplementary.

Mr. Dick: In the Criminal Code there is provision where an offence may commence in the Province of New Brunswick but be completed in the Province of Nova Scotia. For some reason or other, if the Crown Attorney decided to prosecute in the Province of Nova Scotia could the claimant claim through the Province of New Brunswick, which is covered by the scheme, whereas he could not in the Province of Nova Scotia which may not be covered.

Mr. Lang: I think this is less likely to happen in the case of physical injury, which is what is really involved. But I would not want to try to analyse all the technicalities of whether or not a person could claim. The question would really be one of legal advice about the scheme of a particular province and then the secondary question of whether we felt that whatever they had done was covered by the agreement we had with them for purposes of our cost sharing. I really would want to look at the specific case, but I would not be the one who would be giving a legal opinion.

Mr. Dick: I do not have a specific case, but I know there are provisions in the Criminal Code that you can go in either province...

[Interpretation]

M. Lang: Il y a environ une année maintenant. En sommes-nous à la fin de la première année?

M. Jordan: La plupart d'entre eux ont été effectifs le premier janvier 1973.

Mr. Laflamme: Does the federal part represent a very important part of all the moneys which have been put during the year?

M. Jordan: C'est là une question difficile à définir, en ce sens que nous n'avons reçu maintenant des demandes que pour les trois premiers mois de 1973. Le 31 mars marque la fin de la première année fiscale; nous ne recevons pas de demandes pour l'ensemble de l'année 1973-1974 avant le mois de mai de cette année. Ainsi, nos chiffres ne sont pas précis pour l'instant.

Mr. Laflamme: The federal contribution is not based upon a percentage, it represents 5 cents per inhabitant.

M. Lang: Il s'agit à la fois d'une somme par habitant et d'un maximum en pourcentage. Il s'agit de 5 cents par habitant et d'un maximum de 90 p. 100?

M. Jordan: Oui.

Mr. Laflamme: I understand, Mr. Chairman, that the Minister will give us copies of the existing agreements with the provinces; is it possible?

M. Lang: Oui, nous les remettons à chacun des membres du comité.

M. Laflamme: Je vous remercie.

Le président: Je vous remercie, monsieur Laflamme.

M. Dick: Puis-je poser une question supplémentaire, monsieur le président?

Le président: Monsieur Dick, une question supplémentaire.

M. Dick: Dans le Code criminel, on dit qu'un délit peut commencer au Nouveau-Brunswick et se terminer en Nouvelle-Écosse. Pour une raison ou une autre, si l'avocat de la Couronne décide d'entamer des poursuites en Nouvelle-Écosse, la victime peut demander des compensations au Nouveau-Brunswick, qui est couvert par ce schéma, alors que cela n'est pas possible en Nouvelle-Écosse, qui n'est pas couverte.

M. Lang: Je pense qu'il est peu probable que cela se produise dans le cas de blessures physiques, ce dont nous parlons en réalité. Mais je ne voudrais pas chercher à analyser les aspects techniques d'une demande de compensation. La question serait essentiellement une question juridique concernant le schéma d'une province en particulier et il y aurait ensuite la question subsidiaire de savoir si nous estimons que ce qui a été commis était couvert par les accords que nous avons signés afin de partager les frais. En réalité j'aimerais connaître les détails de ce cas, mais je ne voudrais pas devoir formuler une opinion juridique.

M. Dick: Je n'ai pas d'exemple particulier, mais je sais qu'il existe des dispositions dans le Code criminel, permettant de s'adresser aux provinces...

[Texte]

Mr. Lang: The question of where the prosecution occurs would not have any bearing upon the question of where the compensation can be claimed.

M. Laflamme: Monsieur le président, pourrais-je poser une dernière question pour compléter? Le ministère de la Justice croit-il que le gouvernement fédéral a juridiction entière pour établir un système d'indemnisation des victimes d'accident uniforme à travers le pays ou pourquoi rechercher les accords avec les provinces? Est-ce que cette question-là a été soulevée?

Mr. Lang: Well, the jurisdiction for these clients has been a provincial one, where they institute the operation, and we did not want to interfere with that, quite apart from whether we could have, and therefore we entered into agreements with the provinces where we offered a certain amount of money to them to encourage them to be in the area. I would not want to contemplate centralizing that administration. As we get agreement with all the provinces, as I am sure we will, we will then want to make sure that there is no problem of falling between agreements in regard to any case. But I am sure we will be able to solve that.

Mr. Laflamme: Thank you.

The Chairman: Mr. Gilbert, please.

Mr. Gilbert: Mr. Chairman, I wonder if I could ask the Minister what initiative he has taken with regard to Canada signing the Universal Declaration of Human Rights? Here we have at least 60 other countries that have signed it, including Great Britain and France, and we in Canada have lagged with regard to signing it. I would hope that he is not going to answer by saying that he is waiting for the provinces to join in on signing. It would be like waiting for the United States to have their 52 states to agree to it. What initiative have you taken?

Mr. Lang: I am not sure that they have to join in on the signing but they do sometimes have to be prepared to take certain action before we can with confidence undertake obligations ourselves.

Mr. La Forest, would you like to comment on that?

Mr. La Forest: I know the matter is under study now but I do not know precisely at what stage it is. However, the extent to which it is a provincial obligation is one of the problems. In addition to that, of course, some of the obligations are, as we know, expressed in certain terms. For example, if you are talking about poverty the manner of implementation of that might be very difficult. In any event, the question is now being looked at.

Mr. Gilbert: This is rather striking, Mr. Chairman. I just happened to look through my file and I note these notes are about three years old. I imagine I got the same answer from the Minister of Justice at that time.

How long do you have to study the matter? Are you going to bring it up at the next Constitutional Conference? It is something on which really the Minister should take the initiative. Do you agree Mr. Minister? Will you bring it up at the next constitutional conference? Let us give Canada a good name.

[Interprétation]

M. Lang: La question de savoir où ont lieu les poursuites n'a pas d'influence quant aux compensations.

Mr. Laflamme: Mr. Chairman, may I ask a last question? Does the Department of Justice believe that the federal government has the complete jurisdiction to impose a uniform system throughout Canada to grant compensation for victims of criminal offences or why should we sign the agreements with provinces? Has this question been raised?

M. Lang: Eh bien, la juridiction pour ces cas est une juridiction provinciale, là où on étudie l'affaire, et nous ne voulions pas intervenir, en dehors même de la question de savoir si nous pouvions le faire, et par conséquent nous avons signé des accords avec les provinces par lesquels nous accordons une certaine somme d'argent pour les encourager dans ce domaine. Je ne voudrais pas que l'on centralise cette administration. Lorsque nous aurons des accords avec toutes les provinces, comme cela se produira sans aucun doute, nous nous assurerons qu'il n'y a pas de domaines non couverts par ces accords. Et je suis certain que nous y arriverons.

M. Laflamme: Je vous remercie.

Le président: Monsieur Gilbert, s'il vous plaît.

M. Gilbert: Monsieur le président, puis-je demander au ministre qu'elles sont les mesures qu'il a prises en ce qui concerne le Canada lors de la signature de la Déclaration universelle des droits de l'homme? Il y a au moins 60 autres pays signataires, y compris la Grande-Bretagne et la France, et au Canada nous avons tardé à apposer notre signature. J'espère qu'il ne va pas répondre en disant qu'il attend que les provinces se joignent à la signature. Cela reviendrait à attendre que les États-Unis obtiennent l'accord de leurs 52 états. Qu'elles sont les mesures qui ont été prises?

M. Lang: Je ne suis pas certain que les provinces doivent se joindre à la signature mais il faut parfois qu'elles puissent préparer à prendre certaines actions avant que nous puissions en toute confiance soussigner nous-mêmes à certaines obligations.

Monsieur LaForest, voudriez-vous ajouter quelque chose?

M. La Forest: Je sais que cette question est à l'étude maintenant mais je ne saurais dire où elle en est précisément. Toutefois, il reste à définir les obligations des provinces. En outre, certaines obligations sont, comme vous le savez, exprimées en certains termes. Par exemple, si vous parlez de la pauvreté, l'application de ces règlements serait très difficile. En tout cas, cette question est présentement à l'étude.

M. Gilbert: Cela est plutôt surprenant, monsieur le président. Je viens d'examiner mon dossier et je remarque que ces notes ont environ 3 ans. J'imagine que le ministre de la Justice de l'époque m'a donné la même réponse.

Combien de temps allez-vous étudier cette question? Allez-vous l'aborder au cours de la prochaine Conférence constitutionnelle? C'est un sujet à propos duquel le ministre devrait prendre l'initiative. Êtes-vous d'accord, monsieur le ministre, pour évoquer ce sujet au cours de la prochaine conférence constitutionnelle? Que le Canada fasse bonne figure.

[Text]

• 1220

Mr. Lang: Just a little while ago I asked for a further report on the nature of the difficulties. I could see whether I could properly raise them with some of my colleagues. But at this stage I do not know how much I will be able to do.

Mr. Gilbert: Who is causing the difficulty? It is something that Canadians should know.

The Chairman: I take it that the Minister's answer was that he has asked for a report to be able to find that . . .

Mr. Lang: Because of the international agreement involved it really is External Affairs that is handling the running of this.

Mr. Gilbert: You are getting better every time you appear before the Committee. Your improvement is tremendous.

An hon. Member: Hear, hear.

Mr. Gilbert: One final question. Does the wiretap bill come into effect on 15 June?

Mr. Lang: June 30 is the proposed date. The actual Order in Council naming that date has not yet been passed, but we anticipate that date.

Mr. Gilbert: What is the reason for the delay?

Mr. Lang: The main reason is the time required to be sure that we have a properly and carefully set up licensing system. It will be operated under the Solicitor General's Department as required in the bill. We knew there would be some delay in any case, simply to be sure that people know what is legal on a certain day is illegal on a later day.

We did consult with the provinces about possible timing for introducing the legislation. We had a variety of replies from them, some of which would have allowed us to go a little earlier, some wanted fully as much time as we are taking. In the end the consideration of being sure that our licensing system was fully operating was decisive.

Mr. Gilbert: One final question, rather an important one.

Mr. Lang: All of your questions are important, Mr. Gilbert.

Mr. Gilbert: This is especially important, What are the views of the Minister with regard to this recent caper of streaking? Some people are being charged, others are not. Many people look upon it as a caper others do not.

Mr. Lang: That problem has not shaken my confidence in the provincial attorneys general.

The Chairman: Thank you, Mr. Gilbert.

Mr. Atkey, do you have further questions?

Mr. Atkey: Yes, I have one further question in relation to the wiretap bill. I have detailed questions in number 232 to which I would appreciate an answer. I shall not go into details of those questions.

I have three general concerns which are, perhaps, concerns of the Minister and his officials prior to June 30. What is happening to all the surreptitious listening devices that are in stock as part of the inventories of the various commercial vendors around the countryside? Is the Department taking any steps to make an assessment as to what is happening to these inventories? Are they being shipped south of the border? Are they being sold on the black market? Does the Department have any program by which it might buy up these devices and ultimately have a

[Interpretation]

M. Lang: Il y a un instant, j'ai demandé que l'on me fasse un rapport supplémentaire sur la nature de ces difficultés, je verrai ainsi si je peux en parler de façon appropriée avec certains de mes collègues. Mais à l'heure actuelle, je ne sais ce que je serai à même de faire.

M. Gilbert: Qui provoque ces difficultés? C'est quelque chose que devraient savoir les Canadiens.

Le président: Je pense que la réponse du ministre est qu'il a demandé un rapport afin de savoir ce que . . .

M. Lang: En raison de l'accord international, la responsabilité incombe en fait aux Affaires extérieures.

M. Gilbert: Vous vous améliorez à chacune de vos comparutions devant le comité. Vos progrès sont gigantesques.

Une voix: Bravo!

M. Gilbert: Une dernière question. Le projet de loi sur l'écoute électronique entrera-t-il en vigueur le 15 juin?

M. Lang: On a proposé le 30 juin. On n' a pas encore adopté le décret du conseil définissant cette date, mais c'est celle à laquelle nous songeons.

M. Gilbert: Comment expliquez-vous ce retard?

M. Lang: La principale raison est le temps nécessaire à l'obtention d'un système de permis approprié. Comme le demande le projet de loi, cela dépendra du ministère du Solliciteur général. Nous savions qu'il pouvait y avoir des retards, simplement pour s'assurer que les gens sauront que ce qui est légal certains jours est illégal d'autres jours.

Nous avons consulté les provinces à propos de la date appropriée de mise en œuvre de cette législation. Nous avons obtenu diverses réponses, certaines nous permettant d'agir plus tôt, d'autres demandant le temps que nous prenons à l'heure actuelle. Finalement, ce qui a décidé c'est l'assurance que notre système de permis soit tout à fait opérationnel.

M. Gilbert: Une dernière question, très importante.

M. Lang: Toutes vos questions sont importantes, monsieur Gilbert.

M. Gilbert: Celle-ci est particulièrement importante. Que pense le ministre à propos des récentes manifestations de nudité? On accuse certaines personnes, et d'autres pas. Certaines personnes pensent qu'il s'agit là d'une mode passagère, d'autres pas.

M. Lang: Cette question n'a pas ébranlé la confiance que j'accorde aux procureurs provinciaux.

Le président: Je vous remercie, monsieur Gilbert.

Monsieur Atkey, avez-vous d'autres questions?

M. Atkey: Oui, j'ai une autre question concernant le projet de loi sur l'écoute électronique. J'ai des questions détaillées auxquelles j'aimerais avoir des réponses. Je ne vais pas aborder ces questions par le détail.

J'ai trois sujets de préoccupation qui préoccuperont peut-être aussi le ministre et ses fonctionnaires d'ici au 30 juin. Qu'advient-il de tous les dispositifs d'écoute qui se trouvent dans les stocks des différents vendeurs commerciaux au Canada? Le ministère prend-il des mesures pour savoir ce qu'il advient de ces stocks? Seront-ils destinés aux États-Unis? Sont-ils vendus au marché noir? Est-ce que le ministère a un programme lui permettant d'acheter ces dispositifs et de procéder à leur destruction une fois pour toutes? Ou vont-ils être remis en circulation?

[Texte]

huge destruction program to put them out of commission once and for all? Or are they just going out into general circulation?

Mr. Lang: We do not have, nor do we anticipate having, any program of trying to acquire these devices. We are simply trying to be sure that people are aware that it is going to be illegal even to have them in their possession. They are, therefore, items which responsible dealers ought not to want to move without that kind of warning to any individual. It really is up to the individuals themselves to be sure that they do not have them in their possession.

Mr. Atkey: Mr. Minister, here we have devices which, until the law is proclaimed, are legal. Part of the new criminal prohibition to that law makes the purchase, sale or possession of those devices illegal. A retail vendor of these devices has invested a fair amount of money in acquiring an inventory and there are vendors—I am quite sure the Minister is aware of that—in the large cities in Canada. If a vendor were to come to a member of Parliament or the Department of Justice and ask for advice as to what he should do, what advice would the Minister give—destroy them, sell them for what you can get, send them south of the border, or what?

Mr. Lang: I have great confidence in the private enterprise system and the ability of these individuals to deal with their own problems.

• 1225

Mr. Atkey: Including the black market.

Mr. Lang: I think responsible vendors will have stopped some time ago stocking for sale to the general public. There are some particular places where they still may be sold and delivered after the law, and there may be some who will be seeking to be licensed in order to be in the business in that regard. That is a possibility that is open. I should think that a good number of them will be not only stopping the ordering of the devices but returning them to their suppliers.

Mr. Atkey: But you as Minister feel no responsibility to control access of these devices to what will, in effect, become a rather large black market in illegal devices.

Mr. Lang: I am not sure I agree that I see that black market system. Obviously it can happen, but it will be criminal activity which we will want to see handled with as good enforcement as possible. I do not see, however, that I have to be paternalistic about the handling of these devices at this stage.

Mr. Atkey: One other question I have relates to, if I might use the term, the education of provincial law enforcement agencies in the operations of this bill, particularly in seeking applications before a judge in obtaining the requisite authorization. Is your department taking any steps to work with the provincial attorneys general to assist them in the working out of procedures whereby they can move expeditiously, as they will want to, but within the limits of the law that has been passed by Parliament?

Mr. Lang: We would obviously be prepared to assist. I did not take an initiative to offer this, and I do not think we have received any request from a province for assistance in that regard.

[Interprétation]

M. Lang: Nous n'avons pas, et ne prévoyons pas, de programme d'acquisition de ces dispositifs. Nous cherchons simplement à nous assurer que les gens savent qu'ils vont être illégaux même s'ils sont en leur possession. Par conséquent, ce sont des articles que les vendeurs responsables ne voudront pas vendre sans avertir les individus. Il appartient en fait à ces derniers de s'assurer qu'ils n'en ont pas en leur possession.

M. Atkey: Monsieur le ministre, il existe donc des dispositifs qui, jusqu'à proclamation de la loi, sont légaux. Une partie de la nouvelle interdiction du Code criminel rend l'achat, la vente ou la possession de ces dispositifs illégale. Des détaillants ont investi beaucoup d'argent dans l'acquisition de stocks et, je suis certain que le ministre le sait, ils se trouvent dans les grandes villes du Canada. Si un vendeur s'adressait à un député ou au ministère de la Justice et demandait des conseils sur ce qu'il doit faire, quels seraient les conseils du ministre: les détruire, les vendre à n'importe quel prix, ou les envoyer aux États-Unis?

M. Lang: Je fais entière confiance au système d'entreprises privées et à l'attitude de ces personnes de régler leurs propres problèmes.

M. Atkey: Y compris le marché noir.

M. Lang: Je crois que les vendeurs responsables ont arrêté depuis quelque temps de faire des stocks destinés à la vente au public. Il y a certains endroits en particulier où la vente peut avoir lieu et être faite après la loi, et il y a d'autres personnes qui cherchent à obtenir un permis afin d'entrer dans ce domaine. C'est une possibilité qui existe. Je pense qu'un nombre d'entre eux non seulement cesseront de commander ces produits, mais les retourneront à leurs fournisseurs.

M. Atkey: Mais vous, Ministre, n'estimez n'avoir aucune responsabilité pour contrôler l'accès de ces produits vers ce qui deviendra un marché noir de produits illégaux.

M. Lang: Je ne crois pas qu'il existe de système de marché noir. Il est évident que cela peut se produire, mais ce serait une activité criminelle que nous aimerions voir combattue autant que possible. Toutefois, je ne pense pas que je dois être paternaliste quant à l'usage que l'on fait de ces produits.

M. Atkey: Une autre question concerne, si je peux utiliser l'expression, l'éducation des organismes provinciaux d'application de la Loi à propos de ce projet de loi, surtout lors de demandes présentées à un juge aux fins d'obtenir les autorisations nécessaires. Votre ministère prend-il des mesures pour aider les procureurs provinciaux à trouver des procédures leur permettant d'agir rapidement, et à leur volonté, mais dans le cadre de la loi adoptée par le Parlement?

M. Lang: Il est évident que nous serions prêts à les aider. Je n'ai pas pris l'initiative de le faire, et je ne pense pas avoir reçu de demandes émanant d'une province à cet égard.

[Text]

Mr. Atkey: You see this responsibility as largely a provincial one, except for purposes of our own Solicitor General's staff and the R.C.M.P.

Mr. Lang: Yes, there are bound to be discussions between the provinces and the Solicitor General's department as the question of licensing and authorization of permits arises.

Mr. Atkey: If you were to receive requests from provincial attorneys general for assistance in the setting up of training programs, would you be in a position to consider favourably such requests?

Mr. Lang: I do not think a training program would ordinarily come within our current budget operations. I am not sure whether the Solicitor General in connection with...

Mr. Atkey: You have \$20,000 yet unassigned to which Mr. La Forest made reference.

Mr. Lang: I do not think it is intended by the spirit of the item for this type of purpose. Departmentally police training would ordinarily be seen by us to fall under the Solicitor General.

Mr. Atkey: Finally, are we going to have pinball legislation coming from your department which will, in effect, legalize pinballs which heretofore have been illegal under the Criminal Code?

Mr. Lang: We do propose to include that subject in the group of amendments coming forward in the Criminal Code amendment bill.

Mr. Atkey: That will be in this session of Parliament, assuming that this session continues to live on.

Mr. Lang: Yes.

The Chairman: I do not know whether the Committee is disposed to vote on these items today. Mr. Poulin has one question, and Mr. Leggatt has one.

Mr. Poulin: Mr. Minister, with respect to what Mr. Atkey raised on the Privacy Act, I wonder if you would agree with me, sir, that the Privacy Act, having been discussed throughout the entire twenty-eighth Parliament in addition to the first session of the twenty-ninth Parliament, anyone who was merchandizing such devices, which it will be a criminal offence to possess or to sell, was under ample warning that the government was going to enact such legislation. Any prudent businessman would have disposed of his stock or cut it down to such an extent that he will not suffer any great loss.

Mr. Lang: I agree, certainly, that he could have taken precautions so that any stock he acquired he could return.

Mr. Poulin: He was under ample warning.

The Chairman: Mr. Leggatt.

• 1230

Mr. Leggatt: Mr. Minister, there has been concern expressed to you from people particularly in the Vancouver area about the carrying of knives. I wonder whether you are now considering some corrective legislation under the Code, perhaps under the dangerous weapons section, or displaying the weapon in public, and so on.

[Interpretation]

M. Atkey: Selon vous, cette responsabilité est essentiellement provinciale, à l'exception bien sûr, du personnel de notre propre Solliciteur général et de la Gendarmerie royale.

M. Lang: Oui, il doit y avoir des discussions entre les provinces et le ministère du Solliciteur général à propos de l'octroi des permis et des autorisations.

M. Atkey: Si vous receviez des demandes émanant des procureurs provinciaux, pour mettre en place un programme de formation, seriez-vous prêts à étudier favorablement de telles demandes?

M. Lang: Je ne pense pas qu'un programme de formation soit partie de notre opération budgétaire. Je ne suis pas certain que le Solliciteur général en rapport avec...

M. Atkey: Il vous reste \$20,000 qui ne sont pas affectés, ceux dont parlait M. LaForest.

M. Lang: Je ne pense pas que cette somme soit prévue à ces fins. Du point de vue ministériel, l'entraînement des forces de police, dépend, selon nous, de la juridiction du Solliciteur général.

M. Atkey: Finalement, votre ministère va-t-il présenter des législations concernant les billards électriques, qui, en fait, légaliserait les billards électriques jusqu'à présent sont-ils légaux en vertu du Code criminel?

M. Lang: Nous nous proposons d'inclure ce sujet dans le groupe des modifications présentées avec le projet de loi concernant le Code criminel.

M. Atkey: Ce serait au cours de cette session du Parlement, à condition qu'elle se poursuive.

M. Lang: Oui.

Le président: Je ne sais pas si le Comité est prêt à se prononcer à propos de ces postes budgétaires aujourd'hui. M. Poulin a une question et M. Leggatt en a une autre.

M. Poulin: Monsieur le ministre, à propos du point soulevé par M. Atkey dans la Loi sur la vie privée, je me demande si vous seriez d'accord avec moi, monsieur, pour dire que selon la Loi sur la vie privée, dont on a parlé entièrement au cours du 28^{ième} Parlement en plus de la première session du 29^{ième} Parlement, toute personne qui commercialiserait de tels appareils, qu'il soit illégal d'en posséder ou d'en vendre, serait suffisamment avertie que le gouvernement va appliquer la législation. Tout homme d'affaire averti se serait débarrassé de son stock ou l'aurait diminué de façon à ne pas encourir de pertes importantes.

M. Lang: Je suis d'accord, sans aucun doute, pour dire qu'il aurait pris des précautions afin de pouvoir retourner les appareils qu'il aurait achetés.

M. Poulin: Il aurait été suffisamment averti.

Le président: Monsieur Leggatt.

M. Leggatt: Monsieur le ministre, certaines personnes dans la région de Vancouver ont exprimé des inquiétudes concernant le port de poignards. Je me demande si vous envisagez des mesures législatives pour y remédier, peut-être dans le cadre de l'article concernant les armes dangereuses, ou le port de ces armes en public.

[Texte]

Mr. Lang: I am considering the issue once again. I would not say at this stage that I am considering amendments, but I am considering the issue regarding the possibility that municipal by-laws may not be able to deal with a situation that arises in certain localities.

Mr. Leggatt: I presume your legislation would have to have general application right across the country.

Mr. Lang: Well, that is one of the questions we are considering: whether one could allow for local application of legislation. I think it would be very difficult, indeed, to try to deal effectively with knives on Granville Street with a rule that also binds campers and hunters in northern Saskatchewan.

Mr. Leggatt: Is there a possibility of opting-in legislation for that kind of thing?

Mr. Lang: Those sorts of techniques are what we will want to look at.

The Chairman: Thank you, Mr. Leggatt. If the Committee is ready, may I call the votes to see if we are disposed to finalize the estimates of the Minister of Justice at this time?

Votes 5, 10, 15, 20 agreed to.

Vote 25 stood.

Vote 30 agreed to.

Vote 1 agreed to.

The Chairman: Thank you, gentlemen.

Would the steering committee members stay just a few minutes to see if we could draw up our ...

Mr. MacGuigan: Mr. Chairman, Mr. Atkey raised the point earlier about not having received a copy of the Minutes of the previous meeting. Now, I must admit that I do not always check these. If I have been at the meeting, I do not look back on the Minutes. But this is a matter of concern to all members of the Committee if these minutes are not being issued in time for the next meeting, which is the rule of the House.

The Chairman: Certainly the preliminary transcript arrives at my desk the day we have the meeting. If other members are interested in reviewing that preliminary transcript, I am sure it is available.

Mr. MacGuigan: I do not think, Mr. Chairman with respect, this is a question of the preliminary transcript. The rule of the House is that before the meeting on Thursday we must have the transcript of the meeting on Tuesday. If that is not being adhered to, I think we will want to ask you to take this up on our behalf.

The Chairman: Thank you; very well. I will have the Clerk look into it to make sure that there is no tardiness in this. Mr. Mackenzie tells me that issues 1 and 2 came out yesterday.

[Interprétation]

M. Lang: J'étudie à nouveau cette question. Je n'en suis pas à l'étude de modifications, mais j'utilise cette question en tenant compte du fait que certains règlements municipaux ne s'appliquent pas à certaines situations semblables.

M. Leggatt: Je pense que votre législation aurait des applications dans tout le Canada.

M. Lang: Eh bien, c'est l'une des questions que nous examinons, à savoir: l'application de cette législation doit-elle être locale ou pas. Je pense qu'il serait très difficile, en fait, de réglementer le port du couteau sur la rue Granville par des mesures s'appliquant également aux campeurs et chasseurs du Nord de la Saskatchewan.

M. Leggatt: Est-il possible d'envisager des mesures législatives de telle nature?

M. Lang: Nous sommes prêts à envisager ce genre de technique.

Le président: Je vous remercie, monsieur Leggatt. Si le Comité est prêt, je vais citer les postes budgétaires pour voir si nous pouvons mettre un terme à l'étude du budget général du ministère de la Justice?

Crédits 5, 10, 15, 20 adoptés.

Crédit 25, réservé.

Crédit 30, adopté.

Crédit 1, adopté.

Le président: Je vous remercie, messieurs.

Les membres du comité directeur voudraient-ils rester quelques instants pour voir si nous pourrions dresser ...

M. MacGuigan: Monsieur le président, M. Atkey a dit n'avoir pas reçu d'exemplaire du procès-verbal de la réunion précédente. Je dois admettre que je ne fais pas moi-même la vérification. Si j'ai assisté à la réunion, je n'examine pas le procès-verbal. Tous les membres du Comité sont préoccupés lorsque le procès-verbal n'est pas distribué à temps pour la réunion suivante, comme le dit le règlement de la Chambre.

Le président: La transcription préliminaire parvient à mon bureau le jour de la réunion. Si d'autres membres veulent examiner cette transcription, je suis certain qu'ils peuvent se la procurer.

M. MacGuigan: Je ne pense pas, monsieur le président, sauf votre respect, qu'il s'agisse de la transcription préliminaire. Le règlement de la Chambre veut que avant la réunion du jeudi, nous ayons la transcription de la réunion du mardi. Si on ne peut respecter cela, je pense que nous aimerions que vous vous en chargiez.

Le président: Je vous remercie. Je vais demander au greffier de s'assurer qu'il n'y a pas de retard. M. Mackenzie me dit que les fascicules 1 et 2 sont sortis hier.

[Text]

Mr. Atkey: It may be a problem in my office; I am not sure of that.

The Chairman: Thank you, madame and gentlemen. We are adjourned to the call of the chair until 3.30 p. m. on Thursday. We will begin with the Solicitor General on Thursday because Mr. Justice Hartt is unable to be here then, but that will be subject to verification with the steering committee which is going to meet now.

[Interpretation]

M. Atkey: Il y a peut-être un problème avec mon bureau, je ne sais pas.

Le président: Je vous remercie, madame et messieurs. Nous ajournons à l'appel de la présidence jusqu'à 15 h 30 jeudi. Nous commencerons jeudi par le Solliciteur général, car M. Le juge Hart ne peut venir, mais c'est là un sujet dont il faudra parler avec le comité directeur qui va se réunir.

[Faint, mostly illegible text, likely bleed-through from the reverse side of the page.]

[Faint, mostly illegible text, likely bleed-through from the reverse side of the page.]

Issue No. 4

Fascicule n° 4

Thursday, March 28, 1974

Le jeudi 28 mars 1974

Chairman: Mr. James Jerome

Président: M. James Jerome

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent de la*

**Justice and
Legal Affairs**

**Justice et des
questions juridiques**

RESPECTING:

Estimates for the fiscal year ending
March 31, 1975 of the Department
of the Solicitor General

CONCERNANT:

Budget des dépenses pour l'année
financière se terminant le 31 mars 1975
du ministère du Solliciteur général

APPEARING:

The Honourable Warren Allmand,
Solicitor General of Canada

COMPARAÎT:

L'honorable Warren Allmand,
Solliciteur général du Canada

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)

Second Session

Twenty-ninth Parliament, 1974

Deuxième session de la

vingt-neuvième législature, 1974

STANDING COMMITTEE ON JUSTICE
AND LEGAL AFFAIRS

Chairman: Mr. James Jerome

Vice-Chairman: Mrs. Albanie Morin

Messrs.

Atkey
Béchar
Blaker
Dick
Fairweather

Fortin
Fox
Gilbert
Howard

COMITÉ PERMANENT DE LA JUSTICE
ET DES QUESTIONS JURIDIQUES

Président: M. James Jerome

Vice-président: M^{me} Albanie Morin

Messieurs

MacGuigan
Marceau
Morgan
Nielsen

O'Connor
Poulin
Stackhouse
Wagner—(19)

(Quorum 10)

Le greffier du Comité

A. B. Mackenzie

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On March 27, 1974:

Mr. Fox replaced Mr. Laflamme.

On March 28, 1974:

Mr. Howard replaced Mr. Leggatt.

Conformément à l'article 65(4)b du Règlement

Le 27 mars 1974:

M. Fox remplace M. Laflamme.

Le 28 mars 1974:

M. Howard remplace M. Leggatt.

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MARCH 28, 1974

(5)

[Text]

The Standing Committee on Justice and Legal Affairs met at 4:17 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. James Jerome, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Atkey, Béchard, Blaker, Dick, Fairweather, Fox, Jerome, MacGuigan, Marceau, Mrs. Morin, Messrs. Poulin and Stackhouse.

Other Members present: Messrs. Hueglin and McKinnon.

Appearing: The Honourable Warren Allmand, Solicitor General of Canada.

Witness: Mr. Paul Faguy, Commissioner, Canadian Penitentiary Service.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference relating to the Estimates of the Department of the Solicitor General for the fiscal year ending March 31, 1975. (See *Minutes of Proceedings, Tuesday, March 19, 1974, Issue No. 1*).

On Vote 1, the Minister read a statement.

By consent, the Chairman presented the Second Report of the Sub-committee on Agenda and Procedure which is as follows:

Your Sub-committee met at 12:35 o'clock p.m. on Tuesday, March 26, 1974 and has agreed to recommend:

That the Committee begin consideration of the Estimates 1974-75 under Solicitor General on Thursday, March 28, 1974;

That consideration of the Estimates 1974-75 of the Law Reform Commission under Justice be deferred to a later date;

That no outside witnesses be called to appear before the Committee during consideration of the Estimates 1974-75.

On motion of Mrs. Morin the Second Report of the Sub-committee on Agenda and Procedure was concurred in.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference relating to the Estimates of the Department of the Solicitor General for the fiscal year ending March 31, 1975. (See *Minutes of Proceedings, Tuesday, March 19, 1974, Issue No. 1*).

The Minister and the witness answered questions.

At 5:09 o'clock p.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 28 MARS 1974

(5)

[Traduction]

Le Comité permanent de la justice et des questions juridiques se réunit à 16 h 17 sous la présidence de M. James Jerome.

Membres du comité présents: MM. Atkey, Béchard, Blaker, Dick, Fairweather, Fox, Jerome, MacGuigan, Marceau, M^{me} Morin, MM. Poulin et Stackhouse.

Autres députés présents: MM. Hueglin et McKinnon.

Comparaît: L'hon. Warren Allmand, Solliciteur général du Canada.

Témoin: M. Paul Faguy, Commissaire, Service pénitentiaire canadien.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi portant sur le budget du ministère du Solliciteur général pour l'année financière se terminant le 31 mars 1975. (Voir le *procès-verbal du mardi 19 mars 1974, fascicule n° 1*).

Crédit 1: Le ministre lit une déclaration.

Du consentement du Comité, le président présente le deuxième rapport du sous-comité du programme et de la procédure qui se lit comme suit:

Votre sous-comité s'est réuni le jeudi 26 mars 1974 à 12 h 35 de l'après-midi et a convenu de recommander:

Que le Comité commence le jeudi 28 mars 1974, l'étude du budget des dépenses 1974-1975 du ministère du Solliciteur général.

Que l'étude du budget des dépenses 1974-1975 de la Commission de réforme du droit, du ministère de la Justice, soit remise à une date ultérieure.

Qu'aucun témoin de l'extérieur ne soit convoqué devant le Comité au cours de l'examen du budget des dépenses 1974-1975.

Sur motion de M^{me} Morin le deuxième rapport du sous-comité du programme et de la procédure est adopté.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi portant sur le budget du ministère du Solliciteur général pour l'année financière se terminant le 31 mars 1975. (Voir le *procès-verbal du mardi 19 mars 1974, fascicule n° 1*).

Le ministre et les témoins répondent aux questions.

A 17 h 09, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

A. B. Mackenzie

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Thursday, March 28, 1974

[Text]

The Chairman: Madam and gentlemen those in the room might want to know that the primary reason for the delay of the beginning of the meeting is that the meeting cannot begin until after Question Period is over, notwithstanding the fact that it is called for 3.30 p.m. This afternoon, a rather extensive statement on Motions was made in the House by the Prime Minister, which was followed by the usual responses from all sides so that the Question Period was much delayed in its beginning and did not finish until very close to 4 o'clock. That is the reason for the initial delay.

Mr. Stackhouse: Mr. Chairman, on a point of order.

The Chairman: Yes, Mr. Stackhouse.

Mr. Stackhouse: At a previous meeting, I asked a question about the institution of the said committee on penitentiaries. You undertook at a future meeting of the committee, to return with an answer to the question of when that committee might be reconstituted.

The Chairman: I have done so. I spoke with the Government House Leader and, in turn, conveyed his attitude on the matter to Madam Morin and to Miss MacDonald as Co-Chairmen of the subcommittee to indicate under what general conditions the House Leader would be prepared to table an order reconstituting the committee. It was left with them.

I announced at a subsequent meeting that they need only approach him to see whether they could, under those circumstances, reorganize the committee. It is left for them to carry it from there.

Mr. Stackhouse: Thank you.

The Chairman: We have the Solicitor General who has prepared a statement for tabling with us and for distribution amongst the members, which is a rather comprehensive statement. The Minister also has a summary of that statement which he would like to deliver to us at this time. Perhaps I could ask the Minister to introduce the officials with him.

Mr. Minister.

Mr. Atkey: On a point of order, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Atkey.

Mr. Atkey: Mr. Chairman, before the Minister commences, I wonder if the actual document which he has tabled might be appended to the *Proceedings* of today's session so that we will have it as a full part of our record.

The Chairman: Yes; there is no problem. Is it agreed, then, that we will just deem that the longer statement has been read into the record and it will form part of the *Minutes*?

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le jeudi 28 mars 1974

[Interpretation]

Le président: Madam, Messieurs, les personnes présentes désirent peut-être savoir que la principale raison du retard de la séance s'explique du fait que nous ne pouvons commencer les délibérations avant que soit terminée la période des questions, même si l'heure a été fixée à 15 h 30. Vu la déclaration plutôt élaborée du premier ministre faite en Chambre à l'appel des motions, et des réponses inattendues qui ont suivi de toute part, si bien que la période des questions a été beaucoup retardée et ne s'est pas terminée avant 16 h 00, nous avons aussi subi un premier retard.

M. Stackhouse: Monsieur le président, j'invoque le Règlement.

Le président: Oui, monsieur Stackhouse.

M. Stackhouse: Au cours de la séance antérieure, j'ai posé une question concernant l'institution dudit comité sur les pénitenciers. Vous avez offert de donner réponse à une prochaine séance à la question de savoir quand le comité serait reconstitué.

Le président: Et je l'ai fait. J'ai eu un entretien avec le leader de la Chambre et expliqué sa position à M^{me} Morin et à M^{me} MacDonald à titre de co-présidentes du sous-comité, indiquant dans quelles conditions générales le leader de la Chambre serait prêt à déposer une ordonnance de reconstitution du comité. Je leur ai remis l'affaire.

J'ai annoncé, au cours d'une séance postérieure, qu'il y aura qu'à s'aboucher avec lui pour savoir s'il sera possible, dans les circonstances, de réorganiser le comité. Il leur appartient de procéder à partir de ce point.

M. Stackhouse: Merci.

Le président: Le Solliciteur général a préparé une déclaration à déposer au Comité et à distribuer aux membres du Comité et qui est plutôt compréhensif. Le ministre a remis également un résumé de sa déclaration et aimerait nous le remettre maintenant. Et peut-être pourrais-je demander au ministre de présenter ses adjoints.

Monsieur le ministre.

M. Atkey: Au sujet du Règlement, monsieur le président.

Le président: Monsieur Atkey.

M. Atkey: Monsieur le président, avant que le ministre se prononce, j'aimerais savoir si le document qu'il a déposé pourrait être annexé aux témoignages de notre séance d'aujourd'hui comme faisant partie dans sa totalité de notre compte rendu.

Le président: Oui, aucune difficulté. Êtes-vous d'accord pour consentir à ce que le document dans sa totalité soit sensé avoir été lu et consigné et intégré aux procès-verbaux?

[Texte]

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Thank you. Mr. Minister, please.

Hon. Warren Allmand (Solicitor General of Canada): Before members of the Committee begin their detailed examination of the Main Estimates of the Ministry of the Solicitor General, I welcome this opportunity to present an overview of the role of the Ministry, mention some of the events that took place during the current fiscal year 1973-74, and our proposed plans for 1974-75.

The philosophy and approach of the Ministry of the Solicitor General in dealing with the individual who comes into conflict with the laws of our society are described in the publication "The Criminal in Canadian Society—A Perspective on Corrections" which I tabled in the House of Commons last December. The criminal justice system must protect and be responsive to the constantly changing human value structure of Canadian society. The issues raised are of concern to every human being because they are issues of life and death, freedom and imprisonment. The Criminal Justice System can be viewed not only as a part of the total social forces, but also as the last resort or consequence of social, cultural and economic policies and strategies.

The Ministry of the Solicitor General advocates a coordinated approach to criminal justice administration in Canada on the basis that all elements within this system share a common client, the individual who has come in conflict with the laws of our society; and a common aim, to protect society by reducing the levels and effects of crime and delinquency.

A different perspective of the criminal in Canadian society is seen if one traces the numbers involved at each stage of the criminal justice system beginning with the individual who is suspected of breaking the law and ending up with the individual locked up in one of our institutions. It is revealing that a relatively small percentage of criminals end up in our institutions.

Less than 7 percent of persons convicted of summary offence (excluding traffic offences) are imprisoned and all these persons in 1970 were sentenced to provincial prisons. Only about 10 percent of the total offences (excluding traffic charges) known to police are indictable offences and about 36 percent of persons convicted of indictable offences are imprisoned, and fewer than 5 percent are sentenced to penitentiary terms. In federal penitentiaries, 93 percent of all offenders have sentences of a fixed term of years and return to the community. In addition, some of the remaining 7 percent of offenders who are serving indefinite or life sentences will eventually return to the community.

Thus, society should recognize that a large part of the criminal justice system is directed towards the offender who is already in the community or in the process of returning to the community.

The Ministry of the Solicitor General occupies a strategic position in the Canadian criminal justice system. This is so, because of the role played in the system by the R.C.M. Police, the Canadian Penitentiary Service and the

[Interprétation]

Des voix: D'accord.

Le président: Merci. Monsieur le ministre, je vous en prie.

L'hon. Warren Allmand (solliciteur général du Canada): Avant que les membres du Comité n'entreprennent l'examen détaillé du budget principal des dépenses du ministère du Solliciteur général, je profiterai de l'occasion pour donner un aperçu du rôle du ministère, mentionner certains événements de l'année financière 1973-1974 et vous faire part de nos projets pour l'exercice 1974-1975.

La stratégie et les moyens d'application que le ministère du Solliciteur général entend utiliser face à l'individu qui a des démêlés avec la justice au Canada sont décrits dans la publication «Le criminel et la société canadienne—Une vue d'ensemble du processus correctionnel», que j'ai déposée à la Chambre des communes, en décembre dernier. Le régime de justice pénale doit protéger les valeurs de la société canadienne qui sont en perpétuelle évolution, tout en s'y adaptant. Les questions soulevées préoccupent tout être humain, car elles touchent à la vie et à la mort, à la liberté et à l'emprisonnement. Le régime de justice pénale doit être envisagé non seulement comme une partie de l'ensemble des forces sociales, mais également comme le dernier recours ou la conséquence des politiques et programmes sociaux, culturels et économiques.

Le ministère du Solliciteur général préconise un régime coordonné en vue d'administrer la justice pénale au Canada, car il estime que tous les éléments qui font partie de ce régime ont un client commun, soit l'individu qui a violé les lois de notre société, et un but commun, qui est la protection de la société par la réduction de la fréquence et de l'incidence de la criminalité et de la délinquance.

On voit le criminel dans la société canadienne sous un jour différent lorsqu'on examine les statistiques sur les divers stades du processus de la justice pénale, c'est-à-dire depuis le moment où les personnes sont soupçonnées d'avoir enfreint la loi jusqu'à leur incarcération dans nos établissements. Un tel examen révèle que le pourcentage des criminels qui sont détenus dans nos établissements est relativement peu élevé.

Moins de 7 p. 100 des personnes reconnues coupables d'infractions relevant de la procédure sommaire (à l'exclusion des infractions aux règlements de la circulation) sont en détention et, en 1970, toutes ces personnes ont été incarcérées dans les prisons provinciales. Seulement 10 p. 100 de toutes les infractions (à l'exclusion des infractions aux règlements de la circulation) connues de la police sont des actes criminels. Environ 36 p. 100 des personnes reconnues coupables d'actes criminels sont incarcérées et moins de 5 p. 100 d'entre elles sont détenues dans un pénitencier. Dans les pénitenciers fédéraux, 93 p. 100 de tous les détenus purgent des peines déterminées et retourneront dans la collectivité. En outre, parmi les détenus qui représentent le 7 p. 100 qui reste, c'est-à-dire les détenus qui purgent des peines indéterminées ou des peines d'emprisonnement à perpétuité, un certain nombre retournera dans la société.

La société devrait donc reconnaître qu'un grand nombre des éléments du régime de justice pénale s'occupent du délinquant qui est déjà dans la collectivité ou en voie de retourner dans la société.

Le ministère du Solliciteur général occupe une position stratégique dans le régime canadien de justice pénale, étant donné le rôle qu'y jouent les trois principaux éléments qui forment le ministère, c'est-à-dire la Gendarmerie

[Text]

National Parole Board, the three major components of the Ministry. The Ministry's presence is felt nationally and in every region and province of Canada. As a result of its broad involvement, the Ministry fully appreciates the interdependencies that exist throughout the criminal justice system.

Last year, before this Committee, I described a fourth component of the Ministry, the Secretariat. I look to the Secretariat to develop comprehensive policies that will more effectively protect society by reducing the level and effects of crime and delinquency. To achieve this objective, the Secretariat brings together and coordinates policies of the agencies within the Ministry, cooperates in the review and development of policies of other federal government departments and agencies which affect the offender caught up in the criminal justice system, and cooperates in the joint review of policies with provincial governments which bear a large part of the responsibility for the administration of the elements of the system.

The framework within which policies are being reviewed, evaluated and redeveloped is described in the Corrections Paper "The Criminal in Canadian Society". It outlines three broad strategies: the first is to prevent individuals from entering into criminal activity; the second is the diversion of offenders from criminal careers prior to sentencing including non-custodial alternatives to incarceration; the third is the reduction in the levels and seriousness of recurrent criminal activity by controlling and correcting the offender.

In order to make advances on all of these strategies, the need for federal-provincial cooperation is particularly important. A significant event for the Ministry was the Federal-Provincial Conference on Corrections. The last ministerial discussion on this subject took place some fifteen years ago. I believe all the members have seen the joint communiqué of the Corrections Conference. I will mention what I consider to be the major items discussed at the Conference which illustrate the kinds of coordinated policies that can be developed jointly.

(a) *Joint Planning*

There was agreement to work toward closer coordination of effort in the field of corrections. This will be accomplished by establishing a continuing mechanism for the joint review and development of long-term plans for corrections; through a Continuing Committee of Deputy Ministers and by setting up joint working groups and committees to deal with specific issues. In addition, joint regional committees will be formed to work out the approved approach of a coordinated use of services, facilities and resources within each region to avoid unnecessary duplication.

(b) *Provincial Parole*

Authority for the provincial exercise of the parole function for offenders to federal laws incarcerated in provincial institutions will be established under federal legislation which would also contain minimum national standards applicable to the National Parole Board and provincial boards equally. A joint working committee was established to recommend such a set of standards. This

[Interpretation]

rie royale du Canada, le Service canadien des pénitenciers et la Commission nationale des libérations conditionnelles. La présence du ministère se manifeste à l'échelle nationale et dans chaque région et province du Canada. En raison de son vaste champ d'action, le ministère a pleinement connaissance des rapports d'interdépendance qui existent dans l'ensemble du régime de justice pénale.

L'an dernier, devant ce Comité, j'ai décrit un quatrième élément du ministère: le Secrétariat. Je compte sur le Secrétariat pour élaborer de vastes politiques qui auront pour effet de protéger plus efficacement la société en réduisant la fréquence et l'incidence de la criminalité et de la délinquance. Afin d'atteindre cet objectif, le Secrétariat intègre et coordonne les politiques des divers organismes du ministère, participe à la révision et à l'élaboration des politiques d'autres ministères et organismes du gouvernement fédéral lorsque celles-ci ont trait aux délinquants aux prises avec le régime de justice pénale, et révisé les politiques conjointement avec les gouvernements provinciaux, qui assument une large part de la responsabilité de l'administration des éléments de ce régime.

Le cadre dans lequel les politiques sont révisées, évaluées et modifiées est défini dans le document «Le criminel et la société canadienne.» Ce document fait mention de trois stratégies: la première consiste à empêcher les individus de participer à des activités criminelles; la deuxième, à détourner le délinquant des activités criminelles avant leur condamnation et à trouver des solutions de rechange à l'incarcération; la troisième, à réduire la fréquence et la gravité de la récidive par le contrôle et le redressement du délinquant.

Afin que toutes ces stratégies puissent donner lieu à des progrès, il est particulièrement important qu'il existe une collaboration entre le gouvernement fédéral et les provinces. La Conférence fédérale-provinciale sur le processus correctionnel a été un événement important pour le ministère. La dernière rencontre de ministres pour discuter de ce sujet remontait à environ quinze ans. Je pense que tous les membres du Comité ont pris connaissance du communiqué conjoint de la conférence sur le processus correctionnel. Je m'en tiendrai donc à ce que je considère être les principales questions abordées à la Conférence. Ces questions donnent un aperçu des politiques coordonnées qui peuvent être élaborées conjointement.

(a) *Planification conjointe*

On s'est mis d'accord pour que les efforts déployés dans le secteur des corrections soient mieux coordonnés. On réalisera cette coordination en mettant sur pied un mécanisme permanent, c'est-à-dire un Comité permanent de sous-ministres, qui sera chargé d'étudier et d'élaborer conjointement des programmes de correction à long terme et en constituant des groupes et des comités conjoints de travail pour examiner des problèmes précis. En outre, on formera des comités régionaux conjoints qui seront chargés d'appliquer le mécanisme approuvé de coordination des services, des installations et des ressources disponibles dans chaque région, afin d'éviter les doubles emplois.

(b) *Octroi de la libération conditionnelle par une province*

Le pouvoir d'une province d'accorder la libération conditionnelle aux détenus des établissements provinciaux ayant enfreint les lois fédérales sera prescrit dans une loi fédérale, qui fera mention des normes nationales minimales qui s'appliqueront tant à la Commission nationale des libérations conditionnelles qu'aux Commissions provinciales. Un comité conjoint de travail a été établi afin de

[Texte]

transfer of authority would permit the provinces to provide a continuum of treatment to offenders incarcerated in provincial institutions.

(c) *Exchange of Services*

The principle of exchange of institutional services including the transfer of inmates between provincial and federal institutions was accepted. This flexibility would enable federal and provincial correctional authorities to take full advantage of available resources.

(d) *Prisons & Reformatories Act*

Legislation would be introduced in Parliament to replace the existing Prisons and Reformatories Act; removing anomalies and anachronisms contained in the present legislation. Statutory remission would be reviewed to develop a more effective policy.

(e) *Diversion, and alternatives to incarceration*

There was support in principle to the development of programs which would prevent persons from entering the criminal justice system, to divert persons out of the system, and to establish non-custodial penalties and programs as alternative to sentences of incarceration in institutions. In this regard, I am particularly interested in the possible application of the California probation subsidy program to the Canadian situation.

(f) *Native Offenders*

Ministers expressed concern over the urgent and growing problem of the disproportionate number of native people sentenced to prisons and penitentiaries. It was agreed to hold a ministerial conference in 1974 to more clearly identify the problem and to propose appropriate action programs. Ministers and officials of other departments which administer programs which serve native people as well as representatives of the native people would be invited to this conference.

(g) *Young Persons in Conflict with the Law*

The conference agreed to establish a joint working group made up of federal and provincial officials to review the programs, services and funding arrangements dealing with young persons in conflict with the law. This group was also asked to examine the implication of proposals for legislation to revise or replace the Juvenile Delinquents Act. We are giving this review a high priority. We believe that a more effective approach in dealing with young persons would significantly reduce the levels and effects of crime and delinquency in Canada. This is a good example of how a policy issue is being examined in a comprehensive manner which involves both juvenile corrections and child welfare services within both orders of government.

[Interprétation]

proposer un semblé de normes. Ce transfert de pouvoirs permettrait aux provinces d'assurer la continuité du traitement offert aux délinquants incarcérés dans les établissements provinciaux.

(c) *Échange de services*

On a accepté le principe de l'échange de services de garde et, particulièrement, du transfert de détenus entre établissements provinciaux et fédéraux. Cette souplesse permettrait aux autorités correctionnelles fédérales et provinciales de tirer le meilleur parti possible des ressources disponibles.

(d) *Loi sur les prisons et les maisons de correction*

On saisira le Parlement d'un projet de loi appelé à remplacer l'actuelle Loi sur les prisons et les maisons de correction et destiné à éliminer les anomalies et les anachronismes qu'elle contient. On examinerait le régime de réduction de peine statutaire afin de mettre au point une solution plus efficace.

(e) *Diversion et solutions de rechange à l'incarcération*

On a approuvé, en principe, l'idée d'élaborer des programmes qui empêcheraient les personnes d'en venir aux prises avec le régime de justice pénale, détourneraient les personnes de ce régime et établiraient des peines et des programmes de non-détention comme solutions de rechange aux peines d'emprisonnement dans des établissements pénitentiaires. A cet égard, je m'intéresse de façon particulière à l'application possible, dans le contexte canadien, du régime de subventions relatives à la probation qu'a mis sur pied la Californie.

(f) *Les délinquants autochtones*

Les ministres ont exprimé leur inquiétude au sujet du problème urgent et de plus en plus grave que pose le nombre disproportionné d'autochtones condamnés à l'emprisonnement dans une prison ou dans un pénitencier. On a convenu de tenir une conférence de ministres, en 1974, afin de bien définir le problème et de proposer les mesures appropriées. Les ministres et les fonctionnaires supérieurs des autres ministères chargés d'administrer des programmes qui s'adressent aux autochtones, ainsi que des représentants de ces derniers, seraient invités à cette conférence.

(g) *Les jeunes qui ont des démêlés avec la justice*

Les participants à la Conférence ont convenu d'établir un groupe conjoint de travail composé de représentants du gouvernement fédéral et des provinces afin d'examiner les programmes, services et arrangements financiers qui touchent les jeunes qui ont des démêlés avec la justice. Ce groupe a également été chargé d'examiner les répercussions de la législation proposée en vue de réviser ou de remplacer la Loi sur les jeunes délinquants. Nous considérons cet examen comme une des principales priorités. Nous estimons qu'un traitement plus efficace des jeunes réduirait sensiblement la fréquence et l'incidence du crime et de la délinquance au Canada. Voilà qui illustre bien comment on étudie sous tous ses angles une question qui touche à la fois le redressement des jeunes et les services de bien-être à l'enfance aux deux paliers de gouvernement.

[Text]

(h) *Criminal Justice Statistics*

The need to develop relevant and timely and compatible criminal information and statistics system was acknowledged by Ministers at the Conference. It was agreed to hold a conference of officials on criminal information and statistics before next summer to discuss mutual needs and to establish principles that would guide the development of compatible information systems. This conference will bring together several departments within both federal and provincial orders of government. At the federal level, Statistics Canada, Justice and Law Reform Commission are involved in the planning and preparation for the conference.

(i) *Community Based Residential Centres*

It was also agreed that the Ministry of the Solicitor General would convene a national conference on community based residential centres to be attended by representatives of federal, provincial, municipal, voluntary agencies and the community. The Conference will review the recent report of the Task Force on community based residential centres headed up by Professor W. R. Outerbridge of the Ottawa University. The concept of community based residential centres to assist the gradual release of offenders back into the community was endorsed by Ministers.

A large part of the efforts of the Ministry Secretariat during the forthcoming fiscal year, actively supported by the agencies, will be devoted to the follow-up of the many issues considered at the Corrections Conference. I am encouraged by the receptivity and cooperation of my provincial colleagues to this coordinated approach in the field of corrections.

In addition to the federal-provincial projects which I have just mentioned, there are several other projects currently underway or planned to commence in 1974-75 which may be of interest to the Committee.

The Research and Systems Development Branch will seek to coordinate and implement a nationally oriented criminal justice research and statistical program. Through research, we hope to acquire information on the causes and their effects, and a better understanding of the interrelated parts of the Criminal Justice System. Some current research projects underway include a study by Professor R. Price of Queen's University on the legal aspects of prison decision making including inmates rights. We are also working on the development of a prediction model of penitentiary and parole workloads. The Branch is also playing a leading role in the development of a mathematical Criminal Justice System planning model which is a potential planning and evaluation tool.

The research budget will be greatly expanded from \$266,000 in 1973-74 to \$1,023,000 in 1974-75. This amount will enable the Branch to support research requirements of the agencies within the Ministry and to support research requirements across the criminal justice system.

[Interpretation]

(h) *Statistiques judiciaires*

Les ministres ont reconnu, à la Conférence, la nécessité de mettre au point un système de renseignements et de statistiques judiciaires pertinent, efficace et cohérent. On a décidé de tenir une conférence de fonctionnaires sur les renseignements et les statistiques judiciaires, avant l'été prochain, pour étudier les besoins communs et établir les principes qui guideraient la mise au point de systèmes d'information cohérents. Cette conférence réunira des représentants de plusieurs ministères fédéraux et provinciaux. A l'échelon fédéral, Statistique Canada et le ministère de la Justice participent à l'organisation et à la préparation de la Conférence.

(i) *Centres résidentiels communautaires*

On a décidé que le ministère du Solliciteur général convoquerait un colloque national sur les Centres résidentiels communautaires qui réunirait des représentants d'organismes fédéraux, provinciaux, municipaux et bénévoles, ainsi que des membres de la collectivité. Les participants au Colloque examineront le rapport présenté récemment par le Groupe d'étude sur les Centres résidentiels communautaires, qui était dirigé par le professeur W. R. Outerbridge, de l'Université d'Ottawa. Les ministres ont approuvé le principe des Centres résidentiels communautaires comme moyen d'aider à la mise en liberté progressive des détenus dans la collectivité.

Au cours du prochain exercice financier, le Secrétariat du ministère, activement soutenu par les organismes, consacra, dans une large mesure, ses efforts à poursuivre l'étude des nombreuses questions abordées à la Conférence sur le processus correctionnel. La compréhension et l'esprit de collaboration manifestés par mes collègues provinciaux à l'égard de cette coordination dans le secteur des corrections sont pour moi une source d'encouragement.

En plus de projets fédéraux-provinciaux que je viens de mentionner, plusieurs autres projets, qui sont déjà en voie d'exécution ou qui sont censés être amorcés durant l'exercice 1974-1975, seraient peut-être de nature à intéresser le Comité.

La Direction de la recherche et du perfectionnement des méthodes s'emploiera à coordonner et à mettre en œuvre un programme national de recherches et de statistiques sur la justice pénale. Par la recherche, nous espérons obtenir des renseignements sur les causes de la criminalité et sur ses effets, et mieux connaître les éléments interdépendants du régime de justice pénale. Plusieurs projets de recherches sont actuellement en voie d'exécution, dont une étude du professeur R. Price, de l'Université Queen's, portant sur les aspects juridiques de la prise des décisions relatives à la prison, y compris les droits des détenus, l'élaboration d'un modèle de Prévision de volume de travail relatif aux pénitenciers et à la libération conditionnelle. La Direction joue un rôle de tout premier plan dans l'élaboration d'un modèle de planification du régime de justice pénale fondé sur les mathématiques, instrument éventuel de planification et d'évaluation.

Le budget consacré à la recherche sera considérablement augmenté: de \$266,000, qu'il était en 1973-1974, il sera porté à \$1,023,000, en 1974-75. Cette somme permettra à la Direction de satisfaire les besoins, en matière de recherches, des organismes du ministère et du régime de justice pénale dans son ensemble.

[Texte]

Last year, I described the work of the Consultation Centre. Its achievements to date in bringing about coordination and communication within the criminal justice system have been remarkable. I mentioned that assistance was given to the British Columbia Provincial Government Task Force on Corrections. The results of this review has been the creation of a Justice Planning Commission which will plan and coordinate law enforcement, courts and corrections elements in the Province of British Columbia. I also mentioned that last year the series of conferences on the Police function in our changing society provided a model for facilitating communication in criminal justice and has created a greater awareness within the police community of crime prevention measures in Canadian law enforcement agencies. The police planning committee comprised of representatives of police forces across the country is following up recommendations arising out of these conferences. The Secretariat is providing staff support to this committee. I expect to receive shortly recommended proposals relative to police training and police research in Canada.

Some of the Consultation Centre projects underway are the role of the ex-offender and offender as correctional manpower resource, and the national survey of youth crime prevention activities. The 1974-75 Estimates includes an increased provision for Consultation projects from \$344,000 in 1973-74 to \$903,000. This will enable the Centre to launch coordinated actions on a broader scale. A further development of the Consultation Centre is to establish regional consultants and a federal-provincial liaison officer to respond to the anticipated increase in federal-provincial consultations and meetings.

An internal working group has been established to make recommendations and oversee their implementation on the formation of a unified federal corrections agency to be responsible for all federal correctional responsibilities including the Parole and Penitentiary Services. It is felt that such an integration which has been recommended by many task forces and working groups, including the Ouimet and Hugessen reports, may achieve more effective coordination of services between federal institutional and community services and with law enforcement, provincial authorities and after-care agencies.

I would now like to discuss with you briefly the current development and future plans of each of the three operating components of the Ministry. I will deal first with the Royal Canadian Mounted Police, followed by the Canadian Penitentiary Service and then the National Parole Board.

It was an honour for me to be Minister responsible for the R.C.M.P. in their centennial year. Centennial activities carried out in local communities across Canada brought the R.C.M.P. closer to the people. Public support of law enforcement forces is essential if we are to more effectively reduce the opportunities for crime.

[Interprétation]

L'an dernier, je vous ai entretenu de l'activité du Centre de consultation. Ses réalisations jusqu'à ce jour en ce qui touche la coordination et les communications dans le régime de justice pénale ont été remarquables. J'ai fait allusion à l'aide qu'il a apportée au Groupe d'étude sur le régime de correction de la Colombie-Britannique. Cette étude a eu pour résultat la création de la Commission de la justice, qui sera chargée de planifier et de coordonner les éléments de l'application de la loi, des tribunaux et des corrections en Colombie-Britannique. J'ai également mentionné, l'an dernier, que la série de colloques sur le rôle de la police dans notre société en évolution avait montré comment on pouvait améliorer les communications dans le secteur de la justice pénale, en plus de sensibiliser davantage le milieu policier aux mesures de préventions du crime prises par les services chargés de l'application de la loi au Canada. Le comité de planification de la police, qui est composé de représentants des forces policières des différentes régions du pays, s'emploie actuellement à donner suite aux recommandations qui ont découlé de ces colloques. Le Secrétariat fournit du personnel de soutien à ce comité. Je compte recevoir sous peu leurs recommandations au sujet de la formation des policiers et de la recherche dans le secteur policier au Canada.

Parmi les projets du Centre de consultation qui sont en voie d'exécution, on note «L'étude sur l'usage d'ex-délinquants et de délinquants comme main-d'œuvre correctionnelle» et «L'étude nationale sur les programmes de prévention de la délinquance juvénile». La somme affectée aux projets du Centre du consultation dans le budget des dépenses de 1974-1975 est de \$903,000, comparativement à \$344,000 en 1973-1974. Cette somme permettra au Centre d'étendre son action dans le secteur de la coordination. Le Centre de consultation projette également de nommer des conseillers régionaux et un agent de liaison entre le gouvernement fédéral et les provinces afin de faire face à l'augmentation prévue du nombre de consultations et de réunions fédérales-provinciales.

On a établi, au ministère, un groupe de travail dont la tâche est de formuler des recommandations au sujet de la formation d'un seul organisme fédéral chargé des corrections et de veiller à leur mise en application. Cet organisme serait responsable de toutes les attributions du gouvernement fédéral dans le secteur des corrections, notamment du Service des libérations conditionnelles et du Service des pénitenciers. On estime qu'une telle unification, qui a été recommandée dans les rapports de plusieurs groupes d'étude et groupes de travail, notamment les rapports Ouimet et Hugessen, pourrait contribuer à une coordination plus efficace entre les services des établissements fédéraux et les services communautaires et avec la police, les autorités provinciales et les agences d'assistance postpénale.

J'aimerais vous entretenir brièvement des projets de chacun des trois organismes administratifs du ministère et des changements en cours. Je parlerai d'abord de la Gendarmerie royale du Canada, puis du Service canadien des pénitenciers et de la Commission nationale des libérations conditionnelles.

C'était un honneur pour moi d'être le ministre responsable de la G.R.C. en l'année de son centième anniversaire. Les manifestations du centenaire qui se sont déroulées dans diverses municipalités du pays tout entier ont permis d'établir un contact plus étroit avec les gens. L'appui de grand public aux organismes responsables de la mise en

[Text]

During the past five years, crime in R.C.M.P. jurisdiction has risen by the figure of 38.4%. This is an average yearly increase of 7.7%. The mounting volume of cases being reported places pressure on law enforcement officers and agencies to search for more efficient and effective ways of utilizing their resources.

This can come by improved professional training and specialization of the police; by utilization of improved technology; and by a greater use of new methods, particularly in the area of Crime Prevention. It is recognized that the application of a formalized program of police-public contact will improve the police public relations, assist in investigative efforts and, most importantly, play a prominent role in crime prevention endeavours. Crime prevention through community involvement must be viewed as an integral goal of any efficient police organization. To this end, every effort of the police is to be directed. Federal Law Enforcement, by its very nature, is preventive oriented, but in the areas of Provincial and Municipal Policing, a determined effort must be made and maintained to offset this continuous crime trend.

An improved policing service called the Prevention Oriented Policing Service is continuing to be implemented on a Force wide basis. This system is designed to facilitate the optimum distribution of resources. It places the policeman in the area of crimes at the time they historically occur and in the number required so that this presence, in itself will be a deterrent to the offender. It recognizes the important role of police/community relations and provides for it as a specific police function on a constant rather than sporadic basis. And finally, it accepts the basic premises of "CONSOLIDATION" as a necessary trend in modern police work. Consolidation is the application of the fundamental premise that the advent of improved roads, vehicles and communication systems, facilitates policing of larger geographical areas than in the past from one point, despite population increases.

In spite of the increase in crime reported, the principal achievement of the Force this year was to again successfully clear a greater percentage of crimes than the previous twelve months, thus maintaining a trend we have set for the past five years.

The Force's clearance rate for criminal cases compares favourably to other police forces in Canada. In 1972, the average Criminal Code clearance rate for the R.C.M.P. was 43.9% while the total of the other forces averaged 33.7%. These figures, taken from Statistics Canada publications, exclude Criminal Code offences arising out of traffic violations. We attribute our success to improved training, better supervision of field personnel, increased efficiency in deployment of manpower and more sophisticated investigation techniques.

[Interpretation]

application des lois est indispensable si nous voulons réduire sensiblement le taux de criminalité.

Au cours des cinq dernières années, la criminalité qui relève de la G.R.C. a augmenté de 38.4%, ce qui représente une hausse moyenne de 7.7% par année. Le nombre toujours plus considérable d'infractions dont il est fait rapport à la G.R.C. oblige de plus en plus les agents et les organismes chargés de faire appliquer les lois à rechercher des moyens plus efficaces de tirer profit de leurs ressources.

On pourra atteindre cet objectif grâce à une meilleure formation professionnelle et spécialisée de la police; par des techniques plus poussées, ainsi que par un plus grand recours aux nouvelles méthodes, en particulier, en matière de prévention du crime. On reconnaît que la mise en application d'un programme officiel de contact entre la police et le grand public permettra d'améliorer les relations de la police avec la population, aidera à réaliser de meilleures enquêtes et, surtout, jouera un rôle de premier plan dans les projets de prévention du crime. Cette dernière, appuyée par la participation de la collectivité, doit être considérée comme un objectif intégral de tout corps de police efficace. C'est vers cet objectif que tous les efforts de la police doivent être orientés. La mise en application des lois fédérales, de par sa nature, vise à la prévention, mais dans les secteurs qui relèvent des provinces et des municipalités, on doit faire des efforts constants afin de mettre un terme à ces tendances au crime toujours plus prononcées.

Un Service de police amélioré, appelé Service de police orienté vers la prévention du crime, continue d'être implanté dans toute la Gendarmerie. Ce système a été conçu dans le but de permettre une distribution maximale des ressources. Il permet aux policiers d'être sur place au moment précis du crime et en nombre suffisant pour que cette présence seule empêche le délinquant de passer à l'acte. Le système reconnaît le rôle important des relations entre la police et la population et il prévoit ces relations comme fonction bien déterminée de la police sur une base permanente plutôt qu'intermittente. Finalement, il accepte le principe de la «CONSOLIDATION» comme élément nécessaire au travail de la police d'aujourd'hui. La consolidation est la mise en application de ce principe fondamental qui permet l'amélioration des réseaux routiers, de circulation et de communication, facilite l'intervention de la police sur des territoires plus étendus à partir d'un point donné, malgré l'augmentation de la population.

En dépit de l'augmentation des infractions signalées, la principale réalisation de la Gendarmerie, cette année, a été, une fois de plus, d'élucider un plus fort pourcentage de crimes que l'année précédente, obtenant ainsi des succès cinq années de suite.

On peut comparer avantageusement le taux des infractions criminelles classées par la G.R.C. avec celui des autres corps de police au Canada. En 1972, le taux des infractions au Code criminel classées par la G.R.C. était de 43.9 p. 100 alors que la moyenne totale des infractions classées par les autres corps était de 33.7 p. 100. Ces chiffres, extraits de publications de Statistique Canada, n'incluent pas les infractions aux règlements de la circulation. Nous attribuons ces succès à l'amélioration de la formation, à une meilleure surveillance du personnel sur le terrain, à l'amélioration du rendement de la main-d'œuvre, ainsi qu'à des techniques d'enquêtes plus élaborées.

[Texte]

The foregoing are only relative figures and, of course, subject to scrutiny and discussion. Exact comparisons are difficult to make because reporting practices of police authorities vary. However, it is gratifying to know that our measurable statistics place us in a most favourable light in terms of relative trends compared to any other police force in Canada. We are, of course, assuming these statistics to be a type of performance indicator even though we agree that the weight that should be attached to them may be debatable.

For the fiscal year 1974-75, the principal areas of emphasis are drug enforcement, organized and white-collar crime, protective policing, and improved identification services.

Provincial and Municipal police forces have been taking an active role in the enforcement of drug offences in their jurisdictional areas and further specialized training courses will be provided for them and our members in drug investigational and identification techniques. The Force's resources will continue to be brought to bear on the overall problem of drug trafficking with increased emphasis on the international movement of illicit drugs.

The highly specialized and complicated nature of organized and white collar crime will demand the continued assignment of large numbers of highly specialized senior personnel over extended periods of time.

A number of protective policing functions were consolidated into an organizational entity in 1973. The primary role is to provide security to facilities, people, information and equipment and to maintain contingency plans to meet emergency situations arising from natural, industrial or other incidents or accidents.

During 1973-74, significant planning and protective duties were performed relative to the visits of Her Majesty Queen Elizabeth II to Canada and the Commonwealth Prime Ministers' Conference held at Ottawa.

During 1974 the Force will be responsible for security coordination for the World Energy Conference at Windsor and Detroit and the Commonwealth Finance Ministers' Conference at Ottawa.

Planning and organization are well in hand to meet the federal government's responsibilities for the 1976 Summer Olympics to be held in Montréal.

The R.C.M. Police has, through agreement with the Ministry of Transport, an Airport Security Guard Service at nine international and twenty domestic Airports, which was established in 1973.

Federal protective duties are an ongoing function which are increasing very rapidly and for which additional resources are needed.

The Canadian Police Information Centre is a nationwide automated police information system created to serve all law enforcement agencies in Canada. For the most part, the data contained in the Centre is the same that was formerly stored in fragmented form in the manual files of police agencies from coast-to-coast. Electronic terminals now make it possible for those agencies to store their

[Interprétation]

Ces chiffres ne sont que relatifs et sont, bien sûr, susceptibles d'être examinés et discutés. Il est difficile d'établir des comparaisons, car les méthodes employées par les divers corps policiers pour signaler les infractions varient. Toutefois, il n'en demeure pas moins encourageant de constater que, si l'on s'en tient aux tendances relatives, nous sommes dans une situation enviable par rapport aux autres corps de police canadiens. Nous savons bien que ces statistiques ne constituent qu'un indice de rendement et nous reconnaissons volontiers que l'importance qu'on peut leur accorder est discutable.

Pendant l'année financière 1974-1975, nous mettrons l'accent sur les secteurs suivants: mise en vigueur de la Loi sur les stupéfiants, le crime chez les collets blancs, les services de police comme mesure de protection et l'amélioration des services d'identité.

Les corps de police provinciaux et municipaux ont joué un rôle actif dans le contrôle des infractions à la Loi sur les stupéfiants dans les secteurs qui relèvent de leur compétence, et des cours de formation plus poussée leur seront offerts ainsi qu'aux membres de la G.R.C. dans les techniques d'enquêtes et d'identification des stupéfiants. C'est la Gendarmerie qui continuera d'être responsable du problème du trafic des stupéfiants dans son ensemble, en accordant une attention particulière au mouvement international du trafic des stupéfiants.

La nature très spécialisée et complexe du crime organisé et de la criminalité chez les collets blancs va exiger un personnel nombreux et fortement spécialisé durant de longues périodes.

Bon nombre de services de protection ont été réunis en 1973 pour ne plus former qu'une seule organisation. Son rôle primordial est de protéger les installations, la population, l'information et l'équipement et de maintenir des services d'urgence pour faire face aux situations imprévues qu'engendrent les incidents ou les accidents dus aux forces de la nature, à l'industrie ou à d'autres causes.

En 1973-1974, des mesures importantes de sécurité ont été prises à l'occasion de la visite au Canada de Sa Majesté la reine Elizabeth II et de la Conférence des Premiers ministres du Commonwealth, à Ottawa.

En 1974, la Gendarmerie sera responsable de la coordination de la sécurité à l'occasion de la Conférence mondiale de l'Énergie, à Windsor et à Détroit, ainsi que de la conférence des ministres des Finances du Commonwealth, à Ottawa.

La planification et l'organisation vont bon train pour que le gouvernement fédéral puisse s'acquitter de ses responsabilités, à l'occasion des Jeux Olympiques de 1976, à Montréal.

La G.R.C. a mis sur pied, conjointement avec le ministère des Transports, un service de sécurité dans neuf aéroports internationaux et vingt aéroports intérieurs; ce service a été créé en 1973.

Les responsabilités en matière de protection qui incombent au gouvernement fédéral augmentent sans cesse et il faut de plus en plus de ressources pour y faire face.

Le Centre canadien d'information de la police est un système automatique d'information de la police à l'échelle du pays, qui a été créé dans le but de servir tous les organismes responsables d'appliquer la loi au pays. Les données fournies par ce Centre sont en grande partie les mêmes qu'on retrouvait auparavant fragmentées, dans les dossiers des organismes policiers par tout le pays. Des

[Text]

records directly on the computer in Ottawa, enabling any other agency to access the data through their terminal in a matter of seconds. This system has improved the effectiveness of law enforcement from coast-to-coast, bringing with it closer cooperation and communication between forces.

1974 will see improvements to the Canadian Police Information Centre. The major improvements will be on-line accessibility to a Stolen Property File; improved point-to-point message switching; interfacing to the Centre de Renseignements Policiers du Québec bringing their 100 police terminals on to the CPIC system; and an additional 200 terminals in police offices across Canada, compared to the existing 490 terminals.

Our Videofile system for storing and retrieving fingerprints is now fully operational and has already been viewed by police representatives from several countries. This unique installation not only retrieves all the possible ten-finger identifications, but is also being used for searching fingerprints found at scenes of crime.

The reduction in the manpower required to operate the system means that it will pay for itself in approximately four years.

The old established system of serological examinations centres around the ABO blood groupings. Recent developments have permitted the extension of this kind of examination into further blood groupings using the techniques of both the immunologists and the biochemists. These extended methods considerably increase the probability of associating a blood sample with a particular individual. The findings of these examinations are presented to the courts in the form of expert evidence.

The construction of a new headquarters building at Montréal was completed and occupied in 1973. Construction is now underway for a new headquarters building at Halifax. It is expected that construction of new Canadian Police College facilities, to benefit all police forces, will commence in 1974.

The most critical problem facing the Canadian Penitentiary Service is the overcrowded facilities as a result of a rapid increase in inmate population during the period leading up to the fiscal year 1973-74. The traditional annual inmate population growth rate of 4% in past years began accelerating in September 1972 and climbed to a record of 14.8% in September 1973. There has been a slight decline in this growth rate in recent months to approximately 7%. Causes of the growth in inmate population during this time period has been attributed to many factors, the major single ones being the reduction in the number of paroles granted and an increase in parole revocations. The forecast of inmate population growth included in our planning for 1974-75 does not include the potential impact in the numbers of inmates to be exchanged under the Federal/Provincial Agreements currently being negotiated.

[Interpretation]

centres électroniques permettent maintenant à ces organismes d'y entreposer directement leurs dossiers par l'intermédiaire de l'ordinateur, à Ottawa, et permettent aussi à tout autre organisme de consulter les données qui s'y trouvent en quelques secondes. Ce système a amélioré l'efficacité de l'application de la Loi à travers tout le pays, amenant ainsi les corps de police à travailler en plus étroite collaboration et à mieux communiquer entre eux.

En 1974, on apportera certaines améliorations au Centre canadien d'information de la police. Les améliorations les plus importantes sont l'accessibilité par fil à un dossier des vols de propriété, communications directes d'un endroit à l'autre, des contacts directs avec le Centre de renseignements policiers du Québec permettant à leurs 100 centres de se joindre au système canadien, ainsi que l'établissement de 200 centres additionnels dans les bureaux de la police à travers le Canada, en plus des 490 centres actuels.

Notre système de dossiers vidéo d'entreposage et de repérage des empreintes digitales fonctionne maintenant à pleine capacité et a déjà été étudié par les représentants de corps de policiers de plusieurs pays. Cette installation permet non seulement d'identifier les empreintes de dix doigts, mais elle sert également à identifier les empreintes digitales prises sur les lieux des crimes.

Grâce au personnel moins nombreux qu'il exige, ce système se paiera par lui-même d'ici quatre ans environ.

L'ancien système d'étude sérologique est centré sur les groupes sanguins A, B et O. Des découvertes récentes ont permis d'utiliser ce genre d'examen pour d'autres catégories. On fait alors appel aux techniques employées à la fois par l'immunologiste et par le biochimiste. Ces méthodes plus perfectionnées accroissent de beaucoup les possibilités d'établir un rapprochement entre un échantillon de sang et un individu. Les résultats de ces études sont produits devant les tribunaux et servent de preuve de la part des experts.

Le nouvel édifice de la Direction générale, à Montréal, a été terminé et occupé en 1973. C'est maintenant à Halifax qu'on construit un nouvel édifice de la Direction générale. On compte que la construction des nouvelles installations destinées au Collège de la police canadienne, lequel profitera à tous les corps de police, sera amorcée en 1974.

Le problème le plus aigu auquel ce Service doit faire face c'est le surpeuplement des installations dû à l'augmentation rapide de la population carcérale au cours de la période qui a précédé l'année financière 1973-1974. Le taux annuel d'accroissement de la population carcérale qui, habituellement, avait été de 4 p. 100 au cours des dernières années, est monté en flèche à compter de septembre 1972 pour atteindre un taux record de 14.8 p. 100, en septembre 1973. Au cours des derniers mois, ce taux a légèrement fléchi: il est d'environ 7 p. 100. L'accroissement de la population carcérale au cours de cette période est attribuable à plusieurs causes, les principales étant la réduction du nombre de libérations conditionnelles accordées et l'augmentation du nombre de révocations. L'accroissement de la population carcérale que nous avons prévu pour l'exercice 1974-1975 ne tient pas compte des répercussions que pourrait avoir le transfèrement d'un certain nombre de détenus, en vertu des ententes fédérales-provinciales qui font actuellement l'objet de négociations.

[Texte]

Temporary units have been established within the perimeters of existing institutions. These temporary units will be maintained until permanent facilities are phased into the system. In addition, we have acquired a provincial facility (Bowden Institution) which will house approximately 200 inmates.

Recently, I announced the approval in principle of a five-year accommodation planning proposal. This plan will provide new smaller facilities for maximum, medium and minimum security inmates as well as specialized units such as Reception and Psychiatric Centres in various geographic regions. The construction program has been developed to meet critical shortages in accommodation, the eventual closing of our older obsolete institutions, and to accommodate program changes.

While we have received approval in principle for a five-year construction program which is based on a population projection of over 12,000 inmates in 1978-79 compared to the current population of 9,200, I have approved construction of only those facilities required to meet current needs and needs in the immediate future. I have done so in the light of the areas of agreement reached at the Corrections Conference which could reduce inmate population in federal penitentiaries. These include exchange of services which would permit the transfer of federal inmates to provincial institutions and vice versa; joint planning and consultation of the use of facilities to avoid unnecessary duplication of federal and provincial facilities; support and development of programs to prevent persons from entering the Criminal Justice System, programs to divert persons before the stage of incarceration, and non-custodial sentencing and alternatives to incarceration. The construction program for future years will be reviewed annually and projects may be cancelled, altered or postponed in response to changing needs.

Last October, I announced a number of measures to strengthen penitentiary security. The security program has been augmented to provide improved perimeter security in all maximum and medium security institutions. The original program included the construction of double perimeter fences with berka wire at the top, towers at closer intervals, lighting, weapons, as well as an intensified training program for security officers. Since announcing this security program, it has been decided to postpone the erection of towers at some institutions. Instead, we will have elevated shelters coupled with mobile patrol vehicles.

The main objectives for additional security measures in the institutions were to curb the number of escapes of inmates and provide for a greater degree of freedom for conducting inmates programs within the institution.

Organizational changes were approved to provide a senior officer at the Deputy Commissioner level, directly responsible to the Commissioner, with supporting technical staff to direct, supervise, coordinate, test and evaluate

[Interprétation]

Des installations provisoires ont été aménagées sur le périmètre des établissements actuels. Ces installations resteront en place jusqu'à ce qu'on aménage des installations permanentes. En outre, nous avons fait l'acquisition d'un établissement provincial (établissement Bowden), qui logera environ 200 détenus.

J'ai annoncé récemment qu'on avait approuvé en principe un programme de planification des installations d'une durée de cinq ans. Ce programme prévoit l'aménagement d'installations moins vastes à l'intention des détenus qui exigent une sécurité maximale, moyenne et minimale, de même que d'installations spéciales comme des centres de réception et des centres psychiatriques, dans diverses régions. Le programme de construction a été élaboré afin de satisfaire les besoins urgents en matière de logement, de permettre la fermeture éventuelle de nos vieux établissements et l'introduction de changements au niveau des programmes.

Même si, en principe, nous avons obtenu l'autorisation de mettre en œuvre un programme de construction de cinq ans fondé sur l'hypothèse que la population carcérale sera de plus de 12,000 détenus, en 1978-1979, comparativement à 9,200, à l'heure actuelle, je n'ai approuvé que la construction des installations nécessaires pour satisfaire les besoins actuels et à court terme. Je l'ai fait en tenant compte des ententes conclues à la Conférence sur le processus correctionnel, car celles-ci pourraient avoir pour effet de réduire considérablement le nombre de détenus des pénitenciers fédéraux. Ces ententes prévoient, entre autres, un échange de services qui permettrait le transfèrement de détenus fédéraux à des établissements provinciaux et vice versa; une planification et une consultation conjointes en ce qui touche l'usage des installations afin d'éviter le double emploi dans les installations fédérales et provinciales; le financement et l'élaboration de programmes visant à empêcher les individus d'en venir aux prises avec le régime de justice pénale, de programmes pour détourner les individus des activités criminelles avant l'incarcération; et l'imposition de peines autres que l'emprisonnement et des solutions de rechange à l'incarcération. Le programme de construction sera réexaminé chaque année, et les projets pourront être annulés, modifiés ou retardés, en fonction des besoins.

J'ai annoncé, en octobre dernier, un certain nombre de mesures destinées à renforcer la sécurité des pénitenciers. Le programme de sécurité a été élargi afin d'assurer une plus grande sécurité du périmètre dans tous les établissements à sécurité maximale et moyenne. Le programme original prévoyait la construction d'une double clôture surmontée de fil de fer Berka à la périphérie des établissements, de tours à intervalles plus rapprochés un meilleur éclairage, l'usage d'armes à feu, de même qu'un programme amélioré de formation à l'intention des agents de sécurité. Depuis l'annonce de ce programme de sécurité, il a été décidé de remettre à plus tard l'érection de tours dans certains établissements. Nous ferons plutôt construire des abris et mettrons en service des véhicules de patrouille.

Ces mesures de sécurité supplémentaires avaient principalement pour but de réduire le nombre d'évasions et d'assurer une plus grande liberté dans la mise en œuvre, dans les établissements, des programmes pour les détenus.

A la suite de changements apportés à l'organisation, on a nommé un Commissaire adjoint relevant directement du Commissaire et secondé d'une équipe technique chargée de diriger, de surveiller, de coordonner, de mettre à l'épreuve

[Text]

all aspects of security including possible electronic surveillance, built-in detection and preventative (intelligence) systems against disturbances, escapes and contraband, the identification and planning of requirements for specialized training programs.

It is too early to evaluate the full impact of these security measures as they relate to escapes from maximum and medium security institutions during the fiscal year 1973/1974. However, we are encouraged with the results obtained following the implementation of new security measures commencing in late May 1973. During the first 5 months of 1973, before new security measures were implemented, there had been an increase of 30% in the number of escapes as compared with the first 5 months of 1972. During the last 7 months of 1973, following the implementation of security measures, there were 41 escapes as opposed to 129 escapes during the same 7 months of 1972, thus a decrease in the number of escapes of 68%. We believe these measures will provide adequate security which is necessary to maintain good inmate staff relationships within the institutions as well as to protect the public.

Continued improvement of inmate programs is under way. Greater participation with and utilization of community resources has made a substantial contribution to the inmate education program. Implementation of programs of continuing educational opportunities by the use of educational resources available within the community is being expanded to areas in which facilities are available.

It is planned to complete the implementation of the Living Unit Program in nearly all the medium security institutions in 1974-75. This program was introduced in five of our newer medium security institutions almost two years ago. It provides an environment in which inmate personality growth and development can take place through increased responsibility and cooperative action. Its main objectives are to improve communications between staff and inmates, acceptance of self-responsibility on the part of the inmates, shared participation in the planning of programs and ultimately provide the creation of a climate which will enhance treatment. Resource requirements are primarily directed to providing professional and highly trained correctional officers for direct inmate programs and extending the program to additional institutions.

The expansion of Social Development programs to diminish the isolation of inmates from the ordinary community and to provide constructive use of leisure time has contributed to the resocialization process of inmates returning to society.

Citizen Participation Committees assist in organizing institutional programs at various institutions in a wide variety of recreational and social activities. Inmates are encouraged to retain contacts with the community in areas which contribute to their rehabilitation program. These include visits and correspondence, libraries, hobbies, arts and culture, life skill programs as well as ordinary recreational outlets.

[Interpretation]

et d'évaluer tous les aspects de la sécurité, notamment la surveillance électronique, des dispositifs incorporés de détection et de prévention (renseignements) des soulèvements, des évasions et de l'introduction d'objets de contrebande, la détermination et la planification des besoins en matière de programmes spécialisés de formation.

Il est trop tôt pour évaluer l'impact définitif de ces mesures de sécurité car elles se lient à des évasions d'établissements à sécurité maximale et moyenne durant l'année financière 1973-1974. Cependant, nous sommes encouragés par les résultats obtenus à la suite de la mise en opération des nouvelles mesures de sécurité dès la fin de mai 1973. Pendant les 5 premiers mois de 1973, avant la mise en opération des nouvelles mesures de sécurité, il y avait eu un accroissement de 30% dans le nombre d'évasions en comparaison des 5 premiers mois de 1972. Pendant les sept derniers mois de 1973, à la suite de la mise en opération des mesures de sécurité, il y eut 41 évasions par opposition à 129 durant les sept mois correspondants de 1972, diminuant ainsi le nombre d'évasions de 68%. Nous estimons que ces mesures assureront le degré de sécurité nécessaire à la protection du public et à l'entretien de bonnes relations entre les détenus et le personnel dans les établissements.

On continue d'améliorer les programmes à l'intention des détenus. L'usage accru des ressources communautaires a constitué un apport considérable aux programmes de formation scolaire des détenus. On s'emploie actuellement à étendre la mise en œuvre des programmes d'éducation permanente qui font appel aux ressources de la collectivité en matière d'enseignement aux régions où de telles ressources sont disponibles.

On projette de terminer, au cours de l'exercice 1974-1975, l'implantation du programme des unités résidentielles dans presque tous les établissements à sécurité moyenne. Ce programme a été introduit dans cinq de nos établissements à sécurité moyenne, il y a presque deux ans. Il permet au détenu de vivre dans un milieu où les responsabilités qu'il assume et la collaboration qui existe lui permettent de développer sa personnalité. Les principaux objectifs du programme sont d'améliorer les communications entre le personnel et les détenus, de faire accepter aux détenus leurs responsabilités, de les faire prendre part à la planification des programmes et, enfin, d'assurer la création d'un climat favorable à leur traitement. Les ressources affectées à ce programme servent surtout à former des agents de correction bien qualifiés et spécialisés pour diriger les programmes à l'intention des détenus et étendre le programme à d'autres établissements.

L'expansion des programmes de développement social pour atténuer l'isolement des détenus qui viennent d'un milieu ordinaire contribue à faire un bon usage des loisirs en vue de la resocialisation des détenus qui retournent dans la société.

Dans divers établissements, des comités de participation de citoyens aident à organiser une vaste gamme de programmes d'activités récréatives et sociales. On encourage les détenus à garder contact avec la collectivité dans les secteurs qui font partie de leur programme de réadaptation sociale, comme les visites et la correspondance, la lecture, les passe-temps, les arts et la culture, les programmes de préparation à la vie ainsi que les activités récréatives ordinaires.

[Texte]

Ensuring appropriate rights, privileges and responsibilities for inmates is a matter which requires continuous review. Several measures have already been adopted including allowing inmates to send sealed correspondence to members of Parliament, appointment of a Correctional Investigator to investigate inmate complaints, issue of a recent directive on inmate grievance procedures, disciplinary boards for inmates, and right to call witnesses. I previously mentioned that a study is now being conducted by Professor R. Price on inmates rights. At the Corrections Conference, the subject of inmates rights was raised. Inmates rights were considered to be an important subject. It was agreed that there was a need to examine this problem jointly with the provinces in a cooperative way and that it will be considered more fully at the next conference.

Staff training and development is an important activity to improve the skills and quality of our corrections staff. Some of the specific needs include the development of skills associated with new concepts in penology such as the living unit program, and weapons training courses for security officers.

During the fiscal year 1974-75 some 1,800 Correctional Officers will be trained in the basic principles of penology and security. New programs have been developed in weaponry and proficiency standards have been established which every security officer must qualify on at least once every three years. Refresher training programs have been developed for specific groups within the Service and are presented to each member once every three years. Additional facilities are planned for the Prairie area which will permit a much better service to Western employees.

At the present time, the Penitentiary Service has three Regions—Quebec, Ontario and Western Canada. Growth and complexity in all aspects of the Penitentiary Service has created an urgent need for decentralized management and decision making capability through the creation of a regional structure in the Maritimes and a separate region for the Prairie provinces. It is planned to complete the regionalization of the Penitentiary Service early in 1974-75.

In view of the plan to form a unified federal corrections agency, it is proposed that a joint approach to regionalization of the two Services be implemented in 1974-75. Although the form of the eventual integration of the two Services has not been decided, the present proposal will complete the regionalization of both Services with shared common services located in a single regional building where possible.

The National Parole Board is undergoing several major changes.

Members of this Committee are fully aware of the amendment made to the Parole Act to provide for the appointment of 10 additional ad hoc members for periods of up to 5 years. This will allow the Board to resume panel hearings in federal institutions and to deal more satisfactorily with the increasing number of day parole applications coming before the members.

[Interprétation]

La question des droits, des privilèges et des responsabilités des détenus doit, dans leur meilleur intérêt, être sans cesse examinée. On a adopté récemment plusieurs mesures touchant cette question, notamment l'autorisation pour les détenus d'adresser aux députés des lettres scellées, la nomination d'un enquêteur correctionnel pour étudier les plaintes des détenus, l'émission d'une directive sur le règlement des griefs des détenus, les comités de discipline et le droit de convoquer des témoins. J'ai signalé que le professeur R. Price effectuait actuellement une étude sur les droits des détenus. Cette question a été soulevée à la Conférence sur le processus correctionnel. On a admis que les droits des détenus constituaient une question importante. On a convenu que ce problème devait être examiné de concert avec les provinces dans un esprit de collaboration et qu'on l'étudierait d'une façon plus approfondie à la prochaine Conférence.

La formation et le perfectionnement du personnel contribuent considérablement à améliorer les aptitudes et la compétence de notre personnel correctionnel. L'acquisition d'aptitudes reliées aux nouveaux principes mis en œuvre en pénologie, tels le programme des unités résidentielles, et les cours de formation en maniement d'armes à l'intention des agents de sécurité, répond à des besoins réels.

Au cours de l'année financière 1974-1975, environ 1,800 agents de correction suivront des cours sur les principes fondamentaux de la pénologie et de la sécurité. On a mis sur pied de nouveaux programmes de maniement d'armes et on a établi des normes de compétence à l'intention des agents de sécurité qui devront subir un examen au moins une fois tous les trois ans. On a mis au point, à l'intention de certains groupes faisant partie du Service, des cours de recyclage que chaque membre devra suivre tous les trois mois. On prévoit l'aménagement d'installations supplémentaires dans la région des Prairies, ce qui permettra d'offrir un meilleur service aux employés de l'Ouest.

À l'heure actuelle, il y a trois régions pénitentiaires: le Québec, l'Ontario et l'Ouest canadien. En raison de l'expansion et de la complexité de tous les aspects du Service des pénitenciers, il est devenu urgent de décentraliser les responsabilités en matière de gestion et de prise de décisions en mettant sur pied une structure régionale dans les provinces de l'Atlantique et en faisant des Prairies une région distincte. On prévoit terminer la régionalisation du Service des pénitenciers au début de l'exercice 1974-1975.

Pour ce qui est du projet de créer un seul organisme fédéral chargé des corrections, il a été proposé que la régionalisation des deux Services soit entreprise conjointement par les deux Services au cours de l'exercice 1974-1975. Bien qu'on n'ait pas encore pris de décision définitive quant à l'intégration éventuelle des deux Services, on terminera, pour l'instant, la régionalisation des deux Services et le regroupement, dans un même édifice, si possible, des services dont on fait usage commun.

Plusieurs changements d'envergure se produisent actuellement à la Commission nationale des libérations conditionnelles.

Les membres du Comité n'ignorent pas que la Loi sur la libération conditionnelle de détenus a été modifiée afin de nommer, à la Commission, 10 membres ad hoc pour des périodes allant jusqu'à 5 années. Cette mesure permettra à la Commission de reprendre les auditions faites par des sections dans les établissements fédéraux et de s'occuper, d'une façon plus satisfaisante, du nombre croissant de demandes de libérations conditionnelles de jour présentées aux membres.

[Text]

Two Board members will reside in each of the five geographic regions of Canada, namely, Atlantic, Quebec, Ontario, Prairies and North West Territories, and British Columbia and the Yukon. As with the present nine members of the Board, ad hoc members will come from various fields and disciplines. To encourage participation in this facet of criminal justice and to draw upon as broad a scope of expertise as possible, appointments of ad hoc members can be made for short periods.

With the appointment of ad hoc Board members and the regionalization of Board activities, we are considering transferring the Parole Service from the direct jurisdiction of the Parole Board and attaching the service for the time being, to the office of the Deputy Solicitor General. The Board will then be able to devote more of its time to the granting, refusing, or revocation of parole. Under this reorganization the parole service and the penitentiary service will establish closer ties and coordinate their activities to improve the continuity of treatment and control of the offender. Work is proceeding to develop the regional structure of the Parole Service.

Although the Canadian Penitentiary Service continues to grant temporary absences which are normally of 3 days duration and occasionally up to 15 days, the back-to-back temporary absences it previously granted have been placed under the auspices of the National Parole Board. While there was some doubt about the legality of issuing back-to-back temporary absences by C.P.S., there was no doubt that such absences were extremely useful in the whole rehabilitation program. This facet of the program continues with a greater use of day parole granted by the Board under the Parole Act and will be expanded with the larger Board. There was concern expressed that this policy change would have the effect of reducing the numbers of inmates transferred to the community correctional centres. While the National Parole Board has not yet obtained the additional ten members, the Board undertook to send panels to the institutions to deal exclusively with applications for day parole. This action has resulted in a higher level of occupancy in these centres than any corresponding figure a year ago. The Board intends to conduct another set of panel visitations for day parole applications very shortly. Additionally, the Board has started a program of temporary parole of a short duration, granted for a special project, a temporary job, a special education program or for socializing needs. There is no eligibility date and no specific length of time for the release but it does not lead to full parole as day parole often does.

The National Parole Board and the Canadian Penitentiary Service have undertaken a special program for inmates on day or temporary parole in community correctional

[Interpretation]

Deux membres de la Commission résideront dans chacune des 5 régions géographiques du Canada, soit les régions de l'Atlantique, du Québec, de l'Ontario, des Prairies et des Territoires du Nord-Ouest, et de la Colombie-Britannique et du Yukon. Tout comme c'est le cas pour les neuf membres actuels de la Commission, les membres ad hoc viendront de divers secteurs et disciplines. Afin de promouvoir la participation à cet aspect de la justice pénale et d'attirer des experts du plus grand nombre de champs de spécialisation possible, les membres ad hoc seront nommés pour de courtes périodes.

A la suite de la nomination des membres ad hoc et de la régionalisation de l'activité de la Commission, nous envisageons de détacher le Service des libérations conditionnelles de la Commission et de le rattacher, pour l'instant, au bureau du Solliciteur général adjoint. La Commission sera alors en mesure de consacrer une plus grande partie de son temps à l'octroi, au refus, ou à la révocation de la libération conditionnelle. Cette réorganisation permettra l'établissement de liens plus étroits entre le Service des libérations conditionnelles et le Service des pénitenciers et la coordination de leurs activités en vue d'améliorer la continuité du traitement et le contrôle du délinquant. On s'emploie actuellement à définir la structure régionale du Service des libérations conditionnelles.

Le Service canadien des pénitenciers continue d'accorder des congés provisoires qui, normalement, sont d'une durée de 3 jours et, parfois, d'une durée pouvant aller jusqu'à 15 jours, mais il appartient à la Commission nationale des libérations conditionnelles d'accorder des congés provisoires consécutifs. Même si l'on a émis certains doutes quant à la légalité de l'octroi de congés provisoires consécutifs par le S.C.P., il est indubitable que ces congés ont été extrêmement utiles dans l'ensemble du programme de réadaptation sociale. Cette pratique continue d'avoir cours et l'augmentation du nombre de membres de la Commission aura pour effet d'en accroître l'usage; en outre, on a davantage recours à la libération conditionnelle de jour accordée par la Commission en vertu de la Loi sur la libération conditionnelle de jour accordée par la Commission en vertu de la Loi sur la libération conditionnelle de détenus. On a craint que la cessation de cette pratique ait pour effet de réduire le nombre de détenus qui seraient transférés aux centres résidentiels communautaires. Même si la nomination des dix membres supplémentaires n'a pas encore été faite, des sections de la Commission se sont rendues dans les établissements à la seule fin d'étudier les demandes de libérations conditionnelles de jour. Il en est résulté que le pourcentage de résidents des centres a été beaucoup plus élevé que l'an dernier. La Commission a l'intention d'envoyer très prochainement d'autres sections dans les établissements afin d'étudier les demandes de libérations conditionnelles de jour. La Commission a également mis sur pied un programme de congés provisoires de courte durée, qu'on accorde au détenu pour lui permettre de mettre à exécution un projet spécial, d'occuper un emploi provisoire, de suivre un programme d'étude particulier, ou à des fins de réadaptation sociale. Ces congés, qui ne sont soumis à aucune date d'admissibilité et à aucune période déterminée de détention, ne conduisent cependant pas à la libération conditionnelle totale comme c'est le cas pour la libération conditionnelle de jour.

La Commission nationale des libérations conditionnelles et le Service canadien des pénitenciers ont entrepris un programme spécial à l'intention des libérés conditionnels

[Texte]

centres which are C.P.S. residences based in urban centres. Selection is based on eligibility and suitability for day or temporary parole, ability to benefit from the program, and the need for resocialization. Screening is done by the National Parole Service and the Canadian Penitentiary Service, which share the responsibility for all residents. The program is in two phases: orientation to the centre and the community, which takes place in the centre; and planned activities within the centre and the community, including preparation and application for employment, counselling, and socialization with family.

The average number of persons on mandatory supervision has increased from between 600 and 700 in early 1973, to between 1,000 and 1,100 at the end of 1973 and is expected to increase to between 1,300 and 1,400 by the end of 1974. These cases continue to involve more problems and take more supervision than ordinary full paroles. We therefore intend to improve supervision of those under mandatory supervision in 1974. Some of the increase in manpower for the Parole Service will be allocated for this purpose.

A committee under the joint auspices of the National Parole Board and the Canadian Association of Chiefs of Police was set up to create a system of procedures to develop uniformity of practices for police participation in the parole process throughout the country. Jean-Paul Gilbert, a member of the Board and former director of the Montreal police force was an initiator of the project and is now a member of the committee, with two of the Board's senior staff officers. A number of joint workshops are being held this year and we have high hopes that this link will form a strong base for even greater cooperation. Indicative of the increased communication and cooperation is the decentralization of our police liaison services to the parole service district offices bringing closer and more direct ties, between law enforcement and correctional agencies, both of which play a vital role within the framework of the criminal justice system.

The concerns of the Ministry does not end when the offender is released back into society. Assisting the ex-offender to reintegrate into society could be an effective approach to reduce recurrent criminal behaviour. The Criminal Records Act provides one means of helping the ex-offender gain acceptance in society by offering a pardon. This Act has been in effect for three years. Because of certain difficulties being experienced the Act is now under review. Such items as eligibility dates and increased responsibility regarding confidentiality are now under consideration to give a greater value to a pardon and offer a greater likelihood of its effectiveness in overcoming the stigma of a criminal record. We also hope to shorten the time needed to process an application. I expect to introduce legislation to amend the Criminal Records Act during this session of Parliament.

[Interprétation]

de jour et des libérés conditionnels provisoires dans les Centres correctionnels communautaires, résidences du S.C.P. dans les centres urbains. Le choix des candidats se fait selon l'admissibilité et l'adaptation à la libération conditionnelle de jour ou à la libération conditionnelle provisoire, l'aptitude à tirer profit du programme et le besoin de réadaptation sociale. La sélection est faite par le Service national des libérations conditionnelles et par le Service canadien des pénitenciers qui partagent entre eux la responsabilité de tous les résidents. Le programme comprend deux phases: d'abord l'orientation vers le Centre et vers la collectivité qui se fait au Centre même, puis des activités organisées qui ont lieu au Centre et dans la collectivité, y compris la préparation au travail et la demande d'emploi, le counselling et la réadaptation à la famille.

Le nombre moyen de personnes assujetties à la surveillance obligatoire, qui était de 600 à 700 au début de 1973, était de 1,000 à 1,100 à la fin de 1973, et on prévoit qu'il sera de 1,300 à 1,400 à la fin de 1974. Ces cas continuent de poser plus de problèmes et d'exiger une plus grande surveillance que les cas de libération conditionnelle totale. Nous nous proposons donc de soumettre les personnes libérées en vertu de ce régime à une surveillance plus étroite, en 1974. Un certain nombre des nouveaux employés du Service des libérations conditionnelles seront chargés de cette tâche.

Un comité conjoint, sous les auspices de la Commission nationale des libérations conditionnelles et de l'Association canadienne des chefs de police, a été mis sur pied dans le but de créer des moyens d'uniformiser les modes d'intervention de la police et sa participation au processus de la libération conditionnelle dans l'ensemble du pays. Un membre de la Commission et ancien directeur de la police de Montréal, M. Jean-Paul Gilbert, a lancé ce projet et il fait présentement partie du comité avec deux hauts fonctionnaires de la Commission. Cette année, plusieurs ateliers ont été formés et nous avons bon espoir que ce lien constituera un fondement solide en vue d'une plus grande collaboration. La décentralisation de notre Service de liaison avec la police, dans les bureaux de district de libération conditionnelle, permet des liens plus étroits et plus directs entre les organismes de mise en œuvre de la loi et les organismes correctionnels qui jouent tous les deux un rôle vital au sein du système de la justice pénale, et cette décentralisation indique bien qu'il y a plus de communication et de collaboration.

Les intérêts du Ministère ne s'arrêtent pas au moment où le détenu est remis en liberté. L'aide aux ex-délinquants à réintégrer la société devrait constituer une méthode efficace de réduction du nombre des récidives. La Loi sur le casier judiciaire, en permettant le pardon, offre un moyen au détenu de regagner la confiance de la société. Cette loi est en vigueur depuis des années. A cause de certaines difficultés encourues cependant, la loi est présentement en cours de révision. On étudie actuellement des points comme les dates d'admissibilité et la responsabilité accrue concernant le secret afin d'accorder plus de valeur au pardon et donner une meilleure idée de son efficacité pour surmonter l'infamie du casier judiciaire. Nous espérons également réduire la période nécessaire à l'étude de la demande de pardon. J'ai l'intention de présenter pendant la présente session du Parlement un projet de loi visant à modifier la Loi sur le casier judiciaire.

[Text]

In summary, the Ministry is undertaking several activities to improve the effectiveness of its operational responsibilities for law enforcement and corrections. At the same time, we plan to build on the cooperation with provincial governments established last December at the Corrections Conference to jointly plan to make better use of our resources, and to develop better policies directed at crime prevention and diversion strategies.

This completes my opening remarks. I will be pleased to answer your questions related to what I have said as well as, of course, any questions that are related to our 1974-75 Estimates.

I have on my immediate right Mr. Roger Tassé, the Deputy Solicitor General; next to him Mr. Maurice Nadon, the Commissioner of the RCMP; next I have the Commissioner of Penitentiaries, Mr. Paul Faguy; and next, Mr. George Street, the Chairman of the Parole Board. I also have a long line, both thin and fat, of deputy commissioners. Do you want me to give all their names?

The Chairman: It is not necessary.

Mr. Allmand: All that side is ready to answer questions.

Mr. Stackhouse: I wonder if the estimates are . . .

Mr. Allmand: Those positions have been authorized for a long time. Should I start reading the summary?

The Chairman: Would you please, Mr. Minister.

• 1620

Mr. Allmand: Before members of the Committee begin their detailed examination of the main estimates of the Ministry of the Solicitor General, I welcome this opportunity to present an overview of the role of the ministry, mention some of the events that took place during the current fiscal year 1973-74, and our proposed plans for 1974-75. I have prepared a long statement of which I propose to table a copy for each member. I will restrict my remarks to the highlights of the longer statement.

The philosophy and approach of the Ministry of the Solicitor General in dealing with the individual who comes in conflict with the laws of our society are described in the publication, *The Criminal in Canadian Society, a Perspective on Corrections*, which I tabled in the House of Commons last December. The criminal justice system must protect and be responsive to the constantly changing human value structure of Canadian society. The issues raised are of concern to every human being because they are issues of life and death, freedom and imprisonment. The criminal justice system can be viewed not only as a part of the total social forces, but also as a last resort or consequence of social, cultural and economic policies and strategies.

The Ministry of the Solicitor General advocates a coordinated approach to criminal justice administration in Canada on the basis that all elements within this system share a common client, the individual who has come in conflict with the laws of our society, and a common aim, to protect society by reducing the levels and effects of crime and delinquency.

[Interpretation]

En résumé, le Ministère est engagé dans plusieurs activités qui permettront d'accroître l'efficacité de ses opérations en matière d'application des lois et des corrections. Nous espérons aussi profiter de la collaboration que nous avons établie avec les gouvernements provinciaux, lors de la Conférence sur le processus correctionnel, en décembre dernier, afin de préparer conjointement une meilleure utilisation de nos ressources et d'élaborer des politiques axées sur la prévention du crime et sur les moyens de détourner les gens du régime de justice pénale.

Je termine ici mes remarques préliminaires. Je serai heureux de répondre à vos questions sur ce que je viens d'exposer et aussi, bien sûr, sur tout ce qui a trait à nos prévisions budgétaires de 1974-1975.

Je vous présente à ma droite M. Roger Tassé, solliciteur général adjoint; à ses côtés, M. Maurice Nadon, commissaire de la GRC, puis le commissaire du service pénitentiaire, M. Paul Faguy; M. George Street, président de la Commission nationale des libérations conditionnelles. M'accompagne aussi une longue lignée de commissaires adjoints de toute taille et de toute dimension. Est-ce que vous tenez à ce que je cite leurs noms?

Le président: Ce n'est pas nécessaire.

M. Allmand: Toute cette rangée est prête à répondre aux questions.

M. Stackhouse: Je me demande si les crédits sont . . .

M. Allmand: Les postes sont approuvés depuis longtemps. Dois-je commencer la lecture du résumé de ma déclaration?

Le président: Je vous en prie, monsieur le ministre.

M. Allmand: Avant que les membres du Comité n'entreprennent l'examen détaillé du budget principal des dépenses du ministère du Solliciteur général, je profiterai de l'occasion pour donner un aperçu du rôle du ministère, mentionner certains événements de l'année financière 1973-1974 et vous faire part de nos projets pour l'exercice 1974-1975. Je propose qu'on remette à chacun de vous un exemplaire du long exposé que j'ai préparé. Je m'en tiendrai aux faits saillants de cet exposé.

La stratégie et les moyens d'application que le ministère du Solliciteur général entend utiliser face à l'individu qui a des démêlés avec la justice au Canada sont décrits dans la publication: «Le criminel et la société canadienne—Une vue d'ensemble du processus correctionnel», que j'ai déposée à la Chambre des communes, en décembre dernier. Le régime de justice pénale doit protéger les valeurs de la société canadienne qui sont en perpétuelle évolution, tout en s'y adaptant. Les questions soulevées préoccupent tout être humain, car elles touchent à la vie et à la mort, à la liberté et à l'emprisonnement. Le régime de justice pénale doit être envisagé non seulement comme une partie de l'ensemble des forces sociales, mais également comme le dernier recours ou la conséquence des politiques et programmes sociaux, culturels et économiques.

Le ministère du Solliciteur général préconise un régime coordonné en vue d'administrer la justice pénale au Canada, car il estime que tous les éléments qui font partie de ce régime ont un client commun, soit l'individu qui a violé les lois de notre société, et un but commun, qui est la protection de la société par la réduction de la fréquence et de l'incidence de la criminalité et de la délinquance.

[Texte]

A different perspective of the criminal in Canadian society is seen if one traces the numbers involved at each stage of the criminal justice system, beginning with the individual who is suspected of breaking the law and ending up with the individual locked up in one of our institutions. It is revealing that a relatively small percentage of criminals end up in our institutions.

Less than 7 per cent of persons convicted of summary offences, excluding traffic offences, are imprisoned, and all these persons in 1970 were sentenced to provincial prisons. Only about 10 per cent of the total offences, excluding traffic charges, known to police are indictable offences and about 36 per cent of persons convicted of an indictable offence are imprisoned, and fewer than 5 per cent are sentenced to penitentiary terms. In federal penitentiaries, 93 per cent of all offenders have sentences of a fixed term of years and return to the community. In addition, some of the remaining 7 per cent of offenders who are serving indefinite or life sentences will eventually return to the community.

The Ministry of the Solicitor General occupies a strategic position in the Canadian criminal justice system. This is so because of the role played in the system by the RCMP, the Canadian Penitentiary Service and the National Parole Board, the three major components of the ministry. The ministry's presence is felt nationally and in every region and province of Canada. As a result of its broad involvement, the Ministry fully appreciates the interdependencies that exist throughout the criminal justice system.

Last year, before this Committee, I described a fourth component of the ministry; that is the Secretariat. I look to the Secretariat to develop comprehensive policies that will more effectively protect society by reducing the level and effects of crime and delinquency. To achieve this objective the Secretariat brings together and co-ordinates policies of the agencies within the ministry, co-operates in the review and development of policies of other federal government departments and agencies that affect the offender caught up in the criminal justice system, and co-operates in the joint review of policies with provincial governments which bear a large part of the responsibility for the administration of the elements of the system.

The total cost in 1974-75 of the Ministry of the Solicitor General will be \$428.8 million, an increase of \$60 million above the forecast expenditures in 1973-74. The major contributing factor to this sizable increase is the immediate acquisition or construction and the operation of additional institutions to relieve the current overcrowded situation in our penitentiaries.

The expenditures of the Ministry of the Solicitor General, while sizable, are only a proportion of the total cost of administering the criminal justice system. If we add the cost of court administration, law enforcement by provincial and local governments that do not contract for the services of the RCMP, and provincial correctional programs, total government cost of administering the criminal justice system will likely exceed \$1.5 billion in 1974-75.

[Interprétation]

On voit le criminel dans la société canadienne sous un jour différent lorsqu'on examine les statistiques sur les divers stades du processus de la justice pénale, c'est-à-dire depuis le moment où les personnes sont soupçonnées d'avoir enfreint la loi jusqu'à leur incarcération dans nos établissements. Un tel examen révèle que le pourcentage des criminels qui sont détenus dans nos établissements est relativement peu élevé.

Moins de 7 p. 100 des personnes reconnues coupables d'infractions relevant de la procédure sommaire (à l'exclusion des infractions aux règlements de la circulation) sont en détention et, en 1970, toutes ces personnes ont été incarcérées dans les prisons provinciales. Seulement 10 p. 100 de toutes les infractions (à l'exclusion des infractions aux règlements de la circulation) connues de la police sont des actes criminels. Environ 36 p. 100 des personnes reconnues coupables d'actes criminels sont incarcérées et moins de 5 p. 100 d'entre elles sont détenues dans un pénitencier. Dans les pénitenciers fédéraux, 93 p. 100 de tous les détenus purgent des peines déterminées et retourneront dans la collectivité. En outre, parmi les détenus qui représentent le 7 p. 100, qui reste, c'est-à-dire les détenus qui purgent des peines indéterminées ou des peines d'emprisonnement à perpétuité, un certain nombre retournera dans la société.

Le ministère du Solliciteur général occupe une position stratégique dans le régime canadien de justice pénale, étant donné le rôle qu'y jouent les trois principaux éléments qui forment le ministère, c'est-à-dire la Gendarmerie royale du Canada, le Service canadien des pénitenciers et la Commission nationale des libérations conditionnelles. La présence du ministère se manifeste à l'échelle nationale et dans chaque région et province du Canada. En raison de son vaste champ d'action, le ministère a pleinement connaissance des rapports d'interdépendance qui existent dans l'ensemble du régime de justice pénale.

L'an dernier, devant ce Comité, j'ai décrit un quatrième élément du ministère: le Secrétariat. Je compte sur le Secrétariat pour élaborer de vastes politiques qui auront pour effet de protéger plus efficacement la société en réduisant la fréquence et l'incidence de la criminalité et de la délinquance. Afin d'atteindre cet objectif, le Secrétariat intègre et coordonne les politiques des divers organismes du ministère, participe à la révision et à l'élaboration des politiques d'autres ministères et organismes du gouvernement fédéral lorsque celles-ci ont trait aux délinquants aux prises avec le régime de justice pénale, et révisé les politiques conjointement avec les gouvernements provinciaux, qui assument une large part de la responsabilité de l'administration des éléments de ce régime.

On estime à \$428.8 millions les dépenses globales du ministère de plus que le montant total des dépenses prévu pour l'exercice 1973-1974, soit une augmentation de 60 millions de dollars. Cette augmentation considérable est due principalement à l'acquisition, ou à la construction, et au fonctionnement, dans l'immédiat, d'autres établissements pénitentiaires afin d'améliorer la situation dans nos pénitenciers actuellement surpeuplés.

Les dépenses du ministère du Solliciteur général, bien qu'importantes, ne représentent qu'un certain pourcentage du coût total de l'administration du régime de justice pénale. Si nous tenons compte du coût de l'administration des tribunaux, de l'application de la loi par les gouvernements provinciaux et locaux qui ne concluent pas de contrats pour obtenir les services de la G.R.C., et des programmes provinciaux de correction, le coût total de

[Text]

This cost is greatly exceeded by the social costs to the victims of crime and the criminal himself.

In view of the magnitude of these expenditures, questions are being raised on the effectiveness of certain components of the criminal justice system such as incarcerations, and whether more effective strategies and programs should be developed. The ministry has developed a framework within which policies may be reviewed, evaluated and developed. This is described in the corrections paper, *The Criminal in Canadian Society*. It outlines three broad strategies. The first is to prevent individuals from entering into criminal activity. The second is the diversion of offenders from criminal careers prior to sentencing, including noncustodial alternatives to incarceration. The third is the reduction in the levels and seriousness of the current criminal activity by controlling and correcting the offender.

• 1625

In order to make advances on all of these strategies, the need for federal-provincial co-operation is particularly important. A significant event for the Ministry was the federal-provincial conference on corrections. The last ministerial discussion on this subject took place some fifteen years ago. I believe all the members have seen the joint communique of the Corrections Conference. My statement lists the items discussed at the conference and illustrates the kinds of co-ordinated policies that can be developed jointly.

A large part of the efforts of the Ministry's Secretariat during the forthcoming fiscal year, actively supported by the agencies, will be devoted to the follow-up of the many issues considered at the Corrections Conference. I am encouraged by the receptivity and co-operation of my provincial colleagues to this co-ordinated approach in the field of corrections. I am particularly interested in the development of programs which would prevent persons from entering the criminal justice system, to divert persons out of this system and to establish noncustodial penalties and programs as alternatives to sentences of incarceration in institutions.

In addition to the issues discussed at the federal-provincial conference, there are several other projects currently under way or planned to commence in 1974 or 1975. Some of these are described in my longer statement. Members of the Committee may be particularly interested in the establishment of an internal working group to make recommendations and to oversee the implementation of the formation of a unified Federal Corrections Agency to be responsible for all federal correctional responsibility, including the parole and penitentiary services.

It was an honour for me to be Minister responsible for the RCMP in their centennial year. Centennial activities carried out in local communities across Canada brought the RCMP closer to the people. Public support of law enforcement forces is essential, if we are to more effectively reduce the opportunities for crime.

[Interpretation]

l'administration de la justice pénale dépassera vraisemblablement \$1.5 milliard, en 1974-1975. Ce coût est bien peu élevé si on le compare au coût social que doivent absorber les victimes et les criminels.

Des dépenses aussi considérables nous font mettre en doute l'efficacité de certains éléments du régime de justice pénale, tel que l'incarcération, et nous demander s'il n'y aurait pas lieu d'élaborer des façons de procéder et des programmes plus efficaces. Le ministère a établi un cadre possible de révision, d'évaluation et de reformulation des politiques. Ce cadre est décrit dans le document «Le criminel dans la société canadienne». On y fait mention de trois grandes stratégies: la première consiste à empêcher les individus de participer à des activités criminelles; la deuxième, à détourner le délinquant des activités criminelles avant sa condamnation et à trouver des solutions de rechange à l'incarcération; la troisième, à réduire la fréquence et la gravité de la récidive par le contrôle et le redressement du délinquant.

Afin que toutes ces stratégies puissent nous faire progresser, il est particulièrement important qu'il existe une collaboration entre le gouvernement fédéral et les provinces. La Conférence fédéral-provinciale sur le processus correctionnel a été un événement important pour le ministère. La dernière réunion de ministres pour discuter de ce sujet remontait à environ quinze ans. Tous les membres du Comité ont pris connaissance du communiqué conjoint de la Conférence sur le processus correctionnel. Mon exposé énumère les questions qui ont été abordées à la Conférence. Il donne un aperçu des politiques coordonnées qui peuvent être élaborées conjointement.

Au cours du prochain exercice financier, le Secrétariat du ministère, activement soutenu par les organismes, consacra, dans une large mesure, ses efforts à poursuivre l'étude des nombreuses questions qui étaient à l'ordre du jour de la Conférence sur le processus correctionnel. La compréhension et l'esprit de collaboration manifestés par mes collègues sont pour moi un motif d'encouragement. Je m'intéresse particulièrement à l'élaboration de programmes qui empêcheraient les individus d'en venir aux prises avec le régime de justice pénale, afin de les détourner de ce régime et d'établir des peines et des programmes qui ne comportent pas de détention comme solutions de rechange aux peines d'emprisonnement dans des établissements.

En plus des questions discutées à la Conférence fédérale-provinciale, plusieurs autres projets sont déjà en voie d'exécution ou sont censés être amorcés durant l'exercice 1974-1975. J'en ai exposé les modalités dans ma plus longue déclaration. Les membres du Comité seront peut-être intéressés d'apprendre qu'on a établi, au ministère, un groupe de travail dont la tâche sera de présenter des recommandations au sujet de la formation d'un seul organisme fédéral chargé des corrections et de veiller à leur mise en application. Cet organisme serait responsable de toutes les attributions du gouvernement fédéral dans le secteur des corrections, notamment du Service des libérations conditionnelles et du Service des pénitenciers.

C'était un honneur pour moi d'être le ministre responsable de la G.R.C. en l'année de son centième anniversaire. Les manifestations du centenaire qui se sont déroulées dans diverses municipalités du pays tout entier ont permis d'établir un contact plus étroit avec les gens. L'appui du grand public aux organismes responsables de la mise en

[Texte]

While the RCMP continues to handle an increasing number of reported offences, the principal achievement of the force this year was to again successfully clear a greater percentage of crimes than in the previous 12 months. This success is attributed to improved professional training and specialization of the police, better supervision of field staff, increased efficiency in deployment of manpower through an improved policing service called the Prevention-Orientated Policing Service, improved investigative techniques, and a greater use of new methods—particularly in the area of crime prevention through community involvement.

For the fiscal year, 1974-75, the principal areas of emphasis are drug enforcement, organized and white-collar crime and protective policing.

Continued improvement in information and identification activities is planned for 1974, including the Canadian Police Information Centre, a nationwide automated police information system created to serve all law enforcement agencies in Canada, video file system for storing and retrieving fingerprints, and the crime detection laboratory.

Last year members of this Committee received a special in-camera briefing on the activities of the RCMP security service. If members wish to have an up-to-date report on the work of the security service, I will be pleased to arrange for another briefing during the estimates or after them.

The most critical problem facing the Canadian Penitentiary Service is the overcrowded facilities as a result of a rapid increase of inmate population during the period leading up to the fiscal year of 1973-74.

Recently, I announced the approval in principle of a five-year accommodation plan proposal. This plan will provide newer, smaller facilities for maximum, medium and minimum security inmates as well as specialized units such as reception and psychiatric centres in various geographic regions.

The construction program has been developed to meet critical shortages in accommodation, the eventual closing of our older obsolete institutions, and to accommodate program changes. While we have received approval in principle for a five-year construction program which is based on a population projection of over 12,000 inmates in 1978-79, compared with the current population of 9,200, I have approved construction of only those facilities required to meet current needs and needs in the immediate future.

[Interprétation]

application des lois est indispensable si nous voulons réduire sensiblement le taux de criminalité.

Même si le nombre d'infractions signalées à la G.R.C. ne cesse d'augmenter, sa principale réalisation, cette année, a été, une fois de plus, d'élucider un plus fort pourcentage de crimes qu'au cours de l'année précédente. Nous attribuons ces succès à l'amélioration de la formation et à la plus grande spécialisation du personnel, à une meilleure surveillance du personnel sur le terrain, à l'amélioration du rendement de la main-d'œuvre, grâce à un service de police amélioré, appelé Service de police orienté vers la prévention du crime, ainsi qu'à des techniques d'enquêtes plus efficaces et à l'usage accru de nouvelles méthodes, particulièrement en ce qui touche la participation de la collectivité à la prévention du crime.

Pendant l'année financière 1974-1975, nous mettrons l'accent sur les secteurs suivants: mise en vigueur de la Loi sur les stupéfiants, le crime chez les collets blancs et les services de police comme mesures de protection.

On a l'intention, en 1974, de continuer à améliorer les services de renseignements et d'identité, notamment le Centre d'information de la police canadienne, système automatique d'information de la police à l'échelle nationale, qui a été créé dans le but de servir tous les organismes responsables de l'application de la loi au pays, de même que le système de dossiers vidéo d'entreposage et de récupération des empreintes digitales et le laboratoire judiciaire de recherche.

L'an dernier, une séance d'information à huis clos sur l'activité du Service de sécurité de la G.R.C. a été organisée à l'intention des membres du Comité. Si les membres du Comité désirent un exposé à jour sur l'activité du Service de sécurité, c'est avec plaisir que je prendrai les dispositions nécessaires à la tenue d'une telle séance d'information.

Le problème le plus aigu auquel doit faire face le Service canadien des Pénitenciers, c'est le surpeuplement des installations dû à l'augmentation rapide de la population carcérale au cours de la période qui a précédé l'année financière 1973-1974.

J'ai annoncé récemment qu'on avait approuvé en principe un programme de planification des installations d'une durée de cinq ans. Ce programme prévoit l'aménagement d'installations moins vastes à l'intention des détenus qui exigent une sécurité maximale, moyenne et minimale, de même que d'installations spéciales comme des centres de réception et des centres psychiatriques, dans diverses régions.

Le programme de construction a été élaboré afin de satisfaire les besoins urgents en matière de logement, de permettre la fermeture éventuelle de nos vieux établissements et l'introduction de changements au niveau des programmes. Même si, en principe, nous avons obtenu l'autorisation de mettre en œuvre un programme de construction de cinq ans fondé sur l'hypothèse que la population carcérale sera de plus de 12,000 détenus, en 1978-1979, comparativement à 9,200 à l'heure actuelle, je n'ai approuvé que la construction des installations nécessaires pour satisfaire les besoins actuels et à court terme.

[Text]

• 1630

I have done so in the light of the areas of agreement reached at the Corrections Conference which could reduce inmate population in federal penitentiaries. The construction program for future years will be reviewed annually and projects may be cancelled, altered or postponed in response to changing needs.

Last October, I announced a number of measures to strengthen penitentiary security. The security program has been augmented to provide improved perimeter security in all maximum and medium security institutions.

The main objectives for additional security measures in the institutions were to curb the number of escapes of inmates and to provide a greater degree of freedom for conducting inmate programs within the institutions.

Continued improvement of inmate programs is under way. The most significant development is the proposed plan to complete the implementation of the Living Unit Program in nearly all the medium security institutions in 1974-75. This program was introduced in five of our newer medium security institutions almost two years ago.

It provides an environment in which inmate personality growth and development can take place through increased responsibility and co-operative action. Its main objectives are to improve communications between staff and inmates, acceptance of self-responsibility on the part of the inmates, shared participation in the planning of programs and will ultimately provide the creation of a climate which will enhance treatment.

At present, the Penitentiary Service has three regions: Quebec, Ontario and Western Canada. Growth and complexity in all aspects of the Penitentiary Service has created an urgent need for decentralized management and decision-making capability through the creation of a regional structure in the Maritimes and a separate region for the Prairie Provinces. It is planned to complete the regionalization of the Penitentiary Service early in 1974-75.

The National Parole Board is undergoing several major changes. Members of this Committee are fully aware of the amendment made to the Parole Act to provide for the appointment of 10 additional *ad hoc* members for periods of up to five years. This will allow the Board to resume panel hearings in federal institutions and to deal more satisfactorily with the increasing number of day-parole applications coming before the members.

Two Board members will reside in each of the five geographic regions of Canada; namely, Atlantic, Quebec, Ontario, Prairies and Northwest Territories, and British Columbia and the Yukon.

With the appointment of *ad hoc* members and the regionalization of Board activities, we are considering transferring the Parole Service from the direct jurisdiction of the Parole Board and attaching the service, for the time being, to the office of the Deputy Solicitor General. The Board will then be able to devote more of its time to the granting, refusing or revocation of parole.

[Interpretation]

Je l'ai fait en tenant compte des ententes conclues à la Conférence sur le processus correctionnel, car celles-ci pourraient avoir pour effet de réduire le nombre de détenus des pénitenciers fédéraux. Le programme de construction sera réexaminé chaque année, et les projets pourront être annulés, modifiés ou retardés, en fonction des besoins.

J'ai annoncé, en octobre dernier, un certain nombre de mesures destinées à renforcer la sécurité des pénitenciers. Le programme de sécurité a été élargi afin d'assurer une plus grande sécurité du périmètre dans tous les établissements à sécurité maximale et moyenne.

Ces mesures de sécurité supplémentaires avaient principalement pour but de réduire le nombre d'évasions et d'assurer une plus grande liberté dans la mise en œuvre, dans les établissements, des programmes pour les détenus.

On continue d'améliorer les programmes à l'intention des détenus. La mesure la plus importante en ce sens est le projet de terminer, durant l'exercice 1974-1975, l'implantation du programme des unités résidentielles dans presque tous les établissements à sécurité moyenne. Ce programme a été introduit dans cinq de nos plus nouveaux établissements à sécurité moyenne, il y a presque deux ans.

Il permet au détenu de vivre dans un milieu où les responsabilités qu'il assume et la collaboration qu'il existe favorisent le développement de sa personnalité. Les principaux objectifs du programme sont d'améliorer les communications entre le personnel et les détenus, de faire accepter aux détenus leurs responsabilités, de les faire prendre part à la planification des programmes et, enfin, d'assurer la création d'un climat favorable à leur traitement.

A l'heure actuelle, il y a trois régions pénitenciaires: le Québec, l'Ontario et l'Ouest canadien. En raison de l'expansion et de la complexité de tous les aspects du Service des pénitenciers, il est devenu urgent de décentraliser les responsabilités en matière de gestion et de prise de décisions en mettant sur pied une structure régionale dans les provinces de l'Atlantique et en faisant des Prairies une région distincte. On prévoit terminer la régionalisation du Service des pénitenciers au début de l'exercice 1974-1975.

Plusieurs changements d'envergure se produisent actuellement à la Commission nationale des libérations conditionnelles. Les membres n'ignorent pas que la Loi sur la libération conditionnelle de détenus a été modifiée afin de nommer, à la Commission, 10 membres 'ad hoc' pour des périodes allant jusqu'à 5 années. Cette mesure permettra à la Commission de reprendre les auditions faites par des sections dans les établissements fédéraux et de s'occuper, d'une façon plus satisfaisante, du nombre croissant de demandes de libération conditionnelle de jour présentées aux membres.

Deux membres de la Commission résideront dans chacune des cinq régions géographiques du Canada, soit les régions de l'Atlantique, du Québec, de l'Ontario, des Prairies et des Territoires du Nord-Ouest, et de la Colombie-Britannique et du Yukon.

A la suite de la nomination des membres ad hoc et de la régionalisation de l'activité de la Commission, nous envisageons de détacher le Service des libérations conditionnelles de la Commission et de le rattacher, pour l'instant, au bureau du Solliciteur général adjoint. La Commission sera alors en mesure de consacrer une plus grande partie de son temps à l'octroi, au refus ou à la révocation de la libération conditionnelle.

[Texte]

Under this reorganization the parole service and the penitentiary service will establish closer ties and co-ordinate their activities to improve the continuity of treatment and control of the offender. Work is proceeding to develop the regional structure of the Parole Service.

The National Parole Board has given high priority to the granting of day parole. The Board undertook to send panels to the institutions to deal exclusively with applications for day parole. This action has resulted in a higher level of occupancy in community correctional centres than any corresponding figure a year ago.

In addition, the National Parole Board and the Canadian Penitentiary Service have developed a special program and arrangements for inmates on day- or temporary parole in community correctional centres.

A committee under the joint auspices of the National Parole Board and the Canadian Association of Chiefs of Police was set up to create a system of procedures to develop uniformity of practices for police participation in the parole process throughout the country.

The concerns of the Ministry does not end when the offender is released back into society. Assisting the ex-offender to reintegrate into society could be an effective approach to reduce recurrent criminal behaviour. The Criminal Records Act provides one means of helping the ex-offender gain acceptance in society by offering a pardon. This Act has been in effect for three years. Because of certain difficulties being experienced, the act is now under review. Such items as eligibility dates and increased responsibility regarding confidentiality are now under consideration to give a greater value to a pardon and offer a greater likelihood of its effectiveness in overcoming the stigma of a criminal record. We also hope to shorten the time needed to process an application. I expect to introduce legislation to amend the Criminal Records Act during this session of Parliament.

In summary, the ministry is undertaking several activities to improve the effectiveness of its operational responsibilities for law enforcement and corrections. At the same time, we plan to build on the co-operation with provincial governments established last December at the Corrections Conference to plan jointly to make better use of our resources, and to develop policies directed at crime prevention and diversion strategies.

• 1635

Mr. Chairman, this completes my opening remarks. I will be pleased to answer your questions related to what I have said as well as any questions on the 1974-75 Estimates.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister. I have five names already of people who want to question the Minister. Our ordinary hour of adjournment would be 5 o'clock. We do have three remaining meetings before the Easter break. You might want to make a note of them now: next Tuesday at 8 p.m.; next Thursday which is April 4 at 9.30

[Interprétation]

Cette réorganisation permettra l'établissement de liens plus étroits entre le Service des libérations conditionnelles et le Service des pénitenciers, et la coordination de leurs activités en vue d'améliorer la continuité du traitement et le contrôle du délinquant. On s'emploie actuellement à définir la structure régionale du Service des libérations conditionnelles.

La Commission nationale des libérations conditionnelles accordera la priorité à l'octroi de la libération conditionnelle de jour. Des sections se sont rendues dans les établissements à la seule fin d'étudier les demandes de libération conditionnelle de jour. Il en est résulté que le nombre de résidents des Centres résidentiels communautaires a été plus élevé que l'an dernier.

En outre, la Commission et le Service canadien des pénitenciers ont mis en œuvre un programme spécial à l'intention des détenus en libération conditionnelle de jour ou en libération conditionnelle provisoire, dans les Centres résidentiels communautaires.

Un comité conjoint, sous les auspices de la Commission nationale des libérations conditionnelles et de l'Association canadienne des chefs de police, a été mis sur pied dans le but de créer des moyens d'uniformiser les modes d'intervention de la police et sa participation au processus de la libération conditionnelle dans l'ensemble du pays.

Les intérêts du Ministère ne s'arrêtent pas au moment où le détenu est remis en liberté. L'aide aux ex-délinquants à réintégrer la société devrait constituer une méthode efficace de réduction du nombre des récidives. La Loi sur le casier judiciaire, en permettant le pardon, offre un moyen au détenu de regagner la confiance de la société. Cette Loi est en vigueur depuis des années. A cause de certaines difficultés encourues, cependant, la Loi est présentement en cours de révision. On étudie actuellement des points comme les dates d'admissibilité et la responsabilité accrue concernant le secret afin d'accorder plus de valeur au pardon et de donner une meilleure idée de son efficacité pour surmonter l'infamie du casier judiciaire. Nous espérons également réduire la période nécessaire à l'étude de la demande de pardon. J'ai l'intention de présenter, pendant la présente session du Parlement, un projet de loi visant à modifier la Loi sur le casier judiciaire.

En résumé, le Ministère est engagé dans plusieurs activités qui permettront d'accroître l'efficacité de ses opérations en matière d'application des lois et des corrections. Nous espérons aussi profiter de la collaboration que nous avons établie avec les gouvernements provinciaux, lors de la Conférence sur le processus correctionnel, en décembre dernier, afin de préparer conjointement une meilleure utilisation de nos ressources et d'élaborer des politiques plus efficaces, axées sur la prévention du crime et sur les moyens de détourner les gens du régime de justice pénale.

Je termine ici mes remarques préliminaires. Je serai heureux de répondre à vos questions sur ce que je viens d'exposer et aussi, bien sûr, sur tout ce qui a trait à nos prévisions budgétaires de 1974-1975.

Le président: Merci, monsieur le ministre. J'ai déjà sur ma liste cinq noms de députés qui désirent interroger le ministre. Habituellement nous ajournons à 17 h. 00. Il nous reste à tenir trois séances avant l'intersession de Pâques. Il se peut que vous aimiez en prendre note maintenant: mardi prochain à 20 h. 00; jeudi prochain, soit le 4 avril, à 9 h. 30;

[Text]

a.m.; and then the following Tuesday which is April 9 at 11 a.m. The steering committee agreed, and I would hope this Committee would adopt the motion of the steering committee, that we continue with the Solicitor General until we have finished with his estimates and then, either before or after Easter as the case may be, we will take the remaining portion of the estimates which is the Law Reform Commission with Mr. Justice Hart. If that is agreeable then, I will go on to questioning today. Mr. Stackhouse is the first questioner.

Mr. Stackhouse: All right, Mr. Chairman, but the first questioner for the Opposition usually receives 15 minutes.

The Chairman: Yes, I think we might as well proceed as normally. It is an abbreviated meeting but I do not think we should try to squash all the questioners into one period. If we do not get it today, we have two or three other meetings to get to it, so proceed.

Mr. Stackhouse: I am willing to go on till 5.30 p.m. if you . . .

The Chairman: We could try to stay until 5.30 p.m.

Mr. Stackhouse: Mr. Chairman, I would like to thank the Minister for this statement that he has presented and the summary. I would say I might welcome it even more had it been distributed before the meeting but certainly it offers much material for us to study and to discuss today and at later times. I am also glad to see him come in on his own today and glad to see that he is getting better. I also acknowledge the Chairman of the National Parole Board; I think this is the last time he may appear before the Committee. I was saying before the meeting that the last time he appears before the Committee, I hope the Committee never has to appear before him in the future. I was certainly very impressed by the 15 or more years of service and leadership that Mr. Street has given in this position.

Some hon. Members: Hear, hear.

The Chairman: Certainly, Mr. Stackhouse, if any of us have to appear before him, we would much sooner be appearing before him in his future capacity than in his past.

Mr. Stackhouse: Mr. Chairman, I could have wished that the Minister might have made some reference to the recent disturbance at Millhaven maximum security institution. I would like to put on the record certain questions that he might answer later. What investigation has been undertaken into the cause and extent of this disturbance? Has the Minister himself gone to the institution? When was the last time he was there? Has the Ombudsman been involved in the investigation? Would the Minister consent to members of Parliament visiting the institution in the near future with regard to this disturbance?

[Interpretation]

et ensuite le mardi suivant, soit le 9 avril, à 11 h. 00. J'espère que notre Comité tout comme le comité de direction seront d'accord pour adopter une motion présentée par le comité de direction pour que nous poursuivions nos délibérations avec le Solliciteur général, jusqu'à ce que nous en ayons fini d'étudier les prévisions budgétaires et ensuite, soit avant ou après Pâques, nous étudierons la dernière partie des prévisions budgétaires qui a trait à la Commission de réforme du droit présidée par le juge Hart. Si vous êtes d'accord, nous continuerons aujourd'hui à poser des questions. J'accorde la parole tout d'abord à M. Stackhouse.

M. Stackhouse: Très bien, monsieur le président, mais le premier orateur de l'opposition reçoit habituellement 15 minutes de parole.

Le président: Oui, il vaudrait mieux nous conformer à l'usage. Notre réunion est un peu courte, mais je ne crois pas que nous devrions essayer de restreindre les députés à un seul tour de questions. Si nous n'y arrivons pas aujourd'hui, il nous restera deux ou trois autres séances pour y parvenir, et par conséquent je vous accorde la parole.

M. Stackhouse: Je serais d'accord pour continuer jusqu'à 17 h 30 si vous . . .

Le président: Nous pourrions essayer de siéger jusqu'à 17 h 30.

M. Stackhouse: Monsieur le président, je tiens à remercier le ministre de la déclaration et du résumé qui nous ont été présentés aujourd'hui. J'aurais été beaucoup plus heureux si on avait pu nous en faire parvenir une copie avant la séance d'aujourd'hui, mais par ailleurs cela nous donne beaucoup de pain sur la planche dont nous pourrions discuter aujourd'hui un peu plus tard. Je suis heureux aussi de constater qu'il a pu comparaître ici devant nous aujourd'hui et que sa santé est meilleure. Je tiens à faire remarquer également la présence du président de la Commission nationale des libérations conditionnelles et il se peut que ce soit la dernière fois qu'il comparaisse ici devant notre Comité. Avant la réunion d'aujourd'hui, j'ai déclaré que la dernière fois qu'il a comparu devant le Comité j'espérais que le Comité n'aurait jamais à comparaître devant lui dans l'avenir. J'ai été fort impressionné par les 15 ans ou plus de service en qualité de chef de file que M. Street a occupé son poste.

Des voix: Bravo, bravo.

Le président: Il est certain, monsieur Stackhouse, que si quelqu'un d'entre nous devait avoir à comparaître devant lui, nous aimerions mieux le faire alors qu'il occupera son poste dans l'avenir que celui qu'il détenait par le passé.

M. Stackhouse: Monsieur le président, j'aurais aimé que le ministre nous parle des troubles récents dans l'institution à sécurité maximale de Millhaven. J'aimerais que soit versées au compte rendu certaines questions auxquelles il répondra un peu plus tard. Quel genre d'enquête a-t-on entrepris pour déterminer la cause et l'étendue de ces troubles? Le ministre lui-même s'est-il rendu à l'institution? A quelle date y a-t-il fait une visite? L'ombudsman est-il mêlé à cette enquête? Le ministre accorderait-il la permission aux membres du Parlement de visiter cette institution dans un avenir rapproché pour voir ce qui en est au sujet de ces troubles?

[Texte]

I understand that the Director of the institution was on vacation when the incident took place. Has he remained on vacation or has he returned to the institution? I would like to know details about the incident itself. We were informed through the press that a number of baseball bats were discovered in cells. We have to wonder why they were not discovered earlier, they being inventory items. I am wondering to what extent there had been any regular searching of the cells. Similarly with regard to knives, when was the date of the last search?

Were there any guns discovered? Were these guns known to be made in the institution or had they been imported? How much has been discovered in the quantity of drugs found in the institution? Is there any evidence of an organized drug traffic and the same with respect to liquor? What disciplinary measures have been taken against inmates as a result of this? Have any staff been suspended or investigated?

Mr. Chairman, I look upon the incident at Millhaven as but a symptom of much wider problems in the Canadian Penitentiary Service. One of the things that has impressed me on the tour made by the subcommittee last summer and fall, was how, in institution after institution, we found staff morale lower than we could wish, and particularly I was impressed, in visiting Millhaven, that that was the case. I remember one member of the custodial staff saying to us, "We are living under the gun." There seemed to be a great deal of tension in the minds of many members of the custodial staff. I think part of this might have been due to excessive overtime; we note that for at least five months of last year, the cost of overtime in the penitentiaries ran in excess of \$500,000 per month. But certainly any visitor to such an institution had to feel the tension and the hostility.

One could support the conclusion of Senator Earl Hastings, speaking at the Canadian Congress on Criminology and Corrections:

• 1640

We do not have a correctional system but a correctional conflict.

I think we ought to give some attention to the degree of tension that is found at Millhaven itself. I was interested the other day to read in the *Toronto Sun* a quotation from a letter said to have been smuggled out of Millhaven, in which the writer and inmate says:

I can hear guys screaming and hear them the oinkers...

I take it, he means members of the staff...

... firing tear gas at the guys in other ranges. We get the dirty end of it. I go to sleep grinding my teeth and my jaw is sore in the morning. We act like responsible people, and what do they do, start harassing us, pull terrorism on us and we as men can only sit still for so long. They are creating situations where people in here are going out worse than when they came in.

[Interprétation]

Si je comprends bien, le directeur de cette institution était en congé lorsque l'incident est survenu. Est-il demeuré en vacances ou les a-t-il interrompues pour retourner à l'institution? J'aimerais savoir les détails de l'incident lui-même. On nous a informé par la presse qu'un certain nombre de bâtons de baseball ont été découverts dans les cellules. Nous nous demandons pourquoi ils n'ont pas été découverts plus tôt, puisque il s'agissait d'articles catalogués. Je me demande jusqu'à quel point on a fait une inspection des cellules. De la même façon je me demanderais à quelle date a-t-on fait pour la dernière fois une inspection pour s'assurer qu'il n'y avait pas de couteaux dans les cellules.

A-t-on découvert des fusils? Ces fusils ont-ils été fabriqués dans l'institution ou ont-ils été importés de l'extérieur? Quelle quantité de stupéfiants a-t-on trouvé dans l'institution? Y a-t-il preuves d'un trafic organisé de stupéfiants ainsi que de spiritueux? Quelles mesures disciplinaires a-t-on prises contre les détenus à la suite de ces recherches? A-t-on fait enquête ou a-t-on suspendu un membre du personnel?

Monsieur le président, à mon avis, l'incident qui s'est passé à Millhaven n'est qu'un symptôme de problèmes beaucoup plus profonds au sein des services pénitentiaires canadiens. Lors de la visite entreprise par le sous-comité à l'automne et à l'été dernier, j'ai été très impressionné par le fait que dans institution après institution, nous avons constaté que le moral du personnel est beaucoup plus bas que nous ne l'aurions pensé, et c'était le cas particulièrement lorsque nous avons visité Millhaven. Je me souviens d'un membre du personnel qui nous a déclaré: «Nous vivons ici sous la menace du pistolet». Il semblait y avoir beaucoup de tension chez les nombreux préposés aux services de sécurité. Il se peut que cela découle d'un trop grand nombre d'heures supplémentaires; nous avons constaté que durant au moins 5 mois de l'année dernière, le coût pour les heures supplémentaires dans les pénitenciers étaient de plus de \$500,000 par mois. Il est certain que toute personne qui visite une telle institution ne peut s'empêcher de ressentir ce climat de tension et d'hostilité.

On pourrait appuyer la conclusion du discours du sénateur Earl Hastings qu'il prononçait au Congrès canadien sur la criminologie et les institutions pénitentiaires:

Ce n'est pas un régime pénitentiaire que nous avons mais bien un conflit pénitentiaire.

Je pense que nous devrions nous préoccuper du niveau de tension qui existe à Millhaven. L'autre jour j'ai lu dans le *Toronto Sun*, une citation d'une lettre sortie en fraude, dit-on, du pénitencier de Millhaven, dans laquelle le détenu disait ce qui suit:

J'entends les détenus crier et j'entends aussi les vaches...

Je suppose qu'il nomme ainsi les membres du personnel...

... qui jettent du gaz lacrymogène aux détenus dans d'autres parties de l'institution. C'est toujours à nous qu'on s'en prend. Je m'endors en grinçant des dents et au matin, j'ai la mâchoire douloureuse. Nous agissons comme des personnes responsables et que font-ils en retour sinon de nous harceler et de nous terroriser; les hommes que nous sommes ne pourront conserver une attitude calme que pour bien peu de temps. La situation est telle que les personnes qui sortent d'ici sont en plus mauvais état que lorsqu'elles y sont entrées.

[Text]

Mr. Chairman, I think that statement by a Senator and that statement by an inmate relate to a statement included in the Minister's address to us. That is, to a large degree, that the conditions under which we keep men in custody, often for years at a time, actually contribute to the problem rather than to the solution; that we have in the Canadian Penitentiary Service a system whereby we can achieve some measure of public security in so far as offenders are taken out of circulation for a period of time, but we have a system in which we cannot be satisfied that we are achieving great progress and rehabilitation. We have only to look at the rates of recidivism to see that.

Indeed, as one visits the penal institutions, one has to be impressed that the institutions themselves, the buildings, the programs, very often contribute to the tension and the hostility from which both staff and inmates suffer. I welcome therefore indications in the Minister's announcement that serious attention is being given to this, serious thought is being given to the ways by which we can move in another direction from the traditional system of long-term incarceration as the basic method by which offenders are treated.

I would like to make some general observations on that, Mr. Chairman, for it seems to me that we have two reasons why we must move in that direction. I welcome what the Minister has said and hope that the government can move at all deliberate speed.

First, is the way in which the cost of incarceration is escalating at such a rapid rate that the estimates indicate the cost per inmate in the forthcoming fiscal year will be approaching \$13,000 per inmate per year, up from approximately \$11,000 per inmate in the current fiscal year, up from \$3,380 just 11 years ago. It seems to me that if we go on with costs escalating at that rate, the cost per inmate per year will be in excess of \$20,000 by fiscal 1980. This is due to operating costs increasing, for example, by 20 per cent in the forthcoming fiscal year, as well as capital costs increasing; they are soaring by 66 per cent.

Now, I am not in any way suggesting that these costs could be significantly cut. We have recognized that if the cost of living and the cost of operating in other parts of society increases that it will have to increase in the penitentiaries service, but I think we have to recognize that we cannot simply go on accepting this kind of increase in expense without at least looking for some other way of dealing with the problem and in a way that we hope would be more economical.

• 1645

The most important reason we should look for change is for humanitarian reasons. It is surely not enough for us to be satisfied with simply locking people up, and we ought not to be satisfied with thinking that we are doing all we can simply because we have implemented programs designed to rehabilitate, if in fact they do not rehabilitate. That is why I welcome the indication of the Minister's thinking in his announcement that he is thinking along the lines of working paper No. 3 of the Law Reform Commission that was recently published. It says on page 4:

[Interpretation]

Monsieur le président, je pense que la déclaration du sénateur et celle du détenu se rapportent à une déclaration comprise dans le discours que nous a adressé le ministre. Il semble qu'il soit juste de dire que les conditions dans lesquelles certains prisonniers sont détenus, parfois durant beaucoup d'années, contribuent réellement à aggraver les problèmes plutôt qu'à les résoudre; dans le service pénitentiaire canadien, nous avons institué un régime où nous pouvons réaliser un certain niveau de sécurité publique, en ce sens que les criminels sont retirés de la circulation pour une période de temps, mais que, par ailleurs, ce système ne nous permet pas de réaliser beaucoup de progrès dans le domaine de la réhabilitation. Il suffit de jeter un coup d'œil sur le nombre de récidives pour s'en rendre compte.

Naturellement, lorsqu'on visite une institution pénale on ne peut s'empêcher de voir que les institutions elles-mêmes, les édifices et les programmes contribuent assez souvent à la tension et à l'hostilité, dont souffrent autant le personnel que les détenus. Je suis heureux, par conséquent, de constater que dans son discours le ministre a déclaré qu'il donnait une attention immédiate à l'étude de cette situation et aux moyens qui nous permettraient d'innover par rapport au système traditionnel d'incarcération à long terme comme méthode de base vis-à-vis les détenus.

J'aimerais faire certaines observations d'ordre général à cet égard, monsieur le président, car il me semble que nous avons deux raisons de nous engager dans cette direction. Je suis heureux de la déclaration du ministre et j'espère que le gouvernement accordera à ce problème une attention délibérée le plus rapidement possible.

Tout d'abord, je soulignerai l'escalade des coûts d'incarcération; ils grimpent à un taux si rapide que les évaluations situent le coût par détenu, pour la prochaine année financière, à environ \$13,000 par détenu, en comparaison d'environ \$11,000 par détenu au cours de l'année financière qui s'achève et par rapport aux \$3,380 d'il y a 11 ans. Il me semble que si les coûts augmentent à ce taux, le coût par détenu en 1980, sera de plus de \$20,000. Cela découle évidemment des coûts d'opération qui augmentent sans cesse, ils augmenteront, par exemple, de 20 p. 100 au cours de la prochaine année financière, ainsi que des coûts en capital, actuellement gonflés de 66 p. 100.

Je ne prétends pas, toutefois, que ces coûts devraient être diminués de beaucoup. Il est reconnu que si le coût de la vie augmente dans certains secteurs de la société, il s'ensuit que cette augmentation touchera également les services pénitentiaires, mais il nous faut reconnaître que nous ne pouvons simplement pas accepter ce genre d'augmentation de nos dépenses sans étudier du moins d'autres façons de s'attaquer à ce problème afin d'instituer un régime qui, nous l'espérons, serait beaucoup plus économique.

La raison la plus importante pour laquelle nous devrions effectuer des changements est d'ordre humanitaire. Il ne suffit pas d'être satisfait simplement en mettant sous verrous certaines personnes et nous ne devrions pas croire que nous faisons tout ce que nous pouvons simplement en mettant sur pied des programmes destinés à la réhabilitation si de fait, l'on s'aperçoit que celle-ci n'existe pas. Voilà pourquoi je suis heureux que le ministre ait annoncé qu'il a l'intention de travailler en ce sens dans son document de travail n° 3, émis par la Commission de réforme qui a récemment été publié. A la page 4 on y dit ce qui suit:

[Texte]

Longer terms generally do not appear more effective than shorter terms in reducing recidivism and prison appears no more effective than release under supervision in preventing recidivism.

This is really recommending a reversal of the traditional and customary method of dealing with offences, and it asks:

Does common humanity or a desire to save public expense suggest an amelioration of loss of liberty by release under supervision where such release does not pose any substantial risk to the community?

I hope, Mr. Chairman, that I am right in inferring from the Minister's statement that he certainly will be proposing changes in the Canadian Penitentiaries Service program along these lines and that the proposed capital works program will be designed to meet immediate needs, because if we simply go on adding to the prison population we will not be able to build new prisons quickly enough to provide a completely renovated penitentiary service. I think you will find that we will go on using the old, old buildings because the population will be growing at such a rate that we will still have a need for them.

I therefore hope that simultaneously we will undertake this capital program with two objectives in mind, one being the replacement of the obsolete, outmoded and overcrowded institutions that can be identified very quickly and that we also undertake a serious study of methods that could be adopted by which the penitentiary population of Canada could be reduced, at least proportionately. It seems to me, Mr. Chairman, that those ought to be two objectives, and I hope the Minister will comment on them.

I would also like him to comment on the possibilities of expanding the community correction centre part of his program, which I understand now has a seriously small capacity. I would like one of the officials to indicate to me what the total capacity is. As far as I know, it is in the neighbourhood of 500 or 600, and that represents about 5 per cent of the penitentiary population or less. Does it have to be that small? When we are thinking in terms of a large-scale, expensive capital works project can we not simultaneously think of a large scale and much less expensive development of the community corrections centre program? Certainly that would fit in with the kind of thinking that is represented in the Minister's statement, and I think it would go a long way towards fulfilling some of his objectives.

Mr. Chairman, I am sorry that I have concentrated solely upon the penitentiaries service part of the department, but I am sure that other members of the Committee will give the other sections of the department the attention they also deserve.

• 1650

Mr. Poulin: Mr. Chairman on a point of order if I may. Mr. Stackhouse referred to a statement made by a Senator and an alleged letter smuggled out of Millhaven. If the circumstances described in the alleged letter smuggled out, in fact exist, I think they should be at least followed up and I wonder if Mr. Stackhouse is willing and able to provide the Committee and the Minister and his officials with the name of the inmate who made these allegations. I

[Interprétation]

De façon générale, de longues sentences ne semblent pas beaucoup plus efficaces que des sentences de courte durée à diminuer le récidivisme et l'emprisonnement ne vaut pas mieux que la libération conditionnelle à prévenir le récidivisme.

C'est là une recommandation à l'inverse de la méthode traditionnelle et coutumière de traiter les détenus et on y demande ce qui suit:

Est-ce que des considérations d'ordre humanitaire ou le désir d'épargner les deniers publics auraient tendance à promouvoir l'amélioration de la perte de la liberté par ou la libération conditionnelle là où une telle libération ne pose aucun risque majeur à la société?

J'espère, monsieur le président, que d'après la déclaration du ministre j'ai raison de croire qu'il a certainement l'intention de proposer des changements au régime pénitentiaire canadien en ce sens et que le programme de travaux sera fait en sorte qu'il puisse répondre aux besoins immédiats car si nous ne faisons qu'ajouter d'autres détenus à la population des pénitenciers nous ne serons pas en mesure de construire de nouvelles prisons assez vite pour offrir un service pénitentiaire complètement rénové. Vous constaterez que nous nous fierons à l'ancien régime et que nous nous servirons d'édifices désuets parce que la population pénitentiaire augmentera à un tel taux qu'on aura encore besoin de ces anciennes installations.

Par conséquent, j'espère que nous entreprendrons simultanément ce programme avec deux objectifs à l'esprit: le remplacement des institutions désuètes et surpeuplées que l'on peut indentifier facilement et que nous entreprendrons aussi une étude sérieuse des méthodes à adopter qui permettraient de réduire le nombre de détenus au Canada du moins proportionnellement. Il me semble, monsieur le président, que cela devrait être nos deux principaux objectifs et j'aimerais bien que le ministre nous en parle.

J'aimerais aussi que le ministre nous fasse des commentaires sur la possibilité d'étendre les centres communautaires qui font partie de son programme et qui sont à l'heure actuelle très peu spacieux. J'aimerais que l'un des fonctionnaires me dise quelle en est la capacité totale. En autant que je sache c'est de l'ordre de 500 à 600 personnes et cela représente environ 5 p. 100 ou moins de la population de nos pénitenciers. Ces centres doivent-ils être aussi peu spacieux? Lorsqu'on parle en termes de travaux importants sur une large étendue ne pouvons-nous pas penser en même temps à la mise sur pied de centres communautaires beaucoup moins onéreux? Cela serait conforme aux lignes de conduite exposées dans la déclaration du ministre et cela nous aiderait beaucoup à réaliser certains de ses objectifs.

Monsieur le président, je regrette de m'être attardé uniquement à la question des services pénitentiaires mais je suis certain que d'autres membres du Comité accorderont aux autres secteurs de son ministère l'attention qu'ils méritent également.

M. Poulin: Monsieur le président, j'invoque le Règlement. M. Stackhouse a parlé d'une déclaration faite par un sénateur et d'une lettre présumée escamotée à l'extérieur de Millhaven. Si les circonstances décrites dans cette lettre existant de fait, nous devrions du moins faire enquête et je me demande si M. Stackhouse serait d'accord pour fournir au comité et au ministre ainsi qu'à ses fonctionnaires le nom de ce détenu, qui a fait ces allégations. Je n'ai pas

[Text]

really do not have very much faith in anything that is done in an anonymous manner. Is there any way that this can be verified so we know we are dealing with a set of facts.

Mr. Stackhouse: Mr. Chairman, I was quoting from a column called Justice by Alan Anderson in the Toronto Sun of Monday, March 25, 1974. The name of the writer is not given by Mr. Anderson.

The Chairman: You did mention, Mr. Stackhouse, something about a Senator . . .

Mr. Stackhouse: Yes.

The Chairman: . . . but there was nothing in your remarks earlier about which Senator.

Mr. Stackhouse: Senator Earl Hastings . . .

The Chairman: I am sorry.

Mr. Stackhouse: . . . addressing the Congress on Criminology and Corrections just a year ago.

The Chairman: Right.

Mr. Poulin: My point of order really, Mr. Chairman, was whether Mr. Stackhouse is willing or able to identify . . .

The Chairman: I think Mr. Stackhouse has made clear that he is not able. He is just quoting from the paper and he has indicated what article and the writer is not identified.

Mr. Poulin: You do not know whether the anonymous letter is really an authentic one or not?

The Chairman: Thank you, Mr. Poulin, Mr. Minister, I am sure you will want to comment on Mr. Stackhouse's commentary.

I should indicate that in the circumstances it is evident that we are not going to be able to hold a quorum long after 5 o'clock. It is perhaps regrettable; however, we will still have two or three other meetings. We have had an indication of how many members are able to remain after 5 o'clock, and it is not going to be enough to hold a quorum so we will have to adjourn the meeting at 5 o'clock or shortly after. Mr. Minister.

Mr. Allmand: Well, as to the causes of the present Millhaven situation, this is very difficult to determine. There are probably many causes. We do know that certain incidents took place in recent weeks and very often these incidents led to further incidents and so on, an escalation of disturbance. As hon. members probably know, it started on this occasion a few weeks ago when Jean Vanier went to the institution. Permission was granted for inmates to attend a lecture by Jean Vanier and about 300 went to that lecture. At the same time, those who did not want to go to the lecture were permitted to go to a common room and when those inmates went to the common room there was some misunderstanding on the part of the guard. The guards had not received the instruction that they were to go there and there was some pushing and shoving and so on and something started there, due to a breakdown in communication of some kind. This led to other similar incidents.

[Interpretation]

confiance en beaucoup de choses qui se font de façon anonyme. Y a-t-il le moyen que l'on puisse vérifier ce qui s'est passé afin de voir quels sont réellement les faits.

M. Stackhouse: Monsieur le président, je citais une rubrique journalistique appelée «Justice» rédigée par M. Alan Anderson dans le numéro du lundi 25 mars 1974 de Toronto. M. Anderson ne donnait pas le nom de l'auteur de cette lettre.

Le président: Vous avez mentionné, monsieur Stackhouse, quelque chose au sujet d'un sénateur . . .

M. Stackhouse: Oui.

Le président: Il n'y avait rien dans vos remarques antérieures au sujet de ce sénateur.

M. Stackhouse: Il s'agit du sénateur Earl Hastings.

Le président: Pardonnez-moi.

M. Stackhouse: Lorsqu'il a prononcé un discours au congrès sur la criminologie et les régimes pénitenciers, il y a environ un an.

Le président: C'est exact.

M. Poulin: J'ai invoqué le Règlement, monsieur le président, pour savoir si M. Stackhouse voudrait bien, ou serait en mesure d'identifier . . .

Le président: Je pense que M. Stackhouse a dit clairement qu'il n'était pas en mesure de le faire. Il ne fait que citer un article de journal et il a indiqué de quel article il s'agissait où l'auteur de cette lettre n'était pas identifié.

M. Poulin: Vous ne savez pas si cette lettre anonyme est authentique ou non?

Le président: Merci, monsieur Poulin. Monsieur le ministre, je suis certain que vous voudrez commenter l'observation de M. Stackhouse.

Je dois vous faire remarquer que, dans les circonstances, il est évident que nous ne serons pas en mesure d'avoir un quorum après 12h.00. Il est peut-être regrettable qu'il en soit ainsi, mais nous aurons quand même deux ou trois autres séances à l'avenir. Nous avons une idée du nombre de députés qui seront en mesure de demeurer ici après 17h.00, et il n'y en aura pas assez pour que nous ayons le quorum, et par conséquent nous ajournerons la réunion à 17h.00 ou peu de temps après. Monsieur le ministre.

M. Allmand: Il est très difficile de déterminer quelles sont les causes de la situation actuelle à Millhaven. Il y en a probablement plusieurs. Nous savons, cependant, que certains incidents ont eu lieu au cours des récentes semaines et que souvent ces incidents en ont amené d'autres, de sorte qu'il y a eu intensification des troubles. Comme les députés le savent probablement, cela a commencé lors de la visite il y a quelques semaines de M. Jean Vanier à cette institution. On a accordé la permission aux détenus d'aller entendre une conférence par M. Jean Vanier, et environ 300 des détenus se sont rendus pour l'entendre. Au même moment, ceux qui ne désiraient pas entendre la conférence, avaient la permission d'aller dans une salle commune, et lorsque les détenus s'y sont rendus, il y a eu malentendu de la part des gardiens. Les gardiens n'avaient pas reçu de directive selon laquelle ils devaient être dans cette salle, et il y a eu des coups de poings, des batailles et le reste, à cause d'un manque de communication. Cette agitation a conduit à d'autres incidents semblables.

[Texte]

There was the case where the cells were being searched in recent weeks by some guards and two inmates were found in a cell and one struck one of the guards over the head with a sawed off baseball bat. I might say that both those inmates were put in dissociation and they are awaiting a hearing on their offence.

There was also the case of contraband, liquor and so on being found in certain cells. There was also the dispute between certain of the guards and particularly the union against the designation of an inmate committee and the membership of that inmate committee and so on. As I say, through charges and counter-charges and so on, one thing led to another.

Now there has been an investigation and these matters are still being investigated. I have not gone down to Millhaven because I felt that my presence there would not assist in resolving the problem. I have been receiving reports, sometimes more than several times a day. Yes, the ombudsman has gone down to Millhaven only recently, I believe, but we will have a report from her as well.

If I understand correctly, the Director was not on vacation when the first of these incidents took place but his vacation was due and he went on vacation. By the way, it was not one continuing incident or disturbance. There have been a series of incidents. When the Director did go on vacation, he was replaced by the Assistant Regional Director who had been a director of two institutions previously. He is acting as Director of Millhaven Institution and is doing a very good job.

• 1655

The search of the cells, I believe, is still going on and we are also searching the courtyards because there was suspicion that weapons had been thrown out of the windows of the cells when it was known that the search was taking place and since it had snowed recently in Kingston it was not certain whether weapons were under the snow or not. Disciplinary action is being taken against those inmates who have broken the disciplinary regulations. As far as I know, there are no staff members under disciplinary charges at the present time.

We are very concerned about the situation at Millhaven. It has erupted from time to time ever since the inmates were transferred from Kingston Penitentiary following the riot at Kingston Penitentiary. As you know, a large group of the inmates at Millhaven were among those who were at Kingston during the riot. Also, there are a certain number of the staff that were at Kingston during the riot and some of that hostility still exists within that institution.

With respect to the increasing costs in the Penitentiary Service, it is true the costs are going up. They are going up because we are trying to bring down the ratio, for example, between councillors and inmates. It is too high at the present time. We are trying to bring down the ratio between classification officers and inmates. We are moving to smaller institutions. The present institution has about 400 to 450 inmates and we are hoping to move this year to these newer institutions designed for about 150 inmates.

[Interprétation]

Il y a eu le cas où, à la suite d'une recherche au cours des récentes semaines faite par certains gardes, l'un de deux détenus découverts dans une certaine cellule a frappé un des gardiens sur la tête avec un bâton de baseball scié au préalable. Je dois dire que l'on a isolé loin l'un de l'autre ces deux détenus, et qu'ils devront comparaître bientôt en cour sur ce chef d'accusation.

Il y a eu aussi le cas où on a trouvé dans certaines cellules des spiritueux introduits en contrebande. Il y a aussi eu l'opposition de certains gardiens et particulièrement du syndicat, à l'encontre de la désignation d'un comité de détenus, du nombre de membres de ce comité, et le reste. Comme je l'ai déclaré, les accusations, puis les contre-accusations, et le reste, une dispute en a amené une autre.

Il y a eu enquête, et ces troubles font toujours l'objet d'une enquête. Je ne me suis pas rendu à Millhaven, car à mon avis, ma présence à cet endroit n'aiderait pas à résoudre le problème. J'ai reçu des rapports de cet endroit, parfois plusieurs fois par jour. L'ombudsman s'est rendu à Millhaven seulement récemment, mais nous aurons un rapport de cette personne également.

Si j'ai bien compris, le directeur n'était pas en vacances lorsque le premier de ces incidents est survenu, mais comme le temps de vacances qui lui était attribué est venu, il a quitté l'institution. En passant, ces incidents ou ces troubles n'étaient pas continus car il y en a eu toute une série. Lorsque le directeur est parti en vacances, il a été remplacé par le directeur régional associé, qui avait été précédemment directeur de deux institutions. Il agit à titre de directeur de l'institution de Millhaven et il remplit très bien ses fonctions.

Je crois que les recherches dans les cellules se poursuivent toujours et nous examinons aussi les cours, car on soupçonne que l'on ait jeté des armes par les fenêtres des cellules lorsque les détenus ont su que l'on procédait à des recherches, et comme il a neigé depuis à Kingston, il se peut que certaines de ces armes soient recouvertes par la neige. Des mesures disciplinaires ont été prises à l'endroit des détenus qui ont enfreint le règlement disciplinaire. Pour autant que je sache, on n'a pris aucune mesure disciplinaire à l'heure actuelle à l'endroit des membres du personnel.

Nous sommes très inquiets au sujet de la situation à Millhaven. Il y a eu des troubles de temps à autre depuis que les détenus ont été transférés du pénitencier de Kingston à la suite de l'émeute à cet endroit. Comme vous le savez, un groupe important des détenus de Millhaven étaient parmi ceux qui avaient fomenté l'émeute à Kingston. De plus, il y a un certain nombre de membres du personnel qui étaient à Kingston durant l'émeute et il existe toujours une certaine hostilité au sein de l'institution.

Au sujet de l'accroissement des coûts des services pénitentiaires, il est juste de constater que les coûts augmentent. Ils augmentent parce que nous essayons, par exemple, de diminuer le rapport numérique entre conseillers et détenus. Il est trop élevé à l'heure actuelle. Nous essayons de diminuer le rapport numérique des agents de classification aux détenus. Nous évoluons vers l'existence de plus petites institutions. Les institutions actuelles comportent de 400 à 450 détenus, mais nous espérons que cette année nous pourrions ériger de nouvelles institutions en fonction d'environ 150 détenus.

[Text]

We have also improved the perimeter security at institutions in response to the escapes which took place last year and of course more security means more guards, more fencing and so on. And this costs money.

I might say also that in constructing the new buildings we are concentrating on the overpopulation problems and the replacement of the very outdated institutions such as mentioned by Mr. Stackhouse.

We are also looking very seriously at alternatives to incarceration. We are looking at the probation subsidy system which is in place in some parts of the world. We are looking at more alternatives for judges so they do not have to send people to prison and so on.

With respect to the evaluation of rehabilitation programs that do exist, we realize that many things have been tried. It is hard to know in a short period whether they are effective or not, but we are now setting up much more effective evaluation programs and we hope that we will be able to evaluate many of these things to a much greater extent than we have in the past.

Regarding the community correctional centres, I would like to see them increased in a fantastic way. We have opened several new ones in 1973. We are opening more new ones in 1974. One of our difficulties is, even when we have authorization to spend the money on them, is to find sites. We have been looking for over a year now in the City of Moncton. We have had opposition from the mayor; we have had opposition from certain of the citizens and we have had several houses that we could have bought but we were turned down by the community. We have also had the same problems in other communities. We were going to open a house in Quebec City but the price was raised and we were not able to purchase the place we had in mind so now we are looking for another place.

I would like just briefly to ask the Commissioner of Penitentiaries to give us more information on the causes and the investigation at Millhaven on that part alone.

Mr. Faguy.

Mr. P. A. Faguy (Commissioner, Canadian Penitentiary Service, Department of the Solicitor General): Mr. Chairman, I would say Mr. Minister has covered this point very well. There have been a number of incidents. I think I should admit there is a problem, it seems, on the part of some members of the staff to react to the fact that we are trying to upgrade some inmate programs. Some of them believe that we are giving too many privileges to the inmates and objecting specifically to the inmate committee.

We think the inmate committee is a very useful process to communicate between inmates and staff. It does give an opportunity for the inmates to bring out in the open their grievances, if any, or discuss problems and possible programs for the future. So there is a situation, I think, of staff on the one part and inmates on the other. It is a matter of balancing the thing and we have, I think, to proceed carefully and slowly and yet as quickly as we can to bring it back to normal, which we are trying to do.

[Interpretation]

Nous avons aussi amélioré la sécurité dans ces institutions comme réaction aux évasions qui sont survenues l'année dernière et, naturellement, un régime plus sûr implique un plus grand nombre de gardiens, de meilleures clôtures et le reste. Tout cela coûte de l'argent.

Je dois dire aussi qu'en construisant de nouveaux édifices nous tenons compte principalement des problèmes de surpeuplement afin d'éliminer les institutions trop désuètes comme celles que M. Stackhouse a mentionnées.

Nous étudions également très sérieusement les alternatives possibles à l'incarcération. Nous étudions aussi le système de libérations conditionnelles qui est en place dans certaines parties du monde. Nous essayons de faire en sorte que les juges aient des alternatives autres que d'envoyer les gens en prison.

Pour ce qui est de l'évaluation des programmes de réhabilitation qui existent, nous constatons que l'on a essayé bon nombre de choses. Il est difficile de savoir à court terme si ces programmes sont efficaces, mais nous mettons sur pied à l'heure actuelle des programmes d'évaluation beaucoup plus efficaces et nous espérons que nous serons en mesure d'évaluer bon nombre de choses plus en profondeur que nous l'avons fait par le passé.

J'aimerais voir un grand accroissement des centres pénitentiaires communautaires. Nous en avons ouvert un grand nombre en 1973 et nous en ouvrirons davantage en 1974. L'une des difficultés que nous rencontrons est le fait que même si nous avons l'autorisation de dépenser de l'argent à cet effet, il est difficile de découvrir des sites appropriés. Depuis plus d'un an, nous avons étudié les possibilités dans la ville de Moncton. Le Maire s'y est opposé; certains citoyens aussi et nous avons découvert bon nombre de maisons que nous aurions pu acheter mais la collectivité s'opposait. Nous avons eu le même genre de problème dans d'autres collectivités. Nous avions l'intention d'ouvrir un centre dans la ville de Québec, mais on a augmenté le prix de la maison, ce qui nous a empêchés de l'acheter, et par conséquent, nous cherchons à trouver un autre emplacement.

J'aimerais demander au Commissaire des pénitenciers s'il pourrait nous donner brièvement un peu plus d'information sur les causes de l'émeute à Millhaven et sur l'enquête qui a suivi.

Monsieur Faguy.

M. P. A. Faguy (commissaire, Service pénitentiaire canadien, ministère du Solliciteur général): Monsieur le président, à mon avis, M. le ministre nous a donné une bonne vue d'ensemble de cette situation. Il y a eu un bon nombre d'incidents. Je dois avouer qu'il y a un problème du côté de certains membres du personnel qui ne sont pas en faveur de la modernisation de certains de nos programmes pour les détenus. Certains estiment que nous leur donnons beaucoup trop de privilèges et s'opposent précisément à l'établissement d'un comité des détenus.

A notre avis, le comité de détenus est un processus très utile pour qu'il y ait dialogue entre les détenus et le personnel. Cela donne l'occasion aux détenus d'exposer clairement leurs griefs, s'il y a lieu, ou de discuter des problèmes et des programmes possibles dans l'avenir. Il s'agit donc d'une situation où il y a divergence d'opinion entre le personnel d'une part et les détenus de l'autre. Il s'agit ici d'équilibrer les choses et nous devons procéder avec prudence et lentement, en essayant toutefois de ramener les choses à la normale le plus rapidement possible, et c'est ce que nous sommes en train de faire.

[Texte]

I wish to assure the Committee that I am in constant contact with Millhaven, not only as the Minister says once a day but many times a day. I have met personally with the director and assistant directors in the institution to review this matter periodically. I want to say to you that the holiday of the Director had been requested many months ago, in fact, and we reviewed this carefully before allowing him to go on leave this time. But because we had a good replacement we thought it would be a good rest for him anyway. He is due back next week.

• 1700

I noticed you asked that question. It is not uncommon. Only yesterday I was reading about the United States with similar situations where they were talking about the reaction of staff, the reaction of some inmates on programs. I think it is a situation where you have to work at it and hope it will improve. I think it has improved greatly in medium security institutions, and better in many of the maximum security institutions. But we have had problems.

You will remember B.C. Penitentiary, for instance, where we went through this similar type of thing, and now Millhaven. I think that time will be on our side. We will keep working at it, and staff and inmates will work together.

I think you summarized the thing very well.

The Chairman: Thank you. I have other questioners. We might be able to stretch the meeting for a few minutes.

Madame Morin please.

Mme Morin: Merci, monsieur le président. Monsieur le ministre, l'été passé lorsque nous avons visité le pénitencier de Millhaven, nous avons eu l'impression qu'il était dirigé non par le directeur, mais par un petit groupe de détenus qui faisaient la loi à l'intérieur. La preuve de tout cela, c'est que nous avons interviewé quelques Canadiens français qui étaient détenus là et ils ont même refusé de parler, à cause de possibilités de représailles. Bon, alors, ça c'est une question. Est-ce que vous êtes de cet avis que les détenus à l'intérieur dirigent pratiquement le pénitencier? Deuxième question, le pénitencier pour femmes à Kingston; est-ce qu'il ne serait pas possible de placer ces femmes, qui sont condamnées à des pénitenciers fédéraux, dans des pénitenciers provinciaux, étant donné leur petit nombre?

Troisième question, vous avez parlé de modifications à l'atelier industriel dans plusieurs pénitenciers. Est-ce que vous me diriez de quoi il s'agit? Autre question, vous avez parlé de transformations à William Head, c'est toujours dans les prévisions budgétaires, de quelle amélioration s'agit-il? Et dans votre exposé, vous avez parlé de *Internal Working Group to make recommendations*, est-ce que cela serait possible d'avoir quelques détails? Au cours des quinze visites que nous avons faites l'été dernier, nous avons remarqué que le problème majeur était l'inactivité chez les détenus en particulier. Alors, qu'est-ce que le Ministère entend faire pour motiver ces gens à travailler ou à apprendre un métier et qu'est-ce que le Ministère

[Interprétation]

Je désire assurer le Comité que je suis en contact constamment avec Millhaven, non seulement une fois par jour comme l'a dit le Ministre, mais bien plusieurs fois par jour. J'ai rencontré personnellement le directeur et les directeurs adjoints de l'institution afin de revoir cette question périodiquement. Je tiens à vous dire qu'on a demandé, il y a plusieurs mois de cela, les vacances du directeur et que nous avons étudié attentivement la situation avant de lui permettre de partir en vacances à cette époque; mais, puisque nous avons quelqu'un de qualifié pour le remplacer, nous avons pensé que cela lui permettrait de bien se reposer. Il devrait rentrer la semaine prochaine.

Je prends acte du fait que vous avez posé la question. Ce n'est pas inhabituel. Ce n'est qu'hier que j'ai lu quelque chose sur des situations semblables qui se sont produites aux États-Unis; il s'agissait de la réaction du personnel et de certains détenus à la suite de l'entrée en vigueur des programmes. Je pense que, dans une situation de ce genre, il faut s'attacher à résoudre les problèmes et espérer que la situation s'améliorera. Je crois que dans les institutions à sécurité moyenne, la situation s'est beaucoup améliorée, et que c'est également le cas dans de nombreuses institutions à sécurité maximale, mais nous avons connu certains problèmes.

Vous vous rappellerez par exemple le cas du pénitencier de Colombie-Britannique où nous avons également connu une situation de ce genre, et maintenant il y a le cas de Millhaven. Je pense que le temps jouera en notre faveur. Nous allons continuer à améliorer les choses et le personnel et les détenus travailleront en collaboration.

Je pense que vous avez très bien résumé la question.

Le président: Merci. J'ai d'autres noms sur ma liste. Nous pourrions poursuivre notre réunion pendant quelques minutes encore.

Madame Morin, please.

Mrs. Morin: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Minister, when we visited the Millhaven institution last summer, we were under the impression that it was not controlled by the Warden, but by a small group of inmates who dictated the rules within the institution. The best evidence of this is the fact that we have interviewed some French Canadians who were detained there and who refused to talk to us for fear of retaliation. So there is a problem there. Do you think that the inmates are in fact controlling the institution? Secondly, as far as the Kingston Penitentiary for women is concerned, would it not be possible to transfer those women sentenced to federal penitentiaries to provincial penitentiaries, since the number of female inmates is so small?

Thirdly, you have mentioned some changes brought to the industrial workshop of several penitentiaries. Could you be more specific? Again, you have mentioned some modifications for William Head, that appears also in the estimates, what improvement is being contemplated? You have also mentioned in your statement the possibility for the internal working group to make recommendations, could you elaborate on that? During the 15 visits we made last summer, we have noticed that the major problem was a lack of activity amongst the inmates in particular. What does the department intend to do in order to motivate those people to work or learn a trade or a craft and what does the department contemplate in terms of remunerating

[Text]

entend faire aussi pour essayer de payer ces détenus s'ils travaillent à un projet quelconque? C'est tout, monsieur le ministre.

Le président: Merci madame, monsieur le ministre.

Mr. Allmand: The first question was with respect to an allegation that Millhaven was not run by the administration but by a small group of inmates. I am, of course, aware of that accusation. There are others who make the accusation that the institution is not run by the administration but by a small group of guards who control the union.

There is no doubt that there is an inmate subculture. You find this more in maximum security institutions than in medium or minimum, and some of the inmates try to exercise control over other inmates and do it through fear and through reprisal. We, of course, try to deal with that. We try to break that down. We transfer inmates whenever it is necessary. We try to break up the cliques and so on. But I do not think it can be said that they run the institution because the final authority is with the administration. If necessary, they put these people into dissociation or they transfer them and they have to go. But sometimes you do not know what is going on underneath.

As I say, it is an inmate subculture. You hear about it. You do not know quite where it is located and what it is trying to do. There is no doubt that it is there, but we are trying to deal with that all the time. We are also trying to deal with the problems of the unions which, I guess, all large companies and institutions have to deal with today.

With respect to the women's penitentiary, as a result of the federal-provincial conference we signed agreements with several provinces to have an exchange of services and facilities including an exchange of inmates in the women's institution. And, as a result of these agreements, we are hoping to place a good number of our minimum and medium security female inmates in provincial institutions. We are just working out the details on these matters now.

• 1705

In respect of the workshops and industries in the institutions—and you also talked about inactivity in the institutions and incentives to work—we are presently looking at proposals, they have not been finalized yet, whereby we would establish in our institutions industrial situations—work situations which are as close as possible to real life work situations and we would pay up to the minimum wage as soon as these work or industrial groups were self-supporting.

As you know, we ran an experiment at William Head Penitentiary where we paid the minimum wage, we had the ordinary deductions taken off this pay, and we worked in accordance with the Canada Labour Code's standards and so on. We hope to introduce that, and we are looking at proposals to spread that out among other institutions, in industrial assembly lines, and so on. It is also to provide for the establishment of co-operatives whereby inmates would make and sell their own products or services; and to provide for private companies to come into the institutions and set up branches of their own plants or factories and sell their products on the open market in competition with others, and pay regular wages.

[Interpretation]

those inmates when they work on a specific project? That is all, Mr. Minister.

The Chairman: Thank you, madam, Mr. Minister.

M. Allmand: La première question visait l'allégation selon laquelle Millhaven n'était pas dirigé par la gestion mais par un petit groupe de détenus. Je suis bien sûr au courant de cette accusation. D'autres disent également que l'institution n'est pas dirigée par l'administration mais par un petit groupe de gardes qui contrôlent le syndicat.

Il ne fait aucun doute qu'il existe une culture pénitentiaire. C'est davantage évident dans les institutions à sécurité maximale que dans les institutions à sécurité moyenne ou minimale et certains détenus essaient de faire obéir les autres détenus par la peur et la crainte des représailles. Nous essayons bien sûr d'y obvier. Nous essayons d'éliminer cette culture. Nous transférons les détenus chaque fois que c'est nécessaire. Nous essayons de faire éclater les cliques et ainsi de suite, mais je ne pense pas qu'on puisse dire que les détenus dirigent l'institution parce que c'est l'administration qui, en fin de compte, détient le pouvoir. Si c'est nécessaire, on isole les meneurs ou on les envoie ailleurs, mais parfois, on ne sait pas vraiment ce qui se passe sous le couvert.

Comme je l'ai dit, il s'agit d'une culture pénitentiaire. On en entend parler. On ne sait pas très très bien où elle se trouve et ce qui s'y trame. Il ne fait aucun doute qu'elle existe, mais nous essayons sans cesse d'y obvier. Nous essayons également de régler les problèmes syndicaux tout comme, j'imagine, toutes les grandes sociétés et institutions le font à l'heure actuelle.

Pour ce qui est du pénitencier pour femmes, suite à la conférence fédérale-provinciale, nous avons signé avec plusieurs provinces des accords nous permettant d'échanger nos services et nos installations et nous permettant également d'échanger des détenus dans les institutions pour femmes. Ainsi, suite à ces accords, nous espérons transférer bon nombre de femmes détenues dans des institutions à sécurité minimale et moyenne dans des institutions pro-

vinciales. Nous mettons actuellement au point les détails de cette opération.

Pour ce qui est des ateliers industriels des institutions, vous avez également parlé de l'inactivité dans ces mêmes institutions et des encouragements pour faire travailler les détenus, nous étudions actuellement des propositions qui ne sont pas encore sous forme définitive mais qui nous permettraient de recréer dans nos institutions un milieu industriel, c'est-à-dire un milieu d'emploi aussi proche que possible de la réalité, et, dès que ces groupes de travail ou groupes industriels seront autonomes, nous rémunérerons nos détenus au salaire minimum.

Comme vous le savez, nous avons procédé au Pénitencier de William Head à une expérience au cours de laquelle nous avons payé le salaire minimum, où nous avons déduit les retenues normales du salaire et où nous avons travaillé conformément aux normes du Code canadien du travail et ainsi de suite. Nous espérons généraliser ce système et nous étudions actuellement des propositions qui nous permettraient de le faire dans d'autres institutions, d'organiser des chaînes de montage et ainsi de suite. Cela nous permettrait également de créer des coopératives dans lesquelles les détenus fabriqueraient et vendraient leurs propres produits ou services; des sociétés privées pourraient mettre sur pied dans les institutions des succursales

[Texte]

You asked what is the amount stipulated for William Head Penitentiary. As announced, we are upgrading William Head Penitentiary from a minimum security institution to a medium security institution, so there will be expenditures for fencing, towers and extra security measures.

Now we have many internal working groups and I am not sure to which one you are referring.

Mrs. Morin: On page 6.

Mr. Allmand: Is that the short one or the long one, Mrs. Morin?

Mrs. Morin: It is the short one. It is in the second paragraph, which says:

... Members of the Committee may be particularly interested in the establishment of ...

Mr. Allmand: Oh, for the unified federal corrections agency. What we are hoping to do there is to bring together the National Parole Services, the Penitentiary Services, and all our federal correctional agencies into one group which perhaps would end up as a federal corrections agency. This study group is working on that. In other words, right now we have a certain amount of fragmentation in our correction system and we are hoping to unify all the correction services and operations into one agency to be known as the "Federal Corrections Agency," and that working group is working on that.

Mrs. Morin: Thank you.

The Chairman: Thank you, Mrs. Morin.

Several members have indicated they do have other commitments they have to meet. We already have been reduced to just a quorum and it is difficult to foresee our carrying on now.

So we will adjourn and continue with the estimates of the Solicitor General on Tuesday, April 2 at 8.00 p.m.

[Interprétation]

de leurs usines, elles pourraient vendre les produits ainsi fabriqués sur le marché et les opposer aux produits de la concurrence et payer des salaires normaux.

Vous avez demandé quel était le montant prévu pour le Pénitencier de William Head. Comme nous l'avons annoncé, nous transformons le Pénitencier de William Head pour en faire une institution à sécurité moyenne au lieu d'une institution à sécurité minimale et certaines dépenses s'imposeront donc pour la construction de clôtures, de tours et d'autres dispositifs supplémentaires de sécurité.

Nous avons actuellement plusieurs groupes de travail internes et je ne sais pas duquel vous vouliez parler.

Mme Morin: Il s'agit de la page 6.

M. Allmand: De la déclaration ou du résumé, madame Morin?

Mme Morin: Du résumé. Il s'agit du dernier paragraphe dans lequel on peut lire:

... les membres du Comité seront peut-être intéressés d'apprendre qu'on a établi ...

M. Allmand: Oh, il s'agit de l'organisme fédéral unifié chargé des corrections. Ce que nous espérons ici, c'est d'arriver à rassembler en une seule entité les services nationaux des libérations conditionnelles, les services des pénitenciers et tous nos organismes fédéraux dans le secteur des corrections, et ce groupe pourrait peut-être devenir l'organisme fédéral chargé des corrections. Le groupe d'étude étudie la question. En d'autres termes, notre système correctionnel est actuellement plus ou moins fragmenté et nous espérons unifier les opérations et les services correctionnels et les regrouper au sein d'un seul organisme qui s'appellera l'«Organisme fédéral chargé des corrections» et le groupe de travail en question étudie cette possibilité.

Mme Morin: Merci.

Le président: Merci madame Morin.

Plusieurs membres m'ont fait part du fait qu'ils avaient d'autres engagements. Nous avons pour l'instant tout juste le quorum et je ne vois pas très bien comment nous pourrions poursuivre dans ces conditions.

Nous allons donc lever la séance et reprendre nos travaux mardi 2 avril à 20 h 00 avec l'étude du budget du Solliciteur général.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 5

Wednesday, April 3, 1974

Chairman: Mr. James Jerome

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 5

Le mercredi 3 avril 1974

Président: M. James Jerome

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Justice and Legal Affairs

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent de la*

Justice et des questions juridiques

RESPECTING:

Estimates for the fiscal year ending
March 31, 1975 of the Department
of the Solicitor General

CONCERNANT:

Budget des dépenses pour l'année
financière se terminant le 31 mars 1975
du ministère du Solliciteur général

APPEARING:

The Honourable Warren Allmand,
Solicitor General of Canada

COMPARAÎT:

L'honorable Warren Allmand,
Solliciteur général du Canada

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)

Second Session

Twenty-ninth Parliament, 1974

Deuxième session de la

vingt-neuvième législature, 1974

STANDING COMMITTEE ON JUSTICE
AND LEGAL AFFAIRS

Chairman: Mr. James Jerome

Vice-Chairman: Mrs. Albanie Morin

Messrs.

Atkey
Béchar
Dick
Fairweather

Fortin
Fox
Knight
Lachance

COMITÉ PERMANENT DE LA JUSTICE
ET DES QUESTIONS JURIDIQUES

Président: M. James Jerome

Vice-président: M^{me} Albanie Morin

Messieurs

Leggatt
MacGuigan
Morgan
Nielsen

O'Connor
Poulin
Prud'homme
Stackhouse
Wagner—(19)

(Quorum 10)

Le greffier du Comité

A. B. Mackenzie

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On April 3, 1974,

Mr. Knight replaced Mr. Howard,
Mr. Leggatt replaced Mr. Gilbert,
Mr. Prud'homme replaced Mr. Blaker,
Mr. Lachance replaced Mr. Marceau.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le 3 avril 1974,

M. Knight remplace M. Howard,
M. Leggatt remplace M. Gilbert,
M. Prud'homme remplace M. Blaker,
M. Lachance remplace M. Marceau.

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, APRIL 3, 1974

(6)

[Text]

The Standing Committee on Justice and Legal Affairs met at 3:42 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. James Jerome, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Atkey, Béchard, Dick, Fox, Jerome, Knight, Lachance, Leggatt, MacGuigan, Morgan, Mrs. Morin, Messrs. Poulin, Prud'homme and Stackhouse.

Other Member present: Mr. Alkenbrack.

Appearing: The Honourable Warren Allmand, Solicitor General of Canada.

Witnesses: Mr. Paul Faguy, Commissioner, Canadian Penitentiary Service. *From the Royal Canadian Mounted Police:* Commissioner M. J. Nadon; Mr. B. T. Lynch, Estimates and Financial Branch.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference relating to the Estimates of the Department of the Solicitor General for the fiscal year ending March 31, 1975. (See *Minutes of Proceedings, Tuesday, March 19, 1974, Issue No. 1*)

The Minister and the witnesses answered questions.

And questioning continuing.

At 5:10 o'clock p.m. the Committee adjourned until 9:30 o'clock a.m., Thursday, April 4, 1974.

Le greffier du Comité

A. B. Mackenzie

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 3 AVRIL 1974

(6)

[Traduction]

Le Comité permanent de la justice et des questions juridiques se réunit aujourd'hui à 15 h 42, sous la présidence de M. James Jerome.

Membres du Comité présents: MM. Atkey, Béchard, Dick, Fox, Jérôme, Knight, Lachance, Leggatt, MacGuigan, Morgan, M^{me} Morin, MM. Poulin, Prud'homme et Stackhouse.

Autre député présent: M. Alkenbrack.

Comparaît: L'honorable Warren Allmand, Solliciteur général du Canada.

Témoins: M. Paul Faguy, commissaire du Service canadien des pénitenciers. *De la Gendarmerie royale du Canada:* Le Commissaire M. J. Nadon, M. B. T. Lynch, Division des finances et des prévisions budgétaires.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi relatif au budget des dépenses du ministère du Solliciteur général pour l'année financière se terminant le 31 mars 1975. (Voir *procès-verbal du mardi 19 mars 1974, fascicule n° 1*).

Le ministre et les témoins répondent aux questions.

Les interrogations se poursuivent, puis,

A 17 h 10, le Comité suspend ses travaux jusqu'au jeudi 4 avril 1974, à 9 h 30.

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Wednesday, April 3, 1974.

[Text]

The Chairman: Gentlemen, I think there are sufficient of us here to begin the questioning of the Minister. We are continuing with the Solicitor General's estimates. The Minister has some remarks that he wants to make about the situation at Millhaven. Mr. Minister.

Hon. Warren Allmand (Solicitor General of Canada): Mr. Chairman, the last day there were several questions with respect to Millhaven and I thought I would give a quick, up-to-date report.

The ombudsman, the Correctional Investigator Inger Hansen, on her own initiative went down there on the 28th and 29th to examine the situation and to talk to inmates. She was there for those two days. She had to cut short her work because she became ill with influenza. She spoke to me this morning and discussed the situation with me. She is feeling better now, and intends to go back on Friday to continue her work. Under her mandate she is concerned with grievances of inmates, not with the total situation, and she is interviewing many of the inmates and so on.

In response to suggestions made to me that there should be some independent visitors' group, or visitors' committee, to go into Millhaven and observe what is going on, I did not feel that we should have a large blown-up inquiry at the time of the disturbance because it might only exasperate it. But after due consideration, as you know, I have decided to ask an all-party group of members of Parliament, just four members of Parliament—one from each party—who have had experience in visiting penitentiaries, plus one senator to act as such a visitors' committee to go there and observe.

I have asked you, as Chairman of the Justice Committee. I have asked Flora MacDonald, who is the member of Parliament for Kingston where these penitentiaries are located; she is a person who has had a lot of experience in visiting penitentiaries. I have asked Stuart Leggatt, who is on this Committee and who is from New Westminster where the British Columbia penitentiary is situated; he has had a lot of experience also, in going into that institution and talking with the inmates and the staff. I have asked Senator Earl Hastings, who has had a long experience in working with the Drumheller Institution in Alberta and also with other institutions; he has been very active on the Senate Committee on Temporary Absences and Parole.

To make it one from each party, I have also asked the Social Credit member of this Committee, Mr. Fortin, but he has not given me any answer yet. You and the other members—Mr. Leggatt, Miss MacDonald and Senator Hastings—have all responded positively, and said that you would be willing to act as a visitors' committee to go there and observe, and I have promised to let you go. I have discussed this with the Commissioner of Penitentiaries; you can go wherever you wish within the institution, talk with whomever you wish, and come back and make recommendations and report publicly.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mercredi 3 avril 1974

[Interpretation]

Le président: Messieurs, il me semble que nous sommes maintenant assez nombreux pour commencer à interroger le ministre. Nous continuons l'étude du budget du Solliciteur général. Le ministre a quelques observations à faire concernant la situation à Millhaven. Monsieur le ministre.

L'hon. Warren Allmand (Solliciteur général du Canada): Monsieur le président, au cours de la dernière séance, on m'a posé de nombreuses questions concernant Millhaven, et j'ai pensé de donner un rapport succinct et à jour.

L'ombudsman, l'enquêteur de la Correctionnelle Inger Hansen, s'est rendue de sa propre initiative à cet endroit les 28 et 29 afin d'étudier la situation et de s'entretenir avec les détenus. Elle y a passé deux jours, mais a dû couper court à sa visite à cause de la grippe dont elle souffrait. Elle m'a mis au courant de la situation ce matin. Elle se remet de son indisposition et a l'intention de retourner poursuivre son travail vendredi. En vertu de son mandat, elle est habilitée à entendre les griefs des détenus, mais non de surveiller l'ensemble de la situation et elle a eu des entretiens avec de nombreux prisonniers et ainsi de suite.

En répons aux suggestions qui ont été faites voulant que des groupes indépendants de visiteurs ou qu'un comité de visiteurs soient autorisés à observer la situation à Millhaven, je n'ai pas jugé à propos de lancer une grande enquête sur la mutinerie au moment où elle a eu lieu, car cela tenderait à la disproportionner. Cependant, après réflexion, j'ai décidé de demander à un groupe constitué de représentants de tous les partis, siégeant au Parlement, quatre députés seulement, un représentant chacun des partis, et connaissant le régime pénitentier en plus d'un sénateur, de se former en comité visiteur et d'aller observer la situation sur place.

Je vous ai demandé d'en faire partie, monsieur le président, à titre de président du Comité de la justice; j'ai demandé à M^{lle} Flora MacDonald, député de Kingston, où sont situés ces pénitenciers, et qui a beaucoup visité les pénitenciers; j'ai demandé à M. Stuart Leggatt, membre de ce comité et député de New Westminster, en Colombie-Britannique, où un pénitencier est situé et qui s'est aussi souvent rendu dans cette institution pour s'entretenir avec les détenus et le personnel; et j'ai demandé au sénateur Earl Hastings, qui s'est longtemps dévoué à la cause de l'institution Drumheller en Alberta, et autres institutions du genre et qui a été très actif au comité du Sénat sur les absences temporaires et la libération conditionnelle, de constituer ce groupe.

Afin que chaque parti soit représenté, j'ai demandé au créditiste du Comité, M. Fortin, mais il ne m'a pas encore répondu. Vous et les autres membres du Comité, monsieur Leggatt, mademoiselle MacDonald et le sénateur Hastings, ont tous répondu de façon affirmative et déclaré que vous étiez disposés à constituer un comité de visiteurs qui serait délégué pour examiner la situation et j'ai promis de vous y laisser aller. J'en ai parlé

[Texte]

• 1545

Mr. Leggatt: On a point of privilege, Mr. Chairman. I think that is the right of an MP, whether he receives permission from the Solicitor General or from anybody else.

Mr. Allmand: Pardon me?

Mr. Leggatt: I want to point out that as a member of Parliament I do not in any way feel restricted about going to any penitentiary in any place.

Mr. Allmand: Oh, fine.

Mr. Leggatt: I think we should make it clear that we do not need permission, in my view, from your department to look at any aspect of penitentiaries.

Mr. Allmand: That may be true, but I have asked the penitentiary authorities to facilitate your work. As you are a small group and have had experience in working with penitentiaries, I expect you will work quickly on this matter. We have had visitors' committees of this kind in the past, not necessary with members of Parliament, but with other people from the public, and I feel that as you are here you can work quickly and return some sort of a report to us, and so on.

The Chairman: I can add that Senator Hastings has called us together tomorrow at 11 o'clock after this Committee meets in the hope that we can organize ourselves to go there as early as possible next week.

Mr. Allmand: I see.

The Chairman: We are working towards the objective of going there late Monday, if possible or, if not, on Tuesday and spend a day or two there as is necessary.

Mr. Allmand: To give the Committee a brief report on what was told to me by the correctional investigator, Miss Hannsit...

Mr. Stackhouse: Mr. Chairman, on a point of order. Before we get on to that, I would like to ask a question about the announcement the Minister just made.

The Chairman: The Minister has a memo about the situation at Millhaven.

Mr. Allmand: It is very short.

The Chairman: It is still on Millhaven. Perhaps you could hold your question until he finishes.

Mr. Stackhouse: It was really with regard to the terms of reference of the Committee and this process that is being followed. I think it is apropos at this point.

The Chairman: All right, put the question.

27306-24

[Interprétation]

au commissaire des pénitenciers et vous pouvez vous rendre sur les lieux au moment qui vous conviendra le mieux et vous entretenir avec qui vous voudrez et faire des recommandations au retour et publier un rapport.

M. Leggatt: Une question de privilège, monsieur le président; je pense que tout député a le droit de savoir s'il obtiendra l'autorisation du solliciteur général ou de n'importe quelle autre personne.

M. Allmand: Pardon.

M. Leggatt: Je tiens à souligner qu'à titre de député élu je ne dois me sentir d'aucune façon contraint si je juge à propos de me rendre dans un pénitencier ou en tout autre endroit.

M. Allmand: En effet.

M. Leggatt: Nous devons faire comprendre clairement que nous n'avons pas besoin de l'autorisation de votre Ministère pour étudier un aspect quel qu'il soit de la situation pénitentiaire.

M. Allmand: C'est peut-être vrai, mais j'ai demandé aux administrateurs des pénitenciers de vous faciliter la tâche. Vous constituez donc un petit groupe ayant une bonne expérience des pénitenciers et j'espère que vous agirez promptement en la matière. Des groupes sont déjà allés sur place; or, ils n'étaient pas nécessairement composés de députés, mais d'autres personnalités et j'estime que, puisque vous êtes ici, vous pouvez agir promptement et déposer un rapport.

Le président: J'ajouterais que le sénateur Hastings a convoqué une réunion pour 11 h. 00 demain matin après la séance de ce comité dans l'espoir que nous pourrions nous rendre là-bas dès le début de la semaine prochaine.

M. Allmand: Je vois.

Le président: Nous nous organisons pour nous y trouver lundi à la fin de la journée si possible; sinon, mardi, et y passer un ou deux jours si c'est nécessaire.

M. Allmand: Pour présenter au comité un bref rapport sur ce que m'a dit l'enquêteur de la correctionnelle, mademoiselle Hannsit...

M. Stackhouse: Monsieur le président, j'invoque le Règlement. Avant de poursuivre, j'aimerais poser une question au sujet de l'annonce que le ministre vient de faire.

Le président: Le ministre a un mémo au sujet de la situation à Millhaven.

M. Allmand: Un mémo très bref.

Le président: Il s'agit toujours de Millhaven. Peut-être pourriez-vous attendre qu'il ait terminé pour poser votre question.

M. Stackhouse: Cela concernait en réalité le mandat du comité de la procédure. Il me semble que cette question est opportune.

Le président: Très bien, posez la question.

[Text]

Mr. Stackhouse: I want a clarification of his announcement. The Minister said that he asked these various individual members to do this. I take it that they will report to him; it is not a committee representing the Committee on Justice and Legal Affairs.

Mr. Allmand: That is right.

Mr. Stackhouse: Not representing the various political parties in Parliament, but as a group of individual members that he has asked and they will report to him.

Mr. Allmand: But I have made it clear to them, and they would not accept any other mandate, that there is no way I can restrict them from reporting to this Committee, or publicly, or wherever they wish.

Mr. Stackhouse: Quite right, but what I want to make clear is that a subcommittee of the Committee on Justice and Legal Affairs has made an effort to undertake this kind of study over the past several months. We hope it is going to be reconstituted very soon. I feel very badly about the slowness with which it is being reconstituted. It seems to me that that would have been another way of surveying the situation in Millhaven and in other institutions. I simply make that point, Mr. Chairman.

Mr. Allmand: I agree with Mr. Stackhouse that the mandate of the subcommittee is from this Committee. I knew that it had not been re-established. I knew that it was a bit larger, and I felt that we should have a small group, a visitor's committee of members of Parliament, go there as quickly as possible, and for that reason I asked these members and they agreed to act.

The Chairman: Miss MacDonald.

Mr. Allmand: If the subcommittee wishes to go at a later time when it is re-established, that is fine.

The Chairman: Miss MacDonald, of course, is one of the chairmen of that subcommittee. I think Mr. Leggatt was active on it. I am an *ex officio* member of the subcommittee anyway. I guess the only additions are Mr. Fortin and Senator Hastings. So, in a sense, while that committee is no longer constituted in actual terms of reference from the House of Commons, it is fairly well represented, in any case, on this special trip to Millhaven. Mr. Dick.

Mr. Dick: On a point of clarification. Mr. Minister, before you picked these people did you consult with, say, the spokesmen for the Solicitor General's Department, Erik Nielsen of our party, or with the leaders of the various parties on who they would recommend should go?

Mr. Allmand: No, I . . .

Mr. Dick: Or did you just pick them yourself?

Mr. Allmand: I looked for people who had experience. By the way, when I went to see Flora MacDonald she wanted to see me about the same situation, because she was very concerned.

[Interpretation]

M. Stackhouse: J'aimerais avoir une explication sur ce qu'il vient d'annoncer. Le ministre a dit qu'il avait demandé à ces personnes de se grouper; je présume qu'elles lui présenteront un rapport. Ce n'est pas un groupe représentant le comité de la justice et des questions juridiques.

M. Allmand: En effet.

M. Stackhouse: Il ne représente pas les divers partis politiques siégeant au Parlement, mais un groupe de députés à qui il a demandé de se regrouper et qui lui présenteront un rapport.

M. Allmand: Mais je leur ai expliqué très clairement, et d'ailleurs ils ne l'accepteraient pas autrement, que je ne peux en aucun cas les restreindre dans le rapport qu'ils présenteront au comité ou ce qu'ils voudront rendre public.

M. Stackhouse: Très bien, ce que je veux comprendre nettement c'est si le sous-comité de la justice et des questions juridiques a entrepris ce genre d'étude et les poursuit depuis plusieurs mois. Nous espérons que tout cela sera reconstitué très prochainement. Je déplore la lenteur avec laquelle on procède à cette reconstitution. Il me semble qu'il y aurait eu un autre moyen d'observer la situation à Millhaven et dans d'autres établissements. Je tenais simplement à le signaler monsieur le président.

M. Allmand: Je reconnais avec M. Stackhouse que le mandat du sous-comité lui est conféré par le Comité. Je savais qu'il n'avait pas été rétabli. Je savais qu'il était d'une plus grande portée et j'estimais que nous devions constituer un petit groupe de visiteurs composé de députés et qui se rendrait sur place le plus tôt possible et c'est pourquoi j'ai demandé à ces personnes qui ont consenti à ma demande.

Le président: Mademoiselle MacDonald.

M. Allmand: Si le sous-comité désire se rendre plus tard quand il sera rétabli, très bien.

Le président: Mademoiselle MacDonald est, nous ne l'ignorons pas, un des présidents de ce sous-comité. Je crois que M. Leggatt y a aussi siégé. Je suis moi-même membre *ex-officio* du sous-comité. Je crois que le seul nom qui s'y ajoute est celui de M. Fortin et du sénateur Hastings. Ainsi, bien que le Comité ne soit plus constitué dans le sens des attributions que lui confère la Chambre des communes, il est assez bien représenté dans cette circonscription de Millhaven. Monsieur Dick.

M. Dick: A simple titre d'éclaircissement, monsieur le ministre, avant de choisir ces personnes avez-vous consulté les porte-parole des partis auprès du ministère du Solliciteur général, par exemple, Erik Nielsen pour notre parti, ou les chefs des divers partis afin de savoir s'ils avaient quelqu'un à recommander?

M. Allmand: Non, j'ai . . .

M. Dick: Vous les avez simplement choisis vous-même?

M. Allmand: J'ai cherché des personnes d'expérience soit dit en passant, lorsque je suis allé voir Flora MacDonald elle cherchait justement à me voir parce qu'elle était fort inquiète de cette situation.

[Texte]

Mr. Dick: Did you pick them yourself?

Mr. Allmand: No. I felt that I had to act very quickly and I sought people who had been active in this field and I went to them and asked them, and they freely accepted.

Mr. Dick: And you have not talked to the leaders of any of the other parties?

Mr. Allmand: No.

Mr. Dick: Or to the spokesmen of the Solicitor General's or the Justice Department?

Mr. Allmand: No, and I have not talked to my own leader or my own Whip.

Mr. Dick: I presume you are the spokesman, though, for your party?

Mr. Allmand: That is right.

Mr. Dick: You have not spoken to the spokesmen for the Solicitor General or the Department of Justice?

Mr. Allmand: No.

Mr. Dick: Thank you.

• 1550

The Chairman: Thank you. Mr. Allmand, you said you had a further comment on the situation at Millhaven.

Mr. Allmand: I want to say that I have been advised that much of the difficulty at Millhaven stems from the fact that there are a small group of guards, perhaps some 10 or 15, who are very aggressive, who do not seem to want to co-operate with some of the programs that have been introduced by the department, who have opposed the inmate committee, who have opposed contact with the community by inmates, and who have opposed other things that we have tried to do.

On the other hand, there are a small group of inmates who are equally aggressive and there seems to be a confrontation situation between these two militant groups within the institution.

We have tried to identify these guards. It is very difficult to do so. We have also tried to identify some of the inmates and, of course, those inmates who have actually committed offences, have been identified, have been disciplined, some of them are in disassociation now, and some of them have been transferred. We hope that if we can identify, and we hope to do this as quickly as possible, the people who are causing the trouble on both sides, we can break up these groups, transfer them out of the positions where they are in close touch with the inmates and so on, so we can cool down the situation. We also hope to transfer out about 50 inmates who have now been classified as medium security. We are going to try to find space for them in other parts of Ontario, in the Ontario region, and by doing this we will relieve some of the tension, some of the population pressure, within Millhaven.

[Interprétation]

M. Dick: Est-ce que vous les avez choisies vous-mêmes?

M. Allmand: Non. J'ai compris que je devais prendre une décision promptement et j'ai cherché des personnes actives en ce domaine et je leur ai demandé d'accepter, elles l'ont fait librement.

M. Dick: Et vous n'avez pas parlé à aucun des chefs des autres partis?

M. Allmand: Non.

M. Dick: Ou au porte-parole du ministère du Solliciteur général ou du ministère de la Justice?

M. Allmand: Non, et je n'ai pas parlé à mon propre chef ni à mon propre whip.

M. Dick: Je présume cependant que vous êtes le porte-parole de votre parti?

M. Allmand: En effet.

M. Dick: Vous n'avez pas parlé au porte-parole du Solliciteur général, du ministère de la Justice?

M. Allmand: Non.

M. Dick: Merci.

Le président: Merci. Monsieur Allmand vous avez déclaré vouloir faire un autre commentaire sur la situation à Millhaven.

M. Allmand: L'on m'a avisé qu'une grande part de la difficulté qui survient à Millhaven découle du fait qu'il y a eu une toute petite troupe de gardiens, peut-être 10 ou 15, qui sont très agressifs et qui, semble-t-il, ne veulent pas collaborer à certains des programmes qui ont été mis sur pied par le ministère, ils se sont opposés au comité des détenus ainsi qu'à tout contact avec la collectivité par les détenus; par ailleurs, il se sont opposés à bon nombre d'autres choses que nous avons essayé d'instituer.

D'autre part, il y a un petit groupe de détenus qui également sont agressifs et il semble qu'il y ait confrontation entre ces deux groupes de militants au sein de cet établissement.

Nous avons essayé d'identifier les gardiens que l'on accusait. Il est très difficile de le faire. Nous avons aussi essayé d'identifier certains des détenus et naturellement certains d'entre eux qui ont commis des délits ont été identifiés et soumis à une discipline stricte; certains ont même été transférés ailleurs. Nous espérons qu'aussi rapidement que possible nous pourrions identifier les fomentateurs de troubles, des deux côtés, afin de briser ces groupes et de transférer ceux qui les composent à d'autres postes que ceux qu'ils occupent maintenant où ils sont en contact étroit avec les détenus de sorte que la situation soit plus calme. Nous espérons aussi transférer 50 détenus environ, désormais catalogués comme devant être détenus dans des institutions à sécurité moyenne. Nous allons essayer de leur trouver de la place dans d'autres régions de l'Ontario et ainsi nous pourrions diminuer la tension et une part

[Text]

I think that is about all I wanted to say at this time. I will have a full report from Miss Hansen after she completes her work, and I will try to make that public to the Committee.

The Chairman: Thanks, Mr. Allmand. As questioners in the general line of estimates, I have some names already. Mr. Atkey is the first name on the list.

Mr. Fox: Could we have the list of names, Mr. Chairman?

The Chairman: Of the persons who have asked to be put on the list?

Mr. Fox: I want to make sure my name is on the list.

The Chairman: It is.

Mr. Stackhouse: Mr. Chairman, I would just like to raise a question, not about the estimates, but about the announcement that has just been made.

The Chairman: Yes, Mr. Stackhouse.

Mr. Stackhouse: Would the Minister inform the Committee where in Ontario he plans to transfer the 50 inmates who have been reclassified to medium security?

Mr. Allmand: That is the problem, that is why the transfers have not taken place sooner. Most of the medium security institutions are pretty full. Warkworth is full, Collins Bay is full and Joyceville is full. I have had discussions with the Commissioner of Penitentiaries on this matter. Perhaps he could give us the details. They have not yet found space for them, but we are actively looking for space. We are accelerating the work on this. Maybe the Commissioner could comment on this. Would you like the Commissioner to answer in detail?

Mr. Stackhouse: Oh, yes, if he can at this time tell us where he thinks these men will be going because the Minister said they would be going to another region.

Mr. Allmand: No, no, no, within the Ontario region. They are from Ontario.

Mr. Stackhouse: Another part of Ontario.

Mr. Allmand: Right, if possible.

The Chairman: Mr. Faguy.

Mr. P. A. Faguy (Commissioner, Canadian Penitentiary Service): Mr. Chairman, we hope to transfer possibly a total of approximately 50 to 60 of whom we find 10 are French-speaking and we hope they can be transferred to the Quebec region if their families live near enough to the Quebec region. They may be in Eastern Ontario, but close enough to Montreal and Laval. I have talked to the Quebec people today, and it seems quite possible. We will have to transfer another group to the renovated part of

[Interpretation]

des pressions exercées par la population au sein de Millhaven.

Voilà tout ce que j'avais à dire pour le moment. Je recevrai un rapport complet de M^{lle} Hansen après que son travail sera terminé et j'essaierai de le faire connaître aux membres du comité.

Le président: Merci monsieur Allmand. Plusieurs personnes désirent poser des questions d'ordre général sur les prévisions budgétaires; déjà certains noms figurent sur ma liste. M. Atkey est le premier.

M. Fox: Pourrions-nous avoir la liste des noms monsieur le président?

Le président: Voulez-vous le nom des personnes qui ont demandé à ce qu'elles figurent sur la liste?

M. Fox: Je veux m'assurer que mon nom y figure.

Le président: Il y est.

M. Stackhouse: Monsieur le président, j'aimerais soulever une question non pas au sujet des prévisions budgétaires mais plutôt au sujet de l'annonce qui vient juste d'être faite.

Le président: Oui, monsieur Stackhouse.

M. Stackhouse: Le ministre pourrait-il dire aux membres du comité à quel endroit en Ontario il a l'intention de transférer les 50 détenus qui ont été recatégorisés comme nécessitant une institution à sécurité moyenne?

M. Allmand: Voilà où réside le problème et voilà pourquoi nous n'avons pu faire ces transferts plus tôt. La plupart des institutions à sécurité moyenne sont pratiquement pleines. Les institutions Warkworths, Collins Bay et Joyceville sont complètes. J'ai entretenu des discussions à ce sujet avec le commissaire des pénitenciers et il pourrait peut-être nous donner des détails. Nous n'avons pas pu obtenir de places pour ces détenus mais nous essayons d'accélérer le travail à cet égard. Le commissaire pourrait peut-être vous offrir ses commentaires à ce sujet. Désirez-vous que le commissaire vous réponde en détail?

M. Stackhouse: Bien sûr, et s'il le peut j'aimerais qu'il nous dise où iront ces hommes car le ministre a déclaré qu'ils devaient aller dans une autre région.

M. Allmand: Non, ils resteront en Ontario. Ce sont des détenus de l'Ontario.

M. Stackhouse: Dans une autre partie de l'Ontario.

M. Allmand: En effet, si c'est possible.

Le président: Monsieur Faguy.

M. P. A. Faguy (commissaire, service pénitencier canadien): Monsieur le président nous espérons transférer environ 50 à 60 détenus dont 10 sont francophones et nous espérons qu'ils seront transférés dans la région du Québec où vit leur famille. Il se peut qu'ils soient dirigés dans l'est ontarien mais assez près de Montréal et de Laval. J'en ai parlé aujourd'hui avec des représentants du Québec et il semble que cela sera possible; nous devons transférer un autre groupe de détenus dans la partie de

[Texte]

Kingston—it looks quite different from what it used to look like. We hope to put them in there with sufficient programs so they will feel that they are not necessarily in the same type of maximum security surroundings they used to be. So, in this way we hope to be able to transfer all of the medium security inmates so classified and the French-speaking inmates.

Mr. Stackhouse: To Kingston.

Mr. Faguy: To Kingston or to Quebec. We may have a few places also by readjustment from medium to minimum to put a few in Collins Bay, but it is pretty tight already.

Mr. Stackhouse: Are you planning to send any to Warkworth?

Mr. Faguy: Not at this point in time unless we can move people from Warkworth to minimum security, find a few places that way, and then move them in. If it is possible, we will do so.

Mr. Stackhouse: I recall considerable concern when we visited Warkworth that some had been transferred from Collins Bay or Millhaven previously and it caused a great deal of trouble.

Mr. Faguy: It could be, but you know we have to adjust them within the region. It may be that we will move those from Millhaven, say, to Collins Bay, and from Collins Bay to Warkworth since you have a great many of the medium security types.

• 1555

Mr. Stackhouse: Thank you.

The Chairman: Mr. Atkey.

Mr. Atkey: Mr. Chairman, I want to thank the Minister for his statement which contains some useful comments and will do much to allay concerns which all members share on the Millhaven situation. We will also look forward, I believe, to Miss Hansen's report, if and when it is made available, and the report of the all-party committee which the Minister has announced today, which will be allowed visiting rights at Millhaven at an appropriate time.

I want to ask the Minister his position on the refusal of the officials at Millhaven to allow the grand jury for the area to tour Millhaven, the reasons for those refusals, and perhaps offer some justification for what is an extraordinary ruling considering the historic and traditional right of grand juries and their rights to tour public buildings in the jurisdiction in which they are exercising their powers.

Mr. Allmand: Mr. Chairman, the federal government has never accepted that the grand jury, which exists only

[Interprétation]

l'institution de Kingston qui a été rénovée et qui a changé d'aspect totalement. Nous espérons que dans ces institutions il y aura des programmes suffisamment intéressants de sorte qu'ils sentent bien qu'ils ne sont pas nécessairement dans le même genre d'institutions à sécurité moyenne auxquelles ils étaient habitués. De cette façon nous espérons par conséquent être en mesure de transférer tous les détenus classés comme ayant besoin de sécurité moyenne et les détenus francophones.

M. Stackhouse: A Kingston.

M. Faguy: A Kingston ou à Québec. Il se peut qu'en vertu d'un réajustement de sécurité moyenne à sécurité minimale, nous puissions en envoyer quelques-uns à Collins Bay bien qu'il semble ne pas y avoir tellement de place à cet endroit.

M. Stackhouse: Avez-vous l'intention d'en envoyer quelques-uns à Warkworth?

M. Faguy: Pas en ce moment à moins que nous puissions transférer des personnes actuellement à Warkworth dans des institutions à sécurité minimale et obtenir quelques places de cette façon. Si c'est possible, c'est ce que nous ferons.

M. Stackhouse: Lorsque nous avons visité Warkworth je me rappelle qu'on s'inquiétait beaucoup du fait que certains des détenus à cet endroit avaient été transférés des institutions de Collins Bay ou de Millhaven où ils étaient auparavant et que cela avait causé pas mal de problèmes.

M. Faguy: Il se peut qu'il en soit ainsi mais comme vous le savez, nous devons les placer dans une région donnée. Il se peut que nous devions déplacer des détenus de Millhaven pour les envoyer à Collins Bay et de Collins Bay nous en déplacerons d'autres à Warkworth puisque de nombreux détenus requièrent une sécurité moyenne.

M. Stackhouse: Merci.

Le président: Monsieur Atkey.

M. Atkey: Monsieur le président, je veux remercier le ministre de sa déclaration, qui renferme certains commentaires utiles et qui aidera beaucoup à alléger l'inquiétude que partagent tous les députés au sujet de la situation à Millhaven. Nous avons hâte aussi d'avoir le rapport de M¹¹⁰ Hanson lorsque celui-ci sera disponible ainsi que le rapport du comité de tous les partis que les ministres ont annoncé aujourd'hui et qui permettra de visiter Millhaven à un moment approprié.

J'aimerais demander au ministre son point de vue sur le refus des autorités de Millhaven de permettre au grand jury de cette région de visiter Millhaven, en nous donnant peut-être une justification pour ce qui semble être un règlement extraordinaire, considérant les droits historiques et traditionnels des grands jurys qui ont le droit de visiter les édifices publics qui relèvent de leur compétence juridique.

M. Allmand: Monsieur le président, le gouvernement fédéral n'a jamais accepté qu'un grand jury qui n'existe

[Text]

in Ontario at the present time and is established by provincial legislation, has the right to visit federal institutions. The Jurors Act, which establishes and provides for the grand jury and says that it can visit public institutions supported by tax money, or something to that effect, in our opinion applies to institutions under the jurisdiction of the Ontario government and the Ontario Parliament which has established that law and that grand jury.

To accept the precedent that a provincial government could set up grand juries to visit federal institutions would be establishing or accepting a precedent which would be far out of line. If you put it in the other direction, it would mean that the federal government as well could set up grand juries to go and visit provincial institutions. I do not think that would be proper.

The basic reason is that we just do not accept the jurisdiction of the grand jury established under Ontario legislation to visit federal public institutions, although we would have been willing, through courtesy, from time to time to allow such grand juries to visit. I think from time to time they have through agreement, but not through legal right. That is the basic reason.

Mr. Atkey: You are not suggesting for a moment that provincial grand juries have not visited federal institutions within their particular jurisdiction before.

Mr. Allmand: No, they have, but they have done it through courtesy, and through agreement and discussions with the Director. Not that often, but it has been done.

Mr. Atkey: Have you had any communication from the Attorney General of Ontario or the Solicitor General of Ontario on this particular issue?

Mr. Allmand: We have approached the Attorney General in Ontario and he advised us that they were preparing legislation which would be put to the Ontario Legislature very shortly to abolish the grand jury. They personally do not believe in them as a means of conducting this type of business in Ontario.

Mr. Atkey: Having said that, I would suggest, for your clarification that the same legislation will create a new body which will have powers of public inspection of institutions, provincial and federal, in some instances done on sufferance.

Mr. Allmand: My report was merely that they were going to abolish the present grand jury under the Jurors Act.

Mr. Atkey: Mr. Allmand, I will go now to an item in the estimates that appears at page 25-28 under the RCMP Law Enforcement Program. This is the CPIC Equipment. There is an estimated amount of some \$455,000. I understand this is the designation for the Canadian Police Information Centre.

It was on that subject that I asked you a number of written questions, to which you replied on October 17. There were several responses which perhaps may not

[Interpretation]

qu'en Ontario à l'heure actuelle et qui a été créé par une loi provinciale ait le droit de pénétrer dans des institutions fédérales, selon la Loi sur les jurys qui établit et prévoit qu'un grand jury puisse visiter une institution publique subventionnée par les impôts, s'applique à notre avis aux institutions qui relèvent du gouvernement ontarien ainsi que du Parlement ontarien qui a promulgué cette loi et créé ce grand jury.

Si l'on accepte qu'un gouvernement provincial permet à un grand jury de visiter des institutions fédérales, il s'agit d'un précédent qui serait tout à fait extraordinaire. Si l'on prend l'autre côté de la médaille, cela voudrait dire également que le gouvernement fédéral pourrait nommer des grands jurys qui iraient visiter les institutions provinciales. Cela est parfaitement injustifié.

La principale raison d'agir ainsi est le fait que nous n'acceptons pas la suprématie d'un grand jury établie en fonction de la loi ontarienne qui lui permet de visiter divers établissements publics fédéraux, bien que nous aurions pu, par courtoisie de temps à autre, leur permettre de faire ces visites. De temps à autre, certains ont eu cette prérogative en vertu d'une entente entre les deux parties mais non pas simplement juridiquement. Voilà la raison fondamentale.

M. Atkey: Vous ne prétendez pas que les grands jurys provinciaux n'ont jamais visité des institutions fédérales situées dans des régions qui relevaient de leur compétence?

M. Allmand: Absolument pas, mais ces visites ont été permises par courtoisie et effectuées en vertu d'une entente avec un directeur. Pas tellement souvent, mais il y en a eu.

M. Atkey: Avez-vous eu quelques discussions avec le procureur général ou le solliciteur général de l'Ontario sur cette question en particulier.

M. Allmand: Nous avons causé avec le procureur général de l'Ontario et il nous a déclaré qu'il était en train de mettre sur pied une loi qui permettrait au Parlement ontarien d'abolir très prochainement le principe d'un grand jury. Personnellement, je ne crois pas qu'ils devraient avoir le droit d'agir ainsi en Ontario.

M. Atkey: Ceci dit, je crois que cette même loi créera un nouvel organisme qui aura le pouvoir d'inspecter les institutions publiques provinciales et fédérales dans certains cas, par tolérance.

M. Allmand: On m'a avisé qu'ils allaient tout simplement abolir le système actuel de grand jury en vertu de la Loi sur les jurys.

M. Atkey: Monsieur Allmand, je vais passer maintenant à un poste des prévisions budgétaires qui apparaît à la page 25-28 en vertu du Programme d'application de la loi de la Gendarmerie royale. Il s'agit ici d'équipement pour le Centre d'information de la sûreté canadienne, c'est-à-dire le CISC. Il s'agit d'une somme de 455,000 dollars. Si je ne m'abuse, c'est le nom que porte le Centre d'information de la sûreté canadienne.

[Texte]

accord with the information in the estimates. One relates to the cost of this installation. As I have indicated, there is an estimate here for some \$455,000. I asked you the question, to which you replied, on October 17:

What is the total amount that the government has spent on CPIC to date; (b) What is the amount that will likely be spent by the time CPIC is in full operation; and (c) What is the estimated annual operating cost of CPIC once it is in full operation?

The respective answers you gave to those three questions are: \$19,060,527; the second figure was \$55,696,987; and the annual operating cost was stated as \$16 million. I wonder how one squares that \$16 million figure with the \$455,000 estimate for the coming fiscal year.

• 1600

Mr. Allmand: Mr. Chairman, those are very detailed questions. Might I ask the officials to assist me. Commissioner, would you have somebody there who might answer those questions, please? Who will answer the question, Mr. Lynch? He is from the financial branch.

Mr. B. T. Lynch (Estimates and Financial Branch, RCMP): So far as the \$16 million is concerned, the Canadian Police Information Centre is a part of national police services. The national police services concept is the federal government's way of assisting all police forces across the country in combatting crime. The Canadian Police Information Centre was agreed to at a crime conference held in January, 1966 which consisted of all Attorneys General from the ten provinces and this concept was implemented shortly after.

The \$16 million is the annual cost of providing the CPIC system, which is basically an information system that has in the neighbourhood of 600 terminals that have access to the central information unit at Ottawa. So each of these terminals can access the centre without any human assistance. In other words, they can dial the system through the equivalent of a telex and the annual cost is \$16 million.

The \$455,000 for CPIC equipment for the current fiscal year, 1974-75, is for acquisition of additional terminals to expand the system and it includes the provision of further miscellaneous computer equipment related to the central unit, sir.

Mr. Atkey: Could I ask the Minister where I would find the \$16 million in these estimates?

Mr. Lynch: Under National Police Services.

[Interprétation]

C'est justement à ce sujet que je vous ai posé un certain nombre de questions écrites à laquelle vous avez répondu le 17 octobre. Il y a diverses réponses qui ne sont peut-être pas en accord avec les renseignements fournis dans le budget. L'une se rapporte au coût de cette installation. Comme je l'ai indiqué, il y a une ristourne prévue ici, de l'ordre de 455,000 dollars. Je vais poser la question à laquelle vous avez répondu le 17 octobre:

Quel est jusqu'à présent le montant total que le gouvernement a versé pour le CISC; (b) quel montant sera vraisemblablement dépensé au moment où ce centre sera en pleine opération; et (c) quel est le coût d'exploitation annuelle prévu de ce centre une fois qu'il sera en pleine opération?

Les réponses respectives que vous m'avez données à ces trois questions sont les suivantes: 19,060,527 dollars; le deuxième chiffre est de 55,696 987 dollars; et le coût annuel d'exploitation a été déclaré comme étant 16 millions de dollars. Je me demande comment on peut concilier ce chiffre de 16 millions de dollars avec la somme de 455,100 dollars prévue pour la prochaine année financière.

M. Allmand: Monsieur le président, ce sont là des questions très détaillées. Je demanderai à mes fonctionnaires de m'aider. Commissaire, auriez-vous quelqu'un ici qui puisse répondre à ces questions, s'il vous plaît? Qui répondra à la question? Monsieur Lynch? Il vient de la Direction des finances.

M. B. T. Lynch (Direction des prévisions et des finances, Gendarmerie royale du Canada): Pour ce qui est des 16 millions de dollars que vous venez de citer, ce Centre d'information de la sûreté canadienne fait partie des services nationaux de la Sûreté. Les services nationaux de la Sûreté sont conçus comme étant un moyen pour le gouvernement fédéral d'aider la police à combattre le crime dans tout le pays. Ce Centre d'information a été approuvé lors d'une conférence sur le crime qui s'est tenue en janvier 1966 et à laquelle ont assisté tous les procureurs généraux des dix provinces. C'est peu de temps après cette conférence que ce Centre a été créé.

Ces 16 millions de dollars représentent le coût annuel du fonctionnement de ce Centre qui, en fait, est un Centre de renseignement généraux auquel sont reliés environ 600 postes qui ont accès aux renseignements généraux d'Ottawa. Chacun de ces postes peut avoir directement accès au centre. Autrement dit, il s'agit d'une sorte de système de télex dont le coût annuel est de 16 millions de dollars.

Le chiffre de \$455,000 cité pour l'équipement destiné à ce Centre de renseignements au cours de la présente année financière 1974-1975 est prévu pour l'acquisition d'autres postes, pour l'expansion de ce réseau, et il prévoit également une aide pour l'expansion du système informatique relié au système central.

M. Atkey: Pourrais-je demander au ministre à quel endroit dans le budget on retrouve ces 16 millions de dollars?

M. Lynch: Sous le poste des Services nationaux de la sûreté.

[Text]

Mr. Allmand: The \$455,000 is under capital expenditures.

Mr. Atkey: Yes, I appreciate that.

Mr. Allmand: It is probably under the operating part. Mr. Lynch, is that correct that it would be under the RCMP law enforcement program?

Mr. Atkey: Mr. Minister, I do not want to take too much time of the Committee if the Commissioner wants to come back at a later time and provide the information, it is a detailed question.

Mr. Allmand: All right. We can give it to you later.

Mr. Atkey: I am sorry. I do not mean to try to ask for instant information of that sort.

One question that does concern me, however, on CPIC relates to the matter of protection of privacy. Some of the questions I have raised to which you replied on October 17 concerned the matter of disclosure of information, the security of the data, the question of who would have access to the data and the matter of rules respecting access and disclosure, accuracy and similar matters.

Having raised those questions I asked the question: Does the government contemplate introducing legislation covering all or any of the above matters and, if so, on what date will such legislation be introduced? The response at that time was, no, legislation was not contemplated. I believe the exact answer was:

It is not possible at this time to forecast legislation.

Mr. Minister, in light of more recent events, particularly concerns expressed in the House about privacy and computers on another computer system, perhaps one in the Department of Supply and Services and another in the Unemployment Insurance Commission and what I would call commitments made by the Minister of Justice before this Committee when he was on his estimates about legislation that would be introduced so that the government would put its own house in order, would it be fair to say that the CPIC system will now become subject to the new legislation which the government is contemplating and to which the Minister of Justice has already made reference?

Mr. Allmand: I understand there have been no discussions thus far with Justice or with the Minister of Communications on this but I would be pleased to re-examine it. Perhaps it would be worthwhile. I have checked this business of confidentiality and security of the system with the officers in the RCMP and I am assured that the information is very restricted in its dissemination, but per-

[Interpretation]

M. Allmand: Les \$455,000 figurent à la rubrique des dépenses de capital.

M. Atkey: Oui, je comprends.

M. Allmand: Cette somme figure probablement sous la rubrique des opérations. Monsieur Lynch, est-ce que cela ne devrait pas figurer sous la rubrique du programme d'application de la loi de la Gendarmerie royale du Canada?

M. Atkey: Monsieur le ministre, je ne veux pas faire perdre trop de temps aux membres du Comité mais le commissaire pourrait revenir à une date ultérieure et nous donner cette information car c'est une question très détaillée.

M. Allmand: Très bien. Nous pourrions vous répondre plus tard.

M. Atkey: Je regrette, je n'avais pas l'intention d'obtenir instantanément des renseignements de ce genre.

Une question qui me préoccupe réellement est toute-fois que ce Centre de renseignements généraux se rapporte à la question de la protection de la vie privée de l'individu. Certaines des questions que j'ai soulevées auxquelles vous avez répondu le 17 octobre se rapportaient à la divulgation de renseignements, à la sécurité des données ainsi qu'à la question de déterminer qui aurait accès à ces données, quels seraient les règlements à appliquer au sujet de l'accès aux données et à la divulgation; et enfin l'exactitude de l'information et autres choses du même genre.

J'ai ensuite posé la question suivante: Le gouvernement a-t-il l'intention d'adopter une loi à l'égard de l'une ou l'autre ou de l'ensemble de ces questions et dans l'affirmative, à quel moment ce projet de loi sera-t-il présenté? On m'a répondu que l'on n'avait pas l'intention d'adopter une telle loi. Je crois que la réponse exacte a été la suivante:

Il n'est pas possible en ce moment de prévoir la mise en vigueur d'une autre loi.

Monsieur le ministre, à la lumière de ces récents événements, à cause notamment des inquiétudes exprimées à la Chambre au sujet de la protection de la vie privée et de l'installation d'ordinateurs ou de systèmes électroniques au sein du ministère des Approvisionnement et Services et à la Commission d'assurance-chômage, compte tenu également de ce que j'appellerais des engagements pris par le ministre de la Justice devant notre Comité lorsqu'il a comparu au sujet des projets de loi qui seraient adoptés afin que le gouvernement puisse mettre de l'ordre en son propre sein, serait-il juste de dire que ce Centre de renseignements généraux de la sûreté canadienne ne tombera pas sous le coup de la nouvelle loi que le gouvernement a l'intention d'adopter et dont le ministre de la Justice a parlé?

M. Allmand: Si j'ai bien compris il n'y a eu aucune discussion jusqu'à maintenant avec le ministère de la Justice ou le ministère des Communications, mais je serais heureux de revoir cette question. Il se peut que cela en vaille la peine. J'ai vérifié le caractère confidentiel des informations et la sécurité du système auprès des agents de la Gendarmerie royale du Canada et je suis

[Texte]

haps I could ask the Commissioner himself or someone describe...

• 1605

Mr. Atkey: What I first want to find out is a matter of governmental policy. At this time is it intended to include the CPIC system in the contemplated legislation to which the Minister of Justice has made reference?

Mr. Allmand: We have not been approached in that regard.

Mr. Atkey: So the answer would be no.

Mr. Allmand: No. Now that you have raised it with me, I would be pleased to take the initiative myself to see whether it should be or not. But we have not had discussions with Justice on that point.

The Commissioner tells me that there are two systems which are considered to be outside this contemplated legislation. One is the RCMP's and the others is the Department of National Defence, for special reasons. We have not been approached to include ours in that particular legislation.

Mr. Atkey: I wonder if you would give me the rationale that the government has adopted for keeping the CPIC system outside the contemplated legislation?

Mr. Allmand: It has been a while since I have dealt with this particular matter and I just cannot recall it at this time. I would be pleased to re-examine it for the next day. I just cannot recall the entire discussion on that at this time.

Mr. Atkey: It would not be that the problems of protection of privacy are any less serious with respect to police information than with respect to other government departments?

Mr. Allmand: It is for the security of the system, I believe.

Mr. Nadon (Commissioner, Royal Canadian Mounted Police): Certain legislation does not permit us to give any information other than to police forces—the Criminal Records Act and that type. We cannot give the information to anyone but a law enforcement agency and therefore it precludes our spreading this...

Mr. Atkey: If I may make a representation rather than ask a question, surely it is in the interests of justice to the individual to allow him to examine his own record and to ensure its accuracy so that when it is passed on from one police force to another police force there is some protection for him as an individual.

Mr. Nadon: We are bound by the Criminal Records Act and we try to abide...

[Interprétation]

certain que les renseignements sont connus de façon très restreinte mais je pourrais peut-être demander au commissaire lui-même ou à quelqu'un d'autres de décrire...

M. Atkey: J'aimerais pour commencer savoir s'il s'agit d'une question de politique gouvernementale. Est-il pour l'instant question de faire relever du système de la CIPC de la nouvelle loi dont le ministre vient de parler?

M. Allmand: Nous n'avons pas encore été contacté à ce sujet.

M. Atkey: La réponse serait donc négative.

M. Allmand: Non. Puisque vous avez évoqué la question, je serais heureux de prendre moi-même l'initiative et de voir si cela devrait ou non être. Mais nous n'avons pas encore discuté de cette question avec les représentants de la Justice.

Le commissaire me dit qu'il y a deux systèmes qui ont considérés comme extérieurs à la nouvelle loi qui est envisagée. Il y a tout d'abord la GRC et ensuite le ministère de la Défense nationale, et ce qui est pour des raisons particulières. Nous n'avons pas encore été contactés pour voir si notre système devait ou non faire partie de cette mesure législative.

M. Atkey: Pourriez-vous me donner la logique pour laquelle le gouvernement a décidé de maintenir le système du CIRC en dehors du cadre de la mesure législative qui est envisagée?

M. Allmand: Cela fait déjà un certain temps que j'ai abordé cette question et je ne puis au juste me rappeler pour l'instant ce qu'il en a été. Je serais heureux de rouvrir le dossier pour la prochaine fois. Je ne puis pour l'instant me rappeler toute la discussion qui a eu lieu à ce propos.

M. Atkey: Cela ne serait-il pas dû au fait que les problèmes de la protection de la vie privée sont moins sérieux pour les services d'information de la police que pour les autres ministères du gouvernement?

M. Allmand: Je crois que c'est pour des raisons de sécurité du système proprement dit.

M. Nadon (commissaire, Gendarmerie royale du Canada): Certaines mesures législatives nous interdisent de communiquer des renseignements si ce n'est au corps de police. Il s'agit notamment de la Loi sur le casier judiciaire. Nous ne pouvons divulguer ces renseignements qu'à un organisme chargé de l'application de la loi et cela nous empêche donc de communiquer...

M. Atkey: Si je peux faire une intervention et non poser une question, je dirais que du point de vue de la stricte justice, il y a tout intérêt à permettre aux particuliers d'étudier son propre dossier et de voir s'il est exact, de sorte que lorsque celui-ci est transmis d'un corps de police à un autre, sa protection en tant qu'individu soit assurée.

M. Nadon: Nous sommes liés par la Loi sur le casier judiciaire et nous essayons de respecter...

[Text]

Mr. Allmand: Mr. Atkey, as I say, it has been some time since I have dealt with this and it was, as I recall, a complicated discussion. I would be willing to comment on that at the next meeting on estimates, which I believe is tomorrow.

Mr. Atkey: Yes, I would appreciate that. I have one more question. The Protection of Privacy Act has been passed by Parliament but not yet proclaimed into law. Have you named your agents, Mr. Minister, which you are empowered to do under that act?

Mr. Allmand: Yes, we have named some of them, at least. I have named the Commissioner. I do not have the legislation here.

Mr. Atkey: Again, without asking you to go into detail, I wonder if you could provide the Committee with the number of agents you have named or that you intend to name prior to the proclamation on June 30 and, if possible, the names of those agents.

Mr. Allmand: I will try to provide you with as much information as possible.

Mr. Atkey: One other procedural request, Mr. Minister.

Mr. Allmand: I will give as full an answer as I can tomorrow at the next meeting.

Mr. Atkey: In your written statement presented at the last meeting you did raise the possibility of another RCMP security briefing to update members who had the security briefing this time last year and for the benefit of any new members of the Justice Committee. I for one would request that such a briefing be given. I think it is useful. I think it is in the public interest that members of Parliament and this Committee have that opportunity and I would also extend the request to apply to a further update on the briefing given by PSPB, or whatever that particular body headed by Mr. Bourne may be. I think that again would be a useful exercise and certainly enable this Committee to do its job more effectively in examining the estimates and expenditures of the government in the Department of the Solicitor General in those areas.

Mr. Allmand: We would be pleased to provide that opportunity. I will leave it up to the Committee whether they want those meetings while the estimates are under study or after. It makes no difference to us. The briefing is ready. The security service have their briefing ready now and they are ready to give it, but you may not want to use the time now. I do not know. I leave that up to the Committee.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister. Thank you, Mr. Atkey.

Mr. Leggatt.

Mr. Leggatt: Thank you, Mr. Chairman. I want to deal firstly with the Minister's announcement concerning the Committee's going to Millhaven. I want to assure you, Mr.

[Interpretation]

M. Allmand: Comme je l'ai dit, monsieur Atkey, cela fait un certain temps déjà que j'ai étudié la question et, si je me souviens bien, la discussion a été compliquée. Je serais tout disposé à la commenter au cours de la prochaine réunion portant sur le budget, c'est-à-dire je crois demain.

M. Atkey: Je vous en serais reconnaissant. Il me reste une question à poser. La Loi sur la protection de la vie privée a été adoptée par le Parlement mais elle n'a pas encore été promulguée. Avez-vous monsieur le ministre désigné vos agents comme la loi vous en donne le pouvoir?

M. Allmand: Oui, nous en avons nommé quelques-uns. J'ai nommé le commissaire mais je n'ai pas la loi sous les yeux.

M. Atkey: Ici encore, sans vous demander d'entrer dans les détails, j'aimerais que vous disiez au comité combien d'agents vous avez nommés ou combien d'agents vous avez l'intention de nommer avant la promulgation de la loi le 30 juin, et, dans la mesure du possible, le nom de ces agents.

M. Allmand: Je vais essayer de vous donner autant de renseignements que possible.

M. Atkey: Une autre demande de procédure, monsieur le ministre.

M. Allmand: Je vous donnerai demain lors de la prochaine réunion une réponse aussi complète que possible.

M. Atkey: Dans la déclaration écrite que vous avez déposée lors de la dernière réunion vous avez évoqué la possibilité d'une réunion d'information sécuritaire de la GRC destinée à donner un complément d'information aux députés qui avaient assisté à cette époque l'an dernier à une réunion de ce genre et également pour mettre au courant les nouveaux membres du comité de la Justice. J'insisterai quant à moi pour que cette réunion ait lieu. Elle est à mon avis utile. Dans l'intérêt public, je pense que les députés et les membres du comité pourraient en profiter et je ferai la même demande pour la réunion organisée par le CPPS, enfin par l'organisme dirigé par M. Bourne. Ici encore ce serait à mon avis utile, et cela permettrait sans nul doute au comité d'étudier avec davantage d'efficacité le budget et les dépenses du ministère du Solliciteur général dans ces domaines.

M. Allmand: Nous serions très heureux de vous donner cette possibilité. Je laisse au comité le soin de décider s'il préfère que ces réunions aient lieu pendant ou après l'étude du budget. Pour nous, il n'y a aucune différence. Nous sommes prêts. Les services de sécurité sont prêts à faire cette réunion d'information mais il est possible que vous préféreriez qu'elle n'ait lieu pour l'instant. Je n'en sais rien. C'est au comité à décider.

Le président: Merci, monsieur le ministre. Merci, monsieur Atkey.

Monsieur Leggatt.

M. Leggatt: Merci, monsieur le président. J'aimerais tout d'abord parler de la déclaration du ministre selon laquelle le comité se rendrait à Millhaven. Je dois vous

[Texte]

Minister, that your announcement does not prejudice my view of the situation because I have no view about it and have not been there, but I think it is perhaps unfortunate that you have expressed some suggested causes, and I hope the Committee will ignore your remarks and deal entirely with the situation as they see it. I hope you have not prejudiced this Committee in terms of its examination.

Mr. Allmand: I was merely reporting what was told to me, because I was asked on the last day what had been reported to me.

Mr. Leggatt: Right.

Mr. Allmand: I would not want to prejudice anything that you might do, as well.

Mr. Leggatt: No.

Mr. Poulin: They might be swayed but we will not be.

Mr. Leggatt: Dealing along the same lines and with something that is perhaps connected with the comment that you made about the problem of correctional officers, in looking through this budget I do not see any significant change allocated in regard to salaries. I presume they are in there. I have not looked at it in that much detail, but your correctional officers' salary situation is something that has concerned me and I think it has concerned other members of our travelling committee.

At the present time the take-home pay of a correctional officer who is starting out is about \$100 a week. In British Columbia the minimum wage is about to go to \$2.50, and what these people are taking home is not significantly above the minimum wage for persons starting out in your service. I am suggesting that if there are morale problems in the service, and God knows there are, and all of us who have travelled can certainly find them, one of the ways we can approach this is to look at some of the grievances of the correctional officers. I know, Mr. Minister, you are going to say that this is a matter that is subject to negotiation, that the salaries are determined with the PSAC in negotiation with Treasury Board, I presume—I am not sure whether it is with your department or with Treasury Board, and perhaps you can clarify that—but I am suggesting that what we perhaps need is some kind of a breakthrough in terms of the morale situation in the service. I am suggesting that consideration should be given to dropping the first two incremental levels on your schedule, because when you start people in that service with the equivalent of at least two years' experience there is no way that you can attract the quality of people that you need in this service at the bottom rates you are now paying. In my view, one of the problems that we have in the service is the starting wage in order to attract the quality of officer that you need. This is no reflection upon the officers in the service, nevertheless I think it is demoralizing for some of your senior officers to see your starting salary, and that is one of the problems in terms of the quality of individual we need in the service.

[Interprétation]

assurer, monsieur le ministre, que votre annonce ne se fait pas préjuger de la situation car je n'ai aucune opinion à ce sujet je ne me trouvais pas sur place, mais je pense qu'il est peut-être malheureux que vous ayez exprimé certaines causes possibles et j'espère que le Comité ignorera vos remarques et pourra s'occuper de la situation telle qu'il la conçoit. J'espère que vous n'avez pas inculpé des préjugés à ce Comité pour ce qui est de l'examen qu'il doit faire.

M. Allmand: Je n'ai fait que rapporter que ce qui avait été dit, car on m'avait demandé la dernière fois de dire ce qui m'avait été rapporté.

M. Leggatt: Exact.

M. Allmand: Je ne voudrais biaiser vos décisions non plus.

M. Leggatt: Non.

M. Poulin: Elles seront peut-être influencées, mais nous le serons pas.

M. Leggatt: Pour revenir à ce que nous disions, il y a quelque chose qui est sans doute lié avec la remarque que vous avez faite au sujet du problème. Des agents de correction ayant regardé le budget, je ne vois pas de changements importants pour les salaires. Je suppose qu'ils figurent ici. Je ne les ai pas considérés dans le détail, mais le salaire des agents de correction me préoccupe et je pense qu'il préoccupe également d'autres membres du Comité qui ont fait des voyages.

A l'heure actuelle, le salaire net d'un agent de correction commence à peu près à \$100 par semaine. En Colombie-Britannique, le salaire moyen a passé à \$2.50 et le salaire net n'est pas beaucoup plus important que le salaire minimum des personnes qui commencent dans votre service. Je propose que s'il y a des problèmes de morale dans le service, et Dieu sait qu'il y en a, et nous qui avons voyagé pouvons certainement les préciser, l'une des manières à considérer la chose serait d'étudier les doléances des agents de correction. Je sais, monsieur le ministre, que vous allez dire que cela est sujet à négociation, que les salaires sont établis lors des négociations entre l'Alliance de la Fonction publique du Canada et le Conseil du Trésor. Je suppose (je ne sais pas si c'est avec votre ministère ou avec le Conseil du Trésor, peut-être pourrez-vous préciser la chose), mais il me semble que nous avons peut-être besoin d'un genre de découverte pour ce qui est de la situation du point de vue moral dans le service. Je propose que l'on envisage de supprimer les deux premiers niveaux d'augmentation de la grille des salaires car lorsque vous faites commencer des gens dans votre service avec l'équivalent de deux années d'expérience, il n'y a aucun moyen d'attirer le personnel ayant les qualités requises dont vous avez besoin dans vos services aux tarifs inférieurs auxquels vous les payez actuellement. A mon avis, l'un des problèmes du service réside dans les salaires de départ afin d'arriver à attirer les agents dont vous avez besoin et ayant les qualités requises. Cela ne constitue pas une opinion sur les agents du service; néanmoins, je pense qu'il est un petit peu démoralisant pour certains de vos agents supérieurs de voir quels sont les salaires de départ

[Text]

I am simply asking you, Mr. Minister, to perhaps respond to that comment, because it seems to me that if we leave it to the bargaining process that neither you nor Treasury Board—and again I cannot remember who does the bargaining—has been too successful in bargaining with that union. If we want to upgrade the correctional service we had better start to pay them some better money.

Mr. Allmand: I would agree with you that morale is very important in a penitentiary service, and we have tried to take steps to improve morale. I might also say that whenever I visit institutions—and I do so as often as possible—I meet with the union representatives in addition to meeting with the inmate committees and the administration and, oddly enough, when the unions meet with me they talk about many other things that gripe them, but very rarely talk about salary. Maybe it is because they know that salary is one of the things that is subject to collective bargaining.

The collective bargaining is done with Treasury Board, although I presume we are in consultation and work with Treasury Board on these matters. Right now the salaries of CX1s—these are correctional officers—range from a starting salary of \$7,022 to \$9,951 at the top level, and then the CX2 is in between. The CX-3 starts at \$9,929 and goes up to \$10,565. I am not too sure how these compare with other people doing similar work. Maybe I should ask the Commissioner when the present agreement is up and when the collective bargaining will start again.

• 1615

Mr. Faguy: Mr. Chairman, these rates are effective October 1, 1973. They vary from the Correctional Officer, Grade 1, to Grade 7, 8 or 9, but in the operational group, the working group, you have them in the maximum security institutions, for instance at the CX-2 level, which means the minimum weekly wage is \$138 and after three years they go up to \$196. It is bargained through Treasury Board but our representative is on the bargaining committee.

I want to say that when the last contract was signed I met with the union afterwards, we discussed the conclusions, and I had a very clear impression that at that time anyway they were quite satisfied with the rates they had been able to obtain.

I want to make a statement, Mr. Leggatt, with regards to British Columbia because these rates are national rates and they are certainly considered very, very good in the East and, as you get towards the West, they get less and less acceptable because the highest rates of pay are in British Columbia. When I was there last time I did get representation from the Public Service Alliance representatives with regard to these rates. We have considered the possibility of trying to jump two increments, as suggested. But this suggestion has many implications, not

[Interpretation]

et c'est là l'un des problèmes pour ce qui est de la qualité des gens dont vous avez besoin dans ce service.

Je vous demande simplement, monsieur le ministre, de répondre peut-être à cette remarque car, il me semble que si nous laissons cela aux négociations (que ce soit vous-même ou le Conseil du Trésor, et là encore, je ne me souviens pas du négociateur), vous avez remporté trop de succès en négociant avec ce syndicat. Si nous voulons améliorer le service correctionnel, il faudrait mieux commencer par payer davantage.

M. Allmand: Je suis d'accord avec vous que le côté moral est très important dans un service pénitentiaire, et nous avons essayé de prendre des mesures pour améliorer le moral. Je dirais également que lorsque je visite ces établissements (et je le fais aussi souvent que possible), je rencontre les représentants syndicaux en plus de rencontrer les comités de prisonniers et l'administration et, assez curieusement, lorsque les groupes syndicaux se présentent à moi, ils me parlent de beaucoup d'autres choses qui les préoccupent et très rarement de salaires. Peut-être est-ce parce qu'ils savent que les salaires sont sujets à négociations collectives.

Les négociations collectives sont faites avec le Conseil du Trésor, et nous avons des consultations avec le Conseil du Trésor sur ces questions. À l'heure actuelle, les salaires des CX1 (ce sont les agents de correction), commencent à un salaire de départ de \$7,022 et vont jusqu'à \$9,951 au niveau le plus haut, puis ceux des CX-2 se situent entre les deux. Les CX-3 commencent à \$9,929 et vont jusqu'à \$10,565. Je ne sais pas trop où ces salaires se situent par rapport à ceux de personnes qui font des travaux semblables. Peut-être devrais-je le demander au commissaire lorsque la convention actuelle aura expiré et lorsque les négociations collectives reprendront.

M. Faguy: Monsieur le président, ces tarifs sont entrés en vigueur le 1^{er} octobre 1973. Cela varie selon qu'il s'agit d'agent de correction de la catégorie 1 à la catégorie 7, 8 ou 9, mais dans le groupe opérationnel, le groupe de travail, ils se trouvent dans les établissements à sécurité maximale, par exemple au niveau CX-2, ce qui signifie que le salaire hebdomadaire minimum est de \$138 et qu'après trois années, il passe à \$196. C'est le Conseil du Trésor qui négocie ces salaires, mais notre représentant fait partie du groupe de négociation.

Je dois dire que lorsque le dernier contrat a été signé, j'ai rencontré ensuite le syndicat; nous avons parlé des conclusions et j'ai eu la très nette impression qu'à ce moment-là du moins, il était tout à fait satisfait des tarifs obtenus.

Je veux faire une remarque, monsieur Leggatt, concernant la Colombie-Britannique car ces tarifs sont des tarifs nationaux et ils sont certainement considérés comme très très bons à l'Est alors qu'en allant vers l'Ouest ils deviennent de moins en moins acceptables parce que les plus hauts tarifs salariaux sont accordés en Colombie-Britannique. La dernière fois que j'y étais, nos représentants de l'Alliance de la Fonction publique m'ont fait valoir certaines idées pour ce qui est de ces tarifs. Nous avons envisagé la possibilité d'essayer de

[Texte]

only for our own staff but also other contracts available, and until and unless we can prove that we cannot in fact recruit people I do not think Treasury Board will want to consider jumping increments right from the start. But if we can prove that no one is available then we can discuss the matter of raising the class. But this has many implications, not only for these employees but our other employees across Canada in the same grade being paid less on entrance, and also the professional classes with regards to minimum wage.

Mr. Leggatt: Mr. Chairman, I would like to comment on that.

First of all, the Commissioner has said "only where no one is available". Well, there probably will be always somebody available, and that is my concern. There is not sufficient quality taken in at the bottom level of the service, and I think you would find that the Penitentiary Committee who went right across the country would probably be unanimous on that particular issue. Certainly they would be unanimous, having talked to all of them, that the morale of the correctional service is one of the key things. For example, in the British Columbia penitentiary last year there were 142 correctional staff employed and 52 had been employed one year or less and 19 of that 52 had been on staff three months or less. I must say I have great sympathy for anybody who has to try to run an institution with that kind of turnover. There is no way you can develop the kind of esprit de corps that is necessary within the institution, if you are turning your staff over at that kind of rate. I do not know any other way to do it than at least improve the conditions of those people in the service.

Mr. Allmand: I would like to say, Mr. Leggatt, that with respect to morale and such questions the worst problem with morale I have found is in the maximum security institutions among the correctional officers. When we visit the medium security institutions where, to a great extent, we have introduced the living-unit system, I find when I meet with the union people the morale is much better and they do not seem to be as much concerned. It is even more so in the minimum security. But you are quite correct in the maximum security institution; that is where we have more problems with morale and with correctional officers. Maybe pay is one of those things. Do you have something to add?

Mr. Faguy: Mr. Chairman, I would like to react to Mr. Leggatt because when these representations were made

[Interprétation]

sauter les deux augmentations inférieures comme vous l'avez suggéré. Mais cette suggestion aurait beaucoup trop d'implications, non seulement pour notre propre personnel, mais encore pour les autres contrats signés tant que nous ne pouvons pas prouver qu'il nous est impossible de recruter des gens, je ne pense pas que le Conseil du Trésor veuille envisager de sauter ces deux paliers au départ. Mais si nous arrivons à prouver que personne ne se présente, alors nous pourrions discuter du problème du rehaussement de la classe. Mais cela a beaucoup d'implications, non seulement pour ces employés mais encore pour d'autres employés à travers tout le Canada qui se trouvent dans les mêmes catégories et qui sont payés moins au départ, et également pour les classes des professionnels en ce qui concerne le salaire minimum.

M. Leggatt: Monsieur le président, j'aimerais faire une remarque à ce sujet.

Tout d'abord, le commissaire a dit: «Seulement lorsque personne ne se présentera». Eh bien, il y aura certainement toujours quelqu'un pour se présenter et c'est bien cela qui me préoccupe. C'est aux niveaux les plus bas du service qu'on ne fait pas assez attention à la qualité et je pense que le Comité des pénitenciers qui a voyagé dans tout le pays sera certainement unanime sur cette question en particulier. Il sera certainement unanime car j'ai parlé avec chacun des membres et tous pensent que le moral du service de correction est l'une des choses les plus importantes. Par exemple, dans le pénitencier de Colombie-Britannique, l'année dernière, le personnel de correction comptait 142 employés et 52 d'entre eux ne travaillaient que depuis un an ou moins et sur ces 52, dix-neuf faisaient partie du personnel trois mois ou moins. Je dois dire que je sympathise beaucoup avec quelqu'un qui doit essayer de faire marcher une institution qui connaît un renouvellement de personnel si important. Il est impossible dans ces circonstances de créer l'esprit de corps qui serait nécessaire dans un établissement de ce genre, si le taux de renouvellement du personnel est si important. Je ne vois pas d'autre moyen de le faire qu'en essayant au moins d'améliorer les conditions de travail de ces gens dans le service.

M. Allmand: J'aimerais dire, monsieur Leggatt, que pour ce qui est du moral et des questions connexes, c'est dans les institutions à sécurité maximum que j'ai rencontré les problèmes les plus graves pour ce qui est du moral parmi les agents de correction. Lorsque nous visitons des établissements à sécurité moyenne, où, dans une grande mesure, nous avons introduit le système des unités d'habitation, je constate, lorsque je rencontre les représentants syndicaux, que le moral est bien meilleur et qu'il ne semble pas y avoir autant de problèmes. Cela est encore plus évident dans les établissements à sécurité minimale. Mais vous avez tout à fait raison, c'est dans les établissements à sécurité maximale, que nous avons le plus de problèmes en ce qui concerne le moral pour les agents de correction. Peut-être que le salaire est une de ces choses. Avez-vous quelque chose à ajouter?

M. Faguy: Monsieur le président, j'aimerais répondre à M. Leggatt car lorsque l'on m'a soumis ces propositions

[Text]

to me about the deletion of the first two increments I must say that I did, when I came back to Ottawa, discuss this matter with my personnel people and, in turn, they discussed it with the Treasury Board officials. First of all, we would have had to prove there was no one available. There was also an authority granted to pay removal expenses for people living away from Vancouver who were willing to come in and work in the Vancouver area, and this was one way of attracting more people from the far distant areas. And I am told that our positions are being filled. Admittedly, as stated, the turnover in the B.C. penitentiary is the highest in Canada, and it certainly does not help to make that institution function properly.

• 1620

Mr. Leggatt: There is another question I should like to ask. During the riot at the B.C. penitentiary there was considerable pressure for an inquiry into the causes of that particular riot. No inquiry developed, although I am sure your department looked at it very carefully. I must say I opposed an inquiry at that time, on the ground that it would be like running through that place with a lighted match. It was a powder keg. But now that it has cooled, would you give some consideration to an inquiry into that institution?

Mr. Allmand: If I thought it could be useful. I visited the B.C. penitentiary during the last recess, just after the new director took over. There had been a study made of the B.C. penitentiary by an internal committee. The new director was taking active steps to implement many of the recommendations, not only the recommendations of that committee but also to act on some of the grievances of the inmate committee with respect to recreational space, showers, and so on. When I was there the work was well under way, and I think most of it has been completed. We have also moved out a lot of the inmates. There was a really serious population problem there. If I felt that an inquiry could serve anything, I might consider it further.

Mr. Leggatt: It is not necessarily an on-the-spot inquiry; what needs to be done, in my view Mr. Minister, is an inquiry into the causes after they occur. That way we can try a little prevention instead of dashing down to Millhaven, for example, to put out another fire and then perhaps moving into the next maximum security institution where we run into the same problem. I suspect that the causes of these riots within the institutions—which are medieval in any event—are quite similar. What I suggest would help your department is that, when you have a classic situation like that of the B.C. penitentiary, some kind of in-depth report should be given in regard to the causes of that particular situation, now that it has cooled down.

[Interpretation]

de suppression des deux premiers échelons, je dois dire que j'ai discuté de cette question, à mon retour à Ottawa, avec les membres de mon personnel et ils en ont à leur tour parlé avec les responsables du Conseil du Trésor. Tout d'abord, il nous aurait fallu prouver que personne se présentait à ces postes. On a également autorisé à rembourser les frais de déménagement pour les gens qui vivent loin de Vancouver et qui voulaient bien venir travailler dans la région de Vancouver, et cela c'était un des moyens d'attirer des gens éloignés. Et on me dit que les postes vacants trouvent preneurs. Je veux bien l'admettre, comme on l'a dit, les changements d'un personnel dans les pénitenciers de Colombie-Britannique sont les plus nombreux au Canada, et cela n'aide certainement pas à faire fonctionner correctement un établissement.

M. Leggatt: Il y a une autre question que j'aimerais poser. Lors de la révolte au pénitencier de Colombie-Britannique il y a eu énormément de pression pour qu'une enquête soit menée afin que l'on détermine les causes de cette révolte. Cette enquête n'a pas été faite bien que je suis sûr que votre ministère a étudié de près la question. Je dois dire que je me suis opposé à une enquête à ce moment-là, pour la raison que l'on risquait de mettre le feu aux poudres. Mais maintenant que l'affaire s'est tassée, envisageriez-vous une enquête dans cet établissement?

M. Allmand: Si j'estime que cela pourrait être utile. J'ai visité le pénitencier de Colombie-Britannique pendant les dernières vacances, juste après que le nouveau directeur soit entré en fonction. Un comité interne avait mené une étude sur le pénitencier de Colombie-Britannique. Le nouveau directeur prenait des mesures actives pour mettre en application un certain nombre de recommandations, non seulement les recommandations du comité, mais encore pour répondre à certains des griefs présentés par les comités des prisonniers pour ce qui est des espaces accordés pour les loisirs, pour les douches, etc. Lorsque je m'y trouvais, ce travail était en bonne voie, et je pense que maintenant il doit être pratiquement achevé. Nous avons également envoyé ailleurs un bon nombre de prisonniers. Il y avait un véritable problème de population. Si j'avais su qu'une enquête aurait pu être utile, j'aurais donné suite à cette idée.

M. Leggatt: Je ne veux pas nécessairement parler d'une enquête sur les lieux; ce qui devrait être fait à mon avis, monsieur le ministre, c'est une enquête pour connaître les causes une fois que la chose s'est produite. C'est ainsi que nous pourrions prévenir un petit peu au lieu d'avoir à nous rendre en toute vitesse à Millhaven, par exemple, pour éteindre un autre incendie et puis pour aller peut-être dans un autre établissement à sécurité maximale par la suite lorsque le même problème se présentera. Je présume que les causes des révoltes qui ont eu lieu dans ces établissements—qui sont médiévaux de toute manière—sont tout à fait semblables. Dans une situation typique comme celle du pénitencier de Colombie-Britannique, il serait peut-être utile pour votre ministère qu'un rapport approfondi soit établi quant aux causes du problème maintenant que les choses se sont calmées.

[Texte]

Mr. Allmand: I agree that we should know the causes so that we can take preventive action in the future. It would be irresponsible of us to wait until a fire takes place and then go and try to put it out each time. I think your point is well taken: let us try to find out the reasons for these things and take remedial action beforehand. Whether we should have a full inquiry or not I do not know, but I would be pleased to take that under consideration.

Mr. Leggatt: I have one further question. The Law Reform Commission has been issuing some very interesting reports. I am sure that you have been as interested as all of us in these, particularly in those reports dealing with conciliation in minor offences—which, if adopted, could result in a reduction in your budget, hopefully—and also in those dealing with the concept of compensation for victims of crime. Where the principle of compensation to victims by the offender and not merely under the various compensation acts is accepted, these prisoners are going to need wages. There is no provision in your budget that I know of, and no move by your department, in that direction. I am asking, Mr. Minister, and I am sure your department has considered it, why we are not moving into that area?

Mr. Allmand: We are; we are looking at a proposal right now. We are looking very seriously at a proposal, which could be final very shortly, whereby we would pay up to the minimum wage for work done in institutions once the work becomes self-supporting. In the interim period, when the men would be in training or the project would not be fully self-supporting, we would move on a range of wages up to the minimum wage.

We are looking at three types of work that might be done within institutions. We are looking at an industrial type, whereby the Penitentiary Service would introduce some kind of industrial assembly line or industrial work in the institutions, and they would sell the products on the open market to the government and to others who might wish to buy the products. The system would be run by the Penitentiary Service.

Another alternative is a system whereby private industry, private commerce, would come into the institution, establish branches of its own industry, use the people in the institution to work and pay them the going rates of wages subject to the federal labour code.

The third alternative is to permit the inmates to form co-operatives or businesses and sell their services and products on the open market. During the recess, again I looked at some interesting experiments along this line. There is one taking place in the Washington State Penitentiary at Walla Walla called the "Bridge Concept" whereby a group of maximum security inmates are running a furniture repair business from within the Washing-

[Interprétation]

M. Allmand: Je suis d'accord qu'il faudrait connaître les causes afin que nous puissions prendre des mesures préventives à l'avenir. Il serait inconscient de notre part d'attendre qu'un autre feu soit allumé et d'essayer encore une fois de l'éteindre. Je pense que vous avez raison de demander que l'on essaie de trouver les raisons de ces problèmes et de prendre à l'avance les mesures qui s'imposent. Maintenant je ne sais pas s'il faudra mener une véritable enquête mais je serais très heureux d'étudier la question.

M. Leggatt: Je n'ai pas d'autres questions. La Commission de réforme du droit a publié quelques rapports très intéressants. Je suis sûr que vous y avez pris autant d'intérêt que nous tous surtout pour ce qui est de la conciliation lorsque des délits mineurs sont commis—et ces mesures, si elles étaient adoptées, pourraient signifier une réduction de votre budget peut-être—et également ceux traitant de la notion de dédommagement pour les victimes de délits. Si l'on accepte ce principe de dédommagement des victimes par le délinquant et que l'on s'en tient pas seulement aux différentes Lois d'indemnisation, ces prisonniers auront besoin de salaires. Que je sache, rien n'est prévu dans votre budget pour cela et votre ministère n'a pas pris de mesures dans ce sens. Je me demande, monsieur le ministre, et je suis sûr que votre ministère a envisagé la chose, pour quelles raisons nous ne nous acheminons pas dans cette direction?

M. Allmand: Nous le faisons; nous étudions en ce moment une proposition. Nous l'étudions très sérieusement et la décision pourrait être prise très bientôt. Selon cette proposition, nous paierions un salaire minimum pour le travail fait dans les établissements une fois que le service est autofinancé. Dans l'intervalle, lorsque les hommes suivraient une formation ou en attendant que le projet soit tout à fait autofinancé, nous accorderions toute une série de salaires allant jusqu'au salaire minimum.

Nous envisageons trois sortes de travaux qui pourraient se faire dans les établissements. Nous pensons à des travaux d'un genre industriel, par lesquels les services pénitentiaires seraient dotés d'une sorte de chaîne de montage industriel ou pourraient offrir un travail industriel dans les établissements, les produits de ces travaux seraient vendus sur le marché libre au gouvernement et à d'autres organismes qui pourraient vouloir acheter ces produits. Le fonctionnement du système serait assuré par le service pénitentiaire.

Un autre système serait celui où l'industrie privée, le commerce indépendant établirait des succursales dans les institutions, exploitant la main-d'œuvre de l'institution et leur payant un salaire aux taux horaires conformément aux normes fédérales.

Un troisième régime serait de permettre aux détenus de se former en coopérative ou en entreprise et de vendre leurs services et leurs produits sur le marché libre. Au cours de l'ajournement, j'ai examiné d'intéressantes initiatives dans ce sens. Un de ces programmes est celui du pénitencier de l'État de Washington à Walla et qui s'appelle «faire le pont» et selon lequel un groupe de détenus d'une institution à sécurité maximum dirigent

[Text]

ton State Penitentiary and they have made a great success of it. It is a training program, a therapeutic rehabilitation program and a program whereby they earn their own livelihood and help pay for their families and so on. We have certain proposals before us right now that are not finalized, but we are trying to move them ahead and I hope we will have something to announce shortly in this regard.

Mr. Leggatt: Just one last bit on the same issue, what is your comment with regard to the possibility of using that kind of income to show prisoner responsibility to compensate the victim?

Mr. Allmand: I am sorry, I did not answer that part. We are pleased to have the reports from the Law Reform Commission because they go in the direction of several studies that we have underway within the department. The Secretariat, the Canadian Penitentiary Service and the National Parole Board, all the groups within the ministry, are now looking at several methods whereby we could divert as many people as possible from incarceration to other types of sanctions under the criminal law and those sanctions include an increased use of probation, an improved parole system, and a more just system of fines, including restoration to victims. When I say "restoration to victims" it may take the form of compensation, but it could take other forms as well. You hear from time to time of judges in different parts of the world sentencing people to help the family they have hurt, not with money because they may not have money, they may not be earning enough money, but to actually go on Saturdays or Sundays and help. So I talk about the total method of restoring to the victim, including compensation.

We are also looking at such things as improvement in the complete and partial discharge, suspended sentences and all these methods whereby we can keep people from going to prison. We have taken a position that prison should be the last resort in the sentencing under the criminal law and right now 60 per cent of the people sentenced in Canada are receiving sentences other than incarceration and of the 40 per cent that get prison sentences, I think 35 per cent go to provincial institutions and have sentences of less than 2 years.

Mr. Leggatt: Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Allmand and Mr. Legatt.

Mr. Fox, please.

M. Fox: Merci, monsieur le président. Monsieur le Ministre, au cours de la tournée du sous-comité de la Justice, à travers le Canada, nous avons évidemment visité plusieurs prisons, de fait nous en avons visité quinze. Il faut évidemment dire que le sous-comité avait été établi à la suite d'évasions assez spectaculaires, il y a peu près douze mois et pour faire enquête sur la sécurité. Je pense bien que du côté de la sécurité, nous avons constaté un véritable progrès qui s'est traduit par une diminution assez évidente du nombre d'évasions des

[Interpretation]

un atelier de réparation de meubles à l'intérieur du pénitencier de l'État de Washington et réussissent très bien. C'est un programme de formation, de réhabilitation thérapeutique et qui leur permet de gagner leur vie et aider à leur famille à vivre et ainsi de suite. Des propositions nous sont faites présentement mais elles ne sont pas définitives et cependant nous espérons pouvoir en faire part publiquement bientôt.

M. Leggatt: Un dernier mot à ce sujet. Qu'avez-vous à dire au sujet de la possibilité d'inciter les prisonniers à utiliser ce revenu pour indemniser la victime?

M. Allmand: Je regrette, je n'ai pas répondu à cette partie de la question. Nous avons reçu avec plaisir les rapports de la Commission de la réforme du droit du Canada car ils sont conformes à de nombreuses études entreprises au Ministère. Le secrétariat du service pénitencier canadien et de la Commission nationale des libérations conditionnelles, qui font partie du Ministère, étudie présentement diverses méthodes qui nous permettraient d'élargir le plus grand nombre de détenus possible en les classant suivant des catégories de peines prévues par le code pénal et qui prévoient des conditions plus faciles de libérations conditionnelles, un régime de libérations conditionnelles plus flexible et des amendes dont le régime serait plus équitable y compris la restitution à l'égard des victimes. Lorsque je dis «restitution à l'égard des victimes» cela pourrait se faire sous forme d'indemnisation mais sous d'autres formes également. Vous entendez parler de temps à autres de juges qui, en diverses parties du monde, condamnent le coupable à aider la famille à laquelle il a fait du tort, non avec de l'argent car il n'en a peut-être pas, il n'en gagne peut-être pas assez, mais en leur donnant ses services les samedis et dimanches. J'envisage donc la restitution complète, y compris l'indemnisation.

Nous envisageons aussi un meilleur régime de libérations complètes ou partielles, de sentences suspendues et autres méthodes préventives qui empêcheront les gens d'aller en prison. Nous estimons que l'incarcération est un recours de dernier ressort en droit criminel et, présentement, 60 p. 100 de ceux qui sont condamnés au Canada subissent des peines autres que l'emprisonnement et des 40 p. 100 qui sont condamnés à la prison il me semble que 35 p. 100 sont placés dans des institutions provinciales et sont condamnés à moins de deux ans.

M. Leggatt: Merci.

Le président: Merci, monsieur Allmand et monsieur Leggatt.

Monsieur Fox, s'il vous plaît.

Mr. Fox: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Minister, when the justice subcommittee visited Canada last time we went through many penitentiaries and jails, 16 in all as a matter of fact. It must be mentioned, of course, that the subcommittee was established following rather spectacular escapes. That was almost 12 months ago and the subcommittee was to examine security conditions. We did observe some improvement and a reduction of the number of escapes from penitentiaries under your jurisdiction. On the other hand, we met guards, inmates

[Texte]

pénitenciers qui relèvent de votre compétence. Par contre également, à l'occasion de notre tournée, nous avons rencontré plusieurs groupements de gardiens de prison, de prisonniers et de directeurs de prison. Lorsque Lord Durham fait son fameux rapport au XIX^e siècle, s'il avait conclu qu'il y avait au sein de notre pays deux nations en guerre, nous avons un peu l'impression en sortant des pénitenciers qu'on a à l'intérieur de nos institutions trois groupements qui sont en guerre: les directeurs, les détenus ou les gardiens. En fin de compte les détenus sont portés à dire que les gardiens mènent les prisons d'une façon assez semblable à des *camisards* ou à des *gauleiter*, et par contre les gardiens nous disent que vraiment ce sont les prisonniers qui mènent les prisons et qui font pas mal ce qu'ils veulent à l'intérieur des quatre murs.

• 1630

Par contre, s'il y a quelque chose qui semble assez évident de tout cela, et j'aimerais avoir vos commentaires là-dessus, c'est qu'il semble y avoir un bris de communications entre le niveau des gardiens et l'administration des prisons. Pour ma part, j'ai été très impressionné par l'attitude assez répandue chez les administrateurs vis-à-vis des problèmes très concrets comme la réhabilitation et idéalement, ce qu'on devrait faire des des prisonniers.

Cette pensée qui anime la direction de la prison semble être non seulement mal comprise, mais vraiment méconnue pour ne pas dire inconnue de la part des gardiens. Ce problème a été soulevé à plusieurs reprises par des membres des comités et, en théorie, il y a des rencontres hebdomadaires ou même dans certaines prisons seulement mensuelles entre l'administration et les gardiens, mais, bien souvent, on s'aperçoit que ces rencontres n'existent que sur papier. Personnellement, je crois qu'on y gagnerait énormément si cela était structure de façon à assurer des rencontres périodiques, peut-être plus souvent qu'en ce moment entre la direction et les gens qui constituent le corps de garde des prisons.

Mr. Allmand: Mr. Chairman, and Mr. Fox, the conflict you describe between the administration, the inmates, and the guards, does exist in several cases. As I mentioned earlier in reply to Mr. Stackhouse and others, it exists principally in the maximum-security institutions.

I should remind the Committee that we have approximately 46 institutions in the system and there are only five mainline maximum-security institutions. But those five institutions are the ones where we find this sort of conflict between guards and inmates, or between guards and administration, and so on. It is not usually all the guards, unless you find some very militant ones among the unions, and it is the same with the inmates.

We were also very concerned with the communications up and down the line. We often find that some of the problems do result from lack of communications. As a result during the last year we tried to improve this.

We have set up within the ministry a new division called Communications and Consultation. It is under a

[Interprétation]

and wardens and, if Lord Durham when he made his famous report in the 19th century concluded that two nations were at war in our country, it would have been fair for us to conclude when we came out of those penitentiaries that three elements were at war inside the walls of these institutions: The administrators, the inmates, the guards. Inmates tend to say that guards rule jails like commissars or gauleiters, guards are inclined to say that inmates in fact rule the jails and do pretty much what they wish inside the walls.

Something appears quite evident in all this and I would like your comment about it; there seems to be failure of communications between guards and directors. I was rather impressed by the position taken by directors concerning material aspects of rehabilitation and what ideally should be done for the inmates.

It seems that not only is this attitude on the part of administration misconstrued but totally ignored if not unnoticed by the guards. Members of the committee raised this question many times and, theoretically, weekly meetings take place in some institutions, if not monthly, between directors and wardens; but, too often, these meetings take place only on paper. It seems to me there would be great advantage in having regular meetings and more frequently between directors and officers.

M. Allmand: Monsieur le président, et monsieur Fox, le conflit que vous décrivez entre l'administration, les détenus et les gardes existe en bien des cas. Comme je l'ai déjà mentionné en répondant à M. Stackhouse et à d'autres qui m'ont questionné, cela se produit surtout dans les institutions à sécurité maximum.

Je dois rappeler au Comité que nous avons quelque 46 institutions dans le régime pénitentiaire et qu'il n'y en a que 5 qui sont à sécurité maximum. Cependant, c'est dans ces établissements que nous constatons le conflit entre les gardes et les détenus ou entre les gardes et les administrateurs, et ainsi de suite. Il ne s'agit pas ordinairement de tous les gardes, à moins qu'il ne se trouve parmi eux des militants syndicaux, et il en est de même chez les détenus.

Nous nous sommes aussi beaucoup préoccupés des communications en tous sens. Nous avons maintes fois constaté que les difficultés surgissent à cause du manque de communication. Nous avons essayé l'année dernière d'améliorer les conditions.

Nous avons créé au sein du ministère une nouvelle division qui s'appelle Communication et consultation.

[Text]

man who has had a lot of experience in that field, supported by others who also have good backgrounds. Also, in the Penitentiary Service we have introduced more information officers and we have made an effort to improve in communications.

But you are quite correct in stating that many of our problems have resulted in the past from poor communications. Some of them still do. We see that problem at Millhaven. One of the incidents took place because there was poor communication from the administration down to certain of the guards during the visit of Jean Vanier. However, we are taking steps to improve this.

M. Fox: Comme autre constatation, lorsqu'on fait des tournées dans des prisons particulièrement à sécurité maximale, on s'aperçoit que c'est surtout dans ces prisons qu'il semble y avoir le moins à faire pour les détenus. A plusieurs reprises, on nous dit: les programmes de réadaptation sont surtout mis en œuvre dans des prisons à sécurité moyenne parce que les détenus sont sur le point de sortir et qu'il ne vaut vraiment pas la peine de le commencer dans les prisons à sécurité maximale parce que le bonhomme y est pour trop longtemps. En fin de compte, on semble avoir tendance à laisser végéter le prisonnier pendant peut-être les quatre ou cinq premières années de sa détention. Est-ce que cela correspond à la politique du ministre?

Mr. Allmand: No, that is not quite so. The fact that a man is in a maximum-security institution or a medium-security institution, or even a minimum-security institution, has nothing to do with his length of sentence. He may have a very long sentence and be in a medium- or a minimum-security institution and only have a three-year sentence and still be classified for maximum security. I would agree with you that we do not have proper programs in the maximum-security institutions like Dorchester or Millhaven. Prince Albert is better. Our better programs are in the medium-security institutions and the minimum-security institutions. I might ask for the Commissioner's comments on our programs in the maximum-security institutions and what we are doing to improve them.

• 1635

M. Faguy: Monsieur le président, nous avons toujours eu des problèmes de communication. Nous l'avons expliqué à maintes reprises à nos employés, soit par l'entremise de notes de service, ou de directives informant qu'il y avait un problème que nous devons améliorer le plus possible. Nous avons pris certaines actions, comme par exemple, la publication «Discussion» qui renferme les écrits des agents d'information, des employés aux employés. Nous avons des pamphlets, par exemple, sur les unités résidentielles. Nous assurons, comme nous l'avons mentionné déjà, la réunion entre employés et représentants du syndicat et la gérance des institutions. Nous avons maintenant des agents d'information dans chaque région. Nous avons aussi obtenu très

[Interpretation]

Elle est dirigée par un homme de longue expérience dans ce domaine et qui a l'appui d'un bon personnel ayant de semblables antécédents. Nous avons aussi introduit dans le service pénitentiaire un plus grand nombre d'agents d'information et nous nous sommes efforcés d'améliorer les communications.

Mais vous avez parfaitement raison de dire que beaucoup de nos difficultés résultaient dans le passé d'insuffisantes communications. C'est encore le cas aujourd'hui. C'est la source des troubles à Millhaven. Un incident s'est produit à cause des mauvaises communications entre l'administration et certains gardes durant la visite de Jean Vanier. Toutefois, nous prenons des dispositions en vue d'améliorer le système.

Mr. Fox: As we observe also when we make the rounds of penal institutions, and especially of maximum-security institutions, inmates seem more idle in such jails. We are often told that rehabilitation programs are mostly implemented in medium-security institutions because inmates there are about to be released, whereas it would not be worthwhile to start them in maximum-security institutions because of the long sentences. It seems that there is a tendency to let the prisoners vegetate during the four or five first years of detention. Is this according to the Minister's policy?

M. Allmand: Non, ce n'est pas tout à fait cela. Le fait qu'un homme se trouve dans une institution à sécurité maximale ou à sécurité moyenne ou même à sécurité minimum n'a rien à voir avec la durée de la sentence. Sa sentence peut être de longue durée et qu'il soit dans l'institution à sécurité moyenne ou minimum, où le détenu peut n'avoir qu'une sentence de 3 ans à purger et être quand même classé au niveau de la sécurité maximale. Je reconnais comme vous que nous n'avons pas les programmes voulus dans les institutions à sécurité maximum comme Dorchester ou Millhaven. Prince Albert est mieux pourvue. Nos meilleurs programmes sont appliqués dans les institutions de sécurité moyenne et de sécurité minimum. Je pourrais peut-être demander au commissaire de nous communiquer des observations au sujet de nos programmes institués dans les établissements à sécurité maximum et sur ce qui est fait pour les améliorer.

Mr. Faguy: Mr. Chairman, there have always been failures in communications. We have explained it many times to our staff, either through memos or guidelines asking for improvement. We took some steps, for instance publishing "Discussion" where information officers' articles are printed as a means of communication between employees. We have leaflets on housing units and we organize meetings between employees and union representatives and institution directors. At the present time, we have information officers in each area and have recently acquired audio-visual equipment that will enable us to transmit messages from the central office to the regional offices and to each institution. Employees themselves are using this equipment, they can submit prob-

[Texte]

récemment du matériel audio-visuel qui va nous permettre de transmettre des messages du bureau national aux bureaux régionaux et dans chaque institution. Par contre, les employés eux-mêmes en se servant de ce même équipement, pourront poser des questions aux autorités nationales ou régionales. Certaines personnes de Millhaven nous accusent d'avoir trop de programmes, trop de privilèges. C'est toutefois l'autre côté de la médaille.

Nous croyons qu'il n'y a pas trop de programmes, trop de privilèges, mais pour les institutions à sécurité maximale, il s'agirait d'étudier bien attentivement ce que nous faisons présentement dans toutes ces institutions, que les programmes répondent vraiment aux besoins de ce genre de détenus. Nous devons reconnaître que nous avons des problèmes spéciaux avec des détenus à sécurité maximale et nous avons demandé à nos directeurs des institutions à sécurité maximale d'avoir une rencontre pour discuter spécifiquement des programmes incluant l'usage de comités des détenus à l'intérieur, parce que la communication vous savez, doit exister non pas seulement entre gérant et employé et aussi comme nous le savons, notre troisième volet, ce sont les détenus. Les trois vont de pair et il faut nécessairement communiquer. Dans toute institution, je constate la même chose lors de mes visites dans d'autres pays il y a toujours ce problème de communication, parfois parce que les gens ne veulent pas comprendre ni écouter, d'autres fois parce qu'il n'y a pas eu, de fait, assez de réunions, de discussions ouvertes. Par exemple, moi-même lorsque je visite une institution, je me fais un point de rencontrer les employés, les représentants du syndicat et aussi d'avoir une réunion générale des employés afin de pouvoir expliquer ce que nous allons faire, ce que nous voulons faire, notre point de vue, les changements qui entraînent nécessairement des problèmes et également répondre à des questions. Je crois donc que nous faisons le plus possible pour améliorer les communications, mais nous ne sommes pas satisfaits non plus.

Le président: Merci, monsieur Faguy.

Mr. Dick, please.

Mr. Dick: Mr. Minister, on March 6 and again on March 29, I asked you questions in the House relating to a specific instance involving the RCMP concerning charges being laid—or not being laid—involving some six employees of the Department of Consumer and Corporate Affairs.

You indicated that the charges were not laid as a result of advice from the Provincial Crown Attorney in Ottawa. Under the British North America Act, the provinces have jurisdiction over the administration of the courts. If there is no charge laid, there is nothing before the courts. Therefore, if the charge was not laid because of some consultation, it must be that the RCMP have adopted the reasons that the Crown Attorney got in consultation as reasons for not laying the charge. Could you please now tell me why and for what reasons the charges were not laid in that specific prosecution?

[Interprétation]

lems to national and regional authorities. Some people from Millhaven have accused us of too many programs and too many privileges. But that is the other side of the coin.

We feel there are not too many programs, too many privileges, but in the case of maximum-security institutions we should examine closely whatever we are doing at the present time in those institutions and make sure that the programs answer the need of the inmates. We must recognize the fact that we have special problems concerning inmates in maximum-security institutions and we have asked the directors to meet with us in order to discuss specific programs, including the use of inmate committees inside because communications must be not only between directors and staff but also with the third element, namely the inmates. One does not go without the other and communicate we must. I observed the same conditions in institutions outside the country, this lack of communication, sometimes because people do not wish to understand nor listen, or at other times because there have not been enough meetings and free discussions. For instance, when I visit an institution I make it a point to meet with the employees, the union representatives and also to call a general meeting of employees in order to explain what we intend to do, to express our views on changes that will inevitably create problems and also to answer questions. We certainly do all we can to improve communications, but we are not satisfied either.

The Chairman: Thank you, Mr. Faguy.

Monsieur Dick, s'il vous plaît.

M. Dick: Monsieur le ministre, le 6 mars, et à nouveau le 29 mars, j'ai posé des questions à la Chambre au sujet d'incidents qui concernent la GRC et particulièrement d'accusations qui auraient été portées ou ne l'auraient pas été à l'égard de six employés du ministère des Affaires de la consommation et des corporations.

Vous avez laissé entendre que les accusations n'avaient pas été portées, sur le conseil du Procureur provincial de la Couronne à Ottawa. En vertu des dispositions de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique, les provinces ont juridiction en matière d'administration des tribunaux. Lorsqu'aucune accusation n'est portée, il n'y a pas d'action en cour. Par conséquent, si l'accusation n'a pas été portée par suite de consultations, on doit conclure que la GRC a accepté les raisons données par le Procureur de la Couronne au cours de la consultation comme étant celles pour lesquelles il ne devait pas y avoir d'accusation. Pourriez-vous maintenant me dire pourquoi et pour quelles raisons les accusations n'ont pas été portées dans cette affaire?

[Text]

Mr. Allmand: I will try and expand on what I answered in the House of Commons.

The RCMP recognize that they have the right to lay charges where they see fit to do so and in most cases they lay the charges without consulting with the Crown Attorney, because in most cases it is fairly clear. They have that right and that responsibility.

In cases where there is some uncertainty on the evidence, where the case may be a bit more complicated, they consult with the Crown Attorney who would be prosecuting on that particular charge. In this case they did that and, after examining all the evidence, the Crown Attorney felt there was not enough evidence to convict them. His recommendation was that no charges should be brought and the RCMP accepted that. Now if you ask what was the particular element in the evidence that they found lacking, I do not know. It was on a number of things, on the total evidence that they came to that conclusion.

• 1640

Mr. Dick: Well, now, just a minute I think I asked you and you were much more specific than that at one stage. Is it not a fact that in assessing the evidence it was not because they were borrowing the goods, because borrowing is covered by the Criminal Code, but they could not prove *mens rea* because in fact each one of them had given a receipt to the warehouseman who was in charge of the warehouse from where those goods came? Do you not know of that?

Mr. Poulin: On a point of order, if I may. I hate to interrupt you, Mr. Minister, but just one of the things you said that there was not enough evidence to convict. Now, Mr. Dick and I both know this Crown Attorney very well and know his reputation at assessing evidence and I think...

Mr. Dick: Which Crown Attorney?

Mr. Poulin: The Crown Attorney of the Regional Municipality of Ottawa and the County of Carleton. He would assess the evidence on the basis of whether or not there was reasonable and probable cause to lay the charge rather than whether there was enough evidence to convict. I make that submission to you, respectfully, Mr. Solicitor General...

Mr. Allmand: I accept your direction.

Mr. Poulin: I respect his judgment very, very highly and his toughness as a prosecutor, too. He does not lightly lay charges, and I think Mr. Dick knows that as well as I do.

Mr. Dick: I have no complaint whatsoever about the Crown Attorney in Ottawa-Carleton. What I am trying to discover, which has to be the fact, is that the RCMP and the Minister know the reasons why the charges were not laid. Otherwise, they have delegated their authority. Now I am just trying to find out what those reasons are as to why those charges were not laid, and they have to be more specific than just putting the onus onto the provincial attorney general's department.

Mr. Allmand: You have referred to the fact that this property was borrowed. You have also referred to the fact that in some cases, I do not know if all cases...

[Interpretation]

M. Allmand: Je vais essayer de développer la réponse que j'ai donnée en Chambre des communes.

La GRC estime devoir porter des accusations lorsqu'elle le juge à propos, et dans la plupart des cas, elle porte les accusations sans consulter le procureur de la Couronne, parce que, dans la plupart des cas, la cause est claire. C'est le droit et la responsabilité de la GRC.

Lorsqu'il y a incertitude ou preuve insuffisante, ou que le cas est un peu plus compliqué, la GRC consulte le procureur de la Couronne, qui entamerait les poursuites en l'occurrence. C'est ce que la GRC a fait dans ce cas, et après avoir examiné la preuve, le procureur de la Couronne a conclu qu'elle n'était pas suffisante pour obtenir une condamnation. Il a recommandé à la GRC de laisser tomber l'accusation et c'est ce que la GRC a fait. Si vous me demandez quel élément de preuve manque, je ne sais pas. Ils en sont arrivés à cette conclusion après avoir entendu un certain nombre de choses, à la lumière des témoignages complets.

M. Dick: Un instant, je vous ai déjà demandé cette question et vous avez été beaucoup plus précis. N'est-il pas vrai qu'en étudiant les témoignages on s'est rendu compte que c'était pas parce qu'ils avaient emprunté les produits, car c'est compris dans le code criminel mais qu'ils ne pouvaient prouver *men rea*, car chacun avait donné un reçu au magasinier qui était en charge de l'entrepôt d'où venait le bien? Ne le savez-vous pas?

M. Poulin: J'invoque le Règlement. Je n'aime pas interrompre, monsieur le ministre, mais vous avez dit qu'il n'y avait pas suffisamment de preuves pour condamner. M. Dick et moi-même connaissons très bien ce procureur de la Couronne et nous connaissons sa réputation dans l'évaluation des témoignages et je crois...

M. Dick: De quel procureur de la Couronne s'agit-il?

M. Poulin: Le procureur de la Couronne de la municipalité régionale d'Ottawa et du comté de Carleton. Il examinerait les preuves pour savoir si on peut raisonnablement faire une mise en accusation plutôt que de chercher des preuves pour condamner. Je vous dis cela avec respect, monsieur le Solliciteur général...

M. Allmand: Je l'accepte.

M. Poulin: J'ai énormément de respect pour son jugement et sa fermeté en tant que procureur. Il ne porte pas d'accusation à la légère et je crois que M. Dick le sait aussi bien que moi.

M. Dick: Je n'aime pas à me plaindre du procureur de la Couronne d'Ottawa-Carleton. Ce que j'essaie de savoir c'est si la Gendarmerie royale et le ministre savent pourquoi l'accusation n'a pas été portée. Autrement, ils auraient délégué leur autorité. J'essaie simplement de connaître les raisons et ces raisons doivent être plus précises que le fait de remettre ce fardeau sur le dos du ministère provincial du procureur général.

M. Allmand: Vous avez dit que le bien avait été emprunté. Vous avez également dit que dans certains cas, je ne sais pas si c'est dans tous les cas...

[Texte]

Mr. Dick: The government's term was "borrowed" in the press release put out by the department.

Mr. Allmand: Right. It was not put out by our department but by the Department of Consumer and Corporate Affairs without consulting with us, I might say.

Mr. Dick: Well, I think it is a wrong term and I am trying to clear up the term "borrowed" because I do not want a lot of people after seeing the term "borrowed" on the front page of *The Ottawa Journal* and *The Ottawa Citizen* to think they can go around to any department and take something home without getting permission and say, well, I saw it; you can borrow it and you are not going to go to jail or you are not going to be fined. Well, it is wrong in intent and I want it cleared up.

Mr. Allmand: Well, of course, you are correct.

Mr. Dick: I want the reason.

Mr. Allmand: You cannot just take things and say you are borrowing them.

Mr. Dick: That is right.

Mr. Allmand: The Criminal Code and the precedents on the criminal law make that very clear. Now, in this case there was certain evidence that receipts were given for the property that was taken.

Mr. Dick: Who were they given to?

Mr. Allmand: To the employees in the Consumer and Corporate Affairs Department, some employees; I do not have the exact names or positions here. But if you are asking me whether that item alone was the reason for the Crown Attorney recommending that charges be not laid I cannot say yes to that. That might have been one of the major reasons, but whether it was the determining reason or the only reason I cannot answer. Maybe the Commissioner could answer further on that but as far as I know that was one of the items of evidence.

Mr. Dick: Well, this is what I have been trying to get out for over a month now.

Mr. Allmand: Yes, but if you...

Mr. Dick: You cannot prove *mens rea* very easily if a guy is given a receipt and signed it and it is there for the public to see.

Mr. Allmand: Yes, but you were asking me whether that was the reason that charges were not laid. I could not say yes that that was the reason because the Crown Attorney made a judgment on the total facts that were laid before him. That was one of the facts.

Mr. Dick: What are the total facts then, please?

Mr. Allmand: Pardon me. Well, I do not have the dossier before me and I am not the man that made the judgment, neither is the Commissioner of the RCMP. Maybe you have more to add, Commissioner.

[Interprétation]

M. Dick: Le gouvernement s'est servi du mot «emprunter» dans le communiqué émis par le Ministère.

M. Allmand: Très bien, mais si le communiqué n'a pas été publié par notre Ministère mais par le ministère de la Consommation et des Corporations sans qu'on nous ait consulté, je dois dire.

M. Dick: Je ne crois pas que ce soit le bon terme et j'essaie de préciser ce mot «emprunter» car je ne veux pas qu'un grand nombre de personnes à la vue de ce terme «emprunter» en première page du *Journal* et du *Citizen* d'Ottawa croient qu'elles peuvent se promener dans les ministères et apporter quelque chose à la maison sans aucune permission pour dire ensuite, je l'ai lu, on peut emprunter un article et ne pas devoir aller en prison ni payer d'amende. C'est faux et je veux que cela soit bien compris.

M. Allmand: Vous avez raison évidemment.

M. Dick: Je veux connaître la raison.

M. Allmand: Vous ne pouvez pas tout simplement prendre des choses et dire que vous les empruntez.

M. Dick: C'est cela.

M. Allmand: Le code criminel et il y a des précédents dans le droit pénal, le disent de façon très claire. Dans ce cas-ci, il y a certaines preuves que des reçus ont été émis pour le bien qu'on a pris.

M. Dick: A qui les a-t-on remis?

M. Allmand: Aux employés du ministère de la Consommation et des Corporations, à certains employés; je ne connais pas les noms ni les postes de ces gens. Mais si vous me demandez si ce cas constitue la raison pour laquelle le procureur de la Couronne a recommandé qu'il n'y ait pas de mise en accusation, je ne puis vous répondre oui. C'était peut-être une des raisons importantes, mais quant à savoir si c'était la raison déterminante ou la seule, je ne puis vous répondre. Peut-être que le commissaire peut vous en dire davantage quant à moi je sais que c'était un des éléments de la preuve.

M. Dick: C'est ce que j'essaie de savoir depuis un mois.

M. Allmand: Oui, mais si vous...

M. Dick: Vous ne pouvez pas prouver qu'il y ait esprit coupable très facilement si une personne donne un reçu, le signe et que tout le monde puisse le voir.

M. Allmand: Oui, mais vous me demandiez si c'était là la raison pour laquelle l'accusation n'a pas été portée. Je ne pouvais pas vous dire oui, car le procureur de la Couronne a pris une décision à la lumière des faits complets déposés devant lui. C'était un des faits.

M. Dick: Quels étaient ces faits complets, s'il vous plaît?

M. Allmand: Excusez-moi. Je n'ai pas le dossier et je ne suis pas celui qui a prononcé le jugement, et le commissaire de la Gendarmerie ne l'est pas non plus. Peut-être que le commissaire désire ajouter quelque chose.

[Text]

The Chairman: I think before we go any further, I do not in any way want to restrict anybody's line of questioning and this is only the second time I have done it on these estimates, but we are dealing with the estimates of the department. There are lines of questions that pertain to the estimates of the department and some lines of questions go beyond them a little. I think the line of questioning that you started out on may have pertained initially in respect to some questions about whether or not charges were laid. But to go on to the last question, to ask for all of the facts that related to the decision of a Crown Attorney, whether or not he recommended the laying of charges, I think has gone certainly beyond the limits of the departmental estimates.

• 1645

Mr. Dick: With respect, I always understood in other committees, as well as in this one, that in dealing with the estimates in the first instance and in the first vote you could cover quite a broad range, not dealing with just the specific vote at hand. This is something of prime importance, it is something that I have been endeavouring to get out of this department for over a month now, to try to rectify what I think is bad reporting. I refer to the headlines of two Ottawa papers that they got off and they were not prosecuted because they were merely borrowing the goods. I would like to find somebody else that does that and gets off.

The Chairman: I only interrupted, Mr. Dick, when you asked what all the facts were. I do not really see, in relation to the estimates, how the Minister could be in a position to answer such a question here in this Committee. However, you may carry on.

Mr. Poulin: On a point of order, Mr. Chairman, if we are permitted, or in fact if we even pursue investigations that have been examined by the police force in question and the chief law enforcement officer in charge of it, we really are invading the rights of privacy of that individual. The file having been looked at, completed and closed, the investigation is terminated now. Mr. Dick knows there are other ways of getting at this. If he wants to lay a private information he can go ahead and prosecute it, if he thinks there is a wrong there that has not been corrected. But the Attorney General of the province of Ontario, through his Crown Attorney here, has made a judgment, and that is a professional judgment which I personally respect. I think it would be wrong, and folly, to interfere with the private rights of these individuals who have been investigated and whose files have been closed.

Mr. Dick: I am not sure on what point of order this was ever raised. It may be Mr. Poulin's views on the matter but I do not think that is a point of order in any proceeding whatsoever.

I can indicate to you that I respect highly the officer of the provincial Crown Attorney's office here. But if they gave certain advice to the RCMP as to why charges may not be laid may I say that the RCMP is equally knowledgeable of what that advice is and the reason as

[Interpretation]

Le président: Avant d'aller plus loin, je ne voudrais pas limiter qui que ce soit, mais c'est la seconde fois que nous étudions le budget du Ministère. Certaines questions ont trait au budget du Ministère mais d'autres s'égarèrent un peu. Le genre de questions que vous avez posées avaient peut-être trait au départ à certains points concernant la mise en accusation ou non. Quant à la dernière question, de demander tous les faits relatifs au jugement d'un procureur de la Couronne, pour savoir s'il avait ou non recommandé de porter une accusation, à mon avis, nous nous éloignons de l'étude du budget en cause.

M. Dick: Sauf votre respect, j'ai toujours cru comprendre dans les autres comités, de même que dans celui-ci, qu'en étudiant le budget la première fois et pour le premier crédit, nous pouvions aborder un grand nombre de questions et non pas seulement le crédit à l'étude. C'est très important, il s'agit de quelque chose que je tente d'obtenir du ministère depuis plus d'un mois, pour rectifier ce qui à mon sens, est un mauvais rapport. Je me rapporte aux titres des deux journaux d'Ottawa qui disaient que ces personnes étaient libres et n'avaient pas été poursuivies parce qu'elles n'avaient fait qu'emprunter les biens. J'aimerais bien trouver quelqu'un qui puisse agir ainsi et n'être pas poursuivi par la suite.

Le président: Je vous ai interrompu, monsieur Dick, lorsque vous avez demandé d'obtenir tous les faits. Je ne puis pas vraiment accepter cela dans le budget, comment le ministre peut-il vous répondre sur une question de ce genre ici au Comité. Toutefois, vous pouvez poursuivre.

M. Poulin: J'invoque le Règlement, monsieur le président, si nous avons la permission, si nous poursuivons des enquêtes qui ont été faites par les policiers et l'agent chargé d'exécuter la loi, nous enfreignons la loi de protection de la vie privée de cet individu. Le dossier a été étudié, complété et clos; l'enquête est donc terminée. M. Dick sait qu'il y a d'autres moyens d'obtenir ces renseignements. S'il désire présenter un fait, il peut tenter une action s'il croit qu'il y a eu un tort qui n'a pas été redressé. Mais le solliciteur général de la province d'Ontario a, par l'intermédiaire de son procureur de la Couronne, passé un jugement et c'est un jugement professionnel que je respecte. Cela serait une folie que d'enfreindre les droits de ces individus qui ont fait l'objet d'une enquête et dont les dossiers sont clos.

M. Dick: Je ne sais pas trop pourquoi on a fait appel au Règlement. Ce sont là peut-être les vues de M. Poulin sur la question, mais je ne crois pas que ce soit un rappel au Règlement.

Je dois souligner que j'ai un très grand respect pour le représentant du bureau provincial du procureur de la Couronne qui est ici. Mais si on a donné à la Gendarmerie royale les raisons pour lesquelles les accusations n'ont pas été portées, puis-je ajouter que la Gendarmerie

[Texte]

the Crown Attorney who gave it. In fact, not to lay the charges they would have to adopt them as their own, unless they are delegating their authority of laying charges to the provincial Crown Attorney's office, which only is for the administration of justice and not for laying of charges.

Mr. Allmand: They did accept the advice of the Crown Attorney as their own; they accepted his advice that there was not enough evidence to lay charges.

Mr. Dick: Perhaps I can clear it up this way. Would you then say that it is not based on the fact that they were merely borrowing the goods?

Mr. Allmand: All right, if you want me to say that we do not approve of public servants borrowing property of the federal government from their department, I will certainly agree with that—and that you cannot take property under the pretext that it is a loan or that you are borrowing. The fact there were receipts given in this case was an element of the evidence that probably led the Crown Attorney to come to the conclusion he did, but there may have been other elements as well.

Mr. Leggatt: I take it that we can now officially say that taking public property in that manner is no longer a fringe benefit for the public servant. Is that right?

Mr. Dick: I just want to establish clearly then that the press reports to a large element of the public service living in Ottawa and it would be wrong to adopt what the press has said as a precedent for taking some goods. They cannot just borrow and get off. Would that be your understanding?

Mr. Allmand: That would be our attitude and also the attitude of the RCMP.

Mr. Dick: I am glad, because I think it was very misleading in the press. That is what I have been trying to get at for a month now.

Mr. Allmand: I hope we have cleared it up.

Mr. Dick: Perhaps you can inform me, in respect of common assault charges that are prosecuted—I do not know if you have the statistical information at hand but perhaps you could provide it—and convictions registered, what percentage takes place between people who know each other—members of a family or good friends, maybe because of drinking or whatever. They are well known, not strangers to each other.

• 1650

Mr. Leggatt: Friendly fights, Mr. Chairman.

Mr. Dick: They are friendly fights but they end up in court, and I think it is a very high percentage.

[Interprétation]

royale connaît également la raison du procureur général. Pour ne pas porter une accusation, les représentants de la Gendarmerie ont dû adopter ces raisons comme étant les leurs, à moins qu'ils aient délégué leur autorité au bureau du Procureur de la Couronne qui s'occupe exclusivement de l'administration de la justice et non pas des mises en accusation.

M. Allmand: La Gendarmerie n'a pas accepté l'avis du procureur de la Couronne comme étant le sien, elle l'a accepté de fait qu'il n'y avait pas suffisamment de preuves pour porter une accusation.

M. Dick: Je pourrais peut-être préciser davantage. Diriez-vous que la situation n'est pas fondée sur le fait que ces personnes ne faisaient qu'emprunter les biens?

M. Allmand: Très bien, si vous voulez que je vous dise que nous n'approuvons pas les fonctionnaires qui empruntent les biens appartenant au gouvernement fédéral, dans leur ministère, je suis tout à fait d'accord pour le dire. Et vous ne pouvez prendre quoi que ce soit sous prétexte qu'il s'agit d'un prêt ou que vous ne faites que l'emprunter. Le fait qu'il y a eu des reçus d'émis dans ce cas-ci est un élément de preuve qui a probablement porté le procureur de la Couronne à en venir à la conclusion qu'il a prise, mais, il y avait peut-être aussi d'autres éléments.

M. Leggatt: Si je comprends bien, on peut maintenant dire officiellement que de prendre des biens publics de cette façon ne constitue plus un avantage connexe pour le fonctionnaire. Ai-je raison?

M. Dick: J'aimerais dire bien clairement que la presse s'adresse à une grande partie des fonctionnaires qui vivent à Ottawa et il serait faux de croire aux précédents que la presse a écrits concernant l'emprunt de ces biens. On ne peut pas emprunter 2 articles et s'en tirer. Êtes-vous de cette avis?

M. Allmand: C'est notre attitude et celle de la Gendarmerie royale.

M. Dick: J'en suis heureux, car la presse pouvait induire en erreur. C'est ce que j'essaie de dire depuis un mois.

M. Allmand: J'espère que c'est bien compris maintenant.

M. Dick: Peut-être pourriez-vous me donner des renseignements sur les accusations de voie de fait qui font l'objet de poursuites. Je ne sais pas si vous avez des statistiques sur le nombre d'accusations portées, du pourcentage d'attaques ou voie de fait entre les gens qui se connaissent, les membres d'une même famille, de bons amis, qui ont peut-être bu par exemple. Enfin, des gens qui se connaissent bien, qui ne sont pas étrangers l'un à l'autre.

M. Leggatt: Des batailles entre amis.

M. Dick: Peut-être, mais elles finissent en cour et je crois que le pourcentage est très élevé.

[Text]

Mr. Allmand: We could make an effort to find that. I know during the capital punishment debate I was able to find out that two thirds of murders are committed between family friends or acquaintances.

Mr. Dick: I think it is about 17 per cent, but could you find that out?

Mr. Allmand: I will try to find out.

Mr. Dick: This is common assaults only.

Mr. Allmand: I will try to find that out and report to the Committee at the next meeting or the following meeting before the estimates are passed.

Mr. Dick: Thank you.

Secondly, of charges laid for theft under \$200, could you endeavour to find out what percentage of those would be classified as shoplifting really?

Mr. Allmand: We will also try to find that out; we do not have that information readily available.

Mr. Dick: Within the court system and so on, it is usually referred to as a shoplifting charge although they are charged with theft under \$200; frequently they get a criminal record for taking \$2.99 worth of sunglasses.

Mr. Allmand: The Commissioner feels it would be difficult to get that information but we will see what we can get.

The Chairman: We will have at a future meeting the Chairman of the Law Reform Commission and it would not surprise me if he came by that information in their study on the concept of guilt that they did, so it may come through there.

Mr. Dick: Is there any indication or any movement within your department to wipe out the 25 per cent statutory remission features of our laws?

Mr. Allmand: We are looking at the entire question of remission right now, and we are doing so as a result of the federal-provincial conference that took place in December.

Mr. Dick: Amongst other areas but including the 25 per cent?

Mr. Allmand: Yes, the entire...

Mr. Dick: If a person is sentenced to eight years, as soon as the judge says you are sentenced to eight years the guy in the prisoner's dock automatically knows the most he has to spend is six.

Mr. Allmand: We are looking at that. The entire question of remission, including the statutory remission. This was discussed at the federal-provincial conference and it was agreed that we should look at other alternatives.

[Interpretation]

M. Allmand: Nous pouvons essayer de vous trouver des statistiques. Je sais qu'au cours du débat sur la peine capitale, j'ai pu découvrir que les deux-tiers des meurtres étaient commis chez les amis de la famille ou chez des connaissances.

M. Dick: Je pense qu'il s'agit d'environ 17 p. 100, mais peut-être pouvez-vous trouver le pourcentage?

M. Allmand: Je vais essayer.

M. Dick: Il ne s'agit que de voies de fait.

M. Allmand: J'en ferai rapport au Comité lors de la prochaine réunion ou à la réunion subséquente avant l'adoption du budget.

M. Dick: Je vous remercie.

Deuxièmement, au sujet des mises en accusation pour vol de moins de \$200, pourriez-vous me dire quel pourcentage constituent les vols à l'étalage?

M. Allmand: Nous allons également essayer de trouver ces chiffres. Je ne sais pas si nous avons ces renseignements.

M. Dick: Dans le système que nous avons, on appelle cela habituellement une accusation de vol à l'étalage, même si les personnes sont accusées de vol de moins de \$200. Ces personnes s'en tirent fréquemment avec un casier judiciaire après n'avoir volé qu'une paire de lunettes contre le soleil de \$2.99.

M. Allmand: Le commissaire me dit qu'il sera difficile d'obtenir ces renseignements, mais je vais voir ce que je peux faire.

Le président: Nous aurons lors d'une prochaine réunion le président de la Commission de réforme du droit du Canada et je ne serais pas surpris qu'il obtienne ce renseignement dans l'étude qu'il a entreprise sur le concept de culpabilité. Vous pourrez peut-être l'obtenir par cette enquête.

M. Dick: Votre Ministère a-t-il l'intention d'éliminer de nos lois ce 25 p. 100 de remises de peine?

M. Allmand: Nous étudions toute cette question de remise de peine actuellement, et nous le faisons à la suite d'une conférence fédérale-provinciale qui a eu lieu en décembre.

M. Dick: Qui a étudié d'autres domaines également ce 25 p. 100?

M. Allmand: Oui, tout...

M. Dick: Si une personne reçoit une peine de huit ans, dès que le juge a prononcé sa sentence, l'accusé sait très bien qu'il n'aura que six ans.

M. Allmand: Nous étudions cette question. Les remises de peine et les remises de peine statutaires. On en a discuté lors de la conférence fédérale-provinciale et nous étions d'accord pour trouver d'autres options.

[Texte]

Mr. Dick: It strikes me, if I may just add, that it is odd that it is always 25 per cent in favour of the prisoner and that the judge is always 25 per cent wrong. Frequently I think some members of the public think the judge has been about 25 per cent too lenient rather than always too harsh, so I just put forth that.

The Chairman: Thank you, Mr. Dick. Can we go on now? We have two other questioners on the list and if we can just stay a few minutes past 5 o'clock perhaps we can accommodate them both.

Mr. Knight and Mr. Stackhouse.

Mr. Knight: Thank you, Mr. Chairman. I have some questions to pursue with the Solicitor General on a subject I suspect he knows what it will be.

Mr. Allmand: I can guess.

Mr. Knight: In the last two weeks there has been a great uproar, if you like, in the province of Alberta and indeed in the Prairie region. People as usual picking both sides of the issue are taking issue with what happened, that investigation by the RCMP of up to at least six journalists in the province of Alberta, such things as questioning the editors of their newspaper, pursuing information on their activities, etc. etc., under some kind of so-called security check. Then this information was in the public press, naming the individuals, they have been named in the House of Commons, which in many ways Mr. Chairman, and through you to the Minister, which I am sure this Minister in particular would be aware of, could impede their activities in the sense of employment, etc., in the future, regardless whether they are guilty or innocent of anything.

Two factors in this kind of investigation which call into question the whole area of policy in this area are two factors related to the individuals involved. One is that these individuals in the past while have been involved in attempting to organize employees of the newspapers in that province into a collective bargaining unit. It has been documented in the past that the RCMP, which can only act under the policies as outlined by a government, I might point out so it is no direct attack on them, but under policy have investigated trade union organization activities. Recent events even in Saskatchewan—related to one implement plant in Yorkton, Saskatchewan—implied that they were, in fact, keeping close tabs on the situation between management and the local little trade union. I would like some information from the Solicitor General in this area.

• 1655

The second thing about these individuals I should bring to the attention of the Solicitor General is that they had been in their youth involved as editors of some of those newspapers that were on campus, those campus student newspapers which got quite rhetorical during the 1960s as you may recall. They had a radical tone—if that is the right word; I would say it was. One individual happened to be the editor of a newspaper in fact on a campus I attended and I found some of the stuff was obviously somewhat radical, but I would assure you it would never have resulted in an attack upon the security

[Interprétation]

M. Dick: Ce que je trouve étrange, c'est qu'il s'agisse toujours de 25 p. 100 en faveur du prisonnier et que le juge ait toujours tort à 25 p. 100. Dans bien des cas, le public croit que le juge a été trop doux plutôt que trop sévère.

Le président: Je vous remercie, monsieur Dick. Pouvons nous poursuivre? Nous avons deux autres interrogateurs sur la liste et nous pourrions peut-être dépasser un peu 5 heures si vous désirez les entendre.

MM. Knight et Stackhouse.

M. Knight: Merci, monsieur le président. J'ai quelques questions à poser au solliciteur général et je soupçonne qu'il sait déjà de quoi il s'agit.

M. Allmand: Je peux deviner.

M. Knight: Au cours des deux dernières semaines, on a jeté de hauts cris dans la province de l'Alberta et aussi dans la région des Prairies. Les gens, comme d'habitude, connaissent les deux côtés de la question, mais choisissent. Il s'agit d'une enquête menée par la Gendarmerie chez six journalistes au moins de la province d'Alberta, un interrogatoire qu'on a fait subir aux éditeurs de leurs journaux, pour obtenir des renseignements concernant leurs activités, etc., ce qu'on a appelé une soit disant vérification de sécurité. Ces renseignements ont fait la manchette des journaux, on a nommé les individus, on les a cités à la Chambre des communes, ce qui, de bien des façons, monsieur le président, je vous le souligne monsieur le ministre, peut gêner leurs activités, leur emploi à l'avenir, qu'ils soient coupables ou innocents.

Il y a deux facteurs dans ce genre d'enquête qui mettent en question la question de la politique admise. Ces deux facteurs ont trait aux individus intéressés. Un de ces facteurs c'est que ces individus ont par le passé tenté d'organiser une unité de négociation collective pour les employés du journal de cette province. On a dit par le passé que la Gendarmerie royale, qui ne peut agir qu'en vertu des politiques définies par le gouvernement, et je souligne ici que ce n'est pas une attaque directe contre elle, a fait une enquête sur les activités d'organisation syndicale. Les événements qui se sont passés récemment dans une usine de machines aratoires de Yorkton en Saskatchewan sembleraient indiquer qu'ils suivent de très près l'évolution des rapports entre la direction et le syndicat local. J'aimerais avoir l'avis du Solliciteur général à cet égard.

Deuxièmement je tiens à rappeler au Solliciteur général que ces individus ont participé en qualité de rédacteur à certains de ces journaux universitaires qui au cours des années 60 affichaient une tendance très radicale. Une de ces personnes était justement rédacteur du journal d'une université où j'étais à l'époque étudiant et certains de ses articles étaient manifestement d'inspiration radicale, mais je puis vous assurer que cela n'a jamais porté atteinte à la sécurité de la nation. Le Canada est un pays bien plus démocratique et sûr de lui que ces minables individus écrivant dans ces feuil-

[Text]

of our nation. I think we are a much more secure and democratic nation than any one of these six little individuals writing in little student newspapers would have us believe. Those newspapers have a reading capacity of maybe a couple of hundred people who never bothered to read the damn things because they were so outrageous in some ways.

Then there are the rights of individuals being affected because they are involved in trying to form a collective bargaining unit. The history of that kind of investigation has been well documented in Northern Ontario in terms of some trade unions. They are well documented in the areas my family came from out of in terms of the mining areas east of Estaven.

I would like to have some comments from the Solicitor General on the general policy in this area, because I think in many ways this case infringes on individual rights and, in my view, this Solicitor General in particular may see a need for a review of the whole policy in this area.

The Chairman: Mr. Minister.

Mr. Allmand: What I want to say right away is that the security service of the RCMP does not investigate people because they may form unions or because of what they write. The government supports and has legislated in that respect many times the right of collective bargaining or the right to form unions and the right for freedom of the press and so on. There would be no check for any of those reasons.

We also maintain the position that we neither confirm nor deny when an investigation is underway for two reasons: one, because to answer questions of that nature would have some effect on the effectiveness of the investigation itself; two, it would be against the protection of the civil rights of the individual.

If we were to answer yes when an investigation was underway, it would alert the people involved that they were being investigated and of course it would permit them to hide documents, to secret things and so on to avoid the investigation. So it is difficult to answer yes and have a proper system of investigation when one is necessary.

If you answer no when there is no investigation, then of course you compromise yourself on the situation when there is an investigation. So we have always taken the position, not only this government but governments in the provinces and other parties in power in Ottawa, that we just do not confirm or deny when an investigation is taking place on an individual case.

One other criteria—and I think you are interested in this—for starting an inquiry or an investigation into somebody is for security reasons. When I answered you in the House the other day the *Toronto Star* wrote an editorial commenting on my answer whereby I said:

Nobody would be investigated unless they were involved in criminal activities or subversive activities.

They questioned my distinction between subversive activities and criminal activities.

[Interpretation]

les estudiantines veulent bien laisser entendre. De toute façon ces journaux ne touchaient que quelques centaines d'étudiants qui ne se sont même pas données la peine de lire les articles tellement ils étaient scandaleux.

Il y a aussi la question de droits des individus qui cherchent à constituer des unités en vue de négociation collective. Ce genre d'enquête a déjà été bien étudiée en ce qui concerne le mouvement syndical du nord de l'Ontario, et plus particulièrement la région d'où je viens, c'est-à-dire les régions minières à l'est d'Estevan.

J'aimerais connaître la position du Solliciteur général à cet égard car, à mon avis, ceci empiète sur le droit des individus et j'estime que l'actuel Solliciteur général peut réexaminer, l'ensemble de la politique dans ce domaine.

Le président: Monsieur le ministre.

M. Allmand: Je tiens à dire d'emblée que le service de sécurité de la Gendarmerie royale du Canada ne fait pas d'enquêtes sur les personnes pour la seule personne qu'elles cherchent à constituer des syndicats ou qu'elles écrivent tel ou tel article. Le gouvernement appuie pleinement le droit de négociation collective ainsi que le droit de constituer des syndicats tout comme le gouvernement appuie la liberté de la presse. Donc ceci ne saurait constituer motif à enquête.

Par ailleurs nous avons pour principe de ne pas confirmer les rumeurs concernant une enquête en cours et ce pour deux raisons: d'une part, car en répondant à pareilles questions on risque de porter atteinte à l'efficacité de l'enquête elle-même et d'autre part, ce serait contraire au droit civique de l'individu.

Si nous répondions par l'affirmative à la question de savoir si oui ou non il y a une enquête en cours, la personne en cause serait aussitôt alertée, ce qui lui permettrait de cacher les documents et objets divers de façon à échapper à l'enquête. C'est pourquoi on ne peut répondre pareilles questions.

Par contre, si on répond par la négative lorsqu'il n'y a pas d'enquête, on se compromet tout autant. C'est pourquoi tous les gouvernements aussi bien fédéraux que provinciaux ont toujours refusé de répondre par l'affirmative ou la négative à la question de savoir si oui ou non il y a une enquête en cours.

Il y a un autre critère régissant l'ouverture d'une enquête contre quelqu'un pour des raisons de sécurité. Le *Star* de Toronto dans un article de fond évoquait ma réponse fournie à la Chambre lorsque j'ai dit notamment:

Personne ne peut faire l'objet d'une enquête à moins d'avoir été impliqué dans des activités criminelles ou subversives.

L'article mettait en cause la distinction que j'avais établie entre activités criminelles et activités subversives.

[Texte]

Well, we investigate on a criminal matter when somebody has actually committed a criminal offence. The security service is basically a preventive service. Its goal is to try and prevent subversion. The definition of subversion that is followed by the RCMP in conducting investigations is the one that was adopted recently by Parliament in the Privacy Act. It defines subversive activity under Section 16(3) of that Act. That is the first time, by the way, that Parliament adopted a definition and we follow it. It says:

• 1700

Subversive activity means (a) espionage or sabotage (b) foreign intelligent activities directed towards gathering intelligence information relating to Canada (c) activities directed towards accomplishing governmental change within Canada or elsewhere by force or violence or any criminal means (d) activities by a foreign power directed toward actual or potential attack or other hostile acts against Canada or (e) activities of a foreign terrorist group directed toward the commission of terrorist acts in or against Canada.

If there is a suspicion and reasonable grounds that someone might be involved in any of those five things, then an investigation is undertaken.

I might say that the police might start that investigation as a result of information coming from many sources. They may have information given by a citizen that someone is doing such and such, they may fall upon information that someone is doing such and such and they start an inquiry. In many cases they find out that the inquiry is negative, there is nothing there at all.

I might say that I get requests from members of Parliament from time to time to investigate this or that throughout the country and also from citizens which I pass on to the police and they investigate. In many cases they find out nothing is being done and they just close the file.

In other cases they find out that there is some substance and they continue the investigation.

Those are the criteria. They just do not investigate for any reason whatsoever. They have definite guidelines. I might say that they do not have the resources to investigate any sort of thing. They have a restricted number of personnel and they try to direct that personnel to investigate what they think is a serious matter under the definition of subversive activity.

Mr. Knight: Those individuals, whether you say "yes" or you say "no", but you cannot say "either", have been named as being under investigation. In other words, there is a cloud of suspicion now covering those individuals in this particular case, whether they like it or not and I suspect maybe it does not even bother them, I do not know, but it is there. It is not only there, but after you read out what the criteria of the RCMP is, and the editors of leading newspapers in Alberta and other individuals

[Interprétation]

Les enquêtes criminelles portent sur des délits à caractère criminel. Le service de sécurité par contre est un service essentiellement préventif dont la tâche est d'empêcher la subversion. La définition de la subversion adoptée par la Gendarmerie royale du Canada aux fins de ses enquêtes est identique à celle adoptée récemment par le Parlement dans la Loi sur la défense de la vie privée, dont l'article 16(3) donne une définition d'activités subversives. A ce propos c'est la première fois que le Parlement adopte pareille définition, définition que nous avons adoptée également.

«... vitesse subversive on entend (a) espionnage ou sabotage (b) activités de service de renseignements étrangers ayant pour but de réunir des renseignements relatifs au Canada (c) activités pour but de modifier par la force, la violence ou tout autre moyen criminel le gouvernement du Canada ou ailleurs (d) activités d'une puissance étrangère ayant pour but une attaque effective ou éventuelle ou tout autre acte hostile contre le Canada ou (e) activités d'un groupe terroriste étranger cherchant à commettre des activités terroristes contre le Canada ou dans son territoire.

Il y a des motifs raisonnables de soupçonner que quelqu'un est impliqué dans une de ces cinq activités, une enquête est ouverte.

J'ajouterai à ce propos que la police peut ouvrir une enquête à la suite de renseignements obtenus de diverses sources. La police peut notamment obtenir des renseignements d'un citoyen selon lequel telle ou telle personne s'adonne à telles ou telles activités; la police peut également obtenir par hasard des renseignements selon lesquels une personne fait telle ou telle chose et l'enquête est ouverte. Bien souvent, l'enquête ne donne aucun résultat.

De temps à autre, des députés me demandent d'ouvrir une enquête, parfois de simples citoyens aussi, demandes que je transmets à la police. Bien souvent, la police constate après enquête qu'il n'y a rien eu et le dossier est classé.

Dans d'autres cas, on découvre quelque chose et l'enquête suit son cours.

Donc il existe des critères bien précis et on n'ouvre pas une enquête pour n'importe quoi. Il y a des directives. De plus la police ne dispose pas des moyens financiers qui lui permettraient de lancer des enquêtes à tout propos. Le personnel de la police étant restreint, il faut l'utiliser pour des enquêtes sur ce qui semble être un cas sérieux selon la définition d'activités subversives.

M. Knight: Quelle que soit votre réponse, la rumeur veut que ces individus aient fait l'objet d'une enquête. Ce qui veut dire qu'ils sont maintenant suspects et pour autant que je sache, ils s'en fichent carrément. Or lorsqu'on voit quels sont les critères utilisés par la Gendarmerie royale du Canada et lorsque les rédacteurs des principaux journaux du Canada ainsi que d'autres personnes confirment qu'une enquête a effectivement été ouverte, ce qui constitue à mon avis une manœuvre d'in-

[Text]

verify the investigation is taking place, then they are, in my view, being maybe intimidated or there is some slur on their individual characteristics, whether you like it or not. It is all very well to say this is the only reason we investigate these people and all the evidence is verified, but these individuals have been investigated, it is open and it is public. The editor of the Lethbridge *Herald*, for example, I am sure after a statement is made in his newspaper, would swear under oath that such has taken place. So these guys are put in the category of being investigated, not only put in the category, but now the Solicitor General says this is the category we use. I am suggesting to you that—and why I asked if there should be an inquiry of this particular case on which foundation of policy can take place, even if you do it yourself, is because I happen to think this particular Minister is essentially a progressive one, so I am not aiming at you in a personal way—you should in some manner inquire into that because I am suggesting the criteria being used is in some manner by the evidence so far placed or what the public can see, being interrupted in a very wide scope and that wide scope, in my view, includes the fact that these individuals happened to have been involved in the campus press and, second, they happened to be involved in forming a collective bargaining unit with that kind of background in their previous personal history.

Mr. Allmand: Mr. Knight, I agree with you that it is extremely unfortunate that these people were named. They were not named by us, they were named by this newspaper and it is for the very reason that you are concerned that we do not answer questions about people, because very often inquiries are negative.

For example, you could see something very suspicious going on in your constituency and ask me to ask the RCMP to investigate. An investigation may be underway and the police may find that there is nothing there at all. If I were to respond to a question about whether those people were under investigation, I might have to say "yes they were" and later I might have to say, "there is nothing at all wrong".

If I were to say in this case about these journalists in Alberta that there was no investigation, I would be establishing a precedent that when I was asked if there were no investigation, I would say "no", when I did not say "no", the presumption would be that yes, there is. We find that that is very harmful to the civil rights of these people, because there are many negative investigations carried out. And I say, we did not do anything to publish these names. They were published. We do not think it is right that they were published, but we will not confirm that any investigation was taken against them. I might say that there are two other reasons for investigations by the security service in addition to possible subversive activity, as I defined it. The other reasons are as follows. When a person applies for a very sensitive position in the public service there is a security clearance and they go about asking people about this person or that person. The other reason is in the screening and protection of VIPs, including governor generals, ambassadors, and so on and so on, lieutenant governors...

[Interpretation]

timidation, qui porte atteinte à l'honneur des intéressés. C'est bien gentil à vous de dire que des enquêtes ne sont ouvertes que pour telle ou telle raison et que les preuves ont été vérifiées, il n'en reste pas moins que tout le monde sait que ces personnes ont fait l'objet d'une enquête. Ainsi je suis convaincu que le rédacteur du *Herald* de Lethbridge jurerait sous serment qu'il y a eu une enquête. Ce qui revient à classer ces personnes parmi les individus ayant fait l'objet d'une enquête, catégorie qui vient d'ailleurs d'être confirmée par le Solliciteur général lui-même. Si je demande au ministre de bien vouloir examiner ce cas, c'est parce que je sais qu'il est une personne aux vues progressistes et que les critères de l'enquête sont interprétés de façon très étendue et qu'on tient notamment compte du fait que ces individus ont participé à la rédaction de journaux universitaires et également à la constitution d'une unité de négociations collectives.

M. Allmand: Je suis d'accord avec vous que les noms de ces personnes n'auraient jamais dû être rendus publics. Ce n'est pas nous qui l'avons fait mais le journal, et c'est la raison pour laquelle nous ne répondons jamais à la question de savoir si oui ou non il y a enquête, étant donné que fort souvent l'enquête s'avère inutile.

Vous pourriez par exemple me signaler quelque chose de louche dans votre circonscription me demandant de vouloir instituer une enquête par la Gendarmerie royale. Or l'enquête peut démontrer qu'il n'y a rien du tout. Or, si j'avais répondu par l'affirmative à la question si oui ou non il y a enquête, je serais par la suite obligé de dire que l'enquête n'a rien démontré.

Si j'avais dit, au sujet des journalistes en Alberta qu'il n'y avait pas eu enquête, j'aurais créé un précédent en ce sens que si je ne répondais pas à toute question par la négative, on pouvait supposer qu'une enquête a effectivement été ordonnée. Or, ceci de nuire aux droits civiques des intéressés étant donné que bien des enquêtes débouchent sur rien. Donc, ce n'est pas nous qui avons publié ces noms mais la presse. Nous n'approuvons pas cette publication mais nous ne pouvons pas non plus confirmer que ces personnes ont fait l'objet d'une enquête. Outre, sur la possibilité d'activités subversives, il y a encore deux autres motifs qui peuvent mener lieu à enquête, par les services de sécurité. D'une part, lorsqu'une personne pose sa candidature à certains postes de la Fonction publique et d'autre part, lors des vérifications effectuées pour la protection des personnalités importantes y compris les gouverneurs généraux, les ambassadeurs, etc.

[Texte]

• 1705

Mr. Knight: Mr. Chairman, I will take 30 seconds to end on this.

I still think that in terms of simply common decency that the fact these people have been named and the fact there are people who point out the fact that investigations were taking place, that at least these individuals in this kind of a case deserve to have their names cleared. They should at least have recourse to that right. At this point in time you are neither confirming nor denying that that right does not exist for them.

Mr. Allmand: I agree with you that it is unfortunate that a cloud has been placed over their names. We are not responsible for putting that cloud over their names.

Mr. Knight: You are carrying out an investigation.

Mr. Allmand: As I say, we investigate many things at the request of citizens. If the police do not investigate when they are asked, they would be considered irresponsible for doing that. They have to follow through a request for an investigation from time to time, but we do not answer whether the people are being investigated or not, for the two reasons I gave.

I will consider further what you asked me. As a matter of fact, when the whole incident arose I asked for a re-examination of the entire criteria of security and I was told by the force that the criteria are the ones I gave you, which seemed to me to be serious ones. As a matter of fact, they were examined by the Justice Committee during the debate on the privacy bill and they were accepted by the Committee.

Mr. Knight: That is why these guys get smeared.

Mr. Allmand: I understand that the allegation—and as I say, I am not confirming or denying it—in the paper, if I remember correctly, was that this was an investigation that was supposed to have taken place a number of years ago. I do not know whether that is so or not. I was not the minister then and we did not have this definition...

Mr. Knight: That is not correct, Mr. Minister. I will talk to you afterwards.

Mr. Allmand: I see. I am always looking at these things, and I do not know whether I will have more to say on it or not.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister.

We have passed the ordinary hour of adjournment. Mr. Stackhouse has some questions, and he has been on the list for some time. Mr. Prud'homme was on the list earlier but he left when it came his turn. I do not know how long we can go on.

Mr. Allmand: The Commissioner has to go somewhere, but I can stay.

The Chairman: It is really only necessary for one Liberal member to stay if one NDP will stay.

[Interprétation]

M. Knight: Monsieur le président, pour terminer je serai très bref.

Je trouve que la décence exige que ces personnes soient excusées du seul fait que leurs noms ont été divulgués comme ayant fait l'objet d'une enquête. Elles devraient au moins avoir le droit de se disculper car vous n'avez pas dit qu'elles n'aient pas effectivement ce droit.

M. Allmand: J'en conviens, c'est malheureux que leurs noms aient été salis, mais nous n'en sommes pas responsables.

M. Knight: Mais vous avez ouvert une enquête.

M. Allmand: Je le répète, nous ouvrons de nombreuses enquêtes à la demande des citoyens. Si la police ne le faisait pas, elle serait taxée d'irresponsabilité. La police doit donc ouvrir des enquêtes dans certains cas mais nous ne répondons jamais par l'affirmative ni par la négative à la question de savoir si oui ou non il y a une enquête et ce pour les deux raisons que je vous ai exposées.

Mais je veux encore examiner votre demande. J'ajouterais à ce propos que lorsque l'incident a été signalé j'ai donné ordre que l'on réexamine l'ensemble des critères de sécurité; on m'a soumis la liste de critères que je vous ai communiquée, critères, à mon avis, valables. D'ailleurs, le Comité les a acceptés lors du débat sur la protection de la vie privée.

M. Knight: C'est pourquoi ces personnes ont été calomniées.

M. Allmand: D'après l'article publié dans la presse, cette enquête aurait eu lieu il y a quelques années déjà. Je ne sais pas si c'est exact ou non. Je n'étais pas ministre à l'époque et nous n'avions pas encore cette définition...

M. Knight: C'est exact, monsieur le ministre. J'aimerais vous parler plus tard.

M. Allmand: C'est un genre de question que je ne perds pas de vue mais je ne sais pas si j'aurais autre chose à ajouter à ce sujet.

Le président: Je vous remercie, monsieur le ministre.

Normalement, la séance aurait déjà dû être levée. M. Stackhouse aimerait poser quelques questions, et ça fait déjà quelque temps que son nom figure sur la liste. M. Prud'homme aussi figurait sur la liste mais il a quitté la salle lorsque son tour est arrivé. Je me demande jusqu'à quand nous allons poursuivre.

M. Allmand: Le commissaire doit partir mais moi je peux rester.

Le président: Nous n'avons besoin que d'un seul député libéral à condition qu'il y ait également un député NPD.

[Text]

Mr. MacGuigan: Mr. Chairman, is there a possibility we may finish questioning?

The Chairman: No, I do not think so. We will start again at 9:30 in the morning.

Mr. MacGuigan: There is not much point in continuing today if we are not going to finish this afternoon.

Mr. Allmand: If he does not need the Commissioner of the RCMP—does he want the Commissioner?

Mr. Stackhouse: The questions I have to ask, Mr. Chairman, are very brief. Perhaps if I could ask them...

The Chairman: The difficulty we have been having today is that the questions have been brief but the answers have been long.

Mr. Stackhouse: Let me put the questions to the Minister and to the Commissioner. If he cannot answer them now I will suggest we wait until tomorrow for the answer. Will that be all right?

The Chairman: Put the question.

Mr. Stackhouse: I would like to ask questions of the Solicitor General and the Commissioner of the RCMP with respect to the reported cases of laundering cash that were referred to by the Solicitor General of Ontario in the provincial legislature yesterday. I must say this is a new term to me, and maybe it is for others, but I wonder if the Commissioner, either today or tomorrow, would inform the Committee if his service, or the department, has in any way been carrying on investigations of this reported laundering of cash; how many cases do they know of that have happened; how much money has been involved. Can charges now be laid according to existing law? In the opinion of officials, is it serious enough for the government to propose changes in the law if such be necessary? Has the Minister of Justice been asked to frame such a law? Has the Solicitor General or the Commissioner, or anyone else connected with the department heard from provincial authorities such as the Honourable George Kerr of Ontario respecting this problem?

• 1710

Specifically, Mr. Chairman, it was claimed in the Ontario Legislature that Toronto has become an attractive place for organized crime in the United States to process its earnings from narcotics distribution and other illegal activities. The Solicitor General, George Kerr, said yesterday:

Kerr told the Legislature police are aware of this action—called laundering—but are all but powerless to halt it.

The point was also made that this is not a provincial responsibility fundamentally, but in so far as it deals with the transfer of funds across the border, it is in federal jurisdiction; hence it should be given some priority by the Solicitor General and his officials during our meetings.

[Interpretation]

M. MacGuigan: Monsieur le président, est-ce qu'on pourrait terminer les questions?

Le président: Non, je ne le pense pas. Nous allons reprendre demain matin à 9h30.

M. MacGuigan: C'est inutile dans ce cas de poursuivre si nous n'allons pas terminer cet après-midi.

M. Allmand: Si le Commissaire de la Gendarmerie Royale du Canada peut partir est-ce que le Commissaire doit rester?

M. Stackhouse: Mes questions seront très brèves, monsieur le président.

Le président: Voilà justement le hic. C'est que les questions étaient brèves, mais les réponses longues.

M. Stackhouse: Mes questions s'adressent au ministre et au Commissaire. S'ils ne peuvent pas répondre maintenant, je propose qu'on remette la chose jusqu'à demain.

Le président: Allez-y.

M. Stackhouse: J'aimerais poser une question au Solliciteur général et au Commissaire de la Gendarmerie Royale du Canada relativement au cas de «blanchissage» d'argent soumis hier à l'attention du Solliciteur général de l'Ontario. J'avoue ne jamais avoir entendu l'expression par le passé, mais j'aimerais savoir si le Commissaire pourrait soit aujourd'hui, soit demain, faire savoir aux membres du Comité si ses services ont enquêté sur ces procédés; s'il sait au juste ce qui s'est passé et de quel montant il s'agit. Est-ce que des accusations pourraient être maintenant portées conformément à la loi telle qu'elle existe présentement? Est-ce que les hauts fonctionnaires estiment la cause assez grave pour que le gouvernement propose des modifications à la loi si cela était nécessaire? Est-ce qu'on a demandé au ministre de la Justice de formuler cette législation? Est-ce que le Solliciteur général ou le Commissaire, ou tout autre responsable du Ministère, ont été approchés par les autorités provinciales, par exemple l'honorable George Kerr d'Ontario au sujet de cette cause?

Monsieur le président, on a prétendu à l'assemblée législative ontarienne que Toronto était un centre d'attrait pour le crime organisé aux États-Unis qui y faisait passer les gains obtenus dans le trafic des stupéfiants et autres activités criminelles. Le Solliciteur général, George Kerr, a déclaré hier:

Kerr a déclaré à la législature que la police connaissait cette activité que l'on appelle blanchissage mais qu'elle était impuissante à l'arrêter.

On a aussi fait remarquer que cela n'était pas à proprement parler une responsabilité provinciale. Mais, puisqu'il s'agit de transfert de fonds outre-frontière, cela tombe sous la juridiction fédérale et doit donc être considéré comme prioritaire par le Solliciteur général et ses adjoints durant notre séance.

[Texte]

Mr. Chairman, those are brief questions; they are not the only questions I want to ask, but I would like the Minister and the Commissioner to deal with them. If they cannot do it now, then the first thing tomorrow. I would like the opportunity of briefly asking questions concerning one other related subject.

The Chairman: Thank you, Mr. Stackhouse.

We will continue with your questioning in the morning and then go to Mr. Prud'homme after you are finished.

M. Prud'homme: Monsieur le commissaire, est-ce que vous devez comprendre que vous allez revenir demain?

M. Faguy: Ah oui, demain matin, à 9 h. 30.

Mr. Prud'homme: I have a Committee tomorrow morning at the same hour and I must be there but I will certainly come back. I would like to ask some questions of Mr. Nadon, but first, if it has not been done, I wish to congratulate you on your appointment.

Some hon. Members: Hear, hear!

M. Prud'homme: Il est très agréable de vous féliciter et . . .

and to be sure that I am well understood, I congratulate you in both languages.

Mes questions ont directement à faire avec la Gendarmerie royale, et ce que vous envisagez pour l'avenir. Et la deuxième partie de mes questions porterait sur le mémoire qui avait été soumis par le ministre de la Justice et procureur général du Québec, M. Choquette, en ce qui concerne l'avenir de la Gendarmerie royale du Canada.

Tomorrow morning, I will try to arrive around 10 o'clock.

Ce sera un peu dans cette direction que j'aimerais vous poser des questions.

The Chairman: Thank you gentlemen. Adjourned until 9.30 tomorrow morning. Thank you.

(See Minutes of Proceedings)

[Interprétation]

Monsieur le président, ces questions sont brèves; ce ne sont pas les seules questions que je désire poser, mais j'aimerais que le Ministre et le Commissaire en traitent. S'ils ne le peuvent maintenant, à la première occasion demain. J'aimerais poser de brèves questions concernant un autre sujet.

Le président: Merci, monsieur Stackhouse.

Nous allons continuer votre interrogatoire demain matin et nous passerons ensuite à M. Prud'homme quand vous aurez terminé.

Mr. Prud'homme: Mr. Commissioner, am I to understand that you will be here tomorrow?

Mr. Faguy: Oh, yes, tomorrow morning, at 9.30.

M. Prud'homme: Je dois assister à une séance de comité demain matin à la même heure et ma présence est indispensable mais je reviendrai sûrement. J'aimerais poser des questions à M. Nadon mais, d'abord, je tiens si cela n'a déjà été fait, à vous féliciter de votre nomination.

Des voix: Bravo, bravo!

Mr. Prud'homme: I am very pleased to have the opportunity to congratulate you and . . .

. . . pour être sûr d'être bien compris, je tiens à vous féliciter dans les deux langues.

My questions concern the RCMP directly and what you plan for the future and, secondly, the memorandum sent by the Minister of Justice and Attorney-General of the Province of Quebec, Mr. Choquette, on the future of the RCMP in Canada.

J'essaierai d'être ici vers 10h00 demain.

That gives you a general idea of the kind of questions I intend to ask.

Le président: Merci, messieurs.

La séance est ajournée à 09h30 demain. Merci.

(Voir les procès verbaux)

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 6

Thursday, April 4, 1974

Chairman: Mr. James Jerome

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 6

Le jeudi 4 avril 1974

Président: M. James Jerome

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Justice and Legal Affairs

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent de la*

Justice et des questions juridiques

RESPECTING:

Estimates for the fiscal year ending
March 31, 1975 of the Department
of the Solicitor General

CONCERNANT:

Budget des dépenses pour l'année
financière se terminant le 31 mars 1975
du ministère du Solliciteur général

APPEARING:

The Honourable Warren Allmand,
Solicitor General of Canada

COMPARAÎT:

L'honorable Warren Allmand,
Solliciteur général du Canada

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)

Second Session

Twenty-ninth Parliament, 1974

Deuxième session de la

vingt-neuvième législature, 1974

STANDING COMMITTEE ON JUSTICE
AND LEGAL AFFAIRS

Chairman: Mr. James Jerome

Vice-Chairman: Mrs. Albanie Morin

Messrs.

Alkenbrack
Atkey
Béchar
Dick

Fairweather
Fortin
Fox
Knight

COMITÉ PERMANENT DE LA JUSTICE
ET DES QUESTIONS JURIDIQUES

Président: M. James Jerome

Vice-président: M^{me} Albanie Morin

Messieurs

Lachance
Leggatt
MacGuigan
Marceau
Morgan

Nielsen
Poulin
Stackhouse
Wagner—(19)

(Quorum 10)

Le greffier du Comité

A. B. Mackenzie

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On April 4, 1974:

Mr. Marceau replaced Mr. Prud'homme.

Mr. Alkenbrack replaced Mr. O'Connor.

Conformément à l'article 65(4)b du Règlement

Le 4 avril 1974:

M. Marceau remplace M. Prud'homme.

M. Alkenbrack remplace M. O'Connor.

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, APRIL 4, 1974
(7)

[Text]

The Standing Committee on Justice and Legal Affairs met at 9:44 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. James Jerome, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Alkenbrack, Atkey, Fairweather, Jerome, Leggatt, MacGuigan, Marceau, Mrs. Morin and Mr. Stackhouse.

Appearing: The Honourable Warren Allmand, Solicitor General of Canada.

Witnesses: Mr. R. Tassé, Deputy Solicitor General; Mr. P. A. Faguy, Commissioner, Canadian Penitentiary Service; Commissioner M. J. Nadon, Royal Canadian Mounted Police.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference relating to the Estimates of the Department of the Solicitor General for the fiscal year ending March 31, 1975. (See *Minutes of Proceedings, Tuesday, March 19, 1974, Issue No. 1*)

On Vote 1, the Minister and the witnesses answered questions.

And questioning continuing.

At 11:00 o'clock a.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

Le greffier du Comité

A. B. Mackenzie

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 4 AVRIL 1974
(7)

[Traduction]

Le Comité permanent de la justice et des questions juridiques se réunit aujourd'hui à 9 h 44, sous la présidence de M. James Jerome.

Membres du Comité présents: MM. Alkenbrack, Atkey, Fairweather, Jerome, Leggatt, MacGuigan, Marceau, Mme Morin et M. Stackhouse.

Comparaît: L'honorable Warren Allmand, Solliciteur général du Canada.

Témoins: M. R. Tassé, Solliciteur général adjoint; M. P. A. Faguy, commissaire, Service canadien des pénitenciers; le Commissaire M. J. Nadon, Gendarmerie royale du Canada.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi portant sur le budget du ministère du Solliciteur général pour l'année financière se terminant le 31 mars 1975. (Voir *procès-verbal du 19 mars 1974, fascicule n° 1*.)

Crédit 1: Le ministre et les témoins répondent aux questions.

L'interrogation des témoins se poursuit.

A 11 heures, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Thursday, April 4, 1974

[Text]

• 0940

The Chairman: Merci, madame. Thank you gentlemen. We will begin now. At the conclusion of yesterday's meeting just after 5:00 o'clock, we gave the floor to Mr. Stackhouse who had asked some questions of the Commissioner. I do not know whether the Commissioner wants to begin by answering those questions. If so, we will then continue with Mr. Stackhouse's questioning of the Minister?

Hon. Warren Allmand (Solicitor General of Canada): I will just answer very briefly and then I will ask the Commissioner to provide details. With respect to laundering money, the problem is that money is money and it is difficult to know when it is in the hands of any one person whether it comes from illegal means or not. When certain people invest money in Canada, whether it is in Montreal or Toronto, it is difficult to know whether part of the money they are investing or all of it or none of it comes from illegal means. Money does not have a different colour or a different sign on it if it comes from illegal means.

• 0945

Certain people have inordinate sums of money and they do not seem to have any form of support or income or position, they can probably use that as the commencement of an investigation but it is a very difficult thing to determine. If they can show that the money was gained from illegal means then, of course, they can take further action. Commissioner, do you or somebody else want to elaborate on that?

Commissioner M. J. Nadon (Royal Canadian Mounted Police): Yes. Mr. Chairman, this so-called laundered money is difficult to define as the Minister said but it is generally considered funds acquired through some illegal means: it could be gambling; it could be loan sharking, etc., then moved elsewhere and re-invested preferably in a legitimate enterprise. The crux of the problem seems to rest with identifying or tracing the source of such funds which is made extremely difficult through the re-investment cycle when it becomes lost in the financial stream.

From time to time, intelligence information comes to light suggesting that such funds, often of U.S. origin, are being invested in Canada. Despite follow-up investigations in which we are not aware of any documented cases to support the suspicion, it is difficult to really document it. If it is from a foreign source we normally advise the local police that such funds have come in and they endeavour to trace the source of these funds and take action either through the source where the funds come from or if it is stolen, or if it is through fiscal means. Similar sums of money found in Canada that are used in a similar fashion, if we can find a source, if it is stolen money, then we try to make a case; if not, then we advise the income tax department that such funds are within the hands of these people and whether it has been reported or not. This is the only means we can take. There is no means we can take to follow it up.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le jeudi 4 avril 1974

[Interpretation]

Le président: Merci, madame. Merci, messieurs. Nous allons maintenant commencer. A la fin de la réunion d'hier, peu après 17 h 00, nous avons donné la parole à M. Stackhouse, qui posait certaines questions au Commissaire. Nous pouvons donc commencer par entendre les réponses que le Commissaire avait à faire, puis, si cela vous convient, poursuivre avec M. Stackhouse.

L'hon. Warren Allmand (solliciteur général du Canada): Je répondrai très brièvement et demanderai au Commissaire de donner quelques détails. En ce qui concerne le blanchissage de l'argent, le problème est qu'il est très difficile de savoir si l'argent que possède telle ou telle personne est d'origine illégale ou non. Lorsque certaines personnes investissent chez nous, à Montréal ou à Toronto, il est difficile de savoir si une partie des fonds qu'elles investissent ont été obtenus ou non de manière illégale. Comme vous le savez, l'argent n'a pas d'odeur.

Certaines personnes semblent posséder des sommes d'argent beaucoup trop élevées par rapport à leurs moyens d'existence, et nous pouvons sans doute utiliser ce fait comme point de départ d'une enquête, mais c'est toujours très difficile à prouver. Évidemment, si nous parvenons à montrer que cet argent a été obtenu de manière illégale, nous pouvons prendre certaines mesures. Commissaire, voudriez-vous donner des détails à ce sujet?

Le Commissaire M. J. Nadon (Gendarmerie royale du Canada): Il est très difficile, monsieur le président, de définir ce que l'on appelle l'argent blanchi, mais nous considérons en général que ce sont toutes les sommes acquises de manière illégale; elles peuvent avoir été acquises au jeu, par des prêts usuraires, etc. Évidemment, elles sont en général réinvesties dans des entreprises tout à fait légitimes. L'essentiel du problème vient de l'identification de la source de ces fonds, identification qui est rendue très difficile lorsque le cycle de réinvestissement a déjà commencé.

Évidemment, de temps à autre, nos renseignements font apparaître que de tels fonds, souvent d'origine américaine, sont investis au Canada. Malgré les enquêtes que nous effectuons, nous avons beaucoup de mal à prouver ce genre de fait, et je ne connais pas de cas où la preuve soit tout à fait convaincante. S'il s'agit de fonds d'origine étrangère, nous informons en règle générale la police locale qui s'efforce d'en trouver l'origine et de prendre des mesures nécessaires, soit dans la région d'origine des fonds, soit par des moyens fiscaux. Nous utilisons la même procédure lorsqu'il s'agit de sommes d'origine canadienne, si nous parvenons à en trouver la source, s'il s'agit d'argent volé; dans ce cas, nous effectuons des poursuites; sinon, nous informons le ministère du Revenu pour qu'il prenne ses mesures propres. Ce sont là les seuls moyens d'action que nous ayons. Nous ne pouvons rien faire d'autre pour aller plus loin.

[Texte]

Mr. Stackhouse: Mr. Chairman, it has been claimed that up to \$100 million of this kind of money was imported into Ontario in one year. In light of that figure, is any organized attempts being made by the RCMP or other government officials to keep some check on the amount of money coming into the country? Are there checks at the border, for example? Is there any other method used simply to record the entry of foreign money into the country for this or that purpose?

The second question I would like to put to you is one that I have indicated yesterday—I would appreciate your answering all the questions I gave you—has there been any discussion about possible developments, changes in the law or the expansion of your own program to deal with this? Has there been any request from the provinces? Has there been any consultation between the federal and provincial authorities with regard to this kind of problem? What I am trying to get at is, is there any specific organized direction being followed by the government at the two levels to deal with what seems to be a problem of some enormity?

Mr. Allmand: Before the Commissioner answers, I might say that money does not come across the border, especially money in that volume, like people; you would not have a suitcase filled with dollar bills. You may have that but it would come across in the form of cheques, transfer of bank balances, money orders, all kinds of things, and it would not necessarily be in the hands of the people who would commit the crime in the first place. We have a free border with the United States and with most countries. I will let the Commissioner say what they do to try to investigate the flow of this kind of money but we certainly do not have a system whereby we would check everybody's wallet coming across the border or their suitcase for money. Even if we did, there is no way we can tell, if a person has a lot of money, whether it was taken from illegal sources or not. As I say, Mr. Stackhouse, the money would be in the form of cheques or bank balances and many other things. Mr. Nadon, do you want to add to that?

Mr. Stackhouse: Let me add something. The last point, I think, is relevant but not the rest. What I was asking was, is there any check made on cash coming into the country?

• 0950

Mr. Allmand: There is not.

Mr. Stackhouse: There cannot be.

Mr. Allmand: There is not.

Commissioner Nadon: First, while this estimate of \$100 million is very speculative, it could be \$100 million; it could be \$50 million; it could be \$25 million. I do not know where this figure comes from. We know that there are sums from time to time, but we certainly would not agree that there are \$100 million, although it could be because we do not keep any record.

There is no legislation controlling the flow of money back and forth, whether it is coming into Canada or going out at the present time. In war years there is, but at the present time there is not.

[Interprétation]

M. Stackhouse: Certaines personnes ont affirmé, monsieur le président, que ce type d'importation de fonds dans l'Ontario a représenté 100 millions de dollars l'an dernier. Étant donné ce chiffre, j'aimerais savoir si la Gendarmerie royale ou d'autres ministères prennent des mesures organisées, ordonnées, pour contrôler les fonds entrant dans notre pays. Effectuez-vous des contrôles à la frontière, par exemple? Avez-vous d'autres moyens pour tout au moins enregistrer l'entrée l'argent étranger dans notre pays, pour telle ou telle raison?

La seconde question que j'aimerais poser, et j'espère que vous répondrez à toute mes questions, sera la suivante: Y a-t-il eu des discussions au sujet de modifications éventuelles de la loi, ou d'expansion de vos propres programmes, pour faire face à ce problème? Avez-vous reçu des demandes à ce sujet de la part des provinces? Y a-t-il eu consultation entre les autorités fédérales et provinciales au sujet de ce problème? J'aimerais savoir, pour résumer, si les gouvernements, provinciaux et fédéral, adoptent certaines mesures ordonnées pour tenter de faire face à un problème qui me paraît énorme.

M. Allmand: Avant de laisser la parole au commissaire, je pourrais vous dire que cet argent n'entre pas dans notre pays comme le ferait une personne; vous rencontrerez rarement des valises remplies de billets. Cela peut arriver, mais en général cette importation se fait sous forme de chèques, de transferts bancaires, de mandats, etc.; il n'est donc pas nécessaire que cet argent se trouve aux mains des responsables des crimes eux-mêmes. Comme vous le savez, notre frontière avec les États-Unis, ainsi qu'avec les autres pays, est assez libre. Je laisserai maintenant le commissaire vous dire ce qu'il tente de faire pour tenter de faire face à ce problème mais je sais que nous n'avons pas le moyen de contrôler le portefeuille de chaque personne rentrant dans notre pays. Même si nous l'avions, et si nous trouvions des personnes en possession de quantité d'argent très importante, nous n'aurions pas la possibilité de savoir si l'argent a été obtenu de manière illégale. Comme je l'ai dit, monsieur Stackhouse, cet argent serait, sous forme de chèques, de transferts bancaires ou de moyens semblables. Monsieur Nadon, avez-vous quelque chose à ajouter?

M. Stackhouse: J'aimerais tout d'abord faire une remarque. Votre dernière affirmation est pertinente mais ce que je voulais savoir c'est si on effectuait un contrôle des sommes d'argent entrant dans le pays.

M. Allmand: Non.

M. Stackhouse: Ce n'est pas possible d'en faire?

M. Allmand: Il n'y en a pas.

Le commissaire Nadon: Tout d'abord, je dirais que ce chiffre de 100 millions de dollars me paraît assez fantaisiste; cela pourrait être aussi bien 50 ou 25 millions de dollars. Je ne sais pas qui a trouvé ce chiffre. Nous savons évidemment que ce trafic concerne certaines sommes d'argent mais nous ne pourrions accepter l'affirmation qu'il s'agit de 100 millions de dollars, bien que cela soit possible puisque nous avons pas de registre.

Il n'existe aucune loi contrôlant les mouvements monétaires d'un pays à l'autre, pour l'instant. Il peut y en avoir pendant les années de guerre, mais ce n'est pas le cas actuellement.

[Text]

As for discussions, we have national crime intelligence units in various large cities across the country. We are in continual contact with all other police forces, provincial and large municipal forces, who have intelligence units. This information is continually discussed between these units. They have joint strike forces in certain areas that they all take part in. So there is no secret among the police as to what is going on, if there is anything going on.

Mr. Allmand: Do we also have contacts with the American police forces?

Commissioner Nadon: With the American intelligence agencies as well. The only recommendation I know of that was ever made in this connection was in the Small Loans Act area where the loan sharks work. Recommendations have been put forward—I do not know where we are at on this—to raise the amount of \$1,500 that is covered by small loans. But I do not know where this is at. This is the only recommendation I know to get some control on the loan sharks, because they loan money at extraordinary rates. This \$1,500—they could make it \$1,510 and the loan would be outside the ambit of the Small Loans Act. This is the only recommendation we have made to date that I know of in this connection. Other than that, it would be foreign exchange control and it is in the financial field.

There is a control, of course, of hard money such as silver, but this is not where these funds come from.

Mr. Stackhouse: Has there been any request made to you from the provinces to deal with this matter?

Mr. Allmand: No, not to this department. Whether it has to the Department of Finance or the Department of External Affairs, I could not answer that.

Mr. Stackhouse: There has not been any from the provincial authority to the RCMP.

Commissioner Nadon: Not from the provincial police which we would deal with.

Mr. Stackhouse: The \$100 million figure, Mr. Nadon, was reported in the press in connection with the announcement in the Ontario Legislature on this matter. Perhaps it is speculative, but nonetheless it was made by a responsible provincial official. Certainly it suggests that the problem is of extraordinary enormity and that it ought to be taken seriously by everybody concerned.

I would like to turn to another matter and direct this question to the Solicitor General with regard to his remarks on compensation. I take it from what the Solicitor General said yesterday that there is some consideration being given in his department to offenders or inmates compensating their victims in some way.

You spoke of restoration and of monetary compensation. It is my understanding that the government intends to bring in legislation relative to the subject of compensation of innocent victims of crime. Is it the intention of the government to include within its legislation some provision for the offender contributing to a compensation fund?

[Interpretation]

En ce qui concerne des discussions que nous aurions pu avoir, je dirais que nous avons des services d'intelligence criminelle dans diverses grandes villes du pays. Nous sommes également en contact permanent avec toutes les autres forces de police, provinciales et municipales, qui ont des services semblables. Il y a donc un échange d'information permanent entre ces divers services. Il leur arrive d'ailleurs parfois de joindre leurs forces pour résoudre certains problèmes. Il n'y a donc aucun secret parmi ces diverses polices quant à ce qui se passe dans ce domaine, s'il se passe quelque chose.

M. Allmand: Avons-nous également des contacts avec les forces de police américaines?

Le commissaire Nadon: Oui. La seule recommandation que l'on ait jamais faite dans ce domaine, si je ne me trompe, concernait la Loi sur les petits prêts, dans le cadre de laquelle fonctionnent les requins de l'usure. On a recommandé que l'on augmente à \$1,500 les sommes couvertes par les petits prêts. Je ne sais cependant pas si on a pris des décisions à ce sujet. C'est là la seule recommandation que je connaisse qui ait été faite pour assurer un contrôle des requins de finance, car vous savez ils prêtent de l'argent à des taux d'usure phénoménaux. Cependant, si la limite était de \$1,500, ils pourraient prêter \$1,510, ce qui leur permettrait d'échapper au contrôle de la Loi sur les petits prêts. De toute façon, outre ce genre de recommandation, le seul autre système que l'on pourrait envisager serait un système de contrôle d'échange à l'étranger, mais il s'agirait là d'une mesure d'ordre financier.

Évidemment, nous assurons un contrôle des mouvements d'argent en tant que tels, du métal, mais ces sommes ne voyagent en général pas sous forme de métal.

M. Stackhouse: Les provinces vous ont-elles demandé de vous occuper de ce problème?

M. Allmand: Non. Peut-être l'ont-elles fait au ministère des Finances ou au ministère des Affaires extérieures, je ne pourrais le dire.

M. Stackhouse: Elles ne se sont pas non plus adressées à la Gendarmerie royale?

Le commissaire Nadon: Nous n'avons pas eu de demande des polices provinciales, qui sont les organismes avec lesquels nous traitons.

M. Stackhouse: Je dois vous dire, monsieur Nadon, que le chiffre de 100 millions de dollars a été signalé dans la presse, en même temps qu'il était annoncé au Parlement ontarien. Peut-être est-ce un chiffre fantaisiste mais il a été avancé par un haut fonctionnaire provincial responsable. Quoiqu'il en soit, il permet de se faire une idée de l'énormité du problème et du besoin qui existe dans ce domaine.

J'aimerais cependant passer à un autre sujet et poser ma question au Solliciteur général; il s'agit des remarques qu'il a faites sur les problèmes d'indemnisation. Si j'ai bien compris ce qu'il a dit hier, il examinerait actuellement la possibilité de mettre en place un système par lequel des accusés ou des condamnés indemniserait leurs victimes, d'une manière ou d'une autre.

Vous avez parlé à ce sujet de compensation monétaire et d'indemnisation. Si j'ai bien compris, le gouvernement a l'intention de proposer un projet de loi à ce sujet. Puis-je vous demander alors s'il a également l'intention d'inclure dans son projet de loi des dispositions exigeant des délinquants qu'ils contribuent à ce fonds d'indemnisation?

[Texte]

Mr. Allmand: Right now the government does have a program for the reimbursement of the victims of crime. This program is under the Minister of Justice, and they cost-share with the provinces. The programs are administered by the provinces and the federal government pays a share to the provinces that have this type of program.

• 0955

I have asked the Deputy Solicitor General to look at the sentencing procedures in the Criminal Code and the possibility of amending the provisions of the Criminal Code so that the convicted person would, in certain circumstances, have to restore the victim of crime or the family of the victim of crime. So that is under study now, Certain recommendations were made by the Law Reform Commission and those will be included in our study. So we are looking at ways in which we can amend the Criminal Code to put this sort of thing into effect.

Mr. Stackhouse: Have there been any discussions with the Minister of Justice with regard to this being included in amendments to the legislation?

Mr. Allmand: To what legislation?

Mr. Stackhouse: I understood from the Minister of Justice, when he appeared before the Committee on Miscellaneous Estimates, that there would be legislation on the subject of compensation.

Mr. Allmand: I see. Well, it depends. I do not know exactly what legislation.

The Chairman: I do not know whether he said that in this Committee but he did say there would be, did he not...

Mrs. Morin: Yes, last week.

The Chairman: He said there would be amendments to the Criminal Code. He did say, and I stand to be corrected, that he was contemplating legislation specifically in relation to—or said something about—the relationship between the federal government program and assistance to provincial programs for compensation to victims of crime I think that is right.

Mr. Stackhouse: The compensation of innocent victims.

The Chairman: Right.

Mr. Allmand: We have had consultations with the Minister of Justice and the Department of Justice. They have an omnibus bill on the Criminal Code that they are going to put forward in this session. Some of the things that we have in mind are not advanced far enough to be included in that bill but I understand that the Minister of Justice has certain things that are along those lines which he is putting forward himself.

Since we are concerned with the administration of sentences, we are very much concerned with those sentencing provisions in the Criminal Code. As I said yesterday, we would like to give the judge more flexibility and more options in sentencing, including the option whereby a convicted person would compensate or restore the victim of a crime. These things are under study now by our department.

[Interprétation]

M. Allmand: Le gouvernement a déjà un programme de remboursement des victimes de crime. Ce programme est géré par le ministère de la Justice avec la participation financière des provinces. En fait, les programmes sont gérés par les provinces elles-mêmes et le gouvernement fédéral leur paie une partie des fonds nécessaires.

J'ai demandé à mon sous-ministre d'examiner les procédures d'application des peines prévues par le Code criminel pour voir s'il serait possible de les modifier afin d'exiger que les condamnés, dans certains cas, paient aux victimes, ou à leurs familles, certains types d'indemnisation. Nous examinons donc le problème. Certaines recommandations ont été faites par la Commission de réforme du droit, dont nous tiendrons compte dans notre enquête. Vous constatez donc que nous examinons s'il serait possible d'amender le Code criminel afin de tenir compte de ce genre d'idées.

M. Stackhouse: Avez-vous discuté avec le ministre de la Justice pour apporter certains amendements à la loi?

M. Allmand: A laquelle?

M. Stackhouse: Lorsqu'il est venu témoigner devant le Comité des prévisions budgétaires, le ministre de la Justice a affirmé qu'un projet de loi serait déposé au sujet de l'indemnisation.

M. Allmand: Très bien. Tout dépendra, car je ne sais pas ce que comportera ce projet de loi.

Le président: Je ne sais pas s'il a affirmé cela au sein de notre Comité, mais il a affirmé, je ne me trompe...

Mme Morin: Oui, la semaine dernière.

Le président: Il a dit que l'on amenderait le Code criminel. On pourra me corriger, mais il me semble qu'il a également affirmé qu'il avait l'intention de présenter un projet de loi particulier concernant le programme du gouvernement fédéral et l'aide que celui-ci apporterait aux provinces pour l'indemnisation des victimes de certains crimes. Je pense que c'est cela.

M. Stackhouse: Il s'agit de l'indemnisation des victimes innocentes.

Le président: C'est cela.

M. Allmand: Nous avons consulté le ministre de la Justice à ce sujet. Il a l'intention de proposer, pendant cette session, un projet de loi omnibus sur le Code criminel. Nos propres propositions à ce sujet ne sont pas suffisamment claires et définitives pour être incluses dans ce projet de loi, mais, si j'ai bien compris, le ministre de la Justice a l'intention de proposer certaines mesures correspondant à nos propres souhaits.

Puisque nous nous occupons de l'application des peines, nous sommes évidemment directement concernés par les dispositions que comporte le Code criminel à ce sujet. Comme je l'ai dit hier, nous voudrions donner aux juges plus de souplesse et plus de choix dans l'application des peines, et leur permettre d'exiger des condamnés qu'ils indemnisent les victimes de leurs crimes. Notre Ministère examine actuellement ces possibilités.

[Text]

Mr. Stackhouse: I would certainly welcome the department's following that direction. It seems to me that one of the important things in helping an offender to gain a sense of social responsibility lies precisely in his having the obligation, in some way, to compensate those whom he has injured. I hope that the department can bring into being very soon a practical program along this line.

Mr. Allmand: I might say, Mr. Stackhouse, that when we do come to certain conclusions or do finally raise certain proposals, we would have to consult further with the Department of Justice, since the Minister of Justice is primarily responsible for amendments to the Criminal Code. We have a very real interest because we have to carry out the sentences under the Criminal Code, and once we formulate our proposals, we will approach the Minister of Justice again. But we have had many discussions back and forth on these matters.

Mr. Stackhouse: Well, I hope it will be given considerable priority by him. I did ask him if there was to be, in his amendments or in his legislation, anything relating to requiring the offender to contribute a compensation and I gather there was not. So I hope that your department will undertake considerable initiative in this way. I am sure it is going to add a lot to the rehabilitative process of the penitentiary service.

Mr. Allmand: We put a high priority on this.

Mr. Stackhouse: Good. Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Stackhouse.

Mr. Leggatt, please.

Mr. Leggatt: Thank you, Mr. Chairman.

I want to ask the Minister about a procedure that takes place in the exchange of information between police forces in the United States and Canada. My understanding is that, at the present time, the U.S. authorities are notified of those persons convicted of offences in Canada and that, at border crossing points, these people who have been convicted and listed are stopped. Presumably—and perhaps you can confirm this—the reverse procedure is also true; that the American authorities co-operate with our police forces, whereby information is passed on to our Immigration people, so that we have control at the border in a similar way.

First of all, could I ask you, Mr. Minister, if you can confirm that this procedure is in fact in existence?

• 1000

Mr. Allmand: To the best of my memory we do exchange information on people who are wanted for criminal offences. If somebody commits an offence and we can identify him, we give that information to the Americans and they do the same for us; so we can assist each other in capturing the wanted person. It would also be the same if somebody breaks bail, or breaks parole, or escapes from penitentiary and so on.

[Interpretation]

M. Stackhouse: Je serais très heureux que votre Ministère agisse dans ce sens. Il me semble en effet que l'une des choses importantes que l'on puisse faire pour aider un criminel à retrouver un certain sens de ses responsabilités sociales consisterait précisément à l'obliger, d'une manière ou d'une autre, à indemniser sa victime. J'espère que votre Ministère fera des propositions concrètes à ce sujet dans un avenir très proche.

M. Allmand: Je pourrais vous dire, monsieur Stackhouse que lorsque nous aurons tiré certaines conclusions à ce sujet lorsque nous aurons défini certaines propositions, nous devrons consulter à nouveau le ministre de la Justice, puisque c'est lui qui est essentiellement responsable des amendements à apporter au Code criminel. Évidemment, ceci nous intéresse directement puisque nous sommes chargés de l'application des peines, en vertu du Code criminel; quoi qu'il en soit, lorsque nous aurons préparé nos propositions, nous prendrons contact avec le ministre de la Justice. Nous avons d'ailleurs beaucoup discuté de ces questions.

M. Stackhouse: J'espère qu'il accordera à ce problème une priorité importante. Je lui ai déjà demandé si dans ses amendements, ou dans son nouveau projet de loi, il y aura des dispositions concernant cette question d'indemnisation et, si j'ai bien compris sa réponse, elle fut négative. J'espère donc que votre Ministère fera preuve d'initiative dans ce domaine. En effet, je suis certain que ceci améliorerait énormément le caractère correcteur du Service pénitentiaire.

M. Allmand: Nous accordons une haute priorité à cette question.

M. Stackhouse: Très bien. Merci.

Le président: Merci, monsieur Stackhouse.

Monsieur Leggatt.

M. Leggatt: Merci, monsieur le président.

Je voulais poser au Ministre une question concernant les échanges d'information entre les forces de police des États-Unis et du Canada. Si j'ai bien compris, actuellement, les autorités américaines sont informées des personnes condamnées dans notre pays, ce qui leur permet d'arrêter celles d'entre elles qui voudraient passer aux États-Unis. Je suppose que le système inverse fonctionne également et que les autorités américaines collaborent avec nos propres forces de police, par l'intermédiaire des responsables de l'immigration et, éventuellement, afin que nous puissions contrôler nos frontières de la même manière.

Pouvez-vous, tout d'abord, confirmer que cette procédure existe, monsieur le Ministre?

M. Allmand: Si je me souviens bien, nous échangeons des informations au sujet de personnes qui sont recherchées par la police. Lorsque quelqu'un a commis une infraction et que nous pouvons identifier cette personne, nous passons ces renseignements aux Américains et ils font la même chose pour nous. Nous nous aidons mutuellement pour capturer ces gens. La même chose est valable pour des prisonniers en fuite ou pour des gens qui ne respectent pas les conditions de leur libération conditionnelle, etc.

[Texte]

I also know that if a person has received a pardon—and I think somebody asked this question in the House once in a written question; it may have been you although I am not too sure—that if a pardon has been granted, we try to notify the different federal agencies that if they have any record or notes on him it is to be set aside, that the person has been granted a pardon.

I will have to ask for details on the situation where people have served their time but have not yet been granted a pardon. I cannot recall the situation with those people. Could you elaborate on that?

Commissioner Nadon: Not all criminal records are referred to the United States. The only records that are referred to them are those that we might get some benefit from or when we get a request from them—do you have anything on a specific individual? Then we would answer.

In the same way, we do not get all the criminal records that are declared in the United States. If we are interested in a particular individual we suspect has been here, we contact them and they advise us if they have a record on this individual and give us his background. This is an understanding we have with the police in the United States.

Unless there is a specific request or the chap is wanted, if we suspect he is in the United States, then we send fingerprints and information and description to them to try to locate him for us. That is another occasion where we would exchange information, but not in all cases.

Mr. Leggatt: Is there a *quid pro quo*? In other words, are our forces requesting the same kind of information in regard to the same kind of charges or is it just a general exchange regardless? In other words, let us assume that they are interested in those persons convicted of possession of marijuana. Are we therefore equating our requests for information for persons convicted with theirs and vice versa?

Commissioner Nadon: Not necessarily. It depends on the requirements of the country. If we are interested in people in marijuana, we ask. If they are not interested in marijuana, they do not have to ask. It is just what our needs are. We do not necessarily exchange information or volunteer information. We just ask for what we require.

Mr. Leggatt: At the present time there are persons being prevented from entering the United States who have been convicted of possession of marijuana and are certainly not receiving a gaol term here in a first offence, and we are having a very hard look at that particular offence and yet they are denied access to the United States. Presumably our authorities have passed that information on to the American authorities and these people are listed. Do we take the same position with regard to American citizens who have been convicted of possession of marijuana, just as one example, and are we denying those people access to Canada?

Mr. Allmand: Mr. Leggatt, I can recall that you asked me about a similar case some time ago; that case was quite prominent in Vancouver on hot lines and so on. We checked into that particular case and we found out, contrary to the news report, that the person in question had

[Interprétation]

Je sais également que lorsqu'une personne a été graciée, et ceci a fait l'objet d'une question écrite à la Chambre, nous essayons d'en avertir les diverses agences fédérales, pour qu'elles mettent le casier judiciaire sur cette personne de côté.

Je ne connais pas en détail la situation de la personne qui a purgé sa peine en prison mais qui n'a pas encore été graciée. Je ne sais pas ce qui se passe dans ce cas-là. Pouvez-vous nous en parler?

M. Nadon: On n'envoie pas tous les dossiers criminels aux États-Unis. Nous n'envoyons que ceux où cela pourrait être utile ou lorsqu'on nous les a demandés. Nous répondons donc lorsqu'on nous demande des renseignements sur telle ou telle personne.

De même, les Américains ne nous envoient pas tous leurs dossiers. Nous les contactons lorsque nous avons des renseignements à demander sur un suspect et ils nous avertissent s'ils possèdent quelque chose. Voilà notre entente avec la police des États-Unis.

Lorsque nous soupçonnons qu'une personne recherchée par nous se trouve aux États-Unis, nous y envoyons sa description, ses empreintes digitales et des renseignements, en demandant à la police américaine d'essayer de la trouver pour nous. Voilà un autre exemple d'échange, mais ce n'est pas la règle générale.

M. Leggatt: Est-ce que cela se fait sur une base mutuelle? Autrement dit, est-ce que notre police demande le même genre d'information pour le même genre de cause ou s'agit-il plutôt d'un échange qui se fait sans égards aux raisons pour lesquelles la personne est recherchée? Imaginons, par exemple, que la police s'intéresse aux personnes qui ont été trouvées coupables de possession de marijuana. Est-ce que nos requêtes d'information sur des personnes qui ont été jugées coïncident avec les leurs et vice versa?

M. Nadon: Pas nécessairement. Cela dépend des conditions fixées par chaque pays. Nous envoyons une requête lorsque nous nous intéressons aux personnes qui possèdent de la marijuana. Cela dépend de nos besoins, ce n'est pas nécessairement cela. Nous demandons seulement les renseignements dont nous avons besoin et qui nous intéressent, nous n'échangeons pas systématiquement nos dossiers.

M. Leggatt: A l'heure actuelle, les autorités américaines refusent l'entrée aux États-Unis à des personnes qui ont été jugées coupables parce qu'on les a trouvées en possession de marijuana. La première fois, ces personnes ne sont pas envoyées en prison, mais elles subissent tout de même un procès assez dur. Pourtant, les États-Unis leur refusent le droit d'entrer. Cela signifie donc que nos autorités ont dû passer ces renseignements aux Américains. Faisons-nous la même chose pour des citoyens américains qui ont été trouvés en possession de marijuana, leur refusons-nous l'entrée au Canada?

M. Allmand: Monsieur Leggatt, vous m'avez posé une question analogue, il y a un certain temps déjà, au sujet d'un cas qui avait fait beaucoup de fureur à Vancouver. En vérifiant ce qui s'était passé, nous avons trouvé, contrairement à ce qu'on avait dit dans les journaux, etc., que la

[Text]

not only been convicted of possession of marijuana but of other criminal offences as well.

If possession of marijuana is his only offence, I do not think there is too much concern with that; the concern is more with trafficking.

Mr. Leggatt: Just for clarification, Mr. Minister, are you talking about a case in which we prevented, we denied entry to the . . .

Mr. Allmand: No, the Americans prevented some person from going across the border and the person in question went on the radio in Vancouver and said that he was being prevented from going across the border because he had a minor conviction of possession of marijuana. I remember when we checked into that one—I forget the name of the person—we found out that his convictions were more than possession of marijuana. He had a record in other respects too, much more serious offences, in that particular case.

Mr. Leggatt: Mr. Minister, I have provided you specifically with a case, if you check your correspondence, where the individual in fact has only one single conviction on his record with possession of marijuana and he has been denied access to the United States on three occasions.

There is no question in my mind at all that this procedure is taking place and that there are hundreds and hundreds of young people who could effectively be barred from the United States.

• 1005

Mr. Allmand: I will have to check into it again. I remember one case of this nature that was brought to my attention, and when we checked we found out that there was much more. But I would have to look at it again because I get many . . .

Mr. Leggatt: I will give you the full particulars of this case because there is just no question in my mind about it.

Mr. Allmand: I will ask the Commissioner. Are the authorities in the United States generally interested in people with just convictions of simple possession of marijuana?

Commissioner Nadon: First of all, we have no control over who they accept and who they do not accept in the United States. Normally, to get a visa you have to get your fingerprints taken. They have to come to our office. We take the fingerprints and send them back to the applicant and he has to go to the United States consulate or embassy to get a clearance to go to the States. So we have no control whatever. The applicant himself goes with his criminal record or with his nonrecord, so we have no control on that scene.

As for coming into Canada, unless we have a particular interest in an individual coming into Canada because of trafficking or other, we would probably put a flyer out to Immigration. Otherwise it is strictly an Immigration responsibility whether he is allowed in or not. We do not require them to have a visa.

Mr. Leggatt: There is no visa required in the great exchange across the border. It is very rare that anyone applies for a visa, so it would not come to your attention. The way it comes to the attention of the American authorities is when they request information on a specific individual, and the only way they could usually get that is if the information that that individual has been convicted

[Interpretation]

personne en question n'avait pas seulement été trouvée coupable de possession de marijuana, mais également d'autres infractions.

C'est le trafic de marijuana qui nous intéresse, bien plus que la simple possession.

M. Leggatt: Monsieur le Ministre, êtes-vous en train de parler d'un cas où nous avons refusé l'entrée au . . .

M. Allmand: Non, les Américains ont empêché une personne de traverser la frontière. Cette personne s'est adressée à la radio de Vancouver, disant qu'on lui a interdit de traverser la frontière parce qu'elle avait été jugée auparavant pour possession de marijuana. J'ai oublié le nom de cette personne, mais en vérifiant les choses, nous avons constaté que la possession de marijuana n'avait pas été le seul chef d'accusation. Son casier judiciaire faisait état d'autres infractions beaucoup plus graves.

M. Leggatt: Monsieur le Ministre, si vous relisez votre correspondance, vous allez voir que je vous ai cité un exemple précis d'une personne qui avait été trouvée coupable de possession de marijuana une seule fois, et à laquelle les autorités américaines ont refusé l'entrée aux États-Unis à trois reprises.

Par conséquent, il est clair pour moi que cet échange de renseignements a lieu et que les autorités américaines pourraient refuser l'entrée à des centaines de jeunes.

M. Allmand: Il faudrait que je m'en occupe encore une fois. On a attiré mon attention sur un tel cas et je me souviens que nous avons trouvé beaucoup plus en cherchant les détails. Il me faudra néanmoins me pencher dessus à nouveau, parce que je reçois beaucoup de . . .

M. Leggatt: Je vais vous fournir tous les détails de ce dossier, car je n'ai plus de doute à ce sujet.

M. Allmand: Je vais le demander au commissaire. Les autorités américaines s'intéressent-elles généralement aux gens qui ont simplement été trouvés en possession de marijuana et jugés coupables?

M. Nadon: Tout d'abord, le fait que les autorités américaines acceptent ou refusent telle ou telle personne échappe totalement à notre contrôle. Normalement, il faut faire prendre ses empreintes digitales pour obtenir un visa. Les gens doivent donc venir à notre bureau. Nous prenons les empreintes digitales et nous les renvoyons au demandeur, qui doit ensuite se rendre au consulat ou à l'ambassade des États-Unis pour obtenir son visa. Nous n'avons aucun contrôle sur cela. Nous n'intervenons en rien dans cette démarche. C'est à la personne qui veut obtenir un visa de présenter son casier judiciaire, vierge ou non.

Pour ce qui est des Américains qui veulent entrer au Canada, nous contactons, le cas échéant, les autorités de l'immigration, à moins que nous n'ayons un intérêt particulier pour telle ou telle personne qui fait du trafic. Autrement, le visa d'entrée relève uniquement des autorités de l'immigration. Nous n'exigeons pas de visa.

M. Leggatt: C'est très rare que quelqu'un demande un visa, puisque ce n'est pas nécessaire pour traverser la frontière, et vous ne seriez donc pas au courant de cela. Les autorités américaines réagissent uniquement lorsqu'il y a eu une demande d'information sur telle ou telle personne. La seule manière dont elles peuvent normalement obtenir ces renseignements est l'échange de dossiers entre les auto-

[Texte]

in Canada has been somehow related to the American authorities. I suggest to you that that is a matter of routine, and I suggest that somehow or other the American authorities have received a list of those people convicted of possession of marijuana.

Commissioner Nadon: No, I would not say that. I would say not all people . . .

Mr. Leggatt: You would not agree with that?

Commissioner Nadon: They may have received some that they have asked for. They have asked whether we have a criminal record for specific individuals. Whether it was for marijuana or not, we would say yes or no, they have or they have not, but we certainly have not produced a list of people who have been convicted of marijuana or . . .

Mr. Leggatt: Do you keep a record of those people whom you have reported to the United States, at the U.S. request, as having a conviction?

Commissioner Nadon: No, we do not keep a record of that.

Mr. Leggatt: Then how does the reporting procedure take place? Just orally, over a cup of coffee, or what happens?

Commissioner Nadon: No, it is through the normal communications. We have telex communication with the FBI and CIS terminal and they could ask us if we have any information on an individual. It could be by correspondence.

Mr. Leggatt: Right. Then presumably when that person's record is exonerated there would be no way that your department would know to notify the United States authorities that this particular person you have given information on has now been exonerated from his record, or has served his time, for example.

Commissioner Nadon: There would be a record of correspondence or a telex that a request has been received from the United States for this particular record, but not a list.

Mr. Leggatt: Right, but let me go back to the thrust of my question. If someone applies for exoneration of his record under our law, there is no routine procedure where you would notify United States authorities, if they had been previously notified about his conviction, that he has now had his record exonerated.

Commissioner Nadon: There are two ways it can come about. First of all, the applicant, when he hears that he has been barred from the United States, could enquire. Then he could say he had been pardoned, and then this would come back to us and we would advise. Or if we had on file that we have sent a copy of a record to the United States and that is the only record he had, when we take out the file we would advise them that this record has been washed out, that he has been pardoned. So there are two ways it could be done.

Mr. Leggatt: Could I change the subject, Mr. Minister, for a minute? I did want to ask you about your construction program in the Pacific Region. I think your estimates are on page 25-16. You indicate here for your 1973-74 or your current estimated total cost for maximum security institutions looks like \$3.6 million. Rather than do that, perhaps I could just ask a general question, if you would not mind reviewing just to clarify your present plans for the Pacific Region.

[Interprétation]

rités américaines et canadiennes sur les personnes qui ont été jugées coupables d'infraction. Je dirais donc qu'il s'agit d'une routine et je dirais également que les autorités américaines ont dû recevoir d'une manière ou d'une autre la liste de personnes trouvées en possession de marijuana.

M. Nadon: Non, je ne dirais pas cela. Je ne dirais pas que toutes les personnes . . .

M. Leggatt: Vous n'êtes pas d'accord avec moi?

M. Nadon: Elles ont peut-être reçu certains renseignements qui avaient été demandés. Elles nous avaient probablement demandé des renseignements sur certaines personnes. Nous ne leur avons certainement pas envoyé une liste de personnes qui ont été trouvées en possession de marijuana, quoique nous leur donnions ce renseignement lorsqu'il nous est demandé.

M. Leggatt: Est-ce que vous gardez la liste des noms de personnes au sujet desquelles vous avez fourni des renseignements aux États-Unis?

M. Nadon: Non.

M. Leggatt: Comment ces échanges se font-ils alors? Les renseignements sont-ils communiqués oralement, en tête-à-tête, ou comment cela se passe-t-il?

M. Nadon: Non, nous utilisons les voies de communication normales. Nous sommes liés par télex au FBI et au CIS. Nous communiquons donc par télex ou encore par lettre.

M. Leggatt: Très bien. Lorsque le casier judiciaire d'une personne est liquidé, vous n'avez donc aucun moyen pour avertir les autorités américaines de ce fait, c'est à dire que telle ou telle personne a purgé sa peine, par exemple, ou a été exonérée?

M. Nadon: Nous gardons la correspondance ou les télex en provenance des États-Unis, nous demandant ce genre de renseignement au sujet du casier judiciaire de telle ou telle personne, mais nous n'avons pas une liste.

M. Leggatt: Oui, mais revenons à ma question. Il n'y a pas de procédure pour que les autorités américaines soient automatiquement averties du fait que telle ou telle personne ayant demandé l'exonération, qui avait fait l'objet d'une demande de renseignements, a été exonérée?

M. Nadon: Deux choses peuvent se passer. Tout d'abord, la personne qui se voit refuser l'entrée aux États-Unis peut se renseigner. Ensuite, elle peut dire que son casier judiciaire a été effacé, ce qui fait que le dossier reviendrait à nous et que nous donnerions notre opinion. Autrement, c'est-à-dire lorsque nous savons que les autorités américaines ont reçu de nous le double du casier judiciaire, nous les avertissons que le casier a été effacé, que la personne a été graciée. Il y a donc deux solutions.

M. Leggatt: Monsieur le ministre, permettez-moi de changer de sujet. Je voulais vous poser une question au sujet de votre programme d'équipement dans la région du Pacifique. Ces prévisions se trouvent à la page 25-17, je crois. A la page 25-16 des prévisions budgétaires, vous indiquez que le coût total estimatif courant pour les établissements à sécurité maximale est de \$3.6 millions. Je pourrais peut-être vous poser une question d'ordre générale, si vous êtes d'accord pour passer brièvement en revue vos projets dans la région du Pacifique.

[Text]

Mr. Allmand: We have now started work on a medium security institution at Mission. The preliminary work has been under way for a certain amount of time. The ground-breaking will take place shortly. When I say the ground-breaking, I mean the actual construction. I was out there during the recess and they were clearing away the bush and so on at that time. They have actually a minimum security institution on the site and they are building the institution with partly inmate help. That will be a small medium-security institution along the lines recommended by the Mohr Committee.

Mr. Leggatt: About 200?

• 1010

Mr. Allmand: No, about 150 to 180.

We have also been looking for a site on the lower mainland of British Columbia for some time for another small medium-security institution. We have gone to several municipalities and have been turned down. We are still looking.

Mr. Leggatt: I understand John Reynolds is very anxious to have one down in Burnaby-Richmond-Delta.

Mr. Allmand: I do not think he is because we were going to build one in one of the municipalities in his constituency and they objected, so we withdrew our plan.

Those are the two institutions that we hope to get under way immediately if we can. One is under way and we would be ready to start on the other one.

We are going to upgrade William Head from minimum to medium.

We also have plans for a maximum security institution. Once we get the mediums built, we can take out some of the people who are medium security classification in the British Columbia Penitentiary and put them into medium security.

Mr. Leggatt: Could you give us an estimate, Mr. Minister, of how many there are in the British Columbia Penitentiary whom you can now classify as medium security?

Mr. Allmand: I will have to ask the Commissioner. I know at the time of the disturbance, there were a certain number. We did move out some. I do not know whether there are still some there who would be classified as medium-security or not.

Mr. Faguy: Mr. Chairman, there is always a possibility, a likelihood, that a number can be classified as medium-security inmates because we keep moving people from maximum to medium. The exact number I am sorry I could not tell you at this point in time, but we have made serious attempts to move as many out as possible.

Mr. Allmand: Could you expand on my answer and tell Mr. Leggatt what are the other construction plans for the British Columbia Region, especially with respect to the proposed maximum-security institution?

[Interpretation]

M. Allmand: Nous venons de lancer des travaux pour la construction d'un établissement à sécurité moyenne à Mission. Depuis un certain temps déjà, les travaux préparatoires ont démarré. Les travaux de fondation, c'est-à-dire de construction, vont commencer sous peu. J'y suis allé pendant l'intersession et j'ai vu que l'on était en train de couper les arbres, etc. Il y a déjà un établissement à sécurité minimale et les détenus participent aux travaux. Il s'agira d'un petit établissement à sécurité moyenne tel que recommandé par le Comité Mohr.

M. Leggatt: A peu près 200 détenus?

M. Allmand: Non, environ 150 à 180.

Par ailleurs, nous avons cherché un endroit pour un autre établissement à sécurité moyenne dans le centre de la Colombie-Britannique. Plusieurs municipalités nous ont refusés. Nous sommes toujours en train de chercher.

M. Leggatt: Apparemment, John Reynolds veut absolument avoir un établissement à Burnaby-Richmond-Delta.

M. Allmand: Je ne crois pas, parce que nous avons voulu en construire un, mais les municipalités s'y sont opposées. Nous avons donc annulé ce projet.

Voilà donc les deux établissements que nous espérons construire bientôt. Dans un cas, les travaux ont déjà commencé, pour l'autre, cela va se faire bientôt.

Nous allons transformer la prison à sécurité minimale de William Head en un établissement à sécurité moyenne.

Par ailleurs, nous avons des projets de construction pour un établissement à sécurité maximale. Une fois que nous aurons terminé les établissements à sécurité moyenne, nous allons transférer quelques-uns des détenus du pénitencier de la Colombie-Britannique dans un établissement à sécurité moyenne, tel que prévu.

M. Leggatt: Monsieur le ministre, pouvez-vous nous dire combien de détenus du pénitencier de la Colombie-Britannique devraient être transférés dans un établissement à sécurité moyenne?

M. Allmand: Il faudrait que je demande ce renseignement au commissionnaire. Je sais qu'il y en avait un certain nombre au moment où il y a eu tous ces problèmes. Nous en avons transféré quelques-uns. Je ne sais pas s'il s'y trouve encore des détenus qui devraient être dans un établissement à sécurité moyenne.

M. Faguy: Monsieur le président, il est toujours possible de classer un certain nombre de prisonniers comme des personnes qui devraient se trouver dans des établissements à sécurité moyenne parce que nous transférons constamment des gens d'un établissement à sécurité maximale à un autre qui est de sécurité moyenne. Malheureusement, je ne peux pas vous donner le chiffre exact mais nous avons essayé de transférer autant de détenus que possible.

M. Allmand: Pouvez-vous expliquer à M. Leggatt plus longuement nos projets de construction en Colombie-Britannique, surtout en ce qui concerne les établissements à sécurité maximale?

[Texte]

Mr. Faguy: In 1974-1975, Mr. Chairman, we have provided \$100,000 to allow for the beginning of the construction or the planning and the site and the hole-digging for a maximum-security institution on the West Coast. Then, we have provided, as the Minister has stated, for two medium-security institutions; one would be in Mission, where we hope to be able to do the sod-turning ceremony pretty soon, and another one in a location which we have not been able to identify as yet, unfortunately; then, the conversion or improvement of William Head on Vancouver Island and two minimum-security forestry camps.

Mr. Leggatt: Are you thinking of using the existing maximum-security site at the British Columbia Penitentiary or are you looking for a new site there too?

Mr. Faguy: I am afraid, Mr. Chairman, that we have had to look somewhere else. We had intended to use the present site but because of representations and opposition, we are looking for another site.

Mr. Leggatt: Which I am happy to say I oppose, too. I do not want you to think I am hiding in the weeds.

Mr. Faguy: I might say there is not only one member opposed to it, Mr. Chairman. There are many people.

Mr. Allmand: This will be the difficulty, Mr. Leggatt. Wherever we try to build a new institution, we run into a lot of problems; we have difficulty finding a site. But we will not be able to close down or partially close down British Columbia Penitentiary until we can find a site for the new maximum.

Mr. Leggatt: To give New Westminster a break; they have had the pen since 1891.

Mr. Allmand: They have lived peacefully with it.

Mr. Leggatt: Yes.

The Chairman: Thank you, Mr. Leggatt.

Mr. Atkey, please.

• 1015

Mr. Atkey: I want to come back to a matter I raised yesterday with the Minister relating to the central Canadian Police Information Centre but before I do that, I have an informational request which I do not expect you to have the information on now, but I would like perhaps an undertaking to provide it at a later date. It would be made part of our record. I refer to the so-called wiretap statistics for the RCMP.

Mr. Minister, you will recall that last June you, General Dare and others from the RCMP appeared before the Justice Committee and I thought gave a very full and frank and useful report on the extent of both criminal and security installations over the past fiscal year. What I am really asking for is an updating of that particular report, and I think if it were in the same form as that report it then would be useful for comparative purposes to show the development of that sort of activity in comparison with that which had gone on before. Again I do not expect you to have that information now but I would appreciate it at a later date, if that is at all possible.

[Interprétation]

M. Faguy: En 1974-1975, nous avons alloué la somme de \$100,000 à la préparation des travaux de construction d'un établissement à sécurité maximale sur la côte ouest. Ensuite, nous avons construit deux établissements à sécurité moyenne, dont le ministre a déjà parlé. L'un des deux va se trouver à Mission où nous espérons pouvoir donner le premier coup de bêche très bientôt et pour l'autre, nous n'avons malheureusement pas encore pu trouver de site. Ensuite, nous allons améliorer la prison de William Head dans l'île de Vancouver ainsi que deux camps forestiers à sécurité minimale.

M. Leggatt: Avez-vous l'intention d'utiliser l'endroit à sécurité maximale existant du pénitencier de la Colombie-Britannique ou bien cherchez-vous, là aussi, un nouvel emplacement?

M. Faguy: Malheureusement, là aussi, il nous faudra en trouver un nouveau. Nous avons l'intention d'utiliser l'emplacement actuel, mais on s'y oppose, alors il faudra trouver un autre endroit.

M. Leggatt: Je suis heureux d'avoir l'occasion de dire que je m'y oppose également. Je ne voudrais pas vous donner l'impression de me cacher.

M. Faguy: Il ne s'agit pas uniquement de la position d'un seul député, monsieur le président, beaucoup de gens s'y opposent.

M. Allmand: C'est ça le problème, monsieur Leggatt. Chaque fois, que nous essayons de construire un nouvel établissement, beaucoup de problèmes se posent. C'est très difficile de trouver un emplacement. Nous ne pouvons néanmoins pas fermer entièrement ou partiellement le pénitencier de la Colombie-Britannique jusqu'à ce que nous ayons trouvé un emplacement pour le nouvel établissement à sécurité maximale.

M. Leggatt: Pour laisser respirer un peu les gens de Westminster, ils ont le pénitencier près de chez eux depuis 1891.

M. Allmand: C'était une coexistence très pacifique.

M. Leggatt: Oui.

Le président: Merci monsieur Leggatt.

Monsieur Atkey, s'il vous plaît.

M. Atkey: Permettez-moi de revenir à une question dont j'ai discuté hier avec le ministre. Il s'agit du centre d'information de la police. Auparavant, j'aimerais néanmoins en poser une autre, sans que je m'attende à ce que vous puissiez y répondre tout de suite. Vous pourriez peut-être me fournir ce renseignement par la suite et on pourrait l'annexer au procès-verbal. Je veux parler des statistiques sur l'écoute électronique effectuée par la Gendarmerie royale.

Monsieur le ministre, vous savez que vous êtes venu au mois de janvier avec le général Dare et d'autres représentants de la Gendarmerie royale témoigner devant ce Comité de la justice et je crois que vous nous avez soumis un rapport très complet, franc et utile sur les installations d'écoute qui ont été utilisées l'année dernière aux fins d'enquête criminelle ou de sûreté. Je vous demande une mise à jour de ce rapport pour que nous puissions juger l'évolution de cette activité en comparant les statistiques. Je répète. Je ne m'attends pas à ce que vous me fournissiez ce renseignement tout de suite, mais j'aimerais que vous me l'envoyez par la suite.

[Text]

Perhaps you or General Dare may want to comment on that particular request and indicate whether it is going to be possible to meet it.

Mr. Allmand: Well since you asked the question last year we were expecting it again this year and I warned the officials to get that information ready. I understand they have it all ready.

Mr. Atkey: Perhaps it can be read into the record?

Mr. Allmand: Last year we tabled the document, because it gave a number of authorizations, the number discontinued, the number continued and so on.

Mr. Atkey: Yes.

Mr. Allmand: Do we have that, Commissioner?

Commissioner Nadon: It is not in the same form as last year. If you wanted it in the same form as last year we would have to get it together. I gather we have not all the information here. We have the criminal information available right now but not the security side.

Mr. Atkey: What is your preference, Commissioner? Would you want to read it into the record, or do you have copies? Could I have a copy and perhaps look at it and then come back at a later session?

Commissioner Nadon: We could provide you with this in the same form as last year—I think that would be best.

Mr. Allmand: It was in a good form last year. If you want, we will provide it in the same form as last year.

Mr. Atkey: Yes, and I would ask, Mr. Chairman, that it may be made part of today's proceedings and appear as part of the record for today. Would you like to read it into the record, or is it not necessary?

Commissioner Nadon: We have not the full details.

Mr. Allmand: We have the criminal side now but not the security side, I understand. Is that right?

Commissioner Nadon: That is correct.

Mr. Atkey: Will you undertake, Mr. Minister, to get us the statistics for the security side?

Mr. Allmand: Yes, we will give you the same as last year, the same type of statistics.

Commissioner Nadon: The same form as last year.

Mr. Atkey: I want to move on to the Canadian Police Information Centre, Mr. Minister. I raised that question with you yesterday afternoon and asked you about the feasibility of legislation. I appreciate that you will not have had an opportunity to fully consider the matter, but I did want to draw your attention and the attention of other honourable members to the comments of the Minister of Justice before this Committee on March 26.

I had asked him about his intention in the sense of government policy and legislation and, if I can repeat his answer, he said:

[Interpretation]

Vous-même ou le général Dare pourrait peut-être me dire si cela va être possible.

M. Allmand: Nous nous attendions à cette question, puisque vous l'avez déjà posée l'année dernière et j'ai demandé à mes fonctionnaires de préparer la réponse. Apparemment, elle est toute prête.

M. Atkey: Vous pouvez peut-être nous la lire?

M. Allmand: L'année dernière nous avons déposé le document parce qu'il indique le nombre de permis émis, le nombre de permis annulés, renouvelés etc.

M. Atkey: Oui.

M. Allmand: Avons-nous ces statistiques, monsieur Nadon?

M. Nadon: Pas sous la même forme que l'année dernière. Si vous les désiriez sur la même forme, il nous faudra regrouper les chiffres. Je crois qu'ils ne sont pas complets. Nous avons les chiffres pour ce qui est du côté criminel, mais pas du côté de la sûreté.

M. Atkey: Que préférez-vous, commissaire? Voulez-vous lire le document ou bien avez-vous des doubles? Je pourrais peut-être avoir un exemplaire, le regarder et revenir à une séance ultérieure.

M. Nadon: Nous pourrions vous le fournir sous la même forme que l'année dernière. Je crois que ce serait la meilleure chose à faire.

M. Allmand: L'année dernière, c'était excellent. Nous allons vous le donner sous la même forme que l'année dernière, si vous le voulez bien.

M. Atkey: Oui, et je voudrais qu'il soit annexé au procès-verbal d'aujourd'hui. Voulez-vous en donner lecture ou est-ce inutile?

M. Nadon: Nous n'avons pas les détails au complet.

M. Allmand: Apparemment, nous avons les chiffres du côté criminel, mais pas du côté de la sûreté. C'est cela?

M. Nadon: C'est cela.

M. Atkey: Pouvez-vous nous donner les chiffres concernant la sûreté?

M. Allmand: Oui, nous allons vous fournir le même genre de statistiques que l'année dernière.

M. Nadon: Dans la même forme que l'année dernière.

M. Atkey: Passons maintenant au Centre d'information de la police canadienne, monsieur le ministre. J'en ai parlé avec vous hier après-midi pour vous demander s'il va y avoir une loi dans ce domaine. Je comprends que vous n'avez pas eu le temps de réfléchir à la question, mais j'aimerais attirer votre attention et celle des autres députés aux commentaires formulés par le ministre de la Justice le 26 mars devant ce Comité.

Je l'avais invité à nous parler des intentions du gouvernement en matière de politique et de législation sur quoi il m'a répondu:

[Texte]

Yes, I would be glad to indicate that in one particular area, the area of the manner in which the federal government controls information which it has in its own possession and ensures that it is used according to high standards of protection of the privacy of people about whom that information is, we do expect to be able to come forward with certain provisions. We have been working on the kinds of rules that we ought to impose upon our institutions and the techniques that are needed to enforce those.

Then I asked the Minister whether that would be legislation or more in the order of departmental regulations or directives, and his reply was:

I am anticipating legislation in that regard.

Then I asked him whether the legislation to which he referred initially involved control, access, disclosure and accuracy of records in the central police computer, which is now under the jurisdiction of the RCMP and hence the Solicitor General? The Minister's reply was:

I see it as applying broadly to all information within governmental hands or governmental agencies.

In the light of that response have you any indication or further thoughts as to whether the important question of access and the more important question of accuracy of data on C.P.I.C. will become subject to legislative control, which is of course contrary to the answer you gave me in my written questions that were applied to in the middle of October last?

Mr. Allmand: After you asked your question yesterday I asked the Deputy Minister to see what could be learned about this particular matter. Due to the late hour we finished last night and the early hour we started this morning, we were not able to make the contacts necessary with Justice and the Department of Communications to find out about this legislation.

• 1020

We, of course, would be prepared to discuss these matters with the departments of Justice and Communications. We have not taken any positive position on this yet. Perhaps the Deputy Minister could say something further. Have there been any discussions with either Justice or Communications? There are none that I have heard about.

Mr. R. Tassé (Deputy Solicitor General): No. The matter was raised yesterday but because of the late hour, it was not possible to get much information from the Department of Justice. But this is something we want to pursue further, perhaps at the forthcoming meeting.

Mr. Atkey: Perhaps, I might, for your assistance indicate the nature of my concern. The response to me on October 17, in the order for return in the House, indicated the sort of information that would be in the criminal records synopsis file and that would be going on to the computer system. It did say that there would be the name, physical description, current status, whether he is free on parole or incarcerated, the dates of first and last convictions, and the types of offences that would be included in the criminal record's file.

[Interprétation]

Oui, je puis vous annoncer que nous espérons pouvoir proposer une série de dispositions concernant la manière dont le gouvernement fédéral contrôle les informations qu'il possède et veille à ce qu'elles soient utilisées en protégeant au maximum le droit à la discrétion des personnes concernées. Nous sommes en train de mettre sur pied une série de règles que nous croyons devoir fixer pour nos institutions ainsi que les mécanismes nécessaires pour appliquer celles-ci.

Ensuite, j'ai demandé au ministre s'il allait s'agir d'un projet de loi ou plutôt de règlement ou de directive à l'intention du Ministère. Dans sa réponse, le ministre a dit:

Je m'attends à ce qu'il y ait un projet de loi.

Sur cela, je lui ai demandé si ce projet de loi allait également toucher à la question du contrôle, de l'accès, de la publication et de l'exactitude des renseignements contenus dans l'ordinateur central de la police qui relève maintenant de la Gendarmerie royale, donc du Solliciteur général. Le ministre m'a répondu:

Il concernera d'une manière générale tous les renseignements dont disposent le gouvernement et ses agences.

Pouvez-vous me parler d'une manière plus précise de cette importante question de l'accès et, plus encore, de celle de l'exactitude des données enregistrées dans cet ordinateur central et du projet de loi à cet égard, ce qui est, évidemment, contraire à ma question écrite que j'ai reçue à la mi-octobre.

M. Allmand: Après avoir entendu votre question d'hier, je me suis adressé à mon sous-ministre pour savoir s'il y a eu du nouveau. Malheureusement, le fait d'avoir terminé tard hier soir et d'avoir commencé très tôt ce matin ne nous a pas permis de prendre les contacts nécessaires avec le ministère de la Justice et le ministère des Communications.

Évidemment, nous serions disposés à discuter de ces problèmes avec les ministères de la Justice et des Communications. Nous n'avons cependant pas défini notre position à ce sujet. Peut-être le sous-ministre a-t-il quelque chose à ajouter à ce sujet. Y a-t-il eu des discussions avec la Justice ou les Communications? A mon avis, non.

M. R. Tassé (solliciteur général adjoint): Non. Cette question a été soulevée hier mais, en raison de l'heure tardive, nous n'avons pu obtenir de renseignements très détaillés du ministère de la Justice. Nous tenterons cependant d'obtenir plus de détails, pour une réunion ultérieure.

M. Atkey: Peut-être pourrais-je définir ici la nature de mes préoccupations. La réponse que j'avais obtenue le 17 octobre, en Chambre, indiquait le genre de renseignements qui figureraient aux casiers judiciaires et qui seraient traités par ordinateur. Elle indiquait qu'il y aurait le nom de la personne, sa description physique, son statut, c'est-à-dire si elle était libérée sous condition ou incarcérée, les dates des premières et dernières condamnations, ainsi que les types de délits qui figureraient au casier judiciaire.

[Text]

I noticed in the Privacy and Computers Report, published in December 1972 by the Department of Communications and the Department of Justice jointly, that they do, at pages 80 and 81, give a broad outline of the nature of the Canadian Police Information Centre; and they indicate, in the sense, that information to be contained on the file will include the name, criminal record number, penitentiary number, fingerprint classification, the charge sheet information and criminal associates. That is the known information as I understand it that will be on the system or is already on the system.

I also asked you, Mr. Minister, in the fall, what other information would be on. I asked you, for example, whether the criminal records will contain the records of persons arrested and/or charged but not convicted; whether there will be records concerning military courts martial; or records of fingerprints where the accused person is not convicted; or records concerning summary or juvenile convictions; or records concerning persons on interdicted lists. And the response to that question was:

As the full criminal record will not be studied until late 1974, the answers to those questions are unknown at this time.

And then I asked you, in question 8, in the middle of October, what opportunities will be open to persons on whom a file is stored at CPIC to learn of the existence of such a file and to correct any erroneous or false information contained therein; and—and this is the answer which disturbs me the most—you said:

The information placed on the CPIC system is under the control of the agency originating the record. Although any agency may retrieve a record from the system, only the originator can modify or remove that record. Any person wishing to learn if he is recorded on the system must inquire of the police agency that handled his case. Correction of extraneous or incorrect information can then be carried out, as that agency is the originator of the record.

As I read that response, Mr. Minister, it is up to the individual, then, to go to the local police authority that originated the record and ask them if they will correct the record or, indeed, initially, to give him access to it. There is no guarantee to the individual that the police will honour his request or indeed have anything to do with it.

The word you used here is permissive: the police "can" correct it; but there is no right to give him access or to insist that it be corrected, or, indeed, to review the decision of any police authority respecting a decision to correct or not to correct, as the case may be. It is this particular concern that I think must be embodied in legislation, or at least in some sort of regulatory framework, in which the rights of the individual against that system are very clearly spelled out.

It may be premature at this point in time, in view of the fact that I raised this matter only yesterday, but I do note that, in Vote 25, there is the sum of \$455,000 or so for capital equipment for CPIC. Also, as indicated yesterday, there is an annual operating expenditure of some \$16 million, which I see as being included as part of Vote 20.

[Interpretation]

Lorsque j'ai lu le rapport sur la vie privée et l'informatique, publié en 1972 par les ministères des Communications et de la Justice, j'ai découvert, en pages 80 et 81, une description générale du Centre d'information de la police canadienne; on y indiquait que les renseignements qui figureraient au dossier comprendraient le nom de la personne, le numéro de casier judiciaire, le numéro pénitencier, la classification des empreintes digitales, les renseignements concernant l'accusation et les noms des associés au crime. Voilà, si j'ai bien compris, les renseignements qui seront prêtés par ce système informatique, ou qui le sont déjà.

À l'automne, monsieur le ministre, je vous ai également demandé s'il y en aurait d'autres. Par exemple, je voulais savoir si les casiers judiciaires comprendraient les dossiers des personnes arrêtées, ou accusées mais non condamnées, les dossiers des cours martiales militaires, les dossiers des empreintes digitales des personnes accusées mais non condamnées, les dossiers concernant les condamnations sommaires ou de délinquance juvénile, ou les dossiers de personnes figurant sur des listes d'interdictions. La réponse que j'ai obtenue fut:

«Comme l'on n'étudiera pas le casier judiciaire complet avant la fin de 1974, les réponses à ces questions ne sont pas encore connues.»

En outre, au milieu du mois d'octobre, en question 8, je vous ai demandé si les personnes pour lesquelles existe un tel dossier au Centre d'information de la police, auraient la possibilité d'en connaître l'existence et de corriger tout renseignement erroné qui pourrait s'y trouver; vous m'avez répondu à cette occasion, et c'est ce qui me trouble le plus:

«Les renseignements prêtés par le système du Centre d'information de la police canadienne sont sous contrôle de l'organisme ayant produit le dossier. Bien que tout organisme puisse récupérer un dossier du système, seul l'organisme d'origine peut le modifier ou le supprimer. Toute personne désirant savoir si un dossier figure à son nom, dans le système, doit demander à l'organisme policier qui a traité son cas. La correction de renseignements inexacts ou erronés peut alors être effectuée, puisque cet organisme est à l'origine du dossier.»

Si je comprends bien votre réponse, monsieur le ministre, il revient alors aux particuliers de s'adresser à la police locale, dont provient le dossier, pour lui demander de corriger, ou même de lui donner accès au dossier. Les particuliers n'ont donc absolument aucune garantie que la police acceptera leurs demandes ou y répondra positivement.

Dans votre réponse, vous avez dit que la police «peut» corriger les erreurs. Cependant, ceci ne donne pas aux particuliers le droit d'accès aux dossiers ni même le droit d'insister pour que les corrections soient effectuées; cela ne leur donne pas non plus la possibilité de réexaminer la décision prise par la police, pour savoir si elle était correcte ou non. Ce sont précisément ces préoccupations dont devrait tenir compte la loi, ou les règlements, afin que les droits des particuliers à l'égard de ce système soient très clairement définis.

Puisque j'ai soulevé cette question hier seulement, il est peut-être prématuré d'y revenir maintenant, mais je remarque, au crédit 25, qu'une somme d'environ \$455,000 est prévue pour l'achat de matériel par le Centre d'information de la police canadienne. En outre, comme je l'ai indiqué hier, il y a des dépenses annuelles de fonctionnement d'environ 16 millions de dollars au crédit 20.

[Texte]

• 1025

I want to put you on notice, Mr. Minister, that it would be my intention at a subsequent session to decrease the estimates of your Department by those amounts, unless I have some clear indication from you that you would consider, and indeed that you would adopt as a policy, the inclusion, in the legislation to which the Minister of Justice has referred, of the right of an individual to make sure that his record is accurate.

Yesterday it was indicated, at least in a preliminary fashion, that for reasons of security it was not your intention to include this operation within the legislative framework discussed. I am not sure what you meant by that. I would hope that at a later time, perhaps at the next session of this Committee, you could provide us with a much fuller explanation. You might care to comment now, or you might prefer to wait until another time. I am not going to move the motion to reduce at present, but I did want to put you on notice.

Mr. Allmand: I am afraid that I misunderstood your questions yesterday. Now I understand your point. What I meant to say was that no steps had been taken as of yesterday, to my knowledge, to do what you had asked, or what you were suggesting then.

I might say that I am interested in your proposal. As a matter of fact, we are taking steps to amend the Criminal Records Act substantially and to make it much more effective. We are going to bring that before this session of Parliament. It will be ready within a number of weeks.

Concerning the point you make right now, I will be pleased to take it under advisement and try to report back to you before the end of the estimates. We will have some discussions with Justice and Communications and with our own officials to see what can be done. In principle, I think you make a good point. If we cannot do it we would have to have some very good reasons for not doing it.

Mr. Atkey: To shift ground for a moment to another area: reference has already been made to the excellent study of the Law Reform Commission of Canada on sentencing. You did indicate, I believe, yesterday a rather favourable response toward that study. What steps do you and your officials plan to take in terms of indicating a formal response to that document? Will you be having consultations with the Law Reform Commission of Canada? Will that be a matter that perhaps will be referred to this Committee, and you and your officials will be providing input? Perhaps I can even ask you the more specific question—do you foresee in this Parliament legislation being introduced to implement all or at least a portion of that very excellent study?

Mr. Allmand: We were, of course, aware that the Law Reform Commission of Canada was studying the sentencing and matters relating to sentencing, but we did not know how long they would take in issuing a report. Since we were interested in taking action ourselves, we were studying several matters with respect to sentencing within the ministry almost parallel to what they might have been doing in the Law Reform Commission of Canada. I was not satisfied with the alternative open to a judge on sentencing, and I had tried to give this higher priority in the Department. So we had certain things under way before the report came out the other day.

[Interprétation]

J'aimerais vous prévenir, monsieur le ministre, que lors d'une séance ultérieure j'ai l'intention de faire réduire le budget de votre ministère de ces sommes, lors d'une séance ultérieure, tant que vous ne m'aurez pas montré clairement que vous avez l'intention d'adopter comme politique générale et de faire inclure dans la loi mentionné par le ministre de la Justice le droit de toute personne à s'assurer que son dossier est exact.

Vous avez indiqué hier, de manière préliminaire, tout au moins, que pour des raisons de sécurité vous n'aviez pas l'intention d'inclure ce genre de problème dans le cadre de ces propositions de loi. Je ne suis pas sûr d'avoir bien compris ce que vous vouliez dire par là. J'espère cependant que lors d'une prochaine séance du Comité, vous pourriez nous donner des détails plus complets. Peut-être voudriez-vous déjà répondre. De toute façon, je n'ai pas l'intention de proposer une motion pour l'instant, je voulais simplement vous prévenir.

M. Allmand: Je crains ne pas avoir bien compris vos questions d'hier. Je saisis mieux maintenant. Ce que je voulais dire c'était que jusqu'à hier, aucune mesure n'avait été prise, à ma connaissance, dans le sens que vous venez de mentionner.

Je dois dire que votre proposition m'intéresse. En fait, nous prenons certaines mesures pour modifier de manière importante la Loi sur le casier judiciaire et la rendre plus efficace. Nous allons faire ces propositions durant cette session parlementaire. Elles seront prêtes d'ici quelques semaines.

En ce qui concerne votre remarque particulière, je serais très heureux de l'examiner plus en détail et de vous faire des commentaires plus précis avant la fin de l'examen du budget. Nous en avons déjà discuté avec le ministère de la Justice et celui des Communications, pour voir ce que nous pouvions faire. En principe, votre remarque me paraît intéressante. Si nous ne pouvons rien faire, je suppose que nous devons avoir d'excellentes justifications.

M. Atkey: Je voudrais maintenant passer à un autre sujet, à savoir l'excellente enquête de la Commission de réforme du droit sur les peines. Vous avez indiqué hier, si je ne me trompe, que votre réaction à l'égard de cette enquête était très positive. Quelle mesure avez-vous l'intention de prendre, de manière officielle, pour concrétiser cette réaction? Allez-vous consulter les membres de la Commission de réforme du droit? Ce problème nous sera-t-il référé, à titre de Comité, et participerez-vous aux discussions? Je serai même plus précis et vous demanderai si vous pensez que des projets de loi seront proposés au Parlement pour appliquer tout ou partie de cette excellente enquête?

M. Allmand: Evidemment, nous savions que la Commission de réforme du droit étudiait le problème de l'application des peines, mais nous ne savions pas combien de temps il lui faudrait pour produire un rapport. Puisque nous avions nous-mêmes l'intention de prendre certaines mesures, nous étudions déjà plusieurs des aspects de ce problème, parallèlement à ce que pouvait faire la Commission. En effet, je n'étais pas satisfait des choix qui sont offerts aux juges pour les punitions des peines et j'avais tenté d'accorder à ce problème une priorité très importante au sein de mon ministère. Nous avons donc certains projets en cours lorsque le rapport fut publié, l'autre jour.

[Text]

I might say that we were looking at an even broader range alternatives than those the Law Reform Commission of Canada discussed, including the things they have mentioned.

You will recall that at the Federal-Provincial Conference in December, the Attorney General for British Columbia, Alexander B. MacDonald, raised some of these issues. We were very receptive to his suggestions, as were the other provinces. As a matter of fact, there were no dissenting voices on this matter. It was agreed that we should pursue alternatives to incarceration and sentencing. And we have made a commitment, as a federal government, to report back to the provinces as soon as possible on this. The sort of things we are looking at are: probation subsidies, or probation incentive subsidies to the provinces whereby the proposal is that if they can cut down on their commitments to prison or penitentiary by putting people on probation, we would help subsidize their probation system so there can be an improved probation system, a more intensive probation system, given the resources and so on to do so. This is one thing that is under study. We are also looking at other types of sentencing such as the restoration to victim and so on. I do not know how hard we can press forward with these studies but I would hope that we can put forward some kind of legislation on some of these things this year.

• 1030

Mr. Atkey: Before you would move to that step, I wonder if you would consider perhaps a few more, if I can use this term, demonstration projects given that probably the major roadblock in the way of reforms along these lines is the skepticism among the public that the whole thing is so radical that it just will not work and that there is no practical reason as to why it should work. There is a certain amount of skepticism throughout the nation now even with the Law Reform Commission proposals. I wonder if you would consider, in your department, sponsoring demonstration programs in limited geographic areas with limited ranges of offences.

I refer specifically to an existing demonstration project which in a large measure was the empirical basis of the Law Reform Commission's report and that being the project in East York in the City of Toronto in which there is some very hard empirical evidence that such a system with proper controls and proper co-operation with police at all three levels of government will provide evidence that such a system can be put into effect in a given community. Provided you have public acceptance, it will work and will result in a much better system of criminal law enforcement at much less cost to the tax-paying public.

Mr. Allmand: We have a limited budget for demonstration projects under the Consultation Branch of the Ministry and of the Solicitor General and if there were appropriate and worthwhile projects suggested in this field, we would be pleased to look at them and fund them.

[Interpretation]

Je pourrais même vous dire que nous examinons un éventail de possibilité beaucoup plus large que la Commission de réforme du droit, comprenant certaines des suggestions que vous venez de faire.

Vous vous souviendrez que lors de la dernière conférence fédérale-provinciale, au mois de décembre, le Procureur général de la Colombie-Britannique, M. Alexander B. MacDonald, avait soulevé certains de ces problèmes. Les représentants provinciaux, tout comme nous-mêmes avons accueilli ces remarques de manière très positive. En fait, personne ne les avait contestées. Nous nous étions mis d'accord pour poursuivre l'analyse de méthodes autres que l'incarcération. En outre, à titre de gouvernement fédéral, nous nous étions engagés à retourner devant les provinces dès que possible pour poursuivre l'analyse de ce problème. Voici le genre de choses que nous examinons: subventions au système de la libération conditionnelle ou subventions en vue d'encourager ce système afin que si les provinces peuvent diminuer leurs obligations envers les prisons ou les pénitenciers en mettant les gens en liberté conditionnelle, nous les aiderions en leur donnant des subventions pour améliorer le système de libération conditionnelle, et l'intensifier en disposant de ressources suffisantes. C'est une des choses à l'étude. Nous examinons également les autres genres de sentences telles que la restitution de biens à la victime, etc. Je ne sais pas dans quelle mesure nous pouvons faire accélérer ces études mais j'espère qu'il nous sera possible de présenter un genre de projet de loi sur certaines de ces choses au cours de l'année.

M. Atkey: Avant d'en arriver là, je me demande si vous ne devriez pas peut-être étudier un peu plus le genre de démonstrations, si je puis me permettre ces termes, étant donné que ce qui bloque probablement le plus l'avènement de telles réformes c'est le scepticisme que l'on rencontre dans le public et qu'il n'y a pas de raison pratique pour que le système fonctionne. On peut constater ce scepticisme chez tous les Canadiens même en ce qui concerne les propositions de la Commission de réforme législative. Je me demande si vous pourriez envisager dans votre ministère de subventionner certains programmes de démonstration dans des régions limitées et pour un éventail d'offenses limité lui aussi.

Je pense particulièrement à un projet de démonstration qui constituait dans une large mesure la base empirique du rapport de la Commission de réforme législative, à savoir le projet de East York à Toronto où il y a eu des preuves empiriques très certaines qu'un tel système accompagné de contrôles adéquats et d'une bonne collaboration de la police aux trois niveaux de gouvernement démontrerait que ce système peut être institué dans une communauté donnée. Si le public est d'accord, cela marchera et on obtiendra un système bien meilleur pour l'application du droit criminel tout en diminuant beaucoup le coût que cela représenterait pour les contribuables.

M. Allmand: Notre budget est limité pour ces démonstrations qui relèvent de la direction consultative du ministère du Solliciteur général et si l'on suggérait des projets valables et appropriés dans ce domaine, nous ne demanderions pas mieux que de les examiner en vue peut-être de les financer.

[Texte]

I might say that we do have the experience now of other jurisdictions in other countries in this area and, as far as I am concerned, they are convincing. I can cite their experience and it does show that these systems are much more effective and much less costly than incarceration. I am quite willing to use those examples in putting forward legislation. I would hate to delay the things that I think can be done by further studies and demonstration grants but if it is necessary I would certainly support that.

The Deputy Minister points out to me that we have just approved a demonstration grant to the Government of Nova Scotia, Department of Social Services. This demonstration project involves alternatives to charging young persons who are believed to have committed a delinquency. The project just started and it is funded in the amount of \$42,000 for this year, 1974. If there were other projects of this nature, we are very interested in them.

I might point out that I am so convinced of some of these things that I would like to go ahead as soon as possible and I would not want to delay them by further demonstration projects and so on, unless it was necessary.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister.

Mr. Atkey: You must have been talking to your colleague, Mr. Basford.

The Chairman: Mr. Alkenbrack, please.

• 1035

Mr. Alkenbrack: Thank you, Mr. Chairman. I would like to ask the Minister some questions regarding some local situations and conditions in my riding, namely concerning Millhaven Institution. Now, there has recently been an inference emanating from the Minister or his department that there are at Millhaven certain guards who are being blamed for generating trouble and violence in that institution. I would like to ask the Minister: who are those men.

Mr. Allmand: This is the problem. It has been difficult to identify them but many sources have reported to me, people that have been on the spot, that there is a certain number, not a large number but a certain number of correctional officers at Millhaven who take a very punitive approach to the inmates who are not enthusiastic about the policies and programs that we have for rehabilitation. For example, they have opposed the Inmate Committee, they have opposed programs with the community, they have opposed other types of rehabilitation programs. It has been reported to me that some of those correctional officers have been abusive to the inmates and have tried to bait them and so on. I, of course, wanted to know the names. If I can find the names and find out exactly what they have done, then I will try to take further action. I have asked the Commissioner of Penitentiaries to try to identify these people. I have asked the ombudsman to try to identify them. The inmates are hesitant to give the names in many cases because they are afraid of reprisals, but we are trying to identify them. There are degrees in this type of behaviour and I suppose some are worse than others.

I must say there are many guards at Millhaven who are not like that at all. We know that many of them have very positive attitudes, are co-operative with the administration in trying to carry out the programs, and consequently I do not want to give the impression that all the correctional officers are of that kind.

[Interprétation]

Je pourrais ajouter que nous avons actuellement déjà l'expérience d'autres pays dans ce domaine et qu'à mon avis c'est assez convaincant. Je peux citer des exemples qui montrent en effet que ces systèmes sont beaucoup plus efficaces et beaucoup moins coûteux que l'incarcération. Je suis tout à fait disposé à me servir de ces exemples au moment de présenter un projet de loi. Je ne voudrais pas retarder ce qui à mon avis pourrait être fait en multipliant les études et en accordant des subventions de démonstration mais si c'est nécessaire je serai certainement d'accord.

Le sous-ministre me fait remarquer que nous venons d'approuver une subvention de démonstration versée au gouvernement de la Nouvelle-Écosse, ministère des Services sociaux. Cette démonstration propose des solutions de rechange à l'accusation de jeunes supposés avoir commis un délit. Le projet vient d'être lancé et financé à raison de \$42,000 pour cette année, pour 1974. Si l'on envisageait d'autres projets de ce genre, nous serions très intéressés.

Je pourrais préciser que je suis tellement convaincu de certaines de ces choses que j'aimerais avancer aussi vite que possible et ne pas retarder le processus en multipliant les démonstrations, etc., sauf si c'est jugé nécessaire.

Le président: Merci, monsieur le ministre.

M. Atkey: Vous avez dû parler de cela avec votre collègue, M. Basford.

Le président: Monsieur Alkenbrack, s'il vous plaît.

M. Alkenbrack: Merci, monsieur le président. J'aimerais demander au ministre des précisions sur certaines situations et conditions que j'ai pu constater dans ma circonscription, c'est-à-dire dans l'institution de Millhaven. Le ministère a récemment laissé entendre qu'on accuse à Millhaven certains gardes de provoquer de l'agitation et de la violence. J'aimerais demander au ministre qui sont ces hommes.

M. Allmand: C'est bien là le problème. C'est difficile des les identifier mais d'après de nombreuses sources, des personnes qui ont été sur les lieux, il y a un certain nombre, non pas très important, mais tout de même un certain nombre d'agents de correctionnelle à Millhaven qui emploient des méthodes très primitives pour mater les détenus qui ne sont pas du tout d'accord avec nos politiques et programmes de réhabilitation. Par exemple, ils se sont opposés au comité des détenus, aux programmes organisés en collaboration avec la communauté, et à d'autres types de programmes de réhabilitation. On m'a rapporté que certains de ces agents ont abusé vis-à-vis des détenus et ont essayé le chantage, etc. Je voulais bien sûr connaître les noms. Si je peux arriver à trouver ces noms et à déterminer exactement ce qu'ils ont fait, j'essaierai de prendre d'autres mesures. J'ai demandé au Commissaire des pénitenciers d'essayer d'identifier ces personnes. J'ai également demandé à l'ombudsman de le faire. Les détenus hésitent à donner les noms dans bien des cas car ils ont peur des représailles, mais nous essayons tout de même de les identifier. Il y a évidemment différents degrés dans ce genre d'attitude et je suppose qu'il y a des cas pires que d'autres.

Je dois dire que beaucoup de gardes de Millhaven ne sont pas du tout comme ça. Nous savons donc que nombre d'entre eux ont des attitudes très positives, coopèrent avec l'administration pour essayer de mener à bien les divers programmes et c'est pourquoi je ne voudrais pas donner l'impression que tous les agents de correctionnelle nous posent ce genre de problème.

[Text]

I also wish to say that we also admit and emphasize that there are a certain group of inmates who are very troublesome as well and cause a lot of difficulty. Many people in the penitentiary Service have told me that they think that some of the worst inmates in Canada are at Millhaven and therefore it would not be easy for any administration or any group of correctional officers to deal with some of these inmates. But we are trying to identify both groups.

Maybe the Commissioner could provide further information on this.

Mr. Faguy: Mr. Chairman, I have no more specific information but I would like to comment in general terms about this problem. I must say this is nothing new. I find this problem has been existing in other maximum-security institutions, not only here in Canada but also in other countries; some in the United States, for example, where you have the problem of trying to make changes and bring in new programs, community-oriented programs, participation of the community inside the institution, and also more participation on the part of the inmates in the sense of being able to put proposals, to be able to sit with the authorities and discuss problems and review programs. I can assure you, however, that the Inmate Committee has no decision-making powers, only a matter of discussion and recommendations and suggestions.

But it happens, unfortunately, from time to time that you have incidents and certainly at times they are caused by inmates. We must admit this, naturally. Some of these inmates are problem cases; that is why they are there. Incidents are created and then we find a polarization of attitudes: on the one hand, the inmates, on the other hand, some of the staff. As the Minister has stated, and I would be willing to support this, I think the majority of the staff is quite willing to go ahead with programs. The matter will be how much, how soon and how fast, and I think this is probably one of the keys. I mentioned yesterday that we are asking now all the directors of the maximum-security institutions to get together and to review the programs, the types of programs that we have in all the maximum-security institutions; not only Millhaven but Dorchester, British Columbia Penitentiary and others, to see if there is any adjustment that we should make to these programs, how the Inmate Committee should operate in a maximum-security institution as opposed to a medium security institution.

For instance, only yesterday we were discussing the desirability of having, rather than a central committee of inmates, wing committees, smaller committees in each wing, so that they would be more easily controllable, there would be less danger of disruption and accusation by the staff that they have too many privileges.

This is the sort of thing that we want to do—to review totally the programs in maximum-security institutions, naturally including Millhaven, and see if there are needs for adjustments in order to be able to prevent the polarization from time to time of inmates on one side and staff on the other.

[Interpretation]

J'aimerais également préciser que nous admettons aussi qu'un certain groupe de détenus sont de grands agitateurs et causent beaucoup de difficultés. Beaucoup de gens du service pénitentiaire m'ont dit qu'à leur avis certains des pires détenus au Canada se trouvent à Millhaven et qu'il n'est donc pas facile pour quelque administration que cela soit ou quelque groupe d'agents de correctionnelle de s'occuper de certains de ces détenus. Mais nous essayons d'identifier ces deux groupes.

Peut-être le Commissaire pourrait-il donner d'autres détails là-dessus.

M. Faguy: Monsieur le président, je n'ai pas de précision à ce sujet mais j'aimerais également faire quelques remarques générales sur ce problème. Je dois dire qu'il n'y a là rien de neuf. Je sais que ce problème existe dans d'autres institutions de sécurité maximum, non pas seulement au Canada mais également dans d'autres pays; il y en a, par exemple, quelques-unes aux États-Unis où on se heurte au problème d'essayer d'apporter des réformes et de lancer certains nouveaux programmes, des programmes orientés sur la communauté, d'une certaine participation interne à la communauté de l'institution, et également plus de participation de la part des détenus en ce sens qu'ils puissent émettre certaines propositions, qu'ils puissent rencontrer les autorités et discuter de problèmes et de programmes à l'étude. Je peux toutefois vous assurer que le comité des détenus n'a pas le pouvoir de décision; il ne peut que discuter et soumettre des recommandations et des suggestions.

Mais il arrive malheureusement que de temps en temps il y ait des incidents et il est certain que ceux-ci peuvent être causés par des détenus. Naturellement, nous admettons très bien cela. Certains de ces détenus sont reconnus pour être des cas; ce pourquoi ils sont là. Lorsqu'il y a de tels incidents, on s'aperçoit que les attitudes sont polarisées: d'un côté, les détenus, de l'autre, une partie du personnel. Comme l'a déclaré le ministre, et j'en conviens avec lui, la majorité du personnel est tout à fait disposé à faire appliquer nos programmes. La question est de savoir dans quelle mesure, à quel rythme et avec quelle rapidité. Je pense que c'est là une des clés du problème. J'ai mentionné hier, que nous étions en train de demander à tous les directeurs des institutions de sécurité maximum de se réunir et d'examiner les programmes, les genres de programmes que nous avons dans toutes les institutions de sécurité maximum; non seulement à Millhaven, mais à Dorchester, au pénitencier de Colombie-Britannique et dans d'autres, pour voir s'il serait opportun de les réviser, et pour déterminer si le comité des détenus devrait opérer dans une institution à sécurité maximum différemment que dans une institutions à sécurité moyenne.

Par exemple, pas plus tard qu'hier nous discutons du fait qu'il serait peut-être souhaitable d'avoir plutôt qu'un comité central de détenus, des comités par aile, des comités plus petits dans chaque aile afin qu'ils soient plus faciles à contrôler, qu'il y ait moins de dangers de scission dans le personnel dont une partie jugerait qu'on leur laisse trop de privilèges.

C'est le genre de chose que nous voudrions faire en révisant entièrement les programmes appliqués dans les institutions à sécurité maximum, naturellement à Millhaven, notamment, afin de voir, s'il est nécessaire de modifier certaines choses pour empêcher la polarisation éventuelle qui peut se produire de temps en temps parmi les détenus d'un côté et parmi le personnel de l'autre.

[Texte]

The Chairman: Thank you, Mr. Faguy. Mr. Alkenbrack.

• 1040

Mr. Alkenbrack: I was going to ask about that inmate committee which is now defunct, but thank you for your additional information. I will dispense with that.

Mr. Minister, you say that these guards, who are allegedly anti-inmate, are a small minority and you cannot identify them by name. Is that correct?

Mr. Allmand: Up until this point. I met with the ombudsman, Ingar Hansen yesterday. She had been down at Millhaven for two days last week. She had to stop her work at Millhaven because she became ill, but she is going back again tomorrow. She provided me with some serious allegations that were brought to her attention by inmates and by some other people working in institutions. They are allegations at this stage but they are very serious.

Mr. Alkenbrack: If they are serious will you lay charges against these men?

Mr. Allmand: If they have broken rules of discipline, or broken the Criminal Code, of course we will. But some of these things are of the nature whereby they are taunting or baiting the inmates, such as making fun of them, by banging on their cells at night and keeping them awake; by using abusive and obscene language against them. If we can establish this, we can take disciplinary action against them.

Mr. Alkenbrack: Are they indictable offences, for example, banging on the cells?

Mr. Allmand: No, they are not Criminal Code offences. Mr. Faguy, could you explain what the discipline would be?

Mr. Alkenbrack: They are unbecoming a guard's duties, are they not?

Mr. Allmand: They are contrary to the rules of operation.

Mr. Faguy, if there was evidence that a guard abused, baited, or taunted inmates in any way, what sort of charge could be brought against him?

Mr. Faguy: Mr. Chairman, first of all they are not indictable offences. If they were we would immediately call in the Ontario Provincial Police to make the investigation. Otherwise, we can proceed by a disciplinary board hearing and the matter is reviewed by the disciplinary board. The staff is allowed to come in; they are allowed to bring witnesses. We review the case as fairly as we can and then they are subject to disciplinary action, which could be suspension, warning or demotion.

Mr. Alkenbrack: That leads to my next question.

The process that you now use is a new method that has recently been brought about. But do you not agree that our penal institutions have abandoned their own juridical processes, and now are ill-advisedly asking the Provincial Police and the provincial courts to deal with their own internal disputes and incidences of violence?

[Interprétation]

Le président: Merci, monsieur Faguy. Monsieur Alkenbrack.

M. Alkenbrack: Je voulais poser des questions à propos du comité des détenus qui n'existe plus, mais je vous remercie des renseignements supplémentaires que vous nous avez fournis. Je m'arrêterai donc là.

Monsieur le ministre, vous avez déclaré que ces gardes qui sont prétendument anti-détenus, forment une petite minorité et que nous ne pouvions pas les nommer. Est-ce exact?

M. Allmand: Jusqu'ici, c'est vrai. J'ai rencontré hier l'ombudsman, Ingar Hansen, qui avait passé 2 jours la semaine dernière à Millhaven. Elle a dû revenir, car elle était tombée malade, mais elle y retourne demain. Elle m'a indiqué que certains détenus et d'autres personnes travaillant dans les institutions avaient déposé des plaintes sérieuses. Jusqu'ici, rien n'a été prouvé, mais cela semble très sérieux.

M. Alkenbrack: Si c'est sérieux, est-ce que l'on va prendre des sanctions?

M. Allmand: Si les gens ont enfreint les règles de la discipline, ou le Code criminel, c'est sûr. Mais on aurait plutôt harcelé ou provoqué les détenus, en se moquant d'eux par exemple, en cognant la nuit sur les murs de leurs cellules et en les tenant éveillés; en leur parlant grossièrement. Si on peut prouver cela, nous pouvons en effet prendre des mesures disciplinaires contre eux.

M. Alkenbrack: S'agit-il de délits punissables? Comme par exemple, quand ils cognent sur les murs?

M. Allmand: Non, ce ne sont pas des infractions au Code criminel. Monsieur Faguy, pourriez-vous expliquer quelle discipline s'appliquerait là?

M. Alkenbrack: Il s'agit d'attitudes qui ne vont pas avec les fonctions d'un garde, ne trouvez-vous pas?

M. Allmand: Qui sont contraires aux règlements.

Monsieur Faguy, si l'on pouvait prouver qu'un garde injurait, harcelait, ridiculisait les détenus d'une façon ou d'une autre, quel genre de sanction pourrait-on prendre contre lui?

M. Faguy: Monsieur le président, tout d'abord, il ne s'agit pas d'un délit punissable. Si c'était le cas, nous pourrions immédiatement faire appel à la police provinciale d'Ontario pour qu'elle fasse enquête. Nous pouvons donc organiser une audience du conseil disciplinaire et faire examiner la question par ce conseil. Le personnel a le droit d'être présent; de se faire accompagner de témoins. Nous examinons le cas aussi équitablement que possible et les intéressés sont alors passibles de mesures disciplinaires, qui pourraient se traduire par une suspension, un avertissement ou une rétrogradation.

M. Alkenbrack: Cela m'amène à ma prochaine question, justement.

Votre méthode actuelle est celle qui vient d'être adoptée. Mais n'êtes-vous pas d'accord sur le fait que nos institutions pénitentiaires ayant abandonné les procédés juridiques dont elles disposaient, elles sont maintenant bien mal avisées d'aller demander à la police provinciale et aux tribunaux provinciaux de régler leurs différends internes et les actes de violence survenant?

[Text]

You do not get the desired results. You do not get efficiency; you do not even get convictions. The record shows that you do not get convictions in the provincial courts. That is part of the trouble in all our institutions. You have abandoned your own authority; you have taken the authority away from your immediate internal administration.

For example, we have observed in our own lives how authority works. The chief of a police force has certain intimate physical authority over his constables. The general of an army has the same authority. So should the warden of a prison, have the authority to settle these petty disputes and be above the disputes between guards and inmates. You have abandoned the authority that always has been inherent in the institutions.

Last year, you laid dozens of charges against guards over that KP trouble and not one of them was convicted. Perhaps the Warden's Court would have been able to pick out some that really should have been convicted. Because we need law and order, even in our prisons, I have been one to stand up for the guards, but I realize that there are some that are petty enough to foment trouble. There are some of them right down at the level of the prisoner they are disputing with. Can you tell me why you abandoned that?

• 1045

Mr. Allmand: Mr. Alkenbrack, I do not think we have abandoned it. We have kept the internal disciplinary system, but where the act is such that it constitutes an offence against the Criminal Code, I think we have a responsibility to see that charges are brought under the Criminal Code. Too often we are accused of being too internal or too secretive.

Recently, if there has been an alleged criminal offence, we let it go before the courts and let the police investigate. Not only that, but now, with legal aid in Ontario, we are granting access to the inmates to legal aid; lawyers come in and the inmates want to lay charges. If an inmate feels that a criminal assault has been committed against him by a guard or some official, he has every right to have a criminal charge laid against the guard. If it is something less than a criminal offence, of course, it is dealt with by the disciplinary procedures of the penitentiary service.

Also, if an offence has not been proved in criminal court—because in criminal court you have to prove beyond a reasonable doubt, as you know, and it is very difficult—disciplinary action could still be taken in the Penitentiary Service.

Mr. Faguy: Mr. Chairman, we might then be accused of double jeopardy. I would like to comment, Mr. Chairman, because I find this is a very important part of the situation. Some years ago in the penitentiary we were being accused, as the Minister states quite emphatically, of always proceeding within the walls, within our own process, and therefore the normal due process of law, the normal protection of the people, was not available.

We thought it was highly desirable, much more desirable, to bring in the normal law enforcement when a criminal act was committed, and this applied not only to the staff but also to the inmates. If they committed a

[Interpretation]

On n'obtient pas les résultats désirés. Ce n'est pas efficace; il n'y a même pas de condamnations. On s'aperçoit que les cours provinciales ne condamnent pas. C'est là une partie des ennuis qui accablent toutes nos institutions. On abandonne ses propres pouvoirs; on a retiré l'autorité dont jouissait l'administration interne immédiate.

Par exemple, nous avons pu personnellement observer comment fonctionne l'autorité. Le chef d'une force de police exerce une certaine autorité personnelle sur ses agents. Le général d'une armée de même. Et cela devrait être la même chose pour le gardien d'une prison, qui devrait avoir le pouvoir de régler ces petits différends ainsi que les disputes survenant entre les gardes et les détenus. On a retiré l'autorité qui avait toujours été inhérente aux institutions.

L'année dernière, on a déposé des dizaines d'accusations contre des gardes à propos des troubles au PK et aucune condamnation n'a suivi. Peut-être que le tribunal du directeur aurait pu, lui, décider de certaines condamnations. Car nous devons avoir l'ordre public même dans nos prisons; je soutiens en général les gardes, mais je sais que certains sont bien capables de fomenter l'agitation. Il y en a certains qui ne valent pas plus que le prisonnier avec lequel ils se disputent. Pouvez-vous me dire pourquoi on a abandonné cela?

M. Allmand: Monsieur Alkenbrack, je ne pense pas que nous l'ayons abandonné. Nous avons gardé le système disciplinaire interne, mais lorsqu'il s'agit d'un acte qui constitue une infraction au Code criminel, je pense qu'il nous faut nous assurer que les accusations sont examinées au regard du Code criminel. On nous accuse trop souvent d'être trop internes ou trop secrets.

Depuis peu, en cas de délit criminel invoqué, nous laissons l'affaire aller devant les tribunaux et la police faire enquête. En outre, maintenant, avec l'assistance juridique en Ontario, nous permettons aux détenus d'y avoir recours; des avocats viennent, si les détenus veulent porter une affaire en cour. Si un détenu estime qu'un acte criminel a été commis contre lui par un garde ou quelque autre membre du personnel, il a le droit de citer ce garde en justice. S'il ne s'agit pas d'un délit criminel, bien sûr, la question est réglée par le service pénitentiaire, qui applique sa procédure disciplinaire habituelle.

De même, si un délit n'a pas été prouvé en cour criminelle—car dans ces cours il faut prouver, comme vous le savez, et c'est très difficile—une action disciplinaire peut toutefois être prise au service pénitentiaire.

M. Faguy: Monsieur le président, alors on pourrait prétendre qu'il y a là dualité de poursuite pour un même fait. J'aimerais faire certaines observations, monsieur le président, car j'estime qu'il s'agit là d'une partie très importante de la situation. Il y a quelques années, on nous accusait au pénitencier comme l'a bien affirmé le ministre, de toujours agir à l'intérieur de nos murs, d'avoir nos méthodes internes, de sorte que le déroulement normal de la justice, la protection du peuple n'existait pas.

Nous avons donc pensé qu'il était très souhaitable et qu'il serait beaucoup mieux de faire appel à l'application normale de la loi en cas d'actes criminels, et cela s'appliquait non seulement au personnel mais également aux

[Texte]

criminal act, indictable, we say: all right; the police will investigate, the normal law process will apply. So far as the staff is concerned, we obtain authority from Treasury Board to provide legal advice for these people when they are being interrogated or questioned by the police and if they have to go to court.

I would hope that the normal process of law would be better than our own disciplinary court, because they are better protected whether they are guilty or innocent, but one way or the other the case is better heard. This is what we have been attempting to do. As the Minister has stated, it does not take away from the Director his authority to deal with the matter internally if it is not a criminal act.

If it is a criminal act, the instructions are quite clear. They automatically go out and ask for the police force to investigate and, if they have reason, they take these cases to court, which is always better than just purely internal administration.

Mr. Allmand: Very often, Mr. Alkenbrack, if I remember correctly, the Penitentiary Service was accused of white-washing or covering up. If it was an internal disciplinary board and inmates had made charges against guards and the internal Warden's Court said that there was no responsibility, many people on the outside doubted whether justice had really been done. In these circumstances the penitentiary authority thought it would be much better to bring the matter before the regular court system where there is open justice, attorneys, the rules of evidence and so on, and that is what we are trying to do.

Mr. Alkenbrack: You have not proven to me that a provincial magistrate or judge is a better judge of a case than the warden of the institution.

Mr. Allmand: I will tell you another thing, Mr. Alkenbrack, and we have this under review right now. I have been told, again by these ombudsmen, that the internal system of discipline might have to be revised even further because it seems that very often there is a confrontation between militant guards and militant inmates. In the long run under the internal disciplinary system the director is the final court of appeal. What he is asked to do in those circumstances is arbitrate a dispute between the guards and the inmates. If he comes down on the side of the guards he loses face with the inmates. If he comes down on the side of the inmates he loses the support of his staff. It put the director of the institution in a very difficult position. This is the advice that was given to me by Miss Hansen that she feels it puts the director in a very difficult position in these types of very tense situations of making the judgment between accusations, allegations between guards and inmates as to whether a brutality has taken place or whether obscenities were mouthed or whatever, and perhaps we have to look at a better way of doing that. I can see that that could take place.

• 1050

Mr. Alkenbrack: Mr. Chairman, I claim that he should make the decision immediately and not have it pending for two months for this case to appear before a provincial court in Napanee or in the county town or wherever the prison is. That is what then puts more fuel on the fire. The dispute goes on between the two factions until it is settled

[Interprétation]

détenus. S'ils commettaient un acte criminel, punissable, nous déclarions que c'était parfait, que la Police allait faire enquête, et que c'était le processus légal normal qui allait s'appliquer. En ce qui concerne le personnel, nous avons obtenu du Conseil du Trésor la permission de mettre à sa disposition des conseillers juridiques s'il doit être soumis à des interrogatoires de la Police ou s'il doit passer en cour.

J'espère que le processus juridique normal est meilleur que notre propre tribunal disciplinaire, car la protection est supérieure qu'on soit coupable ou innocent, mais d'une façon ou d'une autre l'audition est certainement plus satisfaisante. C'est ce que nous avons donc essayé de faire. Comme l'a déclaré le ministre, cela ne retire pas au directeur le pouvoir de régler la question lui-même, s'il ne s'agit pas d'un acte criminel.

Si, au contraire, il s'agit d'un acte criminel, les instructions sont tout à fait claires. On demande automatiquement à la Police de faire enquête, et si les accusations sont fondées, le cas est porté devant le tribunal, qui est toujours mieux que l'administration purement interne.

M. Allmand: Très souvent, monsieur Alkenbrack, si je me souviens bien, le service des pénitenciers était accusé de passer sous silence ou de couvrir certains faits. S'il s'agissait du conseil disciplinaire interne et que des détenus avaient accusé certains gardes et que le tribunal interne du directeur de la prison déclarait que la plainte n'était pas fondée, beaucoup de gens de l'extérieur doutaient que l'on ait réellement fait justice. Dans ces circonstances les autorités pénitenciaires ont pensé qu'il serait beaucoup mieux de soumettre la question aux tribunaux réguliers, où les audiences sont publiques, où il y a des juges, un règlement, etc. et c'est ce que nous essayons de faire.

M. Alkenbrack: Vous ne m'avez pas prouvé qu'un magistrat ou juge provincial est meilleur juge que le directeur de l'institution.

M. Allmand: Je vais vous dire autre chose, monsieur Alkenbrack, et ceci est en ce moment à l'étude. Les ombudsmen m'ont dit encore que les systèmes internes de discipline pourraient même être sujets à d'autres révisions, car il semble que très souvent les gardes militants et les détenus militants s'affrontent. En fin de compte, dans le système interne disciplinaire, c'est le directeur qui constitue la dernière cour d'appel. On lui demande dans ces circonstances d'arbitrer les disputes entre les gardiens et les détenus. S'il prend le parti des gardiens, il perd la face aux yeux des détenus. Et inversement. Cela le met donc dans une situation très difficile. C'est ce que m'a déclaré M^{re} Hansen qui estime que cela met le directeur dans une position très difficile dans ce genre de situation très tendue où il faut déterminer quelles accusations sont fondées, s'il y a eu ou non brutalité ou grossièreté. Si bien qu'il nous faudrait peut-être essayer de trouver une meilleure façon de procéder. Je pense que cela serait possible.

M. Alkenbrack: Monsieur le président, j'estime, moi, qu'il devrait prendre la décision immédiatement et ne pas la laisser traîner pendant deux mois en attendant que le cas soit porté à la Cour provinciale à Napanee ou au chef-lieu du comté ou encore ailleurs. C'est ce qui avive le feu. La dispute continue entre les deux parties jusqu'à ce

[Text]

in the courts and it could be settled the next morning in the warden's court, or director's court they call it now.

Mr. Allmand: There may be a better way of dealing with this and we are interested in finding a better way. Sometimes you cannot deal with these things the next morning when you have a disturbance going on such as we have had at Millhaven or New Westminister or at Dorchester. Sometimes over a hundred charges are laid against inmates and so on and it would be virtually impossible for the warden or anybody else to deal with them within a short period of time, but we are interested in finding a better way.

The Chairman: I hope, Mr. Alkenbrack, that has given you the opportunity to make your point.

Mr. Alkenbrack: I have one more question.

The Chairman: All right.

Mr. Alkenbrack: There are, it was reported to me, more than 100 charges pending or lying unprocessed against inmates in Millhaven at the present time. Why are they not being processed?

Mr. Allmand: Some of them are but I can give you an up-to-date report on that. I was given one for the House the other day when I thought you might ask that question, but I do not have it right here.

Mr. Faguy: I am sorry, Mr. Chairman, I do not have the statistics in front of me, but I remember first of all these charges are not that old. That is, some of them are only the last two months, since the beginning of this disruption has begun. For instance, I know one group of 74 charges were for one similar offence to 74 different inmates. It was to do with blocking off the light in a cell they claim was too bright. When I asked a question about it, they said, yes, we are going to change the bulbs. If that is the case they should not have been charges, I feel. So you can delete right off the bat half of these charges for what I think could have been dealt with in a different way. But the charges were laid by some of the staff and so we have to go through them and process these things. However, they are all very recent.

The instructions are clear that normally we should hear these charges within the next 72 hours, the following 72 hours and in these circumstances when you have disruption, well, then there are many charges and much delay.

Mr. Alkenbrack: Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Alkenbrack. Mr. Fairweather, please. I should say the Minister has to leave promptly at 11 o'clock because he has a flight to catch.

Mr. Fairweather: The Minister has answered one of my questions by telling us that Miss Hansen has been ill. I received a complaint from an inmate at Millhaven—I suppose the Minister recognizes this problem—who got in touch with me in January and the earliest appointment Miss Hansen could give him was March. Even in political terms this is a fairly long wait and I think really if we are going to have an ombudsman—the poor woman spends, as I understand it, about three quarters of her time travelling the country and it adds another layer of frustration to a frustrating situation. If Miss Hansen has been ill, all right, the inmate can say, that is why she could not, but he has written again saying an appointment was made. I think an inmate should be told these things, just like any other

[Interpretation]

que cela soit réglé en cour, alors que la question pourrait être réglée le lendemain matin à la cour du directeur.

M. Allmand: Il y aurait peut-être un meilleur moyen de traiter cela en effet, et nous serions très ouverts aux suggestions. Il arrive que l'on ne puisse régler ce genre de chose le lendemain matin et que l'agitation se poursuive comme à Millhaven ou à New Westminister ou à Dorchester. Il arrive que plus de 100 détenus soient accusés et il serait pratiquement impossible que le directeur ou quiconque règle toutes ces questions rapidement, mais nous aimerions en effet trouver un système plus satisfaisant si possible.

Le président: J'espère, monsieur Alkenbrack, que cela vous a permis d'arriver à ce que vous vouliez.

M. Alkenbrack: Il me reste une question.

Le président: Très bien.

M. Alkenbrack: On m'a indiqué qu'il y avait plus de 100 accusations en attente touchant des détenus à l'heure actuelle à Millhaven. Pourquoi est-ce qu'on ne s'en occupe pas?

M. Allmand: On en étudie certaines actuellement, mais je pourrais vous donner un rapport plus à jour là-dessus. On m'en avait préparé un pour la Chambre l'autre jour, car je pensais que vous me poseriez la question, car je ne l'ai pas ici.

M. Faguy: Je suis désolé, monsieur le président, je n'ai en effet pas de statistiques sous la main, mais je me rappelle pourtant que ces accusations ne sont pas si anciennes, c'est-à-dire que certaines ne remontent qu'à deux mois depuis que l'agitation a commencé. Par exemple, je sais qu'un groupe de 74 accusations concernait un délit similaire perpétué par 74 détenus. Cela avait trait au blocage de la lumière dans une cellule qui serait trop claire. Lorsque j'ai posé la question, on m'a dit que c'était vrai et que l'on allait changer les ampoules. Si c'est le cas, on n'aurait pas dû soumettre de plainte, je crois, ainsi on peut déjà éliminer la moitié de ces accusations que l'on aurait pu régler d'une façon différente. Mais comme certains membres du personnel avaient déposé ces plaintes, nous avons dû les étudier et suivre le processus normal. Toutefois, il s'agit toujours de choses très récentes.

Les directives sont claires, normalement, nous devrions entendre les accusations dans les 72 heures et dans les circonstances où il y a scission, eh bien, il y a beaucoup d'accusations et un retard considérable.

M. Alkenbrack: Merci.

Le président: Merci, monsieur Alkenbrack. Monsieur Fairweather, s'il vous plaît. Je devrais préciser que le ministre va devoir nous quitter à 11 h. exactement, car il doit prendre un avion.

M. Fairweather: Le ministre a répondu à une de mes questions en nous disant que M^{lle} Hansen avait été malade. J'ai reçu une plainte d'un détenu de Millhaven,—je suppose que le ministre est au courant du cas,—qui est entré en contact avec moi en janvier et m'avait indiqué que M^{lle} Hansen n'avait pas pu lui donner de rendez-vous avant le mois de mars. Même en termes politiques, je trouve que cela constitue une attente très longue, et je pense que si nous avons un ombudsman,—je crois que la pauvre femme passe environ trois-quarts de son temps à voyager dans tout le pays et ça ne fait qu'ajouter à la frustration déjà latente. Si M^{lle} Hansen a été malade, c'est parfait, le détenu peut se dire que c'est pour ça qu'elle ne pouvait pas lui donner d'autres rendez-vous, mais il m'a écrit de nouveau

[Texte]

citizen. If an appointment cannot be kept because of illness any civilized person understands this, why not just say, the appointment is not kept because of an illness?

Mr. Allmand: Mr. Fairweather, Miss Hansen went down to Millhaven last week to clear up all her appointments there and she was there for two days. Then she got the flu and had to leave.

Mr. Fairweather: That is another . . .

• 1055

Mr. Allmand: I would like to give you more information on this. She says that during the two days that she was there she was not able to do the number of interviews she usually was able to do because of the disturbance; they had to lead each inmate out of the cell and bring him back. They had to go through a long process that ordinarily would not have been necessary. So she only saw one-third, I think, of the people in one day that she thought she was able to.

Now, let me say this as well. When we set up her position last July we did not know what to expect, we did not know how many requests she would get and so on. It turns out that she has considerably more work than she can handle and she has submitted a report to me asking for additional help. We are going to try and give it to her. With the best of intentions and a lot of hard work she has not been able to meet it but we are going to try and give her more help.

Mr. Fairweather: Look, I am not criticizing but with nature of this country, I mean its physical size, being what it is, it is pathetic if people are spending their entire life on airplanes.

Now, let us jump quickly to the Criminal Records Act. As I understand it, one of the problems today is that the community being asked by members of the RCMP may well not have heard of a charge, that was laid many years ago. In other words, the very act of trying to get a man or woman a pardon results in people in the community finding out about something that history or time has long since looked after. I know and you know, the case, Mr. Minister. Fortunately the pardon has now been recommended to you and perhaps you have signed it.

However, the RCMP went into the community and went around asking people who did not have a clue that the man had ever been guilty of an offence. And I hope your officials will consider this point. This is not an indictment of the force, they are doing the job the act tells them to do but there may be more subtle ways of getting information about rehabilitation without bouncing into the neighbour and starting the whole thing up again.

Mr. Allmand: Without revealing the details of the bill at this stage, I think I can say that we will eliminate that shortcoming in the proposed amendment.

Mr. Fairweather: And the last thing: it is great that you have to catch a plane because we are getting along very well here—ticking off.

[Interprétation]

en disant qu'un rendez-vous avait été fixé. Je pense qu'on devrait dire cela au détenu, tout comme à un autre citoyen. Si on ne peut pas tenir un engagement pour cause de maladie, toute personne civilisée le comprend très bien, alors pourquoi ne pas le dire?

M. Allmand: Monsieur Fairweather, M^{lle} Hansen est allée à Millhaven la semaine dernière pour honorer tous les rendez-vous qu'elle avait là-bas et elle y a passé deux jours. Puis elle a attrapé la grippe et a dû s'en aller.

M. Fairweather: C'est là . . .

M. Allmand: J'aimerais vous fournir davantage d'explications. Elle dit que les perturbations l'ont empêchée de voir pendant ces deux jours le nombre habituel de détenus parce qu'il fallait les accompagner tous pour les faire sortir de leur cellule et les y ramener. Il fallait passer par toute une série de mesures ce qui, normalement, n'est pas nécessaire. Elle n'a donc vu qu'un tiers du nombre de personnes qu'elle aurait normalement pu voir.

Permettez-moi de dire autre chose encore. Lorsque nous avons créé ce poste au mois de juillet dernier, nous ne savions pas à quoi nous devions nous attendre. Nous ne savions pas combien de demandes nous allions recevoir etc. Maintenant, nous nous apercevons qu'elle est débordée. Elle nous a d'ailleurs demandé de l'aide. Nous allons essayer de lui trouver des assistants. Même avec la meilleure volonté du monde, elle n'a tout simplement pas pu répondre à toutes les demandes. Nous allons néanmoins essayer de l'aider.

M. Fairweather: Je ne veux pas vous critiquer, je sais que notre pays est très grand, mais c'est terrible de voir des gens passer leur vie dans un avion.

Passons rapidement à la Loi sur le casier judiciaire. Apparemment, un des problèmes qui se posent de nos jours est que dans une communauté où la Gendarmerie royale du Canada fait une enquête sur une personne on ignorait peut-être que celle-ci avait été accusée d'un acte criminel dans le passé. Autrement dit, la démarche qui est entreprise dans le but de normaliser le statut d'un homme ou d'une femme met les gens d'une communauté au courant de quelque chose qui appartient au passé. Vous savez à quoi je pense, monsieur le ministre. Heureusement, la requête de pardon vous a été soumise maintenant et vous l'avez peut-être déjà signée.

Quoi qu'il en soit, les gendarmes se sont rendus dans cette communauté pour poser des questions à des gens qui, auparavant, ignoraient totalement que cet homme avait été jugé et trouvé coupable. J'espère que votre Ministère va réfléchir à cette question. Je ne critique pas la police, elle ne fait que son travail tel que prévu par la loi, mais il y a certainement des méthodes plus subtiles pour obtenir des renseignements sur les gens qui ont été emprisonnés que de sonner chez le voisin pour tout recommencer.

M. Allmand: Je ne peux pas encore vous révéler les détails du projet de loi, mais je peux vous assurer que le projet de modification élimine ce genre de défauts.

M. Fairweather: Une dernière chose, et je regrette que vous deviez prendre un avion parce que nous avançons pas mal.

[Text]

About legal aid to inmates and perhaps an anecdote that may interest you: I am in correspondence with another prisoner. Unfortunately none of them ever seem to live in Fundy-Royal, they live everywhere else.

Mr. Allmand: NDG probably.

Mr. Fairweather: That shows you something of the people in my constituency, perhaps.

However. A man in Prince Albert serving 11 years for bank robbery is now being sued by three banks about the loot. Undoubtedly there is a civil claim—at least I presume there is—but how does he deal with this situation sitting in Prince Albert? I would like to know what response the Penitentiary Service has to this rather extraordinary procedure.

Mr. Allmand: Well, I know that where legal aid services are available in a province, and the different provinces have different systems, we try to facilitate the use of those legal aid services by the inmates. As a matter of fact in the Maritimes recently we funded a special legal aid service at Springhill by Dalhousie University law school.

Now, with respect to what would happen exactly in Prince Albert, maybe the Commissioner could tell us.

Mr. Faguy: Mr. Chairman, we first of all always leave free access for the lawyers to come and visit their clients. If they do not have a lawyer we recommend to the inmates that they obtain legal aid. In fact, in many cases inmates have written to me and I have given the names and the addresses—how to reach these people. So they can obtain legal assistance in every case. This is the policy. It is quite clear.

The Chairman: If not, Mr. Fairweather, perhaps he should get in touch with his member of Parliament.

• 1100

Mr. Allmand: I might say, Mr. Fairweather, as you know some provinces have much more effective legal aid systems than others. For example, Ontario has a very good system and it is used extensively. But there are other provinces that do not have as good a system.

The Chairman: Thank you, Mr. Fairweather. Thank you, Mr. Minister. You have a plane to catch. We will adjourn to the call of the Chair.

An hon. Member: When is the next meeting?

The Chairman: It should be Tuesday at 11 o'clock.

[Interpretation]

J'aimerais parler de l'aide juridique aux détenus. Je vous dirai en passant que je corresponds maintenant avec un prisonnier de plus. Malheureusement, je n'ai jamais de correspondants à Fundy-Royal, c'est toujours ailleurs.

M. Allmand: Notre-Dame-de-Grâce, probablement.

M. Fairweather: Cela vous en apprend peut-être sur les gens de ma circonscription.

Revenons à nos moutons. Un homme de Prince Albert purge une peine de 11 ans pour vol à main armée. Trois banques sont en train de le poursuivre en justice à cause du butin. Cela relève donc du droit civil, au moins à mon avis. Comment peut-il se défendre étant détenu à Prince Albert? J'aimerais savoir comment le Service pénitenciaire voit cette situation extraordinaire.

M. Allmand: Eh bien, je sais que nous essayons de faciliter aux détenus le recours au service d'aide juridique lorsqu'il existe dans la province en question. Les provinces ont des systèmes d'aide différents. En fait, nous avons créé un service d'aide juridique spécial dans les Maritimes, à Springhill, avec l'aide de la faculté de Droit de l'Université Dalhousie.

Le commissionnaire pourrait peut-être nous dire ce qui se passerait normalement avec ce détenu de Prince Albert.

M. Faguy: Monsieur le président, tout d'abord, nous laissons aux avocats liberté entière pour visiter leurs clients. Aux détenus qui n'ont pas d'avocat nous recommandons d'avoir recours à l'aide juridique. Il arrive, en fait, très souvent que les détenus m'écrivent. Je leur indique le nom et l'adresse des responsables et je leur dis comment faire pour les contacter. Ainsi, les détenus bénéficient toujours d'une aide juridique. Voilà notre politique. Elle est très précise.

Le président: Autrement, le détenu en question pourrait peut-être prendre contact avec son député, monsieur Fairweather.

M. Allmand: Je dois ajouter, monsieur Fairweather, et vous devez le savoir, que certaines provinces ont un système juridique plus efficace que d'autres. En Ontario, il y a un très bon système qui est largement utilisé. D'autres provinces n'ont pas un système aussi bon.

Le président: Merci, monsieur Fairweather, Merci, monsieur le ministre. Vous avez un avion à prendre. Nous allons lever la séance.

Une voix: Quand est notre prochaine réunion?

Le président: Normalement elle aura lieu mardi à 11 h. 00.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 7

Tuesday, April 23, 1974

Chairman: Mr. James Jerome

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 7

Le mardi 23 avril 1974

Président: M. James Jerome

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Justice and Legal Affairs

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent de la*

Justice et des questions juridiques

RESPECTING:

Estimates for the fiscal year ending
March 31, 1975 of the Department
of the Solicitor General

CONCERNANT:

Budget des dépenses pour l'année
financière se terminant le 31 mars 1975
du ministère du Solliciteur général

APPEARING:

The Honourable Warren Allmand,
Solicitor General of Canada

COMPARAÎT:

L'honorable Warren Allmand,
Solliciteur général du Canada

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)

Second Session
Twenty-ninth Parliament, 1974

Deuxième session de la
vingt-neuvième législature, 1974

STANDING COMMITTEE ON JUSTICE
AND LEGAL AFFAIRS

Chairman: Mr. James Jerome

Vice-Chairman: Mrs. Albanie Morin

Messrs.

Atkey	Dick
Beatty (Wellington- Grey-Dufferin-Waterloo)	Fairweather
Béchar	Fortin
Clark (Rocky Mountain)	Fox
	Gilbert

COMITÉ PERMANENT DE LA JUSTICE
ET DES QUESTIONS JURIDIQUES

Président: M. James Jerome

Vice-président: M^{me} Albanie Morin

Messieurs

Leggatt	O'Connor
MacGuigan	Poulin
Marceau	Prud'homme
Morgan	Wagner—(19)

(Quorum 10)

Le greffier du Comité

A. B. Mackenzie

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On April 4, 1974:

Mr. Prud'homme replaced Mr. Lachance.

On April 5, 1974:

Mr. O'Connor replaced Mr. Alkenbrack.

On April 23, 1974:

Mr. Gilbert replaced Mr. Knight,
Mr. Clark (Rocky Mountain) replaced Mr.
Stackhouse,
Mr. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo)
replaced Mr. Nielsen.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le 4 avril 1974:

M. Prud'homme remplace M. Lachance.

Le 5 avril 1974:

M. O'Connor remplace M. Alkenbrack.

Le 23 avril 1974:

M. Gilbert remplace M. Knight,
M. Clark (Rocky Mountain) remplace M.
Stackhouse,
M. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo)
remplace M. Nielsen.

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, APRIL 23, 1974

(8)

[Text]

The Standing Committee on Justice and Legal Affairs met at 11:12 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. James Jerome, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Atkey, Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo), Béchard, Clark (Rocky Mountain), Dick, Fairweather, Fox, Jerome, Gilbert, Leggatt, MacGuigan, Marceau, Mrs. Morin and Mr. Poulin.

Appearing: The Honourable Warren Allmand, Solicitor General of Canada.

Witnesses: Mr. R. Tassé, Deputy Solicitor General, Mr. A. Therrien, Vice-Chairman, National Parole Board. *From the Canadian Penitentiary Service:* Mr. P. A. Faguy, Commissioner; Mr. J. W. Braithwaite, Deputy Commissioner (Inmate Programs). *From the Royal Canadian Mounted Police:* Commissioner M. J. Nadon; Deputy Commissioner, R. J. Ross.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference relating to the Estimates of the Department of the Solicitor General for the fiscal year ending March 31, 1975. (See *Minutes of Proceedings Tuesday, March 19, 1974, Issue No. 1*).

On Vote 1, the Minister and the witnesses answered questions.

And questioning continuing;

At 12:47 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Le greffier du Comité

A. B. Mackenzie

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 23 AVRIL 1974

(8)

[Traduction]

Le Comité permanent de la justice et des questions juridiques se réunit aujourd'hui à 11 h 12 sous la présidence de M. James Jerome.

Membres du Comité présents: MM. Atkey, Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo), Béchard, Clark (Rocky Mountain), Dick, Fairweather, Fox, Jerome, Gilbert, Leggatt, MacGuigan, Marceau, Mme Morin et M. Poulin.

Comparait: L'hon. Warren Allmand, Solliciteur général du Canada.

Témoins: M. R. Tassé, sous-solliciteur général, M. A. Therrien, vice-président, Commission nationale des libérations conditionnelles. *Du Service pénitentiaire canadien:* M. P. A. Faguy, commissaire; M. J. W. Braithwaite, sous-commissaire (Programmes des détenus). *Dela Gendarmerie royale du Canada:* le commissaire, M. M. J. Nadon; le sous-commissaire, M. R. J. Ross.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi portant sur le budget des dépenses du ministère du Solliciteur général pour l'année financière se terminant le 31 mars 1975. (Voir *procès-verbal du mardi 19 mars 1974, fascicule n° 1*).

Crédit 1: Le ministre et les témoins répondent aux questions.

L'interrogation des témoins se poursuit.

A 12 h 47, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, April 23, 1974

• 1113

[Text]

The Chairman: Merci, Madame. Thank you, gentlemen. We can begin now.

There are two preliminary matters. The Minister has some documents that he wants to table in respect to earlier questions about wiretapping reports. There are sufficient copies to be circulated among the members. The Minister, I think, wants to make some comment on that.

Before he does, I do want to say that we have had some discussions about going ahead with the in-camera briefings that we did last year with the RCMP Security Group and also with the Police Planning, Security and Analysis Group. General Dare who would be responsible for both of those is out of the country at the moment and will be away for about 10 days. The departmental officials are going to look into the possibility of going ahead without him, to see whether or not that is feasible and to let us know. Perhaps we will have more to say about that at the next meeting.

Mr. Minister.

• 1115

Hon. Warren Allmand (Solicitor General of Canada): Yes. Mr. Atkey had asked for a report on wiretapping and on electronic interceptions of conversations on both the criminal side and the security side. We promised to give him a report similar to the one we tabled last year. The report is set up—I have it here—as if it was reporting under the Protection of Privacy Act, as if the Protection of Privacy Act was in force last year.

I will have this distributed to the Committee. I just want to make one comment. There is one section, Section 178.22(c) of the Protection of Privacy Act, which asks if any request for a wiretapping were refused or conditions imposed. The answer, both on the criminal side and on the security side, is no, none were refused.

That is written down. But what I want to point out to the Committee is that on several occasions, before granting authority, I asked for further information. I was not satisfied with the information given. The information was provided—sometimes it took several days—and then I granted the authorization. I was assured that the grant of authority was required.

I will have these distributed, if you wish. I also have extra copies here for the press if they want them afterwards.

The Chairman: Thank you.

Mr. Allmand: There were some other questions as well. Mr. Atkey asked certain questions with respect to privacy and computers.

This is a long answer here. I do not know how you want me to handle it.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 23 avril 1974

[Interpretation]

Le président: Merci madame, merci messieurs. Nous pouvons commencer.

Il y a tout d'abord deux questions préliminaires. Le ministre voudrait déposer certains documents relatifs à des questions posées précédemment à propos des rapports sur l'écoute électronique. Il y a suffisamment d'exemplaires pour en distribuer aux députés. Le ministre veut également je crois, faire quelques observations à ce sujet.

Auparavant toutefois, je voudrais vous dire que nous avons envisagé la possibilité d'organiser des réunions à huis clos sur le modèle de celles que nous avons tenues l'an dernier avec le groupe sur la sécurité de la GRC et avec le groupe de planification et analyse de la police et de la sécurité. Le général Dare, responsable de ces deux groupes, n'est pas au Canada pour l'instant et il sera absent pendant environ dix jours. Les fonctionnaires du Ministère vont voir s'il est possible de se passer de lui et d'organiser ces réunions en son absence, et ils nous feront connaître leurs conclusions. Nous aurons peut-être davantage à dire à ce sujet lors de la prochaine réunion.

Monsieur le ministre.

L'hon. Warren Allmand (solliciteur général du Canada): Oui. M. Atkey m'a demandé un rapport sur l'écoute électronique et le captage électronique des conversations, tant du point de vue criminel que du point de vue sécuritaire. Nous avons promis de lui fournir un rapport semblable à celui que nous avons déposé l'an dernier. Le rapport a été établi,—je l'ai avec moi, comme s'il l'avait été au titre de la Loi sur la protection de la vie privée, comme si cette loi avait déjà été en vigueur l'an dernier.

Je vais le faire distribuer aux membres du Comité. J'aurais une observation à formuler. Il y a un article, l'article 178.22 (c) de cette loi qui évoque le refus éventuel d'une demande d'écoute électronique, ou l'impositions de certaines conditions. Il n'y a eu aucun cas de ce genre, tant du point de vue criminel que du point de vue sécuritaire.

Cela figure au rapport. Je tiens toutefois à faire remarquer au Comité qu'à plusieurs reprises, avant d'accorder l'autorisation, j'ai demandé de plus amples renseignements. Les renseignements qui avaient été fournis en l'occurrence ne m'avaient pas satisfait. Ces renseignements ont été fournis—parfois il a fallu plusieurs jours,—après quoi seulement j'ai accordé l'autorisation. On m'avait assuré que cette autorisation était indispensable.

Je vais faire distribuer ces exemplaires, si vous le désirez, j'en ai également d'autres pour les représentants de la presse, s'ils en veulent.

Le président: Merci.

M. Allmand: Il y avait d'autres questions. M. Atkey a posé certaines questions au sujet de la vie privée et des ordinateurs.

La réponse est assez longue. Je ne sais pas comment vous voulez que je procède.

[Texte]

There were also some questions by Mr. Dick with respect to assaults and theft. I have the answers here. This is a rather long answer too. It is four pages. How would you like me to deal with this?

The Chairman: Perhaps that answer to Mr. Dick that runs to four pages could be tabled and appended to the minutes.

Mr. Allmand: I do not know. It is not written in a way to be tabled.

The Chairman: Do you want to rewrite it and table it at the next meeting? Would that be agreeable?

Mr. Allmand: I could.

An hon. Member: What is the subject of the matter answered?

The Chairman: Assaults and thefts.

Mr. Allmand: Mr. Dick had asked questions about how many assaults have taken place in Canada, and what percentage take place between friends. He also wanted to know the relationship of suspect to victim for domestic murders, and how many charges of theft of under \$200 had taken place and what percentage are classified as shoplifting. I have extensive answers to this. I think that could be put in a form to be tabled with the Committee. The questions of Mr. Atkey relate to privacy and computers.

Do you want me to put that in a form to be tabled and then, if you want, ask further questions? I will send a copy to your office and you could ask further questions.

Mr. Atkey: You say that is three pages long. They do not look like very full pages. I did intend to pursue a line of questioning on that today. It may be, Mr. Allmand, that your response is going to answer the questions I was going to ask. So it might facilitate today's proceedings if you were merely to read it quickly into the record, unless you think that is going to take an unreasonable length of time.

Mr. Allmand: If you want to give me a few minutes, I will review it. Maybe in one minute I could review this.

Okay, I can read the conclusions here. They are very short. Mr. Atkey had asked certain questions relating to the proposed legislation on privacy of information and, more particularly, regarding the Canadian Police Information Centre. I would like to refer Mr. Atkey to the statement made by my colleague, the Minister of Justice, before this Committee on March 26 when he stated that the proposed legislation would apply broadly to all information within government hands or government agencies.

I might say that I am in favour of the protection of privacy but only to the extent that this is practical, having in mind our obligation and responsibility in terms of both federal-provincial and international relations. I am informed that the interdepartmental committee appointed by my colleagues, the Minister of Justice and the Minister of Communications, has this matter in hand at present,

[Interprétation]

M. Dick a également posé certaines questions au sujet des voies de fait et des vols. J'ai les réponses ici. Là encore, la réponse est assez longue. Elle comporte quatre pages. Comment voulez-vous que je procède?

Le président: La réponse à la question de M. Dick, réponse de quatre pages, pourrait peut-être être déposée et annexée au procès-verbal?

M. Allmand: Je ne sais pas. Le texte tel qu'il est présenté n'est peut-être pas suffisamment bon pour être déposé tel quel.

Le président: Voulez-vous le rédiger de nouveau et le déposer au cours de la prochaine réunion? Seriez-vous d'accord?

M. Allmand: Parfait.

Une voix: de quoi s'agissait-il?

Le président: Des voies de fait et des vols.

M. Allmand: M. Dick avait demandé combien de voies de fait avaient été enregistrées au Canada, ainsi que le pourcentage de voies de fait commises à l'égard d'amis. Il voulait également connaître les rapports, dans les cas de meurtres commis au sein d'une famille, les rapports entre le suspect et la victime, il nous avait également demandé combien d'accusations de vols portant sur des sommes de moins de \$200 avaient été formulées et le pourcentage de ces vols considérés comme vols à l'étalage. J'ai des réponses très complètes à toutes ces questions. Je pense pouvoir les reformuler de manière à les déposer devant le Comité. Les questions de M. Atkey portaient sur la vie privée et les ordinateurs.

Voulez-vous que je reformule la réponse de manière à pouvoir la déposer quitte à poser d'autres questions par la suite? Je vais envoyer un exemplaire à votre bureau et vous pourrez poser d'autres questions si vous le désirez.

M. Atkey: vous dites que la réponse comporte trois pages. Ces pages ne me semblent pas remplies. J'avais l'intention de poser des questions à ce sujet aujourd'hui. Il se peut, monsieur Allmand, que votre réponse rende ces questions inutiles. Vous nous faciliteriez donc la tâche si vous vous contentiez de lire rapidement votre question pour qu'elle soit consignée au procès verbal, sauf toutefois si cela prendrait à votre avis, trop de temps.

M. Allmand: Si vous m'accordez quelques minutes, je vais en donner les grandes lignes. Je pourrais même peut-être le faire dans une minute.

D'accord, je vais vous lire les conclusions qui sont très courtes. M. Atkey a posé certaines questions portant sur la mesure législative envisagée au sujet du caractère privé de l'information et, plus particulièrement, à propos du centre de renseignement de la Police canadienne. J'aimerais renvoyer M. Atkey à la déclaration faite devant ce même Comité, le 26 mars, par mon collègue, le ministre de la Justice qui déclarait alors que la mesure législative envisagée s'appliquerait en termes généraux à tous les renseignements détenus par le gouvernement ou les organismes gouvernementaux.

J'ajouterai que je suis tout à fait en faveur de la protection de la vie privée, mais seulement dans la mesure où c'est réalisable, à l'égard de nos obligations et à nos responsabilités dans l'optique de nos relations fédérales-provinciales et de nos relations internationales. On me dit que le comité interministériel institué par mes collègues, le ministre de la Justice et le ministre des communications,

[Text]

and I would expect that their report will provide a course of action which is reasonable, having in mind all the restraints which must apply to the use of criminal justice information systems.

This is what I had written down, in addition to some other material, but Mr. Lang tells me that the study on this matter has not advanced very far yet. They are working on it. They have an interdepartmental committee working on it, but he does not see any possibility of having legislation ready in this session of Parliament.

Perhaps I can answer further questions.

• 1120

The Chairman: Mr. Atkey is the first questioner on the list, in any event, so perhaps you would like to begin now, Mr. Atkey.

Mr. Atkey: On that point, Mr. Minister, I take it that your formal answer and that of the department is that the position of the Minister of Justice that the C.P.I.C. operation would be covered by legislation about to be proposed and given first reading by the government is in fact not true and that C.P.I.C. would not be included in that legislation because of the failure to advance the interdepartmental study to that point.

Mr. Allmand: No, that is not correct. How far it would go in covering C.P.I.C. is still not certain. The whole question of how far they can go is still under study, but we have certainly not taken the position that it will not apply.

Mr. Atkey: The Minister of Justice before this Committee...

Mr. Allmand: The statement of the Minister of Justice said that the proposed legislation would apply broadly to all information within government hands or government agencies.

Mr. Atkey: And then he went on. When I put the question about C.P.I.C. to him he said that that would be included. What I want is clarification on whether C.P.I.C. is included or not included.

Mr. Allmand: The study has not advanced far enough to know whether all of it would be or part of it would be or none of it would be.

Mr. Atkey: But at this point the answer is that C.P.I.C. will not be included in the legislation.

Mr. Allmand: No, that is not the answer. The answer is that no decision has been made on it.

Mr. Atkey: A rose by any other name would smell as sweet, sure.

Mr. Allmand: I think there is quite a difference between saying absolutely no, it will not be included and...

Mr. Atkey: In the legislation to be introduced in this Parliament.

[Interpretation]

étudie à l'heure actuelle cette question et j'imagine que son rapport nous permettra de prendre des mesures raisonnables, compte tenu de toutes les contraintes qui s'appliquent à l'utilisation de systèmes de renseignement en matière de justice criminelle.

Voilà notamment ce que j'ai mis sur papier, mais M. Lang me dit que, pour l'instant, cette étude n'est pas encore très avancée. Le comité y travaille. Le comité interministériel y travaille, mais M. Lang ne pense pas qu'une mesure législative puisse être présentée au cours de la présente session.

je pourrais peut-être répondre à d'autres questions.

Le président: M. Atkey est le premier sur ma liste et il désirerait peut-être commencer tout de suite.

M. Atkey: A ce sujet, monsieur le ministre, je conclus que votre réponse officielle, et celle du ministère, est que la position du ministre de la Justice selon laquelle les opérations du CRPC seraient visées par la mesure législative qui va être proposée par le gouvernement et lue une première fois n'est pas du tout celle-là et que le CRPC ne sera nullement visé par cette mesure législative vu que l'étude effectuée à ce sujet par le comité interministériel n'est pas encore très avancée.

M. Allmand: Non, ce n'est pas cela. Nous ne savons toujours pas dans quelle mesure le CRPC sera visé par cette mesure législative. C'est justement cela que le comité étudie à l'heure actuelle, mais nous n'en sommes certainement pas arrivés à la conclusion que cet organisme ne sera pas visé.

M. Atkey: Le ministre de la Justice a dit devant le comité...

M. Allmand: Le ministre de la Justice a dit que la mesure législative proposée s'appliquerait en termes généraux à tous les renseignements dont dispose le gouvernement ou les organismes gouvernementaux.

M. Atkey: Mais il ne s'est pas arrêté là. Lorsque je lui ai posé cette question à propos du CRPC, il a dit que le centre serait visé par la mesure législative. Je voulais tout simplement une précision, je voulais savoir si il serait ou non visé.

M. Allmand: L'étude effectuée à ce sujet n'est pas encore suffisamment avancée pour que nous sachions si le centre sera ou non couvert et, dans l'affirmative, dans quelle mesure il le sera.

M. Atkey: Mais pour l'instant, la réponse est que le CRPC ne sera pas visé.

M. Allmand: Non, ce n'est pas cela du tout. La réponse est que pour l'instant aucune décision n'a encore été prise.

M. Atkey: C'est chou vert et vert chou.

M. Allmand: A mon avis il y a une grosse différence entre le fait de dire non catégoriquement, il ne sera pas visé, et de dire...

M. Atkey: Dans la mesure législative qui va être présentée au cours de la législature.

[Texte]

Mr. Allmand: No, it will not. Mr. Lang tells me that they have not advanced far enough in their studies within the interdepartmental committee to state exactly when the legislation will be presented. He said it would not be presented in this present session. Whether it will be presented in this Parliament or not depends on how many sessions we have in the Parliament.

Mr. Atkey: Do you have any indication . . .

Mr. Allmand: I wish to repeat that as far as I am concerned I would like to go as far as possible in providing coverage over police matters. In my opinion the general rule should be covered. There would have to be very good reasons that it would not be covered.

Mr. Atkey: I do not want to get into an argument. The Minister of Justice led us to believe that the legislation was imminent. I do not believe he specified a date, and the record will speak for itself as to when he made a commitment, but I take it that we will not see in this session of Parliament any legislation covering C.P.I.C.

Mr. Allmand: I mentioned to him that you felt that the legislation was imminent and he said that he did not know how you understood that because he said he did not make that commitment. I have the . . .

Mr. Atkey: His comments speak for themselves on the record.

Mr. Allmand: Right. The Committee could read it. Mr. Lang says in answer to your question on March 26:

I am anticipating legislation in that regard.

You said:

Will the legislation to which you referred initially involve control, access, disclosure and accuracy of records in the central police computer which is now under the jurisdiction of the RCMP and hence the Solicitor General?

Mr. Lang said:

I see it as applying broadly to all information within governmental hands or governmental agencies.

Then he goes on to say other things, but he says that he did not mean to give the impression—if you have this impression—that it would be introduced in this session. However, it again depends on how long the Parliament lasts . . .

Mr. Atkey: I guess anything around here does.

Mr. Allmand: . . . whether it is introduced in this Parliament.

Mr. Atkey: Mr. Minister, I want to ask you about these wiretap statistics. I notice, without going through the specific items, that the phrase "no data available" is included on a number of areas where normally the data would be required by statutory obligation to be provided by you and your department if the Protection of Privacy Act were in place, which in fact it will be as of June 30 of this year when it is proclaimed. What is the reason for this data not being available?

[Interprétation]

M. Allmand: Non, certainement pas. M. Lang me dit que l'étude effectuée par le comité interministériel n'est pas suffisamment avancée pour qu'on puisse dire exactement quand cette mesure sera présentée. Elle ne sera, selon lui, pas présentée au cours de cette session-ci. Elle le sera peut-être pendant la législature, mais cela dépendra du nombre de sessions que celle-ci comportera.

M. Atkey: Avez-vous une idée . . .

M. Allmand: Je tiens à répéter que pour ce qui me concerne j'aimerais aller aussi loin que possible dans cette question de protection policière. A mon avis, la règle générale doit ici s'appliquer. Il faudrait vraiment d'excellentes raisons pour que ce centre ne soit pas visé par la loi.

M. Atkey: Je ne veux pas discuter. Le ministre de la Justice nous a laissé entendre qu'une mesure législative était imminente. Je ne pense pas qu'il ait précisé de date, et le procès-verbal peut nous préciser très éloquentement la date à laquelle il s'est engagé, mais je conclus que nous ne serons pas saisis au cours de cette session-ci d'une mesure législative portant sur le CRPC.

M. Allmand: Je lui ai dit que vous pensiez que cette mesure était imminente et il m'a répondu qu'il ne savait pas comment vous en étiez arrivé à cette conclusion car il n'a pris, m'a-t-il dit, aucun engagement. J'ai ici . . .

M. Atkey: Ses commentaires sont éloquentes, d'après le procès-verbal.

M. Allmand: Parfait. Les membres du Comité peuvent le lire. M. Lang dit en réponse à votre question, le 26 mars:

Je pense plutôt à une mesure législative.

Et vous dites:

La mesure dont vous parlez appliquera-t-elle le contrôle, l'accès, la divulgation, et la précision des dossiers électroniques de police qui sont à présent sous la compétence de la Gendarmerie royale et par conséquent du solliciteur général?

Et M. Lang répond:

Je pense que cela pourrait s'appliquer généralement à tous les renseignements détenus par le gouvernement ou ses organismes.

M. Lang passe ensuite à d'autres questions, mais il m'a dit qu'il ne voulait pas laisser l'impression, si du moins c'est là l'impression que vous avez eue, que cette loi serait présentée au cours de cette session-ci. Toutefois, ici encore, cela dépend de la durée de la législature . . .

M. Atkey: Je crois que tout ici en dépend.

M. Allmand: . . . si du moins elle est présentée au cours de cette législature.

M. Atkey: Monsieur le ministre, j'aimerais vous demander ce qu'il en est des statistiques sur l'écoute électronique. Sans entrer dans les détails, je remarque qu'à plusieurs rubriques il est mentionné «aucune donnée disponible», alors que normalement, si la Loi sur la protection de la vie privée était en vigueur, et en fait elle le sera lors de sa proclamation le 30 juin de cette année, elle vous obligerait à divulguer ces données. Pourquoi ces données ne sont-elles pas disponibles?

[Text]

Mr. Allmand: I will have to ask the officials to tell you that. As a general answer I can say, of course, that in 1973 they were not set up to meet the requirements of the Privacy Act. We will have to meet the requirements following the date of operation of the law, but perhaps I could ask the Commissioner to answer why the data was not available on those.

Mr. J. Nadon (Commissioner, Royal Canadian Mounted Police): Yes, Mr. Chairman.

• 1125

Mr. Allmand: It is 178.22(b) and a few other questions.

Commissioner Nadon: Mr. Chairman, this draft legislation is rather new and we certainly did not have it available at the time and we did not keep our statistics according to the various sections in 178.22(2). We are now doing it. We will have it in future years, but we do not have it for prior years.

Mr. Atkey: Is there any significance to the fact that in some aspects of the data it merely uses the phrase "data not available". In other instances on page 2 it says "accurate data not available". I can appreciate because the act was not in place you might not have had the mechanism set up to provide accurate data, but is the data merely not available because for some security reasons it is not seen as prudent to reveal that information at this time?

Commissioner Nadon: Not necessarily. Mr. Chairman, one of the reasons here is that several of the installations that we have on here do not come under the present act. We have bumper beepers which do not even come under this act and closed circuit television. We have entered them in these statistics, but they do not really come under this act, so that is why we cannot really break it down right now and say there are some and there are not. It is not necessarily for security reasons.

Mr. Allmand: Well, I see that on page 2 under 178.22(k) the question is the number of persons arrested whose identity became known to a peace officer as a result of an interception under an authorization and the answer is "accurate data not available." I can see that perhaps we just would not have statistics on that.

Mr. Atkey: Yes, I can quite understand that.

Mr. Allmand: Yes. We could go through each one, Mr. Atkey, if you wish.

Mr. Atkey: No, I do not think that is necessary.

Mr. Allmand: We are now gearing up to provide all the information on these questions.

Mr. Atkey: Perhaps after I have had an opportunity to review this in more detail I could come back to it. I do not think it is necessary to go through it now.

I want to switch ground now to direct a line of questioning relating to I guess what might have been considered an exposé in a CBC program in January entitled *The Fifth Estate—the Espionage Establishment*. There were allegations in that program concerning the activities of an agency known as the Communications Branch of the National Research Council. There were also allegations concerning the existence of the presence of the CIA in Canada and the National Security Agency in Canada. Third, there were allegations to the effect that the Canadian Intelligence Establishment, which of course comes

[Interpretation]

M. Allmand: Je vais devoir demander aux fonctionnaires de vous répondre. En règle générale, je puis vous dire qu'au cours de l'année 1973 nous n'étions pas prêts à répondre aux conditions posées par la Loi sur la protection de la vie privée. Nous devons bien sûr l'être après l'entrée en vigueur de la loi, mais je pourrais peut-être demander au commissaire de nous dire pourquoi ces données particulières ne sont pas disponibles.

M. J. Nadon (Commissaire, Gendarmerie royale du Canada): Oui, monsieur le président.

M. Allmand: Il s'agit de l'article 178.22(b) et d'un certain nombre d'autres questions.

Commissaire Nadon: Monsieur le président, ce projet de loi est relativement nouveau et nous n'en disposons pas à ce moment-là et nos statistiques n'étaient pas répertoriées en fonction des divers paragraphes de l'article 178.22(2). Nous le faisons maintenant. Nous le ferons également à l'avenir, mais nous ne l'avons pas pour les années précédentes.

M. Atkey: Y a-t-il une signification quelconque au fait que parfois on rencontre l'expression «données non disponibles», alors que dans d'autres cas, à la page 2, on trouve «données exactes non disponibles». Je comprends qu'étant donné que la loi n'était pas adoptée vous n'avez pas eu les mécanismes pour rassembler des données exactes mais ne serait-ce pas plutôt pour des raisons de sécurité que vous n'avez pas jugé prudent de révéler ces informations alors?

Commissaire Nadon: Pas nécessairement. Monsieur le président, une des raisons est que plusieurs des installations ne relèvent pas de la loi actuelle. Nous avons des circuits de télévision fermés et d'autres installations qui ne sont pas prévues par cette loi. Elles figurent dans ces statistiques mais elles ne dépendent pas de cette loi et c'est la raison pour laquelle nous ne pouvons pas donner le détail des chiffres pour l'instant. Ce n'est pas nécessairement pour des raisons de sécurité.

M. Allmand: A la page 2, à la rubrique 178.22(k) la question d'un nombre de personnes arrêtées dont l'identité a été révélée à un agent de la paix à la suite d'une interception autorisée la réponse est «données exactes non disponibles». Peut-être simplement n'avons nous pas de statistiques à ce sujet.

M. Atkey: Oui, je comprends très bien.

M. Allmand: Si vous le souhaitez, nous pouvons passer tous les paragraphes en revue.

M. Atkey: Non, je ne pense pas que ce soit nécessaire.

M. Allmand: Nous nous préparons maintenant à fournir toutes les réponses à ces questions.

M. Atkey: Peut-être reviendrai-je là-dessus une fois que j'aurai pu lire ce document en détail. Je ne pense pas qu'il soit nécessaire de le faire maintenant.

Je voudrais maintenant passer à une autre question qui découle de l'émission présentée à Radio-Canada en janvier intitulée *Le cinquième État—Les services d'espionnage*. Cette émission contenait des allégations concernant les activités d'un organisme connu sous le nom de Direction des communications du Conseil national des recherches. Il y avait également des allégations concernant la présence de la CIA au Canada et de l'Agence nationale de sécurité. Troisièmement, l'émission alléguait que les services d'espionnage canadiens, qui dépendent bien sûr de la GRC et du Service de sécurité, disposent de bureaux au quartier général de la

[Texte]

under the jurisdiction of the RCMP and Security Service, is provided office space in CIA headquarters in Langley outside of Washington and that Canada has a person posted in Washington under diplomatic cover in the person of Mr. Harry Brandes. Without being specific at this point, could Commissioner Nadon or another representative of the Security Service comment on the truth or untruth of these allegations which received widespread publicity in the electronic and print media in this country and to a certain extent in the House of Commons? Also might they be willing to provide further elucidation at this time before I get into specific areas of questioning?

Mr. Allmand: Well that broadcast raised very many questions and I am not too sure which ones you want to put to me now.

Mr. Atkey: There are basically three. First, does the Communications Branch of the National Research Council exist as a form of intelligence agency in this country, and what are its relationships with the Security Service of the RCMP? The second question concerns the presence of the CIA and the NSA in Canada, and third, the presence of the Canadian security establishment in Washington, specifically in Langley.

Mr. Allmand: I cannot answer detailed questions with respect to the Communications Branch of NRC; that is under Mr. Drury and questions would have to be directed to him. I can tell you that the RCMP does benefit from the services and advice of the Communications Branch of the National Research Council in the field of communications security, how we keep our systems secure. They do research into that and we benefit from that research.

• 1130

The CB/NRC carries out research, development and production in the field of communication security for federal government departments, including our department. It also provides advice for departments in this field as required. As members of this Committee are aware, communication security matters are highly sensitive and it would not be appropriate for me to go into the matter in great detail. But they do tell us how to keep our system secure. That is all they do for us and that is all I know. I might also say that we do no spying or security work on behalf of other nations. The work done by the RCMP Security Service is done on behalf of Canada.

Mr. Atkey: To the knowledge of the RCMP, the Security Service in particular, to what extent is the CIA and the National Security Agency of the United States present in Canada, and what is the nature of its activities?

Mr. Allmand: We know that the American government has an Attaché for the FBI at their embassy in Ottawa and we have, actually, an RCMP man in Washington; but we have no knowledge of CIA activities in Canada.

Mr. Atkey: Would the same hold true for the National Security Agency?

[Interprétation]

CIA à Langley en banlieue de Washington et que le Canada dispose d'un agent en poste à Washington sous couverture diplomatique en la personne de M. Harry Brandes. Sans entrer dans les détails, le commissaire Nadon ou d'autres représentants du Service de sécurité pourraient-ils nous dire si ces allégations sont vraies ou fausses, allégations qui ont fait l'objet de nombreux commentaires dans la presse écrite et parlée et même, dans une certaine mesure, à la Chambre des communes? Pourraient-ils également nous fournir d'autres informations maintenant avant que je pose des questions plus précises?

M. Allmand: Cette émission a soulevé un grand nombre de questions et je ne sais pas trop lesquelles vous voulez me poser maintenant.

M. Atkey: Il y en a surtout trois. Tout d'abord, est-ce que la Direction des communications du Conseil nationale de recherches est un organisme d'espionnage et si oui, quelles sont ces relations avec le Service de sécurité de la GRC? La deuxième question concerne la présence de la CIA et de la NSA au Canada et, troisièmement, la présence du Service de sécurité canadien à Washington, particulièrement à Langley.

M. Allmand: Je ne peux répondre à des questions détaillées concernant la Direction des communications du CNR; ce service relève de M. Drury et les questions devraient lui être posées directement. Je peux vous dire que la GRC bénéficie des services et des conseils de la Direction des communications du Conseil national des recherches en matière de sécurité des communications, sur la façon dont nous maintenons secrètes nos communications. La direction effectue des recherches dans ce domaine et nous en bénéficions.

La direction des communications mène la recherche, le développement et la production dans le domaine de la sécurité des communications à l'intention des ministères du gouvernement fédéral et notamment le nôtre. Il fournit également des conseils aux ministères dans ce domaine. Comme les députés le savent, les questions de sécurité et de communications sont autrement délicates et je ne peux donner de détails en cette matière. La direction nous dit comment maintenir le secret de nos communications; c'est tout ce que je sais. Je pourrai également ajouter qu nous n'avons pas d'activité d'espionnage ou de sécurité pour le compte d'autres pays. Le travail effectué par le service de sécurité de la GRC est fait uniquement pour le compte du Canada.

M. Atkey: Selon la GRC, et notamment du service de sécurité, dans quelle mesure la CIA et l'Agence nationale de sécurité des Etats-Unis sont-ils présents au Canada et quelle est la nature de leurs activités?

M. Allmand: Nous savons que le gouvernement américain a un attaché du FBI à son ambassade d'Ottawa, de même que nous avons un représentant de la GRC à Washington, mais nous n'avons pas connaissance d'activité de la CIA au Canada.

M. Atkey: La même chose est-elle vraie pour l'Agence nationale de sécurité?

[Text]

Commissioner Nadon: We have exchange of information through our liaison officers but we cannot identify whether CIA or the National Security Agency have one. We know that the FBI has two liaison officers here and we deal through the liaison officers in Washington or they deal through their liaison officers here.

Mr. Atkey: To the knowledge of the RCMP, are there CIA men or NSA men in Canada performing a function on behalf of those foreign agencies?

Mr. Allmand: No, we have no knowledge that they do have. All we know is that they have FBI liaison men at the embassy here.

Mr. Atkey: What is the extent of the Canadian intelligence establishment in Washington or in other locations in the United States?

Commissioner Nadon: We have two officers and three NCOs doing criminal work and security intelligence work; an establishment of five altogether doing liaison work. I would say that at least three of them are on criminal work and probably two on security work.

Mr. Atkey: Is one of these gentlemen Inspector Harry Brandes?

Commissioner Nadon: Yes, one of them.

The Chairman: Mr. Atkey, you have gone a little over the time. Can I go on to other questioners? Perhaps on a second round you can carry through with this.

Mr. Allmand: We also have to make it clear that there are RCMP officers in other countries as well doing security and police work, sometimes screening immigration applications and so on in Britain. What other countries do you have? Commissioner, could you put it on record, please?

Commissioner Nadon: Yes. We have liaison officers in the UK, in France, in Italy, in Hong Kong and other areas, Germany, Denmark. These are the main areas where we have liaison officers.

Mr. Atkey: Do you have one in the State of Israel?

Commissioner Nadon: No, not as we have connected with the visa control in . . .

Mr. Atkey: Do you have any in any of the Arab states?

Commissioner Nadon: No. Our liaison officer in Rome covers the Arab states.

The Chairman: Thank you. Mr. Gilbert, please, followed by Mr. Poulin.

Mr. Gilbert: Thank you, Mr. Chairman. I feel a little bit hesitant and inhibited to question the Minister and his officials because of the array of bureaucratic talent that he has in front of him, behind him, to my left and to my right.

Mr. Allmand: Would you like them to leave?

Mr. Gilbert: I will attempt to question nevertheless, Mr. Chairman.

• 1135

The Chairman: I am sure the Minister is bending every effort to make sure no question goes unanswered.

[Interpretation]

Le commissaire Nadon: Nous avons des échanges d'informations par l'intermédiaire de nos agents de liaison mais nous ne savons pas si la CIA ou l'Agence de sécurité en ont un également. Nous savons que le FBI a deux agents de liaison ici et nous passons par les agents de liaison de Washington ou bien eux passent par leurs agents de liaison ici.

M. Atkey: A la connaissance de la GRC, y a-t-il de hommes de la CIA ou de la NSA au Canada travaillant pour le compte de ces organismes étrangers?

M. Allmand: Non, pas à notre connaissance. Tout ce que nous savons c'est que le FBI a des agents de liaison à l'ambassade d'Ottawa.

M. Atkey: Quelle est l'importance des services de sécurité canadiens à Washington ou dans d'autres villes des États-Unis?

Le commissaire Nadon: Nous avons deux officiers et trois non gradés dans le domaine de la recherche criminelle et de sécurité; c'est-à-dire 5 au total pour le travail de liaison. Je dirais que 3 au moins sont affectés à la recherche criminelle et 2 à la sécurité.

M. Atkey: L'un de ces messieurs est-il l'inspecteur Harry Brandes?

Le commissaire Nadon: Oui, il est l'un d'entre eux.

Le président: Monsieur Atkey, vous avez quelque peu dépassé votre temps de parole. Je vais donner la parole à quelqu'un d'autre. Peut-être pourrez-vous poursuivre vos questions lors du second tour.

M. Allmand: Il faut également préciser qu'il y a des agents de la GRC qui travaillent dans d'autres pays en matière de sécurité et d'enquêtes criminelles, parfois affectés à l'étude des demandes d'immigration, et notamment en Grande-Bretagne. Dans quels autres pays y en a-t-il? Commissaire, pourrez-vous nous le préciser, s'il vous plaît?

Le commissaire Nadon: Nous avons des agents de liaison au Royaume-Uni, en France, en Italie, à Hong Kong, en Allemagne, au Danemark. Ce sont les principaux pays où nous avons des agents de liaison.

M. Atkey: En avez-vous en Israël?

Le commissaire Nadon: Non, étant donné que les contrôles des visas se font . . .

M. Atkey: En avez-vous dans les pays arabes?

Le commissaire Nadon: Non. C'est notre agent de liaison à Rome qui couvre les pays arabes.

Le président: Je vous remercie. Monsieur Gilbert, s'il vous plaît, suivi de M. Poulin.

M. Gilbert: Je vous remercie, monsieur le président. J'hésite quelque peu à poser des questions au ministre et je suis intimidé par le grand nombre de fonctionnaires talentueux qui l'entourent de tous côtés.

M. Allmand: Voudriez-vous qu'ils partent?

M. Gilbert: Je vais essayer néanmoins de poser des questions, monsieur le président.

Le président: Je suis sûr que le ministre fera tout pour qu'aucune question ne reste sans réponse.

[Texte]

Mr. Allmand: Mr. Chairman, I asked them to come because usually the Committee wants them all here, but they could be back in their offices doing other things if the Committee would not like them to be here. I would be glad to release a good number of them right now if you would like them to go.

I can recall other occasions when I did not come with the right man and was asked to bring him along, so I thought I would anticipate all sorts of situations.

Mr. Gilbert: I am certainly impressed, Mr. Minister. There is no doubt about that. Mr. Minister, have you completed the Young Offenders Bill?

Mr. Allmand: No, we have not. We have been doing an awful lot of work on it. Perhaps I could have the Deputy Minister give you more detail. I know that we have had full week meetings on several occasions with the provinces, long, hard meetings, and the consultation process we have committed ourselves to on this occasion compared to the last time is taking much longer than we expected. As you will recall, the last time we were criticized by the provinces and by the private agencies for going ahead with a bill which did not have their full support and approval. This time we agreed we would do it in full consultation with the provinces, but this means a delay. Maybe the Deputy Minister could give you more details on those meetings.

Mr. Tassé: We have this joint review committee which is made up of representatives not only of our department but also the Department of National Health and Welfare. Also, all of the provinces are represented on this committee. They had been asked by the Ministers of Corrections, who met in December in Ottawa, to look not only at the legislation but also at the programs. This had been one of the contentious issues the last time that the bill had been before Parliament, that not only should the legislation be looked at but the services that should support the legislation.

So the review committee is looking at these questions and filed a report with the Ministers in early April. They had been asked to complete the review by March 31 and it happened that they could not complete the over-all review that had been asked for by the Ministers. One of their recommendations is that the work of the review committee be extended until the end of June, and we are in communication with the provinces to seek their support so that work could continue. That is one aspect of the work that is going on—the review committee by this federal-provincial committee.

There is also another group in the department of the Solicitor General which is focusing more on the legislation itself, reviewing the briefs that were filed before this Committee at the time the original legislation was tabled in Parliament. Also they are reviewing public comments and discussions that have taken place on this. This work also is advancing. We are in close touch with the other committee.

Mr. Gilbert: Mr. Minister, when the legislation is completed, is it the intention of the Minister to introduce the bill into the House?

[Interprétation]

M. Allmand: Monsieur le président, je leur ai demandé de venir parce que généralement le Comité souhaite les voir tous mais ils pourraient retourner à leur travail si le Comité ne souhaite pas leur présence. Si vous voulez les voir partir, je serais heureux d'en libérer un grand nombre.

Je me souviens d'autres occasions où je n'étais pas accompagné de l'homme qu'il fallait et on m'a demandé de l'amener, aussi j'ai décidé d'anticiper toutes les situations possibles.

M. Gilbert: Je suis très impressionné, monsieur le ministre. Il n'y a aucun doute là-dessus. Monsieur le ministre, avez-vous terminé le bill sur les jeunes délinquants?

M. Allmand: Non. Nous y avons beaucoup travaillé. Peut-être le sous-ministre pourra-t-il vous donner davantage de détails. Je sais que nous avons tenu à plusieurs reprises des conférences durant une semaine entière avec les provinces, des réunions très longues et difficiles et le processus de consultation auquel nous sommes engagés à cette occasion, comparé à la dernière fois, prend beaucoup plus de temps que nous l'avions prévu. Vous vous souviendrez que la dernière fois les provinces et les organismes privés nous ont critiqués pour avoir présenté un bill qui n'avait pas reçu leur plein appui. Cette fois-ci nous avons convenu de le rédiger en parfaite collaboration avec les provinces, mais cela entraîne des délais. Peut-être le sous-ministre pourra-t-il vous donner davantage de détails sur ces réunions.

M. Tassé: Nous avons un comité d'étude mixte qui est composé de représentants non seulement de notre ministère, mais également de celui de la Santé nationale et du Bien-être social. Toutes les provinces sont également représentées à ce comité. Les ministres provinciaux de la Justice, qui se sont réunis en décembre à Ottawa, leur ont demandé d'étudier non seulement la législation mais également les programmes. C'était l'un des problèmes controversés la dernière fois que nous avons présenté ce bill au Parlement, à savoir que non seulement il fallait s'attacher à la législation mais également aux services qui la complètent.

Le comité d'étude a donc examiné ces questions et déposé un rapport auprès du ministre au début d'avril. Nous lui avons demandé de terminer ces travaux au 31 mars mais il n'a pas pu respecter ce délai. Une de ces recommandations est que les travaux du comité d'étude soient prolongés jusqu'à la fin de juin et nous communiquons actuellement avec les provinces pour obtenir leur appui afin que ces travaux puissent se poursuivre. C'est là un des aspects du travail qui se fait, le comité d'étude fédéral-provincial.

Il y a également un autre groupe au sein du ministère du Solliciteur général qui s'intéresse davantage à la législation elle-même et passe en revue tous les mémoires qui ont été déposés à ce comité au moment où le bill original a été introduit au Parlement. Il passe également en revue tous les commentaires et débats qui se sont tenus à ce sujet. Ces travaux avancent également en contact étroit avec d'autres comités.

M. Gilbert: Monsieur le ministre, lorsque la législation sera prête, est-il dans l'intention du ministre d'introduire le bill à la Chambre?

[Text]

Mr. Allmand: Several alternatives have been put to me. I personally am pressing this thing as much as I can to get the legislation before the House and get something passed. I am very upset by the fact that we started this review of the juvenile delinquents act back in 1963 or 1964 and it has been kicked around now for almost ten years. As soon as I became Minister I made a commitment to try and get legislation before the House. Now there are several things. I would be willing to listen to suggestions from members of Parliament. It has been suggested that I might put a draft bill before a Committee such as this for their study or a white paper . . .

Mr. Gilbert: That was going to be my suggestion, Mr. Minister, that you get a bill before the House and refer the subject matter to the Committee or even to the Law Reform Commission or to somebody so that we have a public hearing on this. One of the real problems on the last bill was the striking difference with regard to the philosophical approach.

Mr. Allmand: I am not opposed to that but you will understand if we do that it will be longer before we get legislation passed. I am just wondering whether the best course may not be to present the legislation and refer it to committee after second reading or whether we should put the subject matter, almost a white paper or a draft bill, and refer it immediately it to the Committee. If there was an overwhelming consensus that I should do that I would be willing to do it.

Mr. Gilbert: Well I think Mr. Fairweather wants a supplementary and . . .

• 1140

Mr. Fairweather: Well I just wonder. I appreciate the Minister's offer. The last bill was savaged by this Committee as you remember; there was no party infighting; it was a bad bill because it had no public discussion. It was quite an unreal piece of draftsmanship and that is why many of us feel that if the thoughts of the department were exposed not only to officials in other provinces but to the odd M.P., the occasionally odd M.P., or the odd occasional M.P. The last bill was a bad piece of work and we do not want the same thing to happen.

Mr. Allmand: Well, neither do I. Fortunately we have the benefit of all the briefs and criticisms made on the last bill and the committee referred to by the deputy minister has been reviewing all those criticisms and briefs and so on. However, I find these suggestions helpful and we may act accordingly and put a draft bill before you.

Mr. Gilbert: I think it would be wise. You have the comments and suggestions of Mr. Fairweather. I am in agreement with that.

Mr. Allmand: I might say, Mr. Gilbert, I would rather do that than refer it back to the Law Reform Commission. The Law Reform Commission has a heavy burden before it now and I am afraid that if we sent it to them we would still have to go before Parliament and it would delay the matter maybe a couple of more years and I would not want that.

Mr. Gilbert: Mr. Minister, one of the main criticisms—just setting aside the philosophical approach—with regard to the young offenders was the lack of diagnostic facilities with regard to treatment and there was to be an initiative by your department with the provinces to increase these facilities. Has this been done?

[Interpretation]

M. Allmand: Plusieurs possibilités se présentent à moi. Personnellement, j'essaie de hâter les choses autant que possible pour que le projet de loi soit déposé et adopté rapidement à la Chambre. Il ne me plaît guère de constater que nous avons entamé cette modification de la Loi sur les délinquants juvéniles en 1963 ou 1964 et que cela fait dix ans maintenant que nous en débattons. Dès mon accession à ce portefeuille, je me suis engagé à déposer un projet de loi à la Chambre. Il y a plusieurs possibilités et je suis ouvert aux suggestions des députés. On m'a proposé de confier un avant-projet de loi à un comité tel que celui-ci pour étude, ou bien un livre blanc . . .

M. Gilbert: C'était ce que j'allais suggérer moi-même, monsieur le ministre, à savoir que vous déposiez le bill à la Chambre qui me transmettrait au Comité ou même à une commission de réforme du droit ou un organisme de ce genre afin que des audiences publiques puissent avoir lieu. Un des grands problèmes que posait le dernier bill était la différence frappante en ce qui concerne la façon d'aborder le problème.

M. Allmand: Je ne suis pas opposé à cette procédure mais il faut bien comprendre que cela retardera, l'adoption de la censure. Je me demande si la meilleure solution ne serait pas de présenter le bill lui-même et de le soumettre au Comité après la deuxième lecture ou bien si nous ne devrions pas présenter immédiatement un avant projet de loi et le soumettre au Comité. S'il y avait unanimité en faveur de l'une ou l'autre solution, je serais prêt à m'y plier.

M. Gilbert: Je crois que M. Fairweather veut poser une question supplémentaire et . . .

M. Fairweather: Je me demande. J'apprécie l'offre du ministre. Comme vous vous en souvenez, le dernier bill a été massacré par ce Comité. Ce n'était pas pour le plaisir, le bill était mauvais car il n'avait pas fait l'objet d'un débat public. Il était tout à fait irréaliste et beaucoup d'entre nous pensent que si les intentions du Ministère étaient dévoilées non seulement aux autres provinces mais également aux députés. Le dernier bill était mauvais et nous ne voudrions pas que la même chose se reproduise.

M. Allmand: Moi non plus. Heureusement, nous bénéficions pour celui-ci de tous les mémoires et de toutes les critiques adressées à ce bill et le comité dont le sous-ministre a parlé a passé en revue toutes ces critiques. Cependant, vos suggestions me sont utiles et il se pourrait que nous vous soumettions un avant projet de loi.

M. Gilbert: Ce serait sage. Vous avez entendu ce qu'a dit M. Fairweather et je suis d'accord avec lui.

M. Allmand: Je serais plutôt d'accord pour faire cela, plutôt que de le soumettre à la Commission de réforme du droit. Celle-ci est déjà très chargée de travail et je crains que si nous lui confions cette tâche, il nous faudrait quand même en débattre au Parlement et cela retarderait les choses encore quelques années, ce que nous voulons éviter.

M. Gilbert: Monsieur le ministre, une des principales critiques adressées au Bill sur les jeunes délinquants, et laissant de côté l'attitude fondamentale, était l'absence de possibilité de diagnostic en matière de traitement et votre Ministère devait prendre l'initiative en collaboration avec les provinces, pour accroître ces possibilités. Cela a-t-il été fait?

[Texte]

Mr. Allmand: Oh, yes. This was discussed to a great extent at the federal-provincial conference in December and this is the subject matter of the joint federal-provincial committee that is working now that was referred to by the deputy minister. They are discussing with the provinces how we can best help them to provide services and personnel. This is also why the Minister of National Health and Welfare is involved because some of the funding might have to be done under the Canada Assistance Plan or a revised Canada Assistance Plan.

The deputy minister brings to my attention that the internal committee of our department includes some outside people who have some of the contacts you refer to. For example, Hans Mohr of the Law Reform Commission is on that internal committee and so is Judge Stewart of Toronto whom I think you suggested as a possible good resource person. We also have another on the committee and I think I should introduce him to you because he is a new man in our ministry. He is Bill Outerbridge who was also on that committee and who is now the new Chairman of the National Parole Board. He is here with us today, although he is not in function yet. He starts on May 1. However, he is sitting in the back row over there.

Some hon. Members: Hear, hear.

Mr. Gilbert: As Mr. Fairweather said, it would be nice to have a few M.P.s making an input in this. If you could get a bill before the Committee I think we would appreciate it.

Mr. Allmand: All right. I will see what we can do on that. Whether it will be a bill or an expression of principles in a white paper form . . .

Mr. Gilbert: I can see the very strict Chairman is ready to hit the gavel and tell me my time is up. I am just going to go on to another field just for a few moments.

The Chairman: Yes, you have another two or three minutes.

Mr. Gilbert: This is to the Commissioner. What is the drug situation with regard to the high schools and the universities? Has it worsened or has it improved?

• 1145

Commissioner Nadon: The situation has levelled off but at best there are still quite a few young people involved. We do not classify them as students, but we get complaints from parents, teachers and professors from time to time; from universities, from colleges and from schools. It has levelled off. It has not got worse, but it has not got better, either.

Mr. Gilbert: I can speak only with regard to Ontario, and more especially Toronto. They claim that with the drop in the drinking age from 21 to 18 there has been a shift from the drugs to alcohol in the high schools.

Mr. Béchard: What is the drinking age?

Mr. Gilbert: I am having static from my friend on the left here.

[Interprétation]

M. Allmand: Oui. On a beaucoup discuté à la conférence fédérale-provinciale de décembre et fait l'objet de l'attention du comité fédéral-provincial dont le sous-ministre a parlé. Nous discutons actuellement avec les provinces pour déterminer comment nous pouvons le mieux les aider à fournir des services et du personnel. Le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social participe actuellement à ces discussions car une partie du financement devra être faite dans le cadre du Régime d'assistance du Canada tel qu'il se présente actuellement ou dans sa version modifiée.

Le sous-ministre attire mon attention sur le fait que le comité interne de notre Ministère comprend également des membres de l'extérieur qui possèdent certains des contacts dont vous parlez. Par exemple, M. Hans Mohr, de la Commission de réforme du droit, y siège, ainsi que le juge Stewart de Toronto dont vous proposez le nom comme étant un bon expert. Une autre personne siège également à ce comité et je pense que je devrais vous la présenter car il est nouveau dans notre Ministère. Il s'agit de Bill Outerbridge qui siège également à ce comité et qui est maintenant le nouveau président de la Commission nationale de libération conditionnelle. Il est avec nous aujourd'hui bien qu'il ne soit pas encore en poste. Il commence le 1^{er} mai. Il est assis là-bas dans le fond.

Des voix: Bravo.

M. Gilbert: Comme M. Fairweather l'a dit, il serait bon d'avoir la participation de quelques députés à cela. Si vous pouviez nous présenter un bill, nous en serions heureux.

M. Allmand: Je vais voir ce que nous pouvons faire. Je ne sais pas s'il s'agira d'un bill ou d'un résumé des principes sous forme de Livre blanc . . .

M. Gilbert: Notre président est très strict et je vois qu'il agit son marteau pour me dire que mon temps de parole est terminé. Je voudrais juste aborder une autre question pendant quelques instants.

Le président: Oui, il vous reste encore deux ou trois minutes.

M. Gilbert: Cette question s'adresse au commissaire. Quelle est la situation en ce qui concerne les drogues dans les écoles secondaires et les universités? s'est-elle améliorée ou a-t-elle empirée?

Commissaire Nadon: La situation s'est stabilisée mais, au meilleur des cas, beaucoup de jeunes gens sont encore concernés. Nous n'établissons pas de catégorie spéciale pour les étudiants, mais nous recevons des plaintes de la part des parents, des enseignants, des collèges et des universités. La situation s'est stabilisée, c'est-à-dire qu'elle n'a pas empiré mais qu'elle ne s'est pas non plus améliorée.

M. Gilbert: Je ne connais que la situation en Ontario et plus particulièrement à Toronto. On prétend qu'avec l'abaissement de 21 à 18 ans de l'âge où l'on peut boire de l'alcool il y a eu un passage de la drogue vers l'alcool dans les écoles secondaires.

M. Béchard: A quel âge peut-on boire?

M. Gilbert: Le député à ma gauche brouille ma réception.

[Text]

Commissioner Nadon: This is a fairly recent development. Probably we will notice the changes as we go along. We are dealing in statistics from a year back or so, so we have not noticed the difference yet. But the complaints are coming in still.

Mr. Gilbert: Has there been an increase in convictions?

Commissioner Nadon: There has been an increase.

Mr. Gilbert: On the soft drugs or the hard drugs or what?

Commissioner Nadon: On both soft drugs and hard drugs. It is levelling off in the soft drugs, but in hard drugs it is still escalating, and the ages are lowering from past years. It was 24 to 35 and now it is coming down. It is now 19 to 25, approximately 24 years of age.

Mr. Gilbert: And what educational program do you have in the high schools with regard to this problem?

Commissioner Nadon: We speak on all occasions that we can, but it is mostly the Department of National Health and Welfare that looks after the educational program and getting proper . . .

Mr. Allmand: That is correct, Mr. Gilbert. The educational program under narcotics is the responsibility of the Minister of National Health and Welfare with the provinces, although the police co-operate and do speak on the drug problem whenever they can with the limited resources in schools.

Mr. Gilbert: It rather worries me, Mr. Minister, when the Commissioner tells me there is an increase. It appears that we are not dealing effectively with the problem when you have an increase and at the same time you have an educational program.

Commissioner Nadon: One of the reasons for the increase is that we have increased our resources in these areas and we are probably effecting more arrests and making larger seizures. I can quote here from our statistics. For 1970-71 the heroin seizures were 58 pounds. In 1971-72 they were 195 pounds, but in 1972-73 165 pounds; it came down. But in the dosage seizures, you notice here—this is in heroin again—single units, 12,735 in 1970-71; 17,571 in 1971-72; and 55,535 in 1972-73. So it is escalating.

In marijuana I can give you the same. Seizures in marijuana in 1970-71 were 2,691 pounds; in 1971-72, 4,228; and in 1972-73, 8,746. So our seizures are still going up.

Mr. Allmand: But as the Commissioner has said . . .

Mr. Gilbert: I am not worried about pounds, I am worried about persons.

Mr. Allmand: The fact that there are more arrests and convictions does not necessarily mean that there was greater usage among the public.

Commissioner Nadon: It is not necessarily the same.

[Interpretation]

Commissaire Nadon: Tout cela est relativement nouveau. Nous nous apercevrons probablement des changements au fur et à mesure. Les statistiques que nous avons remontent à un an, si bien que nous n'avons pas encore remarqué de différence. Mais nous continuons à recevoir des plaintes.

M. Gilbert: Le nombre des condamnations a-t-il augmenté?

Commissaire Nadon: Il a augmenté.

M. Gilbert: En ce qui concerne les drogues mineures, les drogues majeures ou quoi?

Commissaire Nadon: Aussi bien pour les drogues mineures que majeures. Il y a un plafonnement dans les drogues mineures mais l'escalade continue pour les drogues majeures et l'âge des condamnés a tendance à baisser par rapport aux années précédentes. L'âge moyen était de 25 à 35 ans et il est passé maintenant de 19 à 24 ou 25 ans.

M. Gilbert: Quels programmes d'éducation avez-vous dans les écoles secondaires pour résoudre ce problème?

Commissaire Nadon: Nous nous faisons entendre à chaque occasion, mais c'est surtout le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social qui s'occupe des programmes d'éducation . . .

M. Allmand: C'est exact, monsieur Gilbert. Le programme d'éducation en matière de narcotics relève du ministère de la Santé nationale et du Bien-être et des provinces, bien que la police coopère et s'exprime sur le problème de la drogue aussi souvent que possible avec les ressources limitées dont elle dispose dans les écoles.

M. Gilbert: Cela m'inquiète, monsieur le ministre, lorsque le commissaire dit qu'il y a une hausse. Il me semble que notre action ne soit pas efficace si l'on constate une augmentation en même temps que l'on met en place un programme d'éducation.

Commissaire Nadon: Une des raisons de cette augmentation est que nous avons accru nos ressources dans ce domaine et nous effectuons davantage d'arrestations et faisons des saisies plus grosses que par le passé. Je peux vous citer les chiffres. En 1970-1971, les saisies d'héroïne se sont montées à 58 livres. En 1971-1972, il y en avait 195 livres et en 1972-1973, 165 livres, ce qui indique une baisse. Mais en ce qui concerne les saisies de doses, là encore pour l'héroïne, nous avons 12,735 doses en 1970-1971; 17,571 en 1971-1972; 55,535 en 1972-1973. Il y a donc augmentation.

Je peux vous donner les mêmes chiffres pour la marijuana. Les saisies de marijuana en 1970-1971 se sont élevées à 2,691 livres; en 1971-1972, 4,228 et en 1972-1973, 8,746. Donc, les quantités saisies augmentent.

M. Allmand: Mais comme le commissaire l'a dit . . .

M. Gilbert: Ce n'est pas le poids saisi qui m'inquiète, ce sont les personnes.

M. Allmand: Le fait qu'il y ait davantage d'arrestations et de condamnations ne signifie pas nécessairement que l'utilisation de la drogue a augmenté parmi le public.

Commissaire Nadon: Ce n'est pas nécessairement la même chose.

[Texte]

Mr. Allmand: They increased their policing. We put a higher priority in the RCMP on narcotics work and it could be that they are just getting more convictions and more arrests now.

Mr. Gilbert: I think I will just leave it at that.

The Chairman: Thank you, Mr. Gilbert. Mr. Poulin, followed by Mr. Clark.

Mr. Poulin: I do not think that is a good answer. I will go on with that, following what Mr. Gilbert had to say.

Commissioner, I noticed that you said in the years 1972-73 seizures of heroin amounted to 165 pounds. Was that pounds or kilogrammes? That, you indicated, was a decrease from 1971-72 seizures of 195 pounds.

I did some research on it at one time in the recent past, Commissioner, and my understanding was that the 1972-73 figure was for only three-quarters of the year, not the full year. Therefore, there is a percentage increase in that period in the amount seized, not having had the full figures ready for 1973 at the time those were prepared—or at least at the time I attempted to get information.

Commissioner Nadon: It is possible that it was not for the full year. I see that we have the full years in 1971-72, and there is no indication for 1972-73, so it could be the last nine months or something like that.

• 1150

Mr. Poulin: I believe so, Commissioner. Therefore there is a percentage increase in the first nine months of 1972-73 over 1971-72. I do not know what the total figure would be if you had it to the end of 1973.

Commissioner Nadon: We do not have the final statistics on that.

Mr. Poulin: I agree with Mr. Gilbert that, with the increasing amount of seizures, it seems that the problem is becoming more grave with respect to these hard drugs. Would you agree with me that a more severe sentence for those dealing in heroin, for example, which has absolutely no redeeming feature, would assist you in your police work by deterring those who might dare to traffic in heroin?

Commissioner Nadon: It could possibly serve as a prevention to those who are interested in getting into trafficking.

Mr. Poulin: Is it your experience, Commissioner, that people who are dealing in heroin, for example, are doing so with the sole motive of profit? It is really all they can do, and if they are going to be faced with the minimum period of imprisonment they would maybe think a little harder before dealing with a commercial quantity of heroin or trafficking in it.

Commissioner Nadon: There are two categories of traffickers: those who are trafficking just to maintain their habit are usually in the smaller quantities; those who are doing it for profit are the ones we are particularly interested in. A lot of them are not even addicts themselves; they are doing it strictly for profit.

[Interprétation]

M. Allmand: La police est plus efficace. On a placé une plus forte priorité au sein de la GRC sur la lutte contre les narcotiques et il se peut qu'elle réussisse simplement à obtenir maintenant davantage d'arrestations et de condamnations.

M. Gilbert: Je crois que je vais m'en tenir là.

Le président: Je vous remercie, monsieur Gilbert. M. Poulin, suivi de M. Clark.

M. Poulin: Je ne pense pas que ce soit une bonne réponse. Je vais approfondir la question abordée par M. Gilbert.

Commissaire, j'ai remarqué que vous avez dit qu'en 1972-1973 les saisies d'héroïnes sont montées à 165 livres. Était-ce des livres ou des kilogrammes? Vous dites qu'il y a eu une baisse par rapport à 1971-1972, où on avait saisi 195 livres.

J'ai fait des recherches à ce sujet récemment et je crois que le chiffre de 1972-1973 ne portait que sur les trois premiers trimestres de l'année et non pas l'année entière. En conséquence, il y a, au cours de cette période, une augmentation des quantités saisies, sans toutefois que nous ayons eu les chiffres complets pour 1973 lorsque ces tableaux ont été établis ou du moins lorsque j'avais essayé d'obtenir ces renseignements.

Le commissaire Nadon: Il est possible que ces renseignements ne portent pas sur l'année complète. Je vois que nous avons des renseignements complets pour la période 1971-1972, mais par contre il n'y a aucune indication pour la période 1972-1973, et il se peut donc que le chiffre porte sur les neuf derniers mois ou sur une autre période de ce genre.

M. Poulin: Je veux bien le croire, commissaire. Il y a eu un pourcentage d'augmentation au cours des 9 premiers mois de 1972-1973 par rapport à 1971-1972. Je ne sais pas quels seraient les chiffres complets si vous les aviez pour l'ensemble de l'année 1973.

Le commissaire Nadon: Nous n'avons pas les statistiques définitives à ce sujet.

M. Poulin: Je suis d'accord avec M. Gilbert pour dire, compte tenu de l'augmentation des quantités saisies, il me semble que le problème des drogues dites dures s'aggrave. Seriez-vous d'accord avec moi pour dire que l'imposition de condamnations plus sévères pour les trafiquants d'héroïne, par exemple, sans possibilité aucune de remise, vous aideraient dans votre travail de police en dissuadant ceux qui pourraient se laisser tenter par les trafics de l'héroïne?

Le commissaire Nadon: Cela pourrait être un moyen de prévention à l'égard de ceux qui pourraient s'intéresser aux trafics des drogues.

M. Poulin: Selon votre expérience, commissaire, les trafiquants d'héroïne, par exemple, sont-ils seulement motivés par l'appât du gain? Est-ce vraiment cela et si on les menace d'une période d'emprisonnement minimum, y réfléchiraient-ils à deux fois avant de se lancer dans le trafic ou la vente à l'échelon commercial de l'héroïne?

Le commissaire Nadon: Il y a deux catégories de trafiquants: ceux qui font du trafic pour pouvoir s'approvisionner eux-même, et il s'agit généralement de petites quantités, et ceux qui le font pour l'appât du gain, c'est-à-dire ceux qui nous intéressent le plus. Parmi ces derniers, la majorité ne se drogue pas, c'est-à-dire qu'ils font du trafic uniquement pour l'argent.

[Text]

Mr. Poulin: Those are the ones I am referring to, those who are doing it strictly for profit. In many cases they are inducing people to become addicted to this terrible drug. It is with those in mind that I am aiming my question to you. Would it be of assistance in the enforcement of your police work if there were harsh and severe penalties for anyone who would deal with a commercial quantity—and I define that as, say, half a pound which is roughly worth \$100,000 on the street—these people who are businessmen trying to make a large profit?

Commissioner Nadon: There is no doubt that harsher sentences would keep them off the street for that much longer as a preventive measure and, second, would scare off others who are interested in this particular field.

Mr. Poulin: Thank you, Commissioner.

May I direct a question on another subject to the Minister. It is with respect to the penitentiary services. I may be misquoting you, Mr. Minister, but on a television program the other night in answer to a question put to you on the primary purpose of a penitentiary, I believe I heard you say that the primary purpose of a penitentiary was to rehabilitate the inmates. May I respectfully suggest that the primary purpose of a penitentiary would be to incarcerate those who have committed serious crimes. That is, anyone sentenced to more than two years in prison. In many cases they are repeaters. The purpose of incarcerating them would be thereby to protect society from those persons who have committed the crime; to deter those persons—while they are in jail they certainly cannot commit any other crime—and to deter others. Then while they are in prison to do everything possible, and to use all the facilities available, to rehabilitate. But would you agree generally, Mr. Minister, that that is the priority? The protection of society through deterrence and through incarceration, and also to rehabilitate the persons incarcerated.

Mr. Allmand: I cannot recall the program. Very often I do interviews for television and sometimes they take 15 or 20 minutes and they only put on a few minutes, so . . .

Mr. Poulin: You might have been cut off.

Mr. Allmand: Right. But our position is this: the purpose of the Ministry of the Solicitor General, and all the agencies within the Ministry, is to protect the public from crime and to reduce the level of crime. We do that through the RCMP, through the Parole Board, through the Penitentiary Service and so on. Now when a man is sentenced by the court to a penitentiary for more than two years we have the responsibility of holding him in a secure position and of rehabilitating him, and I argue over and over again that the purpose of the rehabilitation program is to protect the public because we do not want that man to return to society and commit his same crime over again and over again. So the purpose of the rehabilitation program is in itself geared to protection of the public.

[Interpretation]

M. Poulin: Ces de ceux-là que je veux parler, de ceux qui le font uniquement pour l'appât du gain. Dans de nombreux cas, ils poussent les gens à consommer cette drogue redoutable. Et je vous ai justement posé cette question en pensant à ces derniers. L'imposition de peines strictes et sévères aux trafiquants à l'échelon commercial—et je parle ici de quantités de l'ordre d'une demi livre, avec une valeur commerciale à la revente d'environ \$100,000—pour ces gens qui sont de véritables commerçants et qui essaient de réaliser de gros bénéfices, vous aiderait-elle d'une manière ou d'une autre à venir à bout de votre travail de police?

Le commissaire Nadon: Il ne fait aucun doute que des condamnations plus sévères les retireraient du circuit d'autant—il s'agirait d'une méthode préventive—et, en second lieu, qu'elles effraieraient tous les autres qui seraient susceptibles sinon de s'intéresser à ce trafic.

M. Poulin: Merci, commissaire.

J'aimerais maintenant poser une question au ministre dans un tout autre domaine. Il s'agit des services pénitenciers. Il se peut que je vous attribue des propos que vous n'avez pas dits, monsieur le ministre, mais il me semble qu'au cours d'une émission télévisée, l'autre soir, lorsqu'on vous a demandé quel était l'objectif principal du système pénitencier, vous avez dit je crois que l'objectif principal du pénitencier était la réhabilitation du détenu. J'aimerais quant à moi vous dire qu'à mon avis il s'agit d'emprisonner ceux qui ont commis des crimes graves. Et je vise ici tous ceux qui sont condamnés à plus de 2 ans d'emprisonnement. Dans de nombreux cas, il s'agit de récidivistes. Le but de l'incarcération de ces criminels est donc de protéger la société contre les criminels en question, de les dissuader—et pendant qu'ils sont en prison ils ne peuvent de toute manière pas commettre d'autres crimes—et dissuader les autres. A ce moment-là, lorsqu'ils sont en prison, on peut faire tout ce qui est possible et avoir recours à toutes les installations disponibles pour les réhabiliter. Mais ne seriez-vous pas d'accord avec moi pour dire que de manière générale c'est là la véritable priorité? La protection de la société grâce à la dissuasion que représente l'emprisonnement et, après coup, la réhabilitation des détenus.

M. Allmand: Je ne me rappelle pas très bien l'émission. Très souvent, j'accepte de me soumettre à des entrevues télévisées et il apparaît que, lors de la retransmission, sur les 15 ou 20 minutes, seules quelques minutes passent sur ondes et ainsi . . .

M. Poulin: On vous a coupé.

M. Allmand: C'est exact. Quoi qu'il en soit, entre position est la suivante: l'objectif du ministère du Solliciteur général et de tous les organismes relevant de lui est de protéger le public contre les entreprises criminelles et de réduire la criminalité. Nous y arrivons grâce à la GRC, grâce à la Commission des libérations conditionnelles, grâce aux services des pénitenciers et ainsi de suite. Lorsqu'un individu est condamné par un tribunal à une peine de pénitencier de plus de deux ans, c'est nous qui sommes chargés de son incarcération et de sa réhabilitation et, sans cesse, je répète que le but de ce programme de réhabilitation est de protéger le public car nous ne voulons pas que le condamné réintègre la société et commette encore une fois le crime pour lequel il a déjà été condamné. Le but du programme de réhabilitation est essentiellement la protection du public.

[Texte]

The Penitentiary Service has all those goals, to protect the public from a dangerous offender, to rehabilitate him, and the system also has some deterrent effect in it.

• 1155

Mr. Poulin: Thank you, Mr. Minister. That is all, Mr. Chairman.

Mr. Allmand: I want to emphasize that the principal goal of our department and all our agencies is to protect the public from crime and to reduce the level of crime.

Mr. Poulin: Thank you, Mr. Minister.

The Chairman: Thank you, Mr. Poulin.

Mr. Clark, please, followed by Mr. Leggatt.

Mr. Clark (Rocky Mountain): Thank you, Mr. Chairman. I want not only to change subjects but also I think to change centuries from the attitude revealed by the last questioner.

Mr. Fox: Do you want to go back to 19 . . .

Mr. Clark (Rocky Mountain): I do not think it is possible to go back beyond where he resides.

There are two matters I want to raise. First I want to follow some of the questions that Mr. Atkey raised, and I think what I would like to do really is just place some questions to which you could perhaps respond later.

I know that I am confused a little about the reasons behind the proliferation of intelligence and security operations throughout the government. I do not know why they are not under one ministry or why particularly they are not under the RCMP. Could you, after consultation with whatever colleagues is necessary, present us with an indication of the total number of security and intelligence people operating on behalf of the Government of Canada, including any within the agencies or Crown corporations or the like, and some indication of which agency or department or Crown corporation each of those persons is involved in?

An hon. Member: Order Paper.

Mr. Clark (Rocky Mountain): I think we tried the Order Paper.

Given the proliferation of personnel under the various departments, could you indicate what kind of co-ordinating mechanism there is and where the secretariat resides for any co-ordinating mechanism?

I would also like to know naturally who is the chairman, in fact, of any co-ordinating mechanism and what minister in the view of the government has the primary responsibility for security matters.

Now, having placed those questions, and perhaps if I have a moment later I might come back to some other things, I would like to turn to quite another matter.

Mr. Allmand: Do you want me to get some brief answers on these, what I can get at this time?

[Interprétation]

Le Service des pénitenciers répond à tous ces objectifs, c'est-à-dire la protection du public contre les criminels dangereux et la réadaptation de ces derniers et également une certaine dissuasion.

M. Poulin: Monsieur le ministre, je vous remercie. C'est tout, monsieur le président.

M. Allmand: Je tiens à souligner que le but principal de notre ministère et de tous les organismes qui relèvent de lui, est de protéger le public contre les entreprises criminelles et de réduire la criminalité.

M. Poulin: Merci, monsieur le ministre.

Le président: Merci, monsieur Poulin.

Monsieur Clark, et ensuite, M. Leggatt.

M. Clark (Rocky Mountain): Merci, monsieur le président. Non seulement, je vais changer de sujet, mais je vais également changer d'époque par rapport à l'attitude dont a fait preuve mon préopinant.

M. Fox: Voulez-vous revenir au siècle . . .

M. Clark (Rocky Mountain): Je ne pense pas qu'il soit possible d'aller beaucoup plus loin que là où il habite.

Je tiens à évoquer deux questions. Tout d'abord, dans l'optique de certaines des questions posées par M. Atkey, j'aimerais vous en poser quelques-unes quitte à ce que vous répondiez plus tard.

Je ne sais pas très bien ce qui en est des raisons de la prolifération, au sein du gouvernement, des opérations des services secrets et des services de sécurités. Je ne sais pas notamment, pourquoi tous ces services ne relèvent pas d'un seul ministère ou peut-être de la GRC. Après avoir consulté l'un ou l'autre de vos collègues, le cas échéant, pourriez-vous donner une idée du nombre total des personnes qui travaillent dans ces services au nom du gouvernement canadien y compris ceux qui travaillent pour les organismes gouvernementaux, les sociétés de la Couronne et autres organismes de ce genre, et nous donner une idée des organismes, des ministères et des sociétés de la Couronne pour lesquelles tous ces gens travaillent?

Une voix: Le *Feuilleton*.

M. Clark (Rocky Mountain): Nous avons déjà essayé de poser des questions à ce sujet au *Feuilleton*.

Compte rendu de la prolifération du personnel dans les divers ministères, pourriez-vous nous donner une idée des dispositifs de coordination qui pourraient exister et de l'emplacement du secrétariat d'un tel organisme?

J'aimerais également, bien entendu, savoir qui est le président de cet organisme de coordination et, dans le cadre du gouvernement quel est le ministre qui est principalement responsable des questions de sécurité.

Maintenant, que j'ai posé toutes ces questions, et je pourrais revenir peut-être à d'autres questions connexes plus tard, si j'en ai le temps, j'aimerais passer à un autre sujet.

M. Allmand: Vous voulez que je réponde brièvement à ces questions et que je vous dise ce que je puis vous dire pour le moment?

[Text]

Mr. Clark (Rocky Mountain): Sure, thanks.

Mr. Allmand: Mr. Clark, let me say this, each department of government is responsible for the security of its own department. We provide advice to them and help to them through the RCMP and the security service, but every department is responsible for its own security: documents, buildings, personnel for example. The RCMP may advise that somebody has certain security doubts but it is up to that department through their own security staff to decide whether they are going to hire that person or not depending on the sensitivity of the position and so on. So every department has a security component and the minister and the deputy minister have responsibility for that department.

I also want to say that in the RCMP we reduced our budget for security services last year. Now we never give out the numbers of people involved because that is a classified bit of information but I might say that we had a briefing last year and we are going to have another briefing this year on the security service. I do not know whether you went last year.

Mr. Clark (Rocky Mountain): No, I did not.

Mr. Allmand: We are able to give out more information to members of Parliament there than we can in a public hearing, and we will have one of these meetings, as the Chairman said, within the next couple of weeks.

Mr. Clark (Rocky Mountain): Excuse me, is that a briefing on the security activities of the RCMP or of all the security activities of the Government of Canada?

Mr. Allmand: It has two sides to it. We have a briefing on the RCMP security service and its relationship to other departments. We also have a security briefing or a briefing on the role of our Secretariat, the Police and Security Planning Group and their role in security work within the government.

Mr. Clark (Rocky Mountain): Fine.

• 1200

Mr. Allmand: I will try to give you more information; some of this we can give publicly and some of it we will give in camera.

Mr. Clark (Rocky Mountain): I appreciate the difficulties of specifying numbers but I wonder if you could give us some round-number answers and indicate those departments, for example, in which there are more than 50 people involved and perhaps some totals in the ranges of fifties or one hundreds?

If I can turn to the other matter which is entirely different, it has to do with the question of the location of penal institutions, and particularly the established policy, as I recall from correspondence with your office, of establishing penal institutions virtually exclusively from this point forward in urban areas.

[Interpretation]

M. Clark (Rocky Mountain): Certainement, merci.

M. Allmand: Monsieur Clark, je vous dirais ceci: chaque ministère gouvernemental est chargé de sa propre sécurité. Par l'entremise de la GRC et du service de sécurité, nous conseillons et nous aidons chacun des ministères, mais il reste néanmoins chargé de leur propre sécurité pour ce qui est des documents, des bâtiments, et du personnel par exemple. La GRC peut dire à un ministère qu'une telle personne est douteuse du point de vue sécuritaire, mais c'est au ministère à décider après consultation éventuelle avec le personnel chargé de la sécurité, s'il va ou non engager cette personne selon le contexte du poste et ainsi de suite. Chaque ministère présente donc un aspect sécuritaire et c'est le ministre et le sous-ministre qui sont chargés de la sécurité pour leur propre ministère.

Je voudrais également préciser que nous avons l'an dernier réduit le budget des services de sécurité au sein de la GRC. Maintenant nous ne communiquerons jamais le nombre de personnes responsables dans ce domaine, car il s'agit d'un renseignement classifié, mais je pourrais toutefois vous dire que nous avons eu l'an dernier une réunion d'information à propos du service de sécurité, et que nous allons en organiser une autre cette année. Je ne sais pas si vous aviez assisté à la réunion de l'an dernier.

M. Clark (Rocky Mountain): Non.

M. Allmand: Au cours de ces réunions, nous pouvons communiquer aux députés davantage de renseignements que nous ne pourrions le faire lors d'une réunion publique et, comme l'a dit le président, nous allons organiser une réunion de ce genre au cours des toutes prochaines semaines.

M. Clark (Rocky Mountain): Excusez, s'agit-il d'une réunion d'information sur les activités sécuritaires de la GRC ou sur toutes les activités sécuritaires au sein du gouvernement canadien?

M. Allmand: Il y a deux aspects à la question. Nous avons eu une réunion consacrée aux services de sécurité de la GRC et des rapports entre la GRC et les autres ministères. Nous avons également une réunion sécuritaire ou une réunion qui porte sur le rôle de notre secrétariat, du groupe de la Planification et l'Analyse de la politique et de la sécurité et de son rôle en matière de sécurité au sein du gouvernement.

M. Clark (Rocky Mountain): Très bien.

M. Allmand: J'essaierai de vous donner plus de renseignements là-dessus; nous pouvons en rendre certains publics mais les autres devront être donnés à huis clos.

M. Clark (Rocky Mountain): Je sais qu'il est difficile de donner des chiffres mais je me demande si vous ne pourriez pas nous donner des chiffres arrondis et indiquer les ministères, par exemple, où cela concerne plus de 50 personnes et peut-être quelques totaux de l'ordre de 50 ou de 100?

Si je puis passer maintenant à l'autre question qui est totalement différente, à savoir l'emplacement des institutions pénitentiaires, et particulièrement de la politique établie, d'après la correspondance que je me rappelle avoir eue avec votre bureau, qui consiste à ne construire dorénavant pratiquement d'institutions pénitentiaires que dans les centres urbains.

[Texte]

As I recall, the arguments that were put forward in a letter over your signature, were principally two: one, that that allows an adjacency to services which are essential to penal institutions and cannot always be maintained within the institution itself; and secondly, that there is some advantage to visitors and this sort of thing.

On the question of visitors, there are already some very real problems, as you are no doubt particularly aware, of people being unable to travel the distance to see inmates in penitentiaries. I have run into particularly difficult problems in the case of native women who have been moved from their home in my constituency in Western Alberta to Kingston. These people come from backgrounds where there just is not enough money to travel. They have the doubly acute difficulty of facing racial problems. I do not mean simply prejudice but different backgrounds when they are in an institution and they are cut off. What I am saying is that there is the difficulty of distance already in the system of penitentiary location.

I am not sure that that is a valid reason on its own for excluding the possibility of locating penal institutions in areas outside cities. I can make the point in the case of the two matters that concern my constituency, that I have been in touch with you about, that there are very good connections by train and by bus and other things that would allow people in.

However, the problem really is not particular to my constituency or to the question of penitentiaries. It is a problem generally of the development of rural as against urban areas and the degree to which we are going to continue to concentrate growth and development in the country in major metropolitan areas. It has been a concern of mine for some time that the government in all its aspects has accepted without much question, the projection that there is an inevitable urban future for the country that is going to concentrate all our population and activity in a handful of major metropolitan areas.

In fact, I think there is a substantial *de facto* discrimination against the development of rural areas that is exemplified in precisely the kind of policy that your department is following, on advice, of locating institutions in major areas. Industry, of course, reflects that; they do not locate industries outside major cities except in exceptional circumstances.

There are some governments which have begun the practice of institutional decentralization. That is the case in my own Province of Alberta where various head offices of government activities have been located in smaller communities. The theory there is that if there is going to be a change in this attitude towards recognizing the potential for growth of areas outside cities, governments must show some kind of leadership. I suggest to you that the federal government should have a similar concern. All things considered, it might be easier to start with penal institutions in an exemplary way than it might be with other functions of the federal government. That is the basis of my concern and I wonder if you or your officials have some response.

Mr. Allmand: Yes. Where possible, we try to place institutions in the areas where the inmates come from. In those areas we try to place them near a major centre and the reason for that is that it is difficult to get professional staff

[Interprétation]

Si je me souviens bien les arguments invoqués dans une lettre que vous avez signée étaient essentiellement les deux suivants: premièrement cela permettrait d'envisager un complément aux services essentiels aux institutions pénitentiaires qui ne peuvent pas toujours être maintenus au sein même de l'institution; et deuxièmement, cela risquerait d'être mieux pour les visiteurs etc.

Pour les visiteurs, il y a déjà des problèmes très réels, comme vous le savez certainement très bien, à savoir que certaines personnes ne peuvent se déplacer pour aller voir des détenus dans les pénitenciers. J'ai en effet rencontré des difficultés assez considérables dans le cas de femmes autochtones qui ont été transférées de ma circonscription dans l'Ouest de l'Alberta à Kingston. Ces personnes appartiennent à des milieux où on a tout simplement pas de quoi se payer le voyage. Le problème est encore augmenté par les difficultés raciales. Je ne parle pas simplement ici de préjugés mais du milieu différent dans lequel ils sont plongés dans une institution où ils sont coupés de tout le reste. Je veux dire que le problème des distances existe déjà au niveau du pénitencier.

Je ne suis donc pas sûr que ce soit là une raison valable en soit pour refuser de construire des institutions pénitentiaires dans des régions extra-urbaines. Je peux citer deux cas dans ma circonscription, et je vous en ai déjà parlé, les liaisons ferroviaires et routières sont excellentes et permettraient aux gens de se déplacer.

Toutefois, le problème n'est pas vraiment spécial à ma circonscription ou aux pénitenciers. Il s'agit d'un problème général de développement des régions rurales par opposition aux régions urbaines et des degrés auxquels nous allons continuer à développer la croissance et l'expansion des grands centres métropolitains. Depuis quelque temps je m'inquiète du fait que le gouvernement a à tout égard accepté sans grandes questions, l'idée que l'avenir urbain du pays est inévitable et que toute notre population et nos activités vont se concentrer dans une poignée de grandes régions métropolitaines.

Je pense en fait qu'il s'agit d'une discrimination systématique touchant le développement des régions rurales et que le genre de politiques suivies par votre ministère en est un très bon exemple. Il va de soit que l'industrie reflète également cette tendance; ce n'est que dans des circonstances exceptionnelles que l'on va construire des usines à l'extérieur des grandes villes.

Certains gouvernements ont entrepris une décentralisation systématique. C'est le cas dans ma province de l'Alberta où divers bureaux centraux du gouvernement ont été installés dans des villes de moindre importance. L'idée est que si l'on veut modifier l'attitude et reconnaître que des régions non urbaines peuvent être développées, les gouvernements doivent en fait montrer un peu l'exemple. Il me semble que le gouvernement fédéral devrait avoir des préoccupations similaires. Tout bien considéré, il serait peut-être plus facile de commencer à titre d'exemple avec des institutions pénitentiaires qu'avec d'autres services fédéraux. C'est là l'objet de ma préoccupation et je me demande si vous ou certains des membres de votre ministère pourrait me fournir une réponse.

M. Allmand: Oui. Dans la mesure du possible, nous essayons de placer ces institutions dans les régions d'où viennent les détenus. Et dans ces régions nous essayons de les mettre près d'un grand centre et ceci parce qu'il est

[Text]

to work in the institutions unless we are somewhat near a major centre.

I might say that in the past we have placed institutions in small towns and in rural settings, and we have had a hard time getting psychologists, psychiatrists, classification officers and social workers, unfortunately.

• 1205

Another reason is that since a large number of our inmates come from cities and are going to return to those cities, then to have an effective community program, we should try and place them near a major centre.

Over the last recess, I went out to visit the Agassiz institution in British Columbia and one of the difficulties there is that the men that are eligible for temporary absence passes have to go a long way to get a job. They have to get transportation into Chilliwack or into some other centre. They have to go 20 or 30 miles and it is very difficult.

In other words, we want to place the institutions, especially medium and minimum security institutions, near places to which they can go in the day to work and then come back, and from where groups can come in and help the inmates—technical groups, art groups, cultural groups, entertainment groups and so on.

So, for community programs, it is important to have the institutions near major centres and near to centres where they come from, not just for visiting but for many reasons.

We are trying to decentralize. Very shortly, we will set up a new prairie region in the penitentiary service. Right now, we have a western region which covers the entire four western provinces and will very shortly have a British Columbia region and a prairie region; and the headquarters of the prairie region will be in Saskatoon.

We are also moving to smaller and smaller institutions. A few years ago, we moved from institutions of about 900 to 1,000 down to about 450, and now we have taken the policy decision to move to still smaller institutions. Our new institutions will be of approximately 180 inmates. This means that the institutions will be spread on a wider basis throughout the country, closer to the people and to the areas where the inmates come from.

With respect to women inmates, as a result of the Federal-Provincial Conference in December, we have reached agreement with several provinces to place women inmates in their provincial institution even though they have sentences of more than two years. Alberta was one of the first provinces to take us up on that agreement and we are now working out the details to place the women inmates from Alberta, in Alberta. As you know, we have just purchased the Bowden Institution from the Government of Alberta and we will have more Alberta inmates right in their own province.

We are trying to decentralize; we are moving to smaller institutions; we are trying to move in the direction you suggest; but we do have the difficulty of getting staff if we go too far out into the country.

[Interpretation]

difficile d'avoir du personnel spécialisé qui accepte de travailler dans ces institutions si l'on est éloigné d'un grand centre.

Je dirais que dans le passé nous avons ouvert des institutions dans des villes de moindre importance et dans des régions rurales, et que nous avons eu beaucoup de mal à retenir les services de psychologues, de psychiatres, d'agents de classification et de travailleurs sociaux malheureusement.

L'autre raison est que, puisque beaucoup de nos détenus viennent de villes et vont y retourner, si l'on veut avoir un programme communautaire efficace, il faut essayer de les placer près d'un grand centre.

Pendant les dernières vacances, je suis allé visiter l'institution Agassiz en Colombie-Britannique et une des difficultés là-bas est que les hommes qui peuvent obtenir l'autorisation temporaire de s'absenter ne peuvent trouver du travail que très loin. Ils doivent aller jusqu'à Chilliwack ou à un autre centre. Il leur faut faire quelques 20 ou 30 milles et c'est très difficile.

Autrement dit, nous voulons mettre ces institutions, et particulièrement les institutions à sécurité minimale et moyenne, près d'endroits où ils peuvent aller travailler pendant la journée et revenir et d'où certains groupes peuvent venir aider les détenus—des groupes techniques, artistiques, culturels, etc.

Ainsi, pour les programmes communautaires, il est important que les institutions en question soient situées près de grands centres et près d'où viennent les détenus, non pas seulement pour les visites mais pour bien des raisons.

Nous essayons de décentraliser, c'est vrai. Très bientôt, nous allons organiser une nouvelle région des Prairies dans les services pénitenciers. Actuellement, nous avons une région de l'Ouest qui couvre toutes les provinces de l'Ouest et nous aurons d'ici peu une région de Colombie-Britannique et une région des Prairies; et le bureau central de la région des Prairies sera à Saskatoon.

Nous diminuons également de plus en plus la taille des institutions. Il y a quelques années, nous sommes passés d'institutions d'environ 900 à 1,000 à quelques 450, et maintenant nous avons décidé de passer à des institutions encore plus petites. Elles accueilleront approximativement 180 détenus. Cela signifie qu'elles se répartiront sur tout le pays, seront plus près des gens et des zones d'où viennent les détenus.

En ce qui concerne les détenues, suite à une conférence fédérale-provinciale qui a eu lieu en décembre, nous avons convenu avec diverses provinces de les placer dans leurs institutions provinciales même si leurs peines sont supérieures à deux ans. C'est l'Alberta qui la première nous a proposé cela et nous étudions en ce moment comment ramener les détenues d'Alberta en Alberta. Comme vous le savez, nous venons d'acheter l'Institution Bowden au gouvernement de l'Alberta et nous aurons donc plus de détenues de l'Alberta dans leur province.

Il n'y a aucun doute que nous essayons de décentraliser; nous voulons des institutions plus petites; nous essayons d'adopter l'orientation que vous suggérez; mais nous rencontrons des difficultés dans le recrutement du personnel si nous allons trop à l'extérieur des villes.

[Texte]

Mr. Clark (Rocky Mountain): Without taking much time, can I respond to some of those points. I think that one of the things that is happening in Canada that is evident particularly to those of us who represent rural areas is that there is a change in the composition of rural populations. There is no question but that, in the area that I represent, we are now getting a lot more of what you call professional people. More social workers are coming though I do not know if there are many psychologists coming out. But more and more people of this kind have found that they do not like living in large cities and that they do like living in smaller places, and if there is work for them to come to, they are prepared to come.

Mr. Allmand: Especially in your riding.

Mr. Clark (Rocky Mountain): That could be. But I think that that is a factor which should be very carefully and intensively considered, to see whether there has been a sufficient attitudinal change to have reduced that problem of professional services which might have existed before.

You make the point, and it is a valid one, that it is a long way for someone to travel to get a job when they are on a temporary leave or something like that. That problem of the industrial development, of going to get a job in a rural area, is not confined to inmates on temporary leave. The point I am trying to make is that if we are ever going to reverse a trend which I think is unnecessary, and which I think there is evidence to suggest is unnecessary, of concentrating all these jobs in cities, then government has to show some kind of leadership.

I would think that an argument could be made that it might be worth the expense to transport them from Agassiz to Vancouver, or from Edson to Edmonton, or wherever, to find jobs.

As to the kinds of groups that might be able to come in and take part in the community service activities, I think again you will find that, in the kind of society that is developing in rural Canada today, as a result partly of television and other communications, there are all sorts of people with qualifications in the social fields, of people with skills in dramatics and this kind of thing that might be involved in your community programs who, in fact, reside in or visit regularly these smaller places.

I have taken up more than my time with that representation, but I make it in all seriousness. I think if this cycle of concentrating everything in urban Canada is going to be broken, there is going to have to be some leadership shown by the government. I would suggest, respectfully, that it is going to be easier for it to be done in your department with your institutions than it might be with others.

Mr. Allmand: I must say that I would like to see us move in the direction you suggest, but I should point out that we do have very real difficulties.

• 1210

We have an institution about 60 miles from Peterborough, the Warkworth Institution, and we are continually losing staff because a lot of these professional people want to live in Toronto or even Peterborough, but they do not want to live out in the country. This is a real problem we are faced with, even though we have that institution there.

[Interprétation]

M. Clark (Rocky Mountain): En quelques mots puis-je répondre à certains de ces points. Je pense qu'au Canada il est évident pour ceux d'entre nous particulièrement qui représentent les régions rurales que la composition des populations rurales est en train de changer. Il n'y a aucun doute là-dessus, dans la région que je représente, on a maintenant beaucoup plus de spécialistes. Il arrive également plus de travailleurs sociaux mais je ne sais pas s'il y a encore beaucoup de psychologues. Mais de plus en plus de gens comme cela se sont aperçus qu'ils n'aimaient pas vivre dans de grandes villes et qu'ils préféreraient des centres moins importants, et si on leur propose du travail ils sont prêts à venir.

M. Allmand: Particulièrement dans votre circonscription.

M. Clark (Rocky Mountain): Peut-être. Mais je pense que c'est un facteur qu'il nous faudrait étudier très soigneusement, afin de nous demander si l'attitude a suffisamment changé et que ce problème de recrutement de spécialistes est en effet diminué.

Vous indiquez, et c'est très important en effet, que certains doivent faire un trajet assez long pour aller travailler alors qu'ils n'ont qu'un congé temporaire ou quelque chose du genre. Ce problème de l'expansion industrielle, de la difficulté de trouver du travail dans une région rurale, ne concerne pas seulement les détenus. Ce que je veux dire c'est que si nous voulons renverser une tendance qui me semble inutile, et je pense qu'il y a assez de preuves à cela, à savoir de concentrer tous ces emplois dans les villes, c'est au gouvernement de montrer un peu l'exemple.

Je pense que cela vaudrait la peine de payer leur transport de Agassiz à Vancouver, ou d'Edson à Edmonton, ou autre part pour qu'ils trouvent des emplois.

Quant au genre de groupes qui pourraient venir et prendre part aux activités du service communautaire, là encore je pense que vous apercevrez que dans le genre de société qui se développe actuellement dans le Canada rural du fait de la télévision et des autres moyens de communication, il y a bien des gens qui sont qualifiés dans le domaine social, qui font preuve de compétence en théâtre et dans ce genre de choses et qui pourraient participer à vos programmes communautaires puisqu'ils résident ou viennent régulièrement dans ces centres moins importants.

J'ai dépassé mon temps mais je trouve la question très sérieuse. Je pense que si l'on doit arrêter de tout concentrer dans le Canada urbain, il faut que le gouvernement montre l'exemple d'une façon ou d'une autre. Je suggérerais donc, en tout respect, que ce sera plus facile à faire dans votre Ministère avec vos institutions que peut-être dans d'autres.

M. Allmand: Je dois dire que j'aimerais en effet que nous adoptions cette direction, mais je dois vous faire remarquer que nous rencontrons des difficultés très réelles.

Nous avons une institution à environ 60 milles de Peterborough, Warkworth, et nous n'arrêtons pas de perdre du personnel car beaucoup de ces spécialistes veulent vivre à Toronto ou même à Peterborough, mais pas à la campagne. C'est un problème très réel pour nous dans cette institution.

[Text]

The other thing is that we want to try to do everything possible to help the inmates from re-entering the criminal field. If they want to be some kind of an industrial worker—we would like them maybe to go and settle in the country, but they want to do something else—we should try to help them so they will not return to crime. Your points are well taken and we will try to re-examine this on that basis.

Mr. Clark (Rocky Mountain): If you are having difficulty with that particular institution, you could always move it to Edson.

The Chairman: That is the first time there has been that kind of offer. Thank you.

Mr. Leggatt, followed by Mr. Fox and then Mr. Beatty.

Mr. Leggatt: Thank you. I would like to ask the last questioner if he would like the B.C. pen in Edson.

Mr. Allmand: New Westminster is trying to get rid of the pen, maybe we can move it to Edson.

Mr. Leggatt: Mr. Allmand, I . . .

An hon. Member: We will throw in Kingston, too.

Mr. Leggatt: He is giving Kingston to me.

Mr. Allmand, I was interested in your remarks that were allegedly made on a television program that the principal purpose of the institution is to rehabilitate. I have some sympathy with those remarks, although you qualified them to some extent.

I must say that all of us who have examined the prison system at all, perhaps in a very cursory way and with a layman's point of view, have been taken by the lack of sympathy in those institutions expressed by the PSAC people to the programs, particularly in the maximum security institutions. There is an obvious lack of morale among those who have to guard the inmates in maximum security prisons.

The first question I want to ask is what is your department doing in the way of training programs for those personnel who, after all, have the day-to-day job of seeing, talking to and dealing with those prisoners, to either show some appreciation of the programs or to perhaps move them toward a sympathetic direction in terms of those programs? Are we still going to continue to ignore that very important section of the penitentiary service in terms of the programs which many have described as elitist, are handed down from above without consultation and without involvement of the guarding section of the penitentiary service?

Mr. Allmand: As you know, we have many people in the penitentiary service who have been there for some time. Some of those people came in at a period when the attitude was different in the penitentiary service and when the training program was different.

We do have an induction training program carried on in our staff colleges. We have a staff college at Laval, Quebec; we have another one at Kingston; we have a small one at New Westminster, and we are presently negotiating to open up a major western training facility in Edmonton.

[Interpretation]

L'autre chose est que nous voulons essayer de tout faire pour aider les détenus à ne pas retourner dans le milieu criminel. S'ils veulent travailler dans l'industrie, nous aimerions peut-être qu'ils aillent s'installer à la campagne, mais ils veulent faire quelque chose d'autre, nous devons essayer de les aider à ne pas retomber dans le crime. Nous tenons compte des remarques que vous avez faites et nous essaierons de réexaminer la question.

M. Clark (Rocky Mountain): Si vous éprouvez des difficultés avec cette institution-là, vous pouvez toujours la déménager à Edson.

Le président: C'est la première fois que l'on fait ce genre d'offre. Merci.

M. Leggatt, suivi de M. Fox et de M. Beatty.

M. Leggatt: Merci. J'aimerais demander au député qui avait la parole s'il voudrait du pénitencier à Edson.

M. Allmand: New Westminster essaie de se débarrasser du pénitencier, peut-être pourrions-nous le déménager à Edson.

M. Leggatt: Monsieur Allmand, je . . .

Une voix: Nous y mettrons également Kingston.

M. Leggatt: Il me donne Kingston.

Monsieur Allmand, vous avez dit, je crois, lors d'une émission télévisée que l'objectif principal de l'institution est de réhabiliter. Je suis assez d'accord.

Je dois dire que tous ceux d'entre nous qui ont examiné notre système de prison, quelquefois superficiellement et en véritables amateurs, ont été saisis par le manque d'enthousiasme exprimé par l'AFPC à l'égard de ces programmes, dans les institutions et particulièrement dans les institutions à sécurité maximum. Il est évident que ceux qui gardent les détenus dans ces prisons à sécurité maximum ne montrent pas du tout un moral élevé.

Je voudrais donc tout d'abord vous demander ce que votre Ministère fait en matière de programmes de formation pour les membres de ce personnel qui, après tout, a pour tâche quotidienne de voir ces prisonniers et de leur parler, afin qu'ils envisagent favorablement les programmes en question? Est-ce que l'on va continuer à négliger cette partie très importante du service des pénitenciers, à savoir les programmes qui semblent pour beaucoup réservés à une élite, transmis des hautes sphères sans consultation et sans y faire participer les gardiens des services pénitentiaires?

M. Allmand: Comme vous le savez, beaucoup de notre personnel travaille au service des pénitenciers depuis un certain temps. Certains sont arrivés à un moment où l'attitude était différente et où le programme de formation était également différent.

Nous avons en effet un programme d'initiation dans nos collèges. Nous avons un de ces collèges à Laval (Québec); un autre à Kingston; un petit à New Westminster; et nous sommes en pourparlers actuellement pour en ouvrir un grand à Edmonton.

[Texte]

Mr. Leggatt: Is there any move to increase the training time? I understand there is a maximum of about six weeks to try to train a correctional officer.

Mr. Allmand: I will refer that question to the Commissioner in a second. I just want to say that we also have a retraining program whereby we try to get at the people who have been in the system for some time for retraining.

The difficulty in the last year or so is with the overpopulation problem in our institutions. It has been very difficult to relieve people from the institutions for retraining. Recently we had authorization from the Treasury Board to increase our staff so we can replace people on retraining, but it is very difficult.

We are also trying to improve our communications from top to bottom with the people in our system, so there will be a better flow of ideas backward and forward. We have brought in specialists and we still are bringing in specialists.

• 1215

Perhaps I could ask the Commissioner to reply to your question on the training period and on the training program.

Mr. P. A. Faguy (Commissioner, Penitentiary Service): Mr. Chairman, we have to recognize that we are not giving sufficient training to all of our people because of the lack of facilities and the lack of training staff to meet the requirements. We have reviewed this matter very seriously because we think it is a first priority, a first need. Nevertheless, in the past year, from January to December 1973, we have trained almost 1,600 people. Even though we have trained all these people, we know we need to do some catching up.

Mr. Allmand: Mr. Commissioner, is that training and retraining?

Mr. Faguy: Yes, some induction training courses, some refresher courses for different types of people, including the living unit concepts. The six-week course that we have as an induction training course might appear to be short but I can assure you that we have looked at other induction training programs in other correctional systems in the United States and all over the world. We have corresponded with the U.K., with France, with Holland and with the States and we think we have the longest course and the one with the best content.

In fact, we had visitors from the States only two weeks ago. They wrote back to say that this was the best training program they had seen. We are not saying it is the best that can be; I think we can go on improving.

We have improved this course in the last two years by adding more emphasis on the human and social sciences. More can be done but basically it is a matter of facilities, it is a matter of staff. Also we have now authorized a staff-training officer in every major institution, which is something new.

Mr. Leggatt: Just on that point: your staff-training officer, for example, in Millhaven is an acting staff-training officer. He is not appointed to his position on a permanent basis. Is that not true?

[Interprétation]

M. Leggatt: Envisage-t-on d'allonger la période de formation? Je crois que le maximum est d'environ six semaines pour essayer de former un agent correctionnel.

M. Allmand: Je vais passer cette question au commissaire dans une seconde. Je veux simplement dire que nous avons également un programme de recyclage par lequel nous essayons d'atteindre les gens qui ont déjà beaucoup d'années de service.

La difficulté vient de la surpopulation qui sévit dans nos institutions. Il est très difficile de pouvoir se séparer de membres du personnel dans ces institutions pour les envoyer se recycler. Récemment nous avons reçu du Conseil du Trésor l'autorisation d'accroître notre personnel afin de remplacer ceux qui vont se recycler, mais c'est très difficile.

Nous essayons également d'améliorer nos communications du haut en bas de l'échelle de notre personnel, afin que les idées circulent mieux. Nous engageons des spécialistes depuis un certain temps et nous comptons poursuivre cela.

Peut-être pourrais-je demander au commissaire de répondre à votre question sur la période de formation et sur le programme suivi.

M. P.A. Faguy (commissaire, Service pénitentiaire): Monsieur le président nous devons admettre que nous ne donnons pas une formation suffisante à tout notre personnel car nous manquons de locaux et de personnel de formation. Nous avons examiné très sérieusement cette question car nous pensons qu'elle est prioritaire. Néanmoins, l'année passée, de janvier à décembre 1973, nous avons formé presque 1,600 personnes. Bien que nous ayons formé tout ce monde, nous savons que nous avons pas mal rattrapé.

M. Allmand: Monsieur le commissaire, est-ce qu'il s'agit de formation et de recyclage?

M. Faguy: Oui, certains cours d'introduction, certains de recyclage pour diverses catégories de personnes. Le cours de six semaines d'introduction peut sembler trop rapide mais je peux assurer que nous avons examiné d'autres programmes semblables au États-Unis et dans le monde entier. Nous avons écrit au Royaume Uni, en France, en Hollande et aux États-Unis et nous croyons avoir ici le cours le plus long et le mieux conçu.

En fait, nous avons reçu des visiteurs des États-Unis il y a 15 jours. Ils ont écrit pour nous dire que c'était le meilleur programme de formation à leur connaissance. Nous ne disions pas qu'il ne pourrait être meilleur; je pense que nous pouvons toujours l'améliorer.

Nous l'avons déjà amélioré au cours des deux dernières années en mettant plus d'importance sur les sciences humaines et sociales. On peut faire plus mais il s'agit essentiellement d'une question de locaux, de personnel. Nous avons également maintenant un agent de formation du personnel dans chaque grande institution, ce qui est nouveau.

M. Leggatt: Là-dessus justement: cet agent de formation du personnel à Millhaven par exemple, est intérimaire. Il n'est pas nommé à son poste de façon permanente. Est-ce exact?

[Text]

Mr. Faguy: Mr. Chairman, the position has now been authorized. It has been confirmed and the man is now there on a permanent basis.

Mr. Leggatt: Now he is on a permanent basis but up until this point, he was not. My point is this: you have persons within the service who are in an acting capacity. They are acting above their level. They are not confirmed because they cannot pass some examination. They have been in the service for years but because they cannot pass some examination they are stuck with never having the security of knowing they are posted to that position. That is a morale destroyer if I ever heard one. To solve that problem, Mr. Minister, your department appointed an acting training-officer to train these people at that institution who are also in an acting position.

Mr. Faguy: Mr. Chairman, I am afraid we have to request authority for positions about a year-and-a-half ahead of time in estimates, as you well know. What we have done is that we have borrowed; we have sinned, in fact, against the authority that we have. I have borrowed positions and appointed some of these people on an acting basis, but now we do have an authority and these people are now confirmed in their positions.

There is a personnel officer as of this morning in Millhaven who did not have the authority before. So this is what we are trying to do. We are trying to catch up and do certain things, even ahead of the certain authorities it will require.

Mr. Leggatt: The other aspect of this whole morale problem I wanted to ask you about . . .

Mr. Allmand: Mr. Leggatt, on that, I might say that when I visit the institutions I get the same complaints that you are putting forward now. I find it a very frustrating experience with this long length of time to get authorized positions and so on. Some of the protections we built up to assure fairness in the Public Service and in parliamentary terms also lead to long delays and to frustration in getting positions confirmed quickly.

Mr. Leggatt: The bureaucratic process, in fact, is militating against fairness in this particular case.

Mr. Allmand: Sometimes it does.

Mr. Leggatt: The other question I wanted to deal with in terms of morale is the lack of consultation that is going on with those in the guarding service. A fellow who works in one of those institutions surely gets to know the prisoners on his range pretty good. That individual may see a classification officer for 15 minutes in a week and prepare himself for the interview. Suddenly he will be reclassified either to another institution or recommended for parole, or reclassified in terms of his position within that particular maximum security institution.

I suggest to you that we are not consulting the guarding staff. This is another problem in terms of morale because these people are professional people. They have a staff-training course; they are correctional officers and they would like to be involved in the whole process, the general complaint is of the elitist's approach to the penitentiary service. Until we correct that situation by involving the correctional officers in the whole program, the situations

[Interpretation]

M. Faguy: Monsieur le président, le poste a maintenant été autorisé. Il a été confirmé et le titulaire l'est maintenant pour une période indéterminée.

M. Leggatt: Il est maintenant payé pour une période indéterminée mais jusqu'ici, il ne l'était pas. Ce que je veux dire c'est qu'il y a dans le service des personnes qui ne sont qu'intérimaires. Elles opèrent au-delà de leur niveau. Elles ne sont pas confirmées dans leurs fonctions car elles ne peuvent pas réussir certains examens. Elles sont en service depuis des années mais comme elles ne peuvent réussir certains examens elles ne pourront jamais être sûres de leurs postes. C'est là un facteur démoralisant par excellence. Pour résoudre ce problème, monsieur le ministre, votre ministère a nommé un agent de formation intérimaire pour former ces personnes qui sont déjà là à titre intérimaire.

M. Faguy: Monsieur le président, il nous faut malheureusement et vous le savez bien, demander l'autorisation de créer certains postes dans nos prévisions budgétaires à peu près un an et demi d'avance. En fait nous avons emprunté; nous avons péché si vous voulez contre les pouvoirs qui nous sont octroyés. J'ai emprunté des postes et nommé certaines de ces personnes à titre intérimaire, mais maintenant que nous avons reçu l'autorisation de créer de tels postes, nous avons pu confirmer ces personnes dans leurs postes.

Il y a depuis ce matin un agent du personnel à Millhaven qui n'était pas encore titularisé. C'est ce que nous essayons de faire. Nous essayons de rattrapper le retard et de faire certaines choses, quelquefois même avant de recevoir l'autorisation voulue.

M. Leggatt: L'autre aspect de tout ce problème de morale sur lequel je voulais vous interroger . . .

M. Allmand: Monsieur Leggatt, je pourrais dire là-dessus que quand je visite des institutions, je reçois le même genre de plaintes que celles que vous venez d'exprimer. Je suis en effet très gêné par ces longs délais requis pour recevoir l'autorisation de créer des postes, etc. Certaines des protections que nous avons institué pour assurer l'égalité dans la Fonction publique et certaines des procédures parlementaires obligent à accepter certains délais très longs et empêchent que les postes soient rapidement confirmés.

M. Leggatt: En fait, dans ce cas particulier, la bureaucratie va à l'encontre de la justice.

M. Allmand: C'est parfois le cas.

M. Leggatt: L'autre question que je voulais traiter en ce qui concerne le moral des Canadiens touche le manque de consultation dans ses services. Celui qui travaille dans l'une de ces institutions en arrive à connaître assez bien les prisonniers. Il verra peut-être un agent de classification 15 minutes par semaine et se préparera à l'entrevue. Soudain il sera reclassifié soit dans une autre institution soit recommandé pour notre service des libérations conditionnelles, ou reclassifié dans son poste au sein de cette institution à sécurité maximum.

Je dirais qu'il n'y a pas là de consultation avec les gardiens. C'est un autre problème car ces gens sont des spécialistes et c'est très grave pour leur moral. Ils ont un cours de formation du personnel; ce sont des agents de correctionnel et ils aimeraient participer à tout le processus. On se plaint en général de ce système d'élites dans le service pénitencier. Tant que cette situation ne sera pas redressée et que les agents correctionnels ne participeront

[Texte]

which have developed from time to time in our institutions are going to repeat themselves. If you would like to comment on that, I would appreciate it.

• 1220

Mr. Allmand: My understanding is that the classification officers and the paroles do consult with the correctional side. I know the difficulties to which you refer. The main difficulties are in our maximum security institutions. I know that in the medium and minimum security we do not have that same complaint with respect to consultation from the correctional side or the living unit side. Maybe the Commissioner could expand on that. I know we do try to consult with the correctional side.

Mr. Faguy: Mr. Chairman, there is no doubt. The policy is quite clear that they are to consult with the security people when dealing with inmates, and especially with regard to transfers or classification of the inmates. On the classification board you always have people who represent the security side advising. Reports on inmates are received from classification officers, from doctors, from chaplains, and from the security people. So they are in that sense consulted.

We know that unfortunately from time to time in some cases some people will fail to go all the way as they should do. But I can assure you that the policy is quite clear, that security people must be involved in these decisions.

Mr. Leggatt: Perhaps I can get back to the morale question. The PSAC and the guarding staff, maybe mistakenly, do not believe they are consulted sufficiently, and that is one of the things that is causing a problem within the service. One of the ways to correct that, I suggest Mr. Commissioner, is to visit the institutions and talk to these people and have regular and frequent liaison by the very top level in the penitentiary service, and routine and regular visits to every maximum security institution in the country.

Mr. Faguy: Mr. Chairman, I have visited every institution in Canada, I would say, short of a few exceptions, at least four times. I have made it a point every time that I visit an institution to meet not only with the director, the management group, but also every time with the Public Service Alliance of Canada. I have also made it a point to meet the inmates committee. I have also made it a point to have general staff meetings, either in the institution if they are away from the other groups, or as a general staff meeting such as I had in Kingston and in Laval in Quebec.

I agree that it is terribly important to keep talking to the staff. I went around the whole country to every institution with the National Secretary of the Public Service Alliance to make sure they understood that we wanted consultation all the way, and regular meetings. I think we have done everything we can do.

Communication is a wonderful world, and a wonderful word also, and we know we must improve. We know communication is not good enough. For that purpose we have just purchased audio-visual equipment which we hope to use, which we want to use and will use, so that we

[Interprétation]

pas à l'ensemble du programme, les problèmes que nous avons connus de temps en temps dans nos institutions vont se répéter. Si vous vouliez nous donner votre avis là-dessus, je vous en serais reconnaissant.

M. Allmand: Je crois que les agents de classification et de libération conditionnelle, consultent le service correctionnel. Je connais les difficultés auxquelles vous faites allusion. Les principales se rencontrent dans nos institutions à sécurité maximum. Je sais que dans le cas de la sécurité moyenne et minimum, nous ne recevons pas les mêmes plaintes en matière de consultation de la part du service correctionnel ou du service résidentiel. Peut-être un commissaire pourrait-il ajouter quelque chose à ce sujet. Je sais que nous essayons de consulter le service correctionnel.

M. Faguy: Monsieur le président, cela ne fait aucun doute. Il est tout à fait certain qu'il faut s'entretenir avec les services de sécurité à propos des détenus, et particulièrement en matière de transfert ou de classification des détenus. Il y a toujours au comité de classification des représentants du service sécuritaire. On reçoit des rapports sur les détenus des agents de classification, des médecins, des aumôniers et du service sécuritaire. Il y a donc dans ce sens consultation.

Nous savons que malheureusement de temps en temps et dans certains cas, tout le monde ne fait pas ce qu'il devrait et je puis vous assurer que la politique est très claire là-dessus. Le service sécuritaire doit participer à ces décisions.

M. Leggatt: Peut-être pourrais-je revenir à la question du moral. L'AFPC et les gardiens, peut-être à tort, ne s'estiment pas suffisamment consultés, et c'est une des choses qui causent des problèmes dans le service. Une des façons d'y remédier serait, à mon avis, monsieur le commissaire, de visiter des institutions et de parler à ces gens tout en leur assurant des relations régulières et fréquentes des plus hauts responsables du service pénitentiaire, en visitant régulièrement toutes les institutions à sécurité maximum.

M. Faguy: Monsieur le président, j'ai visité toutes les institutions du pays et je dirais, sauf pour quelques rares exceptions, au moins quatre fois. J'ai toujours insisté en visitant une institution pour rencontrer non seulement le directeur, le groupe de direction, mais également l'Alliance de la fonction publique du Canada. J'ai également toujours rencontré le comité des détenus. J'ai toujours voulu avoir des réunions générales de personnel, soit dans l'institution s'ils sont séparés des autres groupes, soit comme réunion générale du personnel, comme ce fut le cas à Kingston et à Laval.

Je conviens qu'il est extrêmement important de parler au personnel. J'ai fait tout le tour du pays et je suis allé dans toutes les institutions avec le secrétaire national de l'Alliance de la fonction publique pour m'assurer qu'il comprenait que nous souhaitions une consultation totale et des réunions régulières. Je pense que nous avons fait tout en notre pouvoir dans ce sens.

Les communications représentent un monde merveilleux et nous savons qu'il nous faut les améliorer. Elles ne sont pas assez efficaces. C'est pourquoi je viens d'acheter le matériel audiovisuel que nous avons bien l'intention d'utiliser pour envoyer des messages audiovisuels aux institu-

[Text]

can send messages from here in an audio-visual way to the institutions, and they can in turn ask questions back. We are trying to find practical realistic ways of improving communications.

Mr. Allmand: I would like to say also in answer to that question that in some cases—and I emphasize in some cases—the correctional officers are disappointed with the consultation. I have been to some maximum security institutions where the correctional officers, through certain representatives, have asked me to bring back capital punishment, to bring back the lash, to reinstitute shaven heads, and to keep the people in the cells most of the time.

I have listened to the representations and unfortunately I cannot agree to that sort of thing. I know they are disappointed, these union representatives. I mention that it is not all of them, but some of them in certain institutions, and they continue to put forward this type of policy proposal.

I listen to the representations. Perhaps the Commissioner does too. But I cannot agree to that kind of thing, and I know they are disappointed. They may say there is no consultation, or we do not listen to them. Of course I am listening to them, but I do not agree.

Mr. Faguy: I might say, Mr. Chairman, that the majority of our staff is very progressive and very much in favour of the new programs. There will always be some people objecting to certain parts.

Mr. Leggatt: Mr. Minister, you do not avoid the problem by merely representing some of the extreme views you hear in some of these meetings. The problem is really a lack of consultation with the PSAC and with the guarding staff on the scene. How many times has your Deputy been to visit Millhaven? Can I ask Mr. Braithwaite how many visits he has made to Millhaven in the past year?

The Chairman: Mr. Braithwaite.

Mr. J. W. Braithwaite (Deputy Commissioner, Inmate Programs, Department of Justice): I have been there once.

Mr. Leggatt: What is your responsibility in the service, Mr. Braithwaite?

• 1225

Mr. Braithwaite: My responsibility is to inmate programs.

Mr. Leggatt: We are not getting . . .

Mr. Allmand: Come to the table. There is a communication problem.

Mr. Braithwaite: My position is Deputy Commissioner of Inmate Programs.

Mr. Leggatt: You do not have responsibility in the security area?

Mr. Braithwaite: I did have for a period of time but I no longer have that responsibility. There is another Deputy Commissioner who has specific responsibility for security.

Mr. Allmand: As a result of the escapes last year and the Ducros Commission we set up a new position, Deputy Commissioner of Security, and that man has just taken over his duties recently.

[Interpretation]

tions et que celles-ci puissent à leur tour nous poser des questions. Nous essayons de trouver des moyens pratiques et réalistes d'améliorer les communications.

M. Allmand: J'aimerais également dire en réponse à cette question que dans certains cas—et j'insiste sur le fait qu'il ne s'agit que de certains cas—les agents correctionnels sont déçus du système de consultation. Je suis allé dans quelques institutions à sécurité maximum où les agents correctionnels m'ont demandé, par l'intermédiaire de certains représentants, de rétablir la peine capitale, le fouet les cranes rasés, et de garder les gens en cellule la plupart du temps.

J'ai écouté les propositions et je ne peux malheureusement pas me trouver d'accord. Je sais qu'ils sont déçus, ces représentants syndicaux. Je précise qu'il ne s'agit pas de tous les intéressés, mais de quelques-uns dans certaines institutions, et qu'ils continuent de proposer ce genre de politiques.

Peut-être que comme moi, le commissaire entend de telles propositions. Mais je ne peux accepter ce genre de chose, et je sais que je vais les décevoir. Ils diront peut-être qu'il n'y a pas de consultation, ou qu'on ne les écoute pas. Je les écoute au contraire, bien sûr, mais je ne peux pas être d'accord.

M. Faguy: Je dirais, monsieur le président, que la majorité de notre personnel est au contraire très favorable aux nouveaux programmes. Il y aura toujours des gens pour s'opposer à certaines parties.

M. Leggatt: Monsieur le ministre, vous ne réglez pas le problème en vous contentant d'indiquer certains points de vue extrêmes entendus à de telles réunions. Le problème est réellement un manque de consultation avec l'AFPC et les gardiens. Combien de fois le sous-ministre a-t-il été visité Millhaven? Puis-je demander à M. Braithwaite combien de fois il y est allé l'année dernière?

Le président: Monsieur Braithwaite.

M. J. W. Braithwaite (sous-commissaire, Programme des détenus, ministère de la Justice): J'y suis allé une fois.

M. Leggatt: Quelles responsabilités avez-vous dans les services, monsieur Braithwaite.

M. Braithwaite: Les programmes pour les détenus sont de mon ressort.

M. Leggatt: Nous n'entendons pas . . .

M. Allmand: Essayez-vous donc à la table. Il y a un problème de communication.

M. Braithwaite: Je suis commissaire adjoint en charge des programmes pour les détenus.

M. Leggatt: La sécurité ne relève pas de vous?

M. Braithwaite: La sécurité relevait de moi pendant quelque temps, mais ce n'est plus le cas. Il y a un autre commissaire adjoint qui s'en charge.

M. Allmand: Suite aux évasions de l'an dernier et du travail de la Commission Ducros, nous avons établi un nouveau poste, celui du commissaire adjoint chargé de la sécurité, et ce nouveau commissaire vient d'entrer en fonctions.

[Texte]

Mr. Faguy: Could I introduce ...

Mr. Allmand: We have the new Deputy Commissioner of Security here.

Mr. Faguy: May I introduce the new Deputy Commissioner of Security, Mr. Bob Diguier, who is experienced, I can proudly say, in the Air Force in matters of security and also in government departments, and he is a full-fledged person in intelligence security prevention and in all the planning that we need to do on security.

The Chairman: We may have a communications breakdown in the Committee if I do not let some of the other questioners have a chance to put some of their questions.

Mr. Fox and Mr. Beatty have both been on the list. Are Committee members agreeable to staying long enough to allow them to put their questions today?

An hon. Member: No.

The Chairman: I might say that ...

Mr. Allmand: He says "no."

The Chairman: ... as long as one ...

Mr. Allmand: I am willing to stay.

The Chairman: ... representative of each party remains they can put their questions. Mr. Fox.

M. Fox: Merci, monsieur le président. Monsieur le président général j'aimerais d'abord vous demander s'il vous serait possible de fournir les données pertinentes en réponse aux questions suivantes qui relèvent du domaine des narcotiques: d'abord, le nombre de condamnations à la suite d'accusations pour trafic de drogue depuis 10 ans, la durée des sentences imposées, le temps passé en prison, le nombre de libérations conditionnelles accordées et le nombre de récidives par la suite?

M. Allmand: Je ne suis pas certain que l'on puisse vous donner tous ces détails mais—Monsieur Tassé, vous êtes ...

M. Tassé: Nous allons faire de notre mieux pour obtenir ces renseignements. Je pense, si ma mémoire est bonne, que la grande majorité de ces renseignements, nous les avons, en ce qui concerne, en tout cas, les personnes qui ont été condamnées dans nos institutions.

M. Fox: D'accord. Je suis intéressé non pas par les accusations pour ce que l'on appelle les drogues mineures, mais plutôt pour les drogues comme l'héroïne.

Une autre question que je voudrais adresser au solliciteur général. Est-ce qu'il y a une politique précise de la Commission nationale des libérations conditionnelles lorsqu'ils étudient le cas de quelqu'un qui a été mis en accusation et trouvé coupable d'une accusation de trafic de drogue?

M. Allmand: Peut-être M. Therrien pourrait-il répondre à cette question. M. Therrien est le vice-président.

M. A. Therrien (vice-président, Commission nationale des libérations conditionnelles): Pour ces cas, la Commission n'a pas de politique qui serait différente de la politique générale qui s'applique à tous les gens qui demandent une libération conditionnelle. Il y a déjà eu, avant 1959, une politique interne qui voulait qu'aussitôt qu'il était question d'héroïne dans une cause, il n'était pas question d'une libération conditionnelle, mais actuellement, les cas sont revus de la même façon que n'importe quel autre, par l'application des mêmes critères de la loi.

[Interprétation]

M. Faguy: Puis-je présenter ...

M. Allmand: Le nouveau commissaire adjoint chargé de la sécurité des prisons.

M. Faguy: Puis-je présenter le nouveau commissaire adjoint chargé de la sécurité, M. Bob Diguier, qui, et je le dis avec fierté, a eu beaucoup d'expérience dans le domaine de la sécurité dans le cadre des opérations aériennes et en travaillant dans les ministères gouvernementaux. Il est qualifié dans le domaine de la sécurité préventive et dans celui de la planification de la sécurité.

Le président: Nous aurions peut-être des problèmes de communication dans le Comité si je ne permets pas à d'autres députés à poser des questions.

Les noms de M. Fox et de M. Beatty figurent sur la liste. Est-ce le désir du Comité de siéger assez longtemps pour qu'ils puissent poser leurs questions aujourd'hui?

Une voix: Non.

Le président: Je dirais que ...

M. Allmand: Il a dit, «non».

Le président: ... puisqu'il y a un ...

M. Allmand: Je serais prêt à rester.

Le président: ... représentant de chaque parti, ils peuvent poser leurs questions. Monsieur Fox.

Mr. Fox: Thank you, Mr. Chairman. I would first of all like to ask you if it would be possible to provide us with the pertinent information in answer to the following questions concerning narcotics. First of all, how many convictions were made over the last 10 years as a result of charges of drug trafficking? What were the length of the sentences handed down, the time spent in prison, the number of paroles which were granted and the number of recivists?

M. Allmand: I am not sure if we could give you all this information. Mr. Tassé, you are a ...

Mr. Tassé: We shall do our best to obtain this information. If my memory serves me correctly, I think that we have most of this information at our disposal. Such is the case for the information concerning those who were convicted and sent to institutions.

Mr. Fox: Very well. I am not interested in charges laid for those trafficking in soft drugs. I am more interested in hard drugs such as heroin.

One more question I should like to ask the Solicitor General. Does the National Parole Board have a specific policy when they study the cases of those accused and found guilty of drug trafficking?

Mr. Allmand: Mr. Therrien could perhaps answer that question. Mr. Therrien is the Vice-Chairman of the Board.

Mr. A. Therrien (The Vice-Chairman, National Parole Board): In dealing with these cases, the Board does not have any specific policy which differs from the general policy applied to all those asking for a parole. Previous to 1959, there was an internal policy according to which no parole was possible if heroin was involved. But, at the present time, these cases are reviewed just like any other case. And the Act is applied in the same fashion.

[Text]

M. Fox: Est-ce que la Commission nationale des libérations conditionnelles croit vraiment que dans le cas d'une condamnation pour trafic de drogue, qui est quand même une des accusations et un des crimes les plus terribles que notre société connaisse, étant donné que le particulier qui s'y adonne dans l'espoir d'aller chercher un profit sait très bien que ses victimes, qu'il trouve bien souvent dans les milieux étudiants, les milieux jeunes, deviennent vraiment des loques humaines? Est-ce que la Commission croit vraiment qu'il y a une réhabilitation possible dans ce cas-là? Somme toute, on est devant quelqu'un qui veut faire un profit, qui prend une chance dans le seul but de faire un profit, qui ne regarde nullement les conséquences de son acte et qui, parce qu'il est pris, du jour au lendemain, déclare qu'il n'est plus le même homme, qu'il ne recommencera plus. Vraiment, la Commission doit-elle traiter ce genre de crime de la même façon que d'autres crimes?

M. Therrien: Je pense, que d'abord il faudrait établir que l'on parle d'héroïne ici.

M. Fox: Oui, d'accord.

M. Therrien: Je pense que la Commission, quand elle étudie ces cas-là, fait un peu la même distinction que le commissaire de la Gendarmerie royale du Canada faisait tantôt. Vous avez des types qui ont fait, qui sont condamnés pour du trafic mais les quantités sont négligeables et puis ce sont des gens qui sont déjà narcomanes eux-mêmes. Pour ceux dont vous parlez, qui seraient impliqués dans le trafic d'héroïne seulement pour une raison de profit, d'abord je dois dire que l'on n'en voit pas tellement. Il y a des chances pour que la quantité soit assez grande et que la sentence soit également relativement longue. Dans ces cas, la Commission se fonde sur le critère de risque. Lors de l'étude d'un cas, il faut déterminer le risque que nous ferions courir à la société en relâchant ces personnes et la Commission est d'accord, tout comme vous, qu'il y a un risque grave. Je pense toutefois que la Commission a libéré très peu de gens qui auraient eu des sentences assez sévères pour un trafic de ce genre.

• 1230

M. Fox: Si je peux, disons, prendre un exemple qui me revient rapidement à l'esprit et qui avait été rapporté dans les journaux il y a quelques années, celui d'un garçon de table français qui avait agi comme courrier pour entrer de l'héroïne, au Canada je crois, qui avait été pris et qui avait été relâché après quelques années. Je ne sais pas si vous avez à la mémoire ces faits, qui sembleraient peut-être contre-dire votre affirmation.

M. Therrien: Il s'agit du cas d'une personne libérée à des fins de déportation. La même règle vaut dans un cas, si c'est un Canadien...

M. Fox: C'était un Français.

M. Therrien: ... c'est-à-dire qu'il a droit au tiers de la sentence.

Vous dites qu'il a été libéré après quelques mois...

M. Fox: Non, quelques années.

M. Therrien: Après quelques années? Il a dû purger une peine d'emprisonnement de sept ans, soit la sentence maximale. J'aurais des chiffres sur tous ces cas. Il y en a trois pages. Si vous êtes intéressé, je pourrais fournir les chiffres relatifs à tous les gens qui ne sont pas Canadiens, qui ont été condamnés pour trafic d'héroïne, et libérés par la suite. On y fait également état de la longueur de la sentence et de la période de temps qu'ils ont passée en prison.

[Interpretation]

Mr. Fox: Does the Board really think that rehabilitation is possible in such cases? We are dealing here with drug trafficking. This is one of the worst crimes committed in our society. These drug traffickers are only out for a profit, and often enough their victims are young people, students and such, whose lives are destroyed as a result of their addiction. We are dealing here with people who are out to make a profit, they take risks but they do not consider the consequences of their acts. Because he gets arrested, he says that he is no longer the same man and that he will not engage in trafficking any more. Should the Board really treat this kind of crime in the same way it treats other ones?

Mr. Therrien: First of all, I think we should point out that we are speaking of heroin in these cases.

Mr. Fox: Yes.

Mr. Therrien: When the Board reviews these cases, I think it makes more or less the same distinction that the RCMP Commissioner made earlier. You deal with people who have engaged in trafficking, and who are convicted for this, but the quantities involved are negligible, and they are at it themselves. I must point out that we do not very often come up against criminals who engage in heroin trafficking just for the profit. There is a possibility that a quantity of heroin involved is fairly large, and that the sentence handed down is pretty long. In these cases, the Board considers the element of risk involved. When we review such a case, we try to establish how great the risk to society is if we release such a person. There is a big risk, and on this point the Board agrees with you. Nonetheless, I think that the Board has freed very few prisoners who were convicted and condemned to long prison sentences for this kind of drug trafficking.

Mr. Fox: An example comes to mind, a story which turned up in the papers several years ago. It concerns a French waiter who acted as a courier for bringing heroin into Canada. He was arrested but was released several years later. I do not know if you remember the circumstances surrounding this particular case, which would seem to contradict what you have just said.

Mr. Therrien: This case involved an inmate who was released for deportation purposes. The same procedure would not be used in the case of a Canadian citizen.

Mr. Fox: He was a French citizen.

Mr. Therrien: This means that he must serve one third of his sentence.

You said he was freed after several months.

Mr. Fox: No, after several years.

Mr. Therrien: After several years, you say? He would have had to serve a seven-year sentence, that is, the maximum sentence. I have figures for all these cases. There are some three pages of them, and, if you like, I could provide the figures for all non-Canadians convicted for heroin traffic and released afterwards. We also have the length of the sentence handed down and the time they spent in prison.

[Texte]

Mr. Fox: Oui, j'aimerais bien.

M. Therrien: D'accord.

Mr. Allmand: I think, Mr. Fox, we should make clear that the Parole Board tries to deal with cases on an individual basis. You cannot have a policy so strict that it will exclude possibilities for rehabilitation through parole.

Mr. Fox: I really do not believe that there is any rehabilitation in the case of somebody who is trafficking in drugs. It is a question of taking a chance to get a fat pay-off. If a man really is caught with the goods in his possession, I think he should be made to rot in jail for a while. You let him out, you know, and he goes back to one of the fattest pay-offs. I do not think even deportation is the answer to that. I am thinking of that Frenchman who was liberated a few years ago and who probably went back to the fattest pay-off he ever had for the three years that he spent in jail. I really do not think we should handle drug offenders, not drug offenders but drug traffickers, in that manner.

Mr. Poulin: May I make an interjection, with the permission of my friend?

Mr. Chairman: Mr. Poulin.

Mr. Poulin: I think this is serious. It seems to me that deporting someone after he has served the minimum sentence on a seven-year importation case—he serves one-third of that and you deport him—gives him a licence to come in here because he knows that he is only going to serve a portion of his minimum sentence. He comes in here and then is deported back to France or whatever other country he might have come from, whereas if he were Canadian we would keep him in jail for a longer period of time. I think the immigration authorities who would be involved in the deportation should work very closely with the Parole Board and not give these people licences to come into our country because they are only going to serve a shorter sentence here than they may if they were doing it in their own country.

Mr. Fox: Thank you.

Mr. Poulin: Sorry.

Mr. Fox: That is fine. I heartily subscribe to your views.

Comme la dernière série de questions que je voudrais adresser aux commissaire Nadon, je ne sais pas s'il pourrait nous parler brièvement du programme d'agents de sécurité dans les aéroports internationaux. Deuxièmement de quelle façon se fait le recrutement et en dernier lieu à quel moment s'attend-il à ce que le recrutement commence à se faire dans le cas de l'aéroport international Mirabel qui doit ouvrir ses portes l'an prochain et si en procédant au recrutement, on tentera de faire le recrutement dans la région de l'aéroport et particulièrement parmi les gens qui ont été expropriés pour fins de construction de l'aéroport?

Mr. Allmand: Can we have Deputy Commissioner Ross reply?

Commissioner Nadon: I will reply.

Premièrement, dans notre programme de sécurité pour les aéroports, en 1974-1975, environ 80 agents réguliers et 800 constables spéciaux seront employés dans les aéroports au Canada. Ces constables spéciaux que nous avons mentionnés sont en partie prévus pour Mirabel. Nous croyons commencer cet automne le recrutement des constables spéciaux et des agents de la Gendarmerie pour l'aéroport Mirabel. Nous croyons que nous aurons environ une centaine de constables spéciaux et éventuellement douze

[Interprétation]

Mr. Fox: Yes, I would appreciate that.

Mr. Therrien: Very well.

M. Allmand: Il faudrait peut-être préciser que la Commission essaie d'examiner chaque cas individuellement. On ne peut pas avoir une politique si sévère qu'elle exclut la possibilité de réhabilitation par la voie de liberté conditionnelle.

M. Fox: Je ne pense vraiment pas qu'il existe la possibilité de réhabilitation dans le cas de quelqu'un qui fait le trafic des drogues. En ces cas-là, on court des risques afin d'avoir un gros profit. Si on prend le trafiquant en flagrant délit, je pense qu'il devrait passer un bon bout de temps en prison. Si vous le libérez, il ne fait que sortir de prison pour aller toucher son profit. Je ne pense même pas que la déportation soit une solution à ce problème. Là je pense au Français qui a été libéré il y a quelques années et qui a touché le plus gros profit de sa vie après les trois ans qu'il a passé en prison. Je ne pense vraiment pas qu'on devrait traiter les trafiquants de drogues de cette façon-là.

M. Poulin: Puis-je ajouter quelque chose, avec la permission de mon collègue?

Le président: Monsieur Poulin.

M. Poulin: La question est sérieuse. Il me semble que, si vous expulsez quelqu'un une fois qu'il a purgé la partie minimale d'une peine de cette envergure, étant donné qu'il ne sert qu'un tiers de cette peine avant d'être déporté, ou vous lui donnez la possibilité de revenir, puisqu'il sait qu'il ne va purger qu'une partie d'une peine minimale. Il entre au pays, il se fait expulser au pays d'origine, mais, s'il était Canadien, il passerait beaucoup plus de temps en prison. Je pense que les responsables dans le domaine de l'immigration qui s'occupent de l'expulsion, devraient travailler étroitement avec la Commission, afin de ne pas donner à ces personnes la permission d'entrer au Canada, étant donné qu'ils ne purgent qu'une partie d'une peine minimale, ce qui est une peine beaucoup moins sévère que celle qu'ils auraient purgée dans leurs pays d'origine.

M. Fox: Merci.

M. Poulin: Excusez-moi.

M. Fox: Je suis tout à fait d'accord avec vous.

I have a few last questions I would like to ask Commissioner Nadon. I wonder if he could speak to us briefly of the security officer's program with regard to our international airports. How is recruiting carried out, and when does he expect to begin recruiting personnel for the Mirabel International Airport, which is to open up next year? I should like to know if any effort will be made to recruit this personnel in the area of the airport, and in particular among those whose property was expropriated?

M. Allmand: Le Commissaire adjoint Ross pourrait-il répondre à ces questions?

Le commissaire Nadon: Je vais y répondre.

First of all, in our airport security program for 1974-75 approximately 80 regular officers and 800 special constables will be employed in Canadian airports. Some of these special constables will be employed at the Mirabel airport. We think that we shall be in a position to begin recruiting special constables and security officers for the Mirabel airport this autumn. I think that we will have about 100 special constables and perhaps 12 regular officers at Mirabel. These special constables will be recruited in the

[Text]

agents réguliers à Mirabel. Le recrutement des constables spéciaux sera fait dans la région et si nous ne pouvons pas réussir à les y trouver, nous serons obligés d'élargir nos bornes pour comprendre d'autres régions. D'après les chiffres, on prévoit douze agents réguliers et 111 constables spéciaux pour Mirabel. Les annonces, je crois, ont déjà paru, le recrutement est déjà commencé et nous essaierons de donner l'entraînement nécessaire pour cet automne.

M. Fox: Est-ce que cela se fera par l'intermédiaire des centres de main-d'œuvre du Canada?

• 1235

M. Nadon: En partie, je crois que nous faisons des annonces dans les journaux...

M. Fox: Locaux?

M. Nadon: ... locaux, et nous demandons aux gens de se rendre à nos postes dans la région.

M. Fox: Merci beaucoup.

Le président: Merci, monsieur Fox.

Mr. Beatty, please.

Mr. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): Thank you, Mr. Chairman. First of all, I want to thank my colleagues for staying to keep a quorum. I will try to be very brief and not to repeat anything that was dealt with earlier.

Two areas I would like to deal with: one is with a problem of one of my constituents and, secondly, I have some questions regarding C.P.I.C. and our involvement with the National Crime Information Centre.

First of all, let us deal with the question of my constituent. The reason why I was late this morning is that I was talking to him over the telephone, by coincidence. He called me to ask for help. It is a fellow who grew up with me in my own home town and was my best friend there and whom I know quite well, who went to school in the States. Having completed training there in speech therapy, he was offered a job in the States and has taken a home there. He was back visiting last week-end, just for the week-end, and he has been informed that he cannot get back into the United States unless he gets landed immigrant status, which he is quite willing to do. He has no problem there except that he was down to the American Embassy. The Americans are quite pleased to speed up anything they can do there. However, he is told that he needs to be fingerprinted so that the RCMP can check out to see whether or not he has a criminal record; that customarily, this takes five weeks and that in the case of the present situation, it is going to take more than that because the RCMP normally sends the fingerprints, according to the consulate there, by mail.

Now, this fellow has a job he is supposed to be at; he has a wife in the States. They have had to send other evidence up from the States by bus, and he has a house which he is supposed to be moving into within two weeks.

First of all, is it necessary, to check to see whether or not he has a criminal record, that he be fingerprinted?

[Interpretation]

immediate area, and if we do not manage to recruit enough of them in this area, we shall have to try recruiting them in other areas as well. We estimate that 12 regular officers and 111 special constables will be employed at the Mirabel airport. Notices have already appeared, and recruiting has begun. We shall try to give these officers and constables the necessary training this autumn.

Mr. Fox: Will this be done through Canada Manpower centres?

Mr. Nadon: I think we are placing notices in the papers.

Mr. Fox: In the local papers?

Mr. Nadon: In the local papers, and we are asking candidates to report to our regional offices.

Mr. Fox: Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Fox.

Monsieur Beatty.

M. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): Merci, monsieur le président. Tout d'abord, j'aimerais remercier mes collègues d'être restés. Je vais tâcher de ne pas prendre trop de temps, et de ne pas répéter les questions qui ont été déjà soulevées.

Deux sujets m'intéressent: premièrement, un problème soulevé par un de mes électeurs, et deuxièmement, j'ai quelques questions concernant la Direction du centre d'information de la police canadienne et nos engagements vis-à-vis du Bureau national des renseignements sur la criminalité.

Tout d'abord, parlons du problème de mon électeur. Si j'étais en retard ce matin, c'était parce que je lui parlais au téléphone. Il m'a demandé de l'aider. C'est un type qui a grandi avec moi dans ma ville natale, et qui était mon meilleur ami. Il a fait ses études aux États-Unis, et, ayant terminé ses études, il s'est vu offrir un poste aux États-Unis. Il s'est établi là-bas et, la semaine dernière, il est retourné au Canada en visite pour la fin de semaine. Maintenant, on lui indique qu'il ne peut pas rentrer aux États-Unis à moins d'avoir le statut d'immigrant reçu, ce qu'il est prêt à faire. Là il n'y a pas de problème. Il est allé à l'ambassade des États-Unis, où ils font tout ce qu'ils peuvent pour accélérer le processus. Cependant, on lui a dit que la GRC a besoin de ses empreintes digitales afin de voir s'il a un casier judiciaire. D'habitude, cela prend 5 semaines, et, dans les circonstances actuelles, cela prendra plus de temps, étant donné que la GRC envoie ses empreintes digitales par le courrier.

Or, cet homme a un emploi et des fonctions à remplir, et sa femme l'attend aux États-Unis. Ils ont dû envoyer d'autres preuves des États-Unis par autobus, et il a une maison qu'il est censé occuper d'ici deux semaines.

Tout d'abord, est-ce nécessaire pour lui de donner ses empreintes digitales pour qu'on vérifie s'il a un casier judiciaire?

[Texte]

Mr. Allmand: I presume this is a requirement of the American government.

Mr. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): That the government be able to attest to the fact that he does not have a criminal record.

Mr. Allmand: I see. Could the Commissioner give us some details?

Commissioner Nadon: Yes. This is a requirement of the U.S. government. We have no control over what they might require from an applicant who wants a visa to go to the States.

Mr. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): Did they in fact require that he have fingerprints taken or do they require that you people say that he does not have a criminal record?

Commissioner Nadon: To be able to vouch that he has no criminal record, we have to have his fingerprints. This is the only way we can vouch because any individual could give a name and not necessarily the proper age or anything. But the fingerprints never lie, so you know definitely whether he has or has not a criminal record.

Mr. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): Have you no capability through C.P.I.C. as they have through the N.C.I.C. to send fingerprints on line by computer and have a computerized search done to see whether or not a person has a criminal record?

Commissioner Nadon: We have certain facilities for photo facts but these are in very special circumstances where you need a rush identification. The normal procedure is to have the fingerprints taken; they are mailed in and the answer can go out in short order but usually it is mailed out to the individual. If there is no record, it is marked right on the form "no record", and this is what he takes to the U.S. authorities. If he has a record, his record is attached to it and he takes it in himself.

Mr. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): One short question related to that. If a person has no record, are his fingerprints returned to him or do you keep them on file?

Commissioner Nadon: Yes, they are returned with the...

• 1240

Mr. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): I do not want to take the Committee's time on this particular constituency problem but is there some way this could be speeded up to make sure that he can at least move as is planned and get back to his family and his job?

Commissioner Nadon: Once we get the fingerprint form it is a matter of 24 hours to get it back out. It is the time it takes to get into us and we cannot control it.

Mr. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): He is in Toronto at the present time.

[Interprétation]

M. Allmand: Je suppose que c'est une exigence du gouvernement américain.

M. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): Il faut que le gouvernement puisse dire qu'il n'a pas de casier judiciaire.

M. Allmand: Je comprends. Le commissaire pourrait-il nous donner quelques détails?

M. Nadon: Oui. Il s'agit là d'une exigence du gouvernement américain. Ce qu'ils exigent de quelqu'un qui demande un visa pour entrer aux États-Unis ne nous concerne absolument pas.

M. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): De fait, exigent-ils qu'on prenne ses empreintes digitales, ou vous demande-t-il s'il a un casier judiciaire?

M. Nadon: Il nous faut ses empreintes digitales avant de pouvoir dire s'il a un casier judiciaire ou pas. C'est la seule façon de vérifier, étant donné qu'une personne peut donner un nom sans donner son âge véritable. Les empreintes digitales ne mentent jamais et, de cette façon-là, on peut certifier qu'il a un casier judiciaire.

M. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): Vous serait-il capable par l'entremise de la Direction du centre d'information de la police canadienne, comme c'est le cas du Bureau national des renseignements sur la criminalité, d'envoyer des empreintes digitales par ordinateur, et de faire des recherches au moyen d'un ordinateur afin de voir si quelqu'un a un casier judiciaire?

M. Nadon: Nous avons des appareils qui permettent d'envoyer et de recevoir des photos, mais il s'agit là de circonstances spéciales lorsqu'il faut identifier quelqu'un très vite. Selon la procédure normale, on prend les empreintes digitales, on les envoie par courrier et la réponse est envoyée aussitôt. D'habitude, la réponse est envoyée à la personne concernée. Si son casier judiciaire est vierge, c'est indiqué directement sur la formula, et il présente cet extrait du casier judiciaire aux autorités américaines; sinon, le casier est attaché à la lettre, ce qui permet aux autorités américaines d'en prendre connaissance.

M. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): Une dernière question. Si une personne n'a pas de dossier, gardez-vous ces empreintes digitales ou les retournez-vous?

M. Nadon: Oui, ils sont retournés avec la...

M. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): Je ne veux pas gaspiller trop de temps du comité en parlant de ce problème particulier, mais n'existe-t-il pas un moyen quelconque d'accélérer le procédé pour que mon ami puisse au moins déménager selon ses plans et retourner à sa famille et à son emploi?

M. Nadon: Une fois que nous recevons la formule d'empreinte digitale, la réponse est envoyée dans les 24 heures. Nous ne pouvons pas changer le temps que ça prend de nous parvenir.

M. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): Il se trouve à Toronto à l'heure actuelle.

[Text]

Commissioner Nadon: He is in Toronto?

Mr. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): Yes. Have you any way of sending it over the wires?

Commissioner Nadon: Well, he could go into our office in Toronto. We have a courier service between Toronto, Montreal and local places here while the mail strike is on.

Mr. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): So in fact this would be possible?

Commissioner Nadon: It would be possible within a week or so, possibly. I think we could arrange it.

Mr. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): May I talk to you then after the Committee rises?

Commissioner Nadon: Yes.

Mr. Fairweather: The trouble with all this is that he is leaving the country without votes in hand.

Mr. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): Just pure idealism.

Could I ask first of all, what is our tie-in with the NCIC, the National Crime Information Centre? We have a terminal at RCMP headquarters in Ottawa. What sort of information is exchanged? Do we in fact put Canadian records into the system? Does it relate only to stolen vehicles in or about the international border and what sort of access do the Americans have? Do we have full access to NCIC files?

Commissioner Nadon: The only records that are exchanged are on wanted persons and stolen vehicles at the present time. There could be special requests but these are done in the normal fashion, they are not done over CPIC. Wanted persons that we suspect might be down in the States and we send the details down or regarding wanted persons they may think are up here, we exchange information on this.

Mr. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): You would include full criminal records in that then would you?

Commissioner Nadon: No, not necessarily full criminal records; identification sufficient for identification but not necessarily the full criminal record.

Mr. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): Is there at the present time any formal agreement between Canada and the United States with respect to the establishment of the NCIC link between Canada and the United States?

Commissioner Nadon: There is no agreement at the present time. We have the same link as we have had all the time and that is by telex. It is just one way. They cannot query our criminal records, they cannot query our information on file except in the wanted persons and in the stolen vehicles.

Mr. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): Can you query any aspect of the NCIC's records?

[Interpretation]

M. Nadon: A Toronto?

M. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): Oui. Ne pourrait-on pas l'envoyer par télégramme?

M. Nadon: Il pourrait se présenter à notre bureau à Toronto. Nous avons un service de courrier à Toronto, Montréal et certaines localités pendant la grève.

M. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): Cela serait donc possible?

M. Nadon: Il serait possible dans une semaine environ, peut-être. Je pense que nous pourrions l'arranger.

M. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): Puis-je vous parler donc après la levée de la séance?

M. Nadon: Oui.

M. Fairweather: Le problème, c'est qu'il quitte le pays sans avoir voté.

M. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): C'est de l'idéalisme pure.

Puis-je vous demander tout d'abord quels sont nos liens avec le BNRC, le Bureau national de renseignement sur la criminalité? Nous avons un terminal au bureau-chef de la GRC à Ottawa. Quel genre de renseignements sont échangés? Le système est-il alimenté de dossiers canadiens? S'agit-il seulement de voitures volées aux alentours de la frontière internationale? Jusqu'à quel point les Américains ont-ils accès à ces renseignements? Avons-nous accès aux dossiers du BNRC?

M. Nadon: On n'échange que les dossiers sur les personnes recherchées et les véhicules volés à l'heure qu'il est. Il pourrait y avoir des demandes spéciales, mais elles sont traitées de la façon normale et non pas par l'entremise du CIPC. Nous envoyons les détails concernant les personnes que nous recherchons aux États-Unis, et ils nous envoient des renseignements sur les gens qu'ils recherchent au Canada.

M. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): Cela comprend les dossiers judiciaires au grand complet?

M. Nadon: Non, cela ne comprend pas nécessairement le dossier judiciaire complet. On envoie assez de renseignements pour pouvoir identifier la personne, mais cela ne veut pas dire pour autant qu'on envoie le dossier judiciaire complet.

M. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): Existe-t-il à l'heure actuelle, un accord officiel entre le Canada et les États-Unis concernant l'établissement du lien BNRC entre les deux pays?

M. Nadon: Il n'existe pas d'accord à l'heure actuelle. Nous avons le même lien telex que nous avons toujours eu. C'est une voie de communication à sens unique. Ils ne peuvent pas consulter nos dossiers judiciaires, ils ne peuvent pas consulter nos renseignements sauf en ce qui concerne les personnes recherchées et les véhicules volés.

M. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): Pouvez-vous consulter à volonté les dossiers du BNRC?

[Texte]

Commissioner Nadon: We can contact them through our radio contact, I guess. I am told we have full access to NCIC records so we are better off than they are.

Mr. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): Right. Is there any intention, Mr. Minister, of having some sort of international letters exchanged between our government and theirs to set down firm guidelines as to what sort of information can be exchanged under what circumstances?

Mr. Allmand: There are no proposals to do this at the present time.

Mr. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): Can you give me some indication of what the traffic volume is on this on-line terminal? How many requests are there for a day each way for information?

Commissioner Nadon: We have no records available. We can get this for you. You mean the balance between requests coming up here and those going down?

Mr. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): Yes. I would be interested in just knowing how heavy the traffic is.

Commissioner Nadon: We will try to see if we have some information on it.

Mr. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): Fine, thank you. Now, is there in fact a tie-in in terms of your hardware tie-in between NCIC and CPIC, or is any information that you have to access from the CPIC computer require that a person physically move across to a CPIC terminal and get it?

Commissioner Nadon: There are two separate systems and you have to move from one to the other. There is no direct contact. In other words, if a request from Metro Toronto comes in to CPIC then we have to move it from there into another system to get down to the States. There is no direct contact.

Mr. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): Is consideration being given to integrating CPIC with NCIC?

Mr. Allmand: No. There are no proposals to do that, at present time.

Mr. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): With regard to CPIC, is the OPP connected to it at the present time?

Mr. Allmand: Yes, I think so.

Commissioner Nadon: Oh, yes, they are connected directly with our switcher in Toronto.

Mr. Allmand: I think nearly all major police forces in Canada are.

Commissioner Nadon: All major police forces in Canada are connected to it.

• 1245

Mr. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): Do you intend—as the N.C.I.C. at the present time has capabilities for, I believe—to include the ability to search for fingerprints through the computer from remote terminals?

[Interprétation]

M. Nadon: Nous pouvons les contacter par radio. On me dit que nous avons accès complet aux dossiers du BNRC, ce qui veut dire que nous avons beaucoup de renseignements à notre disposition que . . .

M. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): A-t-on l'intention d'arriver à l'établissement de règlements précis quant au genre de renseignements qu'on peut échanger et dans quelle circonstance?

M. Allmand: On n'a pas encore fait de propositions de ce genre.

M. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): Pourriez-vous me dire quel est le volume de trafic dans cette voie de communication à sens unique? Combien de demandes sont faites par jour de chaque côté?

M. Nadon: Nous n'avons pas de chiffres, mais nous allons pouvoir les obtenir pour vous. Là vous faites allusion au nombre d'appels que nous recevons et au nombre de demandes que nous leur envoyons?

M. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): Oui, et j'aimerais savoir combien de demandes sont faites.

M. Nadon: Nous allons essayer de voir si nous avons ces chiffres.

M. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): Existe-t-il un lien mécanique ou électronique entre le BNRC et le CIPC, ou, faut-il aller consulter l'ordinateur du système CIPC afin de procurer les renseignements que vous cherchez?

M. Nadon: Ils sont deux systèmes séparés, et il faut se déplacer pour les consulter. Il n'y a pas de lien direct. En d'autres termes, si le CIPC reçoit une demande de Toronto, il faut qu'un autre système soit alimenté de ce renseignement en envoyant aux États-Unis. Il n'y a pas de lien direct.

M. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): Songe-t-on à l'intégration des deux systèmes?

M. Allmand: Non, on n'a pas encore fait de propositions à cet égard.

M. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): En ce qui concerne le CIPC, est-ce que la police de la province de l'Ontario fait partie de ce système à l'heure actuelle?

M. Allmand: Oui, je pense que oui.

M. Nadon: Oui, ils sont reliés directement à Toronto.

M. Allmand: Je pense que presque toutes les forces policières les plus importantes au Canada y sont reliées.

M. Nadon: Oui, de fait, toutes les forces policières canadiennes les plus importantes y sont reliées.

M. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): Étant donné que le BNRC a les moyens à l'heure actuelle, avez-vous l'intention d'inclure dans la capacité de faire des recherches pour les empreintes digitales aux terminaux éloignés par le moyen de l'ordinateur?

[Text]

Commissioner Nadon: No, this is done through a video file system which gives a classification, but it is not the same system as C.P.I.C.

Mr. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): It is very slow, though, I gather from what you are saying.

Commissioner Nadon: No, the video file is quite fast, actually. In five or ten minutes you get an answer on a classification that is fed into the video file. Within five or ten minutes you get an answer.

Mr. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): Work has been done in the United States on this. Testing has been going on. I am not sure whether they have actually put them in yet with regard to mobile terminals, which tie police cars into NCIC and into local police information computers. Is consideration being given by the RCMP to putting remote terminals into police cars?

Commissioner Nadon: Yes. In fact, a study is going on at the present time. We are looking for the necessary funds to carry out this study. This is a mobile digital system which would permit police in the field direct access to the computer.

Mr. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): What assurances can you give us with respect to security this way? In fact, communication by radio. What is to prevent somebody else from hooking in and from getting access to secret . . .

Commissioner Nadon: The same assurances as we now have with the terminals. These are audited by the C.P.I.C. audit teams that go round to the various areas and check them out every now and then. We have the same assurance here that we have to abide by. There are certain codes of conduct that are scheduled for this particular type, and there will have to be a closer watch on the mobile units because of their movement about.

I am told that the digital system is more secure because it is just a question of numbers going over the air. It is not a question of a voice. It is very rapid and it would be very difficult to intercept it.

Mr. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): Thank you, Mr. Chairman. You have been very generous, and so has the Committee.

The Chairman: Thank you, Mr. Beatty. Thank you, gentlemen. We are adjourned to the call of the chair, which will probably be at 3:30 on Thursday afternoon.

[Interpretation]

M. Nadon: Non, cela se fait par le moyen d'un système de dossier vidéo qui donne le nom, mais il ne s'agit pas là d'un même système que le CIPC.

M. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): Il paraît que cela prend beaucoup de temps.

M. Nadon: Non, le système de dossier vidéo fonctionne assez vite. Vous alimentez le système de dossiers vidéo avec la demande, et vous aurez la réponse concernant le classement dans cinq ou dix minutes.

M. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): On a travaillé dans un centre des États-Unis. Je ne sais pas si les terminaux mobiles s'en servent encore. D'après ce système, les voitures policières sont reliées au BNRC et aux ordinateurs de renseignements policiers locaux. La GRC considère-t-elle l'utilisation des terminaux lointains par des voitures policières?

M. Nadon: Oui. Peut-être, du fait, nous en faisons les deux actuellement. Et nous cherchons les fonds nécessaires. Il s'agit là d'un système digital mobile qui permettrait aux policiers sur place d'avoir accès direct à l'ordinateur.

M. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): Quelles assurances pouvez-vous nous donner à côté de la sécurité? De fait, il s'agit là de communications par radio. Qu'est-ce qui empêche quelqu'un de se relier au système et d'avoir accès aux renseignements secrets?

M. Nadon: Nous vous offrons les mêmes assurances que nous avons maintenant en ce qui concerne les terminaux. Ces terminaux sont vérifiés par des équipes de vérificateurs du CIPC, lesquels se déplacent de région en région et qui vérifient les terminaux. Le même système sera utilisé pour les unités mobiles. Il y a certains codes de conduite qui seront utilisés dans ce secteur particulier et il va falloir surveiller de plus près les unités mobiles justement à cause de leur mobilité.

On me dit que le système digital est plus sûr parce qu'il s'agit de chiffre. Il n'y a pas de voie. Ce système est très rapide, et il serait très difficile de l'intercepter.

M. Beatty (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo): Merci, monsieur le président. Vous, et le comité avez été très généreux.

Le président: Merci, monsieur Beatty. Merci, messieurs. La séance est levée à l'appel du président, et la prochaine réunion aura lieu à 15 h 30 jeudi après-midi.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 8

Thursday, April 25, 1974

Chairman: Mr. James Jerome

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 8

Le jeudi 25 avril 1974

Président: M. James Jerome

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent de la*

Justice and Legal Affairs

Justice et des questions juridiques

RESPECTING:

Estimates for the fiscal year ending
March 31, 1975 of the Department
of the Solicitor General

CONCERNANT:

Budget des dépenses pour l'année
financière se terminant le 31 mars 1975
du ministère du Solliciteur général

APPEARING:

The Honourable Warren Allmand,
Solicitor General of Canada

COMPARAÎT:

L'honorable Warren Allmand,
Solliciteur général du Canada

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)

Second Session
Twenty-ninth Parliament, 1974

Deuxième session de la
vingt-neuvième législature, 1974

STANDING COMMITTEE ON JUSTICE
AND LEGAL AFFAIRS

COMITÉ PERMANENT DE LA JUSTICE
ET DES QUESTIONS JURIDIQUES

Chairman: Mr. James Jerome

Président: M. James Jerome

Vice-Chairman: Mrs. Albanie Morin

Vice-président: M^{me} Albanie Morin

Messrs.

Messieurs

Atkey
Beatty (Wellington-
Grey-Dufferin-Waterloo)
Béchar
Clark (Rocky Mountain)

Dick
Fairweather
Fortin
Fox
Gilbert

Leggatt
MacGuigan
Marceau
O'Connor

Poulin
Prud'homme
Stackhouse
Wagner—(19)

(Quorum 10)

Le greffier du Comité

A. B. Mackenzie

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

Conformément à l'article 65(4)(b) du Règlement

On April 25, 1974:

Le 25 avril 1974:

Mr. Stackhouse replaced Mr. Morgan.

M. Stackhouse remplace M. Morgan.

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, APRIL 25, 1974

(9)

[Text]

The Standing Committee on Justice and Legal Affairs met at 3:42 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. James Jerome, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Béchard, Dick, Gilbert, Jerome, MacGuigan, Marceau, Mrs. Morin, Messrs. O'Connor, Poulin and Stackhouse.

Other Member present: Mr. Schumacher.

Witnesses: Mr. R. Tassé, Deputy Solicitor General; Mr. P. A. Faguy, Commissioner, Canadian Penitentiary Service; Mr. A. Therrien, Vice-Chairman, National Parole Board; Commissioner M. J. Nadon, Royal Canadian Mounted Police.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference relating to the Estimates of the Department of the Solicitor General for the fiscal year ending March 31, 1975. (See Minutes of Proceedings, Tuesday, March 19, 1974, Issue No. 1)

On Vote 1, the Minister and the witnesses answered questions.

And questioning continuing.

At 5:35 o'clock p.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

Le greffier du Comité

A. B. MacKenzie

Clerk of the committee

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 25 AVRIL 1974

(9)

[Traduction]

Le Comité permanent de la justice et des questions juridiques se réunit aujourd'hui à 15 h 42 sous la présidence de M. James Jerome.

Membres du Comité présents: MM. Béchard, Dick, Gilbert, Jerome, MacGuigan, Marceau, M^{me} Morin, MM. O'Connor, Poulin et Stackhouse.

Autre député présent: M. Schumacher.

Témoins: M. R. Tassé, Solliciteur général adjoint; M. P. A. Faguy, Commissaire, Service pénitentiaire canadien; M. A. Therrien, vice-président, Commission canadienne des libérations conditionnelles; Commissaire M. J. Nadon, Gendarmerie royale du Canada.

Le Comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi portant sur le budget du ministère du Solliciteur général pour l'année financière se terminant le 31 mars 1975 (Voir Procès-verbal du mardi 19 mars 1974, fascicule n° 1)

Crédit 1: le ministre et les témoins répondent aux questions.

L'interrogation des témoins se poursuit.

À 17 h 35, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Thursday, April 25, 1974

• 1539

[Text]

The Chairman: Madam and gentlemen, we will continue with the estimates of the Solicitor General. We have the Minister with us and there are some preliminary matters.

We had discussed last day the matter of going ahead with the *in camera* briefing, the security briefings, that we had done last year in the hope that we might try to arrange those as soon as possible. The Minister is able to confirm with me now that they can be done on May 2. If possible, we will try to do both the RCMP security and the police security and analysis group on the same morning if we can arrange that. In any case, the final details will be tied down a bit more tightly in the next few days.

We will have more to say about that at the next meeting which will be on Tuesday evening at 8:00 o'clock, all other things being equal. The minister has confirmed that he will be able to attend at eight o'clock on Tuesday evening, which is the regular time of our next Tuesday meeting. In addition, the Minister has some further answers to questions that were previously asked that he would like to mention now, and perhaps distribute those that are prepared in written form. Mr. Minister.

• 1540

Hon. Warren Allmand (Solicitor General of Canada): To begin with, I have in written form the answers to the questions asked by Mr. Dick with respect to assaults and with respect to theft as it relates to shoplifting. I have three copies here. I do not know if you wish to table those and put them in the record, and so on.

Mr. Clark asked certain questions with respect to the various security agencies. With respect to that question, it is not up to me to answer for the security agencies of other departments. With respect to those matters which do relate to our department, I think it would be in order for me to answer those questions at the *in camera* meeting because the information is not public.

Mr. Fox asked certain questions with respect to drug trafficking. I have a very detailed answer here. We will provide additional copies later for each member of the Committee.

Mr. Atkey asked certain questions last day with respect to the CIA and, if you will recall, I sought information very quickly from the Commissioner of the RCMP, who was at my side, and in our hurried consultation I confused liaison with operational activities of the CIA in Canada. I can confirm right now, as I did that day, that there are no operational activities of the CIA in Canada, but I found that there is a liaison man here who does the same thing in Ottawa that an RCMP officer does in Washington. I want to clarify that because the record was misleading.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le jeudi 25 avril 1974

[Interpretation]

Le président: Madame et messieurs, nous allons poursuivre l'étude des prévisions budgétaires du Solliciteur général. Nous avons ici le Ministre et il y a quelques questions préliminaires à régler.

Nous avons parlé l'autre jour de reprendre la constitution du dossier à huit clos et des dossiers sécuritaires que nous avons faits l'année dernière dans l'espoir que nous puissions les préparer aussi vite que possible. Le Ministre vient de me confirmer que cela pourra être fait le 2 mai. Nous essaierons donc si possible de régler à la fois la sécurité de la Gendarmerie Royale du Canada et celle de la police et le groupe d'analyse si nous pouvons y parvenir dans la matinée. De toute façon, on pourra fournir des détails plus précis dans les jours qui viennent.

Nous pourrions nous étendre là-dessus à la prochaine réunion qui aura lieu mardi soir à vingt heures le reste ne changeant pas. Le ministre a confirmé qu'il pourrait être ici mardi soir à 20 h 00 c'est-à-dire lors de notre prochaine réunion. De plus le ministre voudrait donner de plus amples réponses aux questions qui lui ont été posées et il serait prêt à ce que l'on distribue les réponses écrites. Monsieur le ministre.

L'hon. Warren Allmand (solliciteur général du Canada): Tout d'abord, j'ai apporté par écrit des réponses aux questions posées par M. Dick quant aux assaults et aux vols dans les magasins. J'en ai ici trois exemplaires. Je ne sais pas si vous voulez qu'ils soient déposés puis ajoutés à votre procès-verbal etc..

M. Clark a posé certaines questions concernant les divers organismes de sécurité. Là-dessus il ne me convient pas de répondre pour les organismes de sécurité des autres ministères. En ce qui concerne mon propre ministère, je pense que je pourrais répondre à ces questions lors de la réunion à huis clos car il s'agit d'information confidentielle.

M. Fox a posé certaines questions quant au trafic des drogues. J'ai ici une réponse très détaillée. Nous pourrions en donner le texte à tous les membres du Comité.

M. Atkey a posé certaines questions l'autre jour à propos du CIA et si vous vous souvenez bien, j'ai demandé très rapidement les informations nécessaires au commissaire de la Gendarmerie royale du Canada qui était à mes côtés et après nous être rapidement consultés j'ai confondu les activités de liaison des activités opérationnelles du CIA au Canada. Je peux tout de suite vous confirmer, comme je l'avais fait l'autre jour, que le CIA ne poursuit pas d'activités opérationnelles au Canada, mais il a un agent de liaison ici qui fait la même chose à Ottawa que l'agent de la Gendarmerie royale du Canada à Washington. Je veux que ceci soit bien clair car il y a eu là un malentendu.

[Texte]

The Chairman: My recollection and impression of your answer was somewhat along those lines. In any case . . .

Mr. Allmand: I think I said there was an FBI man here but not a CIA man, and there is a CIA man here. There is representation of the CIA here, but there are no operational activities whatsoever. The man who is here does the same thing as we do in Washington.

Mr. Dick: I have a supplementary for the Minister. He mentioned about security groups and on May 2 he was going to brief us about the security within his department, but he could not speak on behalf of other departments. However, he would be able to obtain information on which other departments have security contingencies. Can you tell us which other departments they were at that time?

Mr. Allmand: I will have as much information about security as I can give that is within my responsibility, and some of that may relate to interdepartmental work. I said the last day that each department is responsible for its own security. We advise departments on security matters, but they take the responsibility of implementing their own security measures.

Mr. Dick: The people that they have who deal with security, none of them would be affiliated with the RCMP?

Mr. Allmand: No. I am speaking mainly of clearing people for certain positions, and so on. Also, the security of their documents and the security of their buildings, that kind of thing.

Mr. Dick: There is no liaison person?

Mr. Allmand: There is liaison in that the RCMP does a security check on people who might be employed with other departments, but then the other department that they make the check for has the responsibility of accepting the advice or refusing the advice that is given to them by the RCMP. The RCMP does not make the decision. They merely do a check and give a report to the security officers in the respective departments. I will be able to give you a fuller briefing with the RCMP in the security wing at the special meeting, as we did last year.

The Chairman: Thank you. We will have the written answers to Mr. Dick's questions copied and sufficient numbers made. I think there should be one for Mr. Dick now while the Clerk is having those copied.

This other document, in answer to Mr. Clark's question, is of course . . .

Mr. Allmand: Mr. Fox.

The Chairman: Mr. Fox, I am sorry. The department says they will be able to provide sufficient copies for the members and they should be here shortly.

• 1545

I have Mr. Dick, Mr. Gilbert and Mr. Stackhouse on the list.

Mr. Dick.

Mr. Dick: The last time I was asking questions I got into the 25 per cent automatic or statutory remission. Any person who is sentenced, automatically, as I understand it in the Criminal Code, gets a 25 per cent statutory remission, so that if he was sentenced to eight years in jail, as soon as the gavel comes down from the judge, automatically it is only six years. Is that correct?

[Interprétation]

Le président: D'après ce que j'avais compris de votre réponse, c'était bien ce que vous aviez dit. De toute façon . . .

M. Allmand: Je pense que j'avais dit qu'il y avait ici un représentant du FBI mais pas du CIA alors, il y en a bien un. Il ne s'agit pas toutefois d'activités opérationnelles du tout. Le représentant du CIA à Ottawa fait la même chose que ce que nous faisons à Washington.

M. Dick: Je voudrais poser une question supplémentaire au ministre. Il a parlé des groupes de sécurité et le 2 mai il va nous renseigner sur la sécurité au sein de son ministère mais il ne pourra pas parler au nom des autres ministères. Toutefois, il pourrait peut-être obtenir des informations sur les services de sécurité d'autres ministères. Pourrait-il nous dire quels seraient ces autres ministères?

M. Allmand: J'aurai autant d'information que possible en matière de sécurité en ce qui concerne mon ministère et il est possible qu'une partie touche au travail interministériel. J'ai dit l'autre jour que chaque ministère est responsable de sa propre sécurité. Nous conseillons les ministères sur la matière de sécurité même s'ils sont responsables d'appliquer leurs propres mesures de sécurité.

M. Dick: Parmi le personnel de sécurité, personne n'appartiendrait à la GRC?

M. Allmand: Non. Je parle principalement des enquêtes sécuritaires menées au moment de confier certains postes à telle ou telle personne. De la sécurité également de leurs documents et de leurs immeubles et de ce genre de choses.

M. Dick: Il n'y a pas d'agent de liaison?

M. Allmand: S'il y a une liaison en ce sens que la GRC effectue une vérification sécuritaire des personnes qui pourraient être employées dans d'autres ministères, mais c'est le ministère pour lequel elle effectue cette vérification qui ensuite accepte ou refuse le conseil que lui fournit la GRC. Cette dernière ne prend pas la décision. Elle se contente de faire une vérification et donne un rapport aux agents de sécurité de divers ministères. Je pourrais vous donner de plus amples renseignements sur le rôle de la GRC dans le service sécuritaire lors de la réunion spéciale, comme l'an dernier.

Le président: Merci, nous allons faire photocopier les réponses écrites aux questions de M. Dick. Je pense que l'on devrait en donner tout de suite un exemplaire à M. Dick pendant que l'on fait photocopier les autres.

D'autres documents, en réponse à la question de M. Clark est bien sûr . . .

M. Allmand: Monsieur Fox.

Le président: Monsieur Fox, je suis désolé. Le ministère dit qu'il pourra en fournir assez d'exemplaires pour tous les membres et qu'ils devraient arriver sous peu.

J'ai sur ma liste M. Dick, M. Gilbert et M. Stackhouse.

Monsieur Dick.

M. Dick: La dernière fois j'ai posé des questions et j'en suis arrivé au 25 p. 100 de pardon automatique ou réglementaire. Quiconque est condamné reçoit automatiquement, d'après ce que je comprends du code criminel, un pardon réglementaire de 25 p. 100, de sorte que s'il a été condamné à huit ans de prison, dès que le verdict est donné par le juge, il ne lui en reste que six ans. Est-ce exact?

[Text]

Mr. Allmand: There are two kinds of remissions, statutory remission and earned remission. The statutory remission is given to him automatically, as you say. It is one quarter of his time. He can lose that statutory remission by misbehaving, but he has it to begin with automatically. The earned remission he must earn by good behaviour.

Mr. Dick: He can only lose the 25 per cent if he is subsequently out on parole and violates parole and goes back. He cannot lose it just by not being a model prisoner in a penitentiary. He would not gain any extra earned remission, but he would still be entitled to his 25 per cent statutory?

Mr. Allmand: No, it is my understanding that he can lose it for many reasons. He can lose it for breaking the disciplinary code of the penitentiary he is in. Perhaps the Commissioner of Penitentiaries could give you more information.

Mr. P. A. Faguy (Commissioner, Canadian Penitentiary Service): Mr. Chairman, the inmate may lose part of his statutory remission within the penitentiary for cause. As part of the disciplinary measures we say, "All right, there can be 30 days taken off your statutory remission." He may regain that by behaviour, by participation in programs and what not. Then there is a procedure that says that for 30 days it can be done locally. Ninety days, I can do. After that, the Minister must approve or must be made aware of the return of remission.

Mr. Dick: Could you perhaps find out how many inmates have lost a portion of their statutory remission for misbehaviour while in custody?

Mr. Allmand: Since when?

Mr. Dick: I am sorry. Say, in each of the last two years?

Mr. Allmand: That will take a little bit of digging, but I think we probably could get that. We can get that and provide it to the Committee, Mr. Dick.

Mr. Dick: Okay. I think you said the last time that it was under consideration whether or not the statutory remission should be taken off the books. Was my understanding correct?

Mr. Allmand: Yes, as a result of discussions at the federal-provincial conference in December we have undertaken to review the question of remission, both statutory and earned remission.

Mr. Dick: It strikes me, if I may make a comment, that it is odd that it is always 25 per cent in favour of the criminal. In other words you are saying the judge is 25 per cent wrong in every case, under the criminal's favour. Sometimes the judge may be too light. It seems odd. I would prefer to see it all as earned remission, if possible.

Mr. Allmand: That suggestion has been made and is under study. The Commissioner wants to add to that.

Mr. Faguy: I may have a bit of a problem trying to identify the number of persons who have lost portions of statutory remissions in the last two years, because that means going over 12,000 files or more. It would be a tremendous amount of work. Can we give an approximation, Mr. Chairman, a percentage possibly, from my people, rather than having to go through everything?

[Interpretation]

M. Allmand: Il y a deux sortes de pardon, le pardon réglementaire et le pardon gagné. Le premier lui est accordé automatiquement, comme vous le dites. Il représente un quart de son temps. Il peut le perdre en se conduisant mal mais il le reçoit automatiquement au début. Le pardon gagné lui est accordé en récompense d'une bonne conduite.

M. Dick: Il ne peut perdre que ces 25 p. 100 s'il est par la suite libéré conditionnellement et fait une effraction qui l'oblige à retourner en prison. Il ne peut pas les perdre même s'il ne se conduit pas en prisonnier modèle dans un pénitencier. Il ne gagnerait pas d'autre pardon mais il aurait toujours droit à ses 25 p. 100 réglementaires.

M. Allmand: Non, à mon avis, il peut les perdre pour de nombreuses raisons. Il peut les perdre en enfreignant le code disciplinaire du pénitencier où il se trouve. Le commissaire des pénitenciers pourrait peut-être vous fournir plus de détails là-dessus.

M. P. A. Faguy (commissaire, Service des pénitenciers): Monsieur le président, le détenu peut perdre une partie de son pardon réglementaire pendant qu'il est au pénitencier. Dans nos mesures disciplinaires, nous disons: «Très bien, on peut retirer 30 jours à votre pardon réglementaire». Il peut les regagner par sa bonne conduite, sa participation aux programmes et que sais-je encore. Puis il y a une procédure selon laquelle on peut jouer comme ça au sein du pénitencier sur 30 jours. Je le peux sur 90 jours. Au-delà, le ministre doit donner son approbation ou au moins être mis au courant de ce regain de pardon.

M. Dick: Peut-être pourriez-vous nous indiquer combien de détenus ont perdu une partie de leur pardon réglementaire pour mauvaise conduite au pénitencier?

M. Allmand: Depuis quand?

M. Dick: C'est vrai, excusez-moi. Disons pour chacune de ces deux dernières années?

M. Allmand: Cela va demander de faire pas mal de recherches, mais je pense que nous pourrions vous dire cela. Nous pourrions le faire parvenir au Comité si vous le désirez, monsieur Dick.

M. Dick: D'accord. Je pense que vous avez dit la dernière fois que l'on étudiait la possibilité de supprimer ce pardon réglementaire. Ai-je bien compris?

M. Allmand: Oui, c'étaient des discussions qui ont eu lieu en décembre à la Conférence fédérale-provinciale. Nous avons entrepris de réviser la question du pardon, réglementaire et gagné.

M. Dick: Je trouve personnellement qu'il est étrange qu'il y ait toujours 25 p. 100 en faveur du criminel. Autrement dit, on déclare que le juge se trompe de 25 p. 100 dans tous les cas, et il me semble que ceci ne devrait pas toujours jouer en faveur du criminel, quelquefois la peine peut être considérée comme trop légère. Je préférerais qu'il ne s'agisse que de pardon gagné si possible.

M. Allmand: Cette suggestion a été faite et est à l'étude. Le commissaire voudrait ajouter quelque chose là-dessus.

M. Faguy: Je risque d'avoir pas mal de difficulté à trouver le nombre de personnes qui ont perdu une partie de leur pardon réglementaire dans les deux dernières années, car cela m'obligerait à ouvrir 12,000 dossiers sinon plus. Cela représenterait un travail énorme. Pourrions-nous vous donner un chiffre approximatif, monsieur le président, un pourcentage peut-être, plutôt que d'examiner chaque dossier?

[Texte]

Mr. Allmand: We would have to go through every inmate's file, not only the ones that are there now but even those who have been released.

Mr. Dick: You have no statistics made up?

Mr. Faguy: Not in the information system. I wish I could push a button and give you that now, but it is not ready yet.

Mr. Allmand: Do you have some approximations?

Mr. Faguy: I think I could, Mr. Chairman, give some approximations.

The Chairman: Right now?

Mr. Faguy: No, not right now, I am sorry.

Mr. Dick: I will take the approximation. We will worry about it after I see that figure.

Mr. Allmand: If you get the answer prepared by the Commissioner and it is not satisfactory and you wish to put further questions in the House, we will try to see what we can do.

The Chairman: Perhaps you might be interested in the figures from one institution or two. That would certainly facilitate it and give you some idea. Would that be of any assistance? Were you interested in one particular institution or one or two?

Mr. Dick: I am interested in the concept. I do not think it is a very high proportion that loses their statutory remission and I would like to get...

Mr. Faguy: I am sure we can give an approximation, Mr. Chairman, by maximum security, medium security and minimal.

Mr. Dick: Thank you.

• 1550

Habitual criminal sections are in the Criminal Code and although they have not been extensively used, some of the reasons are perhaps because of the parole system.

Am I correct in saying that if a person is committed as a habitual criminal then he has to come up for parole each year?

Mr. Allmand: Yes, anybody who is convicted by the courts to an indeterminate sentence as a dangerous sexual offender or as a habitual criminal, has his case reviewed each year. Mr. Therrien, could you give us more information on that? How many of them are there?

Mr. A. Therrien (Vice-Chairman, National Parole Board): The last report that I have here, Mr. Chairman, is dated November 1972, and at that time there were 79 in custody, 54 on parole.

Mr. Dick: Of the 79 in custody, how many were dangerous sexual offenders?

Mr. Therrien: No, I am talking strictly about habitual criminals.

[Interprétation]

M. Allmand: Il nous faudrait en effet reprendre le dossier de chaque détenu, non seulement de ceux qui sont là pour le moment mais de ceux qui ont été relâchés.

M. Dick: Vous n'avez pas de statistiques là-dessus?

M. Faguy: Non, pas dans notre système d'information. J'aimerais pouvoir appuyer sur un bouton et vous fournir immédiatement la réponse mais cela n'est pas encore possible.

M. Allmand: Est-ce que vous avez un chiffre approximatif?

M. Faguy: Je pense que je pourrais en effet donner quelques chiffres approximatifs.

Le président: Tout de suite?

M. Faguy: Non, je suis désolé.

M. Dick: Je me contenterai donc d'un chiffre approximatif. Nous nous en inquiéterons quand j'aurai pris connaissance de ce chiffre.

M. Allmand: Si la réponse que vous fournit le commissaire ne vous satisfait pas et que vous voulez poser d'autres questions en Chambre, nous essaierons de voir ce que nous pouvons faire à ce sujet.

Le président: Peut-être seriez-vous intéressé par les chiffres d'une institution ou deux. Cela faciliterait certainement le travail et vous donnerait une idée des proportions. Est-ce que cela vous semblerait utile? Étiez-vous intéressé par une institution en particulier ou par deux d'entre elles?

M. Dick: Non, ce qui m'intéresse c'est globalement. Je ne pense pas que la proportion des personnes qui perdent leur pardon réglementaire soit très élevée et j'aimerais...

M. Faguy: Je suis certain que nous pouvons donner un chiffre approximatif, monsieur le président, par institution à sécurité maximum, à sécurité moyenne et à sécurité minimum.

M. Dick: Merci.

Il y a dans le Code criminel des articles sur les récidivistes et ce peut-être à cause du système de libération conditionnelle que l'on ne s'en est pas beaucoup servi.

Peut-on dire que si une personne est accusée de récidivisme elle doit être libérée conditionnellement tous les ans?

M. Allmand: Oui, quiconque est condamné par le tribunal à une peine indéterminée parce qu'il est jugé maniaque sexuel dangereux ou récidiviste, il doit se soumettre tous les ans à la révision de son cas. Monsieur Therrien, voudriez-vous nous donner plus de renseignement là-dessus? Combien y en a-t-il?

M. A. Therrien (vice-président, Commission des libérations conditionnelles): Monsieur le président, le dernier rapport que j'ai ici est daté de novembre 1972 et 79 étaient en prison alors que 54 étaient en libération conditionnelle.

M. Dick: Sur les 79 prisonniers, combien étaient considérés comme maniaques sexuels dangereux?

M. Therrien: Non je parle strictement ici des récidivistes.

[Text]

Mr. Dick: There are 79 habitual criminals.

Mr. Therrien: The figures for dangerous sexual offenders were 66 in custody, 14 on parole.

Mr. Dick: I am only going from experience as a person who used to be in the line of prosecuting people as an assistant crown attorney and knowing that a certain individual, for example, learned his occupation as a locksmith in Kingston Penitentiary in 1954 and since that time has revolved through just about every penitentiary in the system for lockpicking, breaking and entering of every type and description, if you had added up the total number of years he received it was something in the nature of 36 years of total sentencing on 18 charges from 1954 to the present. He was a model prisoner. He was always out on parole. We were going to prosecute him for a habitual criminal, his record was just the perfect example for it because on the last occasion on which I prosecuted him he was sentenced to 13 years. However, we realized that he would then, if we stuck with the 13 years, only be eligible for parole after 4 years, but if we made him a habitual criminal he would be eligible for parole after one year. Is there any consideration being given, in sentencing a person, to a policy or maybe changing the law whereby if a person is sentenced for a period of time and then afterwards they took a habitual criminal proceeding, he would not be allowed out on parole before he had served the minimum time for what he had been sentenced for the actual crimes, and then he could be reviewed each year thereafter as a habitual criminal? In other words, in this case, it would have been four years before he would have been reviewed and then they could have reviewed each year thereafter.

Mr. Allmand: Maybe Mr. Therrien could give you the policy of the board in releasing habitual criminals and maybe he could also give you the average time they serve. I do not know if too many are released after one year.

Mr. Therrien: Mr. Chairman, the board would favour the proposal that has been put forward even if there would not be a sentence in the first place, even if the man would only get the indeterminate sentence for having been assessed a habitual criminal. This review every year starting from the first year, as you know, is included in the section of the Code, it is not something in the Parole Act, and we have found that it is a very difficult proposition when board members go to an institution and see either a dangerous sexual offender or a habitual criminal after he has been in 11 months actually, one month before the first year. Obviously the man knows he does not stand a chance of getting a parole. The board members know they are not going to give him a parole so there is not much of a purpose there. The board would favour something like eligibility at four years and then reviews after that. I think the board would favour reviews every 2 years just like the standard rule because if you are doing 25 years at this time eligibility will be 4 and then a review every 2 years if you do not get paroled the first time around.

• 1555

Mr. Dick: Is there any chance, Mr. Minister, that in view of the comment made by myself and Mr. Therrien that this

[Interpretation]

M. Dick: Il y a donc 79 récidivistes.

M. Therrien: Pour les maniaques sexuels dangereux nous en avons 66 en prison, et 14 en libération conditionnelle.

M. Dick: Je ne parle que de mon expérience à titre d'avocat de la Couronne adjoint et sachant que quelqu'un par exemple a appris son métier de serrurier au pénitencier de Kingston en 1954 et a ensuite fait le tour d'à peu près tous les pénitenciers du pays pour vol par effraction et cambriolage de tous genres, si on additionnait le nombre d'années de peines auxquelles il a été condamné on arriverait à quelque chose comme 36 ans pour 18 condamnations depuis 1954 jusqu'à aujourd'hui. Il s'agissait d'un prisonnier modèle. Il était toujours en libération conditionnelle. Nous allions le juger à titre de récidiviste, son dossier en était un exemple parfait car la dernière fois que je l'avais jugé il avait été condamné à 13 ans. Toutefois, nous nous sommes aperçu que si nous nous en tenions à 13 ans, il ne pourrait bénéficier de libération conditionnelle qu'après 4 ans mais que si au contraire nous le jugions à titre de récidiviste il pourrait en bénéficier au bout d'un an. Est-ce qu'il ne serait pas bon, dans ce cas, d'envisager un système ou peut-être de modifier la loi pour que si une personne est condamnée à tant d'années et soit ensuite jugée comme récidiviste, elle ne puisse être libérée conditionnellement avant d'avoir servi le minimum d'années de condamnation pour les crimes commis et qu'ensuite son cas soit révisé chaque année comme récidiviste? Autrement dit, dans ce cas, le dossier n'aurait pas été ouvert avant quatre ans et aurait par la suite été réétudié chaque année.

M. Allmand: Peut-être M. Therrien pourrait vous exposer la politique suivie par la commission pour relâcher les récidivistes et peut-être également pourrait-il vous indiquer le temps moyen servi. Je ne sais pas s'il en relâche beaucoup après un an.

M. Therrien: Monsieur le président, la commission accepterait volontiers la proposition qui vient d'être faite même s'il n'y avait pas de condamnation au départ, même si l'individu n'était condamné qu'à une peine indéterminée pour avoir été jugé récidiviste. Cette révision annuelle après un an fait, comme vous le savez, l'objet d'un article du Code et non pas de la Loi sur les libérations conditionnelles et nous avons jugé très difficile lorsque les membres de la commission vont dans une institution pour voir soit un maniaque dangereux ou un récidiviste après 11 mois de prison, un mois avant la fin de la première année. Il va de soi que l'individu sait qu'il n'a aucune chance d'obtenir une libération conditionnelle. Les membres de la commission savent eux qu'ils ne vont pas la lui accorder; donc ce n'est pas vraiment utile. La commission serait d'accord pour que la question puisse être étudiée après quatre ans puis révisée chaque année par la suite. Je pense d'ailleurs que la commission serait en faveur de révision tous les deux ans comme c'est normal dans leur cas car si l'on sert une peine de 25 ans, la demande de libération conditionnelle ne peut

avoir lieu qu'après quatre ans et les révisions tous les deux ans si la libération conditionnelle n'est pas accordée la première fois.

M. Dick: Peut-on espérer, monsieur le Ministre, que suite à mes observations et à celles de M. Therrien, la question

[Texte]

may be brought up and perhaps legislation introduced to put this into effect?

Mr. Allmand: We have the entire subject of sentencing under review with the aim of perhaps having some kind of omnibus bill to amend provisions to the Criminal Code with respect to sentencing and we will consider these representations in that review.

Mr. Dick: It is just that it goes in reverse a little bit. I think I can see the inconsistency in a way and I make those representations and I believe that Mr. Therrien has virtually made them as well.

Mr. Allmand: I think . . .

Mr. Poulin: May I join you, Mr. Dick. I think he has raised a very valid point and here is a clear inconsistency if a man is sentenced, as Mr. Dick says, to a period of nine years for a crime and that sentence results in habitual application and he then is eligible for parole at the end of a year, notwithstanding—in fact he may not get it but he is eligible for the application. That is clearly an inconsistency that should not be permitted to continue to exist. I think it is a very good point, Mr. Dick.

Mr. Allmand: I think we should make clear, though, and I do not know if Mr. Therrien could give you some idea, that very few men who are convicted on an indetermined sentence would be released. I do not know what the record is . . .

Mr. Dick: Then it is worthless doing the exercise.

An hon. Member: That is right.

Mr. Dick: You are creating a lot more administration and paperwork where in actual fact you already have your mind set before you walk in. Why not just legislate what you are going to do and wipe out the paperwork.

Mr. Allmand: That may be. I just did not want to leave the impression with the Committee that people who are habitual criminals are released after one year or after two years.

Mr. Dick: Oh no, but it was an active reason why we did not prosecute in the Province of Ontario for habitual criminals because he was such a model prisoner and we knew that he just might be out in one or two years; but the other way we guaranteed that he was going to be in for four.

Mr. Allmand: Right.

Mr. Therrien: I have the figures, Mr. Chairman, on the average time served by the 113 habitual criminals I was speaking about. For example, 18 served a period of under four years; 30 served between four and six years; 46 served between six and nine years; 12 were released at a time between nine years and twelve; 5 between twelve and fifteen; 1 between fifteen and twenty; and 1 over twenty years. The average time served for these people is seven years and two months.

Mr. Dick: Now there are 13 under four years; my guy would have been one of them.

[Interprétation]

puisse être étudiée et que l'on prépare un bill à cet effet? la question puisse être étudiée et que l'on prépare un bill ; cet effet?

M. Allmand: Toute la question des peines est actuellement à l'étude en vue de proposer peut-être un genre de projet de loi embrassant des mesures diverses en vue d'amender certaines dispositions du code criminel en ce qui touche aux condamnations et nous étudierons ces propositions dans ce cadre.

M. Dick: C'est juste qu'il me semble que l'on fait un peu marche arrière. Je crois qu'il y a là un manque de logique et c'est pourquoi je viens comme M. Therrien de faire ces propositions.

M. Allmand: Je pense . . .

M. Poulin: Puis-je me joindre à vous, monsieur Dick. Je pense qu'il vient de soulever là un point très intéressant et il est certain qu'il est tout à fait illogique qu'un homme soit condamné comme dit M. Dick, à une période de neuf ans pour un crime et qu'il puisse, à titre de récidiviste, faire une demande de libération conditionnelle à la fin d'un an ou deux—il n'est pas certain qu'on la lui accordera mais au moins il peut en faire la demande. Il est certain que ceci est illogique et ne devrait pas être admis. Je pense que vous avez là touché un point très important, monsieur Dick.

M. Allmand: Je crois que nous devrions préciser; toutefois je ne sais pas si M. Therrien pourrait vous donner quelques idées là-dessus, que très peu de condamné à une peine indéterminée sont relâchés. Je ne sais pas quel est le chiffre . . .

M. Dick: Il est alors inutile de procéder ainsi.

Une voix: C'est exact.

M. Dick: Vous multipliez le travail et les papiers administratifs alors qu'en fait vous êtes déjà décidé avant même d'entrer. Pourquoi alors ne pas proposer un projet de loi et se débarrasser de toute cette paperasserie.

M. Allmand: C'est possible. Je voulais tout simplement ne pas laisser au comité l'impression que des récidivistes sont relâchés après un an ou deux.

M. Dick: Ah non, mais ce fut là une bonne raison pour laquelle nous n'avons pas jugé cet individu en Ontario comme récidiviste car c'était un prisonnier véritablement modèle et nous savions qu'il pourrait très bien sortir un an ou deux plus tard; d'un autre côté nous garantissions qu'il serait enfermé pendant 4 ans.

M. Allmand: En effet.

M. Therrien: J'ai ici les chiffres, monsieur le président, en moyenne sur 113 récidivistes, 18 ont été détenus pendant moins de 4 ans; 30 de 4 à 6 ans; 46 de 6 à 9 ans; 12 ont été relâchés entre 9 et 12 ans; 16 entre 12 et 15 ans; 1 entre 15 et 20 ans; et 1 après 20 ans. Le temps moyen servi par ces personnes est de 7 ans et 2 mois.

M. Dick: Bon il y en aurait donc 13 en dessous de 4 ans; le type dont je parlais aurait été l'un d'eux.

[Text]

An hon. Member: You are a pessimist.

Mr. Poulin: On a point of order. May I just once again emphasize the point, if I may, Mr. Dick that there is an inconsistency in the law where the man is sentenced to a long term of imprisonment, say nine years, and then as a result of his previous convictions and that immediate past conviction is also sentenced after the proceedings are taken as a habitual criminal, he is then eligible for parole at the end of one year. It is inconsistent with having the man sentenced just a week before, if you like, to nine years in penitentiary.

Mr. Allmand: We agree to take the representations in consideration when we make our review. I want to make clear that those figures, Mr. Therrien, were for habitual criminals, not for dangerous sex offenders.

Mr. Dick: Perhaps when I was away—I was away for a few meetings, maybe somebody asked—perhaps I could be informed how much it costs per year to keep one prisoner in a maximum security institution, one in a minimum and one in a medium.

Mr. Allmand: It was not asked this time around. It was asked during our last estimates. Perhaps Mr. Faguy could give you those figures.

Mr. Dock: Inflation might have increased that.

Mr. Faguy: I am sorry, Mr. Chairman, I do have these figures and I am trying to locate them.

Mr. Allmand: Could it be given later in the meeting, Mr. Dick?

M. Dick: Now dealing with the Criminal Records Act, it was introduced a couple of years ago where an absolute discharge could be granted and a partial discharge; an absolute discharge if a person came in on a minor charge, perhaps had a good record, good prospects and the judge was more or less to say, "You have had your day in court and you are guilty but you have been a bad person, but we are not going to mar you with a record for life more or less; we are giving you an absolute discharge", was the impression, I think, left with most people. However, I believe—perhaps you could correct me if I am wrong—that even if a judge gives an absolute discharge, the person still gains a criminal record and is left with a criminal record and under his name there is shown the disposal of that sentence is an absolute discharge of that conviction. Am I correct in that?

• 1600

Mr. Allmand: No, not quite. There is no criminal record but there are court records, just as there would be a court record if a man is acquitted. However, it becomes known generally that a man has a complete discharge or partial discharge, let us say, with the press and with credit agencies and so on, and there have been certain difficulties. A man that gets a complete discharge very often is still saddled with, in fact, having a record.

We now have the Criminal Records Act under complete review and I made the commitment at one of the meetings we have had recently that we are going to table for first reading very shortly a revised Criminal Records Act and in that revised act we hope to improve on many of the inadequacies of the present law.

[Interpretation]

Une voix: Vous êtes pessimiste.

M. Poulin: J'invoque le Règlement. Puis-je une fois encore insister, si vous me le permettez, monsieur Dick, sur le fait qu'il y a quelque chose d'illogique dans la loi quand quelqu'un est condamné à une longue peine de prison, disons 9 ans, puis parce qu'il a déjà été condamné et que sa dernière condamnation est également jugée après qu'il soit considéré comme un récidiviste, il a donc droit à la libération conditionnelle après un an. C'est incohérent si l'on considère qu'à peine une semaine plus tôt cet individu a été condamné à 9 ans de pénitencier.

M. Allmand: Nous sommes d'accord pour étudier celle-là dans le cadre de notre révision. Je voudrais que l'on précise, monsieur Therrien, qu'il s'agissait là des récidivistes, et non des maniaques sexuels dangereux.

M. Dick: Peut-être, en mon absence—je n'ai pas participé à quelques réunions—quelqu'un a demandé combien coûtait par année un prisonnier dans une institution à sécurité maximum, à sécurité minimum et à sécurité moyenne.

M. Allmand: Cela n'a pas été demandé. On me l'a demandé lors de l'étude des dernières prévisions budgétaires. Peut-être M. Faguy pourrait vous donner ces chiffres.

M. Dick: Peut-être que l'inflation les aurait fait monter justement.

M. Faguy: Je suis désolé, monsieur le président, j'ai en effet ces chiffres et j'essaie de les retrouver.

M. Allmand: Pourrait-on vous les donner un peu plus tard, monsieur Dick?

M. Dick: Maintenant, à propos de la loi sur les casiers judiciaires, présentée il y a deux ans, au terme de laquelle on pouvait accorder un acquittement absolu ou partiel: absolu s'il s'agissait d'une condamnation mineure, peut-être d'un bon casier, d'un avenir favorable et que le juge avait plus ou moins envie de dire «Vous avez passé votre journée au tribunal, vous êtes coupable mais nous n'allons pas vous ennuyer avec un casier judiciaire qui vous durera probablement toute la vie; vous êtes entièrement acquitté». Je pense que c'est l'impression qui ressortait en général. Toutefois, je crois—peut-être pourriez-vous me corriger si je me trompe—que même si un juge accorde un acquittement total, la personne reçoit un casier judiciaire et le garde et il a à son nom un acquittement absolu de cette peine. Est-ce bien cela?

M. Allmand: Non, pas tout à fait. Il n'y a aucun casier judiciaire, mais il y a les dossiers du tribunal, qui existent même si un accusé est acquitté. Cependant, les journalistes et les agences de crédit, etc., apprennent généralement qu'une personne a reçu un acquittement complet ou partiel, disons, et qu'on a eu certaines difficultés à ce sujet. Une personne qui reçoit un acquittement complet continue à avoir sur le dos le fait d'avoir eu un casier judiciaire.

Il y a encore en ce moment une revue complète de la Loi sur le casier judiciaire, et à l'une des réunions récentes, je me suis engagé à déposer bientôt, pour la première lecture, une loi sur ces casiers judiciaires révisés qui comblerait beaucoup de lacunes de la législation existante.

[Texte]

Mr. Dick: In the meantime could you perhaps tell me how many applications in the last year were made for people to have their criminal records expunged because if it was a summary conviction offence they have, I think, two years after the date of the sentence is up to apply for it being expunged. And in an indictable offence it is a larger period of time. Could you tell me how many summary conviction records have been expunged, how many applications have been received, and how many in the case of indictable?

Mr. Allmand: Mr. Therrien, do you have those figures since the introduction of the Act?

Mr. Therrien: Yes, from June, 1970 to March, 1974, 2,610 pardons have been granted.

Mr. Dick: How many were applied for?

Mr. Therrien: The total number of applications received since June, 1970 is 6,064. There were 2,610 granted and 234 denied; 971 were cases not falling within the criteria and it was too early for us to consider them, and we have 2,200 applications under review at this time.

Mr. Dick: Is there any way you can tell me now—perhaps this will require some more work—from the time that an application reaches your department how long it will take before a decision will be made?

Mr. Allmand: Too long. Perhaps Mr. Therrien could give you the time-lag, but one of the reasons we decided to amend the law is that it did take too long. A man was offered a job and he could only get that job if he did not have a criminal record. Then he would come and bring us an application and he wanted the pardon within a couple of weeks or a month and sometimes it was impossible to give them that under the present law, because there has to be an RCMP investigation and several steps have to be gone through and as a result we are hoping to cut down considerably on that time.

Mr. Therrien, do you have an average time that it takes?

Mr. Therrien: At this time it is between six and eight months, and I agree with you that it is too long.

The Chairman: Mr. Dick, I think we must move along.

Mr. Dick: I have gone over my time and I am sorry about that.

The Chairman: That is all right. I wonder if I might also ask the indulgence of the committee. I have to leave the meeting and I was going to ask Madame Morin to take over. But she has a couple of questions to put and I wonder if she might be able to put them now before she takes the Chair. Would the committee mind?

An hon. Member: Agreed.

Le président: Madame Morin.

Mme Morin: Deux très courtes questions qui ont été abordées la semaine dernière, monsieur le président. Elles ont rapport avec les jeunes qui utilisent la drogue. Dernièrement j'ai visité une maison de détention à Québec où la personne la plus âgée était âgée de 15 ans. Ces jeunes-là avaient utilisé beaucoup de drogues et il semble d'après les travailleurs sociaux, que la catégorie de jeunes qui utilisent de la «mari» est maintenant de 13 à 16 ans. Alors, j'allais demander à monsieur le ministre, comment traitez-vous ce problème-là chez les jeunes qui utilisent de la drogue de 13 à 16 ou 17 ans?

[Interprétation]

M. Dick: Pourriez-vous nous dire combien d'individus ont demandé depuis un an que leurs casiers judiciaires soient effacés car, s'il s'agissait d'une condamnation sommaire, ils pourraient faire une telle demande dans un délai de deux ans après la date de la sentence. Dans le cas d'un délit, le délai est plus long. Pourriez-vous me dire combien de casiers judiciaires ont été effacés dans la catégorie de condamnations sommaires, combien de demandes vous avez reçues dans cette catégorie et combien dans la catégorie des délits?

M. Allmand: Monsieur Therrien, avez-vous ces chiffres depuis la mise en application de la loi?

M. Therrien: Oui, à partir de juin 1970 jusqu'à mars 1974, nous avons fait grâce à 2,610 personnes.

M. Dick: Combien de demandes avez-vous reçues?

M. Therrien: Le nombre total de demandes reçues depuis juin 1970 se chiffre à 6,064. On a approuvé 2,610, tandis qu'on a refusé 234; 971 cas ne répondaient aux critères et il était trop tôt pour les considérer; à l'heure actuelle, nous revoyons 2,200 demandes.

M. Dick: Pourriez-vous me dire maintenant, et vous devrez peut-être faire quelque recherche, à partir du moment où la demande arrive dans votre ministère, combien de temps faut-il avant qu'une décision soit prise?

M. Allmand: Trop longtemps. M. Therrien pourrait peut-être vous donner le délai nécessaire, mais l'une des raisons pour lesquelles nous avons décidé de modifier la loi était qu'on prenait trop de temps. Une personne avait une offre d'emploi et elle pourrait accepter cet emploi seulement si elle n'avait pas de casier judiciaire. Elle viendrait nous faire une demande pour obtenir son pardon dans un délai de quelques semaines ou un mois, et quelquefois il est impossible de le faire en vertu de la loi actuelle, car la Gendarmerie royale veut faire une enquête et il faut passer par quelques étapes. Nous espérons donc réduire le temps nécessaire.

Monsieur Therrien, pourriez-vous nous donner les chiffres moyens?

M. Therrien: A l'heure actuelle, cela prend entre six et huit mois, et je conviens avec vous que cela est trop long.

Le président: Monsieur Dick, je pense que nous devons donner la parole à un autre membre.

M. Dick: J'ai dépassé le temps qui m'est alloué et je suis désolé.

Le président: Cela n'a pas d'importance. Je dois quitter la réunion et j'ai demandé à M^{me} Morin de me remplacer à la présidence, mais elle a plusieurs questions à poser et je me demandais si elle pouvait les poser maintenant avant qu'elle ne prenne le fauteuil. Est-ce que les membres du Comité seraient d'accord?

Une voix: D'accord.

The Chairman: Mrs. Morin.

Mrs. Morin: Mr. Chairman, I have two very brief questions which were brought up last week. They concern young people who use drugs. I recently visited a house of detention in Québec City where the youngest person was 15 years old. These young people have been heavy drug users and according to the social workers, the category of young people using marijuana is now the 13 to 16 year old age group. I was therefore going to ask you, Mr. Minister, how you deal with this problem of drug usage among young people in the 13 to 16 or 17 year old age group?

[Text]

Mr. Allmand: Mrs. Morin, as you know, we would only treat drug offenders if they are convicted to federal institutions. I have the impression the people you are speaking of are in provincial institutions.

Mrs. Morin: Yes. Do you have a program to try and divert them from using drugs, or what do you do?

• 1605

Mr. Allmand: In our department we have a law enforcement program against narcotics which is under the RCMP. They try to enforce the Narcotics Control Act and other legal provisions with respect to narcotics. The educational program, with respect to drugs, is under the Department of National Health and Welfare, Mr. Lalonde. As you know, he is responsible for the Le Dain Commission and the recommendations of the Le Dain Commission. He will work with the provinces in an antidrug program for young people and for older people. Now the RCMP with their resources try to give lectures from time to time in schools and so on. Perhaps Mr. Nadon could give you a bit of information on what they try to do but the general education program on drugs is not within our department. If somebody is sentenced to a federal institution, say, a sentence of more than two years, then we would try to do something with our resources but that is under the rehabilitation program under a criminal offence.

M. Allmand: Monsieur Nadon, avez-vous quelque chose à ajouter?

M. Nadon (Commissioner of the Gendarmerie royale du Canada): Seulement que, monsieur le président Commissaire, les jeunes d'âge juvénile, sont référés aux cours du bien-être social. Mais, dans le cas de ceux qui sont dans les autres domaines, il est plutôt rare que nous rencontrions des gens qui sont endurcis dans la drogue; nous tentons de les remettre aux autorités qui peuvent s'en occuper, aux cours familiales, etc., sans les amener devant les tribunaux, à moins d'un cas particulier où un jeune était occupé au trafic même de la drogue.

Mrs. Morin: Une deuxième question très courte, c'est que lorsque nous avons visité les pénitenciers, on nous a dit que vous aviez de la difficulté à recruter du personnel, surtout dans les grands centres. Je pense surtout aux pénitenciers de la Colombie-Britannique. N'y a-t-il pas possibilité de recruter du personnel chez les anciens détenus qui ont été réhabilités et qui feraient de très bons gardes?

M. Allmand: Nous avons moins de difficulté dans les grands centres, mais la Colombie-Britannique est une exception, parce que là le salaire moyen est assez élevé. Mais, par exemple, il est plus facile d'engager les employés dans des lieux comme Montréal, Kingston, Toronto, que dans Cowansville ou d'autres endroits comme cela.

En ce qui concerne les ex-détenus, vous savez qu'il y a un problème de sécurité. Le Ministère étudie maintenant l'utilisation des ex-détenus; nous attendons le rapport cette étude dans quelques semaines. Elle ne porte par seulement sur notre ministère, mais sur tout le gouvernement. Peut-être monsieur Faguy, pourriez-vous ajouter quelque chose?

[Interpretation]

M. Allmand: Madame Morin, comme vous le savez, nous n'avons affaire aux délinquants qui utilisent la drogue que s'ils sont condamnés aux institutions fédérales. J'ai l'impression que vous parlez de personnes qui sont dans des institutions provinciales.

Mme Morin: Oui. Avez-vous un programme qui vise à les détourner de l'utilisation des drogues, qu'est-ce que vous faites en ce domaine?

M. Allmand: Dans notre ministère nous avons un programme de l'application des lois contre les stupéfiants qui est sous le contrôle de la Gendarmerie royale du Canada. La Gendarmerie essaie de mettre en vigueur la loi sur les stupéfiants ainsi que d'autres dispositions juridiques qui ont trait aux stupéfiants. Le programme d'éducation concernant ces stupéfiants est administré par le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social, c'est-à-dire le ministère de M. Lalonde. Comme vous le savez, il est comptable de la Commission Le Dain et des recommandations de cette Commission. Il va travailler avec les provinces pour développer un programme de lutte contre les stupéfiants pour les jeunes et les personnes plus âgées. La Gendarmerie royale utilise ses ressources pour donner des conférences de temps en temps dans les écoles, etc. M. Nadon pourrait peut-être vous donner quelques renseignements sur le travail fait par la Gendarmerie, mais le programme général d'éducation concernant les stupéfiants n'est pas administré par notre ministère. Si quelqu'un est confié à une institution fédérale, disons pour une période de plus de deux ans, nous essayons donc de faire quelque chose avec nos ressources mais il s'agit-là d'un programme de réhabilitation dans le cas des délits.

Mr. Allmand: Mr. Nadon, do you have anything to add?

Mr. Nadon (Commissioner of the Royal Canadian Mounted Police): Simply, Mr. Chairman, that juveniles are referred to the social welfare court. However, in the case of those who are in other areas, it is quite rare that we meet people who are confirmed drug users; we try to turn them over to the relevant authorities, such as the family court and so on without bringing them into court, except in a particular case where the young person may be trafficking in drugs.

Mrs. Morin: I have one other very short question. When we visited the penitentiaries we were told that you had difficulty in recruiting staff, particularly in the major centres. I am thinking particularly of the BC penitentiaries. Would it not be possible to recruit staff from among former inmates who have been rehabilitated and who would make very good guards?

Mr. Allmand: We have less difficulty in the large centres, but British Columbia is an exception, because the average wages are rather high. However, for example, it is much easier to hire employees in places such as Montreal, Kingston, or Toronto than in Cowansville or places such as that.

But as far as former inmates are concerned you know that there is a problem of security. The Department is now studying the use of former inmates; we expect to receive a report on this problem in the next few weeks. This applies not only to our Department but to the whole government. Mr. Faguy, would you care to add anything to this?

[Texte]

M. Faguy: Monsieur le président, c'est le cas, nous avons une étude qui se fait sur l'emploi des anciens détenus non pas seulement au ministère du Solliciteur général, mais aussi dans d'autres ministères. Nous avons aussi obtenu une opinion, une réaction si vous voulez, de la part de l'Union des employés, qui tend à s'y objecter au premier abord, parce que, naturellement, les gens s'inquiètent de la sécurité. Alors, je crois que l'étude pourra nous amener, probablement, des suggestions sur la façon de procéder.

M. Allmand: Oui, maintenant, nous avons utilisé d'anciens détenus dans d'autres positions que celles reliées à la sécurité. Par exemple, nous engageons maintenant d'anciens détenus dans notre Ministère et dans les ministères en général, mais jusqu'ici pas dans les positions reliées à la sécurité.

Mme Morin: Merci, monsieur le ministre.

Le président: Merci, madame.

Mr. Gilbert, please, followed by Mr. Stackhouse and Mr. Marceau.

Mr. Gilbert: Mr. Chairman, I want to direct the Minister to his opening statement, not the resumé but the full statement he made. I want to direct him to page 8 of the statement which deals with community-based residential centres. I notice that a task force made a report under the chairmanship of Professor Outerbridge. Has that report been completed?

Mr. Allmand: Yes, it was completed and made public last summer. There was a delay between the time we received the report and its publication because of all the problems of publication, printing and translation, but it was made public last summer, I believe.

Mr. Gilbert: Were copies sent to members of Parliament?

Mr. Allmand: They were.

Mr. Gilbert: You are sure of that?

Mr. Allmand: I am not sure, but usually we put all these reports on distribution. I will check into it.

• 1610

Mr. Gilbert: All right. I cannot remember receiving mine. I am just wondering if the other M.P.s received them or not. The other question on that is that I know that there is going to be a conference arising out of the Task Force report. Are members of Parliament going to be invited to that conference, and more especially, members from the Justice Committee?

Mr. Allmand: That is an interesting proposal. The report recommended that there be a conference, a broadly-based conference to discuss the implementation of the report. By the way, we discussed the report at the federal-provincial conference in December and it was agreed to go ahead with such a conference. The conference will be held in Vancouver in June, on June 16. We will take under serious consideration your proposal.

Mr. Gilbert: I think certain representatives from the Justice Committee should attend that conference.

Mr. Allmand: As a person who has spent a long time with this Committee, I think that is a very good proposal.

[Interprétation]

Mr. Faguy: Mr. Chairman, it is correct that we have a study under way of the use of former inmates, not only in the Department of the Solicitor General but also in other departments. We have also obtained the opinions and the reactions of the employees union, which tends to object to the suggestion at first, because of course they worry about security. So I believe that the study may probably give us suggestions on how we should proceed.

Mr. Allmand: Yes, we have used former inmates in positions other than those related to security. For example, we now hire former inmates in our Department and in federal departments in general, but so far not in security related positions.

Mrs. Morin: Thank you, Mr. Minister.

The Chairman: Thank you, Mrs. Morin.

Monsieur Gilbert, s'il vous plaît, suivi de M. Stackhouse et de M. Marceau.

M. Gilbert: Monsieur le président, je veux poser une question au ministre au sujet de sa déclaration préliminaire; je ne parle pas du résumé mais de la déclaration entière qu'il a faite. A la page 8 de sa déclaration il s'agit des centres résidentiels communautaires. J'ai noté qu'un groupe d'études sur la présidence du professeur Outerbridge a fait un rapport. Est-ce que ce rapport a été terminé?

M. Allmand: Oui, le rapport a été publié l'été dernier. Il y a eu un délai entre la réception du rapport et sa publication à cause de tous les problèmes de publication, d'impression, de traduction, mais il a été publié l'été dernier, je crois.

M. Gilbert: A-t-on envoyé des exemplaires aux députés?

M. Allmand: Oui.

M. Gilbert: Êtes-vous certain?

M. Allmand: Je ne suis pas certain, mais ces rapports sont généralement distribués. Je vais vérifier.

M. Gilbert: D'accord. Je ne me souviens pas avoir reçu le mien, et je me demande ce qu'il en est des autres députés. Je voulais également vous parler de la conférence qui va avoir lieu à la suite du rapport du groupe de travail. Les députés y seront-ils invités, et en particulier les membres du Comité de la justice?

M. Allmand: C'est une proposition très intéressante. Le rapport recommandait en effet qu'une conférence soit organisée pour discuter de l'application du rapport. A ce propos, nous avons discuté de ce rapport lors de la conférence fédérale-provinciale en décembre, et il avait été convenu d'organiser une telle conférence. Celle-ci se tiendra à Vancouver le 16 juin prochain. Nous étudierons très sérieusement votre proposition.

M. Gilbert: Je pense que certains représentants du Comité de la justice devraient assister à cette conférence.

M. Allmand: Ayant moi-même fait longtemps partie de ce comité, je pense que c'est une suggestion très intéressante.

[Text]

Mr. O'Connor: Right in the middle of the election?

Mr. Allmand: What election? Even though there is an election on Mr. Gilbert and myself do not have to worry about those things. We would be quite willing to go to the conference. You fellows might need to be elsewhere.

Mr. Gilbert: We are elected by acclamation, I think. Are we?

Mr. Allmand: Are there any further questions?

Mr. Gilbert: Let us get over to page 9 with regard to the research. I notice that the research budget is going to be increased from \$266,000 in 1973-74 to \$1,023,000 in 1974-75. Is this a case of empire building within your department?

Mr. Allmand: No. The reason for that is that we have had virtually no research capacity in the Ministry of the Solicitor General. We are trying to establish a research facility. As you know, we have tried many things in corrections and we feel that we have not had a proper evaluation program, a proper research program, and we are hoping that we can do something about that.

I had the other day a document showing the comparison between our ministry and other departments in research and we are away behind, and even with this increase we still will not be in the forefront. We will still be quite far behind.

Mr. Gilbert: What type of research would your people be doing that would not be done by the Law Reform Commission?

Mr. Allmand: there are quite a number of things.

Mr. Gilbert: I see that Professor Ron Price of Queen's University is doing a study on the legal aspects of prison decision-making, including inmates' rights.

Mr. Allmand: That is right. That is a study that has been sent out. It is an outside study that we have contracted for.

Mr. Gilbert: I do not have any objection to this but it seems to me that you are going to spend a great deal of money. I hope there are going to be some results from all this research. If we are going to spend an extra three quarters of a million dollars on research in one year, I would like to see some good work come out of it.

Mr. Allmand: I would, too.

Mr. Gilbert: I do not know how you compare with the Law Reform Commission but I had the general idea that the Law Reform Commission was really going to take the thrust of research and do the research work, and here you are going to have a splintering off of research by different departments—the Solicitor General, the Minister of Justice...

Mr. Allmand: Let me correct that. The Law Reform Commission does research into law reform. Our research will be directed to corrections work, to police work, to crime prevention and to young offenders. The Law Reform Commission is concerned more with the reform of the law, the amendment of the law, not the techniques of correctional work or that sort of thing.

[Interpretation]

M. O'Connor: En plein milieu de la campagne électorale?

M. Allmand: De quelle campagne? Même s'il y avait une élection, cela n'empêcherait ni M. Gilbert ni moi-même d'aller à cette conférence. Naturellement, vous, vous devez être ailleurs.

M. Gilbert: Nous sommes élus par acclamation, n'est-ce pas?

M. Allmand: Y a-t-il d'autres questions?

M. Gilbert: Je voudrais en revenir à la page 9 en ce qui concerne la recherche. Je vois que le budget de la recherche va passer de \$266,000 en 1973-1974 à \$1,023,000 en 1974-1975. Est-ce que vous vous construisez un empire?

M. Allmand: Non, en fait, nous n'avions pratiquement pas de section de recherche au ministère du Solliciteur général. Nous essayons donc d'en créer une. Comme vous le savez, nous avons révisé beaucoup de choses et nous avons constaté que notre programme d'évaluation et notre programme de recherche n'étaient pas adéquats. Nous espérons donc pouvoir remédier à la situation.

L'autre jour, j'ai pu lire un document faisant une comparaison entre notre ministère et les autres en ce qui concerne la recherche; or, nous sommes loin derrière, et même avec cette augmentation, nous ne compterons pas parmi les mieux équipés, loin de là.

M. Gilbert: Quel genre de recherche allez-vous effectuer que la Commission de réforme du droit ne fait pas?

M. Allmand: Le domaine est très vaste.

M. Gilbert: Je constate que le professeur Ron Price, de l'Université Queen, étudie actuellement les aspects juridiques de la prise de décision dans les prisons, y compris les droits des détenus.

M. Allmand: C'est exact. Il s'agit d'une étude extérieure à notre ministère, pour laquelle nous avons passé un contrat.

M. Gilbert: Je n'y vois aucune objection mais il me semble que vous allez dépenser beaucoup d'argent. J'espère toutefois que cette recherche aboutira à quelque chose. Si l'on consacre trois quarts de million de dollars supplémentaires à la recherche, en une année, j'espère que cela donnera quelque chose.

M. Allmand: Je l'espère aussi.

M. Gilbert: Je ne connais pas les attributions exactes de la Commission de réforme du droit mais je pensais que celle-ci allait se charger de la recherche; or, vous répartissez cette recherche en différents ministères, soit celui du Solliciteur général, du ministre de la Justice...

M. Allmand: Ce n'est pas tout à fait exact. La Commission de réforme du droit fait de la recherche en ce qui concerne la réforme du droit. La nôtre porte davantage sur les pénitenciers, la police, la prévention du crime et les jeunes délinquants. La Commission de réforme du droit se préoccupe davantage de la réforme du droit, de la modification de la loi, et non pas des aspects techniques de notre travail.

[Texte]

Mr. Gilbert: What about the Consultation Centre? Here is another centre that you have, and you are increasing your budget from \$344,000 to \$903,000—over a half million dollars in increase there. If these are justified, I do not have any objection.

Mr. Allmand: We could give you a list of projects. The Consultation Centre does not deal with research. The Consultation Centre gives grants principally for demonstration projects in the field. For example, we have funded Springboard in Toronto, I think, through the Consultation Centre. Mr. Tassé, perhaps you could give some examples of the Consultation Centre's funding.

• 1615

Mr. R. Tassé (Deputy Solicitor General): For example, we are in the process of completing a consultation project on the police role in our Canadian society. Our consultation projects so far have attempted to bring together the various agencies involved in areas of criminal justice systems that are of concern to the Department. For example, on this police project we have been able to bring together representatives of police agencies throughout the system, and together they have looked at the role of the police. Starting from that, they have looked at the need for research, the resource facilities that exist for research in the police area. Then they moved to training. This is the kind of thing that we are doing in the consultation centre.

As the Minister said, there are also some demonstration projects. People have good ideas, they think they could work, they could assist in bringing improvement in the system. So we assist them in demonstrating that the idea would work. That is another type of thing.

Research is a separate exercise. We have a number of things. I could give you examples of the research we have been engaged in and I think . . .

Mr. Gilbert: What type of research have you been engaged in?

Mr. Tassé: There is the one that Mr. Price has been doing for us on the rights of inmates.

Mr. Gilbert: That would be about \$10,000 I would imagine, top?

Mr. Tassé: I think I have the information here. That is a project he has been involved in extensively for a number of months. He has spent at lot of time on it. There has been a study also by Mr. Fattah of Montreal; I think all members have seen the report he has prepared on capital punishment. Also there has been the research prepared by Mr. Grenier, who brought together information again on the issue of capital punishment. Right now we are discussing with the Centre of Criminology in Toronto a research project that would enable us to get more information about private security police services in the country. That is another example of the kind of research that we are working on.

You referred to the Law Reform Commission. We have a standing arrangement with the Law Reform Commission and the Department of Justice to ensure that there is not unnecessary overlapping in the research. Of course, it may be that we are looking at the same thing. For example, the Law Reform Commission is looking at sentencing, but they have their own point of view which is much broader and long-term oriented than ours. Also we are doing some studying on sentencing and trying to complement one another.

[Interprétation]

M. Gilbert: Et qu'en est-il du centre de consultation; vous augmentez votre budget de \$344,000 à \$903,000, soit une augmentation de plus d'un demi-million. Si elle est justifiée, je n'y vois aucune objection.

M. Allmand: Je pourrais vous donner une liste des projets. Le Centre de consultation ne s'occupe pas de recherche, mais distribue des subventions pour les projets pilote. Par exemple, nous avons financé *Springboard* à Toronto, par l'intermédiaire du Centre de consultation. Monsieur Tassé, vous pourriez peut-être donner quelques exemples sur le financement du Centre de consultation.

M. R. Tassé (solliciteur général adjoint): Par exemple, le projet de consultation sur le rôle de la police dans la société canadienne est sur le point d'aboutir. Nos projets de consultation, jusqu'à présent, visaient à réunir les différents organismes s'occupant des systèmes de justice criminelle. Par exemple, à propos de ce projet, nous avons pu réunir des représentants des organismes de police et, tous ensemble, ils ont étudié le rôle de la police. A partir de là, ils ont défini les besoins de recherche, les installations existantes dans ce domaine. Ils ont examiné ensuite la formation. C'est ce que nous faisons actuellement au centre de consultation.

Comme le Ministre l'a dit, il y a également des projets pilotes. Les gens ont de très bonnes idées, et ils peuvent ainsi nous aider à améliorer le système. Nous les aidons en leur montrant que leur idée est tout à fait valable.

La recherche est une activité différente. Je pourrais vous donner un certain nombre d'exemples des travaux de recherche que nous avons entrepris . . .

M. Gilbert: Justement, quel genre de recherche avez-vous entrepris?

M. Tassé: M. Price étudie actuellement pour nous les droits des détenus.

M. Gilbert: Cela représente, au maximum, \$10,000, sans doute?

M. Tassé: J'ai ce renseignement ici. Il a entrepris cette étude depuis un certain nombre de mois et y a consacré beaucoup de temps. Par ailleurs, M. Fattah, de Montréal, fait aussi une étude. Je pense que tous les députés ont lu le rapport qu'il a préparé sur la peine capitale. M. Grenier a également effectué des travaux de recherche à ce sujet. A l'heure actuelle, nous envisageons, avec le Centre de criminologie à Toronto, de lancer un projet de recherche qui nous permettrait d'obtenir davantage de renseignements sur les services de police privée fonctionnant dans le pays. C'est un autre exemple du genre de recherche que nous effectuons.

Vous avez parlé de la Commission de la réforme du droit. Nous avons pris certaines dispositions, avec cette Commission et le ministère de la Justice, pour que ces travaux ne se chevauchent pas. Naturellement, il se peut que le même sujet soit examiné de part et d'autre. Par exemple, la Commission de la réforme du droit étudie le système de la condamnation, mais son point de vue est beaucoup plus large que le nôtre. En effet, nous étudions également cette question, et des deux recherches se compléteront.

[Text]

Mr. Allmand: Mr. Gilbert, we could if you wanted provide you with a list . . .

Mr. Gilbert: How much are you spending say on half-way houses, community residential centres? What would be the relationship in spending between half-way houses and some of this research that you do? It seems to me that we might be better spending our money on these residential centres to rehabilitate prisoners rather than researching them to death.

Mr. Allmand: Maybe the Commissioner of Penitentiaries could tell you how much we spend on community correctional centres, capital and operations. Also we could tell you how much we are giving to private half-way houses. I think you will find that our research budget does not compare very favourably with that.

In answer to that, I think we need both. What has been missing in criminology is that there has not been enough research and evaluation, especially evaluation. It becomes the conventional wisdom that this is the right thing to do, and many people jump into it and do it without proper testing, proper evaluation. What we really want to do is to rehabilitate. Do a lot of these things really lead to rehabilitation, and are they effective? We are spending a lot of money on them, I think we should try to find out more about these things. That is what we are trying to do in many of our research programs and in our consultation programs.

We could give you a full list of our research projects and our consultation projects—we could give them to the entire Committee—and we could also give you the figures on the matters to which I have just referred.

Mr. Gilbert: I do not want to weigh down your staff with all this information and so forth, I just wanted to bring to your attention, Mr. Allmand, that on the surface it appears that you are spending a great deal of money on research and I certainly hope it is for a good purpose.

Mr. Allmand: You know, Mr. Gilbert, in the area of research, whether it is medical research, social research or any other type of research, the researchers try many things and they have to try many things if they are going to come up with some effective things. It will take us a while to determine how effective our research is. I do not know if we can do it in one year, but I feel that we have to increase our research capacity in our ministry and I also know that even with this increase we will be away behind other departments. I think crime prevention and correctional rehabilitation is an important function in our society, we must know more about it and try to do something about it.

Mr. Gilbert: I am prepared to accept your judgment on that, Mr. Allmand, and I hope it works out well.

I would like to direct some questions to Mr. Nadon. What evidence has there been of Mafia activities within Canada? We had Dr. Morton Shulman bring forth some revelations with regard to the laundering of money in Toronto from Mafia operations in the States. Have you had similar experiences with regard to this?

Commissioner Nadon: Madam Chairman, we do not refer to the organized crime as Mafia groups or Cosa Nostra. We prefer to call them crime families or organized crime families because there is a mixture in these groups of all ethnic groups and not necessarily only one group. These have always existed in Canada and always will exist, I gather.

[Interpretation]

M. Allmand: Monsieur Gilbert, nous pourrions, si vous le désirez, vous fournir une liste . . .

M. Gilbert: Combien dépensez-vous pour les centres d'adaptation, les centres de résidence communautaire, par rapport à ce que vous dépensez pour la recherche? Il me semble qu'on devrait consacrer davantage d'argent à ces centres de réadaptation des prisonniers qu'à la recherche des moyens de les punir.

M. Allmand: Le Commissaire des pénitenciers pourrait peut-être vous dire le montant des dépenses d'exploitation des centres de réadaptation. Il pourrait peut-être également vous dire combien nous dépensons pour les maisons de réadaptation privées. Vous pourriez vérifier que notre budget consacré à la recherche est bien inférieur à cela.

Je pense que nous avons besoin des deux. Nous avons toujours souffert, en matière de criminologie, d'une insuffisance de la recherche et, surtout, de l'évaluation. Beaucoup de gens font de l'évaluation sans s'y connaître parfaitement. Nous voulons en fait organiser un système de réadaptation adéquat. Il nous faut donc déterminer si les services actuels permettent vraiment la réadaptation totale. Nous y consacrons beaucoup d'argent. C'est là l'objectif de la plupart de nos programmes de recherche et de consultation.

Nous pourrions vous donner la liste complète de nos projets de recherche et de consultation—nous pourrions les remettre à tous les comités—ainsi que les chiffres que vous venez de mentionner.

M. Gilbert: Je ne veux pas surcharger de travail votre personnel ni rien de cette sorte, je voulais simplement attirer votre attention sur le fait qu'il apparaît de prime abord que vous dépensez beaucoup pour la recherche et que j'espère qu'on fait bon usage de cette somme.

M. Allmand: Vous savez, monsieur Gilbert, qu'en matière de recherche, que ce soit dans le domaine médical, social ou autres, les chercheurs doivent essayer diverses choses avant d'atteindre des résultats concrets. Il nous faudra encore quelque temps avant de déterminer quels sont ces résultats. Je ne sais pas si nous pouvons le faire en un an mais j'estime que nous devons accroître notre capacité de recherche au sein du Ministère et je sais également que, malgré cette augmentation, nous serons encore en retard sur les autres ministères. Je pense que la prévention du crime et la réadaptation correctionnelle est une fonction importante de notre société et nous devons essayer d'en apprendre davantage et de faire quelque chose.

M. Gilbert: J'accepte ce point de vue, monsieur Allmand, et j'espère que tout ira bien.

J'aimerais poser quelques questions à M. Nadon. Que sait-on des activités de la Mafia au Canada? M. Morton Shulman a fait des révélations concernant le blanchissage à Toronto de l'argent provenant des opérations de la Mafia aux États-Unis. Avez-vous connaissance de faits similaires?

M. Nadon: Madame la présidente, nous ne parlons pas du crime organisé comme de groupes de la Mafia ou de la Cosa Nostra. Nous préférons les appeler des familles criminelles car on trouve dans ces familles des membres d'appartenance ethnique différente. Ces familles ont toujours existé au Canada et existeront toujours, je suppose.

[Texte]

I think we have answered the question on laundering of money. We have known that this has gone on. We have seen some of it go on. It is very difficult with the present legislation because there is no foreign exchange control which limits what money you can take in or take out of the country. Money is money, and it is hard to identify where the source is when it is deposited at the bank or at any institution. We are aware of certain sums of money coming in. When we are aware we try to trace it back. Often it comes from outside the country and through our contacts with various police forces, either south of the border or overseas, we try to trace the source of this money. Often we have an indication where it comes from, but no proof that we can use other than the fact that we are satisfied to know that it comes from a certain group.

Mr. Gilbert: Dr. Shulman sent a copy of a bill that he presented in the Ontario legislature. I wonder whether the Minister has seen that and whether there have been consultations with the Minister of Justice to bring forth legislation to prevent this laundering of money.

Mr. Allmand: I have not seen the bill.

Mr. Dick: The deputy minister did not recognize who Dr. Shulman was.

Mr. Allmand: Pardon me.

Mr. Gilbert: He is just lucky that we do not have Dr. Shulman here in Ottawa.

Mr. Stackhouse: Indeed we are.

The Vice-Chairman: I am sorry, Mr. Gilbert, but your time has run out now.

Mr. Stackhouse, please.

Mr. Stackhouse: Madam Chairman . . .

An hon. Member: You never did get an answer.

Mr. Stackhouse: . . . a few weeks ago the Minister appointed a committee of members of Parliament . . .

Mr. Gilbert: On a point of order, the question should be answered before . . .

Mr. Allmand: I have not seen the bill. The deputy minister has not seen the bill, and neither has the Commissioner of the RCMP seen Mr. Shulman's bill. I would be pleased to look at it if he would send me a copy.

Mr. Gilbert: Has there been any action by the Minister or any of your legal officials to draft a bill to prevent this? I mean, surely we are not satisfied with the answer of Mr. Nadon that they know that it is coming in and they are doing nothing about it.

Mr. Allmand: It is much more than that. We discussed this question extensively at a previous meeting—I guess you were not here, Mr. Gilbert—when questions were put by Mr. Stackhouse. The difficulty is that money can come into Canada and there are no exchange restrictions, and money can go out of Canada and there is nothing on money to indicate where that money came from, whether it came from legal enterprises or illegal enterprises. If you are going to impose restrictions on the flow of money in and out of Canada, this has grave economic consequences and it is something that goes much beyond a criminal matter. It gets into the area of finance, economics and trade and so on. The economic consequences would be so serious that it would not really be worthwhile to do it just to stop the laundering of money.

[Interprétation]

Je crois que nous avons répondu à la question sur le blanchissage de l'argent. Nous savions que cela se faisait. Il est très difficile d'agir dans le cadre de la législation actuelle car il n'y a pas de contrôle des changes qui limite les sommes que l'on peut faire entrer ou sortir du pays. De l'argent est de l'argent et il est difficile d'en identifier la source lorsqu'il est déposé dans une banque ou ailleurs. Nous savons que certaines sommes entrent ainsi au Canada et nous cherchons à en trouver la provenance. Souvent cet argent vient de l'étranger et au moyen de nos contacts avec diverses polices soit aux États-Unis soit outre-mer, nous cherchons à retrouver les traces de cet argent. Nous obtenons ainsi des allégations mais pas de preuves que nous puissions utiliser sinon notre propre conviction qu'il provient de tel ou tel groupe.

M. Gilbert: M. Shulman a envoyé une copie du bill qu'il a introduit à la législature de l'Ontario. J'aimerais savoir si le ministre en a pris connaissance et s'il a consulté le ministre de la Justice en vue de l'adoption d'une législation empêchant le blanchissage de l'argent.

M. Allmand: Je n'ai pas vu le bill.

M. Dick: Le sous-ministre ne savait pas qui est M. Shulman.

M. Allmand: Excusez-moi.

M. Gilbert: Il y a de la chance que M. Shulman ne soit pas ici à Ottawa.

M. Stackhouse: C'est nous qui en avons.

Le vice-président: Excusez-moi, monsieur Gilbert, mais votre temps de parole est écoulé.

Monsieur Stackhouse, s'il vous plaît.

M. Stackhouse: Madame la présidente . . .

Une voix: Vous n'avez pas eu votre réponse.

M. Stackhouse: . . . il y a quelques semaines le ministre a nommé un comité de députés . . .

M. Gilbert: J'invoque le Règlement. La question devrait recevoir une réponse avant de . . .

M. Allmand: Je n'ai pas vu le bill. Le sous-ministre ne l'a pas vu, ni le commissaire de la GRC. S'il m'en envoie une copie, je me ferais un plaisir de l'étudier.

M. Gilbert: Le ministre ou l'un de ses collaborateurs juristes a-t-il essayé de rédiger un bill pour empêcher cela? Je veux dire, nous ne pouvons certainement pas nous satisfaire de la réponse de M. Nadon qui dit qu'il est au courant de cette activité mais que nous ne pouvons rien faire.

M. Allmand: C'est beaucoup plus compliqué que cela. Nous avons débattu cette question en détail à l'occasion d'une séance précédente—je crois que vous n'étiez pas là, monsieur Gilbert—à laquelle M. Stackhouse avait posé des questions. La difficulté est que l'argent peut entrer au Canada sans restriction car il n'y a pas de contrôle des changes et l'argent peut en sortir sans que rien n'indique sa provenance, que celle-ci soit légale ou illégale. Si l'on décidait de restreindre l'entrée et la sortie de l'argent, cela aurait de graves conséquences économiques dont la portée dépasserait de loin une simple affaire criminelle. Cela relève du domaine de la finance, de l'économie, du commerce et le reste. Les conséquences économiques seraient tellement graves qu'il vaudrait la peine d'agir ainsi simplement pour empêcher le lessivage de l'argent.

[Text]

Mr. Gilbert: I think you had better get your research staff working on that problem.

• 1625

Mr. Allmand: They do that.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Gilbert. Mr. Stackhouse.

Mr. Stackhouse: Madam Chairman, a few weeks ago the Minister appointed a small committee of members of Parliament to visit Millhaven institution to study the causes of the disturbance there and the reaction of the custodial staff, and so on. Has that committee reported to the Minister? If he has received a report would he share it with the members of this Committee and would he, in general, comment to us on the situation at Millhaven with special reference to remarks attributed to him in a column in the *Toronto Sun* this week?

I do not have a copy of the article with me so I cannot quote directly, but probably the Minister has read it. I would like to know from him if that column fairly represents his views on the situation at Millhaven and his attitude towards the custodial staff there. It seems to me, if that is his attitude, that regardless of the committee that was sent there and the study they have made and the report they have made, he has prejudged the situation; he has made up his mind already.

I would like, as well, to have answers from the Minister regarding the capital works program that the estimates include. I agree with Mr. Allmand in what he has said about research. I think he is absolutely right in stressing the need for research, citing the present minimum amount that we have had.

I do feel, however, that we seem to be putting a large amount of money into programs without yet knowing their effectiveness, and justifying that expenditure just because our objective is right, namely, rehabilitation. We seem to be plummeling into a massive expansion of the existing penitentiaries system on a major capital works program scale without really knowing if this is the only way by which we can achieve our objectives.

I echo something to which Mr. Gilbert referred. I would like to ask if consideration could not be given to expanding the amount available for an extension of the Community Correctional Centre program which now covers no more than 5 per cent of our present penitentiary population. We are in process of greatly expanding the existing penitentiaries system by erecting new plants. Could we not spend our money better if we devoted more of it to the expansion of the Community Correctional system?

I am aware that there are many difficulties involved in that expansion. I know some of the practical problems that the Minister has to face. But it seems to me that that ought to be the objective, rather than thinking: we have this traditional penitentiary system and it is overcrowded and many of the buildings are antiquated, let us just erect new buildings and expand accordingly, when we might well be giving equal recognition to the possibility of expanding the Community Correctional Centre program.

[Interpretation]

M. Gilbert: Vous devriez vous empresser de demander à votre équipe de recherche d'étudier ce problème.

M. Allmand: Ils le font.

Le vice-président: Merci monsieur Gilbert. Monsieur Stackhouse.

M. Stackhouse: Madame la présidente il y a quelques semaines le ministre a nommé un petit comité des membres du Parlement afin de visiter l'institution à Millhaven pour étudier les causes des troubles à cet endroit et les réactions du personnel de gardien et le reste. Ce comité a-t-il fait rapport au ministre? S'il en a reçu un rapport aurait-il l'obligeance de la partager avec les membres du comité et de façon générale pourrait-il nous faire des commentaires sur la situation à Millhaven en tenant compte principalement des remarques qui lui ont été attribuées dans une colonne du journal *Toronto Sun* cette semaine?

Je n'ai pas de copie de cet article en ce moment donc je ne peux vous en donner une citation exacte mais il est probable que le ministre l'ait lu. J'aimerais qu'il nous dise si cet article journalistique représente assez équitablement son point de vue sur la situation à Millhaven et l'attitude qu'il a prise envers le personnel des gardiens. Il me semble que si c'est là son attitude il a des préjugés au sujet de cette situation indépendamment du fait qu'un comité s'est rendu sur place, qu'une étude a été faite et qu'un rapport lui en a été présenté; il avait déjà à l'esprit une opinion préconçue.

J'aimerais aussi obtenir des réponses du ministre au sujet du programme d'immobilisation qui est compris dans le budget. Je suis d'accord avec M. Allmand au sujet de ce qu'il a déclaré concernant les travaux de recherche. A mon avis il a absolument raison de mettre l'accent sur le besoin de travaux de recherche en citant le peu de recherches qui se sont faites jusqu'à maintenant.

Toutefois, il me semble que nous accordons une somme considérable d'argent à des programmes sans en connaître auparavant l'efficacité qui en justifient ces dépenses uniquement parce que notre objectif est valable notamment la réhabilitation. Il semble que nous nous engageons dans une expansion massive du régime des pénitenciers qui existe à l'heure actuelle par l'entremise d'un programme important d'immobilisation, sans savoir réellement si c'est là la meilleure façon que nous puissions réaliser nos objectifs.

Je répète ce que M. Gilbert a déjà dit. Je me demande si on ne devrait pas étudier la possibilité d'augmenter la somme disponible en vue de l'expansion d'un programme touchant un centre pénitencier communautaire qui à l'heure actuelle ne comprend pas plus de 50 p. 100 de notre population actuelle dans nos pénitenciers. Nous sommes en train d'augmenter énormément le nombre de nos pénitenciers en en construisant d'autres. Ne vaudrait-il pas mieux de consacrer une plus grande somme d'argent à l'expansion du régime pénitencier communautaire?

Je sais bien qu'il y a de nombreuses difficultés dans ce programme d'expansion. Je connais bien certains des problèmes pratiques auxquels le ministre doit faire face. A mon avis, ce devrait là être notre objectif et nous ne devrions pas croire que puisque les pénitenciers actuels sont surpeuplés et que beaucoup de ces édifices sont désuets il vaut mieux simplement d'ériger de nouveaux édifices quand par ailleurs on pourrait accorder une plus grande somme à l'expansion du programme touchant les centres pénitenciers communautaires.

[Texte]

A further question I put to the Minister concerns the subject of criminal records. I am aware of the opportunity that his department gives for a person to have his record expunged under certain circumstances, but I would like to ask the Minister if the government, in receiving applications for the Public Service or other government positions, requires an applicant to indicate whether or not he has a criminal record? There are employers who do not ask that, out of conviction that when a person has paid his debt to society he has paid it. I wonder if the government is making that requirement or whether it is setting another kind of example?

Finally, Madam Chairman, I wonder if the Minister could arrange for Mr. Outerbridge, who I believe is here today, at some time when we are discussing the estimates to give us a statement on his future policies in regard to the National Parole Board. I think we have some idea what they are from what he has published, but I think it would be very good for this Committee to hear from Mr. Outerbridge on that subject.

Mr. Allmand: You have asked several questions. I will try to answer them.

You first asked about the Parliamentary visitors committee that I asked to help me with respect to Millhaven, and I want right away to offer my sincere thanks to those people, to Senator Earl Hastings, to Flora MacDonald, M.P., to Stuart Leggatt, M.P., to Jim Jerome, M.P. We also asked Mr. Fortin of the Social Credit Party to serve but he was unable to do so. I want to thank them for the way in which they immediately took up their tasks and helped us. I asked them to help me out on April 4, and on April 5 Senator Hastings went down to Millhaven to set up a schedule of meetings with the staff, with the unions, with the inmates and with other people that could help. That was on a Friday. On Monday, April 8 the committee went to Kingston and worked morning, afternoon and evening from April 8 to April 11; that is, until Thursday, Monday to Thursday of Holy Week. Two of them came back on Thursday, April 11 and reported to me as individuals, because I wanted their immediate reaction. I also spoke to Senator Hastings and to Flora MacDonald, who remained in Kingston, by telephone, and they gave me their comments.

Senator Hastings, I might say, spent all of Easter week-end at Millhaven, keeping in touch with the men, talking to the inmates, talking to the staff, and then I met him and Miss MacDonald individually on April 16, the Tuesday after Easter week-end.

I also received a full report from the entire committee on Tuesday evening, April 23, that is, two nights ago. The report was not a written report, but an oral one. In general, they made strong recommendations that the administration at Millhaven must be strengthened. They also recommended that certain troublesome inmates be placed in a more secure situation apart from the general group of inmates, because they said that this group of troublesome inmates were disturbing the general population. They felt that most of the population merely wanted to serve their

[Interprétation]

J'aimerais poser une autre question au ministre au sujet des dossiers criminels. Je sais que son ministère accorde la chance à certaines personnes d'effacer leur dossier criminel dans certaines circonstances précises mais j'aimerais demander au ministre si le gouvernement, lorsqu'il reçoit des demandes d'emploi dans la Fonction publique ou autres organismes gouvernementaux exigent-ils que le requérant indique s'il a eu un dossier criminel ou non? Il y a des employeurs qui ne l'exigent pas car ils sont convaincus que lorsqu'une personne a payé sa dette envers la société point n'est besoin de revenir en arrière. Je me demande si le gouvernement exige ce renseignement ou s'il donne l'exemple en ne le demandant pas?

Finalement, madame la présidente, j'aimerais savoir si le ministre pourrait s'entendre avec M. Outerbridge, qui est ici aujourd'hui, afin que, lorsqu'on discutera du budget il nous fasse une déclaration sur ses perspectives d'avenir sur la Commission nationale des libérations conditionnelles. Nous avons une idée assez juste de ses opinions d'après ce qu'elle a publié, mais il me semble qu'il serait bon pour notre comité d'entendre M. Outerbridge à cet égard.

M. Allmand: Vous avez posé plusieurs questions et je tenterai d'y répondre.

Vous m'avez tout d'abord posé une question au sujet du comité des parlementaires qui ont visité Millhaven, et dont j'ai sollicité l'aide pour ce qui est de la situation à cet endroit et je veux dès maintenant offrir mes remerciements sincères à ces parlementaires, principalement au sénateur Earl Hastings, à M^{me} Flora MacDonald, à M. Stuart Leggatt, et à M. Jim Jerome. Nous avons aussi demandé à M. Fortin du parti du crédit social de faire cette visite, mais il n'a pu le faire. Je désire remercier ces personnes de la façon dont elles se sont intéressées immédiatement à cette tâche et de l'aide qu'elles m'ont apportée. Je leur ai demandé de m'aider le 4 avril et le jour suivant, le sénateur Hastings s'est rendu à Millhaven pour établir un horaire de réunion avec le personnel, avec les syndicats, avec les détenus et autres personnes qui pouvaient nous fournir de l'aide. Cela s'est passé un vendredi. Le lundi 8 avril, le comité s'est rendu à Kingston et a travaillé le matin, l'après-midi et la soirée du 8 avril au 11 avril; c'est-à-dire jusqu'à jeudi et ensuite du lundi au jeudi de la semaine sainte. Deux d'entre eux sont revenus le jeudi 11 avril et m'ont fait un rapport individuel car je désirais obtenir leur réaction immédiate. J'ai également causé avec le sénateur Hastings et avec M^{me} Flora MacDonald, qui sont demeurés à Kingston et qui on bien voulu me confier leurs observations.

Je dois dire que le sénateur Hastings a passé toute la fin de semaine de Pâques à Millhaven en restant en contact avec les hommes, en parlant avec les détenus, avec le personnel; je l'ai ensuite rencontré ainsi que M^{me} MacDonald le 16 avril, c'est-à-dire le jeudi après la fin de semaine de Pâques.

J'ai reçu également un rapport complet de tout le comité le jeudi soir 23 avril, c'est-à-dire il y a deux jours. Ce n'était pas là un rapport écrit, mais oral. De façon générale, on m'a fait des recommandations très fermes pour que le service administratif à Millhaven soit renforcé. On m'a aussi demandé que certains détenus fauteurs de trouble soient gardés en plus grande sécurité ailleurs qu'avec le groupe général des détenus parce que c'est ce groupe de têtes fortes qui dérangent tous les autres. A leur avis, la plupart des détenus voulaient simplement purger leur

[Text]

time, to do it quietly, and did not want any trouble, but there was a group of inmates that were disturbing and there was no adequate place to keep them apart from the general population. The segregation unit was not being enough or secure enough; information could be passed back and forth. The people in the segregation area could observe what was going on in the institution one way or another. So they recommended that a more secure wing or place be set up for these very troublesome inmates.

They also recommended that we try to move out certain custodial staff that were equally troublesome, and they mentioned some names to me.

Now, maybe I can report to you on some things that we have done since that time to act on their recommendations. We have taken steps and are now taking steps to set up a special segregation unit in one of the ranges at Millhaven. This range will hold between 50 and 60 inmates, and in this range we will be able to keep inmates pretty well apart from the general population. They will have their feeding, their exercising and so on, apart. Of course, if they show that they do not want to stay in that particular range and change their attitudes, they will be able to go back into the general population, but it will be a place where we can keep them apart as long as they are difficult.

• 1635

In addition, we will take steps to try and move out or transfer some of the staff who were identified as being difficult by transferring them to different positions where they are not in as close touch with the inmates. Some of them might be put on retraining programs, and so on. We are also taking steps to strengthen the administration. A new staff training officer has been appointed at Millhaven. A new personnel officer will be set up there. I do not know if he has been appointed yet or not.

Mr. Faguy: He was appointed on Monday, Madam Chairman.

Mr. Allmand: He was appointed on Monday. Also a new organization and administration officer will be transferred there. Has he been transferred?

Mr. Faguy: He was transferred two weeks ago, Madam Chairman.

Mr. Allmand: Transferred. Other moves are being contemplated in view of the recommendations made.

Other things were recommended by the Committee, for example, changes in the fencing in the yard, and changes in the common rooms to provide more security. We are taking action on all these recommendations.

Maybe after I finish answering your other questions you could ask me further questions on this. There is a lot of information.

With respect to the capital works program, you said that we are greatly expanding our existing system and maybe without too much research. In response, I must say that in our new building program, fortunately we received a certain amount of very good research a year or so ago. My predecessor set up the Mohr Committee to study our institutions and to do research into the type of institution that could be required in maximum and medium security situations to provide security and rehabilitation programs for inmates. The new institutions will not be at all like the ones that are in existence now. They will be in accordance

[Interpretation]

peine paisiblement, sans qu'il y ait de troubles, mais par ailleurs, il y avait un groupe de détenus fauteurs de trouble, mais il n'y avait pas l'espace nécessaire pour les maintenir à l'écart de la grande majorité des détenus. L'unité de ségrégation n'était pas assez grande ou assez sûre; les renseignements pouvaient passer d'un groupe à l'autre. Les détenus de l'unité de ségrégation pouvaient se rendre compte de ce qui se passait dans l'institution d'une façon ou d'une autre. Par conséquent, des parlementaires m'ont recommandé de mettre sur pied une aile de sécurité maximale pour les détenus fauteurs de trouble.

Ils m'ont également recommandé de déplacer certains gardiens qui, eux aussi, causaient des problèmes en mentionnant certains noms.

Je peux maintenant peut-être vous faire rapport sur certaines des mesures que nous avons prises depuis ce temps afin de tenir compte des recommandations des députés. Nous avons pris certaines mesures et nous sommes à en prendre d'autres afin d'instituer une unité spéciale de ségrégation dans l'une des ailes à Millhaven. Ce pavillon sera occupé par environ 50 ou 60 détenus et nous pourrions ainsi mettre ces détenus à l'écart de la grande majorité des autres. On les fait manger et prendre leurs exercices à part. Bien entendu, ils disent qu'ils ne veulent pas rester dans cette aile et changent d'attitude, on les remettra avec les autres détenus mais c'est un endroit où on peut les isoler aussi longtemps qu'ils font des difficultés.

En outre, nous allons prendre des mesures pour muter les membres du personnel récalcitrants dans des postes où ils seront en contact moins étroit avec les détenus. Certains suivront peut-être un cours de recyclage, etc. Nous prenons également des mesures pour renforcer l'administration. Un nouvel agent de formation du personnel a été nommé à Millhaven. Un nouvel agent du personnel y sera également mis en poste. Je ne sais pas s'il a déjà été nommé ou non.

M. Faguy: Il a été nommé lundi, madame la présidente.

M. Allmand: Il a été nommé lundi. On va également y transférer un nouvel agent d'organisation et d'administration. Est-ce déjà fait?

M. Faguy: Il a été transféré il y a deux semaines, madame la présidente.

M. Allmand: D'autres mesures sont envisagées à la suite des recommandations présentées.

Le comité a également recommandé d'autres mesures, par exemple une modification des clôtures et des salles communes pour accroître la sécurité. Nous allons donner suite à toutes ces recommandations.

Peut-être aurez-vous d'autres questions à me poser à ce sujet après cela. J'ai beaucoup de renseignements à vous communiquer.

En ce qui concerne le programme d'investissement, vous dites que nous réalisons l'expansion de notre système existant sans faire les recherches nécessaires. Je répondrai que nous avons bénéficié pour notre nouveau programme de construction de recherches intensives effectuées il y a un an à peu près. Mon prédécesseur a mis sur pied le comité MOLUR pour étudier nos institutions pénitentiaires et étudier ce que l'on pourrait faire dans les prisons à sécurité maximum et moyenne pour assurer la sécurité et réadapter les détenus. Les nouveaux pénitenciers ne ressembleront pas du tout à ceux qui existent actuellement. Nous donne-

[Texte]

with the Mohr Committee recommendations. They will not have more than 180 inmates, is that correct?

Mr. Faguy: One hundred and eighty inmates, Madam Chairman, for medium security, and 150 for maximum security.

Mr. Allmand: Right. Furthermore, we hope that with the provision of these new facilities we will be able to close old facilities such as the British Columbia Pen, Dorchester Penitentiary, and eventually Kingston Penitentiary—Kingston and St. Vincent-de-Paul altogether. But our first priority is closing British Columbia Pen and Dorchester within the 5-year program. We could give you more information on that as well.

With respect to the community correctional centres, we have taken and we are taking steps to increase greatly the number of these. Yesterday I visited Montgomery Centre in Toronto, and they explained to me how they hoped to expand that Centre. We are also looking at several other sites in the Toronto-Hamilton area in which to place community correctional centres. We have been looking for a site for quite some time in Quebec City. We have also been looking for a site in Moncton, New Brunswick, for over a year. We have picked several sites but they have been all vetoed by the municipal authorities. There have been objections to them.

Perhaps Mr. Faguy can tell you how many CCCs we opened during the past year and how many we plan to open this year.

Mr. Faguy: Madam Chairman, in 1968-69, just before my arrival, there were four CCCs. We now have 13 community correctional centres. We are proposing to have additional ones in Toronto, in Hamilton, in Quebec City, and in Granby, we hope for the Eastern Townships. Also in Moncton, the latest news I have is that the council has agreed that they would consider favourably our use of the YMCA building in that city. So there is progress being made in that area. This would mean we would have a total of 18, if we can proceed with all of these and get agreement from the local authorities to proceed.

Mr. Allmand: Mr. Stackhouse, there is a possibility that we might be able to use private halfway houses as CCCs but we will await the discussions at this conference on the CCCs which will take place in June that was referred to by Mr. Gilbert. We hoped that we would be able to get more community support for the Community Correctional Centre idea and maybe expand it still further following that conference.

Finally, with respect to the Criminal Records Act the question you asked on criminal records has slipped my mind.

• 1640

Mr. Stackhouse: Does the government ask applicants for employment whether they have a criminal record or not?

Mr. Allmand: Right. The Criminal Records Act provides that in all areas under the jurisdiction of the federal government you cannot ask if a person has a criminal record. The question has to be: have you got a criminal record for which you have not been pardoned? That is once the pardon has been given, so if the man has a pardon he cannot be asked by a federal government department whether he has a criminal record. They cannot ask him

[Interprétation]

rons suite aux recommandations du comité MOLUR. Ils ne comprendront pas plus de 180 détenus, n'est-ce pas?

M. Faguy: Cent quatre-vingt détenus en sécurité moyenne et 150 en sécurité maximale.

M. Allmand: C'est cela. De plus, nous espérons qu'avec la construction de ces nouveaux locaux nous pourrions fermer d'anciens, tels que le pénitencier de Colombie-Britannique et le pénitencier Dorchester, et peut-être le pénitencier Kingston, Kingston et Saint-Vincent-de-Paul ensemble. Notre première priorité est de fermer les pénitenciers de Colombie-Britannique et Dorchester avant l'expiration du programme de cinq ans. Nous pourrions donner davantage de renseignements à ce sujet également.

En ce qui concerne les centres de correction communautaire, nous avons pris et nous prenons des mesures pour en multiplier le nombre. J'ai visité hier le Centre Montgomery à Toronto et l'on m'y a expliqué les projets d'expansion. Nous cherchons également plusieurs autres sites dans la région de Toronto-Hamilton où nous pourrions construire des centres de correction communautaires. Cela fait déjà quelque temps que nous cherchons un site dans la ville de Québec. Nous en cherchons également depuis un an à Moncton, Nouveau-Brunswick. Nous avons choisi plusieurs sites mais les autorités municipales ont toujours imposé leur veto. On a élevé de nombreuses objections.

Peut-être M. Faguy pourrait-il nous dire combien de CCCs ont été ouverts au cours de l'année dernière et combien nous prévoyons en ouvrir cette année.

M. Faguy: Madame la présidente, en 1968-1969, juste avant mon arrivée, il y en avait quatre. Nous en avons maintenant 13. Nous envisageons d'en ouvrir d'autres à Toronto, Hamilton, Québec et Granby, dans les Cantons de l'Est, ainsi qu'à Moncton. Dans cette dernière ville, le Conseil municipal vient de répondre favorablement à notre intention d'utiliser l'édifice du YMCA. Il y a donc des progrès. Cela signifie que nous aurons un total de 18 centres si nous pouvons obtenir l'accord de toutes les autorités locales.

M. Allmand: Monsieur Stackhouse, il se peut que nous puissions utiliser des maisons de transition privée comme centre correctionnel communautaire, mais nous attendons les résultats des discussions qui auront lieu lors de cette conférence sur ces centres qui se tiendra en juin et dont M. Gilbert a parlé. Nous avons l'espoir d'obtenir plus d'appui des collectivités pour ces centres correctionnels communautaires en vue de leur donner plus d'expansion à la suite de cette conférence.

Finalement, au sujet de la loi sur le casier judiciaire, j'ai oublié la question que vous m'avez posée.

M. Stackhouse: Le gouvernement demande-t-il à ceux qui remplissent une demande d'emploi s'ils ont ou non un casier judiciaire?

M. Allmand: Je vois. La loi sur le casier judiciaire prévoit que dans tous les domaines qui relèvent du gouvernement fédéral, on ne puisse demander à une personne si elle a un casier judiciaire. Il faut formuler la question de cette façon: Avez-vous un casier judiciaire pour lequel vous n'avez pas encore obtenu de pardon? Une fois le pardon accordé, on ne peut, le gouvernement fédéral ne peut demander au candidat s'il a un casier judiciaire, on ne

[Text]

that question. If he has not been pardoned, I am not too sure what the policy is. Do you know? If he has not been pardoned—yes, that is right—on the form they would have to answer to that. That does not mean that they would not employ them. I suppose this must differ from department to department and government agency to government agency depending on the type of work that is being done. If it is of a higher security nature they may pay more attention to that and in other positions they may not at all.

Again I want to repeat that we are preparing extensive amendments to the Criminal Records Act. With respect to Mr. Outerbridge, excuse me . . .

Mr. Faguy: Mr. Chairman, I would like to expand on your statement, Mr. Minister. The Public Service Commission to my knowledge has taken out completely from its application form any reference to previous criminal offences. It may mean that if you have a person employed in a position requiring security, then there would be a final check as to fingerprints.

Mr. Allmand: Yes, there would be the security check as there would be with anybody else.

Mr. Stackhouse: It is not on the form.

Mr. Faguy: It is not on the form any longer.

Mr. Allmand: But under the Criminal Records Act that applies to all employment under the federal government, whether private or public, you cannot ask the direct question. You have to ask: have you got a criminal record for which you have not been pardoned?

Mr. Dick: Let me have a supplementary there, it is a very small thing. I presume that if a person gets a pardon then you still keep their fingerprints on file?

Mr. Allmand: If he gets the pardon, according to the Criminal Records Act the whole file has to be set aside completely and sealed, that is right in the law.

Mr. Dick: I was just intrigued by the answer which was given a minute ago that depends at least on a fingerprint check, and that is on the record right now from . . .

Mr. Allmand: Yes, but let me expand on that. Under the Criminal Records Act a request could be made to the Solicitor General to open up those records in certain circumstances.

Mr. Dick: All 2,600 of them to make a fingerprint check.

Mr. Allmand: No, no, no. For example, if the man were to be employed in a very sensitive position, the police could make a request to me to open up his record because there is a possibility he would be employed in a position such as this and to give the advice to . . .

Mr. Dick: But if he had had a pardon. Then you had to say he does not have a criminal record but it was suggested, if it is a sensitive security area, that they would cross-check it with fingerprints to see whether he had an old record.

[Interpretation]

peut pas lui poser cette question. S'il n'a pas encore obtenu le pardon, je ne sais pas exactement quelle est la politique à suivre. Le savez-vous? Il n'a pas encore obtenu de pardon—oui c'est exact—il faut qu'il réponde à cette question sur la formule de demande. Cela ne veut pas dire que l'employeur ne l'embaucherait pas. Je suppose que cela diffère d'un ministère à l'autre ainsi que d'une agence gouvernementale à l'autre et que tout dépend du genre de travail qui se fait. Si l'emploi postulé comporte du travail extrêmement confidentiel, il se peut qu'on apporte à cette question un peu plus d'attention quand par contre dans d'autres on ne s'y intéressera pas du tout.

Une fois de plus je tiens à répéter que nous sommes à préparer de longs amendements à la loi sur le casier judiciaire. Pour ce qui est de M. Outerbridge, pardonnez-moi . . .

M. Faguy: Monsieur le président, j'aimerais poursuivre davantage votre déclaration monsieur le ministre. A ma connaissance, la Commission de la fonction publique a retiré complètement de ses formules de demande d'emploi toute mention de casier judiciaire. Il semble que si une personne occupe un poste de nature confidentielle, il devrait y avoir une vérification finale avec ses empreintes digitales.

M. Allmand: Oui, il y aurait une vérification comme pour toute autre personne.

M. Stackhouse: Cela ne figure pas sur la formule.

M. Faguy: Cela ne figure plus sur la formule.

M. Allmand: Mais en vertu de la loi sur le casier judiciaire qui s'applique à tous les emplois qui relèvent du gouvernement fédéral, qu'ils soient privés ou publics, on ne peut pas poser cette question directement. Il faut demander: Avez-vous un casier judiciaire pour lequel vous n'avez pas encore reçu de pardon?

M. Dick: Permettez-moi de poser une question supplémentaire qui sera très brève. Je suppose que si une personne obtient son pardon, vous conserverez néanmoins dans un dossier ses empreintes digitales?

M. Allmand: S'il obtient son pardon en vertu de la loi sur le casier judiciaire, tout le dossier doit être mis de côté et scellé conformément à la loi.

M. Dick: Je suis simplement intrigué par la réponse qui a été donnée il y a une minute où l'on déclarait qu'il fallait du moins vérifier les empreintes digitales et que cela faisait partie du dossier . . .

M. Allmand: Oui, mais laissez-moi vous en dire davantage. En vertu de la loi sur le casier judiciaire, on pourrait demander au Solliciteur général d'ouvrir ces dossiers dans certaines circonstances.

M. Dick: Tous ces 2,600 casiers pour faire une vérification des empreintes digitales.

M. Allmand: Non, non. Par exemple si une personne devait occuper un emploi comportant l'accès à des dossiers très confidentiels, la Sûreté pourrait me demander d'ouvrir son casier, le cas échéant, et de donner avis à . . .

M. Dick: Que dire si la personne avait obtenu son pardon. Alors vous n'auriez qu'à dire qu'elle n'a pas de casier judiciaire, pourtant si elle devait avoir en main des dossiers confidentiels, la Sûreté ferait une vérification de ses empreintes digitales pour voir si elle possédait un ancien casier judiciaire.

[Texte]

Mr. Allmand: No, I guess I am not explaining myself too well. If he has a pardon we can still take out his record by exception. In other words there is a security check done on certain people who apply for employment in the public service. If the position is of such a nature, a request may be made to examine his criminal record if he had one before employment is granted but that permission has to be signed by the Minister.

Mr. Faguy: In other words, under the normal procedure there would be no such check if the pardon had been granted.

Mr. Allmand: That is right, that is right.

Mr. Dick: For the normal average job.

Mr. Allmand: The final question that Mr. Stackhouse asked was with respect to Mr. Outerbridge. Mr. Outerbridge is not yet in our employ; he starts on May 1. I could look into this possibility. If the Committee is still sitting on the estimates as of May 1 we could perhaps arrange something.

Mr. Stackhouse: I think there is a fair chance we will still be here.

Mr. Allmand: We will be here, but whether the Committee will be still sitting...

Mr. Stackhouse: We will find something to sit about.

Mr. Allmand: We will try to see what we can do.

Mr. Stackhouse: Do I have any more time?

• 1645

The Vice-Chairman: No more, Mr. Stackhouse, I am sorry.

Mr. Stackhouse: No more?

The Vice-Chairman: Mr. Marceau.

Mr. Gilbert: May I ask a supplementary to...

Mr. Stackhouse: On a point of order, Madam Chairman.

The Vice-Chairman: Yes.

Mr. Gilbert: I know that the Minister wanted to answer all my questions, but he did not answer the one I asked regarding the *Toronto Sun* article.

Mr. Allmand: Oh, excuse me. It seems that the *Toronto Sun* wrote four articles. As a matter of fact, I hear that another one is coming out today, which will make five. I was very surprised to read them myself. It would depend on what statements you are referring to in those *Toronto Sun* articles. It seems that I am quoted as saying in one article that if certain guards who do not approve of our policies really disagree with them and do not like them and do not want to accept them, then they should resign. I did say something to that effect in talking to Mr. Anderson. I forget how the questions went, but it was more or less like this, "What do you do with employees who are opposed to your policies and do not want to accept them?" I said, "Some of them accept them grudgingly; they do not like them but they do them. Others do not like them at all and seem to militate against them." I tried to make it clear to Mr. Anderson that I was speaking of a minority of the staff, not by any means the majority. As a matter of fact, I think he printed the statement where I said, "The majority of the guards were actually very good people and very

[Interprétation]

M. Allmand: Non, je crois que je n'ai pas bien expliqué ma pensée. Si le candidat a obtenu son pardon, par exception nous pouvons toujours ouvrir son casier. Autrement dit il y a une vérification pour mesures de sécurité qui se fait dans le cas de certaines personnes qui postulent un emploi dans la fonction publique. En l'occurrence, on peut formuler une demande pour vérifier si le candidat avait un casier judiciaire lors même qu'on lui accorde le poste, mais cette permission doit être signée par le ministre.

M. Faguy: Autrement dit, selon la procédure normale, il n'y aurait aucune vérification si le pardon avait été accordé.

M. Allmand: C'est exact, vous avez raison.

M. Dick: Dans le cas d'un emploi normal.

M. Allmand: La dernière question que M. Stackhouse m'a posée se rapportait à M. Outerbridge. M. Outerbridge n'est pas encore à notre emploi et il ne commencera que le 1^{er} mai. Je pourrais étudier cette possibilité. Si le Comité en est toujours à étudier le budget au 1^{er} mai, nous pourrions peut-être nous réunir de nouveau.

M. Stackhouse: A mon avis il est fort probable que nous serons toujours ici.

M. Allmand: Nous serons toujours ici, mais il faudrait savoir si le Comité sera toujours en train de siéger...

M. Stackhouse: Nous trouverons une raison de siéger jusqu'à ce moment-là.

M. Allmand: Nous essayerons de voir ce que nous pourrions faire.

M. Stackhouse: Mon temps de parole est écoulé.

Le vice-président: Non, monsieur Stackhouse, je suis désolé.

M. Stackhouse: Vraiment?

Le vice-président: Monsieur Marceau.

M. Gilbert: Puis-je poser une question supplémentaire...

M. Stackhouse: Je voudrais invoquer le Règlement, madame la présidente.

Le vice-président: Oui.

M. Gilbert: Je sais que c'est bien involontairement, mais le Ministre n'a pas répondu à ma question en ce qui concerne l'article du *Toronto Sun*.

M. Allmand: Excusez-moi. Le *Toronto Sun* a apparemment écrit quatre articles. En fait, un autre va paraître aujourd'hui, ce qui fera cinq. J'ai été moi-même très surpris de les lire. Tout dépend de ce à quoi vous faites allusion à propos de ces articles. L'un d'entre eux prétend que j'ai déclaré que les gardiens qui n'approuvent pas ou qui refusent nos politiques devraient démissionner. J'ai dit quelque chose de ce genre en parlant à M. Anderson. Je ne me souviens plus comment la question était posée, mais c'était à peu près cela: «Qu'allez-vous faire de vos employés qui s'opposent à vos politiques?» J'ai répondu que certains d'entre eux les acceptaient à contrecœur, qu'ils ne les aimaient pas qu'ils les acceptaient quand même. D'autres les refusaient totalement et semblaient même militer contre elles. J'ai dit clairement à M. Anderson qu'il s'agissait de la minorité du personnel, et non pas de la majorité. En fait, je crois qu'il a fait imprimer le passage où je disais: «La majorité des gardiens sont des employés très efficaces.» J'ai dit que ceux qui travaillaient pour le gouvernement et qui n'étaient pas d'accord avec la politique de

[Text]

effective." I said that I think it was only honest of those people who work for the government and who really did not agree with what a government department was trying to do, that they should consider resigning, just as I, if I did not agree with what the Cabinet was doing on a very important issue, if I really had any principles I would resign. That is more or less what I said. I cannot remember my exact words. Is that the statement you are referring to?

Mr. Stackhouse: That is the statement. I wondered if, in the light of that, you had any plans for improved communication with the staff involved there or is a greater effort being made to explain what your policies and objectives are? It seems to me, from the tour that our Committee made, that one of the problems lies in the lack of understanding on the part of some staff and I think the need for greater communication from your level.

Mr. Allmand: On every occasion that I visit an institution I meet with the PSAC. I visited two institutions yesterday and I met with the staff. I might say that in the two institutions I visited yesterday there were no complaints whatsoever, the morale was very good.

There were really only three institutions that I visited where there was almost a confrontation situation, where there was a very strong disagreement between myself and the policies of the department and a particular group of workers, and those three institutions were maximum security institutions. One of them was Millhaven, the other one was the B.C. penitentiary and the other was Dorchester. We have tried to do a lot to meet some of their grievances. Some of their grievances were perfectly justified but, for example, in two of those institutions they made very strong demands that we bring back full capital punishment. I told them that I could not agree with them and that I was responsible to the people of Canada and if they did not agree with my policies I would be defeated or replaced by the Prime Minister.

They also wanted us to bring back the lash, or whipping, in institutions. I told them that a few years ago we took a step in Parliament which was approved by all political parties, the unanimous decision, if I remember correctly, to do away with whipping, the lash. I said that that was the will of Parliament and until Parliament changes that we cannot bring it back.

So, there were certain issues and certain attitudes exemplified by some correctional staff that I just could not agree with, and we did discuss them, but I am afraid they did not agree with me when I tried to explain what I...

Mr. Stackhouse: Would you say, Mr. Allmand, that those requests for returns were the only ones? It seems to me you are focusing on some rather far-out proposals and that these men had more constructive recommendations to make.

Mr. Allmand: Oh, of course. They had grievances with respect to facilities and we tried to meet those.

Mr. Stackhouse: Yes.

Mr. Allmand: We actually increased our budget last year. By what amount was it increased, Mr. Faguy?

Mr. Faguy: By \$800,000.

Mr. Allmand: By \$800,000 to improve staff facilities. I agreed to things like that as much as I could. They made certain requests with respect to improving their security and we agreed to that, but we had disputes with them on the use of the uniform, for example. We decided to take the

[Interpretation]

celui-ci devraient avoir au moins l'honnêteté d'envisager de démissionner. Il en va de même pour moi, si je n'étais pas d'accord avec la décision du Cabinet sur une question importante, je démissionnerais, par principe. C'est plus ou moins ce que j'ai dit. Je ne me souviens pas de mes paroles exactes. Est-ce de cette déclaration dont vous parlez?

M. Stackhouse: Oui. Je voulais savoir si, à la suite de cela, vous avez l'intention d'améliorer les liens de communication avec le personnel afin de mieux faire comprendre vos politiques et vos objectifs. Il me semble, après le voyage que notre Comité a fait, que l'un des problèmes essentiels est le manque de compréhension de la part de certains membres du personnel et la nécessité d'une communication plus efficace à partir de votre niveau.

M. Allmand: Chaque fois que je visite un pénitencier, je rencontre le personnel. Hier, j'en ai visité deux, et c'est ce que j'ai fait. Par ailleurs, dans ces deux pénitenciers que j'ai visités hier, aucune plainte n'a été formulée et le moral était bon.

Je n'ai visité que trois pénitenciers où vraiment la situation semblait assez grave en raison d'un désaccord très profond entre moi-même, les politiques du ministère et un groupe particulier de travailleurs. Ces trois pénitenciers étaient des pénitenciers à sécurité maximum. L'un d'entre eux était Millhaven, l'autre le pénitencier de Colombie-Britannique et l'autre était Dorchester. Nous nous sommes efforcés au maximum de satisfaire leurs griefs. Certains étaient justifiés, mais par exemple, dans deux de ces pénitenciers, ils exigeaient presque que nous rétablissions la peine capitale. Je leur ai dit que je ne pouvais pas être d'accord avec eux et que j'étais responsable devant le peuple canadien; et que s'ils n'étaient pas d'accord avec mes politiques, il me faudrait démissionner ou être remplacé par le Premier ministre.

Ils voulaient aussi que nous rétablissions le système du fouet dans les pénitenciers. Je leur ai dit qu'il y a quelques années, tous les partis politiques, à l'unanimité, avaient pris la décision au Parlement de supprimer cette pratique. Je leur ai dit que c'était là la volonté du Parlement et qu'à moins d'un changement de celui-ci, nous ne pouvions pas rétablir cette pratique.

Il y avait aussi certaines questions et attitudes adoptées par le personnel qui ne me plaisaient pas du tout, et nous en avons discuté. Mais ils n'étaient pas d'accord avec moi...

M. Stackhouse: Voulez-vous dire, monsieur Allmand, que c'était là les seules plaintes, les seules demandes? Il me semble que vous insistez un peu trop sur certaines propositions assez incroyables et que ces gens vous ont sans doute fait des recommandations un peu plus constructives.

M. Allmand: Naturellement. Ils se sont plaints des installations, et nous nous sommes efforcés de les satisfaire.

M. Stackhouse: Très bien.

M. Allmand: En fait, nous avons augmenté notre budget l'année dernière. De quel montant, monsieur Faguy?

M. Faguy: De \$800,000.

M. Allmand: Ces \$800,000 étaient destinés à améliorer les installations du personnel. J'ai donc essayé de satisfaire leurs plaintes dans la mesure du possible. Ils ont également demandé une plus grande sécurité et j'ai été d'accord avec eux. Il y a eu certaines confrontations, par exemple, quant

[Texte]

uniform away from the custodial staff in the interior part of the institutions.

Mr. Stackhouse: Yes.

Mr. Allmand: They made representations to us. We reconsidered it, I believe, on at least one occasion and maybe on two occasions. Finally we thought that it was better to have those people who were in close contact with the inmates without uniforms, although we still keep the uniforms on the perimeter. Some of these people complained that they felt it was not right to have inmate committees, and we again had to disagree with them. We tried to give them our reasons and they gave us their reasons. We did consult. They did not approve in many cases of the type of clothing or of some of the haircuts permitted in some of our institutions now. In some places we permit more modern haircuts. So we have consulted. Everywhere I go, we discuss some of these things. I try to explain the rationale, but some of them do not agree to it.

• 1650

Again, I have not had these strong, excessive representations at all in the medium security institutions or minimum security, and in the maximum it is only some of the men. Some of the more militant, articulate ones will put these things to me, and they do it very well. They do not hesitate in telling you what they think, and I think they tell the Commissioner what they think from time to time too.

Mr. Faguy: And sometimes also I explain myself, Madam Chairman.

Could I add one brief statement to the Minister's? We have asked all the Directors of all the maximum security institutions to get together as of April 29 and to review the type of programs that we should have in maximum security institutions in order to make sure that what we do is reasonable and acceptable to meet the needs of the inmates, but also the objections from time to time from some of the staff, to make sure that what we are doing is right. Those few days of meeting will help.

Mr. Stackhouse: Madam Chairman, I would like to say I welcome what the Commissioner has said. It seems to me that the maximum security staff have a special problem; they deserve some special consideration. I welcome that very much.

Mr. Faguy: This is what we are trying to do.

The Vice-Chairman: Mr. Gilbert, a very short supplementary.

Mr. Gilbert: When I compare the time I had with the time Mr. Stackhouse had, I think I have been short changed. But I know that you are very fair, Madam Chairman.

You are reviewing the Criminal Records Act. The problem is—and it was underlined by Mr. Dick and Mr. Stackhouse—that they use the word expungement, which is not the word. It is the Criminal Records Act. It is not the expungement of criminal records. This is rather unfortunate, because you still have the criminal record. It is sealed off and it can only be used in certain instances.

[Interprétation]

au port de l'uniforme. Nous avons décidé de supprimer le port de l'uniforme pour le personnel de sécurité, à l'intérieur des pénitenciers.

M. Stackhouse: Bien.

M. Allmand: Ils nous l'avaient demandé. Nous avons étudié cette question plusieurs fois et finalement nous avons jugé qu'il valait mieux que ces personnes qui sont en contact étroit avec des détenus ne portent pas d'uniforme. D'autres se sont plaints en s'opposant à l'existence de comités de détenus, et là encore, nous n'avons pas pu nous mettre d'accord. Nous avons essayé de leur expliquer nos raisons, et ils ont fait de même. Une consultation a eu lieu. Dans certains cas ils n'approuvaient pas des coupes de cheveux et le genre d'habillement permis dans quelques-unes de nos institutions où un style plus moderne est autorisé. Alors, nous avons eu recours à la consultation. Partout où je vais, ces questions font l'objet d'une discussion. J'essaie d'expliquer les raisons, mais la plupart d'entre eux ne sont pas d'accord.

D'ailleurs, je dois signaler que je n'ai pas entendu ces observations exagérées dans toutes les institutions de sécurité moyennes ou maximales, dans les prisons maximales il s'agit seulement d'une partie des hommes. Certains militants éloquents réussissent à défendre fort bien leurs positions. Ils n'hésitent pas à faire état de leurs griefs et je crois qu'ils disent au commissaire ce qu'ils pensent de temps en temps.

M. Faguy: Il m'arrive de m'expliquer aussi, madame le président.

Permettez-moi d'ajouter un commentaire à ce qu'a dit le ministre. Nous avons demandé à tous les directeurs de nos institutions de sécurité maximales de se réunir à partir du 29 avril pour réviser les différents programmes qu'il faudrait instaurer dans ces institutions, de sorte que les besoins du personnel et des détenus soient satisfaits et que nos procédures se conforment le mieux possible aux désirs des deux parties. Je suis sûr que ces rencontres de quelques jours vont nous aider à élaborer des positions.

M. Stackhouse: Madame le président, j'aimerais exprimer mon appui aux observations du commissaire. Il me semble que le personnel des institutions de sécurité maximale doit faire face à une situation bien difficile et mérite une considération spéciale. Je suis content d'apprendre que vous êtes de cet avis.

M. Faguy: C'est ce que nous essayons de faire.

Le vice-président: Monsieur Gilbert, une courte question supplémentaire.

M. Gilbert: Je crois que M. Stackhouse a eu bien plus de temps pour poser ses questions, mais je sais que vous êtes très juste comme président, madame.

Vous réviser la loi sur les casiers judiciaires. Malheureusement, comme l'ont signalé M. Dick et M. Stackhouse, on parle de l'élimination de casiers judiciaires, ce qui n'est pas exact puisqu'il s'agit de la loi sur les casiers judiciaires et non pas sur l'élimination des casiers judiciaires. L'accès aux casiers judiciaires est interdit sauf en certains cas.

[Text]

This is a real problem, and what I want you to study is the question of university and high school students and others who go to the United States and at the border they are asked, have you had a criminal record? Many of them have had one for pot and minor offences, and they are trapped.

There must be some agreement, some consultation. I recall mentioning this to former Solicitors General, that you have to have some agreement with the U.S. authorities with regard to people who have been convicted of some minor offence and yet are prevented from going into the United States and *vice versa*, because they have the records of these people and they are checked and they are stopped right at the border. I hope the Minister can help or try to solve this problem of young people who are prevented from travelling because of some offence with regard to drugs.

Mr. Allmand: We have put our attention to that problem and I think we will be able to deal with that inadequacy in the present law. As I say, I hope to have a bill before the House very soon on this whole subject matter.

Mr. Gilbert: I hope it covers that problem.

Mr. Allmand: It will.

Mr. MacGuigan: Madam Chairman, on this same point, I think I should be allowed the same latitude as Mr. Gilbert, just to say that this problem relates not only to young people entering the United States, but also to a lot of provincial statutes and provincial administration, and perhaps even municipal. People are being confronted with a situation in which they are asked, having obtained a pardon, did you ever commit a criminal offence? They ought to be entitled by law to answer no, or the law ought to require that this question cannot be asked.

The law should limit the question to, have you been convicted of a criminal offence for which you have not been pardoned? But that is not the case, and people are being put in an unjust dilemma of conscience in answering that question. I think the Solicitor General should take the lead in seeing to it that this problem is eliminated so that the full force and effect can be given to the Criminal Records Act as we adopted it several years ago.

Mr. Allmand: I think both Mr. MacGuigan and Mr. Gilbert will give enthusiastic support to the bill that I will put before the House.

The Vice-Chairman: Mr. Marceau.

Monsieur Marceau.

M. Marceau: Merci, madame la présidente. Je voudrais tout d'abord poser ma première question à M. Therrien. M. Therrien donnait des statistiques tout à l'heure concernant le nombre de personnes qui se sont prévalues de la loi pour effacer des dossiers judiciaires et il a dit qu'on l'a refusé à un certain nombre. Est-ce que vous pourriez me dire, monsieur Therrien, quels sont les critères généraux, s'il en ait, pour ce refus?

Pourriez-vous me dire, monsieur Gray, quels sont les critères généraux de refus? Est-ce le nombre de dossiers, la nature de l'infraction ou d'autres considérations? Les gens nous posent souvent des questions à ce sujet. Or, je pense qu'il serait dans l'intérêt des membres du Parlement de connaître ces critères afin d'éviter que des demandes soient acheminées et que les délais impartis empêchent la personne intéressé d'obtenir rapidement des réponses.

[Interpretation]

Le problème est réel et j'aimerais que vous étudiez la question d'étudiants de collèges et d'universités qui doivent indiquer s'ils ont un casier judiciaire à la frontière américaine. C'est effectivement le cas pour beaucoup d'entre eux, il s'agit d'infractions mineures ayant trait à la marijuana, et ils ne savent trop quoi dire.

Il faut que les deux pays se consultent pour arriver à un accord à ce sujet. J'ai mentionné cette question à l'ancien solliciteur général. Ceux qui ont été trouvés coupables d'une infraction mineure ne peuvent pas entrer au Canada ou aux États-Unis, selon le cas, puisque les autorités à la frontière ont accès au casier judiciaire et peuvent faire les vérifications nécessaires. J'espère que le ministre viendra en aide à ces jeunes qui n'ont pas la possibilité de voyager librement à cause d'une infraction ayant rapport à la drogue.

M. Allmand: Nous avons étudié cette question et j'espère remédier aux insuffisances de la loi actuelle. Comme je l'ai dit, j'espère que le projet de loi sera déposé à la Chambre dans un proche avenir.

M. Gilbert: J'espère qu'il traite de ce problème.

M. Allmand: N'ayez aucun doute à ce sujet.

M. MacGuigan: Madame le président, permettez-moi de signaler que cette question ne se limite pas aux jeunes qui veulent entrer aux États-Unis, mais concerne aussi beaucoup de statuts provinciaux, aussi bien que l'administration provinciale et municipale. Il arrive que, après avoir obtenu une ordonnance de grâce, les gens se trouvent obligés de dire s'ils ont un casier judiciaire. Ils devraient avoir le droit de répondre dans la négative ou il faudrait préciser dans la loi que cette question n'est pas remise.

La question pourrait se formuler comme suit: «Avez-vous été trouvé coupable d'une infraction criminelle pour laquelle vous n'avez pas été gracié»? Dans la situation actuelle, des individus se trouvent dans l'obligation de répondre à une question injuste. Je crois que le solliciteur général devrait prendre l'initiative pour éliminer cette situation afin que l'esprit de la Loi sur les casiers judiciaires soit observé tel que nous l'entendions quand nous avons adopté la loi il y a quelques années.

M. Allmand: Je crois que M. MacGuigan et M. Gilbert donneront un appui enthousiaste au projet de loi que j'ai l'intention de déposer à la Chambre.

Le vice-président: Monsieur Marceau.

Mr. Marceau.

Mr. Marceau: Thank you, Madame Chairman. My first question is addressed to Mr. Therrien. Mr. Therrien gave statistics relating to the number of people who benefitted from the Criminal Records Act and mentioned that several applicants were refused. Could you tell me, Mr. Therrien, what are your general criteria for refusing such an application?

Mr. Gray, could you tell me what the general criteria are for refusals? Do they include the number of records, the nature of the offence or are there other considerations? People often ask us questions about this. I think it would be in the interest of the members of Parliament if they knew what the criteria were so that requests of this kind would not have to be sent to you and the interested parties could receive the desired information as rapidly as possible.

[Texte]

M. Therrien: Madame la présidente, au départ il faut dire que pour toutes les demandes qui ont été menées à terme, le pourcentage des recommandations défavorables de la part de la Commission est de 8 p. 100. Or, on parle d'environ 200 postes sur 2,900. Le critère inscrit dans la loi est celui de la bonne conduite depuis l'expiration de deux années pour une infraction par voie de condamnation par le magistrat ou depuis 5 ans pour un acte criminel. C'est donc le seul critère juridique offert à la Commission.

C'est d'ailleurs une question difficile pour laquelle la Commission se débat depuis 1970. Au cours de l'enquête sur la conduite de la personne depuis la fin de la sentence, y a-t-il des éléments laissant croire que des éléments de conduite ressemblent ou se rapprochent du genre de délit pour lequel on demande un pardon. Si par exemple, quelqu'un demande le pardon pour deux ou trois infractions mêlées à l'acool, et qu'on s'aperçoit que la personne, boit toujours, dans ce cas, la recommandation ne sera pas favorable. On a éliminé la question du style de vie. La Commission essaie de ne pas refuser un pardon lorsque, pendant l'enquête, on découvre que la personne ne mène pas le style de vie de tout le monde, car ce n'est pas une raison.

Mr. Allmand: I would like to add to that, Mr. Marceau. As Mr. Therrien says, the only criterion in the law was whether the person showed good conduct. Until fairly recently, I found that, in some cases, good conduct was related to life styles. In other words, somebody may not be doing things that would likely lead them back into crime but they may be leading a sort of life that would be very different to that of the majority of people in society, and sometimes that could be considered as not good conduct.

As a result, as Mr. Therrien says, they now try not to make a judgment on life styles and, in the revised act that we will put before Parliament, we will try to make it perfectly clear that the pardon should be granted on the basis of a likelihood to be involved in crime, rather than a person's life style.

I saw some decisions in the past where it appeared that the person, because he was a very hippie-type individual, might have been refused his pardon because he may have been living common law; may have been refused his pardon because he may have been living in a commune; or for something else that maybe has not too much to do with a tendency to crime—it may have but it may not have—but was more in the area of life style.

Good conduct is such a vague sort of criterion that we are going to try and make that more precise in the amendment that we will bring before Parliament soon. But as Mr. Therrien says, even now, before the amendment, they are trying to make their decisions on the basis of: is the man likely to return to the type of crime that he was in, in the past.

M. Béchard: Monsieur le président, je ne sais pas si mon collègue me permettrait une question complémentaire à M. Thérien ou au ministre. La loi mentionne 5 ans dans le cas d'une acte criminel par voie de mise en accusation. S'agit-il de 5 ans à compter de la fin de la sentence? Prenons l'exemple d'un cas que j'ai à l'esprit. Quelqu'un est condamné à 5 ans pour vol avec effraction en 1969, disons, et après de 2 ans, soit en 1971, il est libéré sous condition.

[Interprétation]

Mr. Therrien: Madame Chairman, I must say first of all that of all applications processed, the percentage of unfavourable recommendations made by the board is 8 per cent. So we are speaking of 200 out of 2,900. The criterion written into the act is good conduct since the termination of the two year period for a summary conviction or a five year period in the case of an indictable offence. This is the only legal criterion available to the board.

This is a very difficult question with which the board has had to deal since 1970. During the investigation into the conduct of the person since the end of his sentence it must be determined whether there are any aspects of the person's conduct related to the offence for which he is asking a pardon. For example, if a person is asking to be pardoned for two or three offences relating to alcohol and we see that the person is still drinking, our favourable recommendation will not be given. We have eliminated the question of life style. The board tries not to refuse a pardon simply because in the investigation it is discovered that the person leads a somewhat unusual life style. This is not a reason for refusing a pardon.

M. Allmand: J'aimerais ajouter quelque chose, monsieur Marceau. Comme le dit M. Therrien, le seul critère en vertu de la loi est de savoir si la personne a fait preuve de bonne conduite. Jusqu'à assez récemment, j'ai trouvé que dans certains cas la bonne conduite était rattachée au style de vie. Autrement dit, il est possible qu'une personne ne fasse rien qui la mèmerait à commettre des infractions, mais ait un style de vie qui serait très différent de celui de la plupart des gens de notre société, et dans certains cas, on considérerait cela comme étant la bonne conduite.

Comme le dit M. Therrien, on essaye donc de ne pas faire de jugement à propos des styles de vie, et dans la loi révisée que nous déposerons au Parlement, nous essaierons de souligner qu'on devrait accorder un pardon non pas selon le style de vie de la personne mais plutôt selon la probabilité de son implication dans le crime.

Dans le passé j'ai vu des jugements où un individu n'a pas été pardonné parce qu'il menait la vie d'un hippie ou peut-être parce qu'il vivait en concubinage; ou parce qu'il vivait dans une commune, ou pour toute autre raison qui n'a peut-être aucun rapport avec une tendance à devenir criminel, mais plutôt au style de vie.

La bonne conduite est un critère assez vague, mais nous essaierons de le préciser dans l'amendement que nous déposerons bientôt au Parlement. Cependant, comme l'a dit M. Therrien, même à l'heure actuelle on essaye de prendre des décisions selon ces critères: est-il probable que la personne va récidiver?

Mr. Béchard: Mr. Chairman, I do not know whether my colleague will allow me to put a supplementary question to Mr. Therrien or the minister. The act mentions five years in the case of an indictable offence. Does this five years count from the end of the sentence? I have a particular case in mind. A person was sentenced to five years for breaking and entering in 1969 and after two years, in 1971 he was paroled.

[Text]

• 1700

Le période de cinq ans est-elle calculée à partir de la libération conditionnelle ou après l'expiration de la sentence?

Mr. Allmand: Five years from the end of the sentence for an indictable offence, and two years from the end of the sentence for a summary offence.

M. Béchard: Merci.

M. Marceau: Monsieur le ministre, cette réponse est précise, mais elle me semble mener à certaines injustices. Si quelqu'un a une sentence suspendue, ce qui veut dire qu'il n'a pas de sentence, si la Cour dit «vous avez une sentence suspendue pour deux ans» ce qui signifie «vous n'en avez pas, mais si vous revenez dans les deux ans, vous aurez une sentence», et si le délai commence au moment de l'expiration des deux ans, vous vous substituez à la Cour et vous rendez peut-être, d'une certaine manière, une injustice aux personnes. Je me demande si la loi ne pourrait pas mentionner que dans le cas d'une sentence suspendue, le délai devrait commencer à la date du jugement et non à celle de l'expiration des deux ans puisque ce n'est pas une sentence, mais une sentence suspendue.

Mr. Allmand: I think to be precise it is a sentence, but it is a suspended sentence. The judge also has the authority now to give a complete or partial discharge, if he wishes. In that case, there is no sentence. If he gives a suspended sentence we presume that he does so consciously, and it is a suspended sentence for so many years.

Let me add to that. The problem you raised is one of which we are also very much aware. In the amendments that we will put forward, we will hope to deal with that problem too. Not to the extent that we will ignore a suspended sentence, but we hope to reduce the time period in several cases.

M. Marceau: Je voudrais simplement vous dire que je ne suis pas d'accord lorsque vous dites qu'une sentence suspendue est un jugement et une sentence. Ce n'est pas une condamnation, c'est une suspension. Je ne suis pas d'accord avec votre interprétation d'un jugement de Cour. Lorsqu'on dit «sentence suspendue», il n'y a pas sentence, contrairement un petit peu à l'opinion que vous venez d'émettre.

De toute façon, monsieur Thérien, dans le cas d'un refus, combien de temps une personne doit-elle attendre avant de présenter une nouvelle demande?

M. Thérien: Madame la présidente, ceci n'est pas prévu dans la loi. J'imagine qu'une personne pourrait représenter une demande le lendemain et la Commission devrait faire l'enquête, mais vraisemblablement nous obtiendrions les mêmes renseignements.

M. Marceau: Quel délai estimez-vous raisonnable pour représenter une demande, d'après votre expérience des dossiers?

M. Thérien: Comme vous le savez, avant qu'un refus officiel ne parvienne à la personne, cette dernière a droit à une entrevue avec deux membres de la Commission. D'après mon expérience, j'ai connue deux cas où nous avons dit à la personne: «Nous ne sommes pas prêts à recommander votre pardon en ce moment-ci, mais nous vous encourageons à agir de telle ou telle façon pendant un an ou deux ans»; dans un cas, c'était un an et dans l'autre, deux ans, «et là nous étudierons de nouveau votre cas.»

[Interpretation]

Is the five-year period calculated from the time of parole or after the sentence expires?

M. Allmand: Cinq années à partir de l'expiration de la sentence pour un délit, et deux ans après l'expiration de la sentence pour une contravention.

Mr. Béchard: Thank you.

Mr. Marceau: Mr. Minister, the answer is quite precise; however, it does seem to me to lead up to certain injustices. If someone has a suspended sentence, which means to say that he does not have the sentence, if the Court says: "You have a two-year suspended sentence" which means "You do not have a sentence but if you come back in two years you will have a sentence", and if the period starts at the time the two years expires you substitute yourself for the court and, perhaps, in a certain manner of speaking you are doing certain people an injustice. I wonder if the law might not mention, that in the case of a suspended sentence, the period should begin as of the date of the ruling, and not as of the date the two years expires, since it really is not a sentence but rather a suspended sentence.

M. Allmand: Il faut préciser qu'il s'agit aussi d'une sentence, mais d'une sentence suspendue. Le juge aussi détient l'autorité d'accorder une libération complète ou partielle, s'il le veut bien. Dans ce cas, il n'y a pas de sentence. S'il donne une sentence suspendue, nous présumons qu'il le fait consciemment, et il s'agit d'une sentence suspendue pour un nombre fixe d'années.

Permettez-moi d'ajouter ceci. Le problème que vous avez soulevé en est un dont nous sommes très conscients. Dans les amendements que nous allons proposer, nous espérons traiter ce problème aussi. Non pas que nous allons ignorer une sentence suspendue, mais nous espérons diminuer le délai dans plusieurs cas.

Mr. Marceau: I should simply like to tell you that I do not agree with your saying that a suspended sentence is a judgment and a sentence. It is not a conviction it is a suspension. I do not agree with your interpretation of a court judgment. When you say "suspended sentence", there is no sentence, contrary to the opinion that you have just expressed.

In any case Mr. Therrien, in the case of a refusal how long does someone have to wait before presenting a new request?

Mr. Therrien: Madam Chairman, this is not provided for under existing legislation. I imagine that a person would have to present a request the following day, and the Commission would have to conduct an inquiry; however, quite likely, we would obtain the same information.

Mr. Marceau: What time period do you think is reasonable to present a request, according to the experience you have had with the files?

Mr. Therrien: As you know, before an official refusal is sent to the person, the latter is entitled to an interview with two members of the Board. In my experience I have seen two cases in which we told the person "We are not ready to recommend your pardon at the present time; however, we would encourage you to act in such and such a way during a year or two". In one case, it was a year; in the other it was two years. Then we said "We will study your case again".

[Texte]

M. Marceau: Merci. Je voudrais poser des questions à M. Nadon, maintenant. Je pense qu'au Québec il est connu que la Gendarmerie royale du Canada ne jouit pas du prestige qui lui revient.

Je voudrais poser plusieurs questions, mais je vais peut-être les résumer assez brièvement. Je voudrais savoir, monsieur Nadon, quelle proportion de Canadiens d'expression française font actuellement partie de la Gendarmerie royale? Quels efforts ont été faits, dernièrement ou depuis 7 ans, pour les inciter à en faire partie. J'aimerais également, connaître leur grade si c'est possible, autre que celui de commissaire, évidemment, qui est le plus prestigieux. Toutefois, je pense qu'il ne faut pas seulement se limiter à la tête, il faut tous les échelons. Je voudrais également savoir quelles sont vos relations avec le gouvernement du Québec, en général. Avez-vous envisagé une politique vis-à-vis le rôle que le membre de la Gendarmerie royale pourrait jouer pour la faire connaître davantage dans la population, surtout pour faciliter son engagement ou plutôt sa participation aux mouvements sociaux. Je constate que chez moi, le rôle de la Gendarmerie royale est méconnu et que sa participation est à peu près inexistante. Est-ce que vous donnez des directives aux membres de la Gendarmerie royale pour qu'ils participent aux associations pour qu'ils se fassent connaître et qu'ils expliquent leur rôle afin d'éviter d'être considérés comme des policiers extrêmement sévères qu'on essaie d'éloigner, ce qui, souvent, n'est pas le cas. Alors, j'aimerais obtenir quelques réponses à ces questions.

• 1705

M. Nadon: Madame la présidente, je vais tenter de répondre aux questions. Notre politique, quant à l'engagement de membres bilingues ou unilingues français est d'environ 25 p. 100, au minimum. Ceci veut dire que dans chaque troupe qui s'en va à l'entraînement, nous tentons d'avoir au moins huit membres qui sont bilingues. Nous faisons des efforts spéciaux. Dans le moment, nous avons une équipe spéciale qui travaille dans la région de Québec, pour essayer de trouver des candidats et de les intéresser. Nous faisons des annonces dans les journaux, nous faisons des présentations devant les collèges et les écoles secondaires etc., pour tenter d'encourager les jeunes à faire carrière dans la Gendarmerie.

Depuis environ deux ans, nous avons une nouvelle approche qui consiste à engager deux troupes par année qui sont composées d'une moitié de francophones et d'une moitié d'anglophones. Nous envoyons ces gens à une école de langue pour qu'ils y apprennent l'anglais ou le français, pendant environ douze semaines. Après leur cours de langue, nous les envoyons à un cours bilingue à Regina où ils prennent un cours moitié français, moitié anglais. Nous avons eu du succès avec ces troupes. Une fois leur cours terminé, ils sont envoyés dans des régions où ils peuvent perfectionner leur deuxième langue pendant environ douze à dix-huit mois. Ce sont quelques-uns des efforts que nous faisons dans le moment pour essayer d'augmenter le pourcentage des agents bilingues. Vous avez demandé le pourcentage, il est d'environ 10 p. 100 dans le moment.

Au sujet de nos relations...

M. Marceau: Dix p. 100 de francophones ou de bilingue?

[Interprétation]

Mr. Marceau: Thank you. I should like to ask Mr. Nadon some questions now. I think that in Quebec it is well known that the Royal Canadian Mounted Police does not have the prestige that, I think, is due it.

I should like to ask several questions; however, I might perhaps summarize them rather briefly. Mr. Nadon, I should like to know what is the portion of French-speaking Canadians who are presently part of the Royal Canadian Mounted Police? What efforts have been made, recently, or in the past year to encourage French-speaking Canadians to join up? I should also like to know, if it is possible, their rank—other than that of the Commissioner who, of course, is the most prestigious one. However, I think that we should not limit ourselves to the head of the operation; rather we have to have them at all levels. I should also like to know what are your relations with the Quebec Government, generally speaking. Have you envisaged a policy concerning the way in which a member of the RCMP might make himself better known to the population, particularly to facilitate his commital, or rather his participation in social movements. I have noticed, at home, that the RCMP's role is misunderstood and that its participation is almost nonexistent. Do you give instructions to the members of the RCMP to participate in associations so they can make themselves better known and so they can explain their role, thus avoiding the possibility of being considered as extremely strict policemen. This is what we are trying to get away from, but unfortunately it is often not the case. I should like to have some answers to these questions.

Commissioner Nadon: Madame Chairman, I am going to try to answer the questions. Concerning the hiring of bilingual or unilingual French-speaking members, our policy is about 25 per cent minimum. This means that in each group that goes to training we try to have at least 8 members who are bilingual. We make special efforts. At the present time we have a special team working in the Quebec region to try to find candidates and interested people. We put ads in the paper; we make representations at colleges and secondary schools to try to encourage young men to make the RCMP their career.

For the past two years approximately, there has been a new approach which consists in hiring two troops per year, one half of which is Francophone, the other half of which is Anglophone. We send these people to language school so they can learn English or French for about 12 weeks. After their language course, we send them to a bilingual course in Regina where they take courses half in French, half in English. We have had a lot of successes with these troops. Once the course is finished, they are sent to regions where they can perfect their second language for about 12 to 18 months. These are a few of the efforts we are making at the present time to try to increase the percentage of bilingual agents. You asked for the percentage. It is about 10 per cent at the present time.

Concerning our relations...

Mr. Marceau: Ten per cent are Francophone or bilingual?

[Text]

M. Nadon: Bilingues.

M. Marceau: Mais combien y a-t-il de francophones?

M. Nadon: De francophones, je n'ai pas les chiffres.

M. Marceau: Pourriez-vous les obtenir et nous les faire parvenir?

M. Nadon: Oui. Je vais les obtenir et je vous les ferai parvenir. Je dirais qu'ils constituent environ 8 p. 100, peut-être.

Pour ce qui est de nos relations avec le gouvernement du Québec, nos relations avec la Sûreté du Québec et les autres corps policiers du Québec (nous faisons affaire directement avec les corps policiers) sont excellentes dans le moment, elles l'ont toujours été, nous n'avons aucune difficulté à communiquer avec eux sur le plan du travail. Nous avons des équipes qui travaillent même dans les mêmes locaux. Dans le moment, nous avons deux ou trois agents qui sont postés à la Sûreté du Québec et qui travaillent du côté des renseignements. Nous n'avons de temps à autre que de petites difficultés, mais rien de sérieux. Pour ce qui est des officiers qui sont bilingues dans notre organisation, vous en avez un exemple devant vous; de plus, nous avons des gens au rang de commissaire adjoint, de surintendant principal et de surintendant. Quant à la proportion exacte, je ne pourrais pas vous dire, mais je peux vous donner les noms qui me viennent à l'idée.

• 1710

Nous tentons de les garder dans les environs de la région de la capitale ou dans le Québec. Nous avons des gens bilingues à tous les rangs, dans le moment.

Nous n'avons aucun règlement qui empêche nos membres de faire partie des ...

Une voix: ... clubs sociaux.

M. Nadon: ... clubs sociaux, pourvu que ces clubs sociaux ne fassent pas de politique. Nous avons plusieurs membres qui font partie dans le moment de différents clubs surtout de clubs de jeunes, clubs de hockey, de base-ball dans leur région. Nous n'avons aucun règlement qui puisse les empêcher de s'occuper de ce club. Nous en avons plusieurs qui sont dans ces mouvements.

Je ne sais pas si j'ai manqué quelques-unes de vos questions ...

M. Allmand: Je peux ajouter quelque chose en réponse à une question que vous avez posée.

Par exemple, dans le Québec, la langue de travail est partout la langue française, et aussi dans la division du Nouveau-Brunswick et dans la division de l'Est et du Nord de l'Ontario, la division A, il y a beaucoup de postes français. On travaille beaucoup en français aussi aux quartiers généraux. Le pourcentage mentionné par M. Nadon de 8 à 10 p. 100, c'est peut-être un peu bas, mais on doit se rappeler que la Gendarmerie royale n'est pas seulement une gendarmerie fédérale, mais qu'elle joue aussi le rôle de sûreté provinciale dans huit provinces où la langue générale est l'anglais, par exemple toutes les provinces de l'Ouest et les provinces maritimes. Pour cette raison, nous ne pouvons pas imposer la langue française dans les provinces de l'Alberta, de la Colombie-Britannique, etc. Mais si on considère simplement la partie police fédérale de la Gendarmerie royale, le pourcentage des gens bilingues est beaucoup plus élevé.

[Interpretation]

Commissioner Nadon: Bilingual.

Mr. Marceau: How many Francophones are there?

Commissioner Nadon: Francophones, I do not have the figures.

Mr. Marceau: Could you get them for us and send them to us?

Commissioner Nadon: Yes, I am going to get them and send them to you. I would say that they are about 8 per cent, perhaps.

As far as our relations with the Quebec government are concerned, our contacts with the Quebec Provincial Police and other police forces in Quebec (we work directly with the police forces) are excellent at present. They have always been excellent; we have no difficulty in communicating with them as far as work is concerned. We have teams that work even in the same quarters. At present, we have two or three agents who are stationed with the Quebec Provincial Police and who work on intelligence. From time to time, we may have some small difficulty; however, it is nothing serious. As far as the officers who are bilingual in our organization are concerned, you have one example before you. Moreover we have men at the level of Deputy Commissioner, Chief Superintendent, and Superintendent who are thus. As for the exact proportion, I would not be able to say; however, I can give you the names that come to mind.

We try to keep them in the national capital region or in Quebec. We have bilingual people in every rank at the present time.

We have no regulations which prevents our members from participating in ...

An hon. Member: ... a social club.

Mr. Nadon: ... social clubs, provided that these social clubs are not of a political nature. Several of our members participate in various clubs particularly youth clubs, hockey and baseball clubs in their particular regions. We have no regulations which would prevent them from doing so and in fact several of our members participate in these movements.

I do not know whether I have left out any of your questions ...

Mr. Allmand: I might add something in answer to one of the questions you ask.

For example, in Quebec, the language of work is French, and this is also true in the New Brunswick division and in the Eastern and Northern Ontario division. That is division "A". There are many French language positions. A great deal of work is done in French at headquarters. Mr. Nadon mentioned a percentage of 8 to 10 per cent, which is perhaps a bit low, but we must remember that the RCMP is not only a federal police force, but that it also plays the role of a provincial police force in eight provinces where the language is English. For example, all the Western provinces and the Maritime provinces. For this reason, we cannot impose French in provinces such as Alberta or British Columbia and so on. However, if one considers only the federal portion of the RCMP, the percentage of bilingual people is much higher.

[Texte]

M. Nadon: Beaucoup plus élevé, de 17 à 25 p. 100, je crois, du côté fédéral.

M. Marceau: Du côté de la police strictement fédérale.

M. Allmand: Oui. I wanted to add this also. You asked about the RCMP not being too wellknown in Quebec. The difficulty in Quebec and in Ontario is that since we only do federal policing in those provinces, they are a non-uniformed police force; even their cars are not marked. The work is security service, the enforcement of federal statutes.

Obviously, they do not become as wellknown as a uniformed police force, a police force that is on the street enforcing the regular criminal law. Actually, in many cases, the police do not want to be that wellknown. I presume they like to keep their identity as individuals secret. Est-ce qu'il y a autre chose?

Une voix: Non.

La vice-présidente: Ça va, monsieur Marceau?

Mr. Dick: I have a small supplementary, following on what the Solicitor General mentioned. What percentage of RCMP personnel are deployed in predominantly French-speaking localities such as north-western New Brunswick, the Province of Quebec and Northern Ontario?

Commissioner Nadon: What percentage of personnel?

Mr. Dick: Yes—would be deployed? It may only be that 8 per cent of your force is deployed in French-speaking areas, in which case you have it almost covered.

Mr. Allmand: C Division is the Quebec division. How many do we have in C Division?

Commissioner Nadon: We have approximately 1,100 to 1,200 in C Division.

Mr. Allmand: That is Quebec. Now, the division that covers Eastern and Northern Ontario is A Division. How many do we have in A Division?

Commissioner Nadon: In A Division, we have 620, total.

Mr. Dick: And how about in New Brunswick?

Commissioner Nadon: In New Brunswick, we have 527.

Mr. Allmand: Do you have the percentage that are bilingual in A Division and in the New Brunswick division?

Commissioner Nadon: In J Division, that is New Brunswick, we have 53 that are bilingual out of 500; that is, 10 per cent.

• 1715

Mr. Dick: Right.

Commissioner Nadon: These figures we have here are only those who actually have been tested as bilingual. There may be any number of others. Myself, I have never been tested. Although I am bilingual, I have never been tested, so I am probably not in as a statistic on here. These are only the people who have been tested that are borderline. We do not know whether they qualify as bilingual or not.

[Interprétation]

Mr. Nadon: It is much higher, between 17 and 25 per cent, I believe.

Mr. Marceau: You are speaking solely of the federal police.

Mr. Allmand: Yes. J'aimerais aussi ajouter autre chose. Vous avez parlé du fait que la Gendarmerie royale n'est pas très connue au Québec. La difficulté au Québec, comme en Ontario, puisqu'il ne s'agit que de la police fédérale dans ces provinces, est que la Gendarmerie ne porte pas d'uniforme, même leurs voitures ne sont pas marquées. Il s'agit surtout de services de sécurité ou la mise en vigueur de la loi fédérale.

Évidemment, les agents ne sont pas très bien connus en tant que police en uniforme, c'est-à-dire une force de police qui est dans la rue afin de mettre en application le droit pénal normal. En effet, dans plusieurs cas, la police ne veut pas qu'on les connaisse. Je présume qu'ils aiment garder secrète leur identité. Are there any other questions?

An hon. Member: No.

The Vice-Chairman: Is that all, Mr. Marceau? Mr. Dick.

M. Dick: J'ai une brève question supplémentaire, à la suite des commentaires du Solliciteur général. Quel est le pourcentage du personnel de la Gendarmerie royale dans les régions qui sont principalement de langue française, par exemple, le nord-ouest du Nouveau-Brunswick, le Québec et le nord de l'Ontario?

Le commissaire Nadon: Quel est le pourcentage de notre personnel?

M. Dick: Oui. Il est possible que 8 p. 100 de votre personnel se trouve dans des régions de langue française, et dans ce cas vous avez presque atteint votre objectif.

M. Allmand: La division C est la division du Québec. Combien avons-nous dans notre division C?

Le commissaire Nadon: Dans la division C, nous avons environ 1,100 ou 1,200 personnes.

M. Allmand: Cela est au Québec. La division de l'est et du nord de l'Ontario est la division A. Combien avons-nous dans la division A?

Le commissaire Nadon: Dans la division A nous avons un total de 620.

M. Dick: Et au Nouveau-Brunswick?

Le commissaire Nadon: Au Nouveau-Brunswick, nous en avons 527.

M. Allmand: Avez-vous les pourcentages des personnes bilingues dans la division A et dans la division du Nouveau-Brunswick?

Le commissaire Nadon: Dans la division J, c'est-à-dire au Nouveau-Brunswick, nous en avons 53 sur 500 qui sont bilingues, c'est-à-dire 10 p. 100.

M. Dick: D'accord.

Commissaire Nadon: Les chiffres que nous avons n'indiquent que les personnes qui ont passé le test du bilinguisme. Il est possible qu'il y en ait d'autres. Je n'ai jamais passé ce test. Je suis bilingue mais je n'ai jamais passé l'examen; donc il est probable que je ne suis pas compris dans ces chiffres. Mais les personnes qui ont passé l'examen sont celles qui sont des cas limités et nous ne savons pas si elles sont bilingues ou non.

[Text]

Mr. Dick: How many people are there altogether in the RCMP?

Commissioner Nadon: There are 16,744, as of April 1, 1974.

Mr. Allmand: I should point out that now in Quebec we have a certain number who are unilingual in French. We do not insist that they be bilingual. There are a certain number who are unilingual in French in "C" Division, are there. I am told that 300 or 400 are unilingual francophones in Quebec now, in the Quebec division.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Minister.

Mr. Béchard.

I am sorry, it was a short supplementary.

Monsieur Béchard.

M. Béchard: Suis-je le dernier madame?

La vice-présidente: Oui, monsieur Béchard.

M. Béchard: Ce ne sera pas long. Monsieur le ministre, vous avez mentionné tantôt que vous vouliez fermer certains pénitenciers désuets, dont Dorchester, au Nouveau-Brunswick. Vous voulez les remplacer par quoi? Par des nouveau j'imagine, mais où?

M. Allmand: Oh! Par exemple nous espérons de remplacer Dorchester par une petite prison à sécurité maximum dans la même région, peut-être entre Moncton et Dorchester au Nouveau-Brunswick, pour la population des provinces maritimes. Pour ce qui est du pénitencier de New Westminster, en Colombie-Britannique, nous espérons aussi le remplacer avec une petite prison à sécurité maximum en Colombie-Britannique. Nous n'avons pas trouvé de site jusqu'ici.

M. Béchard: Vous dites que vous avez de la difficulté à trouver des sites, que les municipalités comme Moncton ne veulent pas de ces pénitenciers. Je pourrais vous faire une suggestion moi.

Non pas aux îles de la Madelaine, mais dans le comté de Bonaventure continental. Je crois que vous allez recevoir, si ce n'est déjà fait, une demande d'une municipalité qui serait disposée à accepter, si vous n'avez pas de site ailleurs, que vous construisiez un pénitencier dans ses limites.

Mr. Allmand: The last day we dealt with this problem. If we place penitentiaries in areas that are not too populated, or where there are not too many inmates, and I know that the Gaspé is a very peace-loving area, the difficulty we have is getting professional staff in those areas. Also, if the inmates are kept too far away from the areas where they come from it is difficult for us to get community programs to train them in the type of work available where they will return. For example, in Quebec many of our inmates come from the Montreal and Quebec City areas, and it is good for us to try to keep them close to those areas because they can visit with their families; we can also in community programs train them in the type of work that we hope they will return to when they go back into the community.

[Interpretation]

M. Dick: Combien de personnes avez-vous dans la Gendarmerie royale?

Commissaire Nadon: Il y en a 16,744, à partir du premier avril 1974.

M. Allmand: J'aimerais souligner qu'au Québec maintenant nous avons plusieurs personnes francophones qui sont censées être unilingues. Nous n'exigeons pas qu'elles soient bilingues. Il y en a d'autres qui sont francophones unilingues dans la division «C», n'est-ce pas? On me dit qu'il y a actuellement 330 à 400 francophones unilingues au Québec dans la division de Québec.

Le vice-président: Merci, monsieur le ministre.

Monsieur Béchard.

Je suis désolé, une brève question supplémentaire.

Mr. Béchard.

Mr. Béchard: Am I the last questioner, Madame Chairman?

The Vice-Chairman: Yes, Mr. Béchard.

Mr. Béchard: I will be brief. Mr. Minister, you mentioned earlier that you wished to close certain antiquated penitentiaries, among them Dorchester in New Brunswick. What do you wish to replace them with? By new ones, I would imagine, but where?

Mr. Allmand: We hope to replace Dorchester by a small maximum security prison in the same region, perhaps between Moncton and Dorchester in New Brunswick, for the population of the Maritime provinces. As for the New Westminster penitentiary in British Columbia, we hope to replace that by a small maximum security prison in British Columbia. We have not yet found a site.

Mr. Béchard: You say that you have difficulty in finding sites and that the municipalities such as Moncton do not wish to have these penitentiaries. I would like to suggest a location.

Not the Magdalen Islands themselves but on the mainland part of the Bonaventure riding. I believe that you are going to receive a request from a municipality if you have not already done so, which would welcome the construction of a penitentiary in its region if you have found no other site.

M. Allmand: Nous avons traité de ce problème à la dernière réunion. Si nous construisons des pénitenciers dans les régions peu peuplées, ou dans les régions où il y a peu de détenus, et je sais que la Gaspésie est une région très paisible, nous avons de la difficulté à trouver du personnel professionnel dans ces régions. En plus, si les détenus sont gardés trop loin des régions d'où ils viennent, il est très difficile d'avoir des programmes communautaires afin de les former dans le genre de travail qui sera disponible lors de leur retour à la société. Par exemple, au Québec beaucoup de nos détenus viennent de Montréal et de Québec, et il vaut mieux les garder dans ces régions parce qu'ils peuvent visiter leurs familles; nous pouvons aussi les former dans les programmes communautaires au genre de travail qu'ils entreprendront lorsqu'ils retourneront à la communauté.

[Texte]

M. Béchard: Mais Dorchester, c'est au Nouveau-Brunswick qui est tout près de la Gaspésie.

M. Allmand: Oui, alors nous pourrions considérer cette demande.

M. Béchard: La population est presque la même au Nouveau-Brunswick. D'ailleurs il a même été question que la Gaspésie, advenant une certaine séparation au Québec, se rattacherait à la province du Nouveau-Brunswick.

La vice-présidente: Avez-vous d'autres questions monsieur Béchard?

M. Béchard: Non.

La vice-présidente: Monsieur Dick, est-ce que vous aviez d'autres questions?

Mr. Dick: I have some further questions. On the last point, my quick calculation indicates about 12.5 per cent of your personnel was deployed in the predominantly French-speaking areas in Canada, as a percentage when you say that there is a total of 2,227 in New Brunswick, Quebec, northern Ontario and eastern Ontario and you only have about 8 per cent . . .

Mr. Allmand: We did not mention Headquarters Division. There are two other divisions in Ottawa that you probably did not include. We mentioned the operational divisions, "A" Division, Quebec Division, New Brunswick Division, but we did not mention the personnel at Headquarters or at the Training Division.

Commissioner Nadon: Yes, we have two other divisions here.

Mr. Allmand: In Ottawa.

Commissioner Nadon: In Ottawa.

Mr. Dick: Perhaps you can give a figure because the 8 per cent looks out of proportion. I think it may be better to tie it in proportionally to those who are deployed in an area where it is required, because of what you said, Mr. Minister, that you have so many who are doing highway patrol in the Yukon and British Columbia and so on. It throws it out of kilter when you are not using them in the major province, which is the major French-speaking province in Canada.

Mr. Allmand: And in Ontario. It is only in the two most populous provinces that we do not use federal policing. The biggest division is in British Columbia, where we have provincial policing, a lot of municipal policing and federal policing as well.

• 1720

Mr. Dick: Three fairly short questions. Within the RCMP is there a special anti-terrorist group which liaises with other governments and with Interpol, etc.? Is this classified and something which we will find out about on May 2, or can you tell us now whether there is one and how large it is?

Mr. Allmand: You know we have a security service which is directed towards subversive activities.

Mr. Dick: Is there a branch of this which keeps in touch with who is over with the Black September movement, or in Morocco, or Cuba and so on? And they do a fair bit of travelling?

[Interprétation]

Mr. Béchard: But Dorchester is in New Brunswick, which is very close to the Gaspé.

Mr. Allmand: Yes, so we may perhaps be able to consider this request.

Mr. Béchard: The population is almost the same as in New Brunswick. Besides, there has even been talk of the Gaspé separating from Québec and being annexed to New Brunswick.

The vice-chairman: Do you have any other questions, Mr. Béchard?

Mr. Béchard: No.

The Vice-Chairman: Mr. Dick, do you have any further questions?

M. Dick: J'ai d'autres questions. Sur cette dernière question, j'ai fait quelques calculs qui indiquent qu'à peu près 12.5 p. 100 de votre personnel se trouve dans les régions qui sont principalement de langue française au Canada, c'est-à-dire, quand vous dites qu'il y a un total de 2,227 personnes au Nouveau-Brunswick, au Québec et dans le Nord, et dans l'Est de l'Ontario, et que vous n'avez que 8 p. 100 . . .

M. Allmand: Nous n'avons pas parlé de la division du quartier général. Il y a deux autres divisions à Ottawa, que vous n'avez pas comptées, sans doute. Nous avons parlé des divisions un peu rationnelles, la Division «A», la Division de Québec, la Division du Nouveau-Brunswick, et nous n'avons pas parlé du personnel au quartier général ou à la Division de la formation.

Commissaire Nadon: Oui, nous avons deux autres divisions ici.

M. Allmand: A Ottawa.

Commissaire Nadon: A Ottawa.

M. Dick: Pourriez-vous me donner un chiffre, car le 8 p. 100 me semble inexact. Je pense qu'il vaudrait mieux le calculer en fonction des personnes dans la région où cela est nécessaire, car vous avez dit, monsieur le ministre, que vous avez beaucoup de personnel faisant la patrouille des autoroutes au Yukon, en Colombie-Britannique, etc. Les calculs sont absurdes si vous ne les utilisez pas dans la province qui est la province francophone la plus importante au Canada.

M. Allmand: Et en Ontario. Ce n'est que dans les 2 provinces les plus peuplées que la police n'est pas fédérale. La plus grande division est en Colombie-Britannique où nous assurons la police provinciale, beaucoup de polices municipales ainsi que la police fédérale.

M. Dick: Trois brèves questions. Existe-t-il au sein de la GRC un groupe spécial anti-terroriste qui a des liaisons avec d'autres gouvernements et avec l'Interpol, etc.? Est-ce quelque chose de confidentiel que nous apprendrons le 2 mai ou pouvez-vous nous en parler maintenant?

M. Allmand: Vous savez que nous avons un service de sécurité chargé des activités subversives.

M. Dick: Est-ce que ce service surveille les membres du mouvement du *Septembre Noir* ou des fugitifs au Maroc ou à Cuba, etc.? Les membres de ce service voyagent-ils beaucoup?

[Text]

Mr. Allmand: The Commissioner points out that they have a special group as well on the criminal side which is directed towards terrorist activities.

Commissioner Nadon: We have special L-squads which look after liaison between all criminal units, and also strictly look after terrorist movements.

Mr. Dick: They would keep an eye on terrorists from Canada who perhaps are training outside of the country and have the intention to return?

Commissioner Nadon: They keep track of all the intelligence they can get their hands on, and they have liaison with other police overseas and south of the border.

Mr. Dick: Maybe I am treading on dangerous water. I was going to ask what numbers you might have. Again, perhaps this is something you would prefer to give on May 2.

Mr. Allmand: We do not make public the number of people involved in our security service or in our terrorist services, but we will be able to give you much more information at the *in camera* hearing on security.

Mr. Dick: Fair enough. I will not go any further in that direction.

I understand that the answers given today are not detailed, in the sense that they are not perfect statistics. Some things are unreported and so on. It is impossible to be completely perfect in them. But in Canada in the five-year period from 1966 to 1971 the rate of aggravated assaults has almost doubled. At the same time I notice in the incidence of murder that although the domestic link has increased in total number, it has decreased substantially, by 12 per cent, in the total number of murders. That would indicate perhaps that violent crimes have been on the increase. I am wondering, on gun control laws, if any representations or suggestions have been made from your Department in the whole aspect—which I know you have to liaise, it is really under Justice—in amending the Criminal Code or enacting other legislation which would require a judge in sentencing a person specifically to sentence for the possession of a gun prior to sentencing for the other act. Then lawyers could not make a deal: "I will plead to robbery," or something like that, "if you drop 'possession of a dangerous weapon'". In a sense it would be to try to control the use of guns, knives and so on in violent offences. Is there any suggestion, talk, or discussion that this will perhaps become part of our law?

Mr. Allmand: I had not heard that suggestion before, but it is a good one. We do have a study going on in the Ministry now in the PSPB, the Police and Security Planning Bureau, with respect to gun controls. I am very interested in more effective gun controls myself. The substantive law with respect to gun control is under the Minister of Justice, but we do liaise quite closely.

Mr. Dick: Could you bring up this idea? There is so much discussion about control in the use of guns, permits, and a lot of red tape and administration work—whether they belong to a sports club or not. And there is a certain sentiment in the country which perhaps disagrees with that. I am not suggesting that I do, I happen to feel quite strongly about the widespread use of guns.

[Interpretation]

M. Allmand: Le commissaire me dit qu'il y a également un groupe spécial dans la brigade criminelle qui s'occupe des activités terroristes.

Commissaire Nadon: Nous avons une escouade-L spéciale qui s'occupe d'assurer la liaison entre toutes les unités criminelles et s'occupe exclusivement des mouvements terroristes.

M. Dick: Ils surveillent les terroristes canadiens qui s'entraînent peut-être à l'étranger avec l'intention de revenir?

Commissaire Nadon: Ils mettent la main sur tous les renseignements qu'ils peuvent obtenir et sont en liaison avec d'autres organismes de police outre-mer et aux États-Unis.

M. Dick: Ma question est peut-être indiscrette. J'aimerais savoir combien d'agents travaillent dans ce service. Encore une fois, vous préférerez peut-être donner ce renseignement le 2 mai.

M. Allmand: Nous ne rendons pas public le nombre d'agents de notre service de sécurité ou de notre service anti-terroriste mais nous pourrions vous en dire bien davantage lors de la séance à huis clos sur la sécurité.

M. Dick: Très bien. Je n'irai pas plus loin dans cette direction.

Je sais que les réponses données aujourd'hui ne sont pas détaillées, qu'il ne s'agit pas de statistiques parfaites. Certaines choses n'y figurent pas etc. Mais au Canada, au cours de la période de 5 ans de 1966 à 1971, le nombre des attaques a presque doublé. En ce qui concerne les meurtres, bien que les meurtres passionnels aient augmenté en nombre absolu, leur proportion vis-à-vis du nombre total de meurtres a sensiblement diminué, de 12 p. 100. Cela semble indiquer une recrudescence de la criminalité violente. En ce qui concerne le contrôle des armes à feu, votre ministère a-t-il fait des propositions d'amendements du Code criminel ou d'adoption d'une autre législation qui contraindraient les juges à condamner un suspect d'abord pour la possession d'une arme à feu avant de le condamner pour l'autre crime. Ainsi les avocats ne pourraient plus conclure des accords du genre: «je plaide coupable de vol si vous abandonnez l'accusation de possession d'une arme dangereuse». D'une certaine façon, cela permettrait de contrôler l'utilisation de pistolets, de couteaux etc. dans les crimes violents. Projete-t-on d'insérer cela dans la législation?

M. Allmand: C'est la première fois que j'en entends parler mais c'est une bonne idée. Nous avons une étude en cours au sein du ministère menée par le bureau de la planification et de l'analyse de la police et de la sécurité, sur le contrôle des armes à feu. Je m'intéresse moi-même beaucoup à un contrôle plus efficace des armes à feu. La législation en cette matière relève du ministère de la Justice mais nous travaillons en liaison étroite.

M. Dick: Pourriez-vous nous expliquer cette idée? On parle beaucoup du contrôle de l'utilisation des armes à feu, d'un système de permis et de l'installation de toute une bureaucratie—que les armes à feu appartiennent à un club sportif ou non. Une certaine partie de l'opinion n'est pas d'accord avec cela. Je ne vous suggère pas que je fais ceci parce que j'ai des idées très prononcées sur l'utilisation générale des revolvers.

[Texte]

• 1725

But, to try to deter their use, especially in the criminal field, an offensive or dangerous weapon—however it is classified—could be used as part of an offence. They must be sentenced and must be charged for the carrying of the knife, the gun, or whatever it may be, and also with the other offence. They must be sentenced on the first one before they can be dealt with on the second one. I think it may be of assistance. It is a double penalty but, of course, they are doing two things: they are carrying the dangerous weapon and they are also robbing the bank.

I would like to get around the situation in which lawyers dicker with the Crown and make a deal: I plead the one if you drop the other. We all know that goes on, and perhaps is a necessary part of our justice system. But this special area of violent crime I think is increasing, and I would like to make my representations now, and maybe sow an idea that would be considered.

Mr. Allmand: It is an interesting idea and we will see what we can do with it.

Mr. Dick: The only other area I wanted to talk about concerned me from my experience in doing criminal prosecutions. I know that the pay scale of the Royal Canadian Mounted Police is such, and that they have problems here, there, and everywhere but I am very concerned, as I think the public is in some degree, about white-collar crime. The fact is that the guy who goes and robs a bank gets found but the real sharp accountant, or somebody like that, they do not find. How many investigating officers do you have who are qualified chartered accountants? Are you paying them appropriate salaries so that they can chase up the frauds, stock manipulations or such other things as I believe are going on?

Mr. Allmand: We will let the Commissioner answer the details, but more and more officers in the Royal Canadian Mounted Police are studying law, accountancy and so on. In addition, they hire consultants to help them with these cases.

Mr. Dick: I know; I have been through that routine.

Mr. Allmand: Maybe the Commissioner could give you more details.

Commissioner Nadon: On our commercial fraud sections across the country we have 258 involved in the various sections in larger cities. I do not know the percentage offhand, but a considerable percentage of these have university degrees in commerce, law, economics, business administration, and certificates from professional accounting institutes. I would say a minimum of 25 per cent now, if not more, have degrees in these various areas and we are increasing continually as the years go on.

This is a new field. We have just got involved in the last four or five years in the commercial-crime field. It is developing in various areas; business-oriented crimes, offences on corporate frauds, tax frauds, bankruptcies, fraudulent securities and other promotions. We do some combines investigation. Counterfeiting comes under this. Frauds where the Government of Canada is a victim, and corruption of public officials.

[Interprétation]

Néanmoins, pour dissuader de leur utilisation, particulièrement en ce qui concerne les criminels, la classification d'une arme comme offensive ou dangereuse pourrait faire partie de l'infraction. Ils doivent subir une sentence et ils doivent être accusés du fait d'avoir porté un couteau, ou un revolver ou quoi que ce soit, en plus de l'autre infraction. Il faut les condamner sur la première infraction avant de traiter de la seconde. Je crois que ceci pourrait être utile. C'est une pénalité double, mais, bien entendu, ils font deux choses: ils portent l'arme dangereuse, et ils volent la banque.

J'aimerais contourner la situation où les avocats négocient avec la Couronne et se mettent d'accord: je vais plaider l'une si vous laissez tomber l'autre. Nous savons tous que ceci se passe, et peut-être s'agit-il d'une partie intégrale de notre système juridique. Mais je crois que le nombre des crimes violents augmente et j'aimerais faire mes représentations maintenant pour semer une idée qui pourrait être étudiée.

M. Allmand: C'est une idée intéressante et nous allons l'étudier.

M. Dick: Le seul autre domaine dont je veux vous parler concerne mes expériences lorsque je faisais des poursuites criminelles. Je connais les salaires des agents de la Gendarmerie royale du Canada, et je sais qu'il y a des problèmes un peu partout. Néanmoins, je me préoccupe beaucoup du crime fait par les cols blancs, et je crois que le public s'en préoccupe aussi. Celui qui vole une banque est souvent pris par la police, mais celui qui est vraiment un comptable rusé n'est pas pris par la police. Combien d'enquêteurs est-ce que vous avez qui sont experts-comptables? Leur payez-vous des salaires appropriés pour qu'ils puissent dépister les fraudes, les manipulations d'actions, et les autres choses qui à mon avis se produisent?

M. Allmand: Le commissaire va vous donner des précisions là-dessus, mais de plus en plus d'agents dans la Gendarmerie royale du Canada font des études de droit, de comptabilité, etc. En plus, ils engagent des conseillers qui les aident avec ces cas.

M. Dick: Je le sais bien; j'ai fait cela.

M. Allmand: Peut-être que le commissaire pourrait vous donner davantage de précisions.

Commissaire Nadon: Dans notre division des fraudes commerciales, à travers le pays, nous avons 258 agents qui travaillent dans les diverses divisions dans les plus grandes villes. Je ne connais pas les pourcentages comme ça, mais un pourcentage important de ces hommes ont des degrés universitaires dans le commerce, le droit, l'économie, la gestion et aussi des certificats des instituts de comptabilité professionnelle. Je dirais qu'il y a un minimum de 25 p. 100 maintenant, sinon plus, qui ont des degrés dans ces domaines différents. Nous augmentons sans cesse les pourcentages.

C'est un domaine tout à fait nouveau, nous venons de nous engager depuis quatre ou cinq ans dans le domaine de crime commercial. Il y a des développements dans quelques domaines. Le crime à tendance commerciale, des effractions ou des fraudes de corporations, des fraudes d'impôt, des faillites, des valeurs frauduleuses, et d'autres promotions. Nous faisons aussi des enquêtes sur les coalitions. La contrefaçon y est comprise. Comme sont comprises les fraudes dont le gouvernement fédéral est victime, et la corruption de fonctionnaires publics.

[Text]

At present we have 77 officers and 331 NCO's and constables who hold degrees in law, commerce, science, business administration, arts and education. This touches the whole gamut, not only commercial frauds. Roughly 25 per cent of the 258 people who are involved have their degrees, and we are getting some really good results. I can read you off a few of them: in 1973 recoveries of approximately \$15 million in stolen funds and frauds, and we investigated over 203 million in fraudulent schemes in the commercial fraud group. We have . . .

• 1730

Mr. Dick: In simplifying I am making, perhaps, a representation although I asked a question to begin with. Does the RCMP allow in its pay scale the hiring of professional people, not just to do their own internal audits and so on, who I am sure are classified in that group as being accountants and so on, but as active investigating officers because believe me they do need it? I have been through a number and in one I had over 5,000 pieces of paper exhibits and it took 18 days in a preliminary hearing. I am afraid that the investigating officer was not competent really which, perhaps, lengthened the process and if we had had an RCMP officer who was an accountant, we would have been tidied up much earlier.

Mr. Nadon: We have a number that do this particular type of work, investigative work, who have the degrees, but also when it gets into a large fraud where security is involved, where it will take a lot of time of the investigator, then we ask for and get consultants to help us to get through the documents, and then when it comes time for court purposes we have to call them as witnesses.

Mr. Dick: As a Crown representative I can indicate to you that it is easier to work with an RCMP officer who has had perhaps, experience in being a witness and knows what is relevant and what is not for court purposes. It is also much easier, I think, in getting a conviction if the evidence shows it rather than going through an awful lot of irrelevancies which is the experience I had in using one of the people which you had contracted in to do the auditing side.

There is one other thing about which I was wondering and again it is a representation. Is there any possible way in which the law can, perhaps, be changed—if a person is charged with theft, say, of certain funds from a company, you can track down the money and you can find that it is in a bank account in Canada, but he has not been proven guilty of the charge as yet—so that you can readily get an application to the courts to have that money held in trust until the outcome of the case or until it has been dealt with? The way I tried was through the income tax department, he had not declared the money as income in the year in which he had stolen it—I forget the type of writ it was that we were playing with—but the income tax department refused the use of it because we had not proved that the money was in fact income at that time because we had not proved the theft. Unfortunately between the preliminary hearing and the conviction the person took a trip to Mexico and by the time of the conviction there was no money left in the account. I am sure it is all in Mexico, but it is a little

[Interpretation]

A l'heure actuelle, nous avons 77 officiers et 331 sous-officiers et policiers qui détiennent des degrés de droit, de commerce, de sciences, de la gestion, des arts et de l'éducation. Ceci comprend toute la gamme, non seulement les fraudes commerciales. A peu près 25 p. 100 des 258 personnes qui s'occupent de ces questions ont leur diplôme et nous avons maintenant de très bons résultats. Je peux vous en lire quelques uns: en 1973, on a retrouvé à peu près 15 millions de dollars de fonds volés ou obtenus en fraude, et nous avons enquêté sur plus de 203 millions rattachés à des projets frauduleux dans le groupe des fraudes commerciales.

M. Dick: En simplifiant ainsi, peut-être fais-je une représentation, quoique j'aie posé une question pour commencer. Est-ce que la Gendarmerie Royale, dans son échelle de salaire, pourvoit à l'engagement de professionnels, non seulement pour faire la vérification interne, etc.— je suis certain qu'il y a des gens dans ce groupe qui sont classés comme comptables, etc.— mais comme enquêteurs actifs, parce qu'à mon avis, on en a besoin? J'ai moi-même fait ce genre de travail, et dans un cas, j'ai eu plus de 5,000 documents à conviction, et l'audition préliminaire a duré 18 jours. Je regrette, mais l'enquêteur n'était pas vraiment compétent, et ceci a retardé le processus. Si nous avions pu avoir un agent de la Gendarmerie Royale effectivement comptable, nous aurions pu terminer beaucoup plus tôt.

M. Nadon: Nous avons quelques agents qui font ce genre de travail, des enquêtes, et qui détiennent des diplômes. Lorsqu'il s'agit d'une faute importante impliquant la sécurité, et où ça prendrait beaucoup de temps de la part de l'enquêteur, eh bien, nous demandons des conseillers qui nous aident à étudier les documents. Lorsque cela passe devant les tribunaux, nous devons les appeler pour témoigner.

M. Dick: En tant que représentant de la Couronne, je peux vous dire qu'il est beaucoup plus facile de travailler avec un agent de la Gendarmerie Royale qui a eu quelque expérience comme témoin et qui sait ce qui est pertinent et ce qui n'est pas pertinent aux fins du tribunal. Il est beaucoup plus facile d'arriver à une condamnation si les preuves démontrent les faits très bien plutôt que de présenter beaucoup de choses peu pertinentes, et c'est l'expérience que j'ai vécue lorsque j'ai dû me servir de quelqu'un à qui vous avez donné un contrat de vérification.

Il y a une autre question que je me pose, et encore une fois c'est une représentation. Est-ce qu'il y a des moyens par lesquels on pourrait peut-être modifier la loi si une personne est accusée de vol, disons, des fonds d'une société. Vous pouvez dépister l'argent et vous pouvez trouver qu'il avait été déposé dans un compte en banque au Canada, mais la personne n'a pas été trouvée coupable de l'accusation. Est-ce qu'on pourrait demander aux tribunaux de garder cet argent en suspens jusqu'à ce que le cas soit résolu? J'ai essayé de le faire par l'entremise du ministère du Revenu parce que la personne ne l'avait pas déclaré comme étant des revenus dans l'année où elle l'avait volé. J'oublie le genre du bref dont nous disposons. Mais, le ministère a dit qu'on ne pourrait pas l'utiliser parce que nous n'avions pas prouvé que l'argent était en effet du revenu à cette époque, parce que nous n'avions pas prouvé le vol. Malheureusement, entre l'audience préliminaire et la condamnation, la personne est allée en voyage au Mexique, et à l'heure de la condamnation, il ne restait plus

[Texte]

difficult to get hold of the records down in Mexico. I think it is an important thing and as you increase your investigating into white-collared crimes, I think you are going to find that you are going to need that sort of help. I make that representation.

Mr. Allmand: I think in the Quebec law they can make seizures such as that before judgment. It is not part of their criminal law, but they can take civil proceedings to freeze money that is in litigation until the case has been settled. Maybe in Ontario you do not have that, but it would be worthwhile looking at the criminal law to see if we could . . .

Mr. Dick: Put in something. Yes, you can do that in litigation, you can bring an injunction, but I have not heard of an injunction to freeze the money in a criminal proceeding because that is not civil litigation and it is your money until you are proven guilty of actually stealing it. It would add a certain presumption perhaps, but it was unfortunate in this case.

Mr. Allmand: The problem you raise is a serious one and, again, we will look at that.

Mr. Dick: I know the Government of Canada lost \$48,000 in that one, it all went to Mexico.

That is all I have.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Dick. Thank you, Mr. Allmand.

The next meeting will be on April 30 at 8 p.m. The meeting is adjourned.

[Interprétation]

d'argent dans le compte en banque. Je suis certain que tout l'argent est au Mexique, mais il est quelque peu difficile de trouver les dossiers au Mexique. Je crois que c'est une question importante. En poursuivant vos enquêtes dans les crimes de cols blancs, je crois que vous allez trouver qu'il vous faudra souvent de l'aide. Je fais cette représentation.

M. Allmand: Je crois que d'après les règlements du Québec, on peut faire des saisies comme celle-là avant la condamnation. Cela ne fait pas partie du droit criminel, mais on peut instituer des poursuites civiles pour geler l'argent qui est en question jusqu'à ce que le cas soit résolu. Peut-être cela n'existe-t-il pas dans la province d'Ontario, mais il vaudrait la peine d'étudier le droit criminel afin de voir si nous pourrions . . .

M. Dick: Ajouter quelque chose. Oui, vous pouvez faire cela en litige, vous pouvez octroyer une injonction, mais je n'ai pas entendu parler d'une injonction pour geler l'argent dans des poursuites criminelles. Ici, il ne s'agit pas de litige civil, et l'argent vous appartient jusqu'à ce que l'on vous trouve coupable de l'avoir volé. Il y aurait peut-être une certaine présomption, mais c'était très malheureux dans ce cas.

M. Allmand: Le problème que vous soulevez est très grave et, encore une fois, nous allons l'étudier.

M. Dick: Je sais que le gouvernement fédéral a perdu \$48,000 dans ce cas. Tout l'argent s'est envolé au Mexique.

C'est tout ce que j'ai à dire.

Le vice-président: Merci, monsieur Dick. Merci, monsieur Allmand.

La prochaine réunion aura lieu le 30 avril à huit heures du soir. La séance est levée.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 9

Tuesday, April 30, 1974

Chairman: Mr. James Jerome

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 9

Le mardi 30 avril 1974

Président: M. James Jerome

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Justice and Legal Affairs

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent de la*

Justice et des questions juridiques

RESPECTING:

Estimates for the fiscal year ending
March 31, 1975 of the Department
of the Solicitor General

CONCERNANT:

Budget des dépenses pour l'année
financière se terminant le 31 mars 1975
du ministère du Solliciteur général

APPEARING:

The Honourable Warren Allmand,
Solicitor General of Canada

COMPARAÎT:

L'honorable Warren Allmand,
Solliciteur général du Canada

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)

Second Session
Twenty-ninth Parliament, 1974

Deuxième session de la
vingt-neuvième législature, 1974

STANDING COMMITTEE ON JUSTICE
AND LEGAL AFFAIRS

Chairman: Mr. James Jerome

Vice-Chairman: Mrs. Albanie Morin

Messrs.

Atkey	Dick
Beatty (Wellington- Grey-Dufferin-Waterloo)	Fairweather
Béchar	Fortin
	Fox

COMITÉ PERMANENT DE LA JUSTICE
ET DES QUESTIONS JURIDIQUES

Président: M. James Jerome

Vice-président: M^{me} Albanie Morin

Messieurs

Gilbert	Poulin
Leggatt	Prud'homme
MacGuigan	Schumacher
Marceau	Stackhouse
O'Connor	Wagner—(19)

(Quorum 10)

Le greffier du Comité

A. B. Mackenzie

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On April 30, 1974:

Mr. Schumacher replaced Mr Clark (Rocky Mountain).

Conformément à l'article 65(4)(b) du Règlement

Le 30 avril 1974:

M. Schumacher remplace M. Clark (Rocky Mountain).

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, APRIL 30, 1974

(10)

[Text]

The Standing Committee on Justice and Legal Affairs met at 8:37 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. James Jerome, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Atkey, Béchard, Gilbert, Jerome, Leggatt, MacGuigan, Marceau, Mrs. Morin, Messrs. Poulin and Schumacher.

Appearing: The Honourable Warren Allmand, Solicitor General of Canada.

Witnesses: Mr. P. A. Faguy, Commissioner, Canadian Penitentiary Service; Commissioner M. J. Nadon, Royal Canadian Mounted Police.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference relating to the Estimates of the Department of the Solicitor General for the fiscal year ending March 31, 1975. (See Minutes of Proceedings, Tuesday, March 19, 1974, Issue No. 1).

On Vote 1, the Minister and the witnesses answered questions.

And questioning continuing.

At 9:10 o'clock p.m., the Committee adjourned until 9:00 o'clock a.m. on Thursday, May 2, 1974.

Le greffier du Comité

A. B. Mackenzie

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 30 AVRIL 1974

(10)

[Traduction]

Le Comité permanent de la justice et des questions juridiques se réunit aujourd'hui à 20 h 37 sous la présidence de M. Jerome.

Membres du Comité présents: MM. Atkey, Béchard, Gilbert, Jerome, Leggatt, MacGuigan, Marceau, M^{me} Morin, MM. Poulin et Schumacher.

Comparait: L'honorable Warren Allmand, Solliciteur général du Canada.

Témoins: M. P. A. Faguy, Commissaire, Service pénitentiaire canadien; le Commissaire M. J. Nadon, Gendarmerie royale du Canada.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi portant sur le budget des dépenses du ministère du Solliciteur général pour l'année financière se terminant le 31 mars 1975. (Voir procès-verbal du mardi 19 mars 1974, fascicule n^o 1).

Crédit 1: Le ministre et les témoins répondent aux questions.

L'interrogation des témoins se poursuit.

A 21 h 10, le Comité suspend ses travaux jusqu'au jeudi 2 mai 1974, à 9 heures.

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, April 30, 1974

• 2036

[Text]

The Chairman: Thank you, madame and gentlemen. We can begin questioning the Minister now. He is here with some statistical information in respect to an earlier question.

Hon. Warren Allmand (Solicitor General): Mr. Chairman, at the last meeting Mr. Marceau asked some question with respect to bilingualism, or bilingual members in the RCMP. I have some answers for him and for the Committee.

The total strength of the RCMP is 13,100 persons. Of that number 1,194 are bilingual, that is 9.1 per cent of the total force. Of those 1,194 who are bilingual, 940 have French as their mother tongue, and 254 have English. That is the total number of members in the RCMP who do provincial and federal policing. Of those who do federal policing alone, there are 6,102. In that number 1,194 are bilingual, which means that in federal policing 19.6 per cent of the force is bilingual.

We also have 370 members of the force who are unilingual in French. This means that in the areas where we have a French-speaking requirement, we have the bilingual people plus the 370 French unilinguals to make 1,564 who speak French; that is 25 per cent of those doing federal policing.

In the three divisions that cover principally French-speaking areas—such as “C” division which is for Quebec, “J” division in New Brunswick and “A” division which is eastern and northern Ontario—there are 2,093 members; 794 are bilingual, which is 37.9 per cent. So in the three areas of the country that have been more or less designated as bilingual areas—Quebec, New Brunswick and eastern and northern Ontario—we have a 37.9 per cent bilingual capacity.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister. That answer is read into the record; it will form part of the Minutes.

If there are no questions . . .

Mr. Leggatt, please.

• 2040

Mr. Leggatt: Mr. Chairman, I would like to direct my question to the Commissioner of the RCMP. I was interested in a news report in the Canadian press last week which, although there was not a lot of direct evidence, indicated that there were members of the Force who were attempting to form a union to improve their working conditions within the Force and I presume the Commissioner must be very aware if that is the case. I wanted to ask first if the report to that extent is accurate? Is there a group within the RCMP now who are seeking to form an association or a union for purposes of improving their working conditions?

Mr. Allmand: I think I should make the initial response to that question, because it enters into policy areas.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 30 avril 1974

[Interpretation]

Le président: Je vous remercie, madame, messieurs. Nous pouvons commencer à poser des questions au ministre maintenant. Il a certaines données statistiques à vous fournir à la suite d'une question qui lui a été posée précédemment.

L'hon. Warren Allmand (Solliciteur général): Monsieur le président, au cours de la dernière réunion, M. Marceau m'a posé plusieurs questions à propos du bilinguisme ou du personnel bilingue de la GRC. J'ai plusieurs réponses à lui donner ainsi qu'aux membres du comité.

L'ensemble du personnel de la GRC est de 13,100, dont 1,194 qui sont bilingues, c'est-à-dire 9.1 p. 100 de l'ensemble. Parmi ces 1,194 personnes bilingues, 940 sont francophones d'origine et 254 anglophones. C'est-à-dire l'ensemble du personnel de la GRC qui exerce ses activités à l'échelon provincial et fédéral. Pour ceux qui travaillent à l'échelon fédéral seulement, il y a 6,102 personnes. De ce nombre, 1,194 personnes sont bilingues, ce qui signifie qu'au niveau fédéral 19.6 p. 100 du personnel est bilingue.

Nous avons également 370 personnes qui sont uniquement francophones. Cela signifie que dans les régions où nous avons besoin d'un personnel francophone, nous possédons le personnel bilingue plus 370 personnes unilingues, ce qui représente 1,564 personnes parlant français, c'est-à-dire 25 p. 100 de ceux travaillant à l'échelon fédéral.

Dans les trois divisions qui couvrent essentiellement les régions francophones, c'est-à-dire la division «C» pour le Québec, la division «J» pour le Nouveau-Brunswick et la division «A» pour l'est et le nord de l'Ontario, il y a 2,093 personnes; 794 d'entre elles sont bilingues, soit 37.9 p. 100. Ainsi dans les trois régions du pays plus ou moins désignées comme bilingues, le Québec, le Nouveau-Brunswick, l'est et le nord de l'Ontario, le personnel bilingue représente 37.9 p. 100.

Le président: Je vous remercie, monsieur le ministre. Cette réponse est inscrite au procès-verbal; elle fera partie du procès-verbal?

Y a-t-il d'autres questions . . .

Monsieur Leggatt, s'il vous plaît.

Mr. Leggatt: Monsieur le président, j'aimerais poser mes questions au commissaire de la GRC. Je me suis intéressé à un rapport de la Presse canadienne la semaine dernière selon lequel, en dépit de preuve directe, certains membres de la GRC cherchaient à former un syndicat afin d'améliorer les conditions de travail et je pense que le Commissaire est au courant de cela. Je voulais tout d'abord demander si le rapport est exact. Existe-t-il au sein de la GRC un groupe qui cherche à présent à former une association ou un syndicat dans le but d'améliorer les conditions de travail?

Mr. Allmand: Je pense que je devrais répondre en premier à cette question, car elle est de nature politique.

[Texte]

It is true that last week a notice was distributed in Toronto inviting members of the RCMP to attend an information meeting with respect to police associations. The information meeting was addressed by the President of the Metropolitan Toronto Police Association and two other individuals who are active in police associations. This meeting was scheduled for Thursday, May 2, so it is coming up in a few days. I might say I was a bit surprised by this because, wherever I go in the country, I have spoken to men about this and there did not seem to be too much interest in unionism. We will be looking at this meeting to see what sort of response they get to it.

I might say that the force does have a system which has been in effect for the last two years whereby the men in the force elect representatives from each division and they come to Ottawa for a week, when they discuss their problems or grievances and so on with the force. One of these meetings took place this year and one took place last year. The RCMP hope to improve that system of consultation with the elected representatives of the men in order to have them better understand the programs which are being implemented and also to understand what they would like to see with respect to their own conditions of work and so on.

I would ask the Commissioner to expand on that.

Mr. Leggatt: Do you think I will get a second question?

The Chairman: All you need a little co-operation from your colleague and you may get to occupy the whole meeting.

Mr. Leggatt: Is that a grievance committee?

Mr. Allmand: It is an invitation to attend.

Mr. Leggatt: You mean this meeting in Toronto which takes place on May 2?

Mr. Allmand: It is for anything they wish to raise with the administration of the force.

Mr. Leggatt: It is sort of like a company union.

Mr. Allmand: I do not know if you would call it a company union. They freely elect their representatives and they decide what issues they wish to raise, and to the best of my knowledge—I have seen the reports of the last two meetings—they did not in any way request the formation of a union.

Mr. Gilbert: Do they pay membership dues, Mr. Minister?

Mr. Allmand: I do not know. Maybe the Commissioner could answer that.

Mr. M. J. Nadon (Commissioner, Royal Canadian Mounted Police): No, they do not pay any membership dues. This group was formed two years ago and they are elected by their peers. They have various ranks, but not officers—they have to be men in the ranks. We have had them in here on December of each year. They come in in early December. Last year the question was put to them whether they were interested in an association or a union and there was only one individual of the whole representation that indicated any interest. The others had no interest.

[Interprétation]

Il est exact que la semaine dernière on a distribué à Toronto un avis invitant les membres de la GRC à assister à une réunion d'information concernant les associations de police. La réunion d'information était présidée par le président de l'Association de police du Toronto métropolitain et deux autres personnes, membres actifs des associations de police. Cette réunion était prévue pour le 2 mai, c'est-à-dire jeudi dans quelques jours. Je pourrais dire que j'ai été quelque peu surpris par cela car, au cours de mes déplacements au Canada, je me suis adressé au personnel à ce sujet et il ne semblait pas y avoir beaucoup d'intérêt pour le syndicalisme. Nous verrons quelles seront les réponses données à cette question au cours de la réunion.

Je pourrais ajouter que les forces de police ont depuis deux ans un régime qui permet au personnel d'élire des représentants pour chacune des divisions; ces représentants se réunissent à Ottawa pour une semaine et discutent de leurs problèmes ou de leurs doléances dans le cadre des forces de police. Il y a eu une de ces réunions cette année et une autre l'an dernier. La GRC espère améliorer ce régime de consultations avec le représentant élu du personnel afin de mieux comprendre les programmes en vigueur et ce qui serait souhaitable pour améliorer les conditions de travail, et ainsi de suite.

Je vais demander au commissaire d'apporter d'autres détails.

M. Leggatt: Aurais-je droit à une seconde question, pensez-vous?

Le président: Avec tant soit peu de coopération de la part de vos collègues, vous pouvez occuper tout le temps de la réunion.

M. Leggatt: S'agit-il d'un comité de doléances?

M. Allmand: Il s'agit d'une invitation à cette réunion.

M. Leggatt: Parlez-vous de la réunion qui aura lieu le 2 mai à Toronto?

M. Allmand: Il s'agira de toutes les questions relatives à l'administration de la Gendarmerie.

M. Leggatt: Il s'agit en quelque sorte d'un syndicat de compagnie.

M. Allmand: Je ne sais pas si on peut parler d'un syndicat de compagnie. Ils élisent librement leurs représentants et décident des questions qui seront abordées, et pour autant que je sache, j'ai vu les rapports des deux dernières réunions et il n'a pas été question de la formation d'un syndicat.

M. Gilbert: Est-ce qu'ils paient des cotisations, monsieur le ministre?

M. Allmand: Je ne sais pas. Peut-être que le commissaire pourra vous répondre.

M. M. J. Nadon (commissaire, Gendarmerie royale du Canada): Non, on ne paye pas de cotisation. Ce groupe a été formé il y a deux ans et les représentants sont élus par leurs pairs. Il y a différents constables, mais pas d'officiers, ils doivent être constables. Nous les avons vus ici en décembre de chaque année. Ils viennent au début de décembre. L'année dernière, on leur a demandé s'ils s'intéressaient à une association ou à un syndicat et seul une personne sur l'ensemble a mentionné un intérêt. Les autres ne s'y intéressaient pas.

[Text]

Mr. Leggatt: Out of a total of how many that were here as representatives?

Commissioner Nadon: There were 16 divisions at the time, so there were sixteen of them here.

Mr. Leggatt: Has there ever been in your experience any person disciplined or transferred who has been active in trying to seek an association or a union within the force.

Commissioner Nadon: There have been inquiries from time to time as to the legality of it and we have answered them according to our regulations.

Mr. Leggatt: I take it your response would be that there has been no sanction imposed to prevent the organization from forming against any members of the force by the force.

Commissioner Nadon: There have been no sanctions taken against any member.

• 2045

Mr. Leggatt: At the present time there is a fairly serious negotiation session in Vancouver with the Vancouver City Police and there is some discussion out there that it is not impossible, and certainly everyone would hope that it would not happen, that there could be a potential police walkout. Perhaps not in Vancouver but in other places. It is something that the public faces from time to time I suppose. If the Force were called in to cover a situation like that, would the fact that they had an organization or a union be an adverse thing in your view?

Commissioner Nadon: It could be if the union got involved in the matter at hand. We are responsible to the attorney general of the province, and if he asks us to step in to fill the breach where there is a lack of policing, we have no alternative but to go in and police that particular area.

Mr. Leggatt: I take it from your response that you do not favour the formation of such an organization or a union within the RCMP?

Commissioner Nadon: We would certainly look at it if it did come, but at the moment we are not looking for it.

Mr. Leggatt: As I understand it, the pay raise across the board for the RCMP last year was 2.18 per cent.

Commissioner Nadon: No, that is not correct.

Mr. Leggatt: If that is not correct, could you give me a correct figure?

Mr. Allmand: By the way, there was a story in the newspapers which said there was a flat \$600 raise. That \$600 was given in place of overtime and so on. There was a percentage raise; this \$600 was given in addition to the percentage raise. Maybe the Commissioner could tell you the percentage increase was last year.

Commissioner Nadon: The average percentage increase was 6.6 per cent.

Mr. Leggatt: It was 6.6 per cent, and we had an inflation factor last year . . .

[Interpretation]

M. Leggatt: Quelle était la proportion des représentants à Ottawa?

M. Nadon: Il y avait 16 divisions à l'époque, et par conséquent 16 représentants.

M. Leggatt: Y a-t-il jamais eu selon vous de mesure disciplinaire ou des mutations contre quiconque aurait cherché à former une association ou un syndicat au sein de la Gendarmerie?

M. Nadon: Il y a eu de temps en temps des enquêtes quant à la légalité de la procédure, mais nous y avons répondu en fonction de nos règlements.

M. Leggatt: Si j'ai bien compris on n'a pas pris de sanctions à l'encontre du personnel de la Gendarmerie pour empêcher la formation d'une organisation.

M. Nadon: Aucune sanction n'a été prise contre un membre du personnel.

M. Leggatt: A l'heure actuelle, se tient une session de négociations très importante à Vancouver avec la police municipale de Vancouver et on a dit qu'il n'était pas impossible, et assurément nous espérons que cela ne se produira pas, qu'il y ait une grève des forces de police. Peut-être pas à Vancouver, mais dans d'autres villes. C'est là quelque chose qui se produit de temps en temps, je suppose. Si on faisait appel à la Gendarmerie dans une telle situation, pensez-vous que le fait qu'elle ait une organisation ou un syndicat serait préjudiciable?

M. Nadon: Cela dépendrait de l'attitude du syndicat en la matière. Nous devons répondre au solliciteur général de la province, et s'il nous demande d'intervenir pour compenser le manque de force de police, nous n'avons pas d'autre choix que de venir assurer les fonctions de police dans cette région particulière.

M. Leggatt: Si bien j'ai bien compris votre réponse, vous n'êtes pas en faveur de la formation d'une telle organisation ou d'un syndicat au sein de la GRC.

M. Nadon: Nous envisagerions cette possibilité si elle existait, mais à l'heure actuelle ça n'est pas le cas.

M. Leggatt: Si j'ai bien compris, l'augmentation proposée pour la GRC l'an dernier était de 2.18 p. 100.

M. Nadon: Non, ce n'est pas exact.

M. Leggatt: Si cela n'est pas exact pourriez-vous me donner le pourcentage exact?

M. Allmand: A ce propos, les journaux ont dit qu'il y avait une augmentation uniforme de \$600. Ces \$600 compensaient les heures supplémentaires et ainsi de suite. Il s'agissait d'une augmentation de pourcentage; ces \$600 étaient donnés en plus de l'augmentation du pourcentage. Peut-être que le Commissaire pourrait vous dire quelle a été l'augmentation en pourcentage l'an dernier.

M. Nadon: L'augmentation moyenne du pourcentage était de 6.6 p. 100.

M. Leggatt: Elle était de 6.6 p. 100, et l'an dernier le facteur d'inflation était de . . .

[Texte]

Commissioner Nadon: Plus a premium of \$600.

Mr. Leggatt: That premium of \$600 was really in lieu of overtime, was it not? And in fact if they happened to be on a city force they would be paid overtime rather than being paid a lump sum in lieu of overtime, would that not be correct?

Commissioner Nadon: Yes, that is correct.

Mr. Leggatt: And it is also a fact that most of the metropolitan forces now are actually at a pay level above the RCMP in most categories, is that not true?

Commissioner Nadon: No, this is not true. In 1973 the top force was \$12,350; we were at \$12,300 and we are down to number five.

Mr. Allmand: Is that for a constable, Commissioner?

Commissioner Nadon: Yes. In the NCO ranks we are above all other police forces.

Mr. Leggatt: In terms just of that category, first-class constable, in this report there is an indication that a first-class constable in Toronto is making the equivalent of the sergeant in Halifax.

Commissioner Nadon: It is difficult to compare those two rates. We do not have the Halifax rates broken down as to constables and sergeants. But their rate is below the average. In the constable ranks they are away below, they are \$10,800 and the top police force is \$13,500 in 1974. Ours has not been negotiated for 1974 as yet, but it is underway.

Mr. Leggatt: Is there any ongoing meeting with regard to those in the Force who seek to form this kind of association, other than what you have mentioned? Are you planning on having any further meetings with individuals in the Force on this subject?

Commissioner Nadon: Just these divisional representatives, who have leeway to travel throughout the division, visit the men and find out what they want to discuss. When they come into headquarters here they prepare their own agenda, and the three deputies and I listen to what they have to say and try to answer them. If we cannot, we get the answer for them before they go back or send it to them after they get back. And they are allowed to get around to the members.

Mr. Leggatt: But you are aware of approaches that have been made by the RCMP to the National Police Association in regard to the formation of an association. Are you aware of any of those approaches?

Commissioner Nadon: We are not aware, except that this has come out recently. We are not aware of any members approaching the police association.

• 2050

Mr. Leggatt: What is that you were just indicating to us, Mr. Commissioner?

Commissioner Nadon: This is the circular that was circulated amongst our members inviting them out to a meeting.

[Interprétation]

M. Nadon: Plus une prime de \$600.

M. Leggatt: Cette prime de \$600 compensait les heures supplémentaires n'est-ce pas? En fait s'ils appartenaient à des forces de police municipale, on leur paierait des heures supplémentaires au lieu de leur donner une somme globale pour cela, n'est-ce pas?

M. Nadon: Oui, c'est exact.

M. Leggatt: Et il est également exact que la plupart des forces de police municipales se trouvent maintenant au même niveau de salaire que la GRC pour la majorité des catégories; n'est-ce pas?

M. Nadon: Non, cela n'est pas exact. En 1973, les salaires maximums étaient de \$12,350; nous en étions à \$12,300 et nous sommes redescendus au 5^e rang.

M. Allmand: Cela, c'est pour un constable, commissaire?

M. Nadon: Oui. Pour les sous-officiers, nous dépassons toutes les autres forces de police.

M. Leggatt: A propos de cette catégorie, les constables de première classe, ce rapport dit qu'un constable de première classe à Toronto gagne l'équivalent d'un sergent à Halifax.

M. Nadon: Il est difficile de comparer ces deux taux. Nous n'avons pas la répartition des taux à Halifax à propos des constables et des sergents, mais leur taux est inférieur à la moyenne. Pour les constables, les taux sont largement inférieurs, ils représentent \$10,800 et pour les catégories supérieures \$13,500 en 1974. Nous n'avons pas encore négocié nos taux pour 1974, mais cela ne saurait tarder.

M. Leggatt: Y a-t-il à propos du personnel des forces de police qui cherche à former ce genre d'association des réunions permanentes autres que celles dont vous avez parlé. Prévoyez-vous d'autres réunions avec des membres du personnel à ce sujet?

M. Nadon: Il n'y a que les représentants divisionnaires qui ont toute latitude pour se déplacer au sein de la division, visiter le personnel et définir les sujets de discussion. Lorsqu'ils viennent aux quartiers généraux, ils préparent leur propre ordre du jour et les trois représentants et moi-même écoutons ce qu'ils ont à dire et cherchons à y répondre. Si ce n'est pas possible, nous leur donnons une réponse avant qu'ils ne s'en retournent ou nous leur adressons cette réponse une fois qu'ils sont partis. Ils ont la possibilité de s'adresser à leurs confrères du personnel.

M. Leggatt: Mais vous êtes conscient des tentatives qui ont été faites par la GRC auprès de l'Association nationale de police à propos de la formation d'une association. Avez-vous connaissance de ces démarches?

M. Nadon: Nous n'en avons pas entendu parlé sinon de ce qui est paru récemment. Nous ne savons pas si les membres du personnel se sont adressés à l'Association de police.

M. Leggatt: De quoi parlez-vous, monsieur le commissaire?

M. Nadon: Il s'agit de la circulaire qui a été distribuée aux membres du personnel les invitant à cette réunion.

[Text]

Mr. Leggatt: You mentioned that already.

Mr. Poulin: Could I clarify that? That was issued from the Toronto Police Department to your members.

Mr. Allmand: No, it is a notice presumably prepared by a member of the RCMP.

Commissioner Nadon: No, we do not know.

Mr. Allmand: I see. You do not know.

Commissioner Nadon: It could be from the association; we do not know who.

Mr. Allmand: Nobody signed it. It is an invitation to members of "O" Division in Toronto to attend a meeting, an information meeting respecting police associations. It says:

Only members of the force, CMs etc. are invited. The press will not be permitted to attend. We do not want any adverse publicity against the force.

It is not signed. It makes clear that is an information meeting and not an organizational meeting.

Commissioner Nadon: Yes, they say you are not required to...

Mr. Leggatt: Well, do I have your assurance, Mr. Commissioner, that any members of the force who form an association or a union will not be disciplined, and that it is not a breach of discipline within the force to attempt to form such an organization?

Commissioner Nadon: We have certain regulations:

A member may not engage in any activity in which his involvement is not in the best interests of the force, or become a member of any organization which, by its nature, may influence or constrain the impartial exercise of his duties.

If he wants to join any organization he has to advise us. He could join any service club or anything of the kind, but he cannot join a political party or...

Mr. Leggatt: But surely most of our city police forces have the same provision within their operation.

Commissioner Nadon: I do not know about the city police forces.

Mr. Leggatt: I do not think I received a direct answer to my question.

Commissioner Nadon: We have an Order in Council that dates away back and we have had an updating of it from the Justice Department as to whether this still applies. The Order in Council at the time forbade us to join unions and it is on record still.

Mr. Leggatt: 1916?

Commissioner Nadon: 1918. So in 1960 we wanted to see if this was still valid and we asked Justice for an opinion on it.

[Interpretation]

M. Leggatt: Vous en avez déjà parlé.

M. Poulin: Pourrais-je préciser cela? Cette circulaire émane du service de police de Toronto et concerne tous vos membres.

M. Allmand: Non, il s'agit sans aucun doute d'une circulaire préparée par un des membres de la GRC.

M. Nadon: Nous ne le savons pas.

M. Allmand: Je vois. Vous ne savez pas.

M. Nadon: Il pourrait s'agir en fait de l'association, nous ne savons pas de qui il s'agit.

M. Allmand: Il n'y a pas de signature. Il s'agit d'une invitation adressée aux membres de la division «O» de Toronto à une réunion d'information à l'égard des associations de police. On y dit:

Seuls sont invités les membres de la Gendarmerie, les CM, et le reste. Les journalistes n'y sont pas invités, nous ne voulons pas de publicité contraire aux intérêts de la Gendarmerie.

Il n'y a pas de signature. Il s'agit donc d'une réunion d'information et non pas d'une réunion d'organisation.

M. Nadon: Oui, on y dit qu'il n'est pas nécessaire...

M. Leggatt: Eh bien, j'ai donc votre assurance, monsieur le commissaire, que tous les membres de la Gendarmerie qui forment une association ou un syndicat ne seront pas l'objet de mesure disciplinaire, et qu'il n'y a aucun délit de discipline à chercher à former une telle organisation?

M. Nadon: Nous avons certains règlements:

Aucun membre de la Gendarmerie ne doit avoir d'activité contraire aux meilleurs intérêts de la Gendarmerie, ou devenir membre d'une organisation qui, de par sa nature, peut influencer ou limiter l'exercice impartial de ses devoirs.

S'il veut se joindre à une organisation il doit nous en avvertir. Il peut, bien sûr, être affilié à n'importe quel club ou groupe du même genre, mais il ne peut s'affilier à un parti politique ou...

M. Leggatt: Mais il n'y a pas de doute que la majorité de nos forces de police municipales connaissent ce même genre de disposition.

M. Nadon: Je ne saurais parler des forces de police municipales.

M. Leggatt: Je ne pense pas avoir reçu de réponse directe à ma question.

M. Nadon: Il existe un décret du conseil de longue date et nous en avons reçu une version à jour du ministère de la Justice. Le décret du conseil interdisait à l'époque de formation du syndicat et il est toujours en vigueur.

M. Leggatt: 1916?

M. Nadon: 1918. Ainsi, en 1960, nous avons cherché à savoir si ce décret était toujours en vigueur et nous avons demandé l'opinion du ministère de la Justice.

[Texte]

Mr. Leggatt: Did you get any help from anybody?

Commissioner Nadon: This is the opinion they got from the Deputy Attorney General.

I have your letter of July 7th last enclosing therein a copy of Order in Council P.C. 2213 of the 7th October, 1918 which prohibits members of the Royal Northwest Mounted Police or of the Dominion Police Force from becoming a member of or in any way associated with any trades union organization or any society or association connected or affiliated therewith and requesting my opinion as to whether the provisions of this Order are still in effect and apply to members of the Royal Canadian Mounted Police.

My information is that the Order has never been repealed. I am therefore of the opinion that, by virtue of section 20 of the Interpretation Act, this Order is still in effect and is applicable to members of the Royal Canadian Mounted Police.

Mr. Leggatt: Mr. Commissioner, I want to go back, because I think it is important, to your interpretation of not the Order in Council you read, but the other—the previous business about the peace and good order of the force, the regulation. Is it your view that any person who seeks to have the consequences of the Order in Council changed or seeks to form an association or a union within the RCMP is violating the good order and discipline of the force?

Commissioner Nadon: Providing he advises us that he is doing this, but if he is trying to organize a union on his own without advising us, I think he is breaching this Order in Council.

Mr. Leggatt: I take it then, in answer to my earlier question, that if you found members of the force who were seeking to form a union or an organization, you would consider that to be a disciplinary matter?

Commissioner Nadon: I would certainly seek advice of the Justice Department on it to see if this still applies. The last order was made back in 1960 so we would certainly get an updating of it.

Mr. Leggatt: If you do not mind, Mr. Commissioner, one last question again. Is it your personal view that that is a desirable situation for the force?

• 2055

Commissioner Nadon: No, I do not think it would be desirable at this time.

Mr. Allmand: I think a further important point is that nobody has been disciplined for attempting to form unions or to organize people into associations. I think that if it became a movement within the force, we would have to consider the whole thing very seriously.

Mr. Leggatt: The problem could lie perhaps in some members of the force thinking they have been disciplined when in fact they have not, because you have so much power to transfer and so on. Therefore, I think it would be desirable if the air were cleared on the subject so that any member of the force who felt that he wanted to have a discussion with the National Police Association would not feel that his own position in the force was jeopardized.

[Interprétation]

M. Leggatt: Est-ce que vous avez trouvé une réponse quelque part?

M. Nadon: Voici à ce sujet la réponse du procureur général adjoint.

J'ai reçu votre lettre du 7 juillet contenant un exemplaire du décret du conseil C.P. 2213 du 7 octobre 1918 qui interdit à tous membres de la Police royale montée du Nord-Ouest ou aux forces de police du Dominion de devenir membres ou de s'associer à tout syndicat ou toute société ou toute association rattachée ou affiliée à ce syndicat. Vous me demandiez si les dispositions de ce décret sont toujours en vigueur et s'appliquent aux membres de la Gendarmerie royale du Canada.

A ma connaissance, ce décret n'a jamais été révoqué. Par conséquent, j'estime qu'en vertu de l'article 20 de la Loi d'interprétation, ce décret est toujours en vigueur et s'applique aux membres de la Gendarmerie royale du Canada.

M. Leggatt: Monsieur le commissaire, je voudrais revenir à votre interprétation, car je pense que cela est important, non pas du décret du conseil que vous avez lu, mais de l'autre question, de la question concernant la paix et le bon ordre de la force de police, les règlements. Pensez-vous que toute personne qui cherche à changer les conséquences du décret du conseil et qui cherche à former une association ou un syndicat au sein de la GRC viole le bon ordre et la discipline de la Gendarmerie?

M. Nadon: A condition qu'il nous avise de ce qu'il fait, mais s'il cherche à organiser un syndicat de son propre chef sans nous en aviser, je pense qu'il viole ce décret du conseil.

M. Leggatt: Par conséquent, en réponse à ma première question, si vous découvrez que des membres de la Gendarmerie cherchent à former un syndicat ou une organisation, estimeriez-vous qu'il s'agit d'une question de discipline?

M. Nadon: Je m'adresserais sans aucun doute au ministère de la Justice à ce sujet pour voir si cela s'applique toujours. Le dernier décret remonte à 1960 et nous chercherions à en obtenir une interprétation à jour.

M. Leggatt: Avec votre permission, monsieur le commissaire, une dernière question. Pensez-vous que c'est là une situation souhaitable pour la Gendarmerie?

M. Nadon: Non, je ne pense pas que cela soit souhaitable maintenant.

M. Allmand: Je pense que l'on pourrait ajouter que personne n'a fait l'objet de mesure disciplinaire pour avoir cherché à former un syndicat ou à organiser le personnel en association. Je pense que si cela prenait plus d'ampleur au sein de la Gendarmerie, nous aurions à considérer la situation de façon très sérieuse.

M. Leggatt: Peut-être que le problème vient du fait que certains membres de la Gendarmerie pensent avoir fait l'objet de mesures disciplinaires quand en fait ce n'était pas le cas, parce que vous avez un tel pouvoir de mutation. Par conséquent, je pense qu'il serait désirable d'élucider la situation et de faire en sorte que tout membre de la Gendarmerie qui estime vouloir avoir des discussions avec l'Association nationale de police n'ait pas l'impression que sa carrière est en jeu.

[Text]

Mr. Allmand: I think we would have to consider your suggestion. But let me say that our policy at the present time is certainly not to encourage a union in the RCMP.

Mr. Leggatt: That is fairly obvious.

Mr. Allmand: We want to do everything possible, and I think the Commissioner will agree, to make sure that the morale of the men is high, that they are properly treated, that we have a well functioning police force with proper communications up and down and laterally, and that we have a high spirit in the force. We think we can accomplish this without having a union, because we think a union can be very counterproductive in a police force.

Mr. Gilbert: Do you think it is counterproductive in other police associations, Mr. Minister?

Mr. Allmand: As a citizen of Montreal, I would say that a few years ago it was. I lived through that particular situation there.

Mr. Leggatt: I want you to appreciate, Mr. Minister, that the RCMP can thank some of those constables in Montreal, perhaps, for some of the working conditions they have, and that the other police unions are in fact carrying the RCMP on their backs in terms of getting them better working conditions. They may be going along for a free ride.

Mr. Allmand: I think it is a two-way street. Some police forces in Canada thank the RCMP for their good conditions. I think if it became a serious movement in the force we would certainly have to deal with it. I do not think we would take a dogmatic attitude towards it. For this reason, I met with the 16 representatives who came from across the country last year, and I put this question to them as well.

There was no interest at the meeting. I wanted to find out whether there was interest. They themselves felt that it was in the best interest of the force not to have a union. That could change in years to come.

The Chairman: Mr. Faguy has some figures in answer to a question put by Mr. Dick at an earlier meeting about the average cost of maintaining prisoners in federal penitentiaries.

Mr. Faguy: In answer to that question from Mr. Dick, the report for the last complete fiscal year, which is 1972-73, indicated the average cost of maintaining inmates. This includes the operations and maintenance costs, the cost for equipment and buildings, but on a depreciated value which is recognized normally as equipment, 10 per cent; depreciation on buildings, 2 per cent; and the cost of administration. For maximum security inmates, the average cost per annum was \$9,236; for medium security inmates, \$8,318; for minimum security inmates, \$4,943; with an over-all average of \$9,054.

The Chairman: Thank you, Mr. Commissioner.

Mr. Faguy: Mr. Chairman, there was another question asked by Mr. Stackhouse, I believe, about the total cost of the correctional centres for the year 1972-73. This total figure is \$1,012,088.

[Interpretation]

M. Allmand: Il me semble que nous pourrions envisager votre proposition, mais permettez-moi de dire que notre politique à l'heure actuelle ne vise certainement pas à encourager un syndicat dans la GRC.

M. Leggatt: Cela me paraît assez évident.

M. Allmand: Nous voulons faire notre possible, et je suis sûr que le Commissaire est d'accord, pour nous assurer que le personnel a un moral élevé, qu'il reçoit un traitement convenable, et que nous possédons une force de police fonctionnant parfaitement sans problème de communication aucun, et qu'il existe un esprit de corps élevé dans la Gendarmerie. Nous pensons que nous pouvons y parvenir sans recourir à un syndicat, car selon nous, un syndicat pourrait se révéler très nocif dans une force de police.

M. Gilbert: Pensez-vous qu'il est nocif dans d'autres associations de police, monsieur le ministre?

M. Allmand: En qualité de citoyen de Montréal, je dirais qu'il y a quelques années c'était vrai. J'ai vécu ces situations particulières.

M. Leggatt: Je voudrais que vous reconnaissiez, monsieur le ministre, que la GRC peut remercier certains des constables de Montréal pour les conditions de travail existantes et que les autres syndicats de police supportent en fait la GRC en ce qui concerne l'amélioration des conditions de travail. On pourrait peut-être leur accorder plus de liberté.

M. Allmand: Je pense que cet argument vaut dans les deux sens. Certaines forces de police au Canada remercient la GRC pour leurs bonnes conditions de travail. Je pense que s'il s'agissait d'un mouvement sérieux au sein de la Gendarmerie, nous aurions à nous en occuper. Je ne pense pas que nous prendrions une attitude dogmatique à ce sujet. Pour cette raison, j'ai rencontré les 16 représentants qui sont venus à Ottawa l'an dernier, et je leur ai posé cette question également.

Aucun n'a mentionné d'intérêt pour cette question. Je voulais tout d'abord savoir s'il y avait un certain intérêt. Ces représentants ont eux-mêmes estimé qu'il n'était pas dans l'intérêt de la Gendarmerie d'avoir un syndicat. Peut-être vont-ils changer dans les années qui viennent.

Le président: M. Faguy a certains chiffres à vous donner en réponse à la question posée par M. Dick au cours de la réunion précédente à propos des coûts moyens de l'entretien des prisonniers dans les pénitenciers fédéraux.

M. Faguy: En réponse à cette question de M. Dick, le rapport pour l'ensemble de la dernière année financière, c'est-à-dire 1972-1973, a mentionné la moyenne du coût d'entretien des prisonniers. Il s'agit bien sûr du coût de fonctionnement et d'entretien, du prix de revient de l'équipement et des bâtiments, mais sur une base d'amortissement qui est normalement considéré comme équipement, soit 10 p. 100; l'amortissement pour les bâtiments, 2 p. 100; et le coût de revient de l'administration. Pour les pénitenciers à sécurité maximale, la moyenne du prix de revient par an était de \$9,236; pour les pénitenciers à sécurité moyenne, de \$8,318, et pour les pénitenciers à sécurité minimale, de \$4,943, soit une moyenne globale de \$9,054.

Le président: Je vous remercie, monsieur le commissaire.

M. Faguy: Monsieur le président, M. Stackhouse a posé une autre question, me semble-t-il, à propos du coût global des centres correctionnels pour l'année 1972-1973. Le chiffre global est de \$1,012,088.

[Texte]

The Chairman: Mr. Gilbert. I am sorry; do you have another answer?

Mr. Faguy: Yes. There was another question asked regarding the statutory remission, and we agreed that we could provide something of an approximation. Again, we have tried to do it by a reading of approximately 50 per cent of our maximum security institutions. We find that with 32 per cent of the inmates there is a disciplinary measure used by the decrease of statutory remission. In the case of medium security institutions, this is 13 per cent. Of the 32 per cent of inmates concerned in the maximum security setting, in 70 per cent of the cases there is a review and a reinstatement of the statutory remission as a motivating measure. In the case of medium security institution inmates, the average of return is 72 per cent. So the overall average for disciplinary measures is a 23 per cent decrease, and returns 70 per cent.

The Chairman: Thank you, Mr. Faguy.

Mr. Gilbert, please.

• 2100

Mr. Gilbert: Mr. Chairman, I wonder if I could direct the Minister's mind back to the police associations and so forth. Were you aware of this Order in Council passed in 1918 that Mr. Nadon referred to?

Mr. Allmand: Not until I read the story in the paper the other day and I wanted information about that meeting. The Commissioner provided me with information including the Order in Council and the regulations. I had been aware of the regulations before but not with specific reference to the . . .

Mr. Gilbert: I stand to be corrected but I think it was passed by the Borden Conservative government back in those years just prior to the Winnipeg general strike, and I thought that maybe you should know that. I am sure you agree that the trade union movement has grown and developed to maturity from those years up to the present. I was rather surprised at your, not anti-union but certainly not pro-union comment.

Mr. Allmand: I wish to make that clear that I am personally and so is the government in favour of union and collective bargaining. As a matter of fact the legislation that we have introduced in recent years is evidence of that. However, it is also my opinion that there are certain people in this country whose work is so closely related to the protection of the public that the people who enter that type of work should be willing to agree that they should not strike or withdraw their services. It is so important for the protection of the public good. I have personally taken that public position. I must say the Cabinet has not made a ruling on this because it has not become an issue yet in the RCMP, but as a minister I personally do not think it is desirable to have unions in police forces. However as a general rule I support unions.

Mr. Gilbert: Is there a difference in your mind between an association and a union? We have police associations right across Canada and they do a very effective job in bargaining for the members of their particular forces.

Mr. Allmand: Yes, I think there could be a distinction between an association and a union. We can get into semantical arguments but . . .

[Interprétation]

Le président: Monsieur Gilbert. Je regrette, avez-vous une autre question?

M. Faguy: Oui. On a posé une autre question à propos des remises de peine obligatoire, et nous avons estimé pouvoir donner une approximation. Nous avons cherché à le faire en nous fondant sur environ 50 p. 100 de nos institutions à sécurité maximale. Nous avons vu qu'il y avait des mesures disciplinaires utilisées par le décret d'une remise statutaire pour 32 p. 100 des détenus. Dans le cas des institutions à sécurité moyenne, le pourcentage était de 13 p. 100. Des 31 p. 100 des détenus en cause dans les établissements à sécurité maximum, 70 p. 100 ont fait l'objet d'une révision puis d'un rétablissement de la remise de peine statutaire comme mesure d'encouragement. Dans le cas des institutions de sécurité moyenne, la moyenne des remises est de 72 p. 100. Si bien que la moyenne générale pour les mesures disciplinaires représente 23 p. 100 de diminution et 70 p. 100 de rétablissement.

Le président: Merci, monsieur Faguy.

Monsieur Gilbert, je vous en prie.

M. Gilbert: Monsieur le président, je voudrais revenir avec le ministre sur la question des associations de policiers. Est-ce que vous connaissiez ce décret du conseil qui date de 1918 auquel M. Nadon a fait allusion?

M. Allmand: Pas avant d'avoir lu l'article du journal d'autre jour; je voulais également des informations à propos de cette réunion. Le commissaire m'a fourni des documents et parmi ceux-ci j'ai trouvé le décret du conseil et les règlements. Je connaissais les règlements auparavant mais pas le cas précis du . . .

M. Gilbert: Si je ne fais pas erreur, il avait été adopté par le gouvernement conservateur Borden juste avant la grève générale de Winnipeg; j'ai pensé qu'on devait vous mettre au courant. Vous conviendrez que le mouvement syndical a pris, depuis cette époque, de l'expansion et une certaine maturité. J'ai été surpris d'entendre vos réflexions qui, sans être vraiment contre les syndicats, n'étaient certainement pas en faveur des syndicats.

M. Allmand: Je veux faire bien comprendre que, personnellement, tout comme le gouvernement, je suis en faveur du syndicalisme et des négociations collectives. En fait, les lois que nous avons présentées au cours des dernières années en sont la preuve. Pourtant, je pense également que certaines personnes dans ce pays font un travail qui touche de tellement près à la protection du public qu'en s'engageant dans ce genre d'exercice elles devraient accepter de ne pas faire la grève et de ne pas priver la population des services à ce point importants. C'est la position que j'ai adoptée en public. Je reconnais que le cabinet n'a pas pris de décision publique à ce sujet parce que cela n'a pas encore posé de problèmes pour la GRC; mais en tant que ministre, j'estime que le syndicalisme n'est pas souhaitable pour les forces de police, mais en règle générale, je suis tout à fait en faveur des syndicats.

M. Gilbert: Faites-vous une différence entre une association et un syndicat? Nous avons des associations de policiers dans tout le Canada qui font un travail extrêmement efficace de négociations pour leurs membres.

M. Allmand: Oui, je pense que l'on peut établir une distinction entre une association et un syndicat. Sans nous lancer dans une distinction philologique . . .

[Text]

Mr. Gilbert: To my knowledge there has never been a strike with the exception of Montreal.

Mr. Allmand: Perhaps my opinions are affected by the fact that I am a member of Parliament from Montreal and as I say, my constituents were in some respects the victims of that particular strike.

Mr. Gilbert: Let us look for a moment at these 16 divisional representatives. Are they on the payroll when they are going around picking up the grievances? Just who takes care of that or is it volunteer work?

Commissioner Nadon: They are on the payroll. They usually try to combine it with other duties that take them around to these areas, but if they cannot, they go on.

Mr. Gilbert: Who pays their expenses for coming down to Ottawa to meet the Commissioner?

Commissioner Nadon: The force pays their expenses.

Mr. Gilbert: So that there is no expense out of their pocket.

Commissioner Nadon: No expense out of their pocket.

Mr. Gilbert: Do any of the members of the different divisions pay any moneys to meet any expenses?

Commissioner Nadon: No contributions whatever from the members themselves.

Mr. Gilbert: What type of problem would they discuss?

Commissioner Nadon: They would discuss everything from pay to leave to superannuation, pensions, overtime, uniforms—just about every subject. It has to be of a general interest, not an individual interest. If it is of a general interest then they usually bring it in. If it is just a particular person then he can handle it through the normal channels.

Mr. Gilbert: They come down once a year. And how long do they remain in Ottawa?

Commissioner Nadon: They are here for a week.

Mr. Gilbert: For one week. It sounds very much like the way Bell Telephone treat their unions, just a sort of a sweetheart arrangement.

Mr. Allmand: I might say, Mr. Gilbert, that this is a relatively new thing, and I know the system of consultation was improved in 1973 over 1972; it will likely be improved in 1974 over 1973. I should also make it clear that the men that are elected as spokesmen for the divisions do not hesitate to put their opinions forward in a very forceful way. I was present on several occasions with the commanding officers where they were invited to put forward their opinions and they put forward their opinions forcefully and well. I presume they did the same thing at the meetings during the week they were here. And these men have not been sanctioned. As a matter of fact, so far as I know some of them got promotions.

Commissioner Nadon: A number of them.

• 2105

Mr. Allmand: Not because of that.

Mr. Gilbert: Some got promotions. That is one way of taking the wind out of a trade union, is it not?

[Interpretation]

M. Gilbert: Je ne pense pas qu'il y ait jamais eu de grève, sauf à Montréal.

M. Allmand: Peut-être suis-je influencé par le fait d'être député pour Montréal, député d'électeurs qui, à certains égards, ont été les victimes de cette grève.

M. Gilbert: Étudions un instant le cas de 16 représentants de divisions. Sont-ils payés lorsqu'ils font des rondes pour ramasser les griefs? Comment procède-t-on, s'agit-il d'un travail bénévole?

M. Nadon: Ils sont payés. D'ordinaire, ils essaient de profiter d'une mission qui les envoie dans ces secteurs, mais lorsque ce n'est pas possible, ils s'y rendent exprès.

M. Gilbert: Qui paie leurs dépenses lorsqu'ils viennent à Ottawa voir le commissaire?

M. Nadon: La Gendarmerie.

M. Gilbert: Donc ils ne font aucun déboursé.

M. Nadon: Aucun déboursé de leur poche.

M. Gilbert: Est-ce que certains membres des divisions ont quelque chose à payer pour couvrir les dépenses?

M. Nadon: Les membres eux-mêmes ne paient aucune cotisation.

M. Gilbert: De quel genre de problèmes discutent-ils?

M. Nadon: A peu près de tout, des salaires, des congés, de pensions de retraite, d'heures supplémentaires, d'uniformes, etc., à peu près de tout. Il faut que ce soit d'intérêt général, et non pas particulier à un individu. Si c'est une question d'intérêt général, ils exposent le problème; s'il s'agit d'un problème particulier à une personne, cela peut suivre les voies normales.

M. Gilbert: Ils viennent ici une fois par an. Et combien de temps restent-ils à Ottawa?

M. Nadon: Une semaine.

M. Gilbert: Une semaine. Cela ressemble beaucoup au syndicalisme du Bell Telephone, une sorte d'accord à l'amiable.

M. Allmand: Monsieur Gilbert, il s'agit d'un principe relativement nouveau; je sais qu'entre 1972 et 1973, le système de consultation a été amélioré et, il est probable qu'il le sera également entre 1973 et 1974. Il faut que vous sachiez également que les porte-parole élus par les divisions n'hésitent pas à exprimer leurs opinions d'une façon très claire. J'ai assisté à plusieurs séances avec les officiers; on leur demandait d'exprimer leur opinion et ils le faisaient à haute et intelligible voix. Je suppose que pendant la semaine qu'ils ont passée ici, les choses se passaient de la même façon. Et ces hommes n'ont pas fait l'objet de sanctions. En fait, je pense que certains d'entre eux ont même obtenu une promotion.

M. Nadon: Plusieurs.

M. Allmand: Remarque que ce n'était pas pour cela.

M. Gilbert: Certains ont été promus. C'est une façon comme une autre d'approvoiser un syndicat, n'est-ce pas?

[Texte]

The Chairman: Make them a director.

Mr. Gilbert: Yes put them right into management.

Commissioner Nadon: It is a question of not only their peers recognizing them as being leaders but also the management recognized them as being leaders so they were promoted.

Mr. Gilbert: Mr. Minister, I would hope that I have your assurance that if there was a development of an association no sanctions would be applied, either by yourself or by Mr. Nadon.

Mr. Allmand: I can assure you that I as Minister would not take a dogmatic position against them. I say that in principle I do not think that unions are desirable in police forces. However if there was a strong strong movement in the RCMP, we would have to deal with that and I would hope we would deal with it in a reasonable way. I would be quite willing to listen, and the government would as well, to their arguments and their points of view and we would make a decision at that time based on the total situation.

The Chairman: Thank you, Mr. Gilbert. There being no further questions at this time, can we adjourn then to the call of the Chair which should be for 9 o'clock Thursday morning and please note that early starting time in order that we may take maximum advantage of this RCMP security paper.

Mr. Leggatt: Can I just clear one more thing or am I too late?

The Chairman: No, no, please go ahead.

Mr. Leggatt: I just wanted to clarify one question that I had asked the commissioner before. It was about this question of the amount paid for overtime of \$600 as a lump sum. Apparently that had been cut from the previous year, they had paid \$900 the previous year. What was the reason for the cut?

Commissioner Nadon: It was based on the amount of overtime spent by the men in the field as reported to us. This is one of the criteria. We are trying to get our forces into place and where they are committed to too much overtime we have managed to get them additional resources. So there is less overtime and consequently the premium went down slightly.

Mr. Leggatt: And then to clarify one other question on which I think I did not have my facts straight. In fact right now under this year's Metro Toronto police contract, I understand a Metro Toronto constable will overtake an RCMP sergeant's salary.

Commissioner Nadon: What was that question again?

Mr. Leggatt: The information I have is that a Metro Toronto police constable under their contract will overtake an RCMP sergeant's salary for last year. But you have not negotiated with your union yet on this year's contract.

Commissioner Nadon: Our pay is retroactive from April 1 irrespective of when it comes through so when it does come through we will probably be back in the first five police forces, hopefully No. 1 if we can get through the Treasury Board.

[Interprétation]

Le président: Nommez-le directeur.

M. Gilbert: Donnez-leur un poste à la direction.

M. Nadon: Dans ce cas, non seulement leurs pairs voyaient en eux des chefs, mais la direction également si bien qu'il ont reçu une promotion.

M. Gilbert: Monsieur le ministre, j'espère que vous pouvez nous assurer que si une association prenait de l'importance, vous-même ni M. Nadon ne prendriez de sanctions.

M. Allmand: Je peux vous assurer que je n'aurai envers eux aucune sévérité préconçue. Je vous ai déjà dit qu'en principe je n'estime pas souhaitable la syndicalisation des forces de police. Néanmoins, s'il y avait à la GRC un mouvement fort dans cette direction, nous devrions revoir nos positions et, j'espère que nous le ferions d'une façon raisonnable. Je serais tout disposé à écouter, tout comme le gouvernement, leurs arguments et leurs points de vue et nous prendrions une décision fondée sur la situation générale.

Le président: Merci, monsieur Gilbert. Puisqu'il n'y a plus de questions, nous pouvons lever la séance pour nous réunir de nouveau jeudi à 9 h 00; je vous prie de prendre note de cet horaire pour que nous puissions profiter au maximum de l'occasion d'étudier ce document de la GRC.

M. Leggatt: Puis-je poser une question de plus, ou est-il trop tard?

Le président: Non, je vous en prie.

M. Leggatt: Je voulais simplement demander au commissaire une précision à propos d'une question que je lui ai posée tout à l'heure. C'est à propos de ces \$600 d'heures supplémentaires payées de façon forfaitaire. Apparemment cette somme a été réduite puisque l'année précédente il s'agissait de \$900. Pourquoi cette réduction?

M. Nadon: Elle a été basée sur la somme d'heures supplémentaires effectuées. C'est l'un des critères. Nous avons essayé d'équilibrer les forces et lorsque certains faisaient trop d'heures supplémentaires, nous avons mis à leur disposition de nouvelles ressources. Il y a donc moins d'heures supplémentaires ce qui justifie cette légère baisse de la prime.

M. Leggatt: Une autre chose que je n'ai pas bien comprise, cette année en vertu du contrat des policiers du Toronto métropolitain, un constable du Toronto métropolitain recevra le même salaire qu'un sergent de la GRC.

M. Nadon: Pouvez-vous répéter cette question?

M. Leggatt: On a dit qu'en vertu de leur nouveau contrat les agents de police du Toronto métropolitain recevraient cette année un salaire égal à celui que recevait les sergents de la GRC l'année dernière. Mais vous n'avez pas encore négocié ce contrat avec votre syndicat.

M. Nadon: Le salaire est rétroactif au 1^{er} avril quelle que soit la date de conclusion du contrat si bien que lorsque le contrat sera conclu nous aurons probablement un retard mais nous espérons pouvoir passer par le Conseil du Trésor.

[Text]

The Chairman: Merci, madame, Thank you gentlemen.

Mr. Allmand: Can I raise the point at the meeting while it is in session that I raised at the beginning when it was not in session?

The Chairman: Yes.

Mr. Allmand: If it is at all possible, at future meetings could you give us some instructions whether you want the Penitentiary Service here, the RCMP or the Parole Board.

The Chairman: Mr. Minister, I can clarify that. Thursday morning we are doing the RCMP security briefing so that takes care of that. Tuesday at 11 o'clock we are tentatively arranging to do the Police Security Planning and Analysis Group and that does not require any of your officials. And presumably on Tuesday it would be appropriate for us to make an assessment at that time as to how much further work we might be doing.

Mr. Leggatt: There is a point that I think is well taken, Mr. Chairman. I am wondering if we do need all the back-up staff. For example, if we could have the Commissioner, Mr. Faguy and the new Parole Board Chairman . . .

• 2110

The Chairman: We still have not done the Law Reform Commission. I think there are some members who have expressed an interest in that so perhaps after Tuesday's meeting we might have a brief steering committee meeting.

Thank you.

[Interpretation]

Le président: Merci, madame, merci messieurs.

M. Allmand: Puis-je répéter maintenant ce que j'ai dit avant le début de la séance?

Le président: Oui.

M. Allmand: Si c'était possible, pour la prochaine séance, pourriez-vous nous dire d'avance si vous désirez des représentants du Service des pénitenciers de la GRC ou de la Commission des libérations conditionnelles.

Le président: Monsieur le ministre, je vais vous expliquer. Jeudi matin nous nous occupons de la séance d'information sur la sécurité à GRC, voilà qui est donc réglé. Mardi à 11 h 00 nous essayons de recevoir le groupe de planification et d'analyse de la sécurité policière si bien que la présence de vos collègues ne sera pas nécessaire peut-être mardi serait-il bon que nous décidions combien de travail il nous reste à faire.

M. Leggatt: Monsieur le président, c'est une excellente question: je me demande si nous avons vraiment besoin de toutes ces personnes. Par exemple, si le commissaire, M. Faguy et le nouveau président de la commission des libérations pouvaient . . .

Le président: Nous ne nous sommes pas encore occupés de la commission de réforme du droit. Cela intéresse certains députés; peut-être après la séance de mardi pourrions-nous réunir rapidement le comité directeur.

Merci.

HOUSE OF COMMONS

Second Session

Twenty-ninth Parliament, 1974

CHAMBRE DES COMMUNES

Deuxième session de la

vingt-neuvième législature, 1974

Standing Committee on

Comité permanent de la

Justice and Legal Affairs

Justice et des questions juridiques

Index

Issues Nos.

1 to 9

Organization meeting:
Thursday, March 7, 1974

Last meeting:
Tuesday, May 7, 1974

Fascicules n^{os}

1 à 9

Séance d'organisation:
Le jeudi 7 mars 1974

Dernière réunion:
Le mardi 7 mai 1974

CHAMBRE DES COMMUNES

Deuxième session de la

vingt-neuvième législature, 1974

HOUSE OF COMMONS

Second Session

Twenty-ninth Parliament, 1974

Comité permanent de la

Standing Committee on

Justice et des

questions juridiques

Justice and

Legal Affairs

Index

Reunions n°

1 à 9

Séance d'organisation:

Le jeudi 7 mars 1974

Dernière réunion:

Le mardi 7 mai 1974

Issues Nos.

1 to 9

Organization meeting:

Thursday, March 7, 1974

Last meeting:

Tuesday, May 7, 1974

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from Information Canada, Ottawa, Canada

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente à Information Canada, Ottawa, Canada

CANADA

HOUSE OF COMMONS

Standing Committee on Justice and Legal Affairs

2nd Session, 29th Parliament, 1974

INDEX

Abortion

Legislative changes not contemplated 1:32-3; 2:13; 3:10-1

Agassiz Institution

Location 7:20-1

Alkenbrack, A. Douglas, M.P. (Frontenac-Lennox and Addington)

Estimates 1974-75—Solicitor General 6:19-24

Allmand, Hon. Warren, Solicitor General of Canada

Estimates 1974-75

Discussion 5:11-34; 6:4-26; 7:4-33; 8:4-37; 9:4-14

Statement 4:5-23

Millhaven Penitentiary

Discussion 4:28-32; 5:5-11, 14-5

Up-to-date report 5:4

Assault

Charges prosecuted 5:27-8; 7:5; 8:4

Atkey, Ronald, M.P. (St. Paul's)

Estimates 1974-75

Justice Dept. 3:4-10, 17-20, 24-6, 28

Solicitor General 4:4; 5:10-4; 6:13-9; 7:5-10

Beatty, Perrin, M.P. (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo)

Estimates 1974-75—Solicitor General 7:30-4

Béchar, Albert, M.P. (Bonaventure-Îles de la Madeleine)

Estimates 1974-75

Justice Dept. 3:15-7

Solicitor General 8:27, 32-3

Bill C-11—An Act to amend the British North America Acts, 1867 to 1965

Purpose 1:6

Report to House without amendment 2:3

See also

Senators

Blaker, Rod, M.P. (Lachine)

Estimates 1974-75—Justice Dept. 1:30-2

Bowden Institution

Purchase 7:20

Braithwaite, J. W., Deputy Commissioner, Inmate Programs, Canadian Penitentiary Service, Solicitor General Dept.

Responsibility 7:26

British Columbia Task Force on Corrections

Results 4:9

British North America Acts, 1867 to 1965, An Act to amend

See

Bill C-11

CANADA

CHAMBRE DES COMMUNES

Comité permanent de la Justice et des questions juridiques

2^e session, 29^e législature, 1974

INDEX

Acquittements conditionnels et absolus

Utilisation stipulations par juges 2:15

Actes criminels

Victimes, indemnisation

Accords 3:20

Entrée en vigueur 3:21-2

Provinces, signatures 1:9; 3:13

Conditions 3:20-1, 22-3

(par) Délinquant 5:19, 20; 6:6-8

Juridiction 3:23

Montant 2:22-3; 3:22

Québec (prov.), négociations 3:13

Actes de l'Amérique du Nord britannique, 1867 à 1965, Loi modifiant les

Voir

Bill C-11

Activités subversives

Définition 5:31

Alkenbrack, A. Douglas, député (Frontenac-Lennox and Addington)

Budget dépenses 1974-1975—Solliciteur général 6:19-24

Allmand, hon. Warren, Solliciteur général du Canada

Budget dépenses 1974-1975

Déclaration 4:5-18

Résumé 4:18-23

Discussion 4:28-33; 5:4-34; 6:4-26; 7:4-33; 8:4-37; 9:4-14

Armes à feu

Utilisation, contrôle 2:9, 10-1; 3:12; 8:34-5

Assistance judiciaire

Accords fédéraux-provinciaux 1:8, 22-3, 26

Territoires du Nord-Ouest, participation 1:26-7; 2:22

Autochtones, programmes 1:11, 19

Contribution fédérale aux frais 1:8; 2:22

Portée 1:9, 23

Personnes admissibles 1:9

Services communautaires, projets 1:17-8

But 1:18, 24-5

Évaluation résultats obtenus 3:8

Hull, Qué. 1:32

Nombre énumération 1:18; 3:8

Personnel, formation 1:23-5, 31-2; 3:9

Priorités 3:9

Toronto, besoins 1:19

Atkey, Ronald, député (St. Paul's)

Budget dépenses 1974-1975

Justice, Min. 3:4-10, 17-20, 24-6, 28

Solliciteur général 4:4; 5:10-4; 6:13-9; 7:5-10

Autochtones

Carrière juridique, choix 1:11; 2:18-9

Emprisonnement 4:7

- CBC**
See
Canadian Broadcasting Corporation
- CB/NRC**
See
National Research Council. Communications Branch
- CCC**
See
Community Correctional Centres
- CIA**
See
United States. Central Intelligence Agency
- CPIC**
See
Canadian Police Information Centre
- Canadian Association of Chiefs of Police**
National Parole Board, joint parole project 4:17, 23
- Canadian Broadcasting Corporation**
The Fifth Estate—The Espionage Establishment 7:8
- Canadian Judicial Council**
Composition 2:6
Estimates 1974-75 2:6
French language training 2:6
Responsibilities 3:14-5
- Canadian Law Information Council**
Establishment 1:11-2
Quic/Law field, responsibility 2:7
- Canadian Penitentiary Service**
Decentralization 4:15, 22
Deputy Commissioner of Security, appointment 7:26-7
Problems, objectives 4:12-3, 21; 7:16-7
Temporary absences, granting 4:16
See also
Penitentiaries
- Canadian Police Information Centre**
Canadian Police College, facilities 4:12
Criminal records synopsis file 6:15-7
Expenditures 5:10-2; 6:16-7
Function, major improvements 4:11-2, 21; 5:11; 7:6
Headquarters buildings, Montreal, Halifax 4:12
Legislation, policy 5:12-3; 6:14-5, 17; 7:6-7
Ontario Provincial Police, relations 7:33
Privacy and Computers Report, operations outline 6:16
Protection privacy legislation, relationship 5:12-3
Serological examinations 4:12
U.S. National Crime Information Centre, relations 7:33-4
Videofile system, fingerprints 4:12, 21; 7:33-4
- Central Mortgage and Housing Corporation**
Student co-operative residences, investigation 3:6-7
- Centre of Criminology, University of Toronto**
Contract, renewal 3:9-10
Research 8:15
- Information juridique 1:11
Projet pilote, Nouveau-Brunswick 1:11
Voir aussi
Assistance judiciaire
Conférence sur la justice dans le Nord
- Avortement**
Loi, administration, différences d'interprétation 1:32-3;
3:10-1
Territoires du Nord-Ouest, absence comités
avortements thérapeutiques 3:11
- Beatty, Perrin, député (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo)**
Budget dépenses 1974-1975—Solliciteur général 7:30-4
- Béchar, Albert, député (Bonaventure-Îles de la Madeleine)**
Budget dépenses 1974-1975
Justice, Min. 3:15-7
Solliciteur général 8:27, 32-3
- Bill C-11—Loi modifiant les Actes de l'Amérique du Nord britannique, 1867 à 1965**
But 1:6
Rapport à Chambre sans modification 2:3, 4, 16
Voir aussi
Sénateurs
- Billards électriques**
Législation 3:26
- Blaker, Rod, député (Lachine)**
Budget 1974-75—Justice, Min. 1:30-2
- Braithwaite, M. J. W., Sous-commissaire (Programmes des détenus), Service pénitentiaire canadien**
Responsabilités 7:26
- CIPC**
Voir
Centre d'information de la police canadienne
- Casier judiciaire, Loi sur**
Jeunes, infractions mineures 8:25-6
Modification prévue 4:17; 6:17; 8:10, 25-6
Requête de pardon, modification méthodes 6:25
- Casiers judiciaires**
Acquittement absolu ou partiel
Condition 8:27-8
Demandes, nombre, juin 1970—mars 1974 8:11
Sentences suspendues 8:28
Demande d'emploi, question relative à 8:21-3, 26
- Centre de criminologie, Université de Toronto**
Subvention min. Justice, cessation, raison 3:9-10
- Centre d'information de la police canadienne**
But 4:11-2; 5:11
Dossiers, contenu 6:16-7
Échange renseignements avec Bureau national de renseignement sur criminalité (É.-U.) 7:32-4
Équipement 5:10-2; 7:33-4
Législation, utilisation ordinateurs 5:12-4; 7:5-7

- Christie, D. H., Associate Deputy Minister, Criminal Law, Justice Dept.**
Federal Court of Canada 1:21
Narcotics, prosecutions 1:13-4
- Clark, Joe, M.P. (Rocky Mountain)**
Estimates 1974-75—Solicitor General 7:17-22
- Cocks, H. T., Director of Finance and Administration, Justice Dept.**
Estimates 1974-75, Operating—"Other Personnel", "Professional and Special Services", explanation 2:16-7
Quic/Law 2:7
- Commissioners on Uniformity of Legislation in Canada**
Objective, research 1:12
Provinces, conferences 2:19-20
- Community Correctional Centres**
Conference, National 4:8; 8:21
Cost 9:10
Expansion 4:27, 30; 8:18, 21
Inmates
Day, temporary parole 4:23
Transfer 4:16
Occupancy, increase 4:23
Special program 4:16-7, 23
See also
Half-way Houses
Task Force on Community Based Residential Centres
- Consultation Centre**
Projects 4:9; 8:15
- Consumer and Corporate Affairs Dept.**
Employee charges, RCMP 5:23-7
- Correctional Centres**
See
Community Correctional Centres
- Correctional Investigator**
Hansen, Inger, ombudsman 5:4, 8-9; 6:21, 23-5
- Correctional Officers**
See
Individual institutions
Penitentiaries
- Corrections**
Federal-Provincial joint planning 4:6, 13
- Corrections Conference**
See
Federal-Provincial Conference on Corrections
- Cowie, I. B., Legal Research and Planning Section, Justice Dept.**
Estimates 1974-75 1:23-5; 3:8
- Crime**
Organized "families" 8:16
Victims certain criminal acts, compensation, provincial agreements 3:13, 20-2; 5:19-20; 6:6-8
- Centres correctionnels communautaires**
Voir
Centres résidentiels communautaires
- Centres résidentiels communautaires**
Conférence fédérale-provinciale 4:8; 8:13-4, 21
Nombre actuel, futur 8:21
Sites, difficulté découvrir 4:27, 30; 8:21, 32-3
Voir aussi
Rapport du groupe d'étude sur Centres résidentiels communautaires
- Christie, M. D. H., Sous-ministre adjoint (Droit criminel), Min. Justice**
Budget dépenses 1974-1975 1:33-5, 21
- Clark, Joe, député (Rocky Mountain)**
Budget dépenses 1974-1975—Solliciteur général 7:17-22
- Cliniques communautaires**
Financement 1:33
- Cocks, M. H. T., Directeur, Finance et administration, Min. Justice**
Budget dépenses 1974-75 2:16-7, 22
- Code criminel, Loi modifiant**
Contenu du bill 1:15
- Collège Neil-Wyceck (Toronto)**
Financement, enquête 3:6
- Collège Pestalozzi (Ottawa)**
Financement, enquête 3:6
- Collège Rochdale (Toronto)**
Financement, enquête 3:6
- Colombie-Britannique**
Pénitencier(s)
Projet de construction 6:12-3
Révolte, causes, enquête demandée 5:18-9
- Commissaires sur uniformité législation au Canada**
Conférence, rôle 2:20
Subvention 1:12; 3:18
Utilité 3:18-9
- Commission canadienne des libérations conditionnelles**
Changements actuels 4:15-6
Congés provisoires consécutifs, octroi 4:16
Régionalisation activités 4:16
Trafiquants narcotiques, libération conditionnelle 7:27:9
Voir aussi
Service des libérations conditionnelles
- Commission canadienne du Blé**
Appels en 1970, 1973 2:11, 27
- Commission de réforme du droit du Canada**
Dédommagement victimes par délinquant 5:19, 20; 6:18
Latitude pour étudier sujets 3:12-3
Recommandations re structure des tribunaux 1:17
Travaux 2:8-9
- Commission d'enquête sur le crime organisé, Montréal**
Insinuations contre certains juges, ministre Justice, intérêt 3:14-5

Criminal

See
Offenders

Criminal Code

Absolute and conditional discharges 2:15
Amendments 1:15-6, 19-21; 2:12-3; 3:26-7
Breathalyzer provisions 1:20-1, 29-30
Vehicle driving licence suspension, right to restricted permit 2:15
See also
Abortion

Criminal in Canadian Society—A perspective on Corrections

Philosophy, approach, Solicitor General Dept. 4:5-6, 18, 20

Criminal Justice

Diversion, alternatives, persons entering system 4:7, 13; 5:20
Information, statistics, system 4:8
Solicitor General Dept., Secretariat, role 4:19

Criminal Records

Canada-U.S., exchange 6:8-11; 7:32-3
Expunged 8:11, 19, 26-7
Minor offences, unable visit U.S. 8:26
Reference 8:19, 22-3

Criminal Records Act

Amendment 4:17, 23; 6:17, 25; 8:10, 22, 27-8
Provisions 8:19, 21-2, 25-8

Dick, Paul, M.P. (Lanark-Renfrew-Carleton)

Estimates 1974-75
Justice Dept. 3:22
Solicitor General 5:6-7, 23-9; 8:5-11, 17, 22-3, 31-7

Divorce Act

Changes, Law Reform Commission report 1:16; 3:13

Dorchester Institution

Closure 8:21
Minister visit 8:24
Replacement 8:32-3

Drugs

Arrests, convictions, seizures 1:8, 13-4; 7:14-6
Educational program 7:14; 8:12
Traffickers 7:15-6; 8:4
Young people 7:13-4; 8:11-2

Extradition

United States-Canada agreement, Vardy case 1:15, 29

FBI

See
United States. Federal Bureau of Investigation

Faguy, P. A., Commissioner, Canadian Penitentiary Service, Solicitor General Dept.

Estimates 1974-75 4:30-1; 5:8-9, 16-8; 6:12-3, 20-4; 7:23-7; 8:6-7, 13, 20-3, 25

Conférence fédérale-provinciale sur processus correctionnel

Projets pour coordonner politiques 4:6-8

Conférence sur la justice dans le Nord, Manitoba, oct. 1973

Financement partiel par min. Justice 1:11

Conseil canadien de la documentation juridique

Création 1:11-2
Financement 1:12
Membres 1:12
Objectifs 1:11, 12
Travaux 2:7

Conseil canadien de la magistrature

Composition 2:6
Séminaires, organisation 2:6

Conseil national de recherches

Direction des communications
Activités 7:9
Relations avec GRC 7:9

Cour fédérale

Dépenses 3:4, 5
Juges, nombre et choix 1:12; 2:13
Juridiction, matière criminelle 3:4-6
Personnel 1:12
Travail effectué 1:21-2; 2:8, 11-2, 27; 3:4

Cour suprême du Canada

Budget dépenses 1974-75 2:8

Cowie, M. I., Section recherche et planification juridiques, Min. Justice

Budget dépenses 1974-75 1:23-5; 3:8

Crime organisé

Argent blanchi, définition, mesures 5:34-5; 6:4-6; 8:17-8
Distinction familles criminelles 8:16

(Le) criminel et la société canadienne—Une vue d'ensemble du processus correctionnel

Document déposé à Chambre des Communes, déc. '73
4:5

Déclaration universelle des droits de l'homme

Signature par Canada, délai 3:23-4

Dick, Paul, député (Lanark-Renfrew-Carleton)

Budget dépenses 1974-75
Justice, Min. 3:22
Solliciteur général 5:6-7, 23-9; 8:5-11, 17, 22-3, 31-7

Divorce

Commission réforme du droit, rapport, préparation
1:16; 3:13

Document juridique

Voir
Conseil canadien de la documentation juridique
Quic/Law

Dorchester (N.-B.), Pénitencier

Remplacement 8:32

- Fairweather, Gordon, M.P. (Fundy-Royal)**
 Estimates 1974-75
 Justice Dept. 1:12-6, 27; 2:7, 10, 12; 3:18, 21
 Solicitor General 6:24-6; 7:12-32
- Federal Corrections Agency**
 Formation 4:2, 20, 33
- Federal Court of Canada**
 Combines Investigation Act, amendments relating, consultation 3:5
 Composition 2:13
 Criminal jurisdiction 3:4-6
 Estimates 1974-75 2:8; 3:4-5
 Judges
 Four additional 1:12, 21
 Selection 2:13
 Training 3:5
 Proceedings instituted, number 2:11-2, 26
 Workload, increase 1:12, 21-2; 2:8, 26
- Federal-Provincial Conference on Corrections**
 Discussion, major items, results, 4:6-8, 13, 15, 20, 22-3
- The Fifth Estate—The Espionage Establishment*
 CBC program 7:3-9
- Firearms**
 Gun control legislation, intention 2:9-11; 3:12
 Study PSPB 8:34
- Fox, Francis M.P. (Argenteuil-Deux-Montagnes)**
 Estimates 1974-75
 Justice Dept. 1:33-5
 Solicitor General 5:8, 20-2; 7:27-30
- Gilbert, John, M.P. (Broadview)**
 Estimates 1974-75
 Justice Dept. 1:7, 15-9; 2:6, 8-9, 11, 14-5; 3:23-4
 Solicitor General 7:10-5; 8:13-8, 23, 25-6; 9:5, 11-3
- Guns**
 See
 Firearms
- Halfway Houses**
 Grants 8:16
 Use, future 8:21
 See also
 Community Correctional Centres
- Hing Poy Wong**
 Drug trafficking case 3:10
- Interdepartmental Committee, Communications, Justice Dep't.**
 Criminal justice information systems, study 7:5-7
 Privacy and Computers Report 6:16, 7:5-6
- Jerome, James A., M.P. (Sudbury) Committee Chairman**
 Bill C-11 2:16, 25
 Estimates 1974-75
 Justice Dept. 1:6-7, 15-6, 21-2, 26, 33, 35; 2:6-8, 11; 3:4, 7-8, 27-8
 Solicitor General 4:4, 23, 33; 5:4, 6, 26, 28-9, 33-5; 6:4, 7, 26; 7:4-5, 27-34; 8:4, 11; 9:4, 10, 13-4
- Drogues**
 Consommation, situation 7:13-4, 15
 Poursuites judiciaires, procureurs de la Couronne, emploi 1:8, 13-4
 Saisies en 1970-71, 1971-72, 1972-73, statistiques 7:14-5
 Trafic 8:4
 G.R.C., rôle 4:11
 Trafiquants
 Motivations 7:15-6
 Peines, réhabilitation 7:16, 27-9
 Utilisation par jeunes, lutte 8:11-2
- Écoute électronique**
 Voir
 Interception des communications
- États-Unis**
 CIA et Agence nationale de sécurité, activités au Canada 7:9-10; 8:4-5
 Immigration, exigences 7:30-2
 Vardy, Oliver, extradition, procédures utilisées 1:15, 29
- Faguy, M. Paul, Commissaire, Service pénitentiaire canadien**
 Budget dépenses 1974-75 4:30-1; 5:8-9, 16-8, 22, 35; 6:12-3, 20-6; 7:23-7; 8:6-7, 13, 20-5; 9:10-1
- Fairweather, Gordon, député (Fundy-Royal)**
 Budget dépenses 1974-75
 Justice, Min. 1:12-6, 27; 2:7, 10, 12; 3:18, 21
 Solliciteur général 6:24-6; 7:12-32
- Fox, Francis, député (Argenteuil-Deux-Montagnes)**
 Budget dépenses 1974-75
 Justice, Min. 1:33-5
 Solliciteur général 5:8, 20-2; 7:27-30
- Gendarmerie royale du Canada**
 Agents à Washington, autres pays 7:10
 Agents de sécurité, constables spéciaux, aéroport Mirabel 7:29-30
 Bilinguisme 8:30-1; 9:4
 Brigade sur activités terroristes 8:33-4
 Cols blancs, crimes, lutte 8:35-7
 Dossier vidéo, système 4:12; 7:34
 Échanges information avec É.-U. 6:8-11
 Édifices Direction générale, Montréal, Halifax 4:13
 Effectifs 8:32, 33; 9:4
 Nouveau-Brunswick 8:31
 Ontario 8:31
 Québec (prov.) 8:31, 32
 Efforts, secteurs visés en 1974-75 4:11
 Employés min. Consommation et Corporations ayant «emprunté» articles 5:23-7
 Enquête présumée sur 6 journalistes Albertains 5:29-33
 Francophones, recrutement, pourcentage 8:29-30
 Infractions criminelles classées 4:10-1
 Interception communications, statistiques 6:13-4
 Membres
 Formation professionnelle 4:10
 Salaires, prime pour heures supplémentaires 9:6-7, 13
 Syndicat, formation, possibilité 9:4-6, 7-10, 11-3
 Programme de contact police et public 4:10
 Relations avec
 Bureau national de renseignement sur

Jordan, F. J. E., Executive Assistant to Deputy Minister, Justice Dept.

Estimates 1974-75 1:17-8; 3:13, 16-7, 21-2

Judges

Appointment, competence 3:14-5, 17
Supernumerary status, advantage taken 1:12-3; 2:8

Jury

System, reform, use 2:10

Justice and Legal Affairs Standing Committee

...consent deal ... Bill C-11 ... 1:6-7
Organization meeting 1:4
RCMP security briefing 5:14
Subcommittee on Agenda and Procedure
Reports
First 1:6
Second 4:3
Subcommittee... penitentiary system revitalization
1:6; 4:4

Justice Department

Activities, diversification 1:8
Bar fees payment, department personnel 2:18
Communications and Consultation Division establishment, institutions 5:21-2
Community legal service projects, assistance 1:9-10, 17-9, 23-5, 30-3; 3:8-9
Conference on Canadian Law, sponsoring 1:34
Courts, legal trainee system 1:34
Estimates 1974-75
Lang, Hon. Otto, statement 1:8-12
Operating—"Other Personnel", explanation 2:16
Operating—"Professional and Special Services", explanation 2:16-7
Vote 1—Operating expenditures 1:6-35; 3:3, 27
Vote 5—Canadian Judicial Council 2:6; 3:3-27
Vote 10—Grants listed estimates, contributions 2:7; 3:3-27
Vote 15—Supreme Court of Canada 2:8; 3:3-27
Vote 20—Federal Court of Canada 2:8; 3:3-27
Vote 25—Law Reform Commission of Canada Program, expenditures 3:3, 27
Vote 30—Tax Review Board Program, expenditures 3:3, 27
Federal-Provincial Agreements
Criminal injuries compensation 1:9; 2:22-3
Legal aid 1:8-9, 22-3; 26-7; 2:22-3
Grants, contributions, increase 1:8
Growth 1:8
Indian students prelaw orientation program 1:11; 2:18-9; 3:16-7
Journalists grants trainees law school, one, two years 1:34
Law schools, civil, common, summer exchange program 1:10, 25-6
Law students
Police recruits, employment 1:10-1
Research special interest department 1:10
Native peoples program 1:11, 19; 2:23-4; 3:15-6
Personnel
Bilingualism 3:15
Contract 2:17
French-speaking 2:21
Lawyers 1:8

criminalité 7:32-3
Direction des communications, Conseil national de Recherches 7:9
Gouvernement et Sûreté du Québec 8:30
Service police orienté vers prévention crime, implantation 4:10
Services protection, réalisations 4:11
Voir aussi
Centre d'information de la police canadienne

Gilbert, John, député (Broadview)

Budget dépenses 1974-75
Justice, Min. 1:7, 15-9; 2:6, 8-9, 11, 14-5; 3:23-4
Solliciteur général 7:10-5; 8:13-8, 23, 25-6; 9:5, 11-3

Incarcération

Politique suivie 5:20
Solutions de rechange 4:7; 5:20; 6:17-9

Indiens non-inscrits

Programme pour encourager accès à profession juridique 1:11; 2:18-9; 3:16-7

Initiatives locales, programme

Services juridiques communautaires, prolifération projets 1:30-1

Interception des communications

Rapport 7:4
Statistiques non disponibles, raison 7:7-8
Voir aussi
Protection de la vie privée, Loi

Jerome, James A., député (Sudbury), Président du Comité

Bill C-11 2:16, 25
Budget dépenses 1974-75
Justice, Min. 1:6-7, 15-6, 21-2, 26, 33, 35; 2:6-8, 11; 3:4, 7-8, 27-8
Solliciteur général 4:4, 23, 33; 5:4, 6, 26, 28-9, 33-5; 6:4, 7, 26; 7:4-5, 27-34; 8:4, 11; 9:4, 10, 13-4

Jeunes délinquants

Comité d'étude fédéral-provincial 4:7; 7:11

Jeunes délinquants, Loi

Examen, révision 4:7; 7:11-3

Jordan, M. F., Adjoint spécial du sous-ministre, Min. Justice

Budget dépenses 1974-75 1:17-8; 3:13-7, 21-2

Journalistes

Matières juridiques, connaissances 1:34

Juges

Cours de français 2:6
Formation 2:6; 3:5
Sélection, méthode utilisée 3:17
Sentences, élargissement choix 6:17-8
Surnuméraires 1:12-3; 2:8

Jurys

Utilisation 2:10

Justice et questions juridiques, Comité permanent

Procédure, étude Bill C-11 1:6-7
Séance information, activités Service de sécurité de

- Provincial agreements 3:20
 Provincial Ministers of Justice, conferences 2:21-2
 Skelly, S. J., Conference paper, commendation 2:15
 Students, specialization drafting legislation, grants, awards 1:33-4
 World Football League prohibition, legislation co-operation Minister Health and Welfare 1:15-6
- Juvenile Delinquents Act**
 Revision, replacement 4:7
- Knight, William, M.P. (Assiniboia)**
 Estimates 1974-75—Solicitor General 5:29-33
- Laflamme, Ovide, M.P. (Montmorency)**
 Estimates 1974-75—Justice Dept. 3:20-3
- LaForest, G. V., Assistant Deputy Attorney General (Research), Justice Dept.**
 Estimates 1974-75 2:17; 3:9-10, 16, 23
- Lang, Hon. Otto, Minister of Justice and Attorney General of Canada**
 Abortion, legislative changes 1:32-3; 2:13; 3:10-1
 Estimates 1974-75
 Canadian Judicial Council 2:6
 Discussion 1:13-34; 3:4-27
 Federal Court of Canada 2:8; 3:5
 Statement 1:8-12
 Supreme Court of Canada 2:8
 Law Reform Commission 1:16-7; 2:8-9; 3:12-3
- Law Reform Commission of Canada**
 Court structure, recommendations working paper 1:17
 Divorce Act changes, report 1:16
 Operations 3:12-3
 Report, sentencing 5:20; 6:17-8
 Reports, final
 Law of Family Courts 2:8
 Strict Liability 2:8
 Studies, working papers, reports 2:8-10; 5:19-20; 6:18; 8:14-5
- Legal Aid**
 Correctional Officers 6:23
 Federal-Provincial agreements 1:8-9, 22-3, 26-7; 2:22-3; 3:20
 Neighbourhood projects assistance 3:8-9
 Northwest Territories 1:26; 2:22
 Penitentiary inmates 6:26
 Yukon Territory 1:27-8; 2:22
- Leggatt, Stuart, M.P. (New Westminster)**
 Estimates 1974-75
 Justice Dept. 3:10-3, 26
 Solicitor General 5:5, 14-20, 27; 6:8-13; 7:22-6; 9:4-10, 13-4
- Lynch, B. T., Estimates and Financial Branch, RCMP**
 Canadian Police Information Centre 5:11
- MacGuigan, Mark, M.P. (Windsor-Walkerville)**
 Estimates 1974-75
 Justice Dept. 1:7, 22-6; 2:12; 3:27
 Solicitor General 5:34; 8:26
- G.R.C., possibilité tenir 4:21; 5:14
 Sous-comité d'enquêtes sur régime pénitentiaire, rétablissement 1:6; 4:4; 5:6
 Sous-comité Programme et Procédure
 Rapports
 Premier 1:6
 Deuxième 4:3
- Justice, Ministère**
 Activités, diversification 1:8
 Bilinguisme 3:15
 Bourses pour encourager étudiants à se spécialiser dans rédaction lois, résultats 1:33-4
 Budget dépenses 1974-75
 «Autres rémunérations» 2:16
 Crédit 1—Administration justice—Dépenses fonctionnement 1:5, 35; 3:27
 Crédit 5—Administration justice—Conseil canadien magistrature 2:6; 3:27
 Crédit 10—Administration justice—Subventions, contributions 2:7; 3:27
 Crédit 15—Cour suprême du Canada—Dépenses fonctionnement 2:8; 3:27
 Crédit 20—Cour fédérale du Canada—Dépenses fonctionnement 2:8; 3:4, 27
 Crédit 30—Adoption 3:27
 Exposé, hon. Otto Lang 1:8-12
 «Services professionnels et spéciaux» 2:17
 Bureaux régionaux, avocats, nombre, emploi 1:8, 13
 Contributions, commissaires sur uniformité législation au Canada 3:18
 Extradition, Loi sur, application 1:14
 Hing Poy Wong, charges suspendues, raison 3:10
 Personnel 1:8
 Francophone 2:21
 Programmes
 Aide aux organisations de services juridiques communautaires 1:9-10, 23-5
 Conseillers indigènes auprès tribunaux 1:11, 19; 2:23-4; 3:15
 Échange étudiants droit civil et droit coutumier durant été 1:10
 Participants, choix 1:25-6
 Encourager accès autochtones à profession juridique 1:11; 2:18-9; 3:16-7
 Permettant étudiants en droit travailler avec forces de police 1:10-1
 Recherche juridique par étudiants, été 1973 1:10
 Rencontre avec ministres provinciaux Justice, fréquence 2:21
 Subventions
 Associations intéressées à évolution du droit 3:17-8
 Recherche domaine juridique 3:17-8
 Voir aussi
 Conseil canadien documentation juridique
- Justice pénale**
 Criminels détenus, pourcentage 4:5
 Programme national de recherches et de statistiques 4:8
- Kingston, pénitencier pour femmes**
 Échange services avec pénitenciers provinciaux 4:31, 32
- Knight, Williams, député (Assiniboia)**
 Budget dépenses 1974-75—Soliciteur général 5:29-33

Marceau, Gilles, M.P. (Lapointe)

Bill C-11 2:19-21
Estimates 1974-75—Solicitor General 8:26, 28-31

Millhaven Institution

Communications, problems 5:22
Correctional Officers
 Attitude 5:7; 6:19-23; 8:20
 Transfer 8:20
Deputy Commissioner, Canadian Penitentiary Service, visits 7:26
Grand Jury, tour, refusal penitentiary officials 5:9-10
Inmate Committee 6:19-21
Inmates
 Attitude 5:7; 6:20; 8:19
 Charges against 6:24
 Disassociation, transfer 5:7-9
Members of Parliament, all-party group, one Senator, visit, recommendations 5:4-9, 14-6; 8:18-20
Minister
 Up-to-date report 5:4
 Visit 8:24
Ombudsman, Correctional Investigator
 Inger Hansen, investigation 5:4, 8-9; 6:21, 23-5
Personnel Officer 8:20
Present situation, causes 4:24-5; 28-32
Special segregation unit 8:20
Staff-Training Officer 7:23-4; 8:20

Mission Institution

Medium security construction 6:12-3

Mohr Report

See
 Working Group on Federal Maximum Security Institutions Design

Money

Laundered, explanation, investigation 5:34; 6:4-6; 8:16-8

Morin, Mrs. Albanie, M.P. (Louis-Hébert), Committee Vice-Chairman

Estimates 1974-75
 Justice Dept. 1:19; 2:10
 Solicitor General 4:31-3; 8:11-2, 17, 37

NCIC

See
 United States, National Crime Information Centre

NRC

See
 National Research Council

Nadon, Commissioner M.J., RCMP

Estimates 1974-75 5:13; 6:4-11, 14; 7:8, 10, 13-6, 29-34; 8:12, 29-36; 9:5-13

Narcotics

See
 Drugs

National Parole Board

Canadian Association of Chiefs of Police, joint parole project 4:17, 23

Laflamme, Ovide, député (Montmorency)

Budget dépenses 1974-75—Justice, Min. 3:20-3

La Forest, M. G. V., Sous-procureur général adjoint (recherche), Min. Justice

Projets de recherche du ministère 2:17; 3:9-10, 16-8, 23

Lang, hon. Otto, Ministre de la Justice et procureur général du Canada

Budget dépenses 1974-75
 Discussion 1:13-34; 2:6-25; 3:4-27
 Exposé 1:8-12

Leggait, Stuart, député (New Westminster)

Budget dépenses 1974-75
 Justice, Min. 3:10-3, 26
 Solliciteur général 5:5, 14-20, 27; 6:8-13; 7:22-6; 9:4-10, 13-4

Libération conditionnelle

Centres correctionnels communautaires 4:16-7
Comité conjoint re uniformisation mode intervention police 4:17
Congés provisoires consécutifs 4:16
Critères 8:26-7
(de) Jour 4:16
Maniaques sexuels dangereux 8:8
Octroi par province 4:6-7
Personnes assujetties à surveillance obligatoire, nombre 4:17
Récidivistes 8:7-10
Temporaire 4:17
 Voir aussi
 Service des libérations conditionnelles

Libération conditionnelle de détenus, Loi

Modification 4:15

Lynch, M. B. T., Division finances et prévisions budgétaires, Gendarmerie royale du Canada

Centre d'information police canadienne 5:11

MacGuigan, Mark, député (Windsor-Walkerville)

Budget dépenses 1974-75
 Justice, Min. 1:7, 22-6; 2:12; 3:27
 Solliciteur général 5:34; 8:26

Marceau, Gilles, député (Lapointe)

Bill C-11 2:19-21
Budget dépenses 1974-75—Solliciteur général 8:26, 28-31

Millhaven, Pénitencier

Agent formation du personnel 7:23-4
Agents de correction 6:19-20, 21; 8:23-4
Comité de visiteurs
 Mandat 5:4-5, 6
 Membres, choix 5:4, 6-7; 8:19
 Rapport, recommandations, application 8:18, 19-20
Déclaration hon. W. Allmand 5:7-8
Détenus, transfert 5:7, 8-9
Influence certains détenus 4:31, 32
Refus permettre visite au grand jury, raison 5:9-10
«Toronto Sun», articles 8:18, 23-4
Troubles, causes et étendue 4:24-5, 28-9, 30-1; 5:7-8
Visite par Inger Hansen, enquêteur de la Correctionnelle 5:4, 9

- Day parole, granting 4:15-6, 23
 Drug cases, regular policy 7:27-9
 Membership, additional ad hoc 4:15-6, 22
 Regionalization, activities 4:15-6, 22-3
 Temporary absences, granting 4:16
- National Research Council**
 Communications Branch
 Activities 7:3-9
 RCMP, relations 7:9
- Native People**
 Number prisons, penitentiaries, concern 4:7
- Neil-Wycek College, Toronto**
See
 Student Co-operative Residences
- New Westminster Institution**
 Closure 8:21
 Medium security inmates, transfer 6:12
 Minister visit 8:24
 Replacement 8:32
 Site, new institution, opposition 6:13
 Study internal committee, implementation recommendations 5:18-9
- Nielsen, Erik, M. P. (Yukon)**
 Bill C-11 2:16-9, 21-5
 Estimates 1974-75—Justice Dept. 1:6-7, 26-30; 2:12-5
- Northwest Territories**
 Crown Counsel's Office
 Outside counsel retained, fees 2:13-4
 Solicitors, number 2:13
 Justice administration
 Commissioner, Council 2:14
 Cost 2:13
- O'Connor, Terry, M.P. (Halton)**
 Estimates 1974-75—Justice Dept. 1:19-22; 2:8, 11
- Offences**
 Common assault charges, number 5:27-8
 Convictions, statistics 4:5, 19; 5:20
 Remission, investigation 5:28-9
 Theft charges under \$200. 5:28
- Offenders**
 Compensation for victims of crime 5:19-20; 6:6-8
 Employment government departments, penitentiaries, on release 8:12-3
 Habitual 8:7-10
 Native people 4:7
 Offences, imprisonment 4:19
 Rehabilitation 7:16-7; 8:16
 Sentencing 8:8-10
 Sexual, dangerous 8:7-8
 Solicitor General Dept., philosophy, approach 4:18-9; 7:16
 Work within institution, minimum wage 5:19
 Young
 Diagnostic, treatment facilities, lack 7:12-3
 Federal-provincial review committee 4:7; 7:11, 13
 Solicitor General Dept. internal committee 7:13
See also
 Criminal Justice
 Young Offenders Bill
- Mission (C.-B.), Pénitencier**
 Construction 6:12
- Mohr, Rapport**
Voir
 Rapport groupe d'étude sur plans établissements fédéraux à sécurité maximale
- Morin, Mme Albanie, député (Louis-Hébert), Vice-présidente du Comité**
 Budget dépenses 1974-75
 Justice, Min. 1:19; 2:10
 Solliciteur général 4:31-3; 8:11-2
- Nadon, M. J., Commissaire, Gendarmerie royale du Canada**
 Budget dépenses 1974-75 5:13; 6:4-14; 7:8-16, 29-34; 8:12, 16-7, 29-36; 9:5-13
- New Westminster (C.-B.), Pénitencier**
 Remplacement 8:32
- Nielsen, Erik, député (Yukon)**
 Bill C-11 2:16-9, 21-5
 Budget dépenses 1974-75—Justice, Min. 1:6-7, 26-30; 2:12-5
- Nouveau-Brunswick, Province**
 Projet pilote élaboration programmes information juridique aux autochtones 1:11; 3:15-6
- «Nuvidisme»**
 Ministre Justice, attitude 3:24
- O'Connor, Terry, député (Halton)**
 Budget dépenses 1974-75—Justice, Min. 1:19-22; 2:8, 11
- Ordinateurs**
 Intrusion vie privée 3:19-20
 Législation à présenter 3:19-20; 6:15
- Outerbridge, Rapport**
Voir
 Rapport groupe d'étude sur Centres résidentiels communautaires
- PIL**
Voir
 Initiatives locales, programmes
- Paris mutuels**
 Modifications Code criminel 1:15, 16, 19-20
- Pénitenciers**
 Ateliers industriels 4:31, 32; 5:19-20
 Comité détenus 6:20; 8:25
 Comités participation citoyens 4:14
 Communications, problèmes 5:21-3; 8:24-5
 Conflits, administration et gardiens 5:21-2
 Congés provisoires 4:16
 Construction dans centres urbains 7:18-22; 8:32
 Coût global 1972-73 9:10
 Détenues, entente fédérale-provinciale 7:20
 Détenus
 Aide juridique 6:22, 26
 Coût moyen 4:26, 29-30; 9:10
 Droits 4:15
 Étude, prof. R. Price 4:8, 15

Ombudsman

See

Correctional Investigator

Ontario, Province

Grand Jury, abolition 5:10

Outerbridge Report

See

Task Force on Community Based Residential Centres

Parole

Day applications, increase 4:15-6

Persons mandatory supervision, number 4:17

Provincial authority 4:6-7

See also

National Parole Board

Penitentiaries

Accommodation, 5-year plan 4:13, 21, 27, 29-30; 8:21

Communications, improvement 5:21-2; 7:25-6; 8:24

Correctional Officers

Department policies, disagreement 8:24-5

Grievances 8:24-5

Legal aid 6:23

Salaries, morale problems 5:15-8; 6:19-23; 7:22-6;
8:23-4

Staff facilities improvement 8:24-5

Uniforms 8:24-5

Unions 4:32; 5:21; 7:26

Decentralization 7:19-20

Directors, maximum security institutions, conference
8:25

Federal-Provincial exchange services 4:7

Inmates

Committees 4:30; 6:19-20; 8:25

Cost per 4:26, 29; 9:10

Employment government departments, penitentiaries,
on release 8:12-3

Legal aid 6:26

Number increase 4:12-3

Programs, improvement 4:14, 22, 30

Rehabilitation 7:16-7, 20-2

Rights 4:15

Subculture 4:32

Living Unit Program 4:14, 22; 5:17

Location 7:18-22

Maximum security

Problems 5:21-2; 6:20

Rehabilitation programs 5:22-3

West Coast, new, construction 6:12-3

Pacific region, construction 6:11-3

Probation subsidy system, alternative 4:30

Regions, Prairie, B.C. 7:20

Security strengthening 4:13-4, 22

Smaller institutions 7:20; 8:20-1

Staff

Former inmates 8:12-3

Securing, problems 7:20-1; 8:12

Training, development 4:15; 7:22-3

Toronto Sun articles 8:23

Women's institutions 4:31-2; 7:20

Work within institution, offenders minimum wage
5:19-20

See also

Individual institutions

Peines, pardon réglementaire 5:28-9; 8:5-7; 9:11

Programmes, amélioration 4:14

Réhabilitation, programmes 4:30

Différends internes, actes de violence, règlement 6:21-4

Évasions, diminution 4:14

Mesures de sécurité 4:13-4

Nouveaux, détenus, nombre 8:20-1

Personnel

Consultation 7:24-6; 8:24, 25

Formation et recyclage 7:22-3

Moral, problèmes 7:22, 24

Recrutement chez anciens détenus, étude 8:12-3

Salaire 5:15-8

Programmes

Développement social 4:14

Réunion pour examen 8:25

Régime, déficiences 4:25, 26-7

(à) Sécurité maximale, programmes pour détenus 5:22-3

Surpeuplement 4:12-3

Taille 7:20

Unités résidentielles, programme, objectifs 4:14

Permis de conduire

Suspension, Ontario 2:15

Poignards

Port, étude en cours 3:26-7

Poulin, Hugh, député (Ottawa-Centre)

Budget dépenses 1974-75

Justice, Min. 1:7, 28; 3:26

Solliciteur général 4:27-8; 5:24, 26; 7:15-7, 29; 8:9-10

Pouvoirs juridiques

Décentralisation 2:20-1

Prisons et maisons de correction, Loi

Modification prévue 4:7

Projets de loi fédéraux

Consultations fédérales-provinciales, mécanismes 2:19-20

Protection de la vie privée, Loi

Agents 5:14

Application, responsabilité provinciale 3:25-6

Dispositifs d'écoute, stocks 3:24-5, 26

Entrée en vigueur 3:24; 5:14

Mesures supplémentaires, étude 3:19-20

Prud'homme, Marcel, député (Saint-Denis)

Budget dépenses 1974-75—Solliciteur général 5:35

Québec, Province

Aide juridique, services communautaires 1:30-1

Quic/Law

Financement, fonctionnement 2:7

QL Systems Limited, société privée 2:7

Rapport groupe d'étude sur Centres résidentiels communautaires (Outerbridge, Rapport)

Ministres, accueil 4:8

Publication 8:13

Rapport groupe d'étude sur plans établissements fédéraux à sécurité maximale (Rapport Mohr)

Pénitenciers, taille 8:20-1

- Penitentiary Service**
 See
 Canadian Penitentiary Service
- Pestalozzi College, Ottawa**
 See
 Student Co-operative Residences
- Poulin, Hugh, M.P. (Ottawa Centre)**
 Estimates 1974-75
 Justice Dept. 1:7, 28; 3:26
 Solicitor General 4:27-8; 5:24, 26; 7:15-7, 29; 8:9-10
- Price, Professor Ron, Queen's University**
 Study, legal aspects of prison decision-making, inmates rights 4:8; 8:14-5
- Prisoners**
 See
 Offenders
 Penitentiaries. Inmates
- Prisons and Reformatories Act**
 Replacement new legislation 4:7
- Privacy and Computers Report**
 Published, Communications, Justice Dept. 6:16; 7:5-6
- Protection of Privacy Act**
 Agents, naming 5:14
 Coming into force 3:24; 7:7-8
 Legislation
 Additional 3:19-20
 CPIC operations inclusion 7:6-7
 Listening devices, disposition 3:24-6
 Provincial law enforcement agencies, Federal assistance procedures 3:25-6
 Section 178.22, wiretapping statistics 7:4, 8
 Wiretapping report 7:4-5
- Prud'homme, Marcel, M.P. (Saint-Denis)**
 Estimates 1974-75—Solicitor General 5:35
- Quic/Law**
 Contract basis 2:7
 Funding discontinued 2:7
 QL Systems Limited, private corporation 2:7
- RCMP**
 See
 Royal Canadian Mounted Police
- Reid, J. M., Parliamentary Secretary to President of Privy Council**
 Bill C-11, comment 2:16
- Remissions**
 Statutory, earned 5:28-9; 8:5-7; 9:11
- Report to the House**
 First 2:3
- Residential Centres**
 See
 Community Correctional Centres
 Half-way Houses
- Rapport à Chambre**
 Premier 2:3
- Reid, M. John, Secrétaire parlementaire du président du Conseil privé**
 Bill C-11 2:16
- Remises de peine**
 Révision 5:28-9; 8:5-7; 9:11
- Samuels, M. S., Sous-ministre adjoint, Min. Justice**
 Budget dépenses 1973-74 1:28-9; 2:13-4, 22
- Sécurité**
 Services dans ministères 7:17-8; 8:5
- Sécurité routière**
 Alcotest 1:20-1, 29-30
 Ceintures de sécurité, utilisation obligatoire 1:20
- Sénateurs**
 Nombre, augmentation 1:6
- Service canadien des pénitenciers**
 Commissaire adjoint chargé de la sécurité, nomination 7:26-7
 Congés provisoires, octroi 4:16
 Installations
 Planification, programme 4:13
 Surpeuplement 4:12-3
 Intégration avec service libérations conditionnelles, étude 4:15, 20
 Maritimes 1:26
 Objectifs 7:16-7
 Personnel, formation 4:15
 Programme de réhabilitation, Alliance Fonction publique du Canada, attitude 7:22, 25
 Régionalisation 4:15; 7:20
- Service des libérations conditionnelles**
 Activités, coordination avec Service des pénitenciers 4:16
 Rattachement au bureau du Solliciteur général adjoint 4:16
- Société centrale d'hypothèques et de logement**
 Enquête concernant résidences étudiantes coopératives 3:6-8
- Société Radio-Canada**
 «Le cinquième État—Les services d'espionnage», émission, contenu 7:8-9
- Solliciteur général**
 Déclaration re offenses relatives à morale 2:12-3
- Solliciteur général, Ministère**
 Budget dépenses 1974-75
 Crédit 1— 4:3; 6:3; 7:3; 8:3; 9:3
 Crédit 20—6:16
 Crédit 25—6:16
 Exposé hon. W. Allmand 4:5-18
 But 7:17
 Centre de consultation
 Budget 8:15
 Études en cours 4:9; 8:15
 Réalisations 4:9

Rochdale College, Toronto

See

Student Cooperative Residences

Royal Canadian Mounted Police

Airport Security Guard Service 4:11; 7:29-30
 Centennial activities, importance 4:9, 20
 Commercial fraud sections 8:35-7
 Consumer and Corporate Affairs Dept. employee charges 5:23-7
 Drug enforcement 4:11, 21
 Federal protective duties 4:11, 21
 Fingerprints, U.S. visa requirement, handling 7:30-2
 Investigations 5:29-33
 Journalists, Alberta 5:29-33
 Laundered money 5:34; 9:6-7
 Unions, situation 5:29-30
 Jurisdiction, crime rise, cases clearance 4:10-1, 21
 Justice and Legal Affairs Standing Committee, RCMP security briefing 5:14
 L-squads 8:34
 Narcotics 7:13-6
 NRC, Communications Branch, relations 7:9
 Organized and white collar crime 4:11, 21
 Personnel
 Division representatives, meetings 9:5-7, 12-3
 Education, degrees held 8:35-6
 French-speaking, bilingual, unilingual 8:29-33; 9:4
 Salaries, overtime 8:35; 9:6-7, 13
 Social clubs, participation 8:30
 Statistics 8:31-2; 9:4
 Union, formation 9:4-13
 Prevention Oriented Policing Service 4:10
 Quebec government, relations 8:29-31
 Security
 Police work, other countries 7:10
 Protective duties 4:11, 21
 Security Service, activities 7:9; 8:5, 33-4
 U.S. National Crime Information Centre, relations 7:32-4
 Washington, U.S.A., intelligence establishment 7:9; 8:4
 Wiretap statistics 6:13-4; 7:4-5
See also
 Canadian Police Information Centre

Samuels, S., Assistant Deputy Minister, Justice Dept.

Crown Counsel's Office, NWT, Yukon 1:28-9; 2:13-4

Senators

Two additional, representing Yukon, Northwest Territories 1:6; 2:3

Solicitor General Department

Allmand, Hon. Warren, statement 4:5-23
 Criminal, philosophy, approach 4:5-6, 18
Criminal in Canadian Society—A Perspective on Corrections 4:5-6, 18, 20
 Demonstration projects 6:18
 Nova Scotia 6:19
 Estimates 1974-75—Vote 1—Administration Program expenditures, grants 4:3-33; 5:4-35; 6:4-26; 7:4-34; 8:4-37; 9:4-14
 Expenditures 4:19
 Federal-Provincial projects 4:8
 Police and Security Planning Group 7:18

«Le criminel et la société canadienne—Une vue d'ensemble du processus correctionnel», publication déposée Chambre 4:5

Groupe de travail re formation organisme fédéral chargé corrections 4:9, 33

Immobilisations, programme 8:20-1

Justice pénale

Collaboration, gouvernement fédéral et provinces 4:6-8

Stratégies et moyens d'application 4:5, 6

Ombudsman 6:24-5

Projets 4:8

Projets de construction, région du Pacifique 6:12-3

Recherches

Budget 4:8; 8:14, 16

Sujets 8:15, 16

Secrétariat, rôle, tâches 4:6, 8

Voir aussi

Conférence fédérale-provinciale sur le processus correctionnel

Gendarmerie royale du Canada

Service canadien des pénitenciers

Stackhouse, Reg, député (Scarborough-Est)

Budget dépenses 1974-1975

Justice, Min. 1:32-3

Solliciteur général 4:4, 24-8; 5:5-6, 8-9, 34; 6:5-8; 8:17-25

Statistiques judiciaires

Système cohérent, établissement 4:8

Stupéfiants*Voir*

Drogues

Stupéfiants, Loi sur

Application 4:11

Tassé, M. R., Solliciteur général adjoint

Budget dépenses 1974-1975 6:15; 7:11; 8:15

Territoires du Nord-Ouest

Accord aide juridique 1:26-7

Administration justice, système 2:14, 21-2, 24

Avocats locaux, engagement par min. Justice 2:13-4

Bureau avocats de la Couronne, avocats, nombre 2:13

Droits inscription au barreau 2:18

Therrien, M. A., Vice-président, Commission nationale libérations conditionnelles

Budget dépenses 1974-1975 7:27-9; 8:7-11, 27-8

Thorsen, M. D.S., Sous-ministre et sous-procureur général, Min. Justice

Budget dépenses 1973-1974 1:13, 33-4; 2:19, 23-4

Tollefson, M. E., Section recherche et planification juridiques, Min. Justice

Budget dépenses 1973-1974 1:25-8; 2:18

Toronto Sun

Pénitenciers, personnel, articles 8:23-4

- Research and Systems Development Branch, activities 4:8; 8:14-6
 Role 4:18-23
 Secretariat, responsibilities 4:6, 8-9, 19-20; 7:18
 Security service 7:17-8; 8:4-5
 M.P.'s briefing 7:18
Studies
 Capital punishment, Fattah, Grenier 8:15
 Gun controls, PSPB 8:34
 Legal aspects of prison decision-making, Prof. R. Price 4:8; 8:14-5
See also
 Canadian Penitentiary Service
 Federal Corrections Agency
 National Parole Board
 Royal Canadian Mounted Police
- Stackhouse, Reg. M.P. (Scarborough East)**
 Estimates 1974-75
 Justice Dept. 1:32-3
 Solicitor General 4:4, 24-8; 5:5-6, 8-9, 34; 6:5-8; 8:17-25
- Student Co-operative Residences**
 Investigation 3:6-7
- Supreme Court of Canada**
 Estimates 1974-75 2:8
- Task Force on Community Based Residential Centres**
 Outerbridge, Professor W. R., report, recommandation conference 4:8; 8:13
- Tassé, R., Deputy Solicitor General**
 Estimates 1974-75 6:15; 7:11, 27; 8:15
- Tax Review Board**
 Report 1:12
- Theft**
 Charges laid under \$200. 5:28; 7:5
- Therrien, A., Vice-Chairman, National Parole Board**
 Criminal records expunged 8:11, 27-8
 Drug cases, regular policy 7:27-9
 Offenders, habitual 8:7-8
- Tollefson, E. A., Legal Research and Planning Section, Justice Dept.**
 Indian students pre-law orientation program 2:18-9
 Law schools, civil, common, summer exchange program 1:25-6
 Legal aid, Yukon Territory agreement 1:28
- Toronto Sun**
 Penitentiaries, articles 8:23
- Uniformity Commissioners**
 Research grant 3:18
 Responsibilities 3:18-9
- United States**
 Central Intelligence Agency, activities Canada 7:9-10; 8:4-5
 Criminal records, exchange 6:8-11; 7:32-3
 Federal Bureau of Investigation, activities Canada 7:9-10; 8:5
 National Crime Information Centre, RCMP, relations
- Tribunaux**
 (de) Comté et cours suprêmes, juridiction 1:17
 Stagiaires judiciaires 1:34
 Structure, modification 1:17
Voir aussi
 Juries
- Vie privée**
 Protection
 CIPC, renseignements, divulgation 5:13-4; 7:5
 Ordinateurs, législation à présenter 3:19-20; 6:15
 Comité interministériel, étude 7:5-7
 Systèmes exclus 5:13
Voir aussi
 Protection de la vie privée, Loi
- Voies de fait**
 Statistiques 5:27-8; 8:4
- Vols à l'étalage**
 Pourcentage 5:28; 8:4
- Wagner, Claude, député (Saint-Hyacinthe)**
 Budget dépenses 1974-1975—Justice, Min. 3:13-5
- William Head, Pénitencier**
 Ateliers industriels 4:32-3
 Transformation 4:33; 6:12, 13
- World Football League**
 Bill à présenter 1:15-6
- Yukon, Territoire**
 Administration justice, coût 1:28-9, 2:13
 Aide judiciaire, absence accord 1:27-8
 Bureau Procureur général pour Yukon, transfert responsabilité, à propos 1:29
- Appendice**
 A—Cour fédérale du Canada, nombre poursuites en justice 2:27
- Documents**
 —Assauts, vols dans magasins, statistiques 8:4
 —Cour fédérale, ventilation travaux concernant Territoires Nord-Ouest et Yukon 3:4
 —Rapport sur écoute électronique et interception conversations 7:4
 —Trafic drogues, statistiques 8:4
- Témoins**
 —Allmand, hon. Warren, Solliciteur général du Canada
 —Braithwaite, M. J. W., Sous-commissaire (Programme détenus), Service pénitencier canadien
 —Christie, M. D. H., Sous-ministre adjoint (Droit criminel), min. Justice
 —Cocks, M. H. T., Directeur, Finance et administration, Min. Justice
 —Cowie, M. I., Section recherche et planifications juridiques, Min. Justice
 —Faguy, M. Paul, Commissaire, Service pénitencier canadien
 —Jordan, M. F., Adjoint spécial du sous-ministre, min. Justice

- 7:32
 Visa, fingerprint requirements 7:30-2
- Universal Declaration of Human Rights**
 Canada signing 3:23-4
- Wagner, Claude, M.P. (Saint-Hyacinthe)**
 Estimates 1974-75—Justice Dept. 3:13-5
- Warkworth Institution**
 Inmates, transfer 5:8-9
 Location 7:21
- William Head Institution**
 Minimum to medium security institution 4:31-3; 6:12
 Work experiment 4:32
- Wiretapping**
 Statistics, report 6:13-4; 7:4, 7
- Working Group on Federal Maximum Security Institutions Design**
 Recommendations 6:12; 8:20-1
- Young Offenders Bill**
 Status 7:11-3
- Yukon Territory**
 Crown Counsel's Office
 Outside counsel retained, fees 2:14
 Solicitors, staff, payment 1:28-9
 Justice administration, cost 1:28; 2:13
- Appendix**
 A—Federal Court of Canada, number of proceedings instituted 2:26
- Witnesses**
 —Allmand, Hon. Warren, Solicitor General of Canada
 —Braithwaite, J. W., Deputy Commissioner, Inmate Programs, Canadian Penitentiary Service, Solicitor General Dept.
 —Christie, D. H., Associate Deputy Minister, Criminal Law, Justice Dept.
 —Cocks, H. T., Director of Finance and Administration, Justice Dept.
 —Cowie, I. B., Legal Research and Planning Section, Justice Dept.
 —Faguy, P. A., Commissioner Canadian Penitentiary Service, Solicitor General Dept.
 —Jordan, F. J. E., Executive Assistant to Deputy Minister, Justice Dept.
 —LaForest, G. V., Assistant Deputy Attorney General (Research), Justice Dept.
 —Lang, Hon. Otto, Minister of Justice and Attorney General of Canada
 —Lynch, B. T., Estimates and Financial Branch, RCMP
 —Nadon, Commissioner M. J., RCMP
 —Reid, J. M., Parliamentary Secretary to President of Privy Council
 —Samuels, S., Assistant Deputy Minister, Justice Dept.
 —Tassé, R., Deputy Solicitor General
 —Therrien, A., Vice-Chairman, National Parole Board
 —Thorson, D. S., Deputy Minister, Deputy Attorney General, Justice Dept.
 —Tollefson, E. A., Legal Research and Planning Section, Justice Dept.

Pour pagination voir Index par ordre alphabétique

For pagination see Index in alphabetical order.



